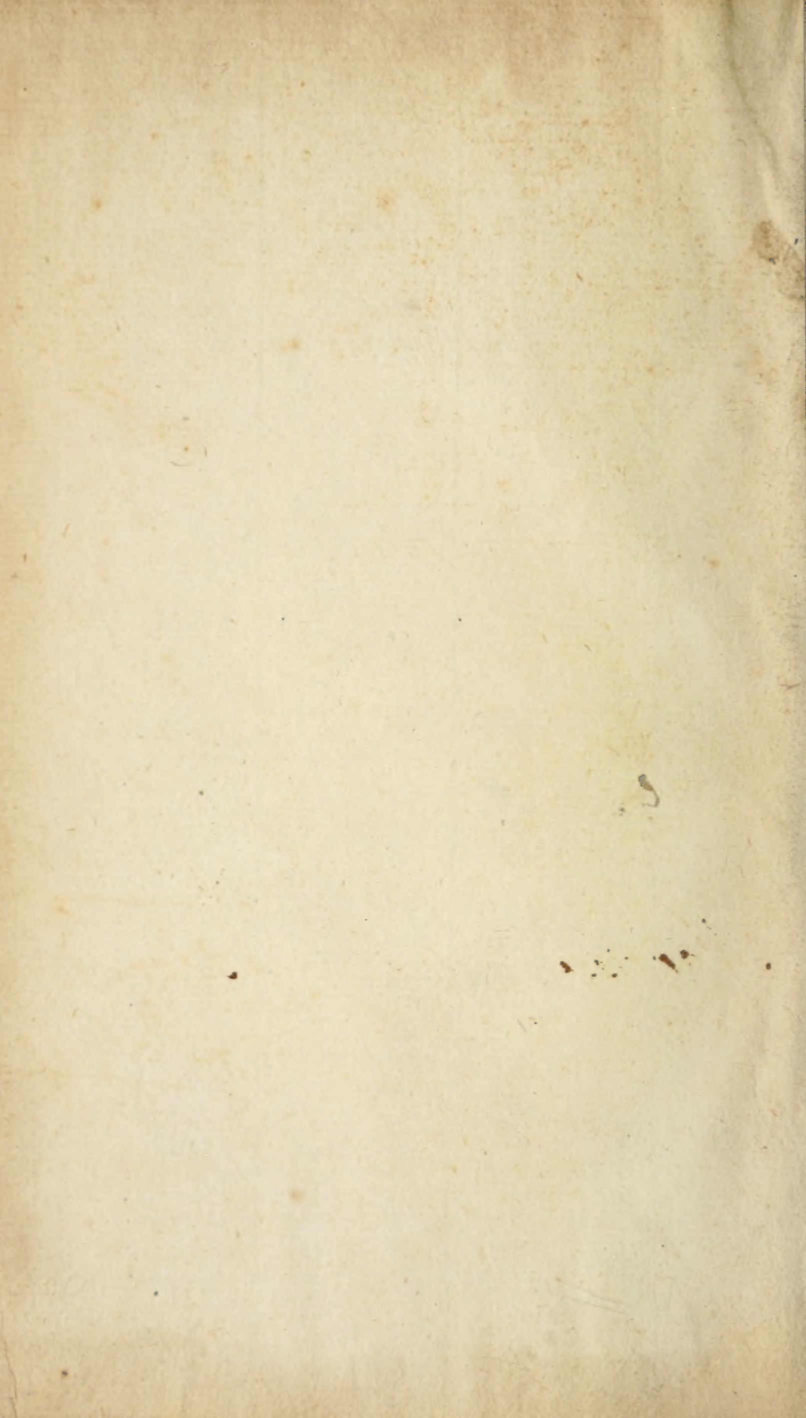










DICTIONNAIRE APOSTOLIQUE;

A L'USAGE

DE MM. LES CURÉS

DES VILLES ET DE LA CAMPAGNE,

Et de tous ceux qui ſe deſtinent à la Chaire :

Par le P. *HYACINTHE DE MONTARGON*,
Auguſtin de Notre-Dame des Victoires, Prédicateur du Roi, Aumônier & Prédicateur Ordinaire du Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar.

(Spiritus Domini Evangeliſare pauperibus miſit me. *Iſ.* 61. & *Luc.* 4.)

TOME HUITIÉME.

Le prix eſt de 4 liv. en blanc, & de 5 liv. relié.

A PARIS,

Chez AUGUSTIN-MARTIN LOTTIN, Libraire & Imprimeur, rue S. Jacques, au Coq.

M D C C L V.

Avec Approbations, & Privilége du Roi.



TABLE DES DISCOURS *ET* DES DESSEINS

Contenus dans le second Volume des Mysteres de Notre Seigneur Jesus-Christ.

SUR LA RÉSURRECTION DE N. S. J. C.

PREMIER DESSEIN.

Division. LA Résurrection de Jesus-Christ nous est un gage de notre résurrection future ; efforçons-nous d'avoir part aux glorieuses prérogatives de la Résurrection de ce divin Sauveur. Jesus-Christ est ressuscité, donc il y aura une résurrection générale de tous les morts. Jesus-Christ n'est entré dans la gloire de sa Résurrection que par les souffrances, donc il faut avoir part à ses souffrances pour avoir part à sa Résurrection. La Résurrection de Jesus-Christ est le gage & la régle de notre espérance pour la Résurrection future : puisque Jesus-Christ est ressuscité, il est incontestable que nous ressusciterons un jour, premier Point. Mais ressusciterons-nous dans l'état de gloire où Jesus-Christ ressuscite ? ce sera sur la conformité de notre vie avec celle de Jesus-Christ qu'il faudra décider cela, second Point. *Pag. 56.*

Premiere Partie. Si l'on dit que Jesus-Christ est ressuscité, disoit S. Paul aux Corinthiens, comment ose-t-on

ſoutenir qu'il n'y a point de réſurrection ? Car, continue l'Apôtre, ſi les morts ne reſſuſcitent point, Jeſus-Chriſt n'eſt pas non plus reſſuſcité : de même ſi Jeſus-Chriſt n'eſt point reſſuſcité, c'eſt en vain, dit le même Apôtre, que nous attendons une réſurrection. Il y a donc une liaiſon eſſentielle entre ces deux dogmes, la Réſurrection de Jeſus-Chriſt & notre réſurrection future. Or, continue toujours l'Apôtre, le dogme de la Réſurrection de Jeſus-Chriſt eſt appuyé ſur des preuves & même ſur des démonſtrations inconteſtables : donc il n'y a plus de doute raiſonnable à former, plus de difficultés ſolides à faire ſur le dogme de la Réſurrection. *pag.* 57.

Seconde Partie. Comme une étoile differe en clarté d'une autre étoile, il en ſera de même dans la réſurrection des morts : c'eſt du Corps de Jeſus-Chriſt, centre de toute clarté, que réjailliront ſur les corps des Elus les rayons de la gloire ; mais avec proportion, dit toujours l'Apôtre dans la même Epître, ſelon qu'ils auront été plus ou moins conformes au Corps de Jeſus crucifié : & voilà le principe ſur lequel nous pouvons examiner quel ſera notre état au grand jour de la réſurrection générale que nous attendons. 1°. Etat de gloire pour ceux qui ſouffrent à préſent avec Jeſus-Chriſt & comme Jeſus-Chriſt, par conſéquent Myſtere conſolant pour eux que le Myſtere de la Réſurrection de Jeſus-Chriſt : 2°. Etat d'horreur & de confuſion pour ceux qui vivent à préſent dans les délices & la moleſſe, par conſéquent Myſtere effrayant, Myſtere déſeſpérant pour eux que le Myſtere de la Réſurrection de Jeſus-Chriſt.

SECOND DESSEIN.

Division. NE croyez pas que je veuille aujourd'hui me borner ſimplement au récit pompeux des triomphes de Jeſus-Chriſt dans le Myſtere de ſa Réſurrection ; je veux vous en faire tirer encore un grand fond d'inſtruction très-propre pour la réformation de vos mœurs ; & pour le faire avec méthode je vais m'efforcer de vous faire découvrir : 1°. Dans les démarches de ces femmes pieuſes qui cherchent Jeſus-Chriſt, par quelles voies on peut aller à la vie nouvelle de Jeſus-Chriſt, premier Point. 2°. Vous verrez par les caracteres qui accompagnent la Réſurrection de Jeſus-Chriſt, ce que vous devez faire pour perſévérer fidelement dans la vie nouvelle de J. C. *pag.* 88.

Premiere Partie. Les voies les plus propres pour arriver à la nouvelle vie de Jeſus-Chriſt ſont, 1°. Un vif

empressement de retrouver ce Dieu aimable qu'on a perdu : 2°. Le choix d'un guide fidele qui nous y conduise : 3°. Une douleur amere de nous être séparés de lui. C'est ce que nous trace l'exemple des femmes pieuses : elles paroissent transportées dans l'empressement qu'elles ont de voir leur divin Maître ; elles s'adressent à un Ange pour les instruire des moyens de le retrouver ; elles ne cessent de verser des pleurs dans cette pénible recherche.

Seconde Partie. Parmi les différentes résurrections dont parle l'Ecriture, si vous en exceptez celle de Jesus-Christ, toutes ont des défauts dont nous devons nous garantir dans notre résurrection spirituelle ; les unes n'ont été qu'apparentes, les autres douteuses ; celles-ci ont été véritables, mais de peu de durée ; celles-là, quoique constantes & durables ont été obscures & différées. Or notre résurrection, pour être véritable, doit porter avec elle tous les caracteres de la Résurrection de Jesus-Christ : 1°. Caractere de vérité : 2°. Caractere d'évidence & de certitude : 3°. Caractere de constance : 4°. Caractere de publicité : 5°. Caractere de promptitude.

DESSEIN DU DISCOURS FAMILIER.

Division. JE viens aujourd'hui, mes chers Paroissiens, moins pour exposer à vos yeux l'éclatant triomphe que remporte Jesus-Christ sur la mort, que pour vous faire tirer une Instruction solide de ce Mystere ; & pour en venir à mon but, je me borne à trois réflexions : dans la premiere, je vous donnerai une idée de la vie ressuscitée ; dans la seconde, je vous découvrirai le bonheur de la vie ressuscitée ; dans la troisiéme, je vous montrerai en quoi consiste la stabilité de la vie ressuscitée. *pag. 116.*

Premiere Partie. Deux circonstances dans la Résurrection du Sauveur qui vous donneront une juste idée de la vie ressuscitée : 1°. Il est mort pour ne plus mourir, donc nous devons mourir au péché : 2°. Il est ressuscité pour mener une vie nouvelle, donc à son exemple nous devons de notre côté embrasser une vie nouvelle.

Seconde et Troisieme Partie. Tout ce que je me propose de vous exposer dans ce qui me reste à vous dire, c'est que la Résurrection de J. C. doit être le modele de la résurrection spirituelle de nos ames ; & si je voulois m'attacher à quelque chose de plus particulier, je vous ferois voir qu'entre tous les avantages que nous procure la Résurrection de J. C. c'est qu'elle est le solide fondement de toute notre Religion sainte.

SUR L'ASCENSION DE N. S. J. C.

PREMIER DESSEIN.

Divi-sion. JESUS-CHRIST n'eſt plus ſur la terre, par conſéquent plus de ſentimens pour la terre ; Jeſus-Chriſt eſt au Ciel, tous nos efforts & nos deſirs doivent tendre au Ciel. Si Jeſus-Chriſt eſt aſſis à la droite de Dieu ſon Pere, qu'en devons-nous conclure ? C'eſt que nous devons perdre le goût des biens terreſtres, & ne plus aſpirer qu'aux biens du Ciel ; ſuivons ces deux leçons également avantageuſes & néceſſaires : 1°. Il faut détacher nos cœurs de la terre, l'on en verra la néceſſité : 2°. Il faut attacher nos cœurs au Ciel, l'on en découvrira les avantages. *Pag.* 152.

Premiere Partie. Les Apôtres charnels ne reſpiroient que pour les biens de la terre, & étoient tout attachés à la terre ; deux cauſes ſenſibles de cet attachement : 1°. Une affection trop naturelle à la perſonne viſible de Jeſus-Chriſt : 2°. L'eſpérance des biens & de la fortune mondaine qu'ils attendoient de Jeſus-Chriſt. Ce divin Maître les quitte, & par ſon départ il fait deux choſes : 1°. Il leur ôte l'objet ſenſible & préſent de leur affection : 2°. Il leur fait comprendre la vanité de leur eſpérance. Pouvoit-il mieux rompre les deux liens de leurs cœurs ?

Segonde Partie. Eliſée, dit S. Bernard, demeura ſur la terre héritier de l'eſprit d'Elie & de ſon pouvoir miraculeux ; mais la premiere impreſſion que fit ſur lui ce prodige, ce fut, continue S. Bernard, d'enlever au même inſtant tous les deſirs de ſon cœur à la ſuite de ſon maître. Nous en pouvons dire autant des Apôtres au moment de l'Aſcenſion de Jeſus-Chriſt ; tous leurs deſirs demeurerent pour toujours attachés au Ciel avec lui par deux liens : 1°. Par la grandeur du bien dont il alloit jouir : 2°. Par la facilité d'y parvenir eux mêmes & d'en jouir avec lui. Prenons ces deux ſentimens à l'imitation des Apôtres, & le changement qui s'opera ſur eux s'opérera infailliblement ſur nous.

SECOND DESSEIN.

Division. DEux mouvemens opposés partageoient l'esprit & le cœur des Apôtres ; la privation où ils se trouvent les afflige & les attriste ; l'espérance qui leur est donnée les ranime & les console. Or, selon S. Augustin, voilà les deux effets inséparables que la Foi doit produire dans le cœur du Chrétien exilé sur la terre : 1°. Les sujets qu'a un Chrétien de gémir dans ce monde dans l'éloignement du Seigneur : 2°. Les sujets qu'a un Chrétien de se consoler & de prendre patience, dans l'espérance où il est de posséder un jour le Seigneur. *Pag.* 175.

Premiere Partie. La Foi excite des gémissemens dans le cœur du véritable Chrétien, lui présentant ses privations, ses asservissemens, ses dangers : 1°. Ses privations le font gémir comme un exilé dans une terre étrangere : 2°. Ses asservissemens le font gémir comme un esclave dans un lieu de captivité : 3°. Ses dangers le font gémir comme un homme exposé au péril dans une terre ennemie. Comme un exilé, il doit gémir pour son retour & pour son rappel ; comme un esclave, il doit gémir pour sa délivrance ; comme un homme exposé à tous les dangers d'une terre ennemie, il doit gémir pour sa sûreté.

Seconde Partie. Le vrai Chrétien trouve dans sa Religion autant de motifs de consolation & de patience, qu'il a de sujets de douleurs & d'afflictions. Car 1°. Si la Foi afflige & attriste le Chrétien par l'image effrayante des dangers qui le menacent, elle le ranime & le console aussi-tôt par la vue de Dieu qui le protege, & qui fait plus pour le sauver, que tous ses ennemis ne sçauroient jamais faire pour le perdre : 2°. Si la Foi afflige & attriste le Chrétien par le sentiment des maux qui l'accablent & l'oppriment dans cette vie, elle le soutient & le ranime en lui faisant envisager la fin de ses maux, & en lui découvrant dans les approches d'une heureuse mort, l'heureux affranchissement de son esclavage : 3°. Si la Foi afflige & attriste enfin le Chrétien par la vue des biens dont il est privé, elle le console & le ranime en même-temps par les assurances infaillibles du prompt retour de Jesus-Christ, qui nous doit mettre tous en possession de l'héritage éternel qu'il nous est allé préparer.

DESSEIN DU DISCOURS FAMILIER.

Division. AU ſujet de l'Aſcenſion glorieuſe de Jeſus-Chriſt dans le Ciel, je viens vous expoſer aujourd'hui deux choſes bien propres à vous faire ſoupirer après cet heureux ſéjour : 1°. Les aimables priviléges attachés à la poſſeſſion du Ciel : 2°. Les moyens de participer à ces aimables priviléges. *Pag.* 447 *du premier Volume de Morale.*

SUR LA DESCENTE DU SAINT-ESPRIT SUR LES APÔTRES.

PREMIER DESSEIN.

Division. JE viens vous donner aujourd'hui une idée auſſi juſte que magnifique du grand Myſtere de la Pentecôte, Myſtere de plénitude & de conſommation. Pour en venir à mon but, je veux vous faire admirer le double triomphe du Saint-Eſprit ſur les Apôtres & par les Apôtres ; d'abord ce qu'il a fait en eux, enſuite ce qu'il a fait par eux : 1°. Les Apôtres changés & renouvellés par le Saint-Eſprit : 2°. Le monde changé & renouvellé par le miniſtere des Apôtres, des hommes nouveaux & un monde nouveau. Deux merveilles dignes de toute votre attention. *Pag.* 227.

Premiere Partie. Les Apôtres autrefois foibles & ignorans avoient beſoin d'être encouragés & éclairés pour devenir de nouvelles créatures en Jeſus-Chriſt. C'eſt ce que fait admirablement en eux le Saint-Eſprit par une double victoire de la grace ; puiſque de ces hommes ignorans, 1°. Il en fait des Docteurs de la Foi ; puiſque de ces hommes foibles, 2°. Il en fait les héros, les défenſeurs & les victimes de la Foi : triomphe d'autant plus admirable qu'il étoit moins attendu.

Seconde Partie. Il y avoit bien des obſtacles à ſurmonter, & bien des difficultés à vaincre pour renouveller le monde. Il falloit pour cela diſſiper l'erreur, guérir la corruption, détruire toutes les illuſions ; & à leur place rétablir la vérité, bannir tous les vices ; & à leur place faire régner la vertu : entrepriſe qui ne peut convenir qu'à Dieu ſeul, & qui lui eſt ſi propre qu'on ne peut regarder ces

changemens que comme l'effet de sa puissance infinie : or, c'est ce que fait l'Esprit de Dieu, 1°. En éclairant le monde comme Esprit de vérité, 2°. En sanctifiant, en réformant le monde comme Esprit de sainteté.

SECOND DESSEIN.

Division. Y A-T-IL des marques infaillibles & certaines pour discerner si véritablement l'on a reçû l'Esprit Saint ? Oui, il y en a, & entre plusieurs j'en trouve deux dont l'évidence est si claire & la certitude si constante, qu'on ne peut en disconvenir; si nous nous sommes préparés comme il faut à recevoir le Saint-Esprit, nous l'avons reçû; si présentement & dans la suite nous ressentons l'effusion intérieure de ses dons, nous l'avons reçû. Reprenons cette idée, & pour ne nous pas tromper dans la recherche de ces dispositions nécessaires & de ces effets infaillibles, réglons-nous en tout sur ce que nous voyons en ce jour : 1°. Ce que font les Apôtres pour recevoir l'Esprit Saint, est le modele de notre préparation pour recevoir ce même Esprit : 2°. Ce que le Saint-Esprit opere dans les Apôtres est l'engagement & l'assurance de ce qu'il opérera en nous. *pag. 251.*

Premiere Partie. On ne peut recevoir le Saint-Esprit sans s'y préparer. Mais comment faut-il s'y préparer : 1°. en se séparant, comme les Apôtres, des erreurs & des désordres du monde : 2°. En attendant le Saint-Esprit avec un désir actif & vigilant : 3°. En persévérant dans la priere.

Seconde Partie. 1°. Les Apôtres étoient affligés, & le Saint-Esprit les a consolés : Premier prodige. 2°. Les Apôtres ne connoissoient pas les merveilles de Dieu, & le Saint-Esprit les a éclairés : Second prodige. 3°. Les Apôtres étoient foibles & timides, & le Saint-Esprit les a encouragés.

DESSEIN DU DISCOURS FAMILIER. SUR LA CONFIRMATION.

L'ON réunit dans cette courte instruction ce qui regarde l'excellence, les effets du Sacrement de Confirmation, les dispositions qu'il demande de nous & les obligations qu'il impose à ceux qui ont eu le bonheur de le recevoir, sans autre dessein que cette exposition.

SUR LE MYSTERE DE LA TRINITE'.

PREMIER DESSEIN.

Division. AUTANT qu'il eſt impoſſible à l'homme de connoître ce que les trois Perſonnes adorables de la Sainte Trinité ſont en elles-mêmes, autant lui eſt-il néceſſaire de ſçavoir ce qu'elles ont fait en ſa faveur. 1°. Inſtruiſez-vous donc des bienfaits que vous avez reçû de chaque perſonne en particulier. 2°. Apprenez juſqu'où doit aller votre reconnoiſſance envers les trois Perſonnes de la Trinité. *pag. 318.*

Premiere Partie. Quoique toutes les œuvres de Dieu ſoient communes aux trois Perſonnes, cependant l'on peut dire que c'eſt du Pere que nous avons reçû l'être par la Création, que c'eſt du Fils que nous avons reçû la liberté par la Rédemption, & que c'eſt du Saint-Eſprit que nous avons reçû la grace de notre Régénération. Trois bienfaits magnifiques que nous avons reçûs de la très-ſainte Trinité. C'eſt donc avec raiſon que les Peres & les Théologiens attribuent la Création de l'homme à la toute-puiſſance du Pere, la Rédemption de l'homme à la ſageſſe du Fils, & la Sanctification de l'homme à la bonté & à la charité du Saint-Eſprit.

Seconde Partie. Si Dieu le Pere nous a tirés du néant, ne devons-nous pas reconnoître ſa puiſſance ſuprême en nous tenant dans des ſentimens de crainte & de ſoumiſſion? Si Dieu le Fils nous a délivrés de l'eſclavage du péché, la ſageſſe qu'il a fait paroître dans l'ouvrage de notre Rédemption n'exige-t-elle pas que nous mettions en lui toute notre confiance? Si c'eſt par la vertu de Dieu Saint-Eſprit que l'homme devient enfant de Dieu, pourroit-il ſans ingratitude ne pas aimer un Dieu ſi bon & ſi libéral? La crainte, la confiance, l'amour ſont donc les différens tributs que nous devons à la très-ſainte Trinité.

SECOND DESSEIN.

Division. AU ſujet du Myſtere de l'adorable Trinité, il faut obſerver deux choſes; ſçavoir, que la ſainte Trinité peut être conſidérée ſous deux rapports, en elle-même, & par rapport à nous; en elle-même elle eſt

l'objet de notre Foi, par rapport à nous elle eſt l'objet de notre amour. Si nous la conſiderons en elle-même, nous ne pouvons l'honorer davantage que par une foi humble ; ſi nous la conſidérons par rapport à nous, pouvons nous mieux reconnoître ſes bienfaits que par un ardent amour ? Ainſi, 1°. rien de plus glorieux pour Dieu que l'exercice de notre Foi à l'égard du Myſtère de la ſainte Trinité. 2°. Rien de plus juſte par rapport à Dieu que l'exercice de notre amour à l'égard des trois Perſonnes de la ſainte Trinité. *pag. 332.*

Premiere Partie. Non, rien de plus glorieux pour Dieu que l'exercice de notre Foi à l'égard de la très-ſainte Tricité. Pourquoi ? pour trois raiſons que je vous prie de bien peſer : 1°. Parce que c'eſt le premier ſacrifice que nous faiſons à Dieu : 2°. Parce que de tous les ſacrifices c'eſt le plus difficile que nous puiſſions faire de notre raiſon à la révélation.

Seconde Partie. Ce n'eſt point préciſément ſur le grand & le premier de tous les préceptes que je veux établir votre amour que je ſollicite pour la très-ſainte Trinité : je ne demande point ici un amour commandé ſeulement, mais nn amonr mérité. Certes n'eſt-ce pas la reconnoiſſance la plus juſte que vous devez aux trois Perſonnes de la Trinité par rapport aux grands biens que vous en avez reçû, & que vous en recevez tous les jours ? Amour de reconnoiſſance également dû aux trois adorables Perſonnes : 1°, Soit que nous les regardions toutes trois enſemble : 2°. Soit que nous les regardions chacune en particulier.

DESSEIN DU DISCOURS FAMILIER.

L'On trouvera deux Exordes ſur ce Myſtère, *p. 359. & ſuiv.* Après quoi l'on indique deux Diſcours Moraux ; l'un ſur la Foi, l'autre ſur le Baptême. Le premier eſt contenu dans le Tome ſecond de Morale, *p. 526.* & celui du Baptême ſe trouve dans le premier Volume de Morale. *p. 371.*

SUR L'EUCHARISTIE EN TANT QUE SACRIFICE.

PREMIER DESSEIN.

Division. APPRENONS 1°. aujourd'hui quelle eſt la nature & l'excellence du Sacrifice de la Meſſe : 2°. En quelles qualités nous devons y aſſiſter.

Premiere Partie. Quoiqu'en diſe l'héréſie, je ſoutiens, 1°. Que le Sacrifice de la Meſſe eſt ce qu'il y a de plus ſaint dans la Religion, parce que la victime qui y eſt offerte eſt d'un prix infini : 2°. Que ce Sacrifice eſt ce qu'il y a de plus auguſte dans la Religion, parce qu'il honore Dieu par le plus grand culte qui puiſſe lui être rendu : 3°. Que ce Sacrifice enfin eſt ce qu'il y a de plus utile dans la Religion, parce que c'eſt par lui que nous pouvons nous acquitter envers Dieu de tous les devoirs de Chrétien.

Seconde Partie. En quelles qualités les pécheurs & les juſtes doivent-ils être préſens au Sacrifice de la Meſſe ? 1°. Comme témoins : 2°. Comme Prêtres : 3°. Comme Victimes : comme témoins de la plus ſainte action de notre Religion, comme Miniſtres avec le Prêtre du Sacrifice le plus auguſte de notre Religion, comme Victimes pour s'offrir à Dieu avec Jeſus-Chriſt.

SECOND DESSEIN.

Division. A LA honte du Chriſtianiſme, nous voyons tous les jours des Chrétiens déshonorer ouvertement & ſcandaleuſement l'auguſte Sacrifice de nos Autels, & lui faire plus d'outrages en un ſens que l'hérétique & l'infidéle. Tâchons donc de réveiller dans ces cœurs ingrats les ſentimens de Religion que doit inſpirer à tout Chrétien l'auguſte & adorable Sacrifice de la Meſſe, preſcrivons enſuite des régles ſûres pour aſſiſter dignement au Sacrifice de la Meſſe. Voici donc tout l'ordre que je me propoſe dans ce Diſcours. 1°. Rien de plus auguſte dans la Religion que le Sacrifice de la Meſſe. 2°. Rien dans la Religion qui exige de plus grandes diſpoſitions que l'auguſte Sacrifice de la Meſſe.

Premiere Partie. Pour vous prouver clairement, & évidemment que rien dans la Religion n'eſt plus auguſte que le

Sacrifice de la Messe, je m'attache à la regle que propose saint Augustin sur ce sujet. Or, selon ce Pere, pour juger de la dignité & de l'excellence d'un Sacrifice, il faut examiner trois choses : 1°. A qui le Sacrifice est offert : 2°. Par qui il est offert : 3°. Ce qui y est offert. Sur cette regle rien de plus auguste que le Sacrifice de la Messe, pourquoi ? Parce c'est à un Dieu qu'il est offert, c'est par un Dieu qu'il est offert, c'est un Dieu lui-même qui est offert.

Seconde Partie. Plusieurs se font une dévotion d'assister à cet auguste Sacrifice, ils y assistent même avec tout l'extérieur de la piété, ce qui porte avec soi l'édification ; mais ceux-là mêmes y assistent-ils toujours dans l'esprit de la piété, & avec les dispositions qui doivent répondre à cette grande & à cette sainte action ? Vous comprenez le dessein de cette seconde Partie : j'embrasse ici la piété toute entiere par rapport au Sacrifice de la Messe. 1°. Je m'éleverai contre ceux qui manquent de piété envers l'auguste Sacrifice de la Messe. 2°. J'instruirai ceux qui veulent apporter au Sacrifice de la Messe la piété requise. Ces deux simples réflexions fournissent un grand champ à la Morale.

DESSEIN DU DISCOURS FAMILIER.

Division. SACRIFICE de la Messe, 1°. Sacrifice quelquefois profané, Pourquoi ? Parce qu'on n'en connoît pas assez la grandeur & l'excellence. 2°. Sacrifice de la Messe, Sacrifice très-souvent négligé, pourquoi ? Parce qu'on n'en connoît pas assez le prix & l'utilité : je reprends. Rien de plus grand dans la Religion, par rapport à Dieu que le Sacrifice de la Messe : premier Point. Rien de plus avantageux & de plus utile dans la Religion, par rapport à l'homme que le Sacrifice de la Messe : second Point

Premiere Partie. Remarquez une chose sur laquelle, ni vous, ni moi n'avons peut-être jamais sérieusement réfléchi : c'est qu'en qualité d'hommes & de Chrétiens nous devons un double hommage à Dieu ; comme hommes, nous devons l'honorer comme notre Seigneur & notre Maître ; comme Chrétiens, nous lui devons une reconnoissance proportionnée à tous les bienfaits dont il nous a comblé. Or, je dis que ce n'est que par l'auguste Sacrifice de la Messe que nous pouvons lui rendre ce double hommage ; 1°. Hommage d'honneur & de dépendance, 2°. Hommage d'amour & de reconnoissance.

Seconde Partie. Le Sacrifice de la Messe renfermant le plus grand honneur que Dieu puisse recevoir de ses créatu-

res, il renferme auſſi les plus grands avantages que la créature puiſſe recevoir de ſon Dieu; comment cela? Par deux raiſons priſes de la nature même du Sacrifice. 1°. Parce que la Meſſe eſt le véritable Sacrifice d'expiation par lequel nous pouvons appaiſer Dieu & ſatisfaire à ſa juſtice pour nos péchés. 2°. Parce que la Meſſe eſt un Sacrifice d'impétration, par lequel nous pouvons obtenir de Dieu tous les bienfaits dont nous avons beſoin pour nous-mêmes.



SUR L'EUCHARISTIE
CONSIDÉRÉE COMME SACREMENT.

PREMIER DESSEIN.

Division UN Dieu habite avec nous ſur la terre: Quel prodige d'amour de ſon côté! Ce Dieu ſi bon, ſi libéral n'eſt preſque plus ſenti: quel prodige d'inſenſibilité & d'ingratitude de notre part! L'on ſeroit tenté de croire que l'étrange cauſe de notre oubli, ce ſeroit l'excès même de ſon amour. Sortez, Chrétiens, de votre langueur & de votre aſſoupiſſement, & pour ſeconder le deſſein que je me ſuis propoſé: 1°. Conſidérez la réſidence de Jeſus-Chriſt ſur nos Autels dans toute l'étendue de votre Foi, & vous avouerez que c'eſt de ſa part un prodige d'amour. 2°. Conſidérez la conduite du plus grand nombre des Chrétiens par rapport à cette réſidence, & vous vous écrierez avec Salomon, Eſt-il croyable qu'un Dieu habite avec nous, ou que ces Chrétiens en ſoient véritablement convaincus? Deux prodiges, l'un du côté de Jeſus-Chriſt, l'autre de notre part; prodige d'amour de la part de Jeſus-Chriſt, prodige d'inſenſibilité de la part des Chrétiens. *pag. 483.*

Premiere Partie. Tout étonne dans le Myſtère de la réſidence de Jeſus-Chriſt parmi nous. 1°. La vérité de cette préſence: 2°. Les circonſtances de cette préſence: 3°. Les avantages que nous trouvons dans cette préſence.

Seconde Partie. Chrétiens qui m'écoutez, lorſque rendus à vous-mêmes, vous enviſagez les richeſſes de votre Foi, vous vous écriez avec étonnement: Eſt-il croyable que Jeſus-Chriſt nous ait aimé juſqu'à ce point! Mais que l'Hérétique ou l'incrédule compare en ce point notre conduite avec notre foi; qu'ils examinent, 1°. cette négligence à venir adorer un Dieu ſi préſent: 2° qu'ils jettent les yeux ſur cette irréligion & cette inſenſibilité qu'on fait paroître

en ſa préſence : 3°. Enfin, qu'ils nous ſuivent dans toute la conduite de notre vie : Quoi ! diront ces deux hommes, je veux dire l'Hérétique & l'Incrédule, eſt-il donc bien vrai, eſt-il même ſeulement croyable que ces hommes ſoient convaincus de leur propre créance & que Jeſus-Chriſt habite véritablement parmi eux ?

DESSEIN DU DISCOURS FAMILIER.

Division. NE ſéparons point ici les intérêts des Diſciples de ceux du Maître ; & ſi vous voyez que l'Euchariſtie eſt un Myſtère de gloire pour Jeſus-Chriſt, j'eſſayerai auſſi de vous convaincre qu'elle eſt un Myſtère d'amour pour nous. En deux mots dans le Sacrement de nos Autels Jeſus-Chriſt y trouve ſa gloire : premiere Partie. Les Chrétiens y éprouvent ſon amour : ſeconde Partie. *pag. 322.*

Premiere Partie. Je dis que l'Euchariſtie eſt un Myſtère de gloire pour Jeſus-Chriſt : les preuves ſont claires, ſenſibles, évidentes. Il étoit de la gloire de Jeſus-Chriſt d'accomplir toutes les figures de la Loi, de vaincre tous les obſtacles, & de confondre tous les efforts de l'erreur. Voilà ce qui pouvoit relever la gloire de Jeſus-Chriſt, & voilà en effet ce qui la releve. Car 1°. il accomplit toutes les figures de la loi qui l'avoient annoncé : 2°. Il ſurmonte tous les obſtacles de la nature qui s'embloient le rendre impoſſible : 3°. Il confond tous les efforts de l'erreur qui tache vainement d'en triompher. *pag. 323 & ſuiv.*

Seconde Partie. Chaque Myſtere de Jeſus-Chriſt eſt une preuve de ſon amour pour les hommes : mais l'on peut appeller celui-ci le Myſtère par excellence de ſa charité pour nous. La ſimple expoſition des preuves en fait foi : retenez-les bien pour ne jamais les oublier : il ſe donne à nous dans le Sacrement de ſon Corps ſans réſerve, ſans diſtinction, ſans fin. 1°. Il ſe donne tout entier, amour libéral. 2°. Il ſe donne ſans acception, amour ſans partage. 3°. Il ſe donnera juſqu'à la fin des ſiécles, amour perſévérant. *pag. 328 & ſuiv.*

Approbation du Censeur Royal.

J'Ai lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit qui a pour titre : *Dictionnaire Apostolique*, *&c.* L'utilité que les Ministres de la Parole sainte peuvent retirer de cet Ouvrage, fait espérer que le Public le recevra avec plaisir. L'Auteur connu par ses succès dans la Chaire, se propose d'en procurer aux autres, & de contribuer par leur ministère à l'instruction des peuples. Un but aussi Chrétien ne mérite que des éloges. A Paris, ce 6 Décembre 1751.

Signé, MILLET.

Les Approbations des Théologiens de l'Ordre sont à la fin du cinquiéme Volume.

Le Privilége du Roi & la Cession sont à la fin du sixiéme Volume.

OBSERVATION



OBSERVATION PRÉLIMINAIRE

SUR LE MYSTERE

DE LA RÉSURRECTION

DE NOTRE SEIGNEUR J. C.

U sentiment d'une infinité de Docteurs, & principalement de S. Augustin, il est comme indubitable que la Résurrection du Sauveur fait le solide fondement & la preuve la moins équivoque de la vérité de notre sainte Religion & de la Divinité de son Auteur. Il seroit presque inutile d'indiquer les sources, elles sont si abondantes qu'on en trouvera par-tout. Les Peres, les Interpretes, les Ascétiques, les Prédicateurs anciens & modernes, tous s'étendent sur ce sujet, plusieurs en ont fait des Traités; les Orateurs ont composé jusqu'à quatre & cinq Discours sur ce Mystere; d'où il résulte que les matériaux sont surabondans. Toute la difficulté consiste à faire un bon choix; sur quoi je prie d'observer deux choses, sur-tout: 1°. Que pour ne point sortir de son sujet, il faut éviter tout ce qui peut avoir rapport au Ciel & à la possession qu'elle nous en assure aujourd'hui, ce que nous

réſervons pour le Traité ſuivant : 2°. Que la Réſurrection de Jeſus-Chriſt étant tout à la fois la preuve de la réſurrection de nos corps, & le modele de la réſurrection de nos ames, l'Orateur qui ſçaura mieux rapprocher ces deux objets eſt celui ſans doute qui aura le mieux réuſſi. Les plus célébres Prédicateurs ont pris cette route, & n'ont pas craint de paſſer pour plagiaires ; j'exhorte ceux qui travailleront à la prendre à leur exemple. Je ne dis pas que le deſſein du Diſcours doit toujours annoncer ces deux vérités, mais je dis qu'elles y doivent être incorporées ; de maniere que l'incrédule bel eſprit ſe trouve confondu, & que le Chrétien pénitent y trouve des régles certaines pour aſſurer ſa converſion.

Réflexions Théologiques & Morales ſur la Réſurrection de notre Seigneur Jeſus-Chriſt.

Ce qu'on doit entendre par la Réſurrection du Sauveur.

Quand nous diſons que Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité, il ne faut pas ſeulement concevoir qu'il a reçu une nouvelle vie, mais il faut entendre que c'eſt par ſa propre vertu qu'il s'eſt reſſuſcité lui-même ; ce qui eſt contre les régles ordinaires de la nature, n'étant accordé à aucune créature de pouvoir, par ſa propre vertu, paſſer de la mort à la vie, cela n'appartient qu'à la ſeule toute-puiſſance de Dieu, comme l'Apôtre nous le fait entendre dans ſon Epître aux Corinthiens par ces paroles : *Encore que Jeſus-Chriſt aye été crucifié ſelon la foibleſſe de la chair, il vit néanmoins maintenant par la ſeule vertu de Dieu.* La raiſon que l'on en donne, c'eſt que comme la Divinité a toujours été unie & à ſon corps lorſqu'il étoit dans le ſépulchre, & à ſon ame lorſqu'elle deſcendit dans les enfers, il avoit dans ſon corps & dans ſon ame une vertu divine par laquelle ſon corps pouvoit

II. Cor. 13. 4.

être réuni à son ame, & son ame à son corps; ainsi il a pu se ressusciter lui-même & se redonner la vie, comme il a dit lui-même : *Je quitte ma vie pour la reprendre.* Lors donc que nous entendons ou que nous lisons que Jesus-Christ a été ressuscité par son Pere, cela ne regarde que son humanité; de même que quand on dit qu'il s'est ressuscité lui-même par sa propre vertu, cela ne doit s'entendre que de sa Divinité.

Joan. 10. 17.

Les Peres du Concile de Constantinople ont ajoûté à l'Article du Symbole qui regarde la Résurrection de Jesus-Christ, ces paroles : *Secundùm Scripturas*, selon les Ecritures; & ils ne l'ont fait après l'Apôtre, que pour faire entendre que la foi du Mystere de la Résurrection est absolument nécessaire, comme ces paroles du même Apôtre le font voir : *Si Jesus-Christ n'est point ressuscité notre prédication est vaine & notre foi est vaine aussi.* D'où vient que S. Augustin tout surpris de voir la foi de cet Article établie, s'écrie : Ce n'est pas une chose surprenante de croire que Jesus soit mort, les Payens, les Juifs & les Athées mêmes le croyent, tout le monde le croit; mais la Résurrection de Jesus-Christ est proprement l'objet de la foi des Chrétiens, & c'est ce qui a obligé le Fils de Dieu à parler souvent de sa Résurrection à ses Disciples, ne les ayant presque jamais entretenus de sa Passion qu'il ne leur aye en même-temps parlé de sa Résurrection; de plus, comme l'enseigne S. Thomas : 1°. Pour confirmer notre foi en la Divinité de Jesus-Christ, sans laquelle la justice de l'homme ne peut subsister; car c'est une preuve incontestable que Jesus-Christ est Fils de Dieu, & qu'il est ressuscité par sa propre vertu : 2°. Afin d'entretenir & de fortifier notre espérance; car c'est parce que Jesus-Christ est ressuscité que nous avons une ferme confiance

Il est absolument nécessaire de confesser la Résurrection du Sauveur.

I. Cor. 15. 14.

D. Thom. 3. Part. Quæst. 53. Art. 1.

que nous ressusciterons nous-mêmes un jour avec lui, puisqu'il est nécessaire que les membres suivent la condition du chef : 3°. Pour le renouvellement & la réformation de notre vie ; car comme Jesus-Christ est ressuscité pour ne plus mourir : *Christus resurgens... jam non moritur.* Ainsi par la régénération spirituelle nous sommes morts au péché, & faits vivans à la grace pour n'y plus mourir.

Rom. 6. 9.

En quel sens J.C. est notre Résurrection.

Joan. 11. 25.

Jesus-Christ nous assure lui-même dans son Evangile qu'il est la résurrection & la vie : *Ego sum resurrectio & vita.* Il est la résurrection, disent les Théologiens : 1°. Parce qu'il est la cause méritoire de notre résurrection ; c'est lui qui nous a mérité ce bonheur : 2°. Il en est la cause efficace ; c'est lui qui nous ressuscite : 3°. Il en est la cause exemplaire ; c'est le modele de notre résurrection : 4°. Il en est la fin & la cause finale ; c'est pour lui que nous ressuscitons.

L'évidence de la Résurrection du Sauveur prouve invinciblement l'évidence de sa Divinité.

I. Cor. 15. 14.

Si la Resurrection de Jesus-Christ s'est rendue évidente par les preuves qu'il en a données, sa Divinité s'est rendue en quelque sorte évidente par sa Résurrection. Si Jesus-Christ n'est point ressuscité, dit S. Paul, notre foi est vaine, & notre prédication n'est qu'un mensonge : *Si Christus non surrexit inanis est, &c.* Mais aussi, s'il est ressuscité, notre foi est solide, & la vérité de l'Evangile est évidente ; parce que s'il est ressuscité, il est Dieu : car si on regarde sa Résurrection comme un effet de la puissance de son Pere qui le ressuscite en tant qu'homme, son Fils ayant apporté sa Résurrection comme une preuve convaincante de sa Divinité ; s'il n'étoit pas Dieu, son Pere ne pouvoit non plus le ressusciter dans cette conjoncture qu'autoriser le mensonge ; ce qui est impossible à Dieu. Si on regarde sa Résurrection comme un effet de sa propre vertu, il n'y a qu'un Dieu

qui se puisse ressusciter lui-même : ne faut-il pas vouloir s'aveugler pour se refuser à l'évidence d'une telle preuve ?

Conduite admirable de la divine Providence : De tous les articles de notre sainte Religion, ou plutôt de tous les prodiges sur quoi est fondée cette Religion divine, il n'y en a aucun dont le fait ait été si avéré, ni dont l'évidence soit si incontestable que celui qui annonce la Résurrection du Sauveur ; desorte, dit Saint Augustin, qu'un Payen, &c. examinant sans préjugés toutes les circonstances de cette Résurrection est forcé d'en reconnoître la vérité ; & ce qui est encore plus étonnant, continue ce sçavant Docteur, c'est que les deux choses qui naturellement auroient dû être des obstacles à la foi de cette Résurrection, sçavoir, la haine des Pharisiens & l'incrédulité des Apôtres, sont justement les deux moyens que Dieu a employés pour l'appuyer & pour la fortifier, comme l'on peut voir par les précautions que les uns prirent de faire garder le tombeau, par les doutes des autres, par l'obstination même de quelques-uns d'entr'eux à ne point croire sans avoir vu & touché ce corps, & les marques des plaies qu'il avoit reçues.

De tous les Mysteres de notre foi il n'en est point de plus avéré que celui de la Résurrection de J.C.

Le principe agissant & la cause effective de la Résurrection, a été la divinité de Jesus ; ce que les Théologiens expliquent de cette maniere : Cette Divinité étant toujours unie au corps de Jesus-Christ, aussi-bien qu'à son ame, suivant cette maxime de la Théologie : *Qu'il n'a point quitté ce qu'il a pris une fois ;* on pouvoit dire que suivant l'axiome de la même Théologie, les actions sont attribuées aux personnes, n'y ayant point d'autres personnes en Jesus-Christ que le Verbe qui est Dieu, il est vrai de dire que c'est la personne de Jesus-Christ qui a opéré cette Résurrec-

Comment les Théologiens expliquent la cause effective de la Résurrection de J.C.

tion, & qu'étant mort en sa nature humaine, cette personne immortelle l'a ressuscité ; & de-là vient que tous les Peres enseignent, que la preuve évidente de la Divinité de Jesus-Christ se prend de ce qu'il s'est ressuscité lui-même.

C'est la foi de la Résurrection qui établit la Divinité de J. C.

La Résurrection de Jesus-Christ établit parfaitement la foi de sa Divinité ; mais, dira-t-on, le Sauveur pendant le cours de sa vie mortelle, n'avoit-il pas fait des miracles qui l'autorisoient dans la qualité qu'il prenoit de Fils de Dieu ? Les démons chassés, les aveugles-nés guéris, les morts de quatre jours ressuscités ; n'étoit-ce pas autant de démonstrations palpables & sensibles du pouvoir tout divin qui résidoit en lui ? Quel effet plus singulier devoit avoir sa Résurrection pour confirmer cette créance ? Voici comme le point décisif de ce Mystere : Je dis que la révélation de la Divinité de Jesus-Christ étoit sur-tout attachée à sa Résurrection : *Qui prædestinatus est Filius Dei ex Resurrectione mortuorum*, dit S. Paul, pourquoi ? Parce que la Résurrection du Sauveur étoit la preuve que cet Homme-Dieu devoit expressément donner aux Juifs pour leur faire connoître sa Divinité ; parce que cette preuve étoit en effet la plus naturelle & la plus convaincante de sa Divinité ; parce que de tous les miracles de Jesus-Christ, faits par la vertu de sa Divinité, il n'y en a pas un qui aye été si avéré, ni d'une évidence si incontestable que celui de la Résurrection de son corps ; & parce que c'est celui de tous qui a le plus servi à la propagation de la foi & à l'établissement de l'Evangile, dont la substance & le capital est de croire en Jesus-Christ & de confesser sa Divinité.

Rom. 1. 4.

Suite du même sujet.

Ce n'est pas sans raison que Jesus-Christ s'attachoit spécialement à ce signe pour vérifier qu'il étoit Dieu : en effet, il n'appartient qu'à un Dieu

de dire comme lui : *Poteſtatem habeo ponendi animam meam, iterum ſumendi eam.* J'ai le pouvoir de quitter la vie & de la reprendre quand il me plaît ; il n'y a, dis-je, qu'un Dieu qui puiſſe s'exprimer de la ſorte. Avant Jeſus-Chriſt on avoit vû dans le monde des hommes reſſuſcités, mais reſſuſcités par d'autres hommes. Eliſée par le ſeul ſouffle de ſa bouche avoit ranimé le cadavre du fils de la Sunamite ; & par la priere d'Elie l'enfant de la veuve de Sarepta, mort de défaillance & de langueur, avoit été rendu à ſa mere plein de vigueur & de ſanté : mais comme remarque S. Ambroiſe, ceux qui étoient alors reſſuſcités ne recevoient la vie que par une vertu étrangere, & ceux qui opéroient ces miracles ne les faiſoient que dans des ſujets étrangers. La merveille inouie, c'étoit que le même homme fît tout à la fois le double miracle, & de reſſuſciter & de ſe reſſuſciter ; car c'eſt ce qu'on n'avoit jamais entendu, & voilà le miracle que Dieu réſervoit à ſon Fils, afin de déclarer au monde qu'il étoit homme & Dieu ; homme, puiſqu'il étoit reſſuſcité ; Dieu, puiſqu'il s'étoit reſſuſcité : *Ut oſtenderet quoniam erat in ipſo, & reſſuſcitatus homo, & reſſuſcitans Deus.*

Joan. 10. 18.

D. Amb.

C'eſt en vertu de la foi de la Réſurrection que le Chriſtianiſme s'eſt multiplié, que l'Evangile a fait dans le monde des progrès inconcevables, & que la Divinité du Sauveur, malgré l'enfer & toutes ſes puiſſances a été crue juſqu'aux extrémités du monde. Nous n'avons qu'à conſidérer l'origine & la naiſſance de l'Egliſe : jamais les Apôtres ne prêchoient Jeſus-Chriſt dans les Synagogues qu'ils ne produiſiſſent ſa Réſurrection comme une preuve ſans réplique : *Homo Deus ſuſcitavit die tertiâ.* C'eſt celui, diſoient-ils ſans ceſſe, qui eſt reſſuſcité le troiſiéme jour, celui que le Dieu de nos Peres a glorifié en le délivrant de la mort,

Il ſemble que la Religion chrétienne n'a été reçue dans le monde qu'à la faveur de la Réſurrection de J.C.

Act. 10. 40.

celui que vous avez crucifié, mais qui depuis s'est montré dans l'état d'une vie nouvelle : on diroit que c'étoit là le seul article qui rendoit leur prédication efficace & invincible ; car en quoi faisoient-ils paroître la force de ce zele apostolique dont ils étoient remplis ? à rendre témoignage de la Résurrection de Jesus-Christ : *Virtute magnâ reddebant Apostoli testimonium Resurrectionis, &c.* En cela consistoit tout le soin & tout le fruit de leur ministere, comme si leur Apostolat eût été réduit à ce seul point.

Act. 4. 33.

Les ennemis de la Résurrection n'ont servi qu'à en établir plus solidement la vérité.

Il faut l'avouer, ô mon Dieu ! les partisans & les défenseurs les plus zélés de votre Résurrection ne l'ont jamais si fortement prouvé que ses ennemis l'ont établie ; & comme vous faites servir ceux qui résistent à vos ordres aussi-bien que ceux qui s'y soumettent, à l'accomplissement de vos desseins éternels, vous sçavez employer à l'établissement de la vérité les efforts de ceux qui la combattent, comme le zele de ceux qui la défendent. Pour peu qu'on lise attentivement l'histoire de votre Résurrection miraculeuse, on verra votre Providence adorable faire servir à la défense de cette vérité fondamentale de la Religion, tout ce que la malice des démons & des hommes suscita pour l'obscurcir & la détruire : car à quoi servirent le sceau & les gardes qu'ils mirent au sépulchre, qu'à augmenter le nombre des témoins & qu'à rehausser l'éclat de la Résurrection ? Si le tombeau n'avoit pas été gardé, l'enlevement supposé que les Juifs imputerent aux Disciples du corps du Sauveur auroit été plus vraisemblable ; mais quelle apparence que des Disciples aussi timides que l'étoient ceux de Jesus-Christ, dans le désordre & la consternation où sa mort les avoit jettés, eussent pû entreprendre une action aussi hardie que celle d'enlever le corps de leur Maître pendant la nuit

au milieu des gardes dont il étoit environné ; & quand ils auroient été capables de former un dessein si téméraire, comment l'auroient-ils exécuté, dit S. Augustin ? Ou les gardes veilloient pendant cet enlevement, ou ils dormoient ; s'ils veilloient, comment l'ont-ils souffert ? s'ils dormoient, comment l'ont-ils vû ? *Insurrexerunt in me testes iniqui & mentita est iniquitas sibi :* Des témoins injustes se sont élevés contre moi, mais leur témoignage n'a servi qu'à les confondre.

Ps. 26. 12.

Preuve concise de la Divinité de J.C. tirée de sa Résurrection.

Il est visiblement croyable que Jesus-Christ est Dieu, & que la Religion qu'il a établie est véritable : car la même raison qui me prouve qu'il y a un Dieu, me prouve aussi que Jesus-Christ est Dieu; puisque, s'il y a un Dieu, la vérité lui est essentielle, & conséquemment il est impossible qu'il autorise le mensonge & la fourberie. S'il y a un Dieu, il est impossible qu'il nous trompe : or, Dieu a opéré le plus grand de tous les miracles pour autoriser qu'il étoit Dieu ; donc s'il y a un Dieu, Jesus-Christ est Dieu, autrement il faudroit dire que ce Dieu auroit fait le plus grand de tous les miracles, pour autoriser le plus grand de tous les mensonges, ce qui renferme une contradiction manifeste, puisque Dieu est la vérité par essence. Vous le sçavez, Jesus-Christ avoit donné pour marque & pour preuve de sa Divinité, qu'il ressusciteroit trois jours après sa mort : tout le monde attendoit le succès de cette prédiction ; on le fit mourir, il ressuscita, ainsi qu'il l'avoit dit : il est donc évident qu'il est Dieu, autrement il faudroit conclure que Dieu nous trompe en faisant le plus grand des miracles en faveur d'un Séducteur qui se vante d'être Dieu, & qui ne l'est pas.

D'ailleurs nous ne pouvons douter de la vérité de ce grand miracle : les Juifs sçavoient que Jesus-Christ avoit donné sa Résurrection pour marque

de sa Divinité : s'il ressuscite, les voilà perdus ; leurs Prêtres sont des scélérats, leurs Juges sont cruels & injustes ; ils prennent donc leurs mesures pour empêcher que le corps ne disparoisse & ne soit enlevé ; le sépulcre est environné de soldats, une pierre d'une grosseur extraordinaire en ferme l'entrée, on met le sceau sur cette pierre, afin d'éviter toute surprise : après tout cela, le corps ne paroît plus, il ne se trouve plus dans le tombeau. Que répondre à cette preuve ? Les Juifs diront-ils que les Disciples ont enlevé le corps ? Mais quelle apparence ? cette foule de soldats qui environnoient le sépulcre ne les eussent-ils pas apperçûs ? Mais si les Apôtres avoient fait cette fausseté, ils auroient donc bien sçû que leur Maître n'étoit pas Dieu, puisqu'il n'auroit pas ressuscité, comme il leur avoit dit, & cependant ils ont tous versé leur sang pour soutenir qu'il étoit véritablement Dieu, & qu'il étoit véritablement ressuscité.

L'impiété des Juifs a beaucoup servi à établir la vérité de la Résurrection de J. C.

Il ne faut que la seule impiété des Juifs pour établir la créance de la Résurrection du Fils de Dieu, leur folle prévoyance suffit pour fortifier notre foi : plus ils ont apporté d'exactitude à faire garder son tombeau, plus ils donnent de marques évidentes qu'il en est sorti ; plus ils ont mis de gardes, plus ils ont laissé de témoins, la Providence divine permettant toutes ces choses, afin que les ennemis mêmes de cette Résurrection y rendissent témoignage. Leurs précautions contre l'événement font preuve du succès de l'événement, Jesus-Christ, ce seul libre entre les morts, triomphe de la mort, il ressuscite, il reprend sa gloire dont il n'avoit ménagé la suspension que pour notre salut.

Si J. C. est ressuscité, donc nous

Dès que le Chef est ressuscité, les membres ressusciteront aussi : le temps viendra, dit le Sauveur du monde, où tous ceux qui sont dans les tom-

beaux entendront la voix du Fils de Dieu, & ceux qui ont fait des bonnes œuvres en sortiront pour ressusciter à la vie ; mais ceux qui en auront fait de mauvaises en sortiront pour ressusciter à leur condamnation ; *Nolite mirari hoc quia venit hora, &c.* Saint Paul, qui, après avoir persécuté Jesus-Christ, en devint l'Apôtre, ne cesse dans ses Epîtres de nous mettre devant les yeux cette résurrection des morts, & il l'établit par de solides & invincibles argumens.

ressusciterons nous-mêmes.

Joan. 5. 28.

Les impies tout ocupés à ouvrir un champ libre à leurs passions, se sont élevés dans tous les temps contre la résurrection des corps ; & pour la combattre, ils n'ont pas rougi de se dégrader & de se mettre au rang des bêtes : mais il est au dedans de nous une voix qui se récrie contre un sentiment si injurieux, & qui s'inscrit en faux contre la philosophie du libertin. Avant la prédication de l'Evangile, les peuples les plus barbares & les nations idolâtres avoient quelques idées que les hommes devoient ressusciter : leurs cérémonies, leurs sacrifices à l'égard des morts, le soin d'orner les tombeaux & d'en conserver les cendres en sont des témoignages autentiques qui réclameront toujours contre le jugement de ces hommes de chair & de sang qui ne combattent la religion que pour se maintenir dans leurs criminels plaisirs. Parce qu'on ne comprend pas le prodige de la résurrection des corps, on se croit en droit de se roidir contre le sentiment universel, & de rejetter l'autorité la mieux appuyée. Quel aveuglement ! quelle foiblesse dans des hommes qui veulent passer pour esprits forts ! Celui qui a ressuscité le Lazare, & qui s'est ressuscité lui-même, ne peut-il pas également ressusciter tous les hommes ? N'est-il pas juste que les corps qui ont participé aux bonnes ou aux mauvaises œuvres, par-

Comme les libertins se dégradent pour combattre la résurrection des corps.

tagent avec l'ame la récompense ou les peines?

Pour nier la résurrection des corps il faut nier la puissance de Dieu.

Je ne dissimulerai pas que nous n'ayons besoin de toute notre foi pour croire aussi fermement que nous le croyons la résurrection des corps : faire entendre sa voix à des ossemens desséchés ; fouiller dans les abîmes de la mer, dans les entrailles de la terre, dans les antres & dans les cavernes ; assembler toutes les parties de ces hommes qui ont été mangés par les poissons, dévorés par les bêtes féroces ; ranimer toutes les cendres dispersées, & faire sortir du tombeau cette multitude innombrable d'enfans d'Adam qui ont pris naissance dans tous les siécles, ce sont-là sans doute des prodiges étonnans où l'esprit humain se perd. Mais est-il quelque chose d'impossible au souverain Maître de l'Univers? Celui qui a créé de rien nos corps, ne peut-il pas les former une seconde fois? Notre corps après la mort n'est pas anéanti, la matiere dont il est formé subsiste après sa dissolution : qui empêche Dieu de la conserver? Lui est-il plus difficile de rétablir ce qui a été que de faire ce qui n'a jamais été?

Comme l'on peut dire sans témérité que le siécle où nous vivons est comme marqué au coin de l'incrédulité, & que le Mystere qui fait l'objet de ce Traité est fréquemment & audacieusement attaqué par nos prétendus beaux esprits, j'ai cru devoir fournir aux Prédicateurs quelques preuves suivies sur la Résurrection de Jesus-Christ, parce que cette vérité une fois bien établie, il sera très-facile d'en tirer des conséquences favorables à la résurrection des corps : si Jesus-Christ est ressuscité, donc nous ressusciterons nous-mêmes un jour, c'est la conséquence que tiroit le saint homme Job. Si les morts ne ressuscitent point, Jesus-Christ n'est pas non plus ressuscité. C'est S. Paul qui parle de la sorte, ce qui

Fait voir évidemment qu'il y a une liaison & un raport merveilleux entre la Résurrection de Jesus-Christ & la résurrection de nos corps.

PREUVES CLAIRES ET ÉVIDENTES que Jesus-Christ est sorti glorieux du tombeau.

Avant que d'entrer en preuves, j'ose avancer que parmi nos incrédules il n'y en a pas un seul qui veuille disputer à Dieu le pouvoir d'opérer le prodige dont il s'agit. Le plus grand impie est forcé d'avouer que rien n'est impossible au souverain Maître de l'Univers, & cela suffit pour engager à examiner sans prévention sur quoi est fondée la merveille de la résurrection : quelqu'étonnante qu'elle soit, nous osons dire qu'elle est portée à un si haut dégré de certitude que quiconque voudra l'approfondir & se conduire en homme raisonnable, ne pourra résister à la force des preuves qui l'accompagnent. Entrons dans la discussion.

Les Apôtres sont infiniment croyables sur la Résurrection de J.C.

J. C. avoit annoncé plusieurs fois aux Juifs qu'il ressusciteroit, & les mesures qu'ils prirent après sa mort en sont une preuve : les Apôtres nous disent qu'il a rempli ses promesses, & qu'il est ressuscité ; leur témoignage mérite d'autant plus de foi, qu'ils ont toujours passé pour des hommes sinceres & pleins de probité. Jamais leur vertu n'a été mise en doute, même par leurs plus grands ennemis. On s'est élevé contre leur doctrine & leur morale, les Juifs ont décrié leurs miracles, mais jamais leurs mœurs. C'est déja un grand préjugé en leur faveur. S'ils ont crû la Résurrection de Jesus-Christ, ce n'est qu'après un sérieux examen. Nous voyons même que le rapport des saintes Femmes qui avoient vû le Sauveur ressuscité, leur fut suspect jusqu'à le traiter de rêveries, & qu'ils ne se rendirent qu'après s'être assurés du fait par leurs propres yeux.

Il eſt inſoutenable d'avancer que les Apôtres ont cru en aveugles.

J'avouerai bien qu'on peut ſe tromper ſur des objets qui ne ſont que dans l'imagination : mais pluſieurs perſonnes enſemble ne peuvent ſe tromper ſur des objets qui tombent ſous leurs ſens. Les Apôtres nous diſent qu'ils ont vû Jeſus-Chriſt reſſuſcité, qu'ils l'ont touché, qu'ils ont mangé avec lui : ce n'eſt point ici un phantôme ni une viſion uniquement paſſagere, ce n'eſt pas un ſeul qui s'imagine l'avoir vû, cinq cents perſonnes ſont témoins de ſa Réſurrection. Jeſus-Chriſt ſe montre aux Diſciples d'Emmaüs, aux ſaintes Femmes, S. Pierre & S. Jean le voient en particulier : il paroît dans le Cénacle où les Apôtres ſont aſſemblés, il leur parle, il les inſtruit : Thomas qui ne ſe trouve pas dans ce moment refuſe de croire ce qu'on lui dit. Le Sauveur ſe montre une ſeconde fois en préſence de tous, appelle le Diſciple incrédule, lui fait toucher ſes plaies, & lui donne des preuves de ſa Réſurrection, ſi ſenſibles que Thomas, convaincu par ſes propres yeux, s'écrie : qu'il voit ſon Seigneur & ſon Dieu. Tant d'apparitions ſi fréquentes & ſi bien circonſtanciées, ne démontrent-elles pas évidemment que les Apôtres, loin de croire au hazard, ſur de ſimples rapports, n'ont cru eux-mêmes qu'après s'être bien convaincus ? Les Apôtres ne ſe ſont donc pas trompés en atteſtant la vérité de la Réſurrection de Jeſus-Chriſt ; je dis plus, ils ont été incapables de tromper.

Si les Apôtres euſſent formé le deſſein de tromper, un tel deſſein a du être l'effet d'une conſpira-

Si les Apôtres euſſent voulu en impoſer à la crédulité des peuples au ſujet de la Réſurrection du Sauveur, comme ils étoient pluſieurs il auroit fallu que tous euſſent eu la même penſée dans le même temps, & à peu près ſelon la même idée & le même plan ; ou que l'un d'entr'eux, après en avoir formé le deſſein l'eût fait approuver par tous les autres ; ces deux partis ſont égaux, mais je

préfere le dernier comme le plus naturel : voici donc à peu près comme auroit dû parler celui que je suppose des Apôtres avoir formé le dessein d'en imposer aux peuples au sujet de la Résurrection du Sauveur.

tion générale, ou de la persuasion de l'un d'entr'eux.

ARTICLE PREMIER.

On réunit dans le discours d'un seul ce que tous les autres ont dû penser : 1°. Sur le projet & sur les conditions essentielles de la part des Apôtres pour le faire réussir.

Le Maître dont nous étions les Disciples n'est plus, nous l'avions suivi pleins de grandes espérances pour lui & pour nous, mais sa mort a terminé ses projets & fait évanouir nos espérances ; car nous ne pouvons plus nous flatter qu'il ressuscitera : nous devons donc nous séparer pour retourner à notre premiere profession, & porter devant le Public la honte d'avoir été trompés ; ou demeurer unis en soutenant qu'il est ressuscité, & par conséquent qu'il est le véritable Messie : quelque épineux que soit ce dernier parti, il n'est pas impossible si nous sommes capables d'un secret impénétrable.

Mais pour faire réussir ce dernier projet il est question, non pas seulement de se taire ; il faut outre cela sçavoir parler & parler contre son sentiment. Pour en venir là il faut faire choix de personnes fideles qui puissent assurer le mensonge d'une maniere intrépide, & dont le secret soit à toutes épreuves.

Comme ce point est la base & le fondement du projet, il est nécessaire de prévoir tout ce qui pourroit intimider les foibles. Nous serons exposés à beaucoup de mauvais traitemens, à de dures

prisons, &c. au milieu de tous ces dangers il faut s'armer d'intrépidité; j'avertis que dans les plus grandes tortures il ne faut espérer aucun secours ni aucune consolation de la conscience; ce n'est pas tout, il nous faut porter le désintéressement & la générosité jusqu'à ne rien attendre de celui pour qui nous essuyerons tant de douleurs, peut-être même la mort; car que feroit-il pour nous, n'ayant pû rien faire pour lui? *Après que je serai ressuscité*, nous disoit-il cette nuit, *j'irai devant vous en Galilée.* Il se trompoit & il nous a trompés, Dieu en a disposé autrement.

Matth. 26. 32.

De tels aveux coutent un peu dans le commencement, mais on s'y fait avec le temps, & en s'imprimant bien dans l'esprit qu'il est beau de souffrir sans espérance du côté de Dieu ni des hommes, & même avec certitude d'être puni de Dieu & des hommes; car il faut bien en venir là, ou retourner honteusement à nos filets & à nos barques.

ARTICLE II.

On propose 2°. Dans le même discours les moyens absolument nécessaires pour l'exécution du projet.

Comme mes réflexions, loin d'intimider paroissent judicieuses, je poursuis pour en venir à l'exécution d'un si grand dessein; car ce seroit témérité de s'y engager sans avoir préparé les moyens d'y réussir. Avant tout nous concerterons une fausse histoire des apparitions de notre commun Maître, les plus habiles d'entre nous rechercheront dans Moïse & les Prophetes tout ce qui regarde le vrai Messie que nos Peres ont attendu, & qu'on a raison d'attendre encore, puisque celui que nous avions suivi ne l'est pas. Mon dessein est de lui en faire l'application, & de détourner à lui toutes les

les Prophéties qui regardent le véritable.

Une ſuite naturelle de cette entrepriſe eſt, que nous nous déterminions à l'un de ces deux partis, ou de mépriſer le ſens des Ecritures, quoique divines & inſpirées, ou de les mépriſer elles-mêmes comme fauſſes & ſuppoſées ; je balance encore ſur le choix, mais à mon avis, le ſecond expédient me paroîtroit le plus court, par cette difficulté qu'il y auroit de corrompre ce que l'on regarde comme divin.

Une ſeconde ſuite inévitable eſt de conſidérer toutes les Prophéties & les promeſſes qui regardent le Meſſie comme vaines & frivoles, ou pour le moins comme incertaines & douteuſes ; car ſi les Ecritures ſont fauſſes, que penſer des Prophéties ? elles ne ſont pas vraies ; ou ſi en prenant un parti plus modéré, nous nous contentons de corrompre le ſens des Ecritures, il eſt évident que nous nous engageons à regarder tout ce qu'elles prédiſent du Meſſie comme arbitraire. Le Meſſie par ce moyen ne ſera parmi nous qu'un vain nom ; mais nous le ferons extrêmement valoir parmi ceux qui ne ſeront pas de notre ſecret, parce que notre honneur y eſt intéreſſé, & qu'il nous en couteroit trop d'avouer que nous n'avons été que les diſciples d'un impoſteur.

Par une troiſiéme ſuite également néceſſaire & inévitable, mais qui me fait plus de peine que tout ce que j'ai médité juſqu'ici, c'eſt qu'il ne faudra pas tenir grand compte de la Religion de nos Peres, ni la conſidérer comme établie ſur de fort ſolides fondemens ; car enfin ſi nous faiſons bien d'annoncer au monde comme le véritable Meſſie, celui que nous ſçavons très-certainement ne l'être pas, & ſi nous avons droit de lui appliquer des Prophéties, qui conſtamment ont un autre objet, il faut néceſſairement que nous nous

mettions au-dessus de tout ce que nos peres regardoient comme inviolable & sacré ; or voyez où cela nous conduit : nous avons cru jusqu'ici que la Religion de nos peres étoit la véritable, & par conséquent l'unique ; & il est certain que si elle vient une fois à nous paroître douteuse, il n'y en a aucune dans le monde qui doive nous retenir. Voilà où je voulois vous conduire, ce dont il est important que vous vous persuadiez, c'est qu'il faut, ou tout accepter ou tout rejetter, les tempérammens & les exceptions étant ici absolument impossibles.

ARTICLE III.

On détermine 3°. Le terme précis où le projet doit être exécuté.

Il n'y a point trop de temps pour vous déterminer, l'exécution du projet presse, & le terme pour tout finir est fort court. Nous n'aurons que l'intervalle d'ici à la Pentecôte, dont une partie s'est déja écoulée, & dont il faut ménager le reste pour préparer l'ordre des fausses apparitions, pour étudier dans l'Ecriture tout ce qui regarde le Messie, pour former le plan d'une Religion nouvelle, pour effacer dans nos esprits les impressions de l'ancienne, &c. pour nous rassurer contre nos préjugés, contre nos craintes ; car enfin nous devons être tous déterminés à sacrifier généreusement tous les biens de cette vie & toutes les espérances de l'autre.

Ce qui peut & ce qui doit même nous déterminer à choisir la fête de la Pentecôte, c'est le concours extraordinaire de ceux de notre nation, & même de beaucoup d'étrangers à Jerusalem ; l'occasion est favorable pour annoncer que celui que les Sénateurs & les Pontifes ont crucifié est ressus-

cité d'entre les morts, & par ce moyen d'en répandre par-tout la nouvelle. Nous ignorons à la vérité les langues étrangeres, & nous sommes sans interpretes, mais notre présence suffira; tout ceci est hardi, mais qu'est-ce que notre projet, sinon que la hardiesse portée jusqu'à son comble? De quel usage seroit la prudence?

ARTICLE IV.

On avertit 4°. Les Apôtres des dispositions où ils doivent être par rapport à ceux qu'ils auront trompés, & qui seront exposés par leur crédulité à de grandes persécutions.

Je suis si convaincu de la bonté & de la solidité de notre projet, que j'embrasse dans mon dessein, non-seulement la Judée, mais tous les Peuples, tous les Empires, tout l'Univers; comme il ne seroit ni juste, ni raisonnable que nous conservassions pour les autres la compassion & les sentimens de pitié que nous tâcherons d'étouffer par rapport à nous-mêmes, ainsi lorsque ceux que nous aurons séduits par nos discours & par notre profonde dissimulation seront exposés par leur crédulité à de grands dangers, qu'ils seront proscrits & exilés, &c. au lieu de rougir de notre imposture, nous nous applaudirons de leur séduction, nous ne rougirons pas de les proclamer comme d'illustres témoins de la vérité, quoiqu'ils ne soient à nos yeux que des martyrs de l'hypocrisie. Voilà un abrégé fidele des principales vues qu'ont dû avoir les Apôtres, & qu'ils ont eu en effet s'ils ont eu le dessein de tromper.

RÉFLEXIONS

Sur les quatre Articles précédens.

Je ne ſçai s'il faut autre choſe pour ôter toute vraiſemblance à un ſyſtême ſi inſenſé, ſi impie, &c. que le ſimple expoſé que je viens d'en faire, & ſi j'en parcours en peu de mots quelques circonſtances, c'eſt bien moins pour en détromper que pour en faire appercevoir à nos eſprits ſuperficiels quelques abſurdités inſoutenables :

1°. Eſt-il naturel que tous les Apôtres & avec eux beaucoup de Diſciples, qui ſçavoient au moins que Jeſus-Chriſt avoit prédit ſa Réſurrection, entraſſent dans un complot auſſi ridicule que celui que j'ai repréſenté ? &c.

2°. Mais je le veux, ne conſidérons que le ſimple projet en lui-même, & voyons s'il ne renferme pas des impoſſibilités manifeſtes ; il faut du ſecret, & le ſecret eſt confié non-ſeulement à pluſieurs conjurés, mais à pluſieurs femmes qui entrent dans le complot, qui répandent les premiers bruits de la Réſurrection du Sauveur, &c. Si ces faits ſont vrais, le ſyſtême eſt faux ; & ſi ces faits ſont inventés, le ſecret du ſyſtéme s'évanouit.

3°. Mais voici quelque choſe de plus embarraſſant ; plus de cinq cens perſonnes aſſurent qu'elles ont vu Jeſus-Chriſt reſſuſcité, elles ont donc été compriſes dans la conjuration ; ſi elles diſent faux, elles ont donc connoiſſance du ſecret. Il eſt donc, outre les Apôtres & les femmes nommées dans l'Evangile, confié à plus de cinq cens complices ; comment ſera-t-il déſormais impénétrable ? Le temps du ſilence étoit trop long ſans doute pour n'y pas donner quelque atteinte.

4°. Joignez à cela divers intérêts qui changent

ſelon les temps, & qui rendent les mêmes hommes très-différens de ce qu'ils étoient; un mécontentement, une jalouſie, &c. diviſent les ames les mieux unies, & font dire dans le premier mouvement ce qu'on auroit réſolu de tenir caché pour toujours. A des hommes liés ſeulement par l'impoſture, les diviſions ne ſont pas rares.

5°. Les perſécutions que les Apôtres & les autres Diſciples de Jeſus-Chriſt ont ſouffertes, ſont connues, & s'il étoit néceſſaire l'on en renouvelleroit les preuves. *Dans le Traité que j'ai donné ſur la Religion, Tome VI. on les trouvera.* Eh bien! ces perſécutions ſi violentes, diverſifiées en mille manieres; ces perſécutions que nous regardions comme ſaintes & précieuſes, parce que nous étions perſuadés que ceux qui les ſouffroient étoient pleins de foi & remplis de conſolation, comment les regarderons-nous maintenant? que penſer de ceux qui les enduroient? Il faut à ce ſujet changer toutes nos idées, & ne plus voir que des impoſteurs tourmentés par les hommes & abandonnés de Dieu; mais quoi! la vraiſemblance ira-t-elle juſqu'à cet excès inoui, que tous ſoient également de bronze & de fer, & qu'avec la même hypocriſie ils ayent tous la même force pour en ſoutenir juſqu'au bout le maſque & l'impoſture? S'ils ne ſont point attendris pour eux-mêmes, ne le ſeront-ils pas pour des parens, des amis, &c. qu'ils auront jetté par leurs diſcours dans de ſi cruelles épreuves, &c. & verront-ils tranquillement l'Univers entier dans le trouble & l'horreur pour une illuſion & un phantôme que la dépoſition ſincere de l'un d'entr'eux pourroit faire évanouir?

6°. A l'égard des apparitions de Jeſus-Chriſt après ſa Réſurrection, c'eſt une penſée abſolument inſoutenable que d'en attribuer l'invention aux Apôtres; il faut pour cela ne les avoir jamais lus,

ou n'avoir eu en les lisant aucun discernement de la vérité ; tout y est simple, majestueux, édifiant, digne d'un Dieu qui s'est humilié jusqu'à la mort pour les péchés des hommes, & qui est ressuscité pour leur justice & pour leur gloire ; grand avec dignité dans ses abbaissemens, grand avec modestie dans son élévation ; en un mot, supposons les Apôtres auteurs d'une histoire fausse des apparitions du Sauveur, l'auroient-ils aussi abrégée que l'a fait saint Matthieu, ou rapportée d'un air aussi indifférent en apparence que l'a fait saint Marc ? Concluons que Jesus-Christ est ressuscité véritablement, que les Apôtres n'ont point été trompés, & qu'eux-mêmes n'ont trompé personne.

AUTRES PREUVES

De la Résurrection de notre Seigneur Jesus-Christ.

Le ridicule de la déposition des gardes atteste la Résurrection de J. C.

A tant de prodiges frappans qui annoncent la Résurrection du Sauveur, que répondent les Juifs ? Rien qui ne tourne à leur honte ; une accusation vague, destituée de toute vraisemblance, les Apôtres, disent-ils, ont enlevé le corps pendant que les gardes dormoient : la belle invention ! Et peut-on débiter un conte avec tant d'effronterie (c'est S. Augustin qui parle ici) puisque les gardes dormoient, qu'ont-ils pû voir ? s'ils n'ont rien vu, que peuvent-ils déposer ? Il faut en vérité être bien aveugle pour autoriser son incrédulité par de pareils témoins. Si, pour prouver un fait en faveur de la Religion Chrétienne, nous citions le témoignage de gens qui dormoient, quand la chose s'est passée, recevroit-on des preuves de cette nature ? N'auroit-on pas raison d'en plaisanter & d'en tirer des argumens contre nous.

Pour infirmer la dé-

Qu'on se rappelle ici le caractere des Apôtres, c'étoit des hommes timides & sans courage : dès

que les Juifs se saisirent de Jesus-Christ, on les voit pâlir, trembler, prendre la fuite; Pierre le plus zélé de tous le renonce par trois fois, tous l'abandonnent; or des hommes si foibles eussent-ils osé tenter une entreprise qui demandoit tant de fermeté, & où il falloit affronter les plus grands périls? il falloit forcer la garde, tirer le corps du roc où on l'avoit mis, & l'enlever sans qu'on s'en apperçut; il falloit conduire l'entreprise si sécrétement qu'on ne pût découvrir la moindre trace de l'imposture: or, pouvoient ils se flatter d'un succès semblable dans un lieu où on les veilloit de si près?

position des gardes qui soutiennent que le corps de J.C. a été enlevé, il suffit de considérer le caractere de ceux à qui l'on impute cet enlevement.

Dira-t-on que la garde s'est laissée corrompre à force d'argent? Si cela étoit ne se seroit-elle pas laissée gagner pour attester que Jesus-Christ étoit ressuscité, d'autant plus que par cette réponse elle se mettoit à couvert des reproches & de la punition que mérite une garde qui s'endort tandis qu'elle doit veiller? Disons-le hardiment, de quelque côté qu'on envisage la chose, les vraisemblances y sont choquées, & on voit évidemment que l'enlevement dont on parle est une chimere. Le ménagement même que la Synagogue eut pour les gardes qui méritoient d'être punis, si ce qu'ils dirent eut été vrai, prouve qu'elle a dicté elle-même la déposition qu'ils donnerent; aussi bien loin d'infirmer le témoignage des Apôtres, elle ne fait au contraire que le confirmer.

Il n'y a pas l'ombre d'apparence que les gardes ayent été gagnés par les Apôtres.

Pour combattre la Résurrection du Sauveur, on n'oseroit pas dire, sans renoncer à la raison, que les Apôtres sont morts en faveur du mensonge condamné par toutes les Religions; autrement il faudroit les regarder comme des Impies & des Athées, qui, en bravant la justice humaine, bravent en même temps la justice divine. Or, comment accorder tout cela avec la faim, la soif, &c.

On ne peut nier la Résurrection de J. C. sans tomber dans mille affreuses absurdités.

qu'ils ont souffert pour sanctifier l'Univers ? Des hommes sans religion auroient-ils entrepris tant de travaux pour arrêter le vice & inspirer la crainte & l'amour de Dieu ? Convenons donc qu'on ne peut nier la Résurrection de Jesus-Christ sans renoncer à sa raison, & embrasser mille absurdités qui révoltent le bon sens, & dont on auroit honte sur toute autre matiere que sur la Religion.

Le silence de la Synagogue rend le témoignage des Apôtres tout-à-fait incontestable.

La preuve la plus frappante qui ne laisse point de subterfuge à l'incrédulité, & qui va mettre la Résurrection de Jesus-Christ dans la derniere évidence, c'est le silence de la Synagogue. Les Apôtres & les premiers Chrétiens accusent les Juifs d'avoir trempé leurs mains dans le sang du Fils de Dieu ; on leur reproche qu'ils ont corrompu la garde, ces accusations paroissent dans des écrits qui couvrent la Synagogue d'un opprobre éternel. Or, je demanderois si l'enlevement qu'on imputoit aux Apôtres avoit eu quelque fondement, n'étoit-il pas de son intérêt de dévoiler le Mystere d'iniquité ? Une preuve, tant soit peu solide, eût renversé le Christianisme naissant, & cependant on ne voit de sa part ni réponse ni justification ; elle se contente de menacer les Apôtres & de leur défendre de parler de Jesus-Christ. Ceux-ci, malgré cette défense paroissent en public, operent les plus grands prodiges en son nom : on les suit en foule, huit mille personnes demandent le Baptême ; le nombre des Chrétiens s'augmente de jour en jour. Saint Justin nous dit que la Synagogue s'appercevant que non-seulement plusieurs Juifs, mais même des Gentils embrassoient la Religion Chrétienne, envoya des émissaires de toutes parts, pour publier que Jesus-Christ n'étoit pas ressuscité, & que ses Disciples avoient enlevé son corps pendant que les gardes dormoient, ces discours en l'air furent méprisés : comme les Apôtres

D. Just. Dialog. ad Triph.

avoient publié la Résurrection dès le moment qu'elle étoit arrivée, & dans le lieu même où l'evénement s'étoit passé, & que d'ailleurs la Nation Juive intéressée à démontrer la fausseté d'un fait si éclattant, ne donnoit aucune preuve; le témoignage de cinq cens personnes qui attestoient la Résurrection fut préféré à celle d'une troupe de Soldats ensevelis dans le sommeil, qui par conséquent ne méritoient aucune foi. La merveille parut enconteſtable, & bientôt après l'Univers se peupla de Chrétiens.

OBJECTION DE L'INCRÉDULE.

Il étoit de la Sagesse de Dieu de ressusciter Jesus-Christ à la vue de tous les Juifs.

PREMIERE RÉPONSE.

Est-il possible que de foibles mortels qui n'ont d'autres lumieres que celles que le Créateur a bien voulu leur donner, s'imaginent avoir plus de sagesse que la Sagesse même? Ne sentent-ils pas la témérité qu'il y a de vouloir réformer le jugement d'un Dieu. Si l'objection qu'on fait est spécieuse, elle ne séduira jamais que des esprits foibles. Ils croiroient, disent-ils, la Résurrection, si elle avoit été publique: d'où vient donc qu'ils rejettent les autres miracles de Jesus-Christ opérés à la face de tout Jérusalem, avoués par les Juifs & les Payens? D'où vient qu'ils ne se rendent pas à l'autorité qu'on leur met devant les yeux? Les voilà donc confondus par leurs propres principes.

SECONDE RÉPONSE.

Quand même Jesus-Christ se seroit montré à tous les Juifs, ne faudroit-il pas entrer dans la discussion, examiner les témoins, peser toutes les

circonſtances, & s'en tenir à l'évidence morale que nous avons ſur la Réſurrection ? Un fait atteſté par cinq cents perſonnes qui en ont été les témoins, & pour la vérité duquel pluſieurs ont répandu leur ſang, peut-il être mieux avéré ? S'il étoit permis de renverſer toutes les regles du bon ſens, & de conteſter les preuves les plus claires, parce qu'on n'a pas toutes celles qu'on pourroit déſirer, eſt-il quelque choſe au monde dont on ne puiſſe douter ? Dès-là un Athée niera hautement l'exiſtence de Dieu, & ſoutiendra que s'il exiſtoit il ſe feroit voir d'une maniere ſenſible. Eſt-il un incrédule qui dans cette occaſion ne prît en main la cauſe de Dieu, & qui ne répondît à un propos ſi extravagant que l'homme a ſuffiſamment de quoi ſe convaincre de l'exiſtence d'un Etre Suprême, puiſque toutes les créatures la publient d'une voix unanime.

S'il en eſt de même de la Réſurrection, les preuves en ſont démonſtratives, & le défaut de publicité dans un fait ſi éclattant ne le rend pas moins certain : on n'oſeroit dire qu'un objet qui paroît diſtinctement n'exiſte pas, parce qu'il pourroit encore paroître dans un plus grande évidence.

TROISIÉME RÉPONSE.

Le grand point de la queſtion entre les incrédules & nous, eſt de ſçavoir ſi Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité, ou non. Nous en fourniſſons les preuves les plus fortes qu'un homme raiſonnable puiſſe exiger, & celui qui les rejette n'en croiroit pas davantage. Quand la Réſurrection auroit été manifeſtée à tout Jerūſalem, l'eſprit fort ne manqueroit pas de dire que Jeſus-Chriſt n'étoit pas mort, ou bien attribueroit le prodige à l'effet d'une magie ſupérieure ; les défaites & les ſubtilités ne

manquent jamais, quand on eſt déterminé à ne rien croire.

Il eſt très-important de repréſenter aux fidéles la gloire de leur Sauveur reſſuſcité, elle eſt tout-à-fait au-deſſus de la portée de l'eſprit humain; on peut néanmoins la conſidérer par rapport à Jeſus-Chriſt même, ou par rapport aux merveilles que ſa Réſurrection a opérées dans le monde, & aux avantages qu'elle a procurés aux hommes; elle paroît avec éclat dans tout cela.

Gloire & puiſſance de J.C. dans ſa Réſurrection.

Jeſus-Chriſt lui-même nous a expliqué cette gloire, telle qu'elle eſt par rapport à lui, dans ces paroles qu'il dit à ſon Pere un peu avant ſa mort. Mon Pere, glorifiez-moi en vous-même de la gloire que j'ai eue en vous avant que le monde fût: *Clarifica me, tu Pater, apud te metipſum claritate, &c.* Elles nous apprennent que Dieu, en reſſuſcitant Jeſus-Chriſt ſon Fils, a répandu ſur ſon humanité la gloire de la Divinité même, qui eſt celle qu'il poſſédoit de toute éternité en lui: & c'eſt cette gloire que l'Egliſe triomphante chante ſans ceſſe en l'honneur de l'Agneau mis à mort & reſſuſcité. L'Agneau qui a été égorgé eſt digne de recevoir puiſſance, divinité, honneur, gloire, &c. *Dignus eſt Agnus qui occiſus eſt accipere virtutem, &c.* C'eſt auſſi ce que ſignifie cette parole de S. Paul, Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité d'entre les morts par la gloire de ſon Pere, *Chriſtus ſurrexit à mortuis per gloriam Patris.*

Joan. 17. 5.

Apoc. 5. 12.

Rom. 6. 4.

Quoique la gloire de Jeſus-Chriſt ſoit telle que je viens de vous le faire voir, il ne s'enſuit pas pour cela, comme l'ont crû quelques-uns, que Jeſus-Chriſt ne conſerve pas un corps véritable après ſa Réſurrection: ſur quoi S. Léon dit ces belles paroles: la Réſurrection de Jeſus-Chriſt n'a point anéanti ſa chair, mais elle l'a changée. Ce corps eſt devenu impaſſible, quoiqu'auparavant il

J. C. quoique reſſuſcité conſerve toujours ſon corps.

S. Leo. Serm. 69. 1. in Reſurrec. Dom.

ait pû être crucifié ; il eſt devenu immortel, quoiqu'il ait pû mourir ; & il eſt devenu incorruptible, quoiqu'il ait pû être bleſſé : ſon corps a ceſſé d'être foible & paſſif ; & ſi c'eſt toujours la même eſſence, la gloire dont Dieu l'a revêtu, l'a bien changé.

Avantages que la Réſurrection de J.C. procure aux hommes.

Si l'on conſidere la gloire de la Réſurrection de Jeſus-Chriſt par rapport aux merveilles qu'elle a produites dans le monde, & aux avantages qu'elle a procuré aux hommes, elle ne paroîtra ni moins éclattante, ni moins admirable. L'Apôtre les a tous renfermés dans ces paroles : Jeſus-Chriſt s'eſt livré à la mort pour nos péchés, & il eſt reſſuſcité pour notre juſtification : *Chriſtus traditus eſt propter ſcelera noſtra, & reſurrexit propter juſtificationem noſtram.* C'eſt-à-dire, que comme par ſa mort il a ſatisfait à la juſtice de ſon Pere pour nos péchés, par ſa Réſurrection il nous a communiqué une nouvelle vie. Jeſus-Chriſt, mourant ſur la Croix, a été victime d'expiation ; Jeſus-Chriſt reſſuſcité eſt victime de ſanctification. Là il a commencé notre récônciliation en détruiſant le péché, ici il la conſomme en répandant la charité dans le cœur ; là il a mérité les graces, ici il les applique ; là il nous enleve au démon, ici il nous conſacre à Dieu ; là il anéantit la mort, ici il communique la vie. C'eſt ce qu'enſeigne ſaint Auguſtin, expliquant cette parole de ſaint Paul : il eſt reſſuſcité pour notre juſtification. Qu'eſt-ce à dire pour notre juſtification, dit ce Pere, ſinon afin de nous juſtifier, afin de nous rendre juſte ? *Quid eſt propter juſtificationem noſtram, ut juſtificet nos, ut juſtos faciat nos ?* Et inſiſtant ailleurs ſur ces autres paroles, pour connoître la vérité de ſa Réſurrection, l'Apôtre en cet endroit, dit-il, parle de la vertu de la Réſurrection de Jeſus-Chriſt : reconnoiſſez-y votre juſtification ; car c'eſt par cette Réſurrection

Rom. 4. 25.

D. Aug. Serm. 169. n°. 13.

que nous sommes justifiés : *Nominavit Apostolus virtutem Resurrectionis, agnosce ibi justificationem tuam ; ex illius enim Resurrectione justificamur.*

Idem. Ibid. n°. 12.

La Résurrection de J. C. est un gage assuré de notre résurrection.

Je dis que dans la Résurrection de Jesus-Christ nous avons un gage sensible & assuré de notre résurrection, pour trois raisons que je ne vais qu'ébaucher, mais qu'on pourra facilement étendre, en consultant ce que j'ai dit déja, & ce que je dirai encore dans la suite. Mais dans quel sens, & comment est-il vrai que la Résurrection de Jesus-Christ nous est un gage assuré de la nôtre ? En ce que cette divine Résurrection est, 1°. le principe ; 2°. le motif ; 3°. le modele de la nôtre. Je dis le principe par où Dieu peut nous ressusciter ; le motif qui engage Dieu à nous ressusciter ; le modele sur lequel Dieu veut nous ressusciter.

La Résurrection de J. C. est le principe de notre résurrection : pourquoi ?

Je prétends que nous trouvons dans la Résurrection de Jesus-Christ le principe de la nôtre. Pourquoi ? Parce que cette Résurrection miraculeuse est, de la part de Jesus-Christ, l'effet d'une force souveraine & toute puissante. Car s'il a pû par sa toute-puissance se ressusciter lui-même, pourquoi ne pourra-t-il pas faire dans les autres ce qu'il a fait dans sa personne ?

Raisonnement invincible de S. Augustin à ce sujet.

Il y en a, dit S. Augustin, qui croyent la Résurrection du Sauveur, & qui se rendent là-dessus un témoignage incontestable des Ecritures. Mais fidéles sur ce point, ils corrompent d'ailleurs leur créance, & donnent dans une erreur grossiere, ne comprenant pas, ou ne voulant point comprendre, comment de la Résurrection de Jesus-Christ il s'ensuive que nous puissions un jour ressusciter nous-mêmes. Or, reprend saint Augustin, Jesus-Christ est ressuscité dans une chair semblable à la mienne, & ressuscité par sa propre vertu, n'est-ce pas une preuve évidente que je puis un jour, non pas me ressusciter moi-même comme lui,

mais être ressuscité par lui ? Si, selon les fausses idées des Manichéens, poursuit ce saint Docteur, il n'avoit pris, en venant sur la terre, qu'un corps phantastique & apparent ; s'il avoit laissé dans la corruption du tombeau cette chair formée dans le sein de Marie, si réprenant une vie glorieuse, il avoit repris un autre corps que le mien, un corps d'une substance plus déliée, &c. je pourrois peut-être douter de ma résurrection : mais aujourd'hui il renaît avec la même chair, avec le même sang dont il fut conçû : ce que je vois s'accomplir en lui, quelle raison aurois-je de croire qu'il ne puisse pas l'accomplir en moi ? Car est-il moins puissant en moi & pour moi, qu'il ne l'est en lui-même & pour lui-même, & si c'est toujours la même vertu, ne sera-t-elle pas toujours en état d'opérer les mêmes miracles ?

Autre raisonnement de S. Paul à ce sujet.

Saint Paul instruisant les premiers Fidéles, leur parloit de la sorte : Jesus-Christ est ressuscité, on vous l'annonce, & vous le croyez ; mais ce qui m'étonne, c'est ce que ce Dieu homme étant ressuscité, il s'en trouve encore parmi vous qui osent contester la résurrection des hommes : *Si Christus prædicatur quod resurrexit à mortuis, quomodo quidam dicunt in vobis, &c.* Car l'un n'est-il pas une conséquence de l'autre ? Et ne sera-ce pas ce Dieu ressuscité qui réparera les ruines de la mort, & qui rétablira nos corps dans leur premiere forme & leur premier état : *Qui & reformabit corpus humilitatis nostræ.* Mais encore par où opérera-t-il ce miracle ? Sera-ce seulement par l'efficace de son intercession ? Sera-ce seulement par la vertu de ses mérites ? Non, remarque saint Chrysostôme ; mais l'Apôtre nous fait entendre que ce sera par le domaine absolu qu'a l'Homme-Dieu sur toute la nature : *Secundùm operationem quâ etiam possit subjicere sibi omnia.*

I. Cor. 15. 12.

Philip. 3. 21.

Idem. Ibid.

Il est naturel que les membres soient unis au Chef ; & quand le Chef se ressuscite lui-même, n'est-ce pas une suite qu'il doit ressusciter ses membres avec lui ? Or notre Chef, c'est Jesus-Christ, & nous sommes tous les membres de Jesus-Christ. Or, en qualité de Chef, il veut que ses membres agissent comme lui, souffrent comme lui, vivent comme lui, meurent comme lui ; pourquoi ne voudra-t-il point qu'ils ressuscitent comme lui ? N'est-il pas juste que nous faisant part de ses travaux, il nous fasse part de sa récompense : & puisqu'une partie de sa récompense est la gloire de son corps, parce que ce corps adorable est entré en participation de mérites avec son ame, n'est-il pas engagé par-là même à récompenser pareillement en nous le corps & l'ame ? C'est la belle & consolante Théologie de saint Paul : & voilà pourquoi ce grand Apôtre l'appelle les prémices des morts : *Primitiæ dormientium.* Le premier né d'entre les mort : *Primogenitus ex mortuis.* Des prémices supposent des suites ; & pour être le premier né, ou, si vous voulez, le premier ressuscité d'entre les morts, il faut que les morts doivent pareillement renaître à la fin des siécles & reprendre une nouvelle vie : vérité si incontestable dans la doctrine de saint Paul, qu'il ne fait pas difficulté de dire que si les morts ne doivent pas ressusciter après la Résurrection de Jesus-Christ, & en vertu de cette bienheureuse Résurrection, il s'ensuit que ce n'est qu'une résurrection supposée & imaginaire : *Si resurrectio mortuorum non est, neque Christus resurrexit.*

La Résurrection de J. C. est le motif de notre résurrection.

I. Cor. 15. 20.

Coloss. 1. 18.

I. Cor. 15. 13.

Pourquoi, demande saint Augustin, Dieu a-t-il voulu que la Résurrection de son Fils fût si sensible ? Et pourquoi le Fils unique du Pere éternel a-t-il cherché lui-même si fort à la faire connoître & à la rendre publique ? Ah ! reprend ce Pere,

La Résurrection de J. C. est le modele de la nôtre, en quel sens

Cela doit s'entendre.

c'est afin de nous découvrir sensiblement dans sa personne la vaste étendue de nos prétentions ; c'est afin de nous faire voir dans ce qu'il est ce que nous devons être, ou ce que nous pouvons devenir ; car enfin, ce qu'est mon Sauveur dans tout l'éclat de sa gloire, voilà où je puis prétendre, voilà ce que la foi me promet : mon corps maintenant sujet à la pourriture, à la corruption, &c. au jour de la résurrection générale, par le plus prompt & le plus merveilleux changement, aura, si j'ose m'exprimer ainsi, la même incorruptibilité que le corps d'un Dieu, la même impassibilité, &c. *Reformabit corpus humilitatis nostræ configuratum, &c.* Tout cela néanmoins à une condition, que nous travaillerons dans la vie présente à sanctifier ce corps par la mortification & la pénitence.

Philip. 3. 21.

Ce qui fait douter de la résurrection des corps, c'est qu'on ne peut, dit-on, la comprendre.

Mais comment comprendre cette résurrection des morts ? Il ne s'agit pas de la comprendre pour la croire, mais de la croire quand même elle nous paroîtroit absolument incompréhensible ; car que vous la compreniez, ou que vous ne la compreniez pas, ce n'est pas ce qui la rend plus ou moins vraie, plus ou moins certaine, ni par conséquent plus ou moins croyable : cependant j'ai bien lieu d'être surpris que vous, mon cher frere, qui vous picquez d'une prétendue force d'esprit, vous formiez là-dessus tant de difficultés, comme si cette résurrection n'étoit pas évidemment possible à Dieu notre Créateur. Car, dit S. Augustin, s'il a pu créer de rien nos corps, ne pourra-t-il pas les former une seconde fois de leur propre matiere ? & qui l'empêchera de rétablir ce qui étoit déja, puisqu'il a pu faire ce qui n'avoit jamais été, comme si cette résurrection n'étoit pas même aisée & facile à Dieu, puisqu'il est Tout-puissant, & que rien ne résiste à une puissance sans bornes.

Sentiment

La créance de la résurrection des corps est une des

des notions les plus universelles & les plus communes qui se soient répandues dans le monde ; ceux mêmes, disoit Tertullien, qui nient la résurrection, la connoissent malgré eux par leurs sacrifices & leurs cérémonies à l'égard des morts ; ce soin d'orner leurs tombeaux & d'en conserver les cendres, est un témoignage d'autant plus divin qu'il est plus naturel. Ce n'est pas seulement, ajoutoit-il, chez les Chrétiens & chez les Juifs, qu'on a cru que les hommes devoient ressusciter ; mais chez les peuples même les plus barbares, chez les Payens & les Idolâtres, & ce n'a pas été seulement une opinion vulgaire, mais le sentiment des Sages & des Sçavans.

de Tertullien à ce sujet.

Allons à la source du mal. Ce qui empêche un bon nombre de Chrétiens de se persuader & se convaincre qu'il y a une autre vie, une résurrection, un jugement à la fin des siécles, c'est qu'ils sont convaincus qu'avec cette persuasion il faudroit changer de vie, prendre une conduite toute nouvelle, & que l'on en craint les conséquences : mais parlez, ô vous tous, que ceci regarde, & répondez ; les conséquences de votre libertinage sont-elles moins à craindre pour vous & moins affreuses ? Dieu indépendamment de votre volonté vous a créés sans vous, & il sçaura bien sans vous, & malgré vous, vous ressusciter : *Non quia vis non resurges, aut si resurrecturum te non credideris propterea non resurges*. Votre resurrection ne dépendra point de votre créance ; mais le bonheur ou le malheur de votre résurrection dépendra & de votre créance & de votre vie. Or quelle surprise à ce dernier jour, s'il faut en sortant des ombres de la mort ressusciter pour entrer dans les ténebres de l'enfer.

Ce qui engage la plûpart des hommes à douter d'une résurrection.

D. Aug.

C'est de nos Patriarches dans la foi qu'il faut apprendre ce que c'est que la résurrection spirituelle. Saint Bernard, pour nous en donner une

Ce que l'on doit entendre par res-

Susciter spirituellement.

D. Bern. Serm. 1. in die Pascha.

juste idée, insiste d'abord sur le mot de résurrection : pensons sérieusement à la grande solemnité qui nous assemble, dit ce Pere, c'est la résurrection & le passage, Jesus-Christ n'est pas retombé aujourd'hui, mais il est ressuscité ; ainsi la résurrection, dans la pensée de ce Pere, n'est autre chose que le passage d'un méchant état à un bon, & que célébrer saintement la Pâque, c'est accomplir cet heureux passage de la mort à la vie, du démon à Jesus-Christ, du péché à la grace, de l'iniquité à la justice, de la corruption à la sainteté ; & c'est ce qu'explique admirablement S. Leon :

S. Leo. Serm. 1. in Resurrect.

Comme nous nous sommes proposés, dit ce Pere, dont je ne fais que traduire les paroles, dans les exercices de piété & de pénitence du Carême, d'éprouver quelque chose de la Croix & de la Mort de Jesus-Christ, il faut que nous fassions tous nos efforts pour entrer en participation de sa Résurrection, & pour passer de la mort à la vie pendant que nous sommes dans ce corps mortel.

D. Aug. Epist. 55. ad Joan. n°. 3.

C'est par la foi, l'espérance & la charité que nous commençons d'être sous l'empire de la grace, dit S. Augustin ; c'est aussi par-là que nous sommes dès-à-présent, non-seulement morts avec Jesus-Christ, mais aussi ressuscités avec lui.

S. Greg. Naz. 42.

C'est aujourd'hui, dit S. Grégoire, que le monde invisible & visible a été sauvé : J. C. est ressuscité, il faut que vous ressuscitiez ; il est sorti du tombeau, brisez les liens qui vous retiennent dans le péché.

Ainsi ressusciter spirituellement, dans la doctrine des Peres ; c'est passer du péché à la grace, de la corruption à la sainteté, c'est changer de vie. C'est pour un avare, passer de l'avarice au détachement des biens du monde & à la libéralité ; c'est pour un superbe, passer de l'orgueil à l'humilité ; pour un intempérant, de l'excès de la table à la sobriété, &c. ressusciter, c'est passer d'une

vie mondaine, profane & impie, à une vie de foi, d'espérance & de charité.

Saint Paul nous apprend que notre résurrection doit être formée sur celle de Jesus-Christ qui en est le modele, c'est un des sens de ces paroles : *Il est ressuscité pour notre justification.* C'est comme s'il disoit, dans la Résurrection de Jesus-Christ se trouve l'exemplaire de la nôtre : il est donc très-important de bien observer les qualités ou les caracteres de la Résurrection de Jesus-Christ pour bien juger de la nôtre. On en peut remarquer deux, la vérité & la fermeté ; car la Résurrection de Jesus-Christ est véritable, elle est ferme, durable & persévérante.

Caracteres ou qualités de la résurrection spirituelle. *Rom. 4. 25.*

Le Seigneur est véritablement ressuscité, dit S. Luc : *Surrexit Dominus verè.* Sa Résurrection a des marques & des preuves indubitables, les Anges donnerent la premiere aux femmes quand ils leur dirent : Il est ressuscité, il n'est plus ici ; voyez le lieu où le Seigneur avoit été mis : *Surrexit non est hic, venite & videte locum, &c.* Il faut qu'on puisse dire de même d'un pécheur ressuscité, il n'est plus dans le tombeau de ses crimes, dans la corruption de ses criminelles & anciennes habitudes, dans l'amour & l'attachement au monde, à ses vanités, à ses plaisirs, à ses honneurs : venez & voyez, convainquez-vous-en vous-mêmes. Il faut aussi qu'on puisse dire d'un juste, qui a participé à la Résurrection du Sauveur, il est sorti du tombeau de ses défauts, de ses promptitudes, de ses vivacités, de sa légereté, de sa précipitation à parler, de sa tiédeur à servir Dieu, &c.

Premier caractere de la résurrection spirituelle : elle doit être véritable. *Luc. 24. 34. Matth. 28. 6.*

L'Evangile fournit la seconde preuve, en nous apprenant que Pierre étant entré dans le sépulchre & s'étant baissé, il vit les linceuls qui y étoient, & le suaire qu'on avoit mis sur sa tête qui n'étoit pas avec les linceuls, mais pliés à part : *Vidit lintea-*

Joan. 20. 6. & 7.

mina posita & sudarium, &c. Tout cela, en effet, faisoit preuve de la Résurrection du Sauveur, remarque S. Chrysostôme, & montroit évidemment que son corps n'avoit pas été dérobé précipitamment, mais qu'il étoit ressuscité avec autant d'autorité que de sûreté, qu'il avoit abandonné à la terre des dépouilles de mort qui ne convenoient plus à son état glorieux ; c'est aussi une autre preuve que nous devons donner de notre résurrection. Ces linceuls qui enveloppoient le Sauveur représentent bien naturellement les occasions du péché & tous les liens différens qui y tiennent attachés ; il faut que ces liens soient rompus, que l'homme ressuscité en soit dégagé, ensorte que ceux qui l'apperçoivent puissent reconnoître qu'en effet il a quitté toutes les affections & les engagemens qui le tenoient au péché, les occasions périlleuses qui le conduisoient au péché, les liaisons tendres, les compagnies pernicieuses qui le lioient au péché ; en un mot, tout ce qui pourroit l'engager de nouveau dans le péché.

Jesus-Christ a fourni lui-même la troisiéme preuve, & montré en mille manieres qu'il étoit vivant : *Præbuit seipsum vivum in multis argumentis*, &c. Il a apparu à ses Disciples pendant quarante jours, parlant & mangeant avec eux : *Loquens de regno Dei & convescens*. Or il est impossible de faire toutes ces actions si l'on n'est ressuscité.

Act. 1. 3.

Id. Ibid. 4.

C'est ainsi qu'un Chrétien ressuscité doit prouver sa résurrection par des œuvres de sainteté ; car, dit S. Bernard, comme nous connoissons que notre corps est vivant par son mouvement, de même on connoît la vie de la foi & de la grace par les bonnes œuvres ; il faut donc montrer la vérité de notre résurrection par la suite & l'uniformité d'une vie remplie de bonnes œuvres & d'actions dignes de Dieu.

Saint Paul enſeigne le ſecond caractere de la Réſurrection de Jeſus-Chriſt, en diſant : Dieu a reſſuſcité Jeſus-Chriſt d'entre les morts pour ne plus retourner dans la corruption & dans le ſépulchre : *Suſcitavit illum à mortuis ampliùs jam non reverſurum in corruptionem.* Et ailleurs, il parle plus clairement : Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité d'entre les morts pour ne plus mourir : *Chriſtus reſurgens à mortuis, &c.* Car quant à ce qu'il eſt mort, il eſt mort une fois pour le péché, & s'il vit maintenant, c'eſt pour Dieu qu'il vit : *Quod enim mortuus eſt peccato, &c.* C'eſt auſſi le ſecond caractere de notre réſurrection, Jeſus-Chriſt reſſuſcitant eſt entré dans une vie immortelle, il veut de même que la vie que nous avons acquiſe par ſa Réſurrection, ſoit immortelle comme la ſienne, c'eſt-à-dire qu'il ne faut plus de retour au péché. C'eſt auſſi ce qu'enſeigne le grand Apôtre ; étant une fois morts au péché, comment vivrons-nous encore dans le péché ? *Qui mortui ſumus peccato, quomodo adhuc vivemus in illo ?* La grace de la Réſurrection doit nous établir dans un état conſtant & ferme, qui ait de la durée & de la ſtabilité.

La réſurrection ſpirituelle doit être ferme & perſévérante.

Act. 13. 34.

Rom. 6. 9.

Id. Ibid. 10.

Rom. 6. 2.

C'étoit une infidélité blamable & reprochable à Thomas, de proteſter qu'il ne croiroit pas à moins qu'il ne vît de ſes propres yeux : *Niſi videro non credam.* Mais il eſt de la prudence Chrétienne de dire, que nous ne croirons point la réſurrection ſpirituelle des pécheurs, ſi nous n'en voyons les marques ; c'eſt-à-dire, la libéralité ſubſtituée à l'avarice, la ferveur à la molleſſe, l'amour de Dieu à l'amour des créatures. Nous trouvons dans l'Ecriture trois ſortes de réſurrections ; il y a une réſurrection apparente, ce fut l'apparition de Samuël à Saül, car la plûpart des Docteurs croyent que l'ame de Samuël ne reprit point ſon corps ; il

On ne doit point croire qu'un pécheur ſoit véritablement reſſuſcité, s'il n'en donne des marques par ſes œuvres.

Joan. 20. 25.

y a eu des résurrections pour un temps, comme celle de Lazare qui ressuscita pour mourir une seconde fois ; il y a enfin la résurrection de Jesus-Christ qui est véritable & pour toujours : *Christus resurgens, jam non moritur.*

Rom. 6. 9.

Il faut que notre résurrection du péché à la grace soit durable & ne soit plus sujette aux vicissitudes.

S'il me restoit quelque chose à souhaiter après une aussi glorieuse victoire qu'est celle que Jesus-Christ remporte sur la mort, ressuscitant glorieux dans nos ames par le moyen de la pénitence, je demanderois à Dieu que cet état fût durable & constant. O glorieuse résurrection du péché à la grace, de la mort à la vie que Jesus-Christ reçoit en nous ! si cette vie n'étoit plus sujette à la mort, & si le péché n'avoit plus d'accès dans nos cœurs pour en exclure la grace ; mais, hélas ! que notre joie sera de peu de durée, & que nos triomphes se changeront bien-tôt en larmes, en nous soumettant de nouveau à la mort du péché ; il faut y penser sérieusement, & faire ensorte que ce malheur ne nous arrive point, & qu'il ne soit pas dit que nous sommes ressuscités comme Lazare, pour porter encore les livrées de la mort : *Christus resurgens à mortuis, &c.* Jesus-Christ étant ressuscité, dit l'Apôtre, ne meurt plus ; mais que s'ensuit-il ? *Ita & vos existimate mortuos esse peccato, viventes autem Deo in Christo Jesu.* Persuadez-vous que vous êtes morts au péché pour jamais, afin de vivre d'une vie divine & immortelle en Jesus-Christ.

Rom. 6. 9.

Rom. 6. 10.

Sur le même sujet.

Si nous voulons que notre joie soit parfaite, ne disons pas : *Sufficit si Dominus meus vivit.* Il me suffit que mon Seigneur soit vivant, comme le Patriarche Jacob disoit de son fils Joseph, qu'il avoit cru mort & pleuré si long-temps : *Sufficit mihi si adhuc Joseph filius meus vivit.* Ce n'est pas assez de voir notre Rédempteur & notre divin Maître en possession d'une vie immortelle, si la

Gen. 45. 28.

nôtre n'eſt ſemblable à la ſienne, exempte des traits de la mort & des atteintes du péché; ce n'eſt pas aſſez pour lui, ce n'eſt pas aſſez pour nous; il a beſoin de nous, ſi j'oſe parler ainſi, & nous avons beſoin de lui; il eſt notre Roi, & ſon Royaume n'aura point de fin, il faut que ſes ſujets ſoient immortels; il eſt notre Chef, non plus paſſible & mort, mais bienheureux à jamais, il faut donc que ſes membres ſoient vivans pour participer à ſes influences; s'il ne nous aſſocioit à ſa gloire, ſes deſſeins ne ſeroient pas accomplis, & s'il ne nous rendoit heureux, il ne ſeroit pas ſatisfait; & comme ſa gloire eſt le principe de notre bonheur, auſſi notre bonheur fait une partie de ſa gloire : nous ne pouvons donc plus nous ſéparer de lui par le péché, ſans ruiner nos propres intérêts; nous ſommes trop étroitement liés à ſa perſonne, & par la foi qui unit notre entendement à ſes divines lumieres, & par l'eſpérance qui nous attache au ſouverain bien, & par la charité qui lie notre cœur à ſes divines perfections, pour l'abandonner & nous en ſéparer de nouveau par nos infidélités. Il ne faut plus mourir après être reſſuſcités à la grace.

Proteſtation de l'ame fidelle de perſévérer dans ſa converſion.

J'accepte, ô mon Dieu! l'obligation que l'état de votre vie reſſuſcitée m'impoſe, de vivre moi-même comme une perſonne reſſuſcitée, que l'on apperçoive de jour en jour dans mon ame des marques de ſa réſurrection, qu'elle ſoit plus éloignée que jamais de la mort du péché, plus ennemie du monde, plus ſéparée de la vanité, &c. plus fidelle à tous ſes devoirs, plus attentive à mériter, avec le ſecours de votre grace, cette immortalité, dont votre vie reſſuſcitée eſt une prédication, une promeſſe, un gage aſſuré.

PREUVES SUIVIES ET CONCISES ;

Qui démontrent que la Résurrection de Jesus-Christ est appuyée sur des témoignages authentiques.

Jesus-Christ est ressuscité, après sa mort il est sorti triomphant du tombeau ; & ce miracle rend témoignage à la vérité des autres dont nous avons parlé. Aussi tous les Chrétiens ne le croyent pas seulement véritable, ils le regardent encore, & l'ont toujours regardé comme le fondement de leur foi. Cette uniformité, cette universalité de sentimens, montre bien que les premiers Prédicateurs de l'Evangile avoient convaincus ceux qui les écoutoient, de la certitude de ce fait : mais ils n'ont pû convaincre les gens sages & prudens, qu'en les assurant qu'ils ne leur disoient rien, dont ils n'eussent été les témoins oculaires. Il ne falloit pas moins qu'une autorité si décisive, pour faire croire à des personnes un peu raisonnables un fait si extraordinaire, dans des temps surtout, où suivre la doctrine des Apôtres, & s'exposer aux plus grands périls, étoit une même chose. Les Livres que nous ont laissés ces premiers Disciples du Seigneur, les Ecrits même de leurs adversaires, nous assurent de la constance avec laquelle ils ont annoncé cette doctrine ; nous y voyons qu'ils appuyoient leur témoignage sur celui de cinq cens autres personnes qui avoient vû comme eux Jesus-Christ ressuscité. Ce n'est pas la coutume de ceux qui mentent d'en appeller au rapport de tant de monde. Il est encore moins probable qu'un si grand nombre se soit accordé pour avancer une fausseté ; & quand il n'y auroit eu que les seuls Apôtres, ces douze illustres Prédicateurs de l'Evangile, qui eussent publié la Résurrection du Sauveur, nous aurions dû le croire. On n'est pas méchant sans

l'eſpérance de quelque avantage ; or, quel fruit pouvoient-ils tirer de leur menſonge ? de l'honneur ? Les dignités, les emplois dépendoient des Juifs, & des Payens, leurs ennemis & leurs perſécuteurs : des richeſſes ? S'avouer Diſciple du Seigneur, c'étoit être ſûr de perdre les biens que l'on pouvoit poſſéder ; & quand on les en auroit laiſſé jouir, la religion qu'ils ſuivoient leur apprenoit à y renoncer : pourroit-on conſerver les richeſſes & aller diſtribuer aux autres celles de l'Evangile ? Enfin, les Apôtres & leurs Diſciples n'avoient point lieu d'eſpérer que la voie qu'ils prenoient les conduiroit aux autres commodités de la vie : annoncer l'Evangile, c'étoit s'expoſer à toute ſorte de travaux, à la faim, à la ſoif, aux fouets, aux priſons.

Je ne puis croire non plus que l'envie de ſe faire un nom, le déſir d'acquérir de l'eſtime parmi ceux qui ſuivroient leur croyance, fuſſent des motifs aſſez puiſſants pour faire qu'ils ſe ſoumiſſent à de ſi grandes peines : l'ambition n'étoit pas leur défaut, leur vie & leur doctrine ne reſpiroient que l'amour de la ſimplicité, & l'éloignement du faſte. D'ailleurs pouvoient-ils, ſi Dieu ne les en avoit aſſuré, pouvoient-ils ſe promettre que leur prédication feroit tant de progrès, vû qu'ils avoient contre eux, premierement notre propre nature qui n'aime point à être gênée, & dont l'Evangile contrarioit toutes les inclinations. Secondement, les Princes, les Magiſtrats, tous les Grands qui uniſſoient leurs forces pour en empêcher le ſuccès. j'ajoute qu'ils ne pouvoient eſpérer de jouir long-temps de la vaine réputation qu'ils auroient recherchée par tant de travaux : Dieu qui cache preſque toujours ſes deſſeins aux hommes, les laiſſoit croire que le monde étoit prêt de ſa fin ; & cette opinion, comme on peut le voir dans leurs

écrits (*a*) & dans ceux des Auteurs des premiers ſiécles, étoit très-répandue.

Mais, répond l'Incrédule, l'envie de ſoutenir une religion nouvelle, une religion qu'ils profeſſoient, a pu les porter à débiter ces menſonges. Vaine objection, & qu'une courte réflexion va diſſiper. En effet, ou les Apôtres étoient ſincerement perſuadés que la Religion qu'ils vouloient étendre, étoit véritable, ou ils n'en étoient pas perſuadés : ſi vous admettez cette derniere ſuppoſition, répondez-moi, l'euſſent-ils choiſie cette religion ? Euſſent-ils laiſſé les autres où ils pouvoient vivre en ſûreté & avec honneur ? Je dis plus : quelque véritable qu'ils la cruſſent, en auroient-ils fait une profeſſion ouverte, s'ils n'euſſent été convaincus qu'ils y étoient obligés ? Ne pouvoient-ils pas prévoir, & l'expérience ne leur apprit-elle pas bientôt que, confeſſer que l'on étoit Chrétien, c'étoit vouloir mourir & attirer avec ſoi la perte d'un grand nombre ? Ne voyoient-ils pas que ſans une cauſe légitime & ſainte, l'on ne pouvoit donner la moindre occaſion à la mort de tant d'hommes, ſans ſe rendre coupables d'autant de meurtres, qu'il y auroit eu de perſonnes opprimées ou perſécutées pour ce ſujet ? Que s'ils ont cru que leur religion étoit véritable, qu'elle étoit préférable à toute autre, qu'ils devoient la profeſſer publique-

(*a*) Il eſt vrai, c'étoit une opinion aſſez commune dans ces premiers temps, que le monde étoit près de ſa fin : on la voit dans les plus anciens Peres ; mais je ne crois pas qu'on l'apperçoive dans les Ecrits des Apôtres. Comme cette opinion étoit fauſſe, ils ſe ſeroient trompés en l'avançant, ce qui ſeroit contraire à l'infaillibilité que l'Egliſe reconnoît en eux, comme ayant été inſpirés par le Saint-Eſprit. Les paſſages de la premiere Epître aux Theſſaloniciens, 4. 15. 16. & de la premiere aux Corinthiens, 15. 52. doivent à la vérité s'entendre de ce qui arrivera à la fin du monde : mais ils ne diſent point quand cette fin arrivera.

ment, même après la mort honteuſe en apparence de ſon Auteur, l'auroient-ils fait, cette profeſſion, s'ils euſſent été trompés dans les promeſſes que Jeſus-Chriſt leur avoit faite de reſſuſciter? (a) Cette fourberie, cette impoſture une fois reconnue, auroit ſuffi à un homme raiſonnable pour l'éloigner d'une créance fondée en partie ſur un menſonge ſi groſſier. Enfin, toute Religion, & particulierement celle de Jeſus-Chriſt, défend d'uſer de menſonge & de faux-témoignage, principalement dans ce qui regarde Dieu; & quand elle ne feroit pas une défenſe ſi juſte, les Apôtres étoient incapables de déguiſement: la ſainteté de leur vie, avouée même de leurs adverſaires, & la ſimplicité de leur eſprit, nous aſſurent de leur ſincérité. Conſidérez de plus, combien de maux, quels tourmens cruels ils ont endurés pour la défenſe de ce qu'ils prêchoient: pluſieurs d'entr'eux ont ſouffert pour cette cauſe les genres de maux les plus affreux. Il pourroit arriver que quelque Philoſophe préférât d'endurer volontairement de grands maux plûtôt que d'abandonner une opinion qu'il croit véritable: mais qu'un homme, & encore plus, qu'un nombre preſque infini d'hommes ayent voulu défendre, malgré la rigueur des ſupplices, une opinion dont ils connoiſſoient la fauſſeté, & ſans avoir intérêt d'empêcher qu'elle fût connûe pour telle, c'eſt ce qui eſt abſolument incroyable; cette conduite ſeroit inſenſée (b); défaut que l'on ne peut reprocher aux Apôtres, comme leurs actions & leurs écrits le témoignent. Et ce que nous diſons des premiers Diſciples du Sauveur, il le faut dire de ſaint Paul qui n'a pas craint de publier qu'il avoit vû Jeſus-Chriſt triomphant dans le Ciel.

(a) Voyez Saint Chryſoſtôme, Homélie 5. ſur la premiere Epître aux Corinthiens.

(b) Saint Chryſoſtôme au même endroit.

Ce grand Apôtre étoit orné de toute l'érudition Juive; il pouvoit prétendre aux plus hauts emplois, s'il eût suivi le chemin que ses peres lui avoient tracé; mais il a mieux aimé se soumettre au joug de la Croix, & embrasser avec elle la haine de ses proches, les fatigues & les dangers des longs voyages, & enfin une mort ignominieuse aux yeux des hommes. Quel témoin! & de quel poids!

Réponses à quelques objections contre la résurrection.

Pourroit-on ne se pas rendre à ces autorités, & suffiroit-il de dire que la Résurrection est impossible, qu'elle est de ces choses qui impliquent contradiction? (*a*) Si ce raisonnement a quelquefois lieu, on ne peut l'employer ici. On pourroit dire qu'il est impossible qu'un homme soit vivant & mort en même temps: mais de croire que la vie peut être rendue à un mort, surtout par la vertu toute-puissante de celui qui a donné la vie à l'homme, il n'y a rien en cela qui répugne à la raison. Aussi les gens sages ne l'ont pas crû impossible. Platon écrit qu'Eris, Arménien, avoit été rappellé de la mort à la vie. Héraclide de Pont dit la même chose d'une certaine femme dont il parle: Aristée, si l'on en croit Hérodote, a joui de la même faveur: Plutarque nomme aussi quelques personnes qui en ont reçu de pareilles: & soit que ces faits soient véritables, soit qu'ils ne méritent aucune créance, l'on en peut toujours raisonnablement conclure, que les Sages du Paganisme n'ont pas cru la résurrection impossible.

Que la Résurrection de J. C. prouve invinciblement la Religion chrétienne.

Que si l'on peut croire que Jesus-Christ est ressuscité, si les témoignages qui nous l'assurent sont recevables, si les preuves en sont si fortes, que le Rabin Bechaï en a été convaincu, avouons aussi que la nouvelle doctrine que Jesus-Christ est

(*a*) Voyez Saint Justin, Martyr, Réponse septiéme aux objections contre la résurrection.

venu annoncer au monde eſt véritable : avouons, & pourquoi ne l'avouerions-nous pas, après que ſes Diſciples, que des Etrangers même le diſent, qu'il avoit été envoyé de Dieu ſon Pere, & qu'il avoit recu de lui la doctrine qu'il prêchoit?

Encore cette réflexion. Jeſus-Chriſt avoit prédit avant ſa mort par quel ſupplice il finiroit ſa vie ; il avoit aſſuré qu'il ſortiroit glorieux du tombeau : ce que je vous dis, avoit-il ajouté, n'arrivera que pour confirmer la vérité de mes paroles. Si c'eût été là autant de menſonges, en vérité auroit-il été de la ſageſſe de Dieu & de ſa juſtice de combler de faveurs ſi rares un impoſteur, dont la ſéduction devenoit une ſource intariſſable d'erreurs.

DIVERS PASSAGES DE L'ÉCRITURE ſur la Réſurrection de notre Seigneur J. C.

Scio quod Redemptor meus vivit, & in noviſſimo die de terra ſurrecturus ſum. Job. 19. 25.

Je ſçai que mon Rédempteur eſt vivant, & qu'au dernier jour je ſortirai moi-même du ſein de la terre.

Erit ſepulchrum ejus glorioſum. Iſ. 11. 10.

Son ſépulchre ſera glorieux.

O Mors ! ero mors tua. Oſée. 13. 41.

O Mort ! un jour je ſerai ta mort.

Non dabis Sanctum tuum videre corruptionem. Pſ. 15. 10.

Vous ne permettrez pas que votre Saint ſoit ſujet à la corruption.

Recordati ſumus quia ſeductor ille dixit, adhuc vivens, poſt tres dies reſurgam. Matth. 27. 63.

Nous nous ſommes ſouvenus que cet impoſteur a dit, lorſqu'il étoit encore vivant, je reſſuſciterai après trois jours.

Filius hominis occi-

Le Fils de l'homme

ſus tertiâ die reſurget. Marc. 9. 30.

reſſuſcitera trois jours après ſa mort.

Poſtquam reſurrexero præcedam vos in Galilæam. Marc. 14. 28.

Après que je ſerai reſſuſcité, j'irai devant vous en Galilée.

Procedent qui bona fecerunt in reſurrectionem vitæ, qui verò mala in reſurrectionem judicii. Joan. 5. 29.

Ceux qui auront fait de bonnes œuvres ſortiront pour reſſuſciter à la vie, & ceux qui en auront fait de mauvaiſes reſſuſciteront pour leur condamnation.

Virtute magnâ reddebant Apoſtoli teſtimonium Reſurrectionis Jeſu Chriſti. Act. 4. 33.

Les Apôtres rendoient témoignage avec grande force de la Réſurrection de Jeſus-Chriſt.

Ut quomodò Chriſtus ſurrexit, ita & nos in novitate vitæ ambulemus. Rom. 6. 4.

Afin que comme Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité d'entre les morts, nous marchions auſſi dans une nouvelle vie.

Per hominem mors, per hominem reſurrectio mortuorum. I. Cor. 15. 21.

Parce que la mort eſt venue par un homme, il a fallu que la réſurrection des morts vînt auſſi par un homme.

Si in hac vitâ tantùm ſperantes in Chriſto ſumus, miſerabiliores ſumus omnibus hominibus. Idem. Ibid. 19.

Si nous n'avions d'eſpérance en Jeſus-Chriſt que pour cette vie, nous ſerions les plus miſérables de tous les hommes.

In hoc Chriſtus mortuus eſt & reſurrexit, ut & mortuorum & vivorum dominetur. Rom. 14. 9.

Jeſus-Chriſt eſt mort & reſſuſcité, afin d'acquérir un empire & une domination ſur les mors & les vivans.

Si Chriſtus crucifixus

Encore que Jeſus-Chriſt

est ex infirmitate, sed vivit ex virtute Dei. 2. Cor. 13. 4.

ait été crucifié selon la foiblesse de la chair, il vit néanmoins par la vertu de Dieu.

Si Christus non resurrexit, adhuc estis in peccatis vestris. 1. Cor. 15. 17.

Si Jesus-Christ n'est point ressuscité, vous êtes encore engagés dans vos péchés.

Si confitearis in ore tuo Dominum Jesum, & in corde tuo credideris quod Deus illum suscitavit à mortuis, salvus eris. Rom. 10. 9.

Si vous confessez de bouche que Jesus est le Seigneur, & si vous croyez de cœur que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, vous serez sauvé.

Benedictus Deus, qui secundùm misericordiam suam regeneravit nos in spem vivam per resurrectionem Jesu Christi ex mortuis. 1. Petr. 1. 3.

Beni soit Dieu, qui selon la grandeur de sa miséricorde nous a régénérés par la Résurrection de Jesus-Christ d'entre les morts.

SENTIMENS DES SAINTS PERES sur ce sujet.

Troisiéme Siécle.

TOtus hic ordo revolubilis, rerum testatio est resurrectionis mortuorum operibus illam præscripsit, Deus antequam vocibus. Tertull. Lib. de Resurrect. Car.

TOut l'ordre de la nature, tous les changemens & les révolutions que nous y voyons, sont autant de preuves de la résurrection des morts, Dieu l'a fait voir dans ses œuvres avant que de l'annoncer par ses paroles.

Hujus Festi Sacramentum debet esse in nobis perpetuum. Id. Ibid.

Le Mystere de cette Fète doit ètre perpétuel dans notre souvenir.

Nemo tam carnaliter vivit quàm qui carnis negat resurrectionem. Idem. Ibid.

Personne ne mene une vie plus charnelle & plus déréglée que celui qui nie la résurrection de la chair.

Quatriéme Siécle.

Cerne manus, Judæe, quas fixeras, cerne latus quod foderas, videte corpus, an sit quod dicebatis clam sustulisse Discipulos. D. Hyer. Epist. ad Heliod.

Regarde, Juif, les mains que tu as percées, regarde soldat cruel le côté que tu as percé, voyez cet homme ressuscité, & dites après cela, si vous l'osez, que ses Disciples l'ont enlevé.

Post supplicia carnis & vulnera, post ipsam mortem surrexit de suo funere Christus. Idem. Serm. 3. de Resurrec.

Après une infinité de tourmens, après la mort même la plus cruelle, Jesus-Christ s'est ressuscité, & a tiré la vie de la mort même.

Resurrectio vera fuit non in phantasmate. D. Hyeron. Epist. ad Pammach.

La Résurrection du Sauveur a été véritable, & non en apparence & en phantôme.

Cinquiéme Siécle.

Resurrectio ex miraculis indubitata redditur. S. Chrysost. Hom. 1. in Act. Apost.

Les miracles qui se sont faits à la Résurrection du Sauveur la rendent indubitable.

Factum est corpus impossibile quod potuit crucifigi, factum est im-

Le corps qui a été crucifié est devenu impassible, il est devenu immortel

mortale quod potuit occidi, factum est incorruptibile quod potuit vulnerari. S. Leo. Serm. 1. de Resurrect.

tel après avoir été mis à mort, il est devenu incorruptible après avoir reçu tant de plaies.

Resurgentis gloria sæpelivit morientis infamiam. S. Chrysolog. de Resurrect.

La gloire du Sauveur ressuscité, a entierement aboli & comme enseveli l'infamie de sa mort.

In nulla re tam vehementer, tam pertinaciter, tam obnixe & contentiose contradicitur fidei Christianæ, sicut de carnis resurrectione. D. Aug. in Psal. 80.

Il n'y a rien en quoi on aye contredit plus fortement, & avec plus d'obstination à la vérité de la Religion Chrétienne, que sur l'article de la résurrection.

Amplius erat de sepulchro resurgere, quàm de Cruce descendere. Id. Serm. 18. de Verb. secund. Matth.

C'est un plus grand miracle de sortir vivant du tombeau, que de descendre de la Croix comme il en étoit sollicité.

Resurrectio Christi potentiam ejus declaravit. Id. in Psal. 61.

La Résurrection de Jesus-Christ a fait voir sa souveraine puissance.

Ille bene resurget in corpore, qui primo resurrexit in spiritu. Id. variorum Serm. Serm. 121.

Celui-là ressuscitera glorieusement de corps, qui aura auparavant ressuscité en esprit.

Propria fides Christianorum est resurrectio mortuorum. Idem. Serm. 4. de Resurrect.

La résurrection des morts est proprement la foi des Chrétiens.

Surrexit Christus, exultet mundus universus, par enim est ut si-

Jesus-Christ est ressuscité, que l'Univers s'en réjouisse; car comme

cut omnis creatura lugubri doluit ploratu in morte creatoris sui, nunc triumphalem ab inferis reditum læta suscipiat resurgentis. Id. Serm. de Paschate.

toutes les créatures ont témoigné à sa mort leur douleur par leurs gémissemens lugubres, il est juste qu'elles reçoivent avec joie la nouvelle de sa résurrection à une nouvelle vie.

Sixiéme Siécle.

Resurget Christus ut judicet, peccator ut judicetur, impius ut in judicio damnetur. Cassiod. in Psal.

Jesus-Christ ressuscitera pour Juge, le pécheur pour être jugé, l'impie pour être condamné au Jugement dernier.

Resurrectioni non credens, nullius virtutis curam habet. D. Greg. Serm. 1. de Resurrect.

Celui qui ne croit point la résurrection, ne prend soin de pratiquer aucune vertu.

Resurrectio corporum exemplis deprehendi potest, ratione non potest. Id. 6. Moral.

La résurrection des corps se peut découvrir par des exemples; mais on ne peut la comprendre par la raison.

Redemptor noster suscepit mortem ne mori timeremus; ostendit resurrectionem ut nos resurrecturos speraremus. Id. 14. Moral.

Notre Rédempteur a souffert la mort pour nous en ôter la crainte; il est ressuscité pour nous donner l'espérance de ressusciter nous-mêmes.

Douziéme Siécle.

Christiani toto tempore ad instantes inhiant dies resurrectionis: heu! ut liberius indulgeant voluptati.

La plûpart des Chrétiens soupirent après ces jours où on célébre la Résurrection de Jesus-Christ; mais, hélas! c'est pour

D. Bern. Serm. 1. de Resurrect.

Proh dolor! peccandi tempus terminus recidendi facta est Resurrectio Salvatoris. Id. Ibid.

s'adonner plus librement à leurs débauches.

Quel ſujet de douleur! de voir que la Réſurrection devient un temps de péché, un commencement de nos rechutes.

Noms des Auteurs & des Prédicateurs qui ont écrit & prêché ſur ce Myſtere.

Il paroît un Livre qui a pour titre : *Témoins de la Réſurrection de Jeſus Chriſt*, que je n'ai pû avoir; mais qu'on m'a dit être très-ſolide, & dont les preuves ſont extrêmement ſolides.

M. l'Abbé le François, Tome IIIe de ſes preuves de la Religion contre les Spinoſiſtes & les Déiſtes, fournit de très-belles choſes ſur la vérité de la Réſurrection du Sauveur.

L'on trouvera pareillement dans M. Duguet, dans ſon Livre intitulé : *Les principes de la Foi*, de très-bons matériaux ſur cette matière.

J'ai preſque tort d'indiquer M. l'Abbé Pontbriand dans le Volume qu'il vient de donner, intitulé : *L'incrédule détrompé, & le Chrétien affermi dans la foi.* Les preuves y ſont ſerrées, le ſtile concis. Comme il ſera facile d'en juger par pluſieurs Extraits que j'ai tirés de lui dans mes Réflexions Théologiques & Morales; je crois que de tous ces Auteurs que j'ai indiqués, ce ſera celui qui ſervira plus à ceux des Prédicateurs qui voudront inſiſter ſur la vérité de la Réſurrection du Sauveur.

Le Livre intitulé : *Inſtructions ſur tous les Myſteres de Notre Seigneur, & ſur les Fêtes de la ſainte Vierge*, procurera auſſi de très-bonnes choſes qu'il ſera facile de ſe rendre propres avec du travail & un peu d'éloquence.

Les PP. Valois, Nouet, Croiset, bien médités sur ce Mystere seront aussi d'une grande ressource.

1°. Jesus-Christ ressuscité nous fournit tous les motifs d'une bonne conversion. 2°. Jesus-Christ ressuscité nous montre tous les caracteres d'une conversion chrétienne.

Premiere réflexion, Jesus-Christ ressuscité nous fournit tous les motifs d'une bonne conversion. La justification du pécheur, dit le saint Concile de Trente, commence par la Foi, s'accroît par l'Espérance, s'acheve par la Charité. Or, la Résurrection de Jesus-Christ est 1°. le fondement de la Foi; 2°. la base de l'Espérance; 3°. le soutien de la Charité.

Seconde réflexion. Jesus-Christ ressuscité nous montre tous les caracteres d'une conversion chrétienne. La Résurrection de Jesus-Christ bien différente des autres résurrections dont il est parlé dans l'Ecriture, fut réelle & véritable, stable & permanente, éclattante & publique. De-là trois caracteres d'une conversion chrétienne. 1°. Vérité; 2°. stabilité; 3°. publicité. *Ce beau Dessein est du P. Segaud.*

Le dessein du P. Bretonneau me paroît du moins aussi beau & aussi propre à fournir la matiere d'une très-bonne & solide instruction sur ce Mystere. 1°. Jesus-Christ, en sortant du tombeau, nous apprend comment nous devons sortir de l'état du péché. 2°. Jesus-Christ entrant dans une vie nouvelle & glorieuse, nous apprend comment nous devons vivre & agir dans l'état de la grace.

Premiere Réflexion. Jesus-Christ sort du tombeau dès le matin du troisiéme jour, cette promptitude nous marque celle avec laquelle nous devons sortir de l'état du péché. 2°. Jesus-Christ sort du tombeau par un effort de sa toute-puissante

vertu. Cette force nous montre à surmonter les obstacles qui s'opposent à notre sortie de l'état du péché. 3°. Jesus-Christ, pour parler de la sorte, sort entierement du tombeau, retour prompt, retour généreux, retour parfait. C'est ce que nous admirons.

Seconde Réflexion. Notre nouvelle vie doit avoir trois qualités. 1°. Elle doit être fervente, c'est ce que nous marque la gloire du corps de Jesus-Christ. 2°. Elle doit être édifiante, c'est ce que nous figurent les fréquentes apparitions de Jesus-Christ. 3°. elle doit être persévérante, c'est de quoi nous avons le modele dans la bienheureuse immortalité de Jesus-Christ.

A l'exemple du P. Dufay, l'on peut s'en tenir aux deux propositions suivantes: propositions simples, mais qui renferment tout le fruit que nous devons tirer de ce Mystere. Notre résurrection doit être aussi réelle, aussi constante que celle du Sauveur. 1°. Aussi réelle, le Sauveur ressuscite véritablement: *Christus resurgens*. Premiere Partie. *Rom. 6. 9.*
2°. Aussi constante, le Sauveur ressuscite pour ne plus mourir: *Jam non moritur*. Seconde Partie. *Idem. Ibid.*

Le P. Bourdaloue a fait deux fort bons Discours sur ce sujet. Celui qui est contenu dans son Carême renferme un grand fond d'instruction pour un Chrétien bien convaincu de la Résurrection de Jesus-Christ. Le Seigneur, dit-il, est vraiment ressuscité, *Surrexit Dominus verè*: Et il s'est fait *Luc. 24. 34.* voir à Pierre, *Et apparuit Simoni*. Ainsi être con- *Idem. Ibid.* verti, premier caractere de notre résurrection spirituelle: paroître converti, second caractere de notre résurrection spirituelle.

1°. Etre converti comme Jesus-Christ est ressuscité. Jesus-Christ est vraiment ressuscité, & après sa Résurrection il n'a plus vécu en homme mortel, mais en homme tout céleste: de même il faut 1°.

que nous ſoyons vraiment convertis ; 2°. qu'après notre converſion nous ne vivions plus en hommes charnels & mondains, mais d'une vie toute ſpirituelle & toute ſainte.

2°. Paroître converti comme Jeſus-Chriſt paroît reſſuſcité : être & paroître converti, ce ſont deux ; & accomplir l'une, ſans ſe mettre en devoir de ſatisfaire à l'autre, ce n'eſt qu'une juſtice imparfaite. Je dis plus, être & paroître converti, ce ſont tellement deux obligations différentes qu'elles ſont néanmoins inſéparables. Car paroître converti, remarque ſaint Thomas, eſt une partie de ſa converſion même : ce devoir eſt fondé 1°. ſur l'intérêt de Dieu ; 2°. ſur l'intérêt du prochain ; 3°. ſur notre propre intérêt.

Je ne m'amuſerai point a indiquer d'autres ſources, tous les Prédicateurs anciens & modernes ont travaillé ſur ce ſujet. Ainſi l'on ne manquera pas de ſecours pour remplir les divers deſſeins que l'on aura pû ſe former ſur ce Myſtere.



PLAN ET OBJET DU PREMIER DISCOURS ſur la Réſurrection de notre Seigneur J. C.

Diviſion générale.

LE ſcandale de la Croix eſt réparé, la douleur s'eſt changée en joie, l'ignominie s'eſt tournée en gloire, la peine s'eſt transformée en récompenſe, le miracle des miracles eſt accompli : le ſceau des Myſteres de Dieu eſt levé, ſa ſageſſe juſtifiée, ſa bonté manifeſtée, le Diſciple admiré; le Gentil s'étonne, le Juif ſe déſeſpére, le démon frémit d'une rage impuiſſante ; la nature ſort de ſa frayeur & de ſa ſurpriſe, les Cieux reprennent leur éclat, la terre treſſaille d'allegreſſe. J. C. eſt

ressuscité, & il est ressuscité véritablement : *Surrexit Dominus verè.* Luc. 24. 34.

O vous qui avez méconnu le Fils* du Très-haut au jour de ses opprobres, venez le reconnoître au jour de sa gloire : vous qui l'avez vû insulté de toute créature dans ses derniers jours, venez le voir aujourd'hui adoré des Anges du Ciel : vous, qui avez pleuré sur sa mort, comme on pleure sur celle d'un fils unique, réjouissez-vous de sa Résurrection. Vierge sa mere, Marie son amante ; saintes Femmes, essuyez vos larmes ; Disciples consternés, rassurez-vous ; Apôtres dispersés, & encore effrayés du coup qui est tombé sur le Pasteur, revenez à ce Pasteur de vos ames : mêlons ensemble, & nos cœurs & nos voix pour rendre à Dieu des actions de graces sur les victoires de son Fils : que tout ce qui respire loue aujourd'hui le Seigneur ; que dans le Ciel, que sur la terre on solemnise cette Fête des Fêtes ; que les voûtes de nos temples comme celles du Firmament retentissent de cris de joie ; que toute créature chante aujourd'hui : L'Agneau qui a été mis à mort, est digne de recevoir gloire, honneur, puissance, force, & divinité.

Encore une fois, Chrétiens, réjouissons-nous en ce jour que le Seigneur a fait : *Hæc dies quam fecit Dominus.* Ps. 117. 24. Jour des jours, Fêtes des Fêtes, jour d'espérance & de salut pour tout le peuple fidéle, jour de gloire & de triomphe pour les membres comme pour le Chef ; jour où l'empire de la mort succombe sous l'empire de la vie ; jour où le péché est détruit, la malédiction de la Loi levée, l'enfer vaincu, le démon terrassé, le regne de la grace établi, le Ciel ouvert ; jour où cet empire de Jesus-Christ & de ses Saints tant désiré, tant célébré par les Prophétes commence pour n'avoir plus de fin, & va prospérer.

Elevons-nous donc aujourd'hui au-dessus de la terre, ragardons avec un généreux mépris le tombeau : nous y entrerons, il est vrai, mais nous en sortirons, & ce sera pour toujours. Notre défaite est passagere, notre triomphe est éternel : cette inscription magnifique que j'imagine aujourd'hui sur le tombeau de Jesus-Christ nous regarde tous : *Resurrexit.* Un jour viendra que cette inscription pourra de même être substituée sur nos tombeaux à la place de ces lugubres mots qui renferment, ce me semble, le triste hommage que le monde vaincu rend à la mort. La Résurrection nous est le gage de cette magnifique espérance. Ne pensons plus qu'à mériter d'avoir part aux prérogatives glorieuses de la Résurrection de Jesus-Christ. Jesus-Christ est ressuscité, donc il y aura une résurrection générale de tous les morts. Jesus-Christ n'est entré dans la gloire de sa Résurrection que par les souffrances, donc il faut avoir part à ses souffrances pour avoir part à sa Résurrection. La Résurrection de Jesus-Christ est le gage & la regle de notre espérance pour la résurrection future : puisque Jesus-Christ est ressuscité, il est incontestable que nous ressusciterons, premiere réflexion. Mais ressusciterons-nous dans l'état de gloire où Jesus-Christ ressuscite ? ce sera sur la conformité de notre vie avec celle de Jesus-Christ qu'il faudra décider cela dans la seconde réflexion.

Soudivisions de la premiere Partie.

Voici quel étoit le raisonnement de saint Paul dans une de ses Epîtres aux Corinthiens dont je dois tirer toute la substance de cette premiere partie : si l'on dit que Jesus-Christ est ressuscité, comment peut-on dire qu'il n'y a point de résurrection? *Si Christus prædicatur quod surrexit, &c. quomodo, &c.* Car si les morts ne ressuscitent point, Jesus-Christ n'est pas non plus ressuscité : de même si Jesus-Christ n'est point ressuscité, c'est en vain

I. Cor. 15. 12.

que nous attendons une résurrection, selon l'Apôtre. Il y a donc une liaison essentielle entre ces deux dogmes, le dogme de la Résurrection de Jesus-Christ & le dogme de la résurrection future. Or, continue l'Apôtre, le dogme de la Résurrection de Jesus-Christ est appuyé sur des preuves & même sur des démonstrations incontestables : *Nunc autem Christus resurrexit.* Donc il n'y a plus de doute raisonnable à former, plus de difficultés solides à faire sur le dogme de la Résurrection. Donnons à ceci une juste étendue, saint Chrysostôme & saint Augustin donneront un nouveau jour aux pensées de l'Apôtre.

Soudivisions de la seconde Partie.

Voici un grand mystere que je vous annonce aujourd'hui, disoit l'Apôtre dans la même Epître aux Corinthiens : *Ecce mysterium vobis dico.* Il est certain que nous ressusciterons tous : *Omnes quidem resurgemus.* Mais le sort de tous ne sera pas le même : *Sed non omnes immutabimur.* En un moment, en un clin d'œil au premier son de la derniere trompette (car la trompette du Seigneur sonnera, poursuit l'Apôtre : *Canet enim tuba.*) Aussitôt tous les morts ressusciteront, *Resurgemus omnes.* Mais qui seront ceux qui seront changés, c'est-à-dire, qui entreront dans un état d'immortalité glorieuse, dans un état de conformité avec le corps glorifié de Jesus-Christ notre modele & notre Chef ? nous répond l'Apôtre : *Nos immutabimur* : nous qui sommes ses disciples, nous qui participons maintenant à ses souffrances, & même bien plus selon que nous aurons ou plus ou moins souffert, nous aurons ou plus, ou moins de gloire ; car comme une étoile differe en clarté d'une autre étoile, il en sera de même dans la résurrection des morts : *Sic & resurrectio mortuorum.* C'est du Corps de Jesus-Christ, centre de toute clarté, que réjailliront sur les corps des Elus

I. Cor. 15. 51.
Idem. Ibid.
Idem. Ibid.
Idem. Ibid.
Idem. Ibid.
Idem. Ibid.
Id. Ibid. 42.

les rayons de la gloire ; mais avec proportion, dit l'Apôtre, selon qu'ils auront été plus ou moins conformes au Corps de Jesus-Christ crucifié : & voilà le principe sur lequel il nous reste à examiner aujourd'hui quel sera notre état au grand jour de la résurrection générale que nous attendons. 1°. Etat de gloire pour ceux qui souffrent à présent avec Jesus-Christ & comme Jesus-Christ, par conséquent mystere consolant pour eux que le Mystere de la Résurrection de Jesus-Christ. 2°. Etat d'horreur & de confusion pour ceux qui vivent à présent dans les délices & la mollesse, par conséquent mystere effrayant, mystere désespérant pour eux que le Mystere de la Résurrection de Jesus-Christ.

Preuves de la premiere Partie.

Preuve concise de la Résurrection de J.C. contre l'incrédulité, où l'on fait voir combien il est insensé de douter de la Resurrection.

Pour appuyer raisonnablement mon doute contre la Résurrection de Jesus-Christ, il est constant qu'il faut de toute nécessité revenir contre un fait attesté & révéré depuis dix-huit siécles, & contre lequel, dit S. Augustin, les esprits les plus intéressés à le combattre, les moins disposés à le croire, les plus artificieux à le décrier, n'ont pû produire, selon la prédiction du Prophéte, que de vains efforts d'incrédulité : *Defecerunt scrutantes.*

Ps. 63. 7.

Combien étoient mal fondés les doutes sur la Résurrection de J.C. 1°. Doute des Juifs.

Les Juifs, avant même l'événement, ont voulu douter de la Résurrection du Sauveur : leurs doutes n'ont servi qu'à affermir cette vérité. Avertis par Jesus-Christ, non en passant & une fois, mais expressément & à plusieurs reprises ; non pas seulement en enigmes & en figures, mais en termes précis & formels ; non pas en général du miracle, mais en particulier du jour de sa Résurrection, que ne firent-ils pas pour prévenir la surprise ? Ils fermerent d'une grosse pierre l'entrée du sépulchre : *Munierunt sepulchrum* ; ils y apposerent les sceaux publics, *Signantes lapidem ;* ils en confierent la garde à des troupes réglées, fidelles, aguerries &

Matth. 27. 66.

à leur solde, *cum custodibus*. A quoi toutes ces précautions aboutiront-elles ? à recourir à un sommeil enchanteur, sans pouvoir donner à cette fable si grossiere la moindre couleur de vérité, sans rien exiger de ces faux ravisseurs, sinon de ne point parler de Jesus-Christ ressuscité. Vains effors d'incrédulité : *Defecerunt scrutantes*.

Idem. Ibid.

Ps. 63. 7.

2°. Doute des Disciples.

Les Disciples, dans le temps même de l'événement en ont douté, leurs doutes n'ont servi qu'à l'assurer. Gens sans génie & sans cœur, il leur faut, pour attester la vérité, des forces surnaturelles, des preuves palpables & sensibles pour les en convaincre. On a beau les faire ressouvenir des Prophéties de leur divin Maître, & leur prouver enfin, ou qu'il est évidemment ressuscité, ou qu'ils l'ont secrettement enlevé, & qu'il ne peut être sorti du tombeau que par sa vertu ou par leur adresse ; tout cela ne les détermine pas, ils s'obstinent à dire qu'ils ne croiront pas, s'ils ne le voyent, s'ils ne le touchent, &c. *Nisi videro, &c.* Quel est le fruit de leurs recherches ? d'ouvrir en même temps, & leurs yeux, & leur bouche à la vérité, d'en devenir non-seulement les Prédicateurs, mais les Martyrs. Que l'enfer & la terre, ligués ensemble, s'arment des plus cruels supplices pour les obliger à se dédire, à se couper, ou au moins à se taire sur Jesus-Christ ressuscité. Vains efforts d'incrédulité : *Defecerunt scrutantes*.

Ps. 63. 7.

3°. Doute des libertins.

Les libertins & les Athées, après l'événement, ont entrepris d'en faire douter : leurs doutes n'ont servi qu'à les faire croire dangereux antechrists : ils ont voulu, pour décréditer la vérité, autoriser le mensonge, & pour effacer la Résurrection du Sauveur relever l'apothéose d'un imposteur. Ce Magicien fameux, suscité du démon pour contrefaire Jesus-Christ, n'omit rien pour dérober sa mort à la connoissance des hommes. Il eut pour

Apollonius de Thiane.

Eleves dans ſon art magique les plus grands Philoſophes, & pour Ecrivains de ſes faux miracles les Hiſtoriens les plus célébres. Trois ou quatre Empereurs adorateurs de ſes preſtiges, mirent tout en œuvre pour établir dans le monde ſon immortalité chimérique. Quel a été le ſuccès de tous ces artifices ? un monde entier a cru la Réſurrection de Jeſus-Chriſt, nonobſtant le ſcandale de la Croix, la ſimplicité des Apôtres & la fureur des tyrans ; & perſonne n'a cru la réſurrection d'Apollonius, malgré la magie du maître, l'habileté des diſciples & l'autorité des protecteurs de l'impoſture. Vains efforts d'incrédulité : *Defecerunt ſcrutantes.* Or, que conclure de tous ces vains efforts d'incrédulité? Que ce ſeroit donc un haute folie de douter à préſent de la Réſurrection de Jeſus-Chriſt. *Tout ceci eſt pris en ſubſtance d'un manuſcrit anonyme & moderne.*

Pſ. 63. 7.

Liaiſon néceſſaire entre la Réſurrection de J.C. & la nôtre.

Oui, diſoit l'Apôtre, il y a une liaiſon eſſentielle entre la Réſurrection de Jeſus-Chriſt & la nôtre. Car Jeſus-Chriſt eſt les prémices de ceux pour qui la mort n'eſt qu'un ſommeil : *Primitiæ dormientium.* S'il eſt appellé les prémices, il faut donc qu'il y en ait d'autres après lui ; c'eſt pour cela que l'Apôtre pourſuit, que la mort étoit entrée dans le monde par le péché d'un homme, celui qui par ſa mort a détruit le péché, doit donc avoir ramené la vie : ainſi, comme tous ſont morts, tous auſſi recouvreront la vie. Mais chacun à ſon rang, dit l'Apôtre : *Unuſquiſque in ſuo ordine.* Jeſus-Chriſt le premier, *Primitiæ Chriſtus* : Enſuite ceux que Jeſus-Chriſt a délivrés. *Autre manuſcrit anonyme & moderne.*

I. Cor. 15. 10.

I. Cor. 15. 13.

Ibid.

Diverſes raiſons qui font voir clairement que la Ré-

Examinons dans quel ſens, & comment il eſt vrai que la Réſurrection de Jeſus-Chriſt établit principalement la foi de ſa Divinité ; car vous me direz, le Sauveur du monde, pendant le cours de

sa vie mortelle, n'avoit-il pas fait des miracles qui l'autorisoient dans la qualité qu'il prenoit de Fils de Dieu? Les démons chassés, les aveugles éclairés, les boiteux redressés, & les morts ressuscités, &c. n'étoit-ce pas autant de démonstrations palpables & sensibles du pouvoir tout divin qui résidoit en lui? Quel effet plus singulier devoit avoir sa Résurrection pour confirmer cette créance? Ecoutez-moi, voici le nœud de la difficulté & comme le point décisif du Mystere que je traite. Je dis que la révélation de la Divinité de Jesus-Christ étoit surtout attachée à sa Résurrection : *Qui prædestinatus est Filius Dei ex resurrectione mortuorum*. Pourquoi? Pour quatre raisons, ou plûtôt pour une seule renfermée dans ces quatre propositions : 1°. parce que la Résurrection de Jesus-Christ étoit la preuve que cet Homme-Dieu devoit expressément donner aux Juifs pour leur faire connoître sa Divinité; 2°. Parce que cette preuve étoit en effet la plus naturelle & la plus convaincante de sa Divinité; 3°. parce que de tous les miracles de Jesus-Christ faits par la vertu de sa Divinité, il n'y en a pas un qui ait été si avéré ni d'une évidence si incontestable que celui de la Résurrection de son Corps; 4°. parce que de tous les prodiges qu'il a fait, c'est celui de tous qui a le plus servi à la propagation de la Foi & à l'établissement de l'Evangile. *Pris en substance du P. Bourdaloue. Discours sur le Mystere, Tome du Carême.*

surrection de J. C. est une preuve incontestable de sa Divinité.

Rom. 1. 4.

Dans les choses extraordinaires, dit S. Augustin, (dont je ne fais ici que traduire les expressions) l'exemple est d'un grand poids pour en prouver la certitude : ou plûtôt il est décisif : cela s'est fait, donc cela se peut faire. La conséquence est infaillible, l'impossibilité étoit aussi la grande raison dont les Payens se couvroient pour nier la résur-

J. C. est ressuscité, donc nous ressusciterons un jour : preuve décisive de la vérité

avancée, tirée de S. Augustin.

rection ; quelle main, disoient-ils, est assez puissante pour rallumer des cendres éteintes, & pour rejoindre ce que la mort a séparé ? Aussi est-il inoui, poursuivoient-ils avec insulte, que depuis le commencement des temps il en ait paru des exemples. Taisez-vous, impies, je vous en produis un aujourd'hui qui vous confond & qui vous dément. L'exemple d'un homme de même nature que vous, de même, &c. La chose est donc faisable ; & si Jesus-Christ est ressuscité, je puis donc ressusciter un jour. *Le P. Hubert.*

Conviction du saint homme Job sur la vérité de la Résurrection de J.C. Conséquence qu'il en tire.

Les témoignages & les preuves de la Résurrection de Jesus-Christ sont si solides qu'avec un peu de foi on ne la peut contester : & en faut-il davantage pour confondre l'incrédulité que le témoignage du saint homme Job ? Chrétien long-temps avant le Christianisme, éclairé des lumieres de la Foi dans le sein même de l'idolâtrie ; je sçai, dit-il, que mon Rédempteur est vivant, qu'il ne peut être assujetti à la mort ; que s'il veut s'ensevelir dans l'obscurité du tombeau, c'est pour en sortir plus glorieux & plus triomphant : *Scio quod Redemptor meus vivit.* Mais de-là quelle conséquence en tire-t-il donc ? Je ressusciterai moi-même au dernier jour : *Et in novissimo die de terrâ surrecturus sum.* Donc je serai de nouveau revêtu de ma propre chair : *Et rursùm circumdabor pelle meâ.* Donc je verrai Dieu, & que je verrai de mes propres yeux mon Libérateur & mon Sauveur, que revêtu de ma propre chair je le verrai clairement & sans illusion : *Et in carne meâ videbo Deum Salvatorem meum.* Je le crois & je l'espere : *Reposita est hæc spes mea in sinu meò*, & c'est cette espérance qui me soutient au milieu de mes maux. *L'Auteur.*

Job. 19. 25. *Idem. Ibid.* *Idem. 26.* *Idem. Ibid.* *Idem. 27.*

J. C. est ressuscité,

Ce n'est pas assez dire, Jesus-Christ est ressuscité, donc je puis ressusciter, il faut encore ajou-

ter, donc je dois ressusciter. En voici la preuve, nous appartenons à Jesus-Christ par tant d'endroits, que sa Résurrection entraîne nécessairement la nôtre après elle, & c'est particulierement sur cela que le grand Apôtre triomphe. Vous avez reçu, dit-il, l'Esprit de Dieu au Baptême : or, cet Esprit a retiré le Corps de Jesus-Christ du sein de la mort, donc il en retirera le vôtre : car sa vertu ne s'est pas épuisée ; & ce qu'il a fait pour l'un, il est de sa gloire qu'il le fasse pour l'autre. Vous êtes les membres d'un Corps dont Jesus-Christ est le Chef : or, ce Chef est ressuscité, donc vous ressusciterez ; car si le Chef étoit vivant, & que le reste ne le fût pas, ce seroit un corps monstrueux & défectueux. *Le P. Hubert.*

* donc nous pouvons non-seulement ressusciter, mais encore que nous devons ressusciter. *Rom. 8. 11.*

Sur le même sujet.

Non, un Dieu aussi-bon que le nôtre ne nous refusera pas le privilege glorieux de l'immortalité : ce qu'il a déja fait pour nous nous est un gage assuré de ce qu'il fera encore. Les avantages qu'il a accordés à notre chair nous répondent de ceux qu'il voudra bien encore lui accorder. Ici par un artifice semblable à celui des anciens hérétiques, faites tous vos efforts pour avilir cette chair dont vous craignez la résurrection, employez toute votre éloquence pour nous exagérer sa misere, sa bassesse, sa corruption. Rien de plus vil, rien de plus méprisable que cette chair, je l'avoue, avec Tertullien, si nous la considérons par rapport à sa nature ; mais aussi rien de plus grand, rien de plus noble, si nous la considérons par rappport aux soins que Dieu en a pris. Quelle gloire pour cette chair d'avoir été formée des mains de Dieu, d'avoir mérité toute son application, d'avoir été destinée dès son origine à former un jour le Corps adorable de Jesus-Christ ! Je ne m'étonne plus que Dieu veuille se servir d'un instrument si méprisable en apparence pour nous communiquer ses faveurs les plus abondantes.

Se pourroit-il donc bien, continue Tertullien, qu'un Dieu aussi-bon que le nôtre abandonna pour toujours à la corruption une chair si précieuse à ses yeux, qu'il a formée de ses mains, qu'il a animée de son souffle, qu'il a assujettie à ses Loix? Et ne seroit-il pas injuste si, après lui avoir donné tant de part dans l'ouvrage du salut, il ne lui en accordoit pas la récompense? Non, la miséricorde de Dieu ne le permettra pas : cette chair annoblie par l'Incarnation ne sera pas livrée pour toujours à la corruption. Jesus-Christ est ressuscité, dit l'Apôtre, donc nous ressusciterons un jour, les membres se réuniront à leur Chef. *Le P. Portail & l'Auteur.*

Pour s'autoriser dans ses doutes sur la résurtion des corps, l'on en prétexte l'impossibilité : injustice de ce prétexte.

D'où viennent nos doutes & nos difficultés au sujet de la résurrection des corps? N'est-ce pas de l'impossibilité apparente qu'elle renferme? Comment se peut-il faire, nous dit-on tous les jours, que tant de corps dispersés en tant d'endroits, réduits en cendres & en poussiere reprennent leur premiere forme? Abus, raisonnement frivole que la Résurrection de Jesus-Christ détruit invinciblement : Oui sans doute, le même Dieu qui a ressuscité son Fils, qui l'a fait triompher si glorieusement de la mort, pourra, quand il le voudra, ranimer les corps dont nous sommes environnés : cette main puissante qui délivre aujourd'hui Jesus-Christ des horreurs du tombeau, n'aura-t-elle pas assez de force pour nous ressusciter un jour? Non, je ne conçois pas que l'impiété la plus aveugle & la plus opiniâtre puisse aller jusqu'à cet excès de folie & d'aveuglement, que de prescrire des bornes si étroites à la puissance infinie de Dieu qui éclatte aujourd'hui dans la Résurrection de son divin Fils. *Les mêmes.*

Continuation du même sujet.

Paroissez ici, faux sçavans, esprits indociles, accoutumés à ne consulter que votre propre raison, à juger de tout sur vos foibles lumieres, venez

nez nous faire la même demande qu'on fit autrefois à S. Paul : comment, & en quels corps les morts ressusciteront-ils ? Ingénieux à vous tromper vous-mêmes, venez nous exagérer l'impossibilité prétendue de cette résurrection, il nous suffit de vous répondre avec saint Augustin, cette résurrection qui vous paroît impossible est déja arrivée en la personne de Jesus-Christ, son Corps adorable qui avoit été attaché à la Croix & mis dans le tombeau a reçû une nouvelle vie par la vertu d'en-haut : en un mot, c'est de Dieu que nous attendons cette merveille; & à la vûe de son infinie puissance, toutes nos difficultés & tous nos doutes ne doivent-ils pas s'évanouir ? *Les mêmes.*

Le triomphe & la gloire qui accompagnent la Résurrection de J. C.

Dieu vivant, principe de vie, Homme libre entre les morts, relevez-vous donc de la mort par votre propre vertu, sortez de l'humiliation du tombeau, sortez tout en vie avec votre corps, cette arche de votre sanctification ? Une main invisible ôte la pierre, tout se meut, la terre tremble : c'est le Seigneur qui ressuscite : quel nouvel être il apporte du sein de la mort ! quelle splendeur l'environne ! l'œil ne peut en soutenir l'éclat, la lumiere n'est pas si lumineuse, le Soleil brille moins : vous qui le vîtes resplendissant sur le Thabor, venez le reconnoître au sortir de la terre; vous qui l'avez vû dans ces derniers jours semblable à un lépreux, n'ayant pas trait d'homme, & qui en détournâtes alors les yeux comme d'un objet d'horreur, venez le voir avec un corps glorieux & tout céleste. A ! Comment il a pénétré l'épaisseur du roc ! comment il traverse de longs espaces en moins de temps qu'il n'en faut au rayon de l'œil pour les parcourir ! comment il se fait voir, ou se rend invisible à son gré ! ni le fer, ni le feu, ni l'infirmité, ni les années n'auront plus

de prise sur ce Corps. O mort, est-ce là ta victoire, &c. *L'Auteur des Discours choisis.*

Si J. C. n'est point ressuscité, tous les fondemens de la Religion doivent naturellement crouler.

Si Jesus-Christ n'est pas ressuscité, nous ne ressusciterons pas non plus : & que devient alors le Christianisme uniquement appuyé sur cette Résurrection du chef qui précede & qui assure celle des membres ? S'il n'y a point de résurrection, la Religion Chrétienne qui en fait toute sa ressource, ne sera donc qu'une chimere & un phantôme. Cette Religion si grande dans tout ce qu'elle nous dit de Dieu, si sage dans tout ce qu'elle prescrit à l'homme, si admirable dans l'ordre qu'elle établit dans le monde, si merveilleuse dans toute son œconomie ; cette Religion qui porte de si beaux caracteres de divinité dans son établissement & dans sa durée ; cette Religion fondée sur les Prophéties & les miracles ; cette Religion qui tire les témoignages de sa vérité, de ses obscurités & de ses ténébres mêmes ; cette Religion, dis-je, n'auroit été qu'une universelle & une longue erreur du Genre Humain pareille à celle de l'idolâtrie. Ah ! il ne falloit pas quitter une erreur & une erreur commode qui avoit pour elle tous les avantages de ce monde, pour une erreur qui portoit avec elle toutes sortes d'incommodités, de pertes & de mauvais traitemens ; & le monde entier, comme l'observe Tertullien, ne l'auroit pas fait. *Le même.*

Si J. C. n'est pas ressuscité, les Chrétiens sont de tous les hommes les plus insensés.

Si nous ne ressuscitons pas, Jesus-Christ le Chef n'étant pas ressuscité, les Chrétiens sont les plus insensés, les plus stupides & les plus misérablement trompés de tous les hommes, eux qui fondent là-dessus toute leur espérance, & qui dans cette espérance souffrent tout & se privent de tout. Ces Chrétiens si stupides sont pourtant depuis dix-huit siécles tant de beaux esprits, tant de grands Philosophes : ces hommes si sçavans dans tous les

genres de ſcience ; ces hommes dont la vie a étonné mille fois les autres hommes, & dont la générosité & la grandeur d'ame a paſſé tout ce qu'on a jamais vû dans les hommes ; hommes ſensés & judicieux, s'il y en a eu : & ils ſont tous morts dans cette eſpérance, & pleins de cette eſpérance & pour cette eſpérance des millions ont donné leur ſang & ont enduré les ſupplices les plus rigoureux, les morts les plus affreuſes. *Le même.*

Sur quel fondement voudroit-on nier la réſurrection des corps, eſt-ce ſur ce que la choſe eſt impoſſible ? Eſt-ce ſur ce qu'elle ne ſe comprend pas, & qu'elle eſt trop éloignée de l'eſprit humain ? Eſt-ce enfin parce qu'elle eſt ſans exemple dans la nature ? Ecoutez Tertullien, il va répondre à toutes ces difficultés.

Comment Tertullien prouve que ſans extravagance l'on ne peût nier la réſurrection des corps.

Qu'entends-je, dit Tertullien ? Je croirois qu'on voudroit douter de la puiſſance de Dieu qui de rien a fait ce vaſte Univers, & qui y a mis en même temps comme une vertu ſecrete qui donne inceſſamment la vie à toutes choſes : *Dubitabitur credo de Dei viribus qui tantùm corpus hoc mundi... impoſuit animatum ſpiritu omnium animarum animatore.* Je crois qu'on voudroit douter de cette même puiſſance qui nous a fait nous-mêmes. O homme, conſidere-toi toi-même, & tu y trouveras de quoi établir les preuves de ta réſurrection future, *Conſidera teipſum, ô homo, & fidem rei invenies.* Penſe à ce que tu étois avant que tu fuſſes, tu n'étois rien : car ſi tu euſſes été quelque choſe, tu t'en ſouviendrois. Vous donc qui ceſſerez d'être par la mort, comme vous n'étiez pas avant que d'être créé, pourquoi ne pourrez-vous pas encore être tiré une fois de ce néant par la volonté du même Créateur qui a voulu vous former de rien ? Que vous arrivera-t-il en cela de nouveau ? *Quid novi tibi eveniet* ? Vous n'étiez pas, & vous avez

La réſurrection des corps n'eſt pas impoſſible. Raiſon qu'en donne Tertullien.

Tert. Apol. c. 48.

Idem. Ibid.

Idem. Ibid.

été créé ; lorſque vous ne ſerez plus, Dieu vous rendra l'être que vous aurez perdu : *Qui non eras factus es ; cùm iterùm non eris, fies.* Dites-nous, ſi vous pouvez, comment vous avez été créé, & après cela vous nous demanderez comment Dieu vous reſſuſcitera. Et certes s'il y avoit quelque choſe de plus difficile pour celui à qui tout eſt également aiſé, parce qu'il parle, & les choſes ſont faites, ce ne ſeroit pas de vous faire à la réſurrection, ce que vous êtiez autrefois, mais de vous avoir fait à la création ce que vous n'aviez jamais été.

Ibid.

Eſt-ce une choſe ſi éloignée de l'eſprit humain & qui ne puiſſe pas ſe comprendre que la réſurrection des corps ? Une Secte entiere de Philoſophes, & une Secte célébre a pu croire & a perſuadé à tant de gens (car cette perſuaſion étoit commune dans le Paganiſme) que les ames rentroient perpétuellement dans de nouveaux corps, qu'un cheval ou un mulet ſe changeoit en un homme, une femme en une couleuvre : *Hominem fieri ex mulo, colubrum ex muliere.* Or, ſi tant de gens, avant la lumiere de l'Evangile ont pû croire que l'ame d'un homme mort rentroit dans un corps de bêtes : pourquoi ne croira-t-on pas que cette ame doive un jour retourner dans ſon même corps, & animer la même ſubſtance ? Certes, il eſt bien plus naturel & plus convenable à la dignité de notre nature de croire que l'homme redeviendra homme, & chaque homme le même homme : *Hominem ex homine, quemlibet pro quolibet.* Afin que chacun reçoive dans ſon même corps la récompenſe ou le châtiment de ſes bonnes œuvres, ou de ſes mauvaiſes actions, il eſt néceſſaire qu'au Jugement de Dieu, où ſeront réglées ces récompenſes & ces peines, ce ſoit le même homme qui revive & qui ſoit repréſenté. *Neceſſariò idem ipſe qui fuerat exhibebitur, &c.*

La réſurrection des corps n'eſt pas une choſe incompréhenſible. Raiſonnement de Tertullien à ce ſujet.

Ibid.

Ibid.

Quand aux exemples qu'on demanderoit dans la nature pour croire cette résurrection des corps, ils y abondent, ou plûtôt ce n'est que mort & perpétuelle résurrection dans la nature : & cela, continue toujours Tertullien, en témoignage & en exemple de la résurrection des hommes : *Et ipsum humanæ resurrectionis exemplum in testimonium nobis.* Les arbres & les plantes, tout cela ne fait que mourir & renaître. Ce ver si connu qui se reproduit tous les ans de son propre germe mort toute l'année. Entre les autres exemples, celui que Jesus-Christ a cité & qu'il a daigné s'appliquer à lui-même : ce grain de froment qui ne se multiplieroit pas, si avant il ne se pourrissoit dans la terre. Toutes choses donc se conservent en périssant, toutes choses revivent en mourant : *Omnia pereundo servantur, omnia de interitu reformantur ;* & en cela la nature a été notre premier maître. Ce que les Ecritures devoient proposer à l'homme touchant sa résurrection, la nature dispose à le croire en le lui mettant devant les yeux en tant de façons: *Præmisit tibi naturam magistram quo facilius credas Prophetiæ discipulus naturæ.*

Il y a plusieurs exemples de la résurrection des corps, c'est toujours Tertullien qui parle. *Ibid.*

Ibid.

Ibid.

Eh quoi donc ! s'écrie Tertullien, tout ressuscitera dans la nature en faveur de l'homme, & l'homme en faveur duquel tout ressuscite, ne ressuscitera pas lui-même. Ce corps en faveur duquel rien ne périt, périra lui seul sans aucun retour : *Quale est ut ipsa depereat in totum propter quam, & cui nihil deperit.* Toutes ces choses encore une fois si petites, ne cessent d'être que pour recommencer d'être : *Finiuntur ut fiant ;* & vous, ô homme ! chose si grande, si vous connoissiez la dignité de votre être : *Tu homo tantum nomen si intelligas te ;* vous seul mourriez pour ne plus revivre : *Ad hoc morieris ut pereas.* Non certainement, en quelque lieu & de quelque façon que

Raisonnement plus pressant de Tertullien, tiré des exemples de la nature en faveur de la résurrection des corps.

Idem. Ibid

Ibid.

Ibid.

vous soyez mort, englouti par les eaux, consumé par le feu, &c. la mort vous rendra tout entier; parce que le néant est dans la même main que l'Univers entier : *Quæcumque materia destruxerit hauserit, aboleverit, in nihilum prodegerit, reddet te; ejus est nihilum ipsum, cujus & totum.* C'est ainsi que Tertullien prouvoit aux Infideles la résurrection des corps ; c'est ainsi qu'on pourroit la prouver aux Incrédules. *Tout ceci est extrait de l'Auteur des Discours choisis.*

Ibid.

La résurrection des corps est en quelque sorte une preuve plus forte de la Divinité de J. C. que sa Résurrection même.

Raisonnement de S. Augustin & de S. Jean Chrysostôme à ce sujet.

La résurrection générale étoit l'argument le plus pressant dont se servoient S. Augustin & S. Jean Chrysostôme, pour prouver la Divinité de Jesus-Christ : c'est sur ce point qu'ils insistoient davantage, & voici comme ils raisonnoient, & comment nous sommes en quelque sorte mieux fondés qu'eux à raisonner, (ne perdez rien de ceci.) Quelque décisif que soit l'argument tiré de la Résurrection de Jesus-Christ en faveur de sa Divinité, il est pour ainsi dire trop éloigné de nous pour fermer tout-à-fait la bouche à l'impie. Les Nations conjurent encore contre le Seigneur & contre son Christ, & c'est encore à présent le véritable régne du prince des ténébres. Les horreurs, &c. qui se passerent au jour de la Passion du Sauveur se renouvellent tous les jours au sein du Christianisme ; en proie à la fourberie triomphante, la justice n'est-elle pas souvent un titre de proscription ? Le vice seul a droit de se montrer à découvert, il n'a plus même besoin d'emprunter le masque de la vertu pour se cacher : Où sont encore dans le monde les Disciples de Jesus-Christ ; s'il en est quelqu'un qui soit vraiment fidele, ose-t-il paroître ? Jesus par-tout calomnié, persécuté, calomnié dans ses dogmes, calomnié dans sa morale, persécuté dans tous ceux qui le représentent, dans ses Disciples, dans ses Minis-

tres, dans ses Pontifes même ; trahi, peut-être, hélas ! par ceux qui sont le plus intéressés à le défendre ; vendu servilement par les uns, lâchement renoncé par les autres ; victime, tantôt d'un sordide intérêt, tantôt d'un vil respect humain ; n'est-il pas livré tous les jours dans vos cercles aux jugemens d'injustice ? Et vous semblez endormi, Seigneur, tandis que votre silence consomme le triomphe de l'impie.

Continuation du même sujet.

Quel miracle nouveau vangera la Divinité & justifiera la Providence ? Le miracle d'une résurrection générale, répondent les deux saints Docteurs que j'ai cité. C'est pour cela, comme dit S. Paul, qu'il faut que Jesus-Christ regne à présent encore, c'est-à-dire qu'il défende, qu'il gouverne, qu'il conserve le Royaume qu'il s'est acquis ; c'est son Eglise : *Opportet illum regnare.* Eglise militante, il faut encore y donner des combats, y remporter des victoires ; le péché, la mort y exercent encore des restes de tyrannie, le triomphe ne sera complet qu'à ce dernier période que nous attendons ; alors tous les ennemis de Jesus-Christ seront mis à ses pieds, toute domination, toute autorité, toute puissance sera anéantie, plus de Roi que Jesus-Christ, plus de Sceptre que la Croix de Jesus-Christ ; Sceptre de fer pour briser les têtes orgueilleuses de ceux qui lui ont résisté & troublé la paix de son Empire, Sceptre d'or & verge de bénédiction & de douceur pour rendre à jamais son Eglise glorieuse & triomphante ; voilà le triomphe complet, mais quel en est l'époque ? Quand la mort, dit l'Apôtre, sera tout-à-fait détruite : *Novissima destruetur mors. Extrait d'un manuscrit anonyme & moderne.*

I. Cor. 15. 25.

I. Cor. 15. 26.

Conséquenes que doit ti-

Je vous prie, Chrétiens, de faire avec moi ces réflexions si naturelles. Si Jesus-Christ est ressuscité, on ne peut donc pas douter raisonnablement

rer un Chrétien de la vérité de la résurrection des corps.

qu'il n'y ait une résurrection. S'il y a une résurrection, nous avons donc une autre vie à espérer & d'autres biens à prétendre que ceux de la vie présente, comme nous avons d'autres maux à craindre; les objets de notre espérance sont évidemment certains : mais s'il est pour nous une autre vie infiniment plus heureuse, que faisons-nous, Chrétiens? pourquoi nous occuper des soins de cette vie? pourquoi nous passionner pour ses biens? peut-on s'attacher à une vie de misere & de péché? que nous importe qu'elle périsse, n'en sommes-nous pas aussi-tôt dédommagés? S'il est d'autres biens que Dieu nous a préparés dans son amour, biens solides, biens immenses, biens éternels, incorruptibles, est-il d'un homme sage de les négliger? Que dis-je? n'est-ce pas une stupidité affreuse que de ne pas faire tous ses efforts pour les acquérir, quoiqu'il en puisse couter à la nature, tandis que l'on ne plaint ni travaux, ni veilles, pour se procurer des biens aussi fragiles qu'incapables de satisfaire, & qu'on épuise toute son ardeur à les poursuivre? Quoi! Dieu, *qui est riche en miséricorde..... nous a ressuscités avec lui pour faire éclater dans les siécles à venir les richesses de sa grace*, & nous serions insensibles à son amour extrême. Un Dieu nous présente le parfait bonheur, & loin d'y tendre sans cesse avec courage, on fera de plein gré tout ce qu'il faut pour changer ce thrésor de grace en un thrésor de colere, & ce parfait bonheur en un malheur éternel? Quelle fureur! quelle horrible ingratitude! *Extrait de l'Auteur des Discours de piété.*

Ephes. 2. 4.

Combien il est consolant pour le vrai Chrétien de penser

Quelle source de consolations! faisons-y, Chrétiens, attention un moment. Quelle joie n'aurons-nous point un jour, si nous sommes trouvés fideles, de nous voir transformés en Jesus-Christ, brillans comme lui de l'éclat d'une beauté divine, jouissans

comme lui d'une ſanté inalterable, exempts comme lui de tout beſoin, de toute infirmité, de tout ſoin, de toute peine, & n'ayant plus à craindre ni la mort, ni le péché ? Eſt-il rien de plus capable d'adoucir les afflictions les plus ſenſibles ? Quoi ! lorſqu'il apparoîtra ce Sauveur, mon thréſor, ma vie, ma juſtice, j'aurai le bonheur de paroître avec lui dans la gloire, mon corps ſera transformé en la réſurrection de ſon corps glorieux, je ſerai un même Chriſt avec lui, ſa joie ſera en moi, & ma joie ſera parfaite : eſt-il douleur ſi violente qu'une ſi douce eſpérance n'appaiſe? Ah ! les horreurs mêmes de la mort en ſont diſſipées. *Le même.*

ſer à la réſurrection future.

Exemple de Job pour preuve de la vérité qui précede. *Job. 19.*

Vous me plaignez, diſoit à ſes amis le ſaint homme Job, vous demeurez ſaiſis, interdits, à la ſeule vue de mes maux. Il eſt vrai, je ſuis couvert d'un ulcere univerſel, le Seigneur a briſé mes os comme la dent du lion, ma chair tombe en corruption, tous mes membres ſont en proie à la douleur : mais ce qui me ſoutient au milieu de tant de maux, c'eſt que mon Rédempteur eſt vivant. Je voudrois que mes paroles puſſent s'écrire maintenant en caracteres ineffaçables : *Quis mihi tribuat ut ſcribantur ſermones mei, &c.* Je voudrois d'un ſtyle de fer les graver ſur l'airain & ſur le marbre : *Scio quod Redemptor meus vivit.* Je ſçai que mon Rédempteur eſt vivant ; & de-là je conclus que le tombeau ne poſſédera mon corps que pour un temps : je ſçai que la corruption à laquelle je ſuis condamné n'eſt que paſſagere ; oui, je ſortirai du ſein de la terre : *De terrâ ſurrecturus ſum.* Cette chair, oui, cette même chair que je touche à préſent, dont mon ame à la vérité doit être ſéparée, qui ſéparée de mon ame ſera jettée dans le tombeau, y deviendra cendre & pouſſiere ; cette même chair ſera rétablie, mon ame y ſera de

Job. 19. 23.

Job. 19. 25.

Idem. Ibid.

nouveau réunie pour la vivifier, pour l'animer : *Rursùm circumdabor pelle meâ.* Je verrai dans cette même chair mon Sauveur & mon Dieu : *Et in carne meâ videbo*, *&c.* En même-temps nous nous reverrons tous les uns les autres, voilà l'espérance qui repose dans mon sein : *Reposita est hæc spes mea in sinu meo*, & cette espérance me fait trouver de la consolation dans l'abîme de la plus profonde tristesse. *Divers Auteurs manuscrits & imprimés.*

Idem. 26.

Idem. Ibid.

Job. 19. 27.

Conclusion de la premiere Partie.

Voilà donc, Chrétiens, l'espérance que tout Chrétien emporte dans le tombeau par la même foi qui lui fait croire que Jesus-Christ est ressuscité : voilà l'espérance que l'Eglise donne à ceux qui viennent lui apporter leurs morts pour leur rendre les derniers devoirs ; espérance avec laquelle elle entreprend non-seulement d'essuyer leurs larmes, mais de les renvoyer pleins de joie. Ne faites-vous pas attention, leur dit-elle, ou si c'est que vous ignorez que ceux que vous regardez comme morts ne sont qu'endormis ? Ne vous affligez donc pas comme ceux qui n'ont point l'espérance de la bienheureuse résurrection ; si vous croyez, poursuit-elle, que Jesus-Christ est ressuscité, vous devez croire aussi que Dieu amenera avec Jesus-Christ cet époux, cet enfant, cet ami qui se sont endormis en lui. Ne sçavez-vous pas à qui vous confiez votre dépôt, en le remettant à l'Eglise ? Vous le confiez à Jesus-Christ qui le cache en lui, mais pour le faire reparoître un jour avec lui quand il reparoîtra lui-même dans la gloire. Qui n'écoute pas l'Eglise dans cette occasion, qui n'écoute pas le grand Apôtre, qui n'écoute ici ni sa foi, ni son espérance déshonore sa Religion, & fait outrage à la Résurrection de Jesus-Christ.

I. Thess. 4. 12.

Preuves de la seconde Partie.

La Résur-

De toutes les résurrections rapportées dans les divines Ecritures, celle de Jesus-Christ est la seule que S. Paul nous propose pour modele de notre

résurrection spirituelle : *Ut quomodo Christus surrexit à mortuis, ita & nos in novitate vitæ ambulemus.* Pourquoi ? parce qu'elle est la seule qui ait toutes les conditions qui peuvent la rendre parfaite, & nous mériter une résurrection glorieuse. Or quelles sont ces conditions, &c.

La résurrection de J. C. est la seule que S. Paul propose aux Chrétiens comme modele de leur résurrection spirituelle. *Rom. 6. 4.*

Dans les Réflexions Théologiques & Morales l'on trouvera de quoi choisir à ce sujet, outre que j'aurai occasion d'en parler dans la suite de ce Traité. Je n'ai pas cru devoir m'y arrêter ici, d'autant mieux que ce n'est point le plan de cette seconde Partie.

Qu'est-ce que vivre en homme ressuscité ? Je vais vous dire des choses bien contraires aux pensées de l'homme, bien opposées aux vues du monde, bien au-dessus des idées communes de la piété : mais c'est l'Apôtre qui va nous tracer ici le plan de cette vie ressuscitée. Si vous êtes ressuscités avec Jesus-Christ, dit-il, cherchez ce qui est dans le Ciel où Jesus-Christ est assis à la droite de Dieu ; n'ayez de goût & d'affection que pour les choses du Ciel, & non pour celles de la terre. Vous êtes morts, & votre vie est cachée en Dieu avec Jesus-Christ : *Si Consurrexistis ... quæ sursùm sunt... vita vestra, &c.* Vous avez vécu comme le monde, vous en avez suivi les passions, cela est de la terre. Il faut maintenant vivre en Chrétien, chercher premierement le Royaume de Dieu & sa justice, cela est du Ciel. Vous avez vécu selon les sens & selon l'homme, cela est de la terre : il faut maintenant vivre de l'esprit & vous exercer à la piété, cela est d'en-haut où Jesus-Christ est allé s'asseoir à la droite de son Pere. Il ne m'est pas pénible de répéter mille fois qu'un Chrétien, même dans l'engagement du mariage & dans les différentes professions du mon-

Qu'est-ce que vivre en homme ressuscité, selon Saint Paul ?

Coloss. 3. 1. & 3.

de, n'eſt pas du monde, parce qu'il vous eſt utile d'entendre mille fois une vérité ſi peu connue dans le monde, & qui, ſelon l'expreſſion de l'Evangile, n'entre pas ou ne tient pas dans l'eſprit des gens du monde. On étudie les devoirs du monde, on s'occupe des affaires du monde, la vie ſe paſſe; ainſi on a vécu pour le monde, c'eſt-là tout: je dis même encore plus, depuis qu'on croit être devenu Chrétien, on ſuit les paſſions du monde, paſſion de s'élever & de s'aggrandir dans les uns; déſir d'établir honorablement ſes enfans, de couler ſes jours dans une abondante oiſiveté dans les autres. Mais qu'ont fait les uns & les autres pour le ſalut de leur ame, qu'ont-ils fait qui ſoit proprement de la Religion & du Chrétien? Voilà l'erreur. Si nous ſommes véritablement reſſuſcités, *Si conſurrexiſtis cum Chriſto*, ſoyons du Ciel même parmi les engagemens du ſiécle: cherchons le Ciel en faiſant les affaires de la terre. Soyons Chrétiens même en faiſant les fonctions d'un homme du monde, c'eſt-là uſer du monde, comme n'en uſant point. Tout ce que vous faites dans le monde, faites-le par deux motifs, 1°. parce que c'eſt un devoir que la Religion vous impoſe: c'eſt-là en Diſciple de J. C. chercher premierement le Royaume de Dieu & ſa juſtice. 2°. Faites tout cela avec ſoin, avec fidélité, parce que le Chriſtianiſme eſt venu régler le monde, & non pas le déranger, mais en même temps ſans empreſſement, ſans goût, comme une choſe qu'il faut faire; mais qui au fond nous eſt étrangere, puiſque nous ſommes nous-mêmes étrangers ſur la terre: c'eſt-là ce que l'Apôtre appelle n'avoir du goût que pour les choſes du Ciel, & non celles de la terre. *Divers endroits de l'Auteur des Diſcours choiſis un peu changés.*

Coloſſ. 3. 1.

Tout le plan de cette ſeconde Partie eſt extrait

d'un Manuscrit attribué au P. Surian que je n'ai point trouvé dans les Sermons imprimés qu'on lui attribue, ce qui m'a déterminé à le donner tout de suite, vû les beautés qu'il renferme. Je compte que le Public m'en sçaura gré. La premiere Soudivision, comme je l'ai indiquée au commencement de ce Discours, tend à représenter la gloire de nos corps spiritualisés, divinisés sur le modele du corps glorieux de Jesus-Christ.

Comme J. C. après sa Résurrection n'est plus sujet à la mort, nous n'aurons comme lui après notre résurrection rien à redouter de la tyrannie de la mort.

Dès que Jesus-Christ est ressuscité, la mort perd à jamais sur lui tout son empire : *Mors illi ultrà non dominabitur.* (*Rom. 6. 9.*) Ce n'est point ici une de ces résurrections passageres, telle que fut celle de la veuve de Sarepta, ou de Naïm. Lazare ressuscité par Jesus-Christ ne ressuscite que pour mourir : aussi n'étoit-ce-là que les préludes, pour ainsi dire, de la victoire que Jesus-Christ devoit remporter sur la mort ; ce n'étoient que des figures pour disposer les esprits au grand miracle d'une résurrection immortelle. La résurrection que nous attendons a donc un plus grand modele : le terme de notre espérance, disoit S. Paul, c'est le grand jour du Seigneur Jesus : *Expectamus Dominum nostrum Jesum Christum* (*Philipp. 3. 20.*) ; qui reformera notre corps : *Qui reformabit corpus humilitatis nostræ* (*Philipp. 3. 21.*) ; sur le modele de son propre corps glorifié : *Configuratum corpori claritatis suæ.* (*Idem. Ibid.*)

Qu'ils paroissent à présent ces tyrans qui l'ont condamné, ces bourreaux qui l'ont crucifié. Son corps, victime d'abord de leur fureur en succombant sous leurs coups, s'est rendu supérieur pour toujours à leur puissance : *Christus resurgens jam non moritur* (*Rom. 6. 9.*) ; & voilà donc où se borne de même contre nous le pouvoir tant redouté de ces tyrans auxquels vous vous croyez soumis ; s'étend-il au-delà de votre corps ? & sur votre corps même

que peuvent-ils ? Qu'ils exercent contre lui toute leur puissance, ils ne peuvent l'exercer sans la perdre & vous y soustraire pour toujours : *Christus resurgens, &c.* Non, non, on ne meurt qu'une fois : pensée bien terrible en un sens, mais bien consolante dans l'autre. Cet appareil de mort que je redoute, ces horreurs du tombeau qui m'épouvantent, il faut les subir une fois ; mais en les subissant une fois je m'en affranchis pour toujours. Que mes yeux se ferment à la lumiere, ils s'y r'ouvriront bien-tôt, & ce sera pour ne la perdre jamais ; que les organes de mes sens soient confondus, ils seront rétablis, & je ne pourrai plus en perdre jamais l'usage ; que ce corps de boue s'altere & se corrompe, qu'il retombe en vers, en pourriture ; le jour vient, il est proche, où sa premiere forme doit lui être rendue, & rendue pour toujours.

Ibid.

Quoique la mort semble nous séparer les uns des autres, un jour viendra que nous nous réunirons tous.

Tendres liaisons, sociétés aimables ! Pourquoi crains-je de vous quitter ? Ah ! Que les charmes du Commerce le plus doux sont tempérés ici-bas par les frayeurs d'une prompte séparation ! la mort s'offre sans cesse à nos yeux, la mort armée, prête à briser les plus beaux nœuds : quoique vous fassiez, il faudra donc vous en séparer, & bientôt, soit que ce soit vous qui les quittiez, soit que ce soit eux qui vous quittent ; oui, il faudra vous séparer de ce tendre pere, de ce fidele ami, de cet époux chéri : mais après en avoir été quelque temps séparés, vous leur serez réunis ; & dans ce beau jour de la réunion future, le plaisir sera pur & sans mélange, sans amertumes & sans crainte. La mort, accablée sous ces propres trophées, restera seule enchaînée dans les tombeaux ; tous ses traits lui seront arrachés, toutes ses armes seront brisées.

Nos corps

Le corps impassible entrera dans tous les privi-

léges des esprits : la belle vie que cette vie nouvelle ! Mais vous, hommes sensuels, éloignez-vous, ce n'est pas encore à vous que je parle. O vous, qui souffrez, vous, qui que vous soyez, écoutez-moi : croirez-vous à présent que le bien de l'homme puisse consister dans l'inaction de l'indolence, dans le sommeil de la mollesse & de l'oisiveté ? Croyez-vous que le bien de l'homme puisse dépendre de la somptuosité des tables, du luxe des vêtemens ? Vraies miseres de l'homme, puisqu'une grande partie de notre bonheur doit consister à en être affranchis. A la vûe du Corps ressuscité de Jesus-Christ, pouvez-vous donc à présent rien regretter, rien désirer de ce qu'on nomme les plaisirs & les délices du monde ?

glorieusement ressuscités entreront dans tous les priviléges des esprits.

Mais quelles couleurs emprunterai-je assez vives pour en dépeindre la beauté ? O Corps glorifié de mon Jesus ! En vain m'efforcerois-je de peindre à vos yeux les brillantes clartés de l'astre du jour. Le Corps glorifié de Jesus-Christ est lui-même le Soleil qui éclaire le celeste séjour : *Lucerna est Agnus*. O Corps glorifié de mon Jesus ! il fait la gloire des Saints & le bonheur des Anges. C'est de-là, comme de leur centre, que s'élancent les rayonnans éclairs dont brillent les corps de tous les Saints, tels que des flambeaux, dit l'Ecriture, qui promenent leur lueur à travers les forêts : *Tanquam scintillæ in arundineto*. Tels plutôt que les étoiles dont se pare une brillante nuit : *Sicut Luna perfecta*. Ecartez-en toutes ces difformités dont le péché a déparé ce corps, en y établissant son empire ; écartez-en toutes ces ombres dont il avoit obscurci cette belle image du Créateur : quel œil mortel pourra le suivre dans son agilité ? la matiere la plus épaisse ne peut le retarder ? la matiere la plus opaque ne peut arrêter le trait perçant de ses regards : qui pourra maintenant démêler son

Description de la gloire qui environnera nos corps ressuscités.

Apoc. 21. 23.

Sageſſ. 3. 7.

Pſ. 88. 38.

eſſence ? Docile au commandement de l'Eſprit auquel il eſt uni, il ſe dilate à ſon gré, il ſe reſſerre, il n'a pas la moindre propriété de ce qui eſt matiere qu'autant qu'il veut l'avoir ; il parqît, il diſparoît, il ſe prête ou ſe refuſe au mouvement de tout corps étranger. Eſt-ce une douce illuſion qui nous ſéduit ? On pourroit le croire ſi nous n'avions ſous les yeux pour modele & pour gage le Corps de Jeſus-Chriſt reſſuſcité.

Exemple de la vérité qui précede dans J. C. reſſuſcité glorieuſement.

Ici je vois qu'il s'échappe aux empreſſemens empreſſés de Madelaine ; là cependant il ſe laiſſe toucher, il ſe fait examiner & ſentir par un Diſciple incrédule. Ici il ſe montre à des Diſciples conſternés, & ne dédaigne pas de voyager & de converſer avec eux ; là tout-à-coup il diſparoît à leurs yeux comme un éclair. Tantôt il ſe préſente à ſes Apôtres dans le Cénacle, les portes étant fermées ; & enſuite pour les convaincre qu'il n'eſt point un phantôme, comme ils le penſent, il boit, il mange avec eux. Aujourd'hui il ſe proportionne à la foibleſſe de leurs regards ; & demain s'élevant ſur un char étoillé de nuées, il les frappera par le plus petit rayon de ſa gloire qu'il laiſſera tomber ſur eux. Ah! qui de nous ne déſire à préſent d'avoir part un jour aux prérogatives de cette réſurrection glorieuſe ? Mais qui de nous a droit de l'eſpérer ?

Ceux-là ſeront glorifiés avec J.C. qui auront ſouffert à l'exemple de J. C.

O vous tous qui ſouffrez, c'eſt vous que cette conſolation regarde: méditez-les donc à préſent ces glorieuſes prérogatives, & goûtez-les à loiſir tous ces beaux traits ; vous pauvres, vous pour qui cette terre, véritable vallée de larmes, ne produit que des ronces & des épines. Ah ! Que vous importe que le monde ſoit pour vous un ſéjour de douleurs ou de délices ? votre vie n'eſt point pour cette habitation terreſtre qui doit être détruite, vous ne vivez ici-bas que pour un temps, & combien de temps devez-vous y vivre ? Votre corps &

votre ame seront réunis un jour pour une vie nouvelle & glorieuse : c'est à cette vie qu'il faut penser. Méditez-les, goûtez-les à loisir, ces beaux traits, vous pour qui ce corps accablé d'infirmités continuelles n'est qu'un organe de douleurs ; Justes affligés, innocentes victimes de la jalouse fureur d'un monde que votre austere vertu réprouve ; Martyrs de la vérité trop sinceres pour n'être point redoutés, trop craints pour n'être point calomniés, persécutés ; Martyrs de la charité & de la justice, de la pénitence & de la mortification, méditez-les, goûtez-les à loisir ces beaux traits : que vous serez abondamment récompensés un jour des travaux que vous essuyez à présent pour votre Dieu !

S'il a fallu que J. C. souffrît pour entrer dans sa gloire, quelle espérance pourrions-nous avoir de participer à sa gloire, si nous ne souffrons ?

Remarquez ici que ce n'est que par la souffrance que Jesus-Christ est entré lui-même dans la gloire de sa Résurrection. N'en cherchons point d'autres preuves que ce qu'il a dit lui-même. Ses Apôtres étoient scandalisés de ses souffrances & de sa mort, c'est dans cette disposition qu'il les trouve quand il leur apparoît sur le chemin d'Emmaüs : pour lever le scandale, que leur dit-il ? Il a fallu (pesez bien tous ses termes) *Oportuit.* Oui, il a fallu que le Christ souffrît : *Oportuit Christum pati.* Et pourquoi ? Pour qu'il méritât la gloire de sa Résurrection, selon l'explication des SS. Docteurs : *Et ita intrare in gloriam suam.* N'avoit-il pas rempli toute la Judée de ses bienfaits ? Il avoit répandu les dons de Dieu dans toute la Palestine ; il avoit formé des adorateurs à son Pere en esprit & en vérité ; il faut de plus encore qu'il souffre & qu'il meure : *Oportuit, &c.* Et ce n'est qu'en conséquence de ses souffrances & de sa mort qu'il entre en effet dans l'état glorieux de sa Résurrection : *Et ita intrare, &c.* Principe démontré, dont nous concluons avec l'Apôtre, que pour être

Luc. 24. 26.
Idem. Ibid.
Idem. Ibid.
Idem. Ibid.
Idem. Ibid.

un jour ſemblable à Jeſus-Chriſt reſſuſcité, il faut que nous ſoyons à préſent ſemblables à Jeſus-Chriſt crucifié.

C'eſt ſur J.C. que les Chrétiens ſont prédeſtinés.
Rom. 8. 29.

Dieu, diſoit S. Paul dans un autre endroit, ne nous a prédeſtinés que ſur le modele de ſon Fils : *Prædeſtinavit conformes.* Entendez le terme de prédeſtination comme il vous plaira ; une conformité parfaite avec Jeſus-Chriſt, voilà la deſtination des Chrétiens ; les prérogatives de notre réſurrection doivent être les mêmes que celles de la ſienne, le mérite de notre côté doit donc être le même que du ſien : *Prædeſtinavit, &c.* Aumônes, prieres, œuvres de charité, de zele, rien de tout cela ne peut donc ſuppléer en nous à la ſouffrance pour entrer dans la gloire de ſa Réſurrection : *Pati & ita, &c.*

Ibid.

Luc. 24. 26.

Sentimens des SS. Peres à ce ſujet.

Les ſaints Docteurs en donnent une raiſon qui me paroît ſenſible : c'eſt que le péché nous rend redevables à la Juſtice Divine, indignes de ſes graces juſqu'à ce que nous ayons ſatisfait ; car la ſatisfaction de Jeſus-Chriſt nous met en état de pouvoir ſatisfaire, mais elle ne nous en ôte point l'obligation. Or, la ſatisfaction, pour être exacte & proportionnée, doit ſe faire par l'inſtrument de l'offenſe ; la chair a été l'inſtrument de l'offenſe, la chair doit être l'inſtrument de la ſatisfaction, puiſqu'il a fallu que Jeſus-Chriſt même ſatisfit pour nous dans ſa chair ; de plus, la réſurrection des corps eſt la récompenſe de la chair, il faut donc que le mérite vienne en quelque ſorte, & autant qu'il ſe peut, du côté de la chair même. Votre corps, diſoit S. Jerôme commentant ſaint Paul, oui, votre corps eſt, pour ainſi parler, la ſemence de votre réſurrection : quelle eſt la ſemence ? jugez par-là du fruit qui en doit éclore ; d'où il ſuit ce que dit S. Paul : Que ſi nous voulons recueillir un fruit de gloire, il faut dès à préſent

ſemer dans la douleur : *Seminatur in ignobilitate, ſurget in gloriâ.* Car enfin, continue S. Paul, nous ſerons glorifiés avec Jeſus-Chriſt, pourvû que nous ſouffrions avec lui : *Si tamen compatimur, &c.*

I. Cor. 15. 43.

Rom. 8. 17.

Auſſi voyez-vous quels ſont ceux que Jeſus-Chriſt reſſuſcité, conſole déja par la manifeſtation de ſa gloire ? Ce ſont des Diſciples qui ont pleuré ſur ſon tombeau, qui ont eu part à ſes outrages, &c. Preuve prématurée du choix qu'il doit faire un jour de ceux qu'il aſſociera à ſa gloire ; & certes, quelles ſont les troupes brillantes qui ſe raſſemblent autour de la Croix ? qui ſont-ils ces corps, que le Corps glorieux de Jeſus-Chriſt couronne des rayons de ſa gloire ? C'eſt l'Egliſe qui nous répond par les paroles de l'Ecriture : *Hi ſunt qui venerunt ex magna tribulatione.* Et c'eſt pour cela, dit S. Leon Pape, que les Apôtres animés de l'Eſprit de Dieu ont établi dans l'Egliſe un temps de pénitence, pour diſpoſer les Chrétiens à célébrer avec joie la Réſurrection de Jeſus-Chriſt. Car pour reſſuſciter avec Jeſus-Chriſt, il faut avoir été attaché à la Croix avec lui. Non, continue ce grand Pape, point d'eſpérance ſolide de participer à la gloire de Jeſus-Chriſt, qu'après avoir participé à ſes douleurs : *Si tamen compatimur, &c.*

J. C. ne conſole & n'aſſocie à ſa gloire que ceux qui ont ſouffert avec lui.

Apoc. 7. 14.

Rom. 8. 17.

Sur ce que viens d'établir au ſujet du Chrétien fidele, le Myſtere que nous célébrons aujourd'hui eſt-il donc un Myſtere de conſolation & d'allégreſſe pour vous mondains, tout livrés au monde, tout conſacrés aux plaiſirs, aux joies, &c. du monde ? Hélas ! Chrétiens qui m'écoutez, & qui avez le bonheur de reſſuſciter aujourd'hui avec Jeſus-Chriſt ; ſous prétexte que l'Egliſe notre Mere eſt dans la joie, laiſſerons-nous le pécheur ſe livrer à des tranſports qui ne ſont point pour lui ? Car enfin, hommes du monde, c'eſt à vous

Ce qui rend le Myſtere de la Réſurrection de J. C. terrible pour les pécheurs, c'eſt que tout livrés aux joies du monde ils ne peuvent goûter

les consolations qu'offre la Religion.

que je porte maintenant la parole ; après avoir passé toute l'année, & les jours mêmes consacrés le plus spécialement à la pénitence & aux larmes, dans la dissipation des fêtes mondaines, dans l'oisiveté & dans la mollesse ; enfin vous venez aujourd'hui dans nos Temples (& c'est peut-être le seul jour où l'on vous y voit,) vous venez, dites-vous prendre part à la joie de l'Eglise, entendre traiter les consolans Mysteres dont elle retrace le souvenir à ses enfans. Eh ! pécheurs, que vous êtes, vous vous abusez vous-mêmes : malheur à nous, si nous vous laissons aujourd'hui dans cette dangereuse illusion ; non, les consolations de la Religion ne peuvent s'accorder avec les joies du monde ; par-tout où se trouvent les unes, il faut qu'elles anéantissent les autres.

Continuation du même sujet.

Retournez donc dès-à-présent sur vos théâtres ; c'est-là qu'une agréable illusion fera goûter à vos esprits une satisfaction qui leur convient : retournez dans vos cercles & dans vos assemblées ; c'est-là que l'heureuse rencontre des objets que vous adorez, saisira vos cœurs, les inondera d'une joie qui peut véritablement vous flatter : retournez à vos tables de festins & de débauches ; c'est-là que la volupté vous préparera des plaisirs dignes de vous ; mais dans ce lieu, que pouvez-vous attendre ? sinon des malédictions & des anathêmes.

On ne recueillera au jour de la résurrection que ce qu'on aura semé durant la vie. *Galat. 6. 8.*

Pécheurs qui m'écoutez, vous ne semez que corruption dans votre chair, que pouvons-nous vous promettre pour le temps & pour l'éternité ? qu'un fruit d'horreur & de corruption : *Qui seminat in carne suâ de carne & metet corruptionem.* Sortez donc enfin, sortez du tombeau, beautés idolâtrées, qu'un jour de jeûne, une nuit de veille auroit fanée : sortez du tombeau, corps engraissés dans les délices de l'Egypte, membres fortifiés, nourris dans la myrrhe & le parfum : *Surgite*,

Surgite mortui. Grands du monde, qui ne vous comptez nés que pour les plaisirs, qui ne comptez les plaisirs faits que pour vous; Dieux de la terre, qui trouvâtes enfin l'art admirable de ne connoître la douleur que par idée; délicates mondaines, dont tout le soin fut de parer, d'entretenir, d'idolâtrer vos corps : *Surgite, surgite mortui.* Dieu! quelle horreur! quels cadavres hideux, qui ne traînent après eux que corruption & pourriture! Le désespoir dans le cœur, la fureur dans les yeux, le blasphême à la bouche; allez, ancienne pâture des vers, allez : *Discedite, discedite.* Allez, non plus dans vos tombeaux, le sort étoit trop doux pour vous; déja un tourbillon de flammes les environnent, les légions infernales s'en emparent & les entraînent : allez donc, malheureux corps ressuscités pour une mort éternelle; allez, servir enfin de pâture aux feux vengeurs du vaste abîme : *Discedite in ignem æternum.*

Matth. 25. 41.

Idem. Ibid.

Dieu! par quel tableau vais-je finir? Ah! Chrétiens, pour vous présenter en finissant quelques idées plus consolantes, il faut que je change d'objet; car je ne puis donner de consolation qu'à ceux qui peuvent s'appliquer les principes que j'ai puisé dans S. Paul. C'est donc à eux que je dirai enfin, ce que disoit encore S. Paul : Rendons graces à Dieu qui nous a donné la victoire par Jesus-Christ; car la victoire de Jesus-Christ est la nôtre : *Gratias Deo, qui dedit nobis victoriam per Jesum Christum.* Cependant, soyons encore constans, continue l'Apôtre, ne nous rebutons pas : *Stabiles estote & immobiles.* Les travaux que nous essuyons à présent pour le Seigneur ne seront point perdus : *Labor vester non est inanis.* Le temps du régne est proche, cette espérance doit bien adoucir maintenant toutes nos peines; mais souvenons-nous que la persévérance seule réalisera

Ce qui fait la conclusion du Discours.

I. Cor. 15. 57.

Idem. 58.

Idem. Ibid

notre espérance : *Stabiles.... &c. Scientes quod labor, &c.* Vous cependant, qui selon tout ce que je viens de dire n'avez qu'un droit, hélas ! trop douteux, à tant de magnifiques promesses ; que vous dirai-je enfin ? Voici, mes Freres, le grand jour de la réformation ; vous avez mangé, du moins vous vous disposez à manger le Corps de Jesus-Christ, ce pain spirituel qui spiritualise en quelque sorte dès maintenant votre cœur, pour nous servir de gage de la résurrection future. Ah ! souvenez-vous, je vous en conjure, que c'est la chair d'un Dieu crucifié ; ne perdez donc plus de vue ces trois objets : 1°. Le Corps crucifié : 2°. Le Corps ressuscité : 3°. Le Corps Sacramentel de Jesus-Christ. La Croix, voilà votre modele & votre exemple. La gloire de Jesus-Christ ressuscité ; c'est le beau terme où cette Croix doit vous conduire : puisse le Sacrement en être enfin pour vous le gage. Ainsi soit-il.



PLAN ET OBJET DU SECOND DISCOURS sur la Résurrection de notre Seigneur J. C.

QUels furent les transports du tendre Jacob lorsqu'il apprit que Joseph son fils, le digne objet de tous ses soins & de sa tendresse, Joseph qu'il croyoit mort, étoit vivant ? Depuis combien d'années, inconsolable de sa perte, ce bon pere ne se nourrissoit-il que de ses larmes ? L'heureuse nouvelle enfin, quand on vient lui apprendre que le Joseph tant pleuré, non-seulement vit, mais même qu'il régne en Egypte : il se leve aussi-tôt, quel vif empressement ! il met bas les vêtemens de sa tristesse : *Sufficit mihi, si Joseph vivit.* Ah !

Genes. 45. 28.

c'eſt aſſez pour moi, s'écrie-t-il dans les tranſports de ſa joie, ſi Joſeph eſt vivant; que je meure à préſent, rien ne me retient plus ſur la terre, pourvû que je voye mon cher Joſeph, & que je meure entre ſes bras.

Pourquoi, Chrétiens? diſoit un ſaint Docteur, le dévot S. Bernard : pourquoi ſuſpendre ſi long-temps votre joie par une parabole? voici bien plus que Jacob, voici plus que Joſeph. Véritable Sion! les larmes n'ont été que trop long-temps votre partage; ceſſez, & trop long-temps nos murs ont été revêtus de deuil. Egliſe de Jeſus-Chriſt, ſéchez vos pleurs; & vous, Chrétiens, venez prendre part à la joie de votre Mere : vos yeux depuis aſſez long-temps ne ſont frappés que d'objets lugubres & ſombres. Jour heureux que le Seigneur a fait, il eſt temps que je me réjouiſſe en ta lumiere! Jeſus eſt reſſuſcité : *Surrexit.* Jeſus, ſeul maintenant mon Jeſus, régne au Ciel, ſur la terre, dans les enfers; je vivrai donc à préſent ſans trouble, & je mourrai ſans crainte : que m'importe, tout ce qui ſe fait, tout ce qui ſe fera dans le monde? cela ſeul m'intéreſſe, Jeſus eſt vivant : *Sufficit mihi, ſi Jeſus vivit.*

Marc. 16. 6.

Beaux tranſports! que ne nous y livrons-nous tous? C'eſt à ce ſpectacle magnifique de la Réſurrection de mon Jeſus que je vous appelle tous, Chrétiens mes Freres : Venez-y, Prêtres ſaints, vous verrez votre nouveau Pontife, ſortant des obſcurités de ſon tombeau plus brillant que l'étoile du matin : *Quaſi ſtella matutina.* Venez-y, Peuples, vous le verrez ce divin Soleil tout rayonnant de lumieres : *Quaſi Sol refulgens.* Venez-y, ames juſtes, qui l'aviez ſuivi à la trace de ſon ſang, & qui ne découvriez plus en lui les traits de ſa majeſté, vous le verrez dans tout l'éclat de ſa beauté & de ſa grandeur : *Regem videbunt in*

Eccli. 50. 6.

Idem. 7.

Iſ. 33. 27.

decore suo. Venez-y enfin, vous, que la mort de votre divin Sauveur avoit jetté dans la consternation, & vous le verrez vainqueur & triomphant de cette fiere ennemie : *Venite & videte.* Ne croyez pas cependant que je me borne aujourd'hui au récit flatteur & charmant du triomphe de Jesus-Christ dans sa Résurrection ; je prétends vous faire tirer de ce Discours un grand fond d'instruction pour la réformation de vos mœurs ; & pour le faire clairement je veux : 1°. Vous découvrir dans les démarches de ces femmes pieuses, qui cherchent leur divin Maître, par quelles voies on peut aller à la vie nouvelle de Jesus-Christ. Premiere Réflexion. Vous verrez : 2°. Par les caracteres qui accompagnent la Résurrection de Jesus-Christ, ce que l'on doit faire pour persévérer fidellement dans la vie nouvelle de Jesus-Christ.

Division générale.

Soudivisions du premier Point.

Les voies les plus propres pour arriver à cette nouvelle vie qui fait dans ce saint temps la véritable conversion sont, 1°. un vif empressement de retrouver ce Dieu aimable qu'on a perdu ; 2°. le choix d'un guide fidele qui nous y conduise ; 3°. enfin une douleur amere de nous être séparés de lui. Or, ces voyes saintes nous sont tracées successivement par les femmes pieuses de notre Evangile : elles paroissent transportées dans l'empressement qu'elles ont de revoir leur divin Sauveur ; elles s'adressent à un Ange pour les instruire des moyens de le retrouver ; elles ne cessent de verser des pleurs dans cette pénible recherche. Que votre miséricorde est grande, ô mon Dieu, de prévoir dès-lors nos malheurs !

Soudivisions du second Point.

Parmi les différentes résurrections dont parle l'Ecriture, autres que celle de Jesus-Christ, toutes ont des défauts dont nous devons nous garentir dans notre résurrection spirituelle, comme Jesus-Christ s'en est garanti dans sa Résurrection glo-

rieuſe ; les unes n'ont été qu'apparentes, telle que fut celle des oſſemens ranimés à la voix d'Ezéchiel, ombre & figure de réſurrection qui ne ſubſiſta qu'autant que dura la viſion ; celle de Jeſus-Chriſt a été au contraire véritable & réelle : *Surrexit Dominus verè*. Premier caractere que nous devons donner à notre réſurrection ſpirituelle, caractere de vérité.

Les autres n'ont été que douteuſes, telles que fut celle de Samuel évoqué par l'ordre de Saül, ſur la vérité de laquelle les Interpretes ne s'accordent pas. Les uns prétendent que ce n'étoit qu'un phantôme qui apparut à la Pithoniſſe ; les autres, que c'étoit Samuel lui-même en perſonne. Celle de Jeſus-Chriſt au-contraire eſt conſtante & prouvée : touchez, dit-il, & voyez que c'eſt moi-même : *Palpate & videte quia ego ipſe ſum*. Second caractere que nous devons donner à notre réſurrection ſpirituelle : caractere d'évidence & de certitude.

Luc. 24. 39.

Les autres ont été véritables comme celles des deux enfans rappellés à la vie par Elie & Eliſée, du fils de la veuve de Naïm, de la fille de Jaïr & de Lazare reſſuſcité par Jeſus-Chriſt lui-même, mais dont la vie n'a pas été durable, puiſqu'ils ſont morts une ſeconde fois. Jeſus-Chriſt au contraire eſt reſſuſcité pour ne plus mourir : *Chriſtus reſurgens ex mortuis, jam non moritur*. Troiſiéme caractere que nous devons donner à notre réſurrection ſpirituelle : caractere de conſtance & d'éternité.

Rom. 6. 9.

Les autres ſont reſſuſcités véritablement, évidemment & pour toujours, comme ces Juſtes dont les corps parurent dans la ſainte Cité après la mort de Jeſus-Chriſt, & qui l'ont accompagné dans le Ciel : réſurrection à la vérité vraie, conſtante & durable, mais obſcure & en quelque ſor-

te ensevelie dans l'oubli. Celle de Jesus-Christ au contraire a été publique, connue, éclattante : *In multis argumentis, &c.* Quatriéme caractere que nous devons donner à notre résurrection spirituelle : résurrection édifiante & publique qui répare tous les scandales d'une vie criminelle.

Act. 1. 3.

Enfin, les Justes & les Pécheurs ressusciteront tous au dernier jour, résurrection attendue par le saint homme Job, ferme appui de l'espérance des Juges de l'une & l'autre alliance : résurrection vraie & constante, éclattante & durable, mais résurrection différée. Celle de Jesus-Christ au contraire est prompte & nullement différée, il ressuscite au jour qu'il avoit marqué : *Surrexit sicut dixit.* Cinquiéme caractere que nous devons donner à notre résurrection spirituelle : caractere de promptitude.

Matt. 28. 6.

Il est à remarquer que je ne fournirai que très-légérement des preuves sur cette premiere Partie, outre que j'en ai donné déja plusieurs dans les Réflexions Théologiques & Morales ; j'ai cru devoir m'y arrêter peu par la facilité que l'on aura à trouver de quoi la remplir, soit dans les Traités de l'Impénitence, de la Confession, & que j'exhorte à consulter, & qui fourniront de très-bons matériaux.

Preuves de la premiere Partie.

Avec quel empressement les femmes pieuses s'occupoient à chercher J. C.

Avant le jour, dit l'Evangile, ces saintes Femmes courent pour chercher Jesus, elles sont inquietes & embarassées de se voir sans lui, elles sentent bien qu'elles ne sçauroient s'en passer, qu'il peut être mort pour tout le monde, mais qu'il vit plus que jamais dans leur cœur, tant qu'elles le sçauront sur la terre : elles veulent le posséder, elles préparent des parfums, elles disposent des aromates ; leur ardent amour ne sçait comment se satisfaire ; leur empressement est si généreux, qu'il

produit en elles un entier oubli de leur foibleſſe, de leur ſexe, de leur repos, de leur vie même : tout leur eſt indifférent hormis Jeſus-Chriſt, & elles croyent que, ſi elles peuvent le poſſéder, elles ſeront plus heureuſes mille fois que par la conquête d'un monde entier : *Valdè mane. Manuſcrit ancien, anonyme.*

Marc. 16. 2.

Je ſçai qu'une ame qui s'eſt livrée à la corruption donne à peine quelque ſigne de vie, qu'elle éprouve mille obſtacles : tantôt elle s'allarme elle-même, elle craint ſa foibleſſe, ſes engagemens, le poids de ſes habitudes. Qui pourra lever la pierre du tombeau ? *Quis revolvet nobis, &c ?* Tantôt des hommes paſſionnés comme des gardes rangés autour de ſon ſépulchre pour arrêter, s'il leur eſt poſſible, le progrès de la grace, & s'oppoſer à la gloire de ſa Réſurrection, s'efforcent de reſſerrer ſes liens, de ſceller la pierre qui ferme l'entrée du ſépulchre, & de l'embaraſſer, pour ainſi dire, dans ſon tombeau, préſentant à ſa paſſion de nouveaux attraits. Mais quand une ame revient à Dieu de bonne foi, pleine du feu ſacré qui la ranime, elle franchit tous les obſtacles, elle déchire les enveloppes funebres qui la captivent, elle trompe la vigilance de ſes gardes impies, elle ſort comme ſon divin Libérateur libre & généreuſe de ſon ſépulchre ; loin de s'étonner des difficultés elle n'en devient que plus courageuſe ; preſſée comme les ſaintes femmes du déſir ardent de retrouver ſon Sauveur qu'elle a perdu par le péché, elle ſe leve dès le matin : *Valde mane.* Elle profite des premiers rayons de la grace : *Orto jam ſole.* Elle s'avance d'un pas ferme, uniquement attentive à ſon ardeur & à ſes beſoins. *L'Auteur des Diſcours de piété.*

Autant l'ame infidelle trouve d'obſtacles à chercher ſon Dieu, autant l'ame fidelle les franchit pour retrouver ce Dieu aimable.

Marc. 16. 2.

L'ame fidelle rendue à elle-même & confuſe de ſes égaremens paſſés, ſe dit à elle-même : je

Saints déſirs de l'ame

qui soupire après la recherche de son Dieu.

ne me suis que trop long-temps éloignée de mon Dieu pour différer un seul moment cet heureux retour ; si je suis foible, il sera ma force ; si la pénitence a des épines, le monde n'a-t-il donc que des douceurs ? Hélas ! combien de fois n'en ai-je pas éprouvé les cruels ennuis & pleuré les perfidies ! O vous, qui m'ouvrez les voies d'une vie nouvelle, Dieu puissant, donnez-moi la grace d'y entrer & d'y marcher avec courage ; vous donc, Chrétiens, qui dans ces jours de salut vous êtes sentis touchés du désir de ressusciter à la grace, ne laissez pas refroidir cette sainte ardeur, pensez que c'est Jesus-Christ que vous cherchez : *Jesum quæritis.* C'est votre Pere, votre Sauveur, votre justice, votre paix, votre bonheur ; c'est ce bon Pasteur qui a donné sa vie pour vos péchés, & qui l'a reprise pour votre justification : *Jesum quæritis.* Revenez à lui sincerement & de cœur. *Le même.*

Matt. 18. 5.

Marques non-suspectes si l'on désire véritablement se convertir.

Non, non, ne cherchez point à vous tromper vous-mêmes ; ô vous qui dans les jours de cette sainte solemnité avez ressenti des désirs superficiels de conversion. Ah ! quand on désire véritablement se convertir à Jesus-Christ, il se fait en nous comme dans les saintes femmes, une impression tendre & sensible ; on a pour lui dans son cœur cette inquiétude salutaire, cette désolation sainte d'en être privé ; le désir de le posséder emporte si fortement l'ame qu'elle s'oublie elle-même pour se recueillir tout en lui, il n'y a plus de monde pour elle, elle oublie tout pour se mettre à sa poursuite ; comme ces femmes généreuses elle n'est arrêtée ni par l'amour d'un funeste repos, ni par le mortel assoupissement des passions, ni par le phantôme du respect humain, ni par les faux égards de la bienséance ; victorieuse de tous ces obstacles, l'ame convertie dévore tout ; elle se

ſouvient, cette ame attendrie, qu'en aimant autrefois le monde, elle l'a fait, hélas ! avec tant de ſenſibilité, & honteuſe d'elle-même, elle croit devoir ſentir du moins pour Jeſus-Chriſt ce qu'elle ſentit pour le monde ; elle n'eſt donc plus remplie que de Dieu, elle ne parle que de ſon Royaume, elle ne goûte que ſon entretien, elle n'aime que ſa parole, elle n'agit que pour ſa gloire, elle ne ſe nourrit que de ſon amour, elle s'unit comme aujourd'hui Madeleine à des ames pieuſes pour s'entr'aider à le chercher dans une ſociété Chrétienne, elle prévient le jour pour l'implorer par la priere : *Diliculo, &c.* Ni les ténébres : *Cùm adhuc tenebræ eſſent.* Ni l'appréhenſion du monde, ni, &c. rien de tout cela ne peut rallentir ſon zele, & elle a pour revenir à Dieu cette plénitude de volonté qu'elle avoit eu pour ſe perdre. *Manuſcrit anonyme.*

Marc. 1. 35.
Joan. 20. 1.

Bien des Chrétiens ſe croyent véritablement reſſuſcités qui ne le ſont pas.

Dans ce jour ſolemnel, vous vous rendez ſans doute le conſolant témoignage que vous êtes véritablement morts au péché, les exercices de pénitence que vous avez pratiqués durant cette ſainte quarantaine, les larmes ameres que vous avez verſées ſur la Paſſion du Sauveur, les Sacremens auxquels vous avez participé, tout vous porte à vous flatter vous-mêmes, à vous imaginer que le péché ne vous domine plus, que vous êtes entierement délivrés de ſon injuſte empire ; plût au Ciel que ce fuſſent-là des marques non-ſuſpectes de converſion : mais, hélas ! puis-je encore me fier à des ſignes ſi trompeurs & ſi équivoques ? Combien de fois, dans le temps de cette ſainte Solemnité, avez-vous fait à Dieu les mêmes promeſſes que Saül, touché de la générofité de David, fit à ce Prince de ne le plus perſécuter ? mais auſſi, combien de fois, à l'exemple du même Saül, avez-vous violé des promeſſes ſi ſolemnellement don-

nées ? est-ce donc-là mourir au péché, & la conversion est-elle un ouvrage si peu solide ? *Autre manuscrit.*

Tiédeur & imperfection de la plupart des conversions de nos jours.

Ce jour sacré a-t-il vû en vous cette activité sainte que vous venez d'admirer dans les femmes pieuses ? Hélas ! tout vous intimide, vous, &c. Il est vrai, à l'occasion de cette grande solemnité, où les plus morts donnent quelque leger signe de vie, vous avez laissé voir vos désirs de conversion, une conscience encore timide vous a fait rougir de votre état ; mais en vérité, peut-on dire que vous avez cette activité sainte que la Religion exige ? Où sont les véritables efforts que vous avez faits ? Qu'avez-vous sacrifié pour vous attacher à votre Dieu ? Quelle preuve, votre cœur interrogé, pourroit-il vous donner que vous le cherchez ? Où sont en vous ces dégoûts du monde, cette horreur de tout ce qui vous fit perdre Jesus-Christ, cet amour des saintes voies qui peuvent seules vous le rendre ? &c. *Manuscrit anonyme.*

Malgré la nécessité où l'on est de servir Dieu avec vivacité, l'on n'écoute que son indolence.

Raisonnement de S. Grégoire à ce sujet.

D. Greg. Hom. in Matth.

Que personne ici ne se flatte à sa propre ruine, ce n'est qu'à l'activité sainte qu'on peut reconnoître la véritable conversion ; tout ce qu'il y a eu de véritables pénitens sur la terre ont été vifs & empressés : *Pœnitentes ferventiores innocentibus.* L'innocence est plus tranquille dans la main de Dieu qui la soutient, elle goûte, elle contemple, elle possede, elle jouit, toutes ses fonctions sont paisibles ; comme elle n'a jamais perdu son Dieu, il ne lui faut que de la persévérance ; comme elle a plus besoin de s'entretenir que de se renouveller, elle jouit sans violence du fruit de sa fidélité, & marche en repos dans les voies de la vérité qu'elle n'a point interrompues : mais pour la pénitence, elle revient à Dieu de si loin, que sans efforts elle n'y pourroit atteindre ; il faut qu'elle

regagne par l'impétuosité de sa course ce que lui firent perdre ses égaremens. *Le même:*

Ainsi, David converti dit que son cœur sort de lui-même; ainsi, la Pécheresse dès qu'elle est touchée devient fervente; ainsi, la Samaritaine passe subitement de toute la chaleur du vice à toutes les ardeurs de la charité; ainsi, Saul dès que le trait céleste a blessé son ame sent intérieurement une violence sainte qui l'entraîne: tel a été de tout temps le grand caractere du retour vers Dieu; tel est encore dans ce saint temps l'état des véritables pénitens; dégagés des liens qui les appésantissoient, ils se portent à Dieu avec une volonté déterminée à lui tout sacrifier & à tout souffrir pour sa gloire. *Le même.*

Exemples de l'Ecriture qui démontrent que le zele accompagne toujours les véritables conversions.

Au point du jour, tant ces femmes pieuses ont hâté leur marche, elles arrivent au tombeau, elles y entrent, elles en parcourent les plus secrets réduits; ne trouvant plus leur Dieu, désolées elles s'adressent à l'Ange du Seigneur pour le conjurer de les y conduire; & voilà ce que vous ferez, si vous êtes véritablement convertis, vous descendrez dans votre propre conscience, non-content d'y porter quelques regards timides & échappés, vous descendrez au fond du sépulchre: *Introeuntes in monumentum.* Vous y parcourerez toutes les pensées, tous les désirs, tous les sentimens, toutes les actions, vos intentions, vos vertus mêmes, & dans tout cela ne trouvant plus Jesus-Christ: *Et ingressæ non invenerunt corpus Domini Jesu.* Ne voyant en vous que la place bienheureuse où d'abord il avoit été mis par la grace du Baptême: *Ecce locus ubi posuerunt eum.* Vous direz à l'Ange visible du Seigneur, au Ministre de la pénitence, après l'aveu sincere de vos égaremens, vous le conjurerez de vous redonner votre Dieu, & de vous dire où il est: *Dicito mihi*

Si nous voulons trouver sûrement J.C. il faut comme les saintes femmes que nous recourions à un guide fidele.

Marc.16. 5.

Luc. 24. 3.

Marc 16. 6.

Joan. 20. 15.

Peinture d'un bon Directeur dans la voie du salut.

ubi posuisti eum. Vous imiterez ces saintes femmes jusques dans le caractere du guide que vous choisirez, & loin d'en prendre un au hazard, vous ferez choix de celui dont la vie pure ressemble à la blancheur de la neige : *Vestimentum ejus sicut nix.* Un homme, dont l'esprit éclairé exprime la lumiere d'un éclair : *Erat autem aspectus ejus sicut fulgur.* Un homme, qui d'abord par l'exactitude de sa morale, par des remontrances vives, par de saintes frayeurs, fasse comme l'Ange trembler la terre devant lui : *Ecce terræ motus factus est magnus.* Un homme, qui vous représentant avec force tous les périls & toutes les horreurs de votre état, vous étonne salutairement : *Et obstupuerunt.* Vous fasse baisser les yeux par la consternation où vous mettra l'état affreux de votre ame : *Mente consternatæ..... declinarent vultum in terram.* Mais qui bien-tôt compatissant à votre foiblesse, songeant à la sienne, oubliant qu'il est juge pour se souvenir qu'il est pere, vous rassure & vous fasse sentir qu'autant vos péchés ont dû vous donner d'effroi, autant les bontés de Dieu vous doivent inspirer de confiance : *Dicit illis, nolite expavescere.* Un homme, qui sçachant Dieu, comme dit l'Ecriture, & où il habite, ose vous dire comme aujourd'hui l'Ange : *Scio quod Jesum qui crucifixus est quæritis.* Ah ! je sçai qu'avec un cœur droit & sincere vous cherchez aujourd'hui Jesus-Christ : *Scio, &c.* Mais, hélas ! jusqu'ici vous l'avez mal cherché, vous avez cru pouvoir le trouver dans les soins empressés du siécle, dans, &c. *Non est hic.* Il n'est pas là, vous avez cru qu'il pouvoit être dans ces conciliations délicates du monde avec J. C. dans, &c. il n'est pas là : *Non est hic.* Vous avez cru qu'il pourroit être dans, &c. *Non est hic.* Il n'est pas là, il n'y peut être. Où allez-vous chercher parmi les morts celui

Matth. 28. 3.
Idem. Ibid.
Matt. 28. 2
Marc. 16. 5.
Luc. 24. 5.
Marc. 16. 6.
Matt. 28. 5.
Idem. 6.
Idem. Ibid.
Idem. Ibid.

celui qui eſt la vie même ? *Quid quæritis viventem cum mortuis ?* Si vous voulez qu'il s'offre à vous, cherchez-le dans la priere, dans la retraite, dans la pénitence, dans, &c. c'eſt-là qu'il vous accordera bien-tôt le bonheur de ſa préſence : *Ibi eum videbitis.* Qu'heureuſe eſt un ame à qui Dieu dans ſa miſéricorde offre un guide de ce caractere ! *Le même.*

Luc. 24. 5.

Matt. 28. 7.

Il eſt inutile je crois, de répéter que ceux qui s'arrêteront à ces circonſtances trouveront beaucoup de ſecours dans le Traité de la Confeſſion, Tome I. de la Morale.

Inſtruction que le Sauveur veut donner aux Chrétiens dans la triſteſſe & les larmes des femmes pieuſes qui le cherchent.

Quelle leçon veut encore nous donner Jeſus-Chriſt, lorſqu'après ſa Réſurrection ſainte il fait couler des yeux de ces ſaintes femmes des larmes ſi abondantes, ſi ameres ? *Lugentibus & flentibus.* C'eſt, Chrétiens, que pour être véritablement converti dans ce ſaint temps, il ne ſuffit pas d'abord d'avoir verſé quelques larmes paſſageres ſur ce ſépulchre intérieur où Jeſus-Chriſt a été ſi long-temps mort, mais qu'il faut faire encore paſſer votre douleur juſqu'au dernier inſtant de votre vie ; & c'eſt ici encore où j'ai à me plaindre de vous, Chrétiens. Dès qu'une fois vous avez atteint ces Solemnités ſaintes, vous regardez comme paſſé pour vous ce temps bienheureux de l'affliction & de la pénitence ; mais quelle idée avez-vous donc des divins Myſteres ? les Fêtes ſacrées ſont-elles deſtinées à réjouir vos ſens, & le fruit ſeroit-il de flatter la délicateſſe ? Eſt-ce trop pour faire oublier à Dieu des jours, hélas ! ſi déplorables, que d'abandonner à la pénitence ce reſte malheureux que ſa miſéricorde vous laiſſe ? Votre triſteſſe, ſi elle avoit du rapport à vos maux, devroit-elle ſi-tôt ſe conſoler ? Hélas ! n'avez-vous

Marc. 16. 10.

pas besoin peut-être plus que jamais de précaution ; & dans un temps où tous les secours spirituels vont manquer, ce semble, avec ces jours sacrés qui se sont écoulés, la priere, les Sacremens, la parole sainte, ne devez-vous pas vous faire de la pénitence une ressource à vos maux, un supplément à vos pertes ? *Lugentibus & flentibus.*

Ibid.

Ceux qui voudront s'étendre sur cet objet, n'auront qu'à consulter mon Traité de la Pénitence.

Preuves de la seconde Partie.

Résurrection de J.C. Résurrection vraie ; elle est prouvée par les prédictions du Sauveur.

Résurrection du Sauveur, Résurrection vraie, Résurrection prouvée par les prédictions du Sauveur même, & par les précautions de ses ennemis qui avoient tant d'intérêt d'en empêcher la croyance. Ils représentent eux-mêmes à Pilate les prédictions du Fils de Dieu sur sa Résurrection, ils font garder exactement son sépulchre, ils engagent les soldats qui le gardoient à répandre que ses Disciples l'étoient venus enlever pendant qu'ils dormoient : mais, & l'artifice des uns, & la criminelle complaisance des autres, tout est inutile ; la vérité de la Résurrection du Sauveur triomphe également de l'un & de l'autre. *Le P. Pallu.*

Seconde preuve de la vérité de la Résurrection de J.C. ses diverses apparitions.

I. Cor. 15. 6.

Jesus-Christ s'est fait voir, dit S. Paul, à plus de cinq cens personnes tout à la fois : *Visus est plus quàm quingentis fratribus simul.* Il demeure quarante jours sur la terre, se trouvant sans cesse au milieu de ses Disciples, mangeant avec eux, conversant avec eux, obligeant les uns à toucher ses plaies, les autres à l'examiner, & tous à se convaincre par eux-mêmes qu'il n'étoit ni un esprit, ni un phantôme. *Le même.*

Troisiéme preuve de la vérité de la

Souvenez-vous que ces hommes qui prêchent aujourd'hui Jesus crucifié, Jesus ressuscité, ce sont ces hommes lâches qui avoient abandonné Jesus-

Christ : ce sont ces Apôtres timides qui l'avoient renoncé, ce sont ces hommes grossiers & sans politesse, ces hommes foibles & sans crédit, qui, lorsqu'ils n'ont plus rien, ce semble, à attendre de leur Maître, qu'ils ne sont plus soutenus par sa présence, qu'ils ne sont plus animés par ses promesses, loin de le regarder comme un imposteur, publient hautement sa Résurrection ; & où ? Dans Jerusalem même où il avoit été condamné ; à qui ? A ceux même qui venoient de le mettre à mort ; comment ? Hautement, publiquement ; pourquoi? Par le seul zele de la vérité, dont ils ne pouvoient attendre pour récompense que les fers, les feux, les roues, les gibets & la mort. *Le même.*

Résurrection de J.C. la prédication de ses Disciples.

On a beau arrêter les Prédicateurs, on a beau tâcher d'étouffer la vérité dans sa naissance, tous les efforts de la haine, de la jalousie & de l'impiété sont inutiles. Les Prédicateurs sont dans les fers, mais la parole de Dieu n'est point captive, dit S. Paul ; ils sont condamnés & mis à mort, mais leur mort ne fait que cimenter davantage la vérité ; elle se répand, elle vole par-tout. Le peuple se soumet, la croit ; & le monde entier qui a reçu la Religion Chrétienne, est tout à la fois, & le plus grand de tous les miracles, & la preuve la plus constante de la Résurrection du Sauveur. *Le même.*

Quatriéme preuve de la vérité de la Résurrection de J.C. la conversion du monde.

Le premier caractere que nous devons donner à notre résurrection spirituelle, c'est qu'elle soit réelle & véritable, & non phantastique & imaginaire, telle qu'est celle de la plûpart des Chrétiens dans ces jours de Solemnité. Toutes les années à pareil jour nous voyons renouveller la vision du Prophete Ezéchiel. Une multitude innombrable de Chrétiens, qui, comme des ossemens dessêchés par l'ardeur des passions, ont demeuré pendant toute l'année épars & sans vie, semblent se réunir

La résurrection d'un grand nombre de Chrétiens ressemble assez à celle dont parle Ezéchiel, résurrection apparente.

les uns aux autres, se couvrir de nerfs & de chair, avoir une peau & une espece de vie, & former une armée prête à combattre sous les étendarts du Dieu vivant; c'est la voix du Prophete qui opere ce prodige apparent : mais la vision cesse, le prodige disparoît, ces morts sont toujours morts; ils n'étoient point véritablement ressuscités. Nos Solemnités finissent, les Ministres de Jesus-Christ ne font plus entendre leur voix, le spectacle édifiant disparoît, & les morts à la grace n'avoient pas reçu véritablement la vie; parlons sans figure. On donne dans ce saint temps quelques signes de religion; c'est la politique qui le veut, c'est la bienséance qui l'ordonne; le monde tout corrompu qu'il est, le demande. Il faut contenter un époux, en imposer à tout un domestique, calmer la vigilance inquiette d'une mere pieuse, &c. Pour cela il faut accomplir le devoir Paschal, ou faire semblant de l'accomplir : mais qu'en arrive-t-il ? On ne sort pas pour cela du tombeau de ses iniquités, mais on le blanchit; ce n'est pas à l'Eglise qu'on obéit, c'est au monde qu'on se soumet; l'on passe aux yeux des hommes : *Nomen habes quod vivas & mortuus es;* mais l'on est mort aux yeux de Dieu. *Manuscrit attribué à feu P. Gabriel, Augustin de Notre-Dame des Victoires.*

Apoc. 3. 1.

Marques certaines par lesquelles on peut connoître si la résurrection spirituelle des Chrétiens est véritable.

Oui, le tems seul peut nous apprendre ce que nous devons penser de votre conversion; si elle est réelle & véritable, ou si elle n'est qu'apparente & superficielle; si elle est formée par des motifs tout humains, ou si elle est l'ouvrage de la main du Très-Haut : à présent vous pouvez bien nous éblouir par des apparences trompeuses, mais le temps découvrira tout, manifestera le secret de vos consciences; si nous vous voyons après ces saintes Solemnités chercher encore ces occasions qui tant de fois ont été un écueil à votre innocence, entre-

tenir ces liaiſons ſecrettes, cultiver ces tendres amitiés, aimer ces ſpectacles ſéduiſans, ces compagnies dangereuſes, &c. en un mot, ſi nous vous voyons marcher dans les routes anciennes, ſans défiance & ſans précaution; ah! c'eſt alors que nous dirons de vous avec douleur, mais avec vérité, ce que Jeſus-Chriſt diſoit autrefois de Lazare: *Lazarus amicus noſter dormit.* Cet homme, dont nous croyons la converſion ſi ſolide & ſi véritable, nous a trompé & s'eſt trompé lui-même; ce que nous prenions pour une mort réelle & véritable, n'étoit qu'un ſommeil de peu de durée: mais au contraire, ſi nous vous voyons veiller à la garde de votre cœur, éloigner de vous tout ce qui pourroit en altérer la pureté, fuir ces commerces, innocens à vos yeux, mais ſcandaleux pour le prochain, renoncer à ces jeux, à ces ſpectacles, &c. ah! c'eſt alors que nous dirons encore de vous ce que Jeſus-Chriſt diſoit encore du Lazare: *Lazarus mortuus eſt.* Cet homme eſt véritablement mort au péché; ſi nous avons été affligés de ſes chutes, nous ſommes encore plus édifiés de ſa converſion. *L'Auteur.*

Joan. 21. 1.

Ibid. 14.

O ſaints Myſteres du Chriſtianiſme, comment êtes-vous traités! O ſainte Pâque des Chrétiens, comment êtes-vous tout à la fois le commencement & la fin de la piété! la mort & la réſurrection au péché, au lieu d'être notre paſſage à la vie Chrétienne, ſans retour au crime & à la vie du monde, n'eſt ce ſemble qu'une interruption de la mondanité. Il y a ſi long-temps que l'Egliſe s'en plaint, que les Prêtres du Seigneur en gémiſſent, que la piété en ſouffre; mais le pécheur en rit, le mondain ne le comprend pas. On veut bien encore ſe contraindre à Pâques pour garder la bienſéance des jours ſaints; on veut bien pour obéir à l'Egliſe, ce qui ne coûte pas peu, & ce qu'on

L'on peut dire que la converſion des Chrétiens à Pâques n'eſt qu'une pure cérémonie.

nous donne pour une grande preuve de religion, confesser ses péchés à Pâques : mais mourir au péché pour toujours, ressusciter à la grace pour ne la plus perdre, voilà ce qu'on regarde comme impossible. *L'Auteur des Discours choisis.*

Une des principales preuves que l'on est véritablement ressuscité avec J.C. c'est si l'on ne soupire plus qu'après les choses du Ciel

Voulez-vous sçavoir, Chrétiens, si vous êtes ressuscités à la grace ? donnez-vous à vous-mêmes les mêmes convictions que Jesus-Christ donnoit à ses Apôtres : *Palpate & videte quia ego ipse sum.* Mais quelles sont ces preuves ? écoutez l'Apôtre : *Si consurrexistis cum Christo quæ sursum sunt quærite, &c.* Changement de pensées & de désirs, voilà la preuve de votre résurrection : deux régles qui ne sont point équivoques.

Luc. 24. 39.
Coloss. 3. 1.

Détail de Morale sur le sujet qui précede.

C'est l'esprit & le cœur qui réglent & déterminent toutes nos actions ; l'illusion dans l'un & la corruption dans l'autre, voilà quel étoit votre état avant votre résurrection. Cet esprit est-il aujourd'hui éclairé par Jesus-Christ ? Ce cœur est-il purifié par la grace ? 1°. Vivez-vous de la foi comme le juste ? régle-t-elle vos jugemens ? est-elle la source de toutes vos pensées ? connoissez-vous les grandeurs de votre Dieu, la vanité des choses d'ici-bas, l'inutilité des occupations de la terre, les dangers qu'on coure dans le monde, la corruption de ses maximes, le faux brillant de ses honneurs, &c ? 2°. Votre cœur est-il d'accord avec votre esprit, & joignez-vous volontiers votre voix à celle de Jesus-Christ quand il le frappe d'anathêmes ? L'éloignement du monde & la retraite, la vigilance & la priere, les jeûnes & les mortifications feront-ils désormais vos plus chéres délices ? Pourra-t-on dire désormais de vous, en parlant du lieu de votre chute, ou plutôt de votre mort, ce que les Anges disoient du sépulche de Jesus-Christ : Il n'est plus ici, il est ressuscité ? *Surrexit non est hic.*

Match. 28 6.

1°. Ne vous trouvera-t-on plus dans ces académies de jeu, où si souvent vous blasphémâtes le saint nom de Dieu, où vous avez ruiné vos affaires, appauvri votre famille, & où tant de fois vous avez risqué aux caprices du hazard un bien qui ne vous appartenoit pas? *Non est hic.*

Jeu.

Matt. 28. 6.

2°. Ne vous trouvera-t-on plus dans ces spectacles séduisans, qui tant de fois ont surpris votre innocence, allarmé votre pudeur, corrompu votre cœur par le poison mortel qu'y ont versé des syrennes enchanteresses? *Non est hic.*

Spectacles.

Idem. Ibid.

3°. Ne vous verra-t-on plus asservis au joug tyrannique de cette malheureuse compagne de vos débauches, tantôt dans ces délicieux jardins où vous affectâtes de scandaliser vos freres, ou sous ces toits coupables vous détournâtes votre vûe du Ciel? *Non est hic.*

Promenades.

Idem. Ibid.

4°. Avez-vous dit un adieu éternel à ces compagnies dangereuses, où le vice trouve son asyle & la vertu ses écueils, où la médisance se repaît en secret des foiblesses & des défauts du prochain? *Non est hic.*

Assemblées.

Idem. Ibid.

5°. La table de vos vanités cessera-t-elle enfin d'être votre séjour favori, où s'écoulent les demi-journées, pour ne pas dire les jours entiers? Ne sera-ce plus devant ces glaces fragiles que vous chercherez, avec tant d'art & d'adresse, à cacher mille défauts que vous avez, & à produire mille charmes que le seul amour-propre & non la vérité étale à vos yeux? *Non est hic.*

Toilette.

Idem. Ibid.

6°. Sera-ce bien-tôt & pour toujours, que nos Temples deviendront les lieux de vos plus cheres délices, que vous viendrez pleurer dans Sion les profonds égaremens où vous conduisit Babylone impie? Ah! jusqu'à ce que vous nous ayez donné ce spectacle touchant, permettez-nous de douter de votre résurrection, & de dire comme le Disciple in-

Temples, Office Divin.

Joan. 20. 25.

crédule : *Nisi videro non credam.* Quand on est ressuscité comme Jesus-Christ, le Ciel est l'objet de nos désirs, la terre celui de notre aversion & de nos dégoûts. *Tout ceci est un peu travaillé sur le manuscrit du P. Gabriel.*

La vie du Chrétien ressuscité doit être une vie agissante. Rom. 6. 4.

Qu'est-ce ressusciter, sur-tout ressusciter comme Jesus-Christ ? C'est prendre une nouvelle vie : *Ut quomodo Christus surrexit à mortuis, ita & nos in novitate, &c.* Or le signe de la vie, c'est l'action ; par conséquent le signe d'une nouvelle vie, ce sont de nouvelles actions, nouvelles pensées, nouvelles vues, nouveaux sentimens, nouveaux désirs, nouveaux exercices, nouveaux soins ; de sorte que toute la sainteté de votre résurrection ne consiste pas précisément à corriger des vices qui vous corrompoient & qui vous auroient perdu, mais qu'elle renferme, outre cette fuite du mal, la pratique de tout ce qui peut vous convenir, une sainte fidelité à tous les devoirs que vous impose la Religion que vous professez. *Le Pere Bretonneau.*

La plûpart des conversions ne sont que des ombres & des phantômes de conversion.

J'appelle ombres de pénitence, & phantômes de résurrection ou de conversion, comme il vous plaira l'entendre, toutes ces dévotes apparitions que font durant ce saint temps dans nos Eglises des indévots d'état & de profession, qui n'y viennent hors de là que rarement, encore semblent-ils n'y venir alors que pour y outrager Jeses-Christ & pour y scandaliser les Fideles. J'appelle ombres, &c. tous ces beaux dehors du Christianisme dont se parent aujourd'hui des mondains de cœur & d'affection, qui adorent les charmes, qui tiennent les maximes, qui parlent le langage, qui suivent les usages du monde, tout opposés qu'ils sont à l'Evangile. J'appelle ombres, &c. toutes ces confessions précipitées, préparées par une conscience aveugle sur ses devoirs & négligente dans ses re-

cherches, exprimées ſans autre ſentiment que la honte de l'aveu & l'envie d'une prompte abſolution. J'appelle ombres, &c. toutes ces communions hazardées, précédées d'une ſécurité criminelle, accompagnées d'un dégoût mortel, ſuivies d'un endurciſſement encore plus funeſte. J'appelle enfin ombres de, &c. toutes ces œuvres de ſurérogation qui prennent la place des œuvres d'obligation, ces ſatisfactions offertes à Dieu au lieu des ſatisfactions offertes aux hommes; ces diſtributions d'aumônes préférées au payement des dettes : ces échanges faites de menue charité pour de groſſes injuſtices, &c. Ombres de pénitence! Phantômes de réſurrection! Illuſions publiques & preſtiges communs! *Manuſcrit attribué au P. Ségaud.*

Un Chrétien véritablement reſſuſcité doit ſe faire connoître tel qu'il eſt.

L'humilité évangélique, toute ſoigneuſe qu'elle eſt de ſe cacher, ne détruit point le principe que j'établis; ſçavoir, qu'après votre réſurrection il eſt ſouvent à propos de laiſſer voir votre état par ce qu'il a même pour vous de plus avantageux; je dis même plus, non ſeulement vous le pouvez, mais même vous le devez; j'entends dans la ſituation préſente où vous êtes, & ce ne ſont point ici des leçons générales que je vous trace, tout y eſt particulier au temps où je parle. Oui, je vous dis maintenant plus que jamais ce que Jeſus-Chriſt diſoit à ſes Apôtres, & je ne crains point de vous donner la même régle à ſuivre : *Luceat lux veſtra coram hominibus.* Faites briller votre lumiere aux yeux des hommes : *Videant opera veſtra bona.* Que les hommes ſoient ſpectateurs de vos bonnes œuvres. Mais quelle fin devez-vous en cela vous propoſer? S'il s'agiſſoit de votre gloire, je vous parlerois tout autrement, je vous dirois avec le même Sauveur : Le bien que vous faites, gardez-vous de le faire devant les hommes, afin d'être vû

Matt. 5. 16.

Ibid.

d'eux : *Attendite ne justitiam vestram faciatis, &c.* Je vous dirois que votre main gauche ignore ce que fait votre main droite : *Nesciat sinistra, &c.* Loin d'une ame Chrétienne cette ostentation hypocrite, & ces vaines idées d'estime & d'éclat. Mais il est une autre gloire à laquelle votre changement doit servir : *Et glorificent Patrem, &c.* C'est la gloire de Dieu. Votre péché l'a deshonoré, il faut donc que votre vie nouvelle le glorifie. *Le P. Bretonneau.*

Ibid. 6. 1.
Ibid. 6. 3.
Matt. 5. 16.

La vérité précédente confirmée par l'exemple de J. C. après sa Résurrection.

Il paroissoit naturel que le Fils de Dieu, pour comble de sa victoire, & pour consommer son triomphe, montât d'abord à son Pere, & que sans s'arrêter désormais sur la terre, il allât dans le Ciel recevoir la récompense de ses travaux ; cependant il demeure parmi les hommes, & quel sujet l'y retient ? Ne pensez pas que par une fausse gloire il veuille insulter à ses ennemis, ni qu'il prétende les réduire à lui rendre des hommages forcés : qu'a toute la pompe humaine qui le touche, & qu'est-ce pour un Dieu que toute la grandeur du monde ? Il ne se fait pas même voir une fois en public ; mais il étoit nécessaire de rappeller ses Disciples dispersés & chancelans ; il étoit nécessaire de les ramener, de les confirmer, de leur donner les moyens, le temps de s'instruire de sa Résurrection, de les en convaincre sensiblement, puisqu'ils la devoient publier, & que c'étoit pour eux, comme pour les autres, la preuve la plus certaine de sa Mission & de la sainteté de sa Loi. De-là, tantôt il se montre à Madeleine sous la figure d'un jardinier, tantôt il marche avec deux pélerins comme un voyageur, tantôt au milieu des Disciples assemblés, il leur découvre ses plaies, tantôt sur le rivage, il mange avec eux. Il n'oublie rien pour se faire connoître, parce qu'il sçait combien il est important de les persuader. *Le même.*

Quel cas pourroit-on faire d'une résurrection qui seroit suivie de la mort, comme celle de Lazare & de tant d'autres, qui après être ressuscités sont morts une seconde fois ? Il n'y a que la Résurrection permanente de Jesus-Christ qui soit digne de nos éloges. Il est mort une fois, dit l'Apôtre, & il ne mourra plus : *Jam non moritur.* La mort n'aura plus aucun empire sur lui : *Mors ultra illi non dominabitur.* Non, pour être parfaitement ressuscité, il ne suffit pas de renoncer au péché, de se donner à la vertu pendant quelque temps, il faut que la conversion soit durable & constante, à l'épreuve des vicissitudes & des inconstances du monde. *Le P. Gabriel.*

Notre résurrection pour être véritable doit être durable & constante comme le fut celle du Sauveur.

Rom. 6. 9.
Idem. Ibid.

Qui ne sçait que parmi le grand nombre de Chrétiens qui viennent dans ces saints jours se réconcilier avec Dieu, il ne s'en trouve que quelques-uns qui renoncent de bonne foi à leurs désordres ? Frappés d'une part par les grandes vérités qu'on leur a annoncées durant cette sainte quarantaine, & de l'autre touchés intérieurement par la grace de Jesus-Christ ; on les a vû comme Pierre pleurer leurs infidélités, dire comme Paul : que voulez-vous, Seigneur, que je fasse ? Ils sont venus trouver les Ananies pour s'instruire ; ils ont, comme Zachée, restitué les biens qu'ils avoient injustement acquis ; ils sont sortis de leurs tombeaux comme Lazare. Les Apôtres ont délié leurs mains & leurs pieds, & ils ont eu le bonheur de se trouver à la table de Jesus-Christ avec les Disciples : là ils lui ont protesté de ne jamais se séparer de lui, & de le suivre dans les prisons & jusques sur le Calvaire. Heureux moment, pendant lequel le monde leur a paru pitoyable, le siécle une figure, servir Dieu & l'aimer, la plus importante & même l'unique affaire ! Situation charmante, si elle duroit toujours, si l'esprit toujours

Bien des Chrétiens commencent à se convertir & ne persévérent point.

élevé au Ciel ne rampoit plus sur la terre, si le cœur toujours attaché au souverain bien lui sacrifioit ses injustes désirs ! Mais, hélas ! ces beaux sentimens ne durent pas ; le vent de la tentation souffle, le démon avide de ce cœur purifié par la pénitence, lui livre des assauts plus furieux ; il appelle à son secours d'autres démons encore pires que lui, il emporte la place, il y établit sa demeure, & le dernier état de ces malheureux Chrétiens devient pire que le premier. O foiblesse de l'homme ! ô inconstance du cœur & de l'esprit humain. *Le même.*

Raisonnement de S. Bernard à ce sujet.

D. Bern. Serm. de Resurrect. Dom.

On diroit à l'opprobre du Christianisme, dit S. Bernard, que la Résurrection du Sauveur est devenue comme un temps de péché, & le terme fatal de nos rechutes : *Proh dolor ! tempus peccandi, terminus recidendi, facta est Resurrectio Salvatoris.* Le deuil, dans lequel l'Eglise étoit plongée ces jours derniers, les Mysteres douloureux qu'elle célébroit, les saintes austérités qu'elle prescrivoit à ses enfans, tout cela arrêtoit la licence ; & comme si cette Epouse de Jesus-Christ, dans le transport de la joie où elle se livre à la vue de son divin Epoux ressuscité, lâchoit la bride à toutes les passions, on voit renaître les parties de plaisir, les jeux, les spectacles, la dissolution, la débauche & tous les excès les plus honteux : *Ex hoc nempe comessationes & ebrietates, redeunt cubilia & impudicitiæ repetuntur.* Vous diriez qu'il y a dans la Religion des jours où la retenue & la vertu sont de saison, & d'autres où la licence & le libertinage ont droit de dominer ; ou pour parler plus juste, vous diriez qu'on ne doit être Chrétien que durant quelques jours consacrés aux pleurs & aux larmes, & que parce qu'on se fait alors violence, on a acquis le droit d'être pécheur tout le reste de l'année. *Le P. Dufay, Sermon de Pâques.*

Idem. Ibid.

N'eſt-ce pas pour notre juſtification que Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité, comme je vous l'ai déja dit pluſieurs fois après l'Apôtre, & par conſéquent Jeſus-Chriſt reſſuſcité ne doit-il pas nous être en tout temps un ſigne de juſtification ? Jeſus-Chriſt aujourd'hui n'eſt-il pas le même qu'il étoit hier ? *Chriſtus heri & hodie ?* Et ſi hier il nous étoit un modele de ſainteté, peut-il nous être aujourd'hui une occaſion de péché ? En quelque temps que nous ſoyons, nous ſommes à J. C ; & s'il eſt dans la Religion des Myſteres de joie, ce n'eſt jamais à une joie criminelle qu'ils nous invitent. Que notre Maître gémiſſe ſous les coups de ſes ennemis, ou qu'il triomphe de leur fureur, il eſt toujours également notre Maître, & nous devons toujours être également à lui. *Le même.*

Suite du même ſujet.

Hebr. 13. 8.

Que prétendent ces pécheurs qui voudroient ſe donner à Dieu ſans ſe déclarer pour lui, qui craignent la réputation de piété en ſe retirant du vice, & qui mettent la prudence à ne changer que dans le ſecret & ſans éclat ? Il ne faut pas l'affecter, il eſt vrai ; mais un malade qui eſt guéri rougit-il de la ſanté ? ne s'empreſſe-t-il pas de l'annoncer à ſes amis & de s'en réjouir avec eux ? Lazare reſſuſcité, craignoit-il de le paroître ? tenoit-il caché la merveille du Tout-puiſſant ? Ah ! ſi vous êtes vraiment reſſuſcités, ne rougiſſez point d'être au Seigneur, rendez-lui gloire, publiez ſes dons, dites aux pécheurs qui avoient été les complices de vos déſordres : venez, approchez, voyez maintenant, touchez les plaies profondes que m'avoit faites le péché, & reconnoiſſez à leur guériſon ſi admirable, quelle eſt la puiſſance de la grace de mon Dieu. Que ce changement qui tient du prodige vous invite à pénitence. Ne craignez point de leur découvrir en vous les grands avantages de la vie reſſuſcitée. *L'Auteur des Diſcours de piété.*

Ce n'eſt point aſſez de reſſuſciter dans le ſecret du cœur, il faut que notre converſion ſe manifeſte au dehors.

Comme J. C. après sa Résurrection ne vit plus que pour Dieu, si nous sommes véritablement ressuscités nous ne devons plus vivre que pour lui.

D. Aug. Serm. 3°. de Ascensione Dom.

I. Joan. 5. 8.

Rappellons toujours ce principe qu'établit la foi. Jesus-Christ est ressuscité pour nous donner un modele de la vraie résurrection : *Christus ideò resurrexit, ut nobis exemplum resurrectionis ostenderet.* Or, Jesus-Christ ressuscité ne meurt plus, voilà ce que doit imiter le pécheur que la grace a ressuscité. *Celui qui est né de Dieu ne péche point* : Il est mort au péché, il ne vit que pour Dieu, ses désirs ne rampent plus sur la terre, le joug des passions ne fait plus courber son ame vers les voluptés du monde, &c. Son cœur s'éleve sans cesse vers le Ciel, ses yeux ne s'ouvre qu'à la lumiere, sa bouche qu'à la vérité, ses mains qu'à la charité ; il fait de son bien la ressource de l'indigent, de son corps une victime de pénitence, &c. Il est mort au péché pour ne plus vivre qu'à la grace : tel est le pécheur véritablement ressuscité. *Le même.*

Précautions salutaires dont doit user le Chrétien pour ne point perdre le fruit de la résurrection spirituelle.

Gal. 2. 19.

D. Bern. Serm. de Resurrect. Dom.

Idem. Ibid.

Après les saints jours on vous parlera de plaisirs, disoit S. Bernard aux Fideles de son temps, on vous proposera des jeux, des promenades agréables ; mais souvenez-vous que la vie de l'homme sur la terre est une vie de combats ; que les jours de triomphe & de paix ne sont pas encore venus pour vous ; que le temps présent est celui où nous devons être attachés à la Croix avec Jesus-Christ : *Christi confixus sum Cruci.* Or, Jesus-Christ attaché à la Croix n'écouta point toutes les sollicitations qu'on lui faisoit d'en descendre, c'eût été rendre son sacrifice imparfait & en perdre tout le fruit ; ainsi, continue S. Bernard, n'écoutons point les sollicitations qu'on pourroit nous faire de descendre de la Croix : *Neminem audiamus descensum à Cruce suadentem.* Ne prêtons l'oreille, ni à la voix de la chair & du sang que le penchant entraîne à la volupté : *Non carnem aut sanguinem*, ni aux suggestions de l'esprit ennemi qui ne cher-

che qu'à vous ſurprendre : *Non ſpiritum quemlibet.* Ibid.
Vous avez reçu le tréſor de la grace, mais vous le portez encore dans un vaſe toujours fragile ; vous vivez, mais vous pouvez retomber dans la mort : veillez donc, tenez-vous en garde contre les attraits du plaiſir. *Le même.*

Comment l'on peut connoître qu'un Chrétien eſt véritablement reſſuſcité.

Si vous avez un nouveau principe de vie il éclatera par les œuvres. Quand l'eſprit & le cœur ſont changés, on change auſſi de langage & de conduite ; on reconnoît l'arbre par ſes fruits, & un bon arbre ne produit que de bons fruits : Où ſont les fruits de votre converſion ? On vous voit comme auparavant dans les mêmes ſociétés & les mêmes divertiſſemens, le jeu & les ſpectacles, les parties de plaiſir & les compagnies mondaines vous plaiſent également : avez-vous rien diminué de votre faſte ? Avez-vous rien retranché de votre luxe ? Etes-vous plus modeſte dans vos habits, &c ? Quand je vous verrai plus adonné à la priere, plus recueilli dans la maiſon du Seigneur, plus ſenſible aux miſeres des pauvres, plus aſſidu à fréquenter les Sacremens. Quand vous paroîtrez moins délicat ſur le point d'honneur, moins vif ſur l'intérêt, &c. Quand je remarquerai dans vous plus de modération dans votre humeur, moins de ſenſibilité ſur les injures, plus d'humilité dans votre conduite, moins de délicateſſe dans vos repas, &c. En un mot, quand vous paroîtrez reſſuſcité comme Jeſus-Chriſt, je vous croirai converti. *Le P. Pallu.*

Bien des Chrétiens ſont à peine reſſuſcités qu'ils meurent de nouveau.

De combien de Chrétiens ſommes-nous obligés de pleurer la mort, preſque au moment même que nous nous réjouiſſons de leur heureuſe réſurrection ? Le cours impétueux & rapide de vos paſſions s'eſt arrêté à ces ſaints jours pour faire paſſage à l'Arche de la nouvelle alliance, comme les eaux du Jourdain s'arrêterent autrefois à la pré-

Josua. 4. 7. sence de l'Arche de l'ancienne Loi : *Defecerunt aquæ Jordanis ante Arcam fœderis Domini.* Mais à peine l'Arche étoit-elle passée, que les eaux reprirent leur cours ordinaire : *Reversæ sunt aquæ in alveum suum ;* & recommencerent à couler comme auparavant : *Et fluebant sicut ante consueverant.* Parce qu'il a fallu communier à Pâques, on a renoncé pour quelques jours à un jeu outré, à des assemblées criminelles, &c. La passion du plaisir a parue éteinte, on a tout promis à un Confesseur zélé, peut-être s'est-on flatté d'une assez généreuse résolution : *Defecerunt aquæ, &c.* Mais les Fêtes sont-elles passées, la dévotion l'est aussi. La passion n'étoit pas morte, le torrent de l'habitude brise bien-tôt les foibles digues qu'on lui avoit opposées ; il rentre dans un cœur qu'il a toujours comme inondé : *Reversæ sunt aquæ, &c.* On roule comme auparavant de plaisirs en plaisirs, les mêmes amis réveillent les mêmes sentimens, &c. Le cours de l'eau n'a point été entierement détourné, il n'a été que suspendu, on la verra dans peu couler comme auparavant : *Et fluebant, &c. Le même.*

Idem. 18. Idem. Ibid. Idem. 7. Idem. 18. Idem. Ibid.

Une des principales causes de l'instabilité des conversions Paschales, c'est l'omission des moyens de salut.

O mon Dieu ! disoit S. Augustin, le beau jour pour le Christianisme que celui qui nous éclaire, & que l'Eglise a bien raison de l'appeller par excellence le jour que vous avez fait : *Hæc dies quam fecit Dominus.* Il réunit avec tous les vrais Fideles, tous les actes d'une vie vraiment Chrétienne. Faut-il pour vivre chrétiennement & faire son salut, fréquenter la priere ? Vos Temples les plus vastes ont peine à contenir la foule d'adorateurs qui s'y présentent. Faut-il approcher des Tribunaux de la réconciliation ? Vos Ministres ne peuvent suffire au grand nombre de pénitens qui les accablent. Faut-il participer au pain de vie ? Les mains de vos Prêtres occupés à le distribuer, tombent

Ps. 117. 24.

bent presque de lassitude. On voit par un prodigieux changement à la porte des Eglises, plus d'aumôniers que de mendians ; dans le sein des Hôpitaux, plus de consolateurs charitables que de malades languissans, &c. Ce sont-là des fruits de vie, mais ce sont aussi des préservatifs contre la mort ; la grace qui donne naissance à ces vertus en reçoit des accroissemens : tant que ces saintes pratiques dureront, je ne crains rien pour votre persévérance ; je crains tout pour votre salut, dès qu'elles viendront à cesser.

Continuation du même sujet.

Dans peu la maison de Dieu va être abandonnée, la table de Jesus-Christ déserte, la chaire de l'Evangile réduite à la solitude ; plus de lectures, plus de prieres, plus d'aumônes, &c. les fêtes profanes succéderont bien-tôt aux Solemnités saintes, les promenades aux retraites, &c. Ah ! Chrétiens, disoit S. Paul aux premiers Fideles, si vous êtes ressuscités spirituellement avec Jesus-Christ, il faut que vous conserviez comme lui les caracteres immuables d'une vie spirituelle ; cette agilité de courage qui se porte avec promptitude aux devoirs, cette subtilité de sagesse qui se dégage avec facilité de tous les obstacles, cette clarté de lumieres qui découvre les attraits de la vertu, cette impassibilité de sentimens qui met hors des atteintes du vice, enfin renouvellement d'affections qui ne laissent de goût que pour Dieu & que dégoût pour le monde : *Si consurrexistis, &c.* Sans ces saintes dispositions, il n'y a point pour vous de résurrection durable ; vous reprendrez après Pâques vos désordres habituels, pour reprendre vos dévotions passageres aux Pâques prochaines ; & toute votre vie ne sera qu'un retour continuel de la vie à la mort, du péché à la grace. *Manuscrit attribué au P. Ségaud.*

Il faut

Il est de votre devoir de réparer tout le mal

que vous avez fait ; d'où venoit le poison, de-là doit venir le remede ; c'est en paroissant ce que vous étiez que vous avez scandalisé vos freres, édifiez-les en paroissant ce que vous êtes. Que chacun vous rende un témoignage à peu près semblable à celui que les Disciples rendoient au Sauveur ressuscité. Nous l'avons connu, disoient-ils, mais nous ne le connoissons plus tel que nous l'avons connu ; il a toujours la même chair, mais il n'en a plus les foiblesses : *Et si cognovimus secundùm carnem Christum, sed nunc jam non novimus.* Puisse-t-on dire ainsi de chacun de vous ; son changement l'a rendu méconnoissable, nous ne le connoissons plus par les mêmes endroits que nous l'avons connu : *Et si cognovimus..... sed nunc jam non novimus.* Ce grand du monde a toujours le même rang, le même pouvoir ; mais il n'en a plus l'orgueil & la fierté : l'humilité l'a si fort changé, qu'au lieu qu'il croyoit tout le monde fait universellement pour le servir, il se croit uniquement né pour obliger tout le monde : *Et si cognovimus, &c.* Ce riche a toujours la même fortune, &c. mais il n'en fait plus le même usage ; ses immenses richesses qu'il prodiguoit à la volupté, &c. il les consacre à la charité : *Et si cognovimus, &c.* Cette femme de condition a toujours la même complexion, & par conséquent la même délicatesse ; mais elle n'y fait plus les mêmes attentions ; ce corps qu'elle idolâtroit par une attache habituelle au sommeil, à l'oisiveté, &c. elle le traite en ennemi & en esclave, par une sujettion continuelle à la vigilance, &c. *Et si cognovimus, &c.* Voilà ce qu'on doit dire de votre résurrection, pour peu qu'elle ait de l'éclat qu'eut la Résurrection du Sauveur. *Le même.*

qu'après notre résurrection nous édifions ceux que nous avions autrefois scandalisés.

II. Cor. 5. 16.

Idem. Ibid.

Idem. Ibid.

Idem. Ibid.

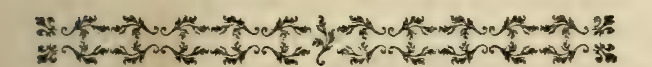
Idem. Ibid.

Grand Dieu ! c'est aujourd'hui le jour de votre gloire & de vos triomphes ; jettez sur ce Royau-

Ce qui peut faire la con-

me, où la foi est montée sur le thrône en même-temps que nos Rois, des regards de miséricorde, en sanctifiant les Grands & les Puissans, qui doivent être eux-mêmes les protecteurs de la vertu & l'exemple des peuples. Que votre parole, ô mon Dieu, ne retourne pas à vous vuide! Que l'indignité du Ministre, dont vous vous êtes servi pour l'annoncer, n'ôte rien de sa vertu & n'affoiblisse pas son onction & sa force! Qu'elle ne sorte pas aujourd'hui de ce lieu auguste sans emmener avec elle en triomphe, comme vous, les principautés & les puissances! Grand Dieu! consolez mon ministere, récompensez mes peines, je ne vous demande, Seigneur, que ce que vous demandiez vous-même à votre Pere. J'ai annoncé votre nom & vos vérités à ceux vers qui vous m'aviez vous-même envoyé; je ne leur ai donné que les paroles que vous m'aviez vous-même envoyées. Sanctifiez-les maintenant dans la vérité, consommez en eux votre ouvrage, & faites qu'aucun d'eux ne périsse.

clusion du Discours.



Plan et objet d'un Discours Familier sur la Résurrection de N. S. J. C.

Christus resurgens à mortuis jam non moritur. Rom. 6. 9.

Jesus-Christ une fois ressuscité & sorti d'entre les morts ne meure plus.

Voilà, mes chers Paroissiens, un spectacle bien différent de celui que je vous présentai ces derniers jours; nous vîmes alors les puissances de la terre & de l'enfer conjurées contre l'Homme-Dieu; aujourd'hui l'humble Juste triomphe à son tour, & triomphe si glorieusement, que ses enne-

mis ne recueillent de leur premiere victoire qu'une plus honteuſe défaite ; ils lui ont arraché la vie, il la reprend ; ils l'ont jetté dans le tombeau, il en ſort : c'eſt en vain que les Juifs muniſſent ſon tombeau du ſceau du Prince, qu'ils l'entourent de ſoldats, & le font garder avec toutes les précautions que peut leur inſpirer leur faux zele. Malgré toutes leurs précautions, Jeſus-Chriſt leur échappe, & leur fait voir qu'il eſt cet homme dont leur a parlé un de leurs Prophetes, qui eſt libre d'entre les morts, & tellement libre, que non-ſeulement il dompte la mort elle-même, mais qu'il la déſarme, non pour un temps, mais pour toujours : *Chriſtus reſurgens, &c.*

Rom. 6. 9.

Je n'ai point deſſein de vous prouver aujourd'hui, mes chers Paroiſſiens, que Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité d'entre les morts, c'eſt une de ces vérités qu'on ne peut révoquer en doute, ſans renoncer à un des points fondamentaux de notre ſainte Religion ; mais ce dont je veux vous inſtruire, c'eſt qu'en examinant les différens traits de la Réſurrection de notre Sauveur, nous entrions tous, tant que nous ſommes, dans les voies d'une réſurrection ſpirituelle, & que nous nous réſoudions à vivre tellement à la grace, que déſormais nous ne mourrions plus par le péché. Pour en venir à mon deſſein, je me borne à trois réflexions qui vont former tout le plan de cette Inſtruction : dans la premiere, je vous donnerai une idée de la vie reſſuſcitée ; dans la ſeconde, je vous découvrirai le bonheur de la vie reſſuſcitée ; dans la troiſiéme, je vous montrerai en quoi conſiſte la ſtabilité de la vie reſſuſcitée.

Diviſion générale.

Pour vous donner une juſte idée de la vie reſſuſcitée, remarquons, mes chers Paroiſſiens, deux circonſtances dans la Réſurrection de Jeſus-Chriſt : 1°. Il eſt mort pour ne plus mourir, il a pleine-

Premiere Réflexion.

ment triomphé de la la mort ; d'où l'Apôtre infére que nous devons mourir au péché : 2°. Il eſt reſſuſcité pour mener une vie nouvelle ; d'où l'Apôtre conclut que nous devons mener une vie nouvelle. Nous participons à la Réſurrection de Jeſus-Chriſt, ſelon S. Auguſtin, quand la vie du vieil homme meurt en nous, & que nous avançons dans la vie de l'homme nouveau : *Reſurrectio Chriſti eſt nobis, ſi vita vetus mala moriatur & quotidie nova proficiat.*

D. Aug. Serm. 212.

En quoi conſiſte la mort au péché.

Pour mourir au péché, deux choſes ſont néceſſaires abſolument ; il faut haïr le péché, il faut faire des efforts pour ſortir du péché.

Haine du péché.

Ps. 118. 16.

Et d'abord je dis, mes Freres, qu'il faut haïr le péché ; mais le haïr d'une haine ſincere & véritable, le haïr, comme le faiſoit David lorſqu'il diſoit : *Que non-ſeulement il haïſſoit le péché, mais même qu'il l'avoit en abomination.* Et dans un autre endroit : *Je me ſuis laſſé à force de gémir, je laverai mon lit de mes pleurs toutes les nuits, & je l'arroſerai de mes larmes.* Voilà, mes chers Paroiſſiens, ce qui s'appelle une vraie douleur. Mon péché, dit ailleurs encore ce Roi pénitent, eſt un fardeau peſant qui m'accable. C'eſt ainſi que la mere de S. Louis regardoit le péché quand elle diſoit à ſon fils : J'aimerois mieux vous voir dépouillé de votre Royaume, & malgré mon amour pour vous, la nouvelle de votre mort me ſeroit plus douce que de vous voir commettre un ſeul péché mortel. Et vous, mes Freres, combien en commettez-vous ? Quel eſt préſentement l'état de votre ame ? Le péché mortel vous a rendus l'ennemi de Dieu, & vous êtes auſſi tranquilles que ſi votre ame n'étoit pas mortellement bleſſée. La haine du péché eſt donc néceſſaire pour mourir au péché, mais elle ne ſuffit pas.

Ps. 6. 7.

Ps. 37. 5.

Efforts que

Non, non, mes chers Paroiſſiens, ne vous y

trompez pas : haïr le péché, c'eſt bien un commencement de converſion ; mais il faut de plus faire de généreux efforts pour ſortir du péché. Saint Auguſtin établit cette maxime dont la vérité ne peut être conteſtée : Comment, dites-vous, que vous avez de la douleur, ſi vous commettez les mêmes actions ; on connoîtra la ſincérité de votre douleur, quand on verra en vous un changement ſolide. Or, pour en venir à ce changement, il faut faire des efforts. Quoi ! vous voudriez tout d'un coup & ſans qu'il vous en coutât, de pécheur devenir ſaint, cela ne ſe peut ; il faut ſur-tout des efforts pour ſe retirer des mauvaiſes occaſions. Le Sage a dit : Que celui qui aimera le péril périra dans le péril : *Qui amat periculum, &c.* Et Jeſus-Chriſt parlant à ce ſujet, s'exprime ainſi : Si votre œil droit vous eſt un ſujet de ſcandale, arrachez-le : *Si oculus tuus, &c.* Sur quoi je vous prie de faire avec moi deux courtes obſervations.

doit faire un Chrétien qui veut reſſuſciter, c'eſt-à-dire ſortir de ſon péché.

Eccli. 3. 17.

Matth. 18. 9.

Obſervation ſur ces paroles : *Si votre œil droit.*

Ces paroles, *Si votre œil droit*, nous enſeignent que nous ne devons point nous épargner ; mais que nous devons être dans la diſpoſition de nous ſéparer des occaſions qui nous ſont les plus cheres. Cet œil droit qu'il faut arracher, & qui nous eſt ſi cher, c'eſt-à-dire, cette compagnie où l'on goûte un plaiſir ſi ſenſible ; cet ami, avec qui l'on a contracté une liaiſon ſi ancienne & ſi douce ; ce jeu, où les heures coulent ſi agréablement ; ce cabaret, où nos pas nous conduiſent preſque ſans que nous nous en appercevions ; voilà l'œil droit. Cet œil droit eſt conſtamment un ſujet de ſcandale ; car l'Ecriture appelle ſujet de ſcandale ce qui conduit au péché ; cette compagnie, cet ami, ce jeu, & ſur-tout ce cabaret vous conduiſent au péché. Car, rendez gloire à Dieu, mes Freres, & parlez de bonne foi : avez-vous jamais été au cabaret que vous n'ayez commis pluſieurs péchés ? Quels

péchés, les ignorez-vous ? Des juremens, des paroles impudiques, des querelles, la raison, ou entierement ensevelie dans le vin, ou au moins considérablement altérée, cet argent si nécessaire pour faire subsister votre femme & vos enfans, consumé pour satisfaire votre intempérance ; il faut donc quitter ce cabaret si chéri, puisqu'il est une occasion de péché : voilà l'œil droit dont parle l'Ecriture.

Seconde observation sur ces paroles : *Arrachez-le.*

Matt. 18 9.

Elle veut encore que l'on arrache cet œil droit : *Erue eum ;* ce qui nous apprend en second lieu, la violence qu'il faut se faire pour se séparer des occasions du péché, quoiqu'il en puisse coûter ; car la difficulté n'est pas une raison qui nous dispense de le faire : prenez garde qu'il ne vous en coûte encore davantage, si vous persistez à y demeurer ; je veux dire, qu'il ne vous en coûte votre ame, votre salut, votre éternité.

C'est bien à tort que la plûpart des Chrétiens se plaignent de la rigidité de leurs Directeurs.

Avouez-le donc aujourd'hui, mes chers Paroissiens, & confessez-le à votre honte, que c'est bien à tort que vous vous plaignez de vos Confesseurs qui vous different, & qui vous font entendre que vous n'êtes point en état de recevoir l'absolution ; plaignez-vous plutôt de vous-mêmes, de ce que vous travaillez si lâchement à votre conversion & à votre salut. Peut-on vous donner l'absolution pendant que vous ne voulez ni rompre vos mauvaises habitudes, ni vous séparer de l'occasion du péché ? Peut-on donner l'absolution à vous, qui ne vous corrigez point de vos juremens, à vous, qui retombez sans cesse dans vos yvrogneries ? Que veut donc dire l'Evangile, quand il demande des efforts ; non-seulement des efforts, mais des efforts continuels ? Où sont les efforts que vous faites ? Que dis-je ? Ne vous laissez-vous pas toujours aller aux mêmes péchés, aux mêmes habitudes ? Il faut donc mourir au péché,

& pour mourir au péché, il faut haïr le péché; ce n'est pas tout, la vie ressuscitée demande encore que nous menions une vie nouvelle.

En quoi consiste la vie nouvelle que l'on exige du Chrétien pour preuve de sa résurrection. *Coloss. 3. 1.*

Saint Paul, dans son Epître aux Colossiens, a exprimé quelle est la vie nouvelle que doit mener un Chrétien : Si vous êtes ressuscités avec Jesus-Christ, recherchez ce qui est dans le Ciel, où Jesus-Christ est assis à la droite de son Pere ; n'ayez d'affection que pour les choses du Ciel, & non pour celles de la terre : *Si consurrexistis cum Christo, &c.* Par-là le saint Apôtre nous fait voir deux choses : 1°. Que la vie ressuscitée est détachée des choses de la terre : 2°. Qu'elle doit rechercher avec ardeur les choses du Ciel.

Ce que l'on doit entendre par le détachement des choses de la terre.

Quand je vous dis, mes chers Paroissiens, que la vie ressuscitée est détachée des choses de la terre, je ne veux pas dire qu'il faille renoncer aux possessions de la terre, & qu'on ne puisse en aucune maniere les conserver. On peut sans doute en user selon les divers besoins de la vie : mais ce qui nous est défendu, c'est d'y mettre notre cœur. Car, comme dit Jesus-Christ, si notre trésor est sur la terre, notre cœur est tout à la terre : & qu'est-ce que se faire des trésors sur la terre, c'est penser beaucoup à la terre & fort peu au Ciel, c'est travailler beaucoup pour la terre & fort peu pour le Ciel.

On peut travailler pour les choses de la terre, sans perdre de vûe celles du Ciel.

Considérez, mes chers Paroissiens, tout ce que jusqu'ici vous avez fait pour la terre, & le peu que vous avez fait pour le Ciel. Pourquoi tous ces travaux, ces peines, ces sueurs, ces fatigues? C'est pour un petit gain, c'est pour un intérêt léger. A Dieu ne plaise que je vous blâme de travailler, au contraire vous seriez condamnables si vous viviez dans la paresse : mais je voudrois que quand vous travaillez, vous eussiez des vûes supérieures, & que votre principal désir fût d'obéir à Dieu,

d'expier vos péchés par la pénitence, & d'acquérir le Ciel : car c'eſt la ſeconde choſe que demande ſaint Paul.

Un Chrétien reſſuſcité doit mépriſer les choſes d'ici-bas, & ne ſoupirer qu'après le Ciel.

Qu'eſt-ce qu'un Chrétien véritablement reſſuſcité ? C'eſt un homme créé de nouveau dans la juſtice & dans la ſainteté, qui habite déja par la foi dans le Ciel, qui n'a d'autre principe de ſes actions que la charité, d'autre regle que l'Evangile, d'autre fin que l'éternité. L'ardeur de ſon zele le rend, pour ainſi parler un homme de tous les temps & de tous les lieux ; il eſt de l'Egliſe primitive par ſa ferveur, de l'Egliſe préſente par ſa diſcipline, de l'Egliſe future par ſon eſpérance ; il s'afflige de la chûte du Juſte, il ſe réjouit de la converſion du Pécheur ; il eſt foible avec les foibles, il ſe réjouit avec ceux qui ſont dans la joie ; point d'événement qui lui ſoit indifférent, point de ſcandale qui ne le perce de douleur. S'il parle, l'on diroit que Dieu parle par ſa bouche : rien de terreſtre dans ſes déſirs, rien de médiocre dans ſa vertu. Semblable à ces généreux Iſraélites qui, en bâtiſſant le temple du Seigneur, tenoient l'épée d'une main & la truelle de l'autre, on le voit continuellement occupé à vaincre le démon & à avancer l'œuvre de Dieu ; il éleve l'édifice de la charité chrétienne ſur les ruines de la cupidité ; il déracine ſes vices, il ſe fortifie dans la vertu, il n'eſt enfin jamais content de lui-même.

Moralité ſur ce ſujet.

Vous reconnoiſſez-vous, mes chers Paroiſſiens, à ce portrait ? & pouvez-vous vous flatter de ſentir au fond de votre cœur cet amour ardent de la juſtice qui enflammoit le cœur des Apôtres, & qui faiſoit la gloire des premiers Fidéles ? A préſent éviter des crimes horribles, rompre des commerces ſcandaleux, garder exactement l'extérieur de la Loi, ſe contenter d'une certaine médiocrité de vertu, c'eſt à ce point que ſe réduit toute la con-

verſion de nos jours ; & ne pas commettre de ces crimes qui font horreur, c'eſt la plus grande de toutes vos vertus. Ne vous faites point illuſion, mes Freres, tous les empreſſemens, toutes les ardeurs d'un Chrétien reſſuſcité doivent donc être pour le Ciel, comme vous l'avez vu : les saintes lectures, la priere, les offices de l'Egliſe, les inſtructions du Paſteur, la fréquentation des Sacremens, voilà les délices d'un Chrétien reſſuſcité. Je paſſe maintenant à ma ſeconde Réflexion qui renferme le bonheur de la vie reſſuſcitée, réflexion qui comprendra ce que j'ai à dire de la troiſiéme.

Deuxiéme & troiſiéme Réflexions ſur le bonheur & la ſtabilité de la vie reſſuſcitée.

Il eſt facile, mes chers Paroiſſiens, de reconnoître les biens & les avantages que la Réſurrection du Fils de Dieu a apportés aux Fidéles. Car non-ſeulement nous connoiſſons par-là que Jeſus-Chriſt eſt Dieu, immortel, victorieux de la mort, mais que ſa Réſurrection eſt proprement la cauſe & le principe de la nôtre, comme elle en eſt le modele. En effet, comme Dieu s'eſt ſervi de l'Humanité ſainte du Sauveur, comme d'un inſtrument de notre Rédemption, ſa Réſurrection a été comme l'inſtrument qui étoit néceſſaire pour opérer la nôtre, & l'on peut dire encore qu'elle en eſt le modéle & l'exemplaire, parce qu'elle eſt la plus parfaite & la plus accomplie de toutes. A quoi l'on peut ajouter que la Réſurrection de cet Homme-Dieu eſt propoſée à une ame morte par le péché, comme le modéle qu'elle doit repréſenter pour reſſuſciter à la vie de la grace. Mais pour nous attacher à quelque choſe de plus précis, remarquez avec moi, mes chers Paroiſſiens, qu'entre tous les avantages que nous procure la Réſurrection de Jeſus-Chriſt, un des principaux, c'eſt qu'elle établit parfaitement tout l'édifice de notre Religion ſainte.

La Réſur-

En effet, mes Freres, c'eſt à ce point que ſe

réduisent, & tous les miracles des Apôtres, & toute l'efficace des prédications. Saint Paul déclare hautement que sans ce Mystere c'est en vain qu'on annonce l'Evangile : *Inanis est nostra prædicatio.* Et que nous sommes les plus insensés des hommes, si Jesus-Christ n'est pas ressuscité, comme nous sommes les plus prudents & les plus sages, si ce Mystere a lieu, puisqu'il sert d'appui à notre foi & de fondement à notre espérance.

rection est la base de la Religion & de la piété chrétienne.

I. Cor. 15. 14.

Mais voici, mes chers Paroissiens, quelque chose de plus sensible, & qui vous fera mieux éprouver combien il est avantageux de tenir à Dieu, quand une fois on s'est donné à lui; dans ces jours fortunés de votre résurrection spirituelle, vous avez déja goûté, vous avez senti combien le Seigneur est doux à ceux qui l'aiment : *Quàm bonus & suavis est Dominus.* Ah ! si ces premiers momens de retour sont si avantageusement récompensés, que sera-ce si vous lui demeurez constamment attachés tout le temps de votre vie ? Les Saints l'ont éprouvé, ils ne vouloient que Dieu, & dans Dieu ils trouvoient de si prétieux avantages qu'ils ne comprenoient pas qu'on pût allier tant de douceurs avec les miseres de la vie présente : éprouvez-le vous-mêmes, vous êtes revenus à la source des délices en revenant à votre Dieu : vous lasserez-vous d'en recevoir les doux écoulemens ? Attachez-vous donc tous les jours plus fortement à cette source divine, & vous vous verrez inondés de ces bénédictions abondantes qu'il fait couler dans le cœur de ceux qui l'aiment. Mais, sans y penser, je passe à ma troisiéme Réflexion qui est la plus importante de cette instruction, & que j'ai nommé la stabilité de la vie ressuscitée.

Prérogatives avantageuses de l'ame ressuscitée à la grace.

Sap. 12. 1.

Persévérez, mes Freres, disoit autrefois le grand Apôtre aux Chrétiens de Corinthe, dans

La preuve la plus dé-

cisive de la résurrection spirituelle, c'est la persévérance dans le bien.

la pratique du bien que vous avez eu le bonheur de connoître. Persévérez, vous dis-je, comme lui, mes chers Paroissiens, dans la pratique de la priere, des bonnes œuvres & de la fréquentation des Sacremens. Car c'est-là que vous connoîtrez Dieu comme ces Disciples dont il est parlé dans l'Evangile que nous lirons demain : c'est-là que vous goûterez combien le Seigneur est doux. C'est dans ces sources salutaires que vous puiserez des eaux qui réjailliront jusqu'à la vie éternelle. J'espere tout, mes chers Paroissiens, pour ceux d'entre vous que je vois fréquenter les Sacremens, comme je crains tout pour ceux que je vois s'en éloigner : c'est par-là qu'on commence, mais c'est par-là qu'on se prive de la grace, & par conséquent qu'on s'expose à la rechute. Si Dieu, quelquefois, pour vous éprouver, semble vouloir vous abandonner, comme il feignoit vouloir s'écarter des Disciples d'Emmaüs : *Ipse se finxit longiùs ire.* Obligez-le, si je l'ose dire, comme par force, à l'exemple de ces deux Disciples, à demeurer avec vous : *Et ipsi coegerunt eum.* Que dis-je, ô mon Dieu, vous obliger par force à nous donner une grace que vous nous présentez souvent de vous-même, ou que vous accordez au moins si volontiers à nos prieres ? Encore une fois ne manquez point à Dieu, mes Freres, il ne vous manquera pas.

Luc. 24. 28.

Luc. 24. 29.

Les moyens de rendre notre conversion constante & durable.

Mais direz-vous, mes chers Paroissiens, les moyens de rendre notre résurrection constante ? Si vous voulez sincerement les apprendre, les voici : soutenez toujours la même volonté dont vôtre conversion a été le précieux fruit. Mais comment entretenir cette volonté constante ? par les mêmes principes & les mêmes motifs qui l'ont produite en vous, en les rappellant souvent, en les méditant souvent ; ces principes, ces motifs sont immua-

bles, ce sont des vérités éternelles qui ne peuvent jamais changer : donc la volonté fondée sur ces vérités doit être pareillement invariable. Il n'y avoit rien de plus quand vous en avez été touché ; il n'y a rien de moins quand vous cessez de l'être. Il est toujours également vrai que Jesus-Christ est ressuscité ; toujours également vrai que vous ressusciterez comme lui ; toujours également vrai que vous ne ressusciterez point comme lui à sa gloire, que vous n'opériez votre conversion sur le modele de sa Résurrection : ces principes étant toujours les mêmes, votre volonté doit être toujours la même, une même cause doit toujours produire un même effet. Car c'est peu, dit l'Apôtre, d'entrer dans la voie du salut, il faut y marcher : *Ita & nos in novitate, &c.*

Rom. 6. 4.

Ainsi, mes chers Paroissiens, c'est la conclusion : soyez constans & ne changez jamais : *Stabiles estote & immobiles.* Que jamais le monde ou ses divertissemens ne vous fassent oublier, ne vous fassent perdre de vûe les grandes vérités que contient ce Mystere : pensez-y, méditez-les, employez-vous de toutes vos forces & sans relâche à l'œuvre du Seigneur : *Scientes quod labor vester non est inanis in Domino.* Soyez convaincu que notre travail n'est point inutile ni perdu devant Dieu.

Conséquence de saint Paul à raison de la vérité qui précede.

I. Cor. 15. 58.

Idem. Ibid.

C'en est fait, ô mon Dieu, tout à vous par votre grace, nous ne voulons plus tenir au monde, faites donc que désormais nos pensées, nos desirs ne tendent plus que vers vous, que tout en nous annonce les magnificences du Dieu Triomphateur qui par sa Résurrection nous a délivrés de la loi du péché & de la loi de la mort : ne soyons plus occupés qu'à chanter les louanges de la Victime auguste qui par son immolation a réparé l'outrage du pécheur, & lui a procuré l'amnistie de ses crimes : *Victimæ Paschali laudes immolent Christiani.*

Paraphrase de la Prose *Victimæ Paschali*, qui peut faire la conclusion du Discours.

Prose de Pâques.

Qu'étions-nous hélas ! avant cette immolation, & ſans elle que ſerions-nous encore ? des brebis errantes ſéparées du bercail, éloignées du Paſteur, en proie à la fureur du loup raviſſant qui cherchoit à nous dévorer : mais aujourd'hui rangés ſous la domination de l'Agneau vainqueur, célébrons ſes triomphes : *Agnus redemit oves.* Oui, c'en étoit fait de nous, ſi Jeſus-Chriſt, l'innocence même, ne nous eût par ſa mort réconcilié avec ſon Pere : *Chriſtus innocens Patri reconciliavit peccatores.*

Idem. Ibid.

Idem. Ibid.

A la vûe de tant de bienfaits, que nos cœurs ſoient pénétrés de la plus vive reconnoiſſance ; abandonnons au monde le ſoin d'exalter ſes bagatelles ; laiſſons-lui vanter tout le faſte de ſes grandeurs, toute la pompe de ſes richeſſes, tout le brillant de ſes plaiſirs : pour nous, publions & chantons les glorieux combats que ſe livrerent en ce jour la vie & la mort : *Mors & vita duello conflixere mirando, Dux vitæ mortuus regnat vivus.*

Idem. Ibid.

Ravis & enchantés de tant de merveilles, dites-vous les uns aux autres, ce que vous avez vû, ce que vous avez éprouvé de conſolation : *Dic nobis quid vidiſtis in viâ ?* Publiez hautement ce que vous avez reſſenti de douceurs à l'aſpect de Jeſus-Chriſt vivant & reſſuſcité. Que penſer des Anges qui environnoient ſon ſépulchre & des vêtemens qui avoient ſervi à l'enſevelir ? *Sepulchrum Chriſti viventis, & gloriam vidi reſurgentis. Angelicos teſtes, ſudarium & veſtes.*

Idem. Ibid.

Idem. Ibid.

Si Jeſus-Chriſt par ſa Réſurrection, comme je vous le diſois, mes Freres au commencement de ce Diſcours, eſt le fondement de notre eſpérance : *Surrexit Chriſtus ſpes mea.* Cette eſpérance n'aura lieu qu'autant que nous pourrons nous rendre le conſolant témoignage que nous ſommes reſſuſcités avec lui : ainſi conformes à lui, nous le ſuivrons de près dans cette heureuſe Galilée dont il

Idem. Ibid.

nous a frayé la voie & où il nous a précédé. *Præcedet vos in Galileam.* Idem. Ibid.

Divin Sauveur, nous le sçavons, & nous le confessons à la face de l'Univers que vous êtes véritablement ressuscité d'entre les morts : *Scimus Christum surrexisse à mortuis.* Mais cette Résurrection qui fait la preuve la moins suspecte de la résurrection de nos corps, sera-t-elle le gage certain de la résurrection spirituelle de nos ames ? O Roi des Rois, vous qui triomphez de tout, & par qui tout triomphe, ayez pitié de nous, opérez ce prodige dans nos ames : *Tu nobis victor Rex miserere*, afin qu'après que nos corps seront revêtus de l'immortalité glorieuse, nous puissions recevoir la récompense promise à la résurrection spirituelle de nos ames.

Idem. Ibid.

Idem. Ibid.





OBSERVATION PRÉLIMINAIRE

SUR LE MYSTERE

DE L'ASCENSION

DE NOTRE SEIGNEUR J. C.

LE Traité dont il s'agit ici, a des difficultés pour le bien remplir, & c'est ce que pourroit démontrer le petit nombre de Prédicateurs qui ont pris soin de travailler sur ce Mystere ; quelques-uns s'en tenant précisément à parler de la felicité des Elus ; plusieurs ne faisant qu'ébaucher les grandes vérités que renferme ce Mystere ; presque tous s'en tenant à la faveur d'un exorde, à traiter des sujets purement morales. L'envie que j'aurois de ressusciter dans les Prédicateurs le désir de traiter nos Mysteres déja si beaux d'eux-mêmes, d'ailleurs si nécessaires pour l'instruction des Fidéles commis à leurs soins, m'engage à faire observer 1°. que dans celui-ci il faut que la Morale & les réflexions soient propres du sujet, en y faisant entrer les principales circonstances de l'Ascension du Sauveur. 2°. Qu'il est à propos de tirer de ces circonstances tout ce qui peut exciter dans le cœur des Chrétiens une ferme

ferme espérance d'être réunis au Chef qui les précede, & une résolution sincere de prendre les moyens les plus sûrs pour arriver au Ciel. Les matériaux que je vais donner, tant dans les Réflexions Théologiques & Morales, que dans les deux premiers Discours, auront cela pour objet.

Réflexions Théologiques & Morales sur l'Ascension de notre Seigneur Jesus-Christ.

Le Mystere de l'Ascension du Sauveur est un des plus augustes & des plus consolans de sa vie: aussi l'Eglise en a-t-elle célébré la Fête dès les premiers temps, & avec la solemnité convenable à un si saint jour. Saint Bernard a dit avec raison qu'on ne doit pas moins honorer cette grande Solemnité que celle de Noël & de Pâques, parce qu'elle en est la fin & l'accomplissement: il est juste & raisonnable, dit ce saint Docteur, dont je ne fais que donner les paroles, de solemniser avec joie le jour auquel le Soleil de justice s'est montré à nos yeux: mais de quelle utilité me seroient ces solemnités, si je devois toujours rester sur la terre; & qui auroit la témérité de désirer monter au Ciel, si celui qui en étoit descendu n'y montoit le premier? Je le dis, continue saint Bernard, sans hésiter, la demeure dans cet exil me seroit aussi insupportable que l'enfer même.

Solemnité & antiquité du Mystere de l'Ascension de J.C.

L'Ascension du Fils de Dieu étant un des articles de notre créance, par cet article nous faisons profession de croire fermement que Jesus-Christ, après avoir achevé & accompli le Mystere de notre rédemption, est monté, comme homme, en corps & en ame dans le Ciel où il avoit toujours été comme Dieu, étant présent par-tout par sa Divinité, & qu'il y est monté par sa propre vertu, & non par une vertu étrangere, comme Elie fut

Ce qui intéresse notre croyance dans le Mystere de l'Ascension de J. C.

fut transporté dans un chariot de feu, ou comme le Prophéte Habacuc & Philippe le Diacre qui firent de très-longs espaces de chemin, transportés en l'air par une vertu divine. Jesus-Christ est monté au Ciel par sa propre vertu, non-seulement comme Dieu, mais même comme homme. Il est vrai que cette merveille ne s'est pas faite par les forces naturelles de l'homme, mais c'est d'une part que l'ame de Jesus-Christ étant bienheureuse & douée du don d'agilité a pu transporter son corps où elle a voulu, & que de l'autre son corps étant aussi glorieux obéissoit sans résistance aux volontés de son ame, ce qui fait que nous croyons qu'il est monté au Ciel par sa propre vertu.

Différence du Mystere de l'Ascension des autres Mysteres.

Les autres Mysteres qui regardent le Sauveur du monde nous rappellent le souvenir de son humilité & de ses profonds abbaissemens. Car on ne peut rien se figurer de plus humiliant que de voir que le Fils de Dieu se soit revêtu de notre nature & de nos infirmités, & qu'il ait bien voulu souffrir & mourir pour nous; mais quand nous disons qu'il est ressuscité, & qu'il est monté au Ciel & assis à la droite de Dieu son Pere, on ne peut rien dire de plus magnifique ni de plus admirable pour nous faire comprendre l'excellence de sa gloire & de sa Majesté divine.

Pourquoi il étoit nécessaire que J.C. montât au Ciel.
Concile de Trente.

Les Théologiens apportent plusieurs raisons puisées dans les SS. Peres, pourquoi il a fallu que le Sauveur montât au Ciel : 1°. Parce qu'il étoit de la bienséance que son Corps qui avoit été rendu glorieux & immortel dans sa Résurrection, habitât un lieu aussi élevé & aussi glorieux que l'est le Ciel : 2°. Afin qu'il pût jouir de la gloire & du Royaume qu'il avoit acquis par son Sang : 3°. Afin de prouver en mettant son Thrône dans le Ciel, que son Royaume n'étoit point de ce monde :

4°. Afin que son Ascension excitât en nous le désir de le suivre : 5°. Pour nous y préparer une place comme il nous l'avoit promis : 6°. Pour nous ouvrir l'entrée du Ciel fermée jusqu'alors par le péché d'Adam.

Il n'est dû qu'à J. C. d'être assis à la droite de son Pere.

Saint Thomas décide qu'il ne convenoit qu'à Jesus-Christ seul d'être assis à la droite de son Pere, parce que d'être assis à la droite du Pere éternel, c'est lui être égal, ce qui ne convient qu'à Jesus-Christ en tant que Dieu : mais de posséder par excellence la béatitude au-dessus de toutes les créatures, c'est ce qui convient à Jesus-Christ selon sa nature humaine, ou en tant qu'homme. L'on pourroit dire en quelque sens, selon l'Evangile, que tous les Saints dans le Ciel sont placés à la droite du Pere; mais non pas de la même maniere que l'est le Fils de Dieu, ni comme Dieu, ni comme homme.

D. Thom. 3. Part. Quæst. 58. Art. 40.

A proprement parler le Mystere de l'Ascension ne regarde que J. C. Dieu & homme, pourquoi? *Idem. Ibid.*

Le Mystere de l'Ascension n'appartient proprement ni à la divinité, ni à la créature, prises séparément; car enfin, le Créateur ne peut monter parce qu'il est au dernier terme & au souverain dégré de la grandeur : *In fine magnitudinis*, comme dit encore l'Ange de l'Ecole : d'ailleurs, la créature ne peut descendre parce qu'elle est au dernier dégré de la bassesse; & comme il n'y a rien au-dessus de l'Etre incréé, aussi il n'y a rien au-dessous de l'être créé que le néant. Il falloit donc que la souveraine grandeur & l'extrême bassesse fussent unies ensemble dans une même personne qui pût monter & descendre; or cela ne se trouve qu'en la seule personne de Jesus-Christ : *Quod autem descendit, quid est nisi quia & descendit.*

Ephes. 4. 9.

Peinture du triomphe de J. C. dans sa glo-

De quelque côté que se portent mes regards, je vois que toutes les parties de l'Univers contribuent en leur maniere au pompeux appareil du triomphe de Jesus-Christ. Si je regarde le Ciel,

rieuse Ascension.

rien que de frappant dans ce beau ſpectacle ; j'apperçois les Anges qui deſcendent en foule tout brillans d'une lumiere céleſte, & qui chantent dans leurs harmonieux concerts les conquêtes du vainqueur. Si je perce juſqu'aux enfers, j'y vois ces eſprits de ténébres dépouillés de leur empire & chargés de fers. Autour du Sauveur je reconnois tous ces illuſtres Patriarches du Teſtament ancien qui rendent mille actions de graces à leur Libérateur ; & à ſes pieds j'y apperçois les Diſciples & les Apôtres qui levent les yeux au Ciel, & ſuivent de cœur & de déſir leur Maître qu'une nuée éclatante enleve ſenſiblement & dérobe enfin à leurs yeux. Il eſt vrai que la diſpoſition des cœurs des uns & des autres eſt bien différente. Les ſaints Patriarches ne ſçauroient aſſez témoigner de joie, & les Apôtres ne ſçauroient aſſez marquer leur douleur ; ceux-là mêlent leurs voix aux chants d'allégreſſe des eſprits bienheureux ; ceux-ci font retentir la montagne des Oliviers de leurs ſoupirs : mais je ne ſçai s'il n'eſt pas auſſi glorieux pour Jeſus-Chriſt de voir les regrets des uns que la joie des autres, & ſi ces tendres larmes de la terre ne lui ſont pas auſſi agréables que les louanges & les acclamations de tout le Ciel. Les créatures, même inſenſibles, veulent avoir part à ce triomphe, & une nuée compoſée de tout ce que les élémens ont de plus pur & de plus brillant, l'enleve dans le Ciel comme un char de triomphe, & plutôt par ſon éclat que par ſon obſcurité, dérobe aux yeux des Apôtres l'unique objet de leur conſolation.

Paroles que J. C. a pu adreſſer à ſon Pere en remontant au Ciel.

Il ſemble que le Sauveur entrant dans le Ciel pour rendre compte de ſa miſſion à ſon Pere, lui adreſſe de nouveau ces paroles qu'il lui avoit adreſſées déja au jour de ſa Paſſion : *Pater, ego te clarificavi ſuper terram.* Mon Pere, je me ſuis

Joan. 17. 4.

appliqué à vous faire adorer sur la terre de tous les hommes, je n'ai rien oublié pour vous en faire aimer, j'ai procuré votre honneur aux dépens de mon honneur & de ma vie : *Opus consummavi quod dedisti mihi ut faciam.* J'ai achevé l'ouvrage que vous-même m'aviez confié, le démon est enchaîné, le péché est anéanti, les hommes, à la faveur de votre grace, vont triompher du monde & de la chair, & s'appliqueront désormais uniquement à vous servir; on n'égorgera bien-tôt des victimes qu'aux pieds de vos Autels, on ne brûlera plus de l'encens que dans vos Temples, & vous aurez des Sujets qui vous seront parfaitement soumis; c'est ce que vous m'aviez donné ordre de faire, & c'est ce que j'ai enfin heureusement exécuté après mille peines & mille travaux : *Opus consummavi, &c.*

Idem. Ibid.

Idem. Ibid.

Il est bon d'observer que les Prophéties qu'on a rapportées dans le Mystere de la Résurrection, sur la gloire & la grandeur du Messie promis dans les Ecritures, regardent également celui de l'Ascension, qui est aussi un Mystère de gloire pour Jesus-Christ, & qui est même la consommation de sa gloire.

Prophéties particulieres sur l'Ascension de J. C.

Parcourons tous les Pseaumes que nous a transmis David, & par-tout nous y trouverons des Prophéties qui regardent particulierement l'Ascension : *Levez-vous, ô Princes, levez-vous, Portes éternelles, levez-vous, & vous ouvrez, afin de laisser entrer le Roi de gloire, &c.* Ailleurs : *Dieu est monté au milieu des cris de joie, & le Seigneur au bruit de la trompette. Chantez à la gloire de notre Dieu, &c.* Telles sont aussi celles que l'Eglise repete chaque jour dans ses sacrés Cantiques, dans l'Office solemnel du jour : *Le Seigneur*

Ps. 23. 7.

Ps. 46. 9.

Ps. 109. & suiv.



a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite jusqu'à ce que je réduise vos ennemis à vous servir de marchepied. Le Seigneur fera sortir de Sion le Sceptre, &c.

Gloire de l'Ascension de J. C. il monte au Ciel par sa propre vertu.

Ps. 56. 12.

Jesus-Christ s'éleve dans le Ciel par sa propre force, comme il s'étoit ressuscité lui-même par sa propre vertu, c'est-à-dire par la force de sa divinité, & par celle de son humanité même. Son corps glorifié obéissant si parfaitement à l'ame, qu'il est tout d'un coup où elle veut, & c'est pourquoi il est dit de Jesus-Christ : *Elevez-vous, ô Dieu, au-dessus des Cieux, & que votre gloire éclate dans toute la terre.* Il n'a donc pas été porté au Ciel par les Anges, ils n'ont fait qu'accompagner son triomphe & honorer son entrée dans la céleste Patrie par leurs acclamations. Il s'y est donc élevé par sa propre vertu, & il a fait monter avec lui tous les Justes, preuve sensible de la grandeur de sa puissance.

J. C. est assis à la droite de son Pere, comment cela doit s'entendre.

D. Aug. Lib. de Fide & Symbol. c. 7.

Quand les Ecritures nous disent que Jesus-Christ est assis à la droite de son Pere, il ne faut pas s'imaginer que Jesus-Christ soit véritablement dans cette posture où est le corps lorsqu'il est assis. Dieu est un pur esprit, c'est une maniere figurée de l'Ecriture, dont elle se sert pour se proportionner à la foiblesse de notre esprit, par laquelle elle veut nous faire comprendre que Jesus-Christ, comme dit Saint Augustin, est dans le souverain bonheur où régne la justice, la joie & la paix, ce qui est marqué ordinairement par la droite ; ou, comme l'ont expliqué d'autres Peres, le Saint-Esprit se sert de cette expression pour nous faire concevoir que Jesus-Christ, comme Dieu, est dans le Ciel égal en puissance à Dieu son Pere, & comme homme, qu'il y est élevé par la grandeur de sa gloire & de sa puissance au-dessus de toutes les créatures.

Comme l'Ascension est le Mystere de la gloire & du triomphe de Jesus-Christ & le couronnement de sa Résurrection, c'est en même-temps le jour de la honte & de la confusion de satan. Autant Jesus-Christ est élevé & glorieux dans cette action, autant le démon est-il abbaissé & confondu de voir cette nature humaine, en qui il avoit flétri & profané l'image de Dieu, & qu'il avoit fait déchoir de sa grandeur & de ses droits, porter d'une maniere plus auguste cette image de Dieu imprimée sur elle avec des caracteres ineffaçables, remise dans ses premiers droits, & rétablie dans une splendeur & une gloire incomparablement plus grande que la premiere. Car cette même nature à qui il avoit autrefois été dit : Vous n'êtes que poussiere & vous retournerez en poussiere : *Pulvis es, &c.* a été aujourd'hui reçue dans le Ciel. C'est ici que s'accomplit à la lettre la Prophétie de Miché : Celui qui leur doit ouvrir le chemin marchera devant eux, ils passeront en troupe à la porte & y entreront, leur Roi passera sous leurs yeux, & le Seigneur sera à leur tête : *Ascendet pandens iter ante eos, transibit Rex eorum coram eis Dominus in capite eorum.*

L'Ascension de J.C. fait la honte & la confusion du démon.

Genes. 3.

Mich. 2.

L'Ascension de notre divin Sauveur ne nous est pas moins avantageuse qu'elle lui est glorieuse ; car il monte dans le Ciel comme notre Roi, notre Sauveur, notre Libérateur, pour achever & couronner sa victoire sur le monde, l'enfer & le péché par son entrée triomphante, & pour y mettre en sûreté les prémices de ses dépouilles, je veux dire les ames des saints Patriarches, des Prophétes, &c. Il y va comme notre pere préparer la demeure qu'il a méritée à ses enfans en les enfantant sur la Croix ; il y va comme notre Précurseur, pour nous en tracer le chemin & nous en ouvrir l'entrée ; il y monte comme notre Chef, afin de

Les qualités sous lesquelles J.C. monte au Ciel, nous découvrent les avantages qui nous reviennent de son Ascension.

prendre possession du Royaume du Ciel pour lui & pour ses membres ; il y est comme notre Avocat, pour y défendre les droits qu'il nous a acquis par son Sang ; il y est établi notre Médiateur, pour nous présenter à son Pere, nous donner accès auprès de lui, & consommer notre réconciliation ; il y fait son entrée solemnelle comme le souverain Pontife du Sanctuaire céleste, pour porter le sang de sa victime, qui n'est autre que lui-même, & y offrir continuellement à son Pere le prix de notre salut ; enfin, il se retire dans le Ciel comme le Fondateur de son Eglise, qui est toute céleste, pour en jetter de-là les fondemens sur la terre, en formant sa foi, son espérance, sa charité par le Saint-Esprit qu'il veut lui envoyer ; voilà les glorieuses qualités sous lesquelles Jesus-Christ monte aujourd'hui au Ciel, voilà ses desseins salutaires sur nous en y entrant, voilà les effets divins de son Ascension.

L'Ascension de J.C. est le fondement de notre espérance pour le Ciel.

L'Ascension de Jesus-Christ est le fondement principal de l'espérance que nous avons d'entrer un jour dans le Ciel, comme ce divin Sauveur nous l'a promis, pour y régner éternellement avec lui. C'est ce que S. Pierre nous a insinué par ces paroles : Dieu, dit-il, a ressuscité Jesus-Christ d'entre les morts & l'a comblé de gloire, afin que vous missiez votre foi & votre espérance en Dieu : *Dedit ei gloriam Deus, ut fides vestra & spes esset in Deo.* Dieu a ressuscité Jesus-Christ d'entre les morts, afin que nous missions notre foi en Dieu, parce que la Résurrection du Sauveur est, comme le dit S. Augustin, le fondement de notre foi ; & il l'a comblé de gloire le jour de l'Ascension, afin que nous mettions notre espérance en lui, parce que l'Ascension du Sauveur est le fondement principal de l'espérance que nous avons que Dieu nous accordera les biens qu'il nous a promis.

I. *Ephes.* 1. 21.

Il falloit, dit S. Bernard, que Jesus-Christ montât au Ciel pour nous apprendre à y monter : *Sic oportebat Christum ascendere ut nos ascendere doceremur.* Car nous désirons ardemment d'être élevés, nous souhaitons tous avec empressement l'élévation, nous sommes des créatures nobles, & nous avons des cœurs grands, c'est pourquoi le désir d'être grands nous est naturel : *Cupidi enim sumus ascensionis, exaltationem concupiscimus omnes, nobiles enim creaturæ sumus, ideò altitudinem naturali appetimus desiderio.* Elevons donc, élevons vers le Ciel nos cœurs & nos mains : *Levemus, levemus in cœlum corda cum manibus.* Efforçons-nous d'y suivre le Seigneur des pas de la piété & de la foi : *Et ascendentem Dominum sequi velut quibusdam passibus devotionis & fidei contendamus.*

J. C. a dû nous précéder, & ce que nous devons faire si nous voulons entrer en possession de la gloire que J. C. nous prépare par son Ascension.

D. Bern. Serm. 4. de Ascensione Dom.

Idem. Ibid.

Idem. Serm. 5. de Ascens.

Idem. Ibid.

Si nous voulons monter avec Jesus-Christ dans le Ciel, il faut que nous ayons un souverain mépris & un dégout parfait pour tout, que nous détachions entierement nos cœurs des biens, des plaisirs, des honneurs, &c. c'est dans cette occasion, plus que dans toute autre que nous devons graver dans nos cœurs cet enseignement du Disciple bien-aimé. N'aimez point le monde ni les choses qui sont dans le monde : *Nolite diligere mundum, &c.* Et cet autre du Prophéte Roi, enfans des hommes, jusqu'à quand aimerez-vous la vanité, *Filii hominum, usquequò gravi corde, &c.* Ayons, dit S. Leon, dont je traduis ici les paroles, ayons toujours les yeux élevés vers ce lieu sublime où est Jesus-Christ, ne souffrons pas que le désir des choses du monde emporte & rabbaisse nos cœurs vers la terre ; que des biens périssables & passagers ne nous occupent point, nous qui sommes destinés à des biens éternels ; mais coulons de telle sorte nos jours que nous n'oublions

Premiere route pour arriver au Ciel.

Joan. 2.

S. Leo. Serm. 72. 2. in Ascens.

jamais, que nous ne vivons ici-bas que comme des étrangers qui soupirent après la céleste Patrie.

Seconde route, désirer ardemment les biens éternels.

Si nous honorons l'Ascension de Jesus-Christ par la nôtre, il faut que nous portions dans notre cœur un désir ardent & un saint empressement pour les biens de l'autre vie : recherchez ce qui est dans le Ciel où Jesus-Christ est assis à la droite de son Pere : *Quæ sursùm sunt quærite, &c.* Nos désirs, dit S. Augustin ne doivent tendre que vers le Ciel : *Desiderium nostrum non sit nisi in Cœlum*; vers la céleste Patrie, *Nonnisi in vitam æternam.* O si notre cœur soupiroit un peu vers cette gloire ineffable, dit ailleurs ce Pere ! O si nous sentions un peu notre pélérinage, si nous gémissions de notre exil ! *O si peregrinationem nostram in gemitu sentiremus.* Nous n'aurions plus aucun goût pour les choses du siécle : *seculum non amaremus.*

D. Aug. Serm. 170.

D. Aug. Tract. 40. in Joan.

Idem. Ibid.

Troisiéme route, vivre comme si l'on habitoit déja dans le Ciel.

Le grand Apôtre & les SS. Peres après lui ne se contentent pas que nous montions au Ciel avec Jesus-Christ, ils veulent encore que nous y soyons en esprit, que nous y vivions, que nous y habitions : pour nous, dit saint Paul, nous vivons déja dans le Ciel, comme en étant citoyens, & c'est de-là aussi que nous attendons le Sauveur notre Seigneur Jesus-Christ : *Nostra conversatio in cœlis est undè etiam expectamus, &c.* Quelle part puis-je avoir à ces Solemnités & à ces Mysteres, dit S. Bernard, si ma vie est renfermée dans la terre, & si je vis encore sur la terre ? *Quid mihi in solemnitatibus istis, si conversatio mea usque adhuc detinetur in terris ?* Aussi l'Eglise fait-elle à Dieu en ce jour cette excellente priere, que comme nous croyons que Jesus-Christ est monté au Ciel, nous demeurions aussi de cœur & d'esprit dans les Cieux : *Ipsi quoque mente in Cœlestibus habitemus.* Jesus-Christ, dit S. Augustin, est ici-bas notre espérance, mais là-haut il sera notre

Philip. 3. 20.

D. Bon. loc. sup. cit. Serm. 4. de Ascens.

Orat. huj. diei.

bien suprême : *Sola spes hîc, & res ibi.*

D. Aug. in Psal. 21. n°. 3.

Ce n'est pas assez à un Chrétien de vivre comme étant déja ressuscité & comme étant déja monté dans le Ciel, il faut de plus que sa vie soit toute spirituelle, sainte, &c. Or, la vie spirituelle & céleste où nous engage l'Ascension de Jesus-Christ n'est autre que la vie de la foi qui est la vie des Justes, selon S. Paul : elle consiste à voir selon la foi, à rechercher selon la foi, à craindre selon la foi, à fuir selon la foi, à s'affliger selon la foi, à agir selon la foi, enfin à former toutes ses pensées & à régler tous ses mouvemens & toutes ses actions selon cette divine lumiere, & non par celle des sens ou de la raison corrompue. Or, le propre de la foi est de faire subsister nos espérances, & de nous montrer des choses que nous ne voyons pas. Aussi l'Apôtre la définit-il le fondement des choses qu'on espere, &c. *Fides sperandarum, &c.* Elle fait contempler & envisager, non ce qui se voit, mais ce qui ne se voit pas : *Non contemplantibus nobis quæ videntur, sed quæ non videntur.*

Quatriéme route, il faut vivre de la foi, en quoi consiste cette vie de la foi.

Hebr. 11. 1.

II. Cor. 4. 18.

Ce seroit se tromper bien grossierement que de prétendre aller au Ciel par une autre voie que celle de la mortification, des humiliations & de la Croix, il n'y a point deux chemins pour y arriver, un pour Jesus-Christ & un pour nous ; il n'y en a qu'un, & saint Paul nous apprend que *Jesus-Christ nous l'a tracé par le voile de sa chair*, c'est-à dire, par la vie qu'il a mené dans sa chair mortelle. Cette voie est celle des souffrances & des humiliations, c'est être injuste que d'en chercher une autre : ainsi si nous voulons avoir part au bonheur de Jesus-Christ, il faut nécessairement participer ici-bas à ses souffrances ; si nous voulons être grands dans le Ciel avec lui, il faut nous humilier & nous anéantir sur la terre avec lui.

Cinquiéme route, il faut souffrir avec J. C. pour régner avec J. C.

Heb. 10. 10.

L'obligation de s'abbaisser & de s'humilier pour

Sixiéme

route, il faut s'abbaisser avec J. C. pour être élevé & glorifié avec lui.

être élevé avec Jesus-Christ est expressément marquée & établie dans l'Ecriture & dans les SS. Peres. Jesus-Christ lui-même dit à ses Apôtres, je vous dis en verité, si vous ne devenez semblables à de petits enfans, &c. *Amen... nisi efficiamini, &c.* Celui qui s'abbaisse sera élevé : *Qui se humiliat exaltabitur.* Jesus-Christ, dit saint Augustin, est maintenant élevé dans le Ciel : voulez-vous être élevé où il est élevé? abbaissez-vous où il s'est abbaissé. Vous tous donc qui voulez vous élever au comble de l'honneur, marchez par l'humilité, si vous voulez parvenir à la bienheureuse éternité : *Ambula per humilitatem ut venias ad æternitatem.* Mais qui peut nous enseigner un moyen de le faire salutairement, sinon celui dont il est écrit : Celui qui est déscendu est celui-là même qui est monté. Car, dit ailleurs ce Pere, c'est une loi immuable que quiconque s'éleve sera abbaissé, & quiconque s'abbaisse sera élevé : *Qui se exaltat, &c.*

D. Aug. Serm. 123. n°. 30.

D. Bern. Serm. 4. in Ascens. Id. Serm. 2. de Ascens.

Septiéme route, pour monter au Ciel comme J. C. il faut mourir & ressusciter avec lui.

Il y a une liaison très étroite entre les effets & les fruits de ces Mysteres, selon les Peres : c'est ce qu'ils ont voulu faire sentir en joignant ensemble les Mysteres que nous avons adorés dans les Solemnités passées. Souffrez avec Jesus-Christ, ressuscitez avec lui, montez au Ciel avec lui : *Compatere Christo, consurge, Coascende.* Mourrez pour vivre, dit S. Augustin, ensevelissez-vous pour ressusciter ; car lorsque vous aurez été enseveli, & que vous serez ressuscité, vous aurez le cœur véritablement élevé : *Morere ut vivas, sepelire ut resurgas ; cùm enim sepultus fueris, & resurrexeris, tunc verùm erit sursùm cor.*

D. Bern. Serm. 5. de Ascens.

D. Aug. Serm. 169. n°. 1.

J. C. fait part de son triomphe à tous ceux qui ont

Il n'en est pas de Jesus-Christ triomphant comme des autres Conquérans de la terre : ceux-ci veulent combattre avec des armées nombreuses, & ils veulent triompher tous seuls ; ils ne peuvent trouver assez de compagnons dans leurs travaux

belliqueux, & ils n'en peuvent souffrir aucun dans l'honneur de la victoire; ils partagent les périls avec tant de braves, que la part qu'ils y ont est ordinairement très-peu considérable : & plus d'une fois l'on a vû le soldat cueillir les lauriers, dont ensuite ceux qui sont leurs chefs se couronnent : mais Jesus-Christ dans son Ascension glorieuse veut faire part de la gloire de son triomphe généralement à tous ceux qui auront combattu avec lui; & c'est pour faire vivre dans nos cœurs cette bienheureuse espérance, que non-seulement il monte au Ciel en présence de ses Apôtres, & qu'il les assure qu'il va préparer leurs places, mais encore qu'il veut être accompagné de tous ceux qui avoient remporté tant de victoires dans l'Ancien Testament.

combattu avec lui.

Apprenez de Jesus-Christ montant au Ciel, & apprenez-le en qualité de Chrétien, si vous l'êtes, & si vous ne l'êtes pas, du moins en qualité d'homme, que le bonheur du Ciel est votre fin derniere, & que vous n'êtes au monde que pour travailler à le mériter. Car c'est dans ce Mystere que Jesus-Christ nous enseigne cette vérité, & par paroles, & par exemples : Y a-t-il rien de plus juste & de plus raisonnable que cette conduite ? Tout ce qui sort d'un principe si noble ne doit-il pas y rentrer ? Les fleuves qui tirent leur source de l'Océan n'ont-ils pas ordre de s'y rendre après leur course; & lorsque nous venons au monde pour travailler à sa gloire, après avoir satisfait à ce ministere, ne devons-nous pas aller lui rendre compte de notre emploi ? Quelle seroit notre disgrace, si nous étions éloignés de lui pour toujours, & quelle seroit notre injustice, si nous refusions de lui rendre tout ce que nous avons reçû & qui lui appartient? Un Dieu a-t-il pû nous créer pour un autre que pour lui, & une créature raisonnable pour-

J. C. nous apprend dans ce Mystere que notre souverain bonheur n'est que dans le Ciel.

roit-elle se contenter de tout autrebien que de Dieu? *exivi à Patre, & veni in mundum iterùm, &c.*

Joan. 16. 28.

Jesus-Christ ne pouvoit nous faire une leçon plus touchante & dans un temps plus propre à l'imprimer dans nos esprits, il vouloit laisser à ses Disciples une consolation solide, & en même temps une instruction importante pour les mœurs; puisque c'est celle où doivent aboutir toutes les autres.

La gloire du Sauveur, combien est admirable la pompe de son Ascension.

Qui de vous, Chrétiens, ne se sent pas vivement touché de l'objet que l'Eglise présente à ses enfans le jour qu'elle célebre l'Ascension de son divin Epoux, lorsque ce divin Sauveur, après avoir béni ses Disciples, & leur avoir donné la paix s'éleva en leur présence dans les Cieux, & que, couvert d'une nuée qui le déroba bientôt à leurs regards, il porta notre nature au-dessus des plus sublimes intelligences pour en faire l'objet éternel de leur adoration? Quelle douce pensée pour une ame chrétienne d'accompagner le Fils de Dieu dans l'appareil invisible de son triomphe, de se mêler avec la troupe des Captifs glorieux délivrés des liens de la mort qui environnent le char de son vainqueur, entrent avec lui dans le Ciel par les portes éternelles qui s'ouvrent devant ce Roi de gloire? Si je ne craignois d'être opprimé du poids de la Majesté en voulant le considérer de trop près, j'exposerois à vos yeux ce premier-né des Elus, devant lequel se courbent les collines éternelles du monde, je vous le ferois admirer avec le Disciple bien-aimé, comme la lampe ou le flambeau qui éclaire la céleste Jérusalem de ses rayons; j'exposerois ces vives images avec lesquelles saint Jean nous décrit les grandeurs ineffables de Jesus; je vous le ferois voir ayant sur le front ce diadême mystérieux composé de douze étoilles, chacune plus brillante que le Soleil, &

ſous ſes pieds ces vingt-quatre couronnes d'or dont les vieillards de l'Apocalipſe lui rendent hommage, tout brillant de ces vêtemens plus blancs que la neige, ſur leſquels il parut au jour de ſa Transfiguration, & dans le riche appareil où le Prophéte nous repréſente l'épouſe du Roi de gloire reſplendiſſante de la lumiere qui ſort de ſon Corps glorieux.

DIVERS PASSAGES DE L'ÉCRITURE ſur le Myſtere de l'Aſcenſion de N. S. J. C.

EXaltare ſuper cœlos Deus, & in omni terrâ gloria tua. Pſal. 56. 12.

SOyez élevé, mon Dieu, au-deſſus des Cieux, & que votre gloire éclate dans toute la terre.

Qui aſcendit ſuper occaſum, Dominus nomen illi. Pſal. 67. 5.

Celui qui eſt monté ſur le couchant, le Seigneur eſt ſon nom.

Aſcendens in altum captivam duxit captivitatem. Pſalm. 27. 9. Epheſ. 2. 8.

En montant en haut, vous avez mené captive la captivité même.

Aſcendit Deus in jubilo. Pſal. 46. 6.

Dieu eſt monté au milieu des cris de joie.

Aſcendo ad Patrem meum & Patrem veſtrum, Deum meum & Deum veſtrum. Joan. 20. 17.

Je monte vers mon Pere & votre Pere, vers mon Dieu & votre Dieu.

Nemo aſcendit in Cœlum, niſi qui deſcendit de Cœlo. Joan. 3. 13.

Perſonne ne monte au Ciel, ſinon celui qui eſt deſcendu du Ciel.

Hic Jeſus qui aſſum-

Ce Jeſus qui en vous

ptus est à vobis in Cœlum, sic veniet quemadmodum vidistis eum euntem in Cœlum. Act. 1. 11.

quittant s'est élevé dans le Ciel, viendra de la même sorte que vous l'avez vû monter au Ciel.

Hæc scribo vobis ut non peccetis; sed si quis peccaverit Advocatum habemus apud Patrem Jesum Christum. I. Joan. 2. 1.

Je vous écris ceci afin que vous ne péchiez point; que si néanmoins quelqu'un péche, nous avons pour Avocat envers le Pere J. C. qui est juste.

Ascendit super omnes Cœlos, ut impleret omnia. Ephes. 4. 10.

Jesus-Christ est monté au plus haut des Cieux, afin de remplir toutes choses.

Præcursor pro nobis introivit Jesus. Heb. 6. 20.

Jesus comme Précurseur est entré pour nous dans le Ciel.

Hoc vos scandalisat? si ergo videritis Filium hominis ascendentem ubi erat priùs. Joan. 6. 63.

Cela vous scandalise-t-il ? que sera-ce donc si vous voyez le Fils de l'homme monter où il étoit avant.

Habemus Pontificem magnum Jesum, qui penetravit Cœlos. Heb. 4. 14.

Nous avons un grand Pontife qui est monté au plus haut des Cieux.

Excelsior Cœlis factus. Hebr. 7. 16.

Il est plus élevé que les Cieux.

Accipiam vos ad me ipsum, ut ubi sum ego & vos sitis. Joan. 14. 3.

Après que je m'en serai allé, je reviendrai & vous attirerai à moi, afin que vous soyez où je suis.

Vidimus Jesum per Passionem gloriâ & honore coronatum. Hebr. 2. 9.

Nous avons vû Jesus couronné de gloire, à cause des souffrances de sa Passion.

Jesus-Christ

Introivit Jesus in ipsum Cœlum, ut appareat vultui Dei pro nobis. Hebr. 9. 24.

Jesus-Christ est entré dans le Ciel, afin de se presenter pour nous en présence du Seigneur notre Dieu.

Sedenti in Throno, gloria & potestas. Apoc. 5. 13.

A celui qui est assis sur le Thrône, gloire & puissance.

SENTIMENS DES SAINTS PERES sur ce sujet.

Cinquiéme Siécle.

Christi Ascensio nostra provectio est, & quo processit gloria capitis eo spes vocatur & corporis. S. Leo Serm. 2. de Ascens.

L'Ascension de Jesus-Christ est notre propre élévation; car le corps a droit d'esperer la même gloire que le Chef a déja reçue.

Christus cœpit esse Divinitate præsentior, qui factus est humanitate longinquior. Id. Ibid.

Jesus-Christ en s'éloignant par son humanité, commença à nous être plus présent par sa Divinité.

Non solùm hodie Paradisi possessores firmati sumus, sed superna Cœlorum in Christo penetravimus. Id. Ibid.

Non-seulement la possession du Ciel nous a été aujourd'hui assurée; mais encore nous avons pénétré jusqu'au plus haut des Cieux en la personne de Jesus-Christ.

Excellentius sacratiusque innotuit, cùm in Patris sui Majestatis gloriam se Christus accepit. Id. Ibid.

Le Fils de Dieu s'est bien mieux fait reconnoître à nous & d'une maniere plus ineffable, lorsqu'il a été reçu dans la gloire de la Majesté de son Pere.

Illa natura cui dictum est, terra es & in terram ibis, hodie in Cœlum ibit. D. Chryf. Hom. in Afcenf.

Cette même nature à qui il avoit été dit : vous êtes terre & vous retournerez en terre, fera aujourd'hui élevée au Ciel.

Hodie Angeli naturam noftram in fede Dominicâ, immortali gloria fulgentem videmus. Id. Serm. 3. de Afcenf.

Les Anges ont vû aujourd'hui fur le thrône du Seigneur, notre nature briller d'une gloire immortelle.

Stupenda novitate fuper cœleftes, Thronos terrenum corpus imponitur. D. Aug. Serm. 7. de Afcenf.

Un corps terreftre eft aujourd'hui, par une nouveauté furprenante, élevé au-deffus des Thrônes céleftes.

In die nativitatis Dominus vere hominem fe effe confeffus, in Afcenfione verò fe effe Deum teftatus eft. Id. Serm. 6. de Afcenf.

Jefus-Chrift ayant fait voir au jour de fa naiffance qu'il étoit homme, montra dans fon Afcenfion qu'il étoit Dieu.

Pretium noftrum dedit cùm penderet in ligno, collegit quos emit cùm federet in Cœlo. Id. Serm. 175. de Temp.

Jefus-Chrift paya le prix de notre rachat lorfqu'il fut attaché à la Croix, lorfqu'il prit poffeffion du Ciel il raffembla ceux qu'il avoit rachetés.

Salvator nofter afcendit in Cœlum, non ergo turbemur in terra, ibi fit mens, & hic erit requies. Id. Ibid.

Notre Sauveur eft monté au Ciel, que rien ne nous trouble donc ici-bas ; que notre efprit foit au Ciel, & nous jouirons ici d'un parfait repos.

Sixiéme Siécle.

Salvator nofter cùm in ea carne quam af-

Quand notre Sauveur eft monté au Ciel revêtu

ſumpſit aſcendit in Cœlum, peregre profectus eſt quia locus carnis proprius terra eſt, quæ quaſi ad peregrina loca ducitur cùm in Cœlo collocatur. D. Greg. Hom. ſup. Evang.

de la chair qu'il avoit priſe, il eſt parti pour un pays éloigné; car la terre eſt proprement le lieu & le ſéjour de la chair, qui eſt conduite, pour ainſi dire, dans une région étrangere, lorſqu'elle eſt placée dans le Ciel.

Oportet ut illuc ſequamur corde, ubi Chriſtum credimus corpore aſcendiſſe. Id. Ibid.

Il faut que nous ſuivions de cœur J. C. dans le lieu où nous croyons qu'il eſt monté avec ſon corps.

Quia naſcente Domino humiliata eſt Divinitas, aſcendente Domino eſt humilitas exaltata. Id. Hom. 29. ſup. Evang.

L'humilité eſt exaltée dans l'Aſcenſion du Sauveur, parce que dans ſa naiſſance la Divinité avoit été humiliée.

Per hoc quod ſe noſtris oculis viſibiliter ſubſtraxit, Chriſtus noſtris ſe mentibus inviſibiliter radicavit. Idem. Hom. 7. in Elech.

Jeſus-Chriſt en ſe dérobant viſiblement à nos yeux, s'eſt comme enraciné inviſiblement dans nos eſprits.

Douziéme Siécle.

Aſcenſio eſt felix clauſula itinerarii Filii Dei. D. Bern. Serm. 2. de Aſcenſ.

L'Aſcenſion eſt l'heureux terme du voyage du Fils de Dieu.

Sequamur, Fratres, Agnum quocumque ierit, ſequamur patientem, ſequamur & reſurgentem, ſequamur mul-

Mes Freres, ſuivons l'Agneau par-tout où il ira, ſuivons-le ſouffrant avec patience, ſuivons-le reſſuſcitant, ſuivons-le

to libentius & ascendentem, levantes corda ad illam in qua regnat gloriam Dei Patris. Id. Serm. de Assump.

encore plus volontiers montant au Ciel, & élevons nos cœurs à cette gloire de Dieu le Pere dans laquelle il régne.

Quinziéme Siécle.

Propter hoc Christus ascendit in Cœlum, ut sublevaret cor hominis ad suam dilectionem. S. Bernardin. Senens. Serm. 2. de Ascens.

Jesus-Christ est monté au Ciel pour élever le cœur de l'homme à son divin amour.

Noms des Auteurs & des Prédicateurs qui ont écrit & prêché sur ce Mystere.

Tous ceux qui ont fait des Méditations sur les Mysteres de Jesus-Christ, n'ont pas manqué de fournir de très-belles choses sur ce Mystere.

Le Pere Dupont dans son Livre intitulé : Les Mysteres de la Foi ; le P. Nouet, premiere Partie, sur la vie glorieuse de Jesus-Christ, traitent fort bien ce Mystere.

L'on trouvera aussi d'abondans matériaux sur tous les Mysteres de Jesus-Christ, & principalement sur celui-ci, dans les deux Livres suivans ; le premier intitulé : Vérités de Foi & de Morale pour tous les états ; le second, Instructions sur tous les Mysteres de Jesus-Christ, tirées des plus beaux endroits de l'Ecriture Sainte & des Saints Peres.

Dans les Conférences de l'Abbé de la Trappe, ce sujet n'est pas omis.

Les PP. de la Colombiere & Cheminais, présenteront de très-bons matériaux.

Le dessein que se forme le P. Bourdalouë sur ce

Myſtere, eſt auſſi ſimple qu'inſtructif : 1°. Pour arriver à la même gloire que Jeſus-Chriſt, il faut la mériter comme Jeſus-Chriſt : 2°. Pour la mériter comme Jeſus-Chriſt, il faut ſouffrir comme Jeſus-Chriſt. Jeſus-Chriſt n'eſt parvenu lui-même à la gloire que par la voie du mérite ; ainſi : 1°. On n'obtient cette gloire qu'en la méritant : 2°. Mais auſſi on eſt sûr de ne la mériter jamais ſans l'obtenir. Pour mériter la même gloire que Jeſus-Chriſt, il faut ſouffrir comme Jeſus-Chriſt : 1° On ne va à la gloire du Ciel que par ſes ſouffrances : 2°. Toute ſortes de ſouffrances ne conduiſent pas à cette gloire.

Le Ciel où nous ſommes appellés eſt tout enſemble une béatitude & une récompenſe : comme béatitude, il mérite un déſir vif & ardent ; comme récompenſe, il exige un déſir efficace & agiſſant : 1°. Le Ciel, comme béatitude, mérite de notre part un déſir vif & ardent, & ce qui condamne l'oubli où nous vivons à l'égard du Ciel, c'eſt : 1°. Son excellence : 2°. Sa néceſſité. Son excellence, c'eſt un bien qui peut nous rendre parfaitement heureux. Sa néceſſité, nul autre bien ne peut nous rendre parfaitement heureux.

2°. Le Ciel, comme récompenſe, exige un déſir efficace & agiſſant : pourquoi ? 1°. Parce que ſans le mérite, & le mérite de l'action, le déſir eſt inutile : 2°. Parce que ſans le mérite, & le mérite même de l'action, le déſir devient, ou peut devenir quelquefois nuiſible ; déſir inutile, parce que ce n'eſt point au ſeul déſir que le Ciel a été promis, comme jamais ce ne fut au déſir, & au ſeul déſir qu'il fut donné ; déſir, même en quelque ſorte nuiſible, parce qu'il ſert d'un amuſement frivole, & qu'il ſe change dans une dangereuſe illuſion. C'eſt le deſſein du P. Bretonneau ſur l'Aſcenſion.

L'on peut prendre pour Division d'un Discours sur l'Ascension, ces deux réflexions susceptibles d'une bonne moralité : 1°. Que c'est pour nous que Jesus-Christ revêtu de notre chair monte au Ciel : 2°. Qu'il y faut monter avec lui en esprit ; en un mot, il y porte nôtre humanité, il y faut transporter nos cœurs. C'est le plan du Discours de Dom Jerôme, Feuillant.

Un des plus beaux Desseins que j'ai trouvé sur cette matiere, c'est celui de l'Auteur des Discours choisis ; il eût été parfait, s'il eût été rempli moins vaguement : 1°. dit-il, Jesus-Christ monte au Ciel pour consommer sa gloire : 2°. Jesus-Christ monte au Ciel pour consommer notre sanctification.

Ce qui fait dans l'Ascension de Jesus-Christ la consommation de sa gloire, 1°. C'est que Dieu lui donne devant les hommes, & dans toute la terre, la gloire de Fils de Dieu : 2°. C'est qu'il le fait jouir sur son Thrône & à sa droite, de la gloire de vainqueur du démon & de destructeur de son empire : 3°. C'est qu'il reçoit de toute créature, au Ciel & sur la terre, la gloire qui est dûe à la victime de Dieu.

Comment Jesus-Christ par son Ascension glorieuse consomme-t-il notre sanctification ? Le voici : 1°. Il va dans le Ciel pour nous y préparer une place : 2°. Il va dans le Ciel pour continuer de s'offrir & intercéder continuellement pour nous: 3°. Il y va pour nous y attirer dès cette vie, afin de pouvoir nous y recevoir après notre mort.

Les Discours moraux, les Essais de Sermons de l'Abbé de Berteville, fourniront beaucoup sur ce Mystere.



PLAN ET OBJET DU PREMIER DISCOURS sur l'Aſcenſion de notre Seigneur J. C.

VOus le connoiſſez ce vainqueur à qui le Ciel ouvre ſes portes, il rentre dans le Royaume qui lui eſt dû par ſa naiſſance, & qu'il vient de conquérir par trente-trois années de travaux & de combats; mais ſçavez-vous quelle eſt cette foule de captifs qui l'environnent & qui fait la pompe de ſon triomphe? Ce ſont les prémices des Saints que la terre tenoit renfermés dans l'obſcurité de ſes cachots depuis le premier péché du monde, qui vont avec le Sauveur prendre poſſeſſion du Ciel au nom de ceux du Genre-humain qui auront le courage de les ſuivre. Jeſus-Chriſt en montant au Ciel a mené avec lui la captivité captive, & il a répandu ſes dons ſur tous les hommes: *Aſcendens in altum captivam duxit captivitatem, &c.* *Epheſ. 4. 8.*

Mais outre ces heureux captifs qui ont aujourd'hui part à l'Aſcenſion glorieuſe de J. C. que voyons-nous encore ſur la montagne des Olives? le cœur des Apôtres & des Fidéles détachés du monde, enlevés au Ciel après lui. Voilà la fin de ce Myſtere & le fruit de l'Aſcenſion du Fils de Dieu; que ce ſeroit pour nous une honteuſe captivité de demeurer attachés aux miſeres de notre exil! qu'elle eſt glorieuſe au contraire ſi elle nous attache au Ciel notre vraie Patrie! Songeons qu'aujourd'hui nous changeons de maître, nous quittons ce monde trompeur qui nous tenoit aſſervis à ſes maximes, à ſes uſages, à ſes loix, qui nous traitoit en eſclaves, nous ren-

trons ſous l'empire du légitime Seigneur qui veut que nous regnions avec lui, nous fermons les yeux aux objets ſenſibles entre leſquels Jeſus-Chriſt ne paroît plus, & nous ouvrons les yeux aux biens inviſibles au milieu deſquels nous voyons & nous adorons Jeſus-Chriſt. Il n'eſt plus ſur la terre; par conſéquent plus de ſentimens pour la terre: il eſt au Ciel, tous nos efforts & nos deſirs doivent tendre au Ciel; c'eſt ce que veut nous apprendre ſaint Paul par ces belles paroles: *Quæ ſursùm ſunt ſapite, non quæ ſuper terram ubi Chriſtus, &c.* Jeſus-Chriſt eſt à la droite de Dieu: prenez donc, diſoit cet Apôtre, le goût des choſes du Ciel, & perdez celui de la terre. Suivons ces deux leçons également avantageuſes & néceſſaires. 1°. il faut détacher nos cœurs de la terre, l'on en verra la néceſſité. 2°. Il faut attacher nos cœurs au Ciel, l'on en découvrira les avantages.

Coloſſ. 3. 1.

Diviſion générale.

On eſt étonné de voir le Sauveur, dans l'Evangile, inſiſter ſi fortement ſur la néceſſité de ſon départ, & ſur l'incompatibilité de ſa préſence avec la venue du Saint-Eſprit ſur la terre: Si je ne vous quitte, diſoit-il à ſes Apôtres, l'Eſprit Conſolateur ne deſcendra point en vous: *Niſi abiero, Paracletus non veniet ad vos.* En eſt-il donc des Perſonnes divines comme des Souverains de la terre qui ne peuvent ſouffrir dans leur grandeur ni égalité ni partage? Non, le Fils de Dieu & l'Eſprit Saint ſont tous deux incapables de jalouſie. Unis en même ſubſtance, ils ne le ſont pas moins dans l'étendue de leur domination; mais ce qui rendoit leur action & leur opération incompatibles, c'eſt la diſpoſition des ſujets & l'attachement des Apôtres à la terre. Deux cauſes de cet attachement, 1°. l'affection trop naturelle à la perſonne viſible de Jeſus-Chriſt; 2°. l'eſpérance des biens & de la fortune mondaine qu'ils attendoient de

Soudiviſions de la premiere Partie.

Joan. 16. 7.

Jesus-Christ. Ce divin Maître les quitte, & par son départ il fait deux choses. 1°. Il leur ôte l'objet sensible & présent de leur affection. 2°. il leur fait comprendre la vanité de leur esperance. Pouvoit-il mieux rompre les deux liens de leurs cœurs?

Soudivisions de la seconde Partie.

Dieu, par des vûes dignes de sa Sagesse, ayant fait connoître au Prophéte Elie qu'il avoit résolu de le faire enlever de la terre encore vivant, ce Prophéte n'oublia rien pour cacher ce transport miraculeux à son Disciple Elisée, il prit la fuite, passa de Ville en Ville, & ne pouvant se dérober à sa juste curiosité, il s'y rendit enfin, & se laissa suivre : arrivés ensemble aux bords du Jourdain, le Prophéte frappa les eaux qui lui ouvrirent le passage, & le Disciple rempli de foi osa les traverser avec lui. Dès qu'ils eurent atteint le bord, un char lumineux & des chevaux tout de feu les séparerent. Elie fut transporté en des régions inconnues pour ne reparoître qu'au temps du Jugement général. Elisée demeura sur la terre héritier de l'esprit d'Elie & de son pouvoir miraculeux. Mais quelle fut la premiere impression que ce prodige fit sur lui ? Ce fut, dit S. Bernard, d'enlever au même instant tous les desirs de son cœur à la suite de son maître : *Universa ejus desideria secum abstulit.* Nous en pouvons dire autant des Apôtres. Au moment de l'Ascension de Jesus-Christ, tous leurs desirs demeurerent pour toujours attachés au Ciel avec lui par deux liens, 1°. par la grandeur du bien dont il alloit jouir ; 2°. par la facilité d'y parvenir eux-mêmes, & d'en jouir avec lui. Prenons ces deux sentimens, à l'imitation des Apôtres, & le changement qui s'opera sur eux s'operera infailliblement sur nous.

D. Bern. Serm. de Ascens.

Preuves de la premiere Partie.

Jesus-Christ Fils de Dieu est descendu sur la terre non pour faire sa volonté, mais celle de son Pere ; il a voulu que dans le cours de ses Myste-

Soumission & dépendance de J. C. aux ordres de son Pere dans tout le cours de sa vie jusqu'à son Ascension.

res tout se suivît dans l'ordre qui lui étoit marqué d'en-haut. Il a paru sur la terre dans le temps prescrit, formé d'une femme, né sous la loi : il a attendu dans le silence & dans l'obscurité, le temps prescrit pour commencer son ministere public : il a dépendu des momens de son Pere pour le moment de ses miracles & de ses autres œuvres : il a regardé dans sa vie si tout ce qui étoit écrit de lui, de ses actions & de ses souffrances étoit accompli : il a cherché dans les Prophéties cet instant précis où, tout étant consommé, la victime devoit être immolée : il a attendu dans l'humiliation du tombeau l'heure marquée pour sa Résurrection ; aprèssa Résurrection il attend dans un état qui n'est ni de la terre ni du Ciel, le jour de sa glorification.

Continuation du même sujet.

Adorons cette dépendance des momens du Pere Céleste où nous voyons Jesus-Christ jusqu'au moment où il va entrer tout-à-fait dans sa gloire. Enfans des hommes, vains dans nos pensées, inquiets dans nos desirs, impatiens dans la peine, qui voulons que tout commence & que tout finisse à notre gré, qui demandons sans ordre & sans regle la gloire & les biens du Seigneur, instruisez-vous en voyant Jesus-Christ dépendre si absolument de l'ordre établi par la Sagesse divine dans le cours de sa vie humaine. Ce n'est qu'après la peine qu'il demande le repos : *Pater, venit hora, clarifica Filium tuum ut Filius tuus clarificet te.* Mon Pere, l'heure est venue, glorifiez votre Fils afin que votre Fils vous glorifie. *L'Auteur des Discours choisis.*

Joan. 17. 1.

L'ardeur & l'empressement que témoignoit J. C. pour remonter au Ciel.

On parle souvent de ce qu'on desire ardemment, & durant les quarante jours qu'il voulut encore demeurer parmi ses Disciples depuis sa Résurrection, de quelle autre chose s'entretint-il que du Royaume de Dieu ? *Per dies quadraginta ap-*

Act. 1. 3.

parens eis & loquens de Regno Dei. Il ne pouvoit souffrir que ses Apôtres pleurassent son départ, dont une telle béatitude devoit être le terme : Vous vous affligez, leur disoit-il, mais si vous m'aimez, réjouissez-vous ; car je m'en vais à mon Pere, & mon Pere est bien plus grand que moi : comme s'il leur eût dit, ou vous n'êtes guères instruits de mes véritables intérêts, ou vous en êtes peu touchés. Ne sçavez-vous pas que mon Pere est la source de tout bien, & que ce qu'on trouve en lui passe tous les biens visibles & est au-dessus de toutes les grandeurs & de toutes les joies du siécle : *Si diligeretis me, gauderetis, &c. quia vado, &c.* Or, c'est à ce Pere que je retourne. *Le Pere Bretonneau.*

Joan. 24. 28.

La gloire de J. C. se montre avec plus d'éclat dans ce Mystere que dans tous les autres.

Les SS. Peres conviennent tous que la gloire de l'Humanité du Sauveur n'a été accomplie que dans le Mystere de l'Ascension. Cette gloire à la vérité a paru visiblement sur le Thabor, mais ce ne fut que pendant un peu de temps ; elle a paru dans sa Résurrection, mais elle ne parut qu'en secret & dans l'obscurité d'un sépulchre : mais dans son Ascension il reçoit une gloire solide, permanente, publique & reconnue de tout le monde. *Dom Jerôme.*

Les Apôtres étoient attachées à J. C. d'une maniere en quelque sorte toute charnelle, pourquoi Dieu le permet ainsi.

Un attrait particulier lioit le cœur des Apôtres à la personne du Sauveur : Dieu l'avoit ainsi voulu pour les attirer avec moins de violence à son amour surnaturel ; comme nous éprouvons tous les jours qu'un des plus communs artifices de la grace pour attirer les ames à la vertu, c'est de leur inspirer un sentiment d'estime & d'inclination pour ceux qui leur enseignent la vertu. Sentiment qui devient encore plus fort quand il a produit la confiance & la communication des secrets les plus cachés, tels que sont ceux de la conscience ; il résulte ordinairement de ce commerce spirituel

si intime & si absolu, une sorte d'attachement des plus forts & des plus étroits que l'on puisse ressentir sur ces principes. Jugez de l'attachement des Apôtres à la personne de Jesus-Christ qui possédant sans défaut toutes les perfections humaines, ayant eu des charmes assez puissans pour leur faire oublier d'abord leur famille & leurs parens, continuant tous les jours de se les unir par les bienfaits & les miracles, entrant dans tous les secrets de leurs cœurs, & leur communiquant les siens, avoit lui seul tout ce qui pouvoit engager innocemment les ames les plus insensibles; êtes-vous surpris, après cela, qu'ils fussent prêts à le suivre partout, qu'à sa seule vûe ils se jettassent en mer pour aller à lui, qu'ils frémissent à la seule pensée de sa mort? Etes-vous, dis-je, surpris que la derniere déclaration qu'il leur fit de son départ les accablât de tristesse jusqu'à l'obliger de leur en reprocher l'excès? *Quia hæc locutus sum vobis tristitia implevit cor vestrum.* Quoi, leur dit-il, parce que je vous parle de vous quitter, vous voilà tous abbattus de tristesse. *Manuscrit anonyme & moderne.*

Joan. 16. 6.

Malgré tous les avantages que J.C. fait entrevoir à ses Apôtres de son absence, ils ne peuvent se résoudre à le perdre.

En vain Jesus-Christ, pour diminuer dans ses Apôtres l'attache trop humaine qu'ils avoient pour lui, leur montre-t-il la nécessité où il est de les quitter, le fruit qu'ils tireront de cette séparation; En vain, pour adoucir la vivacité de leur douleur, leur donne-t-il des assurances d'un prompt retour, leur promet-il la venue de l'Esprit Saint: il ne fait par-là qu'augmenter leur consternation, qu'irriter leur plaie, ils ne peuvent se résoudre à ne plus voir ce qu'ils ont tant aimé. *Le même.*

J. C. quitte la terre pour remonter au

Seigneur mon Dieu, dont les miséricordes sont infinies, opérez ici un prodige de votre droite puissante: pour lever ce charme dangereux d'intérêt propre & de sensibilité, dérobez-vous à

leurs yeux pour être plus ſenſible à leur foi. Ne vous laiſſez plus toucher par leurs mains, pour les élever au-deſſus des ſens par une familiarité plus utile à leur ſalut, & plus avantageuſe à votre gloire : mais que demandai-je ? c'eſt ce que Jeſus-Chriſt avoit déja déclaré à Madelaine au jour de ſa Réſurrection, ne me touchez point lui diſoit-il: *Noli me tangere.* La raiſon qu'il en donnoit, c'eſt qu'il n'étoit point encore remonté à ſon Pere: *Nondum enim aſcendi ad Patrem*, pour lui faire entendre & en ſa perſonne à tous les Diſciples, dit S. Leon, qu'ils ne devoient plus l'approcher que par les mouvemens d'une foi pure & d'une ardente charité. Que pour ces élancemens ſpirituels, leur ame étoit encore trop charnelle & trop groſſiere, que ce ne ſeroit qu'après ſon Aſcenſion que leurs ſentimens ſeroient épurés, & qu'alors ils l'embraſſeroient d'autant plus parfaitement, & l'aimeroient plus tendrement qu'ils ne pouvoient plus ni le voir ni le toucher, *Apprehenſura quod non tangis, & creditura quod non cernis. Le même.*

Ciel, afin de corriger dans ſes Apôtres la ſenſibilité trop naturelle qu'ils avoient pour lui.

Joan. 20. 17.

Idem. Ibid.

D. Leo. Serm. de Aſcenſ.

Jeſus-Chriſt n'eſt pas aſſis à la droite de ſon Pere pour y jouir uniquement de la gloire qui lui eſt dûe comme au Fils unique de Dieu, pour y goûter pleinement le fruit de ſes victoires, comme ſi elles étoient achevées ; il n'y eſt pas froid & tranquille ſpectateur des travaux & des combats des ſiens : il eſt en ſollicitude pour eux, il ſouffre encore en eux, attaqué & perſécuté en eux, comme il le dit à Saul, il les anime au combat, & combat lui-même en eux. Jeſus eſt aſſis à la droite de ſon Pere comme victorieux pour lui-même ; il eſt debout devant ſon Pere comme ayant encore à vaincre en nous, & c'eſt dans cette ſituation qu'Etienne l'a vû. *L'Auteur des Diſcours choiſis.*

Si J. C. monte au Ciel, ce n'eſt que pour y faire pour nous la fonction d'Interceſſeur.

Ranimons donc aujourd'hui notre confiance

L'Aſcen-

sion de J.C. doit ranimer la confiance des Chrétiens.

après avoir connu Jesus-Christ montant au Ciel : après l'avoir comme vû de nos yeux établi dans le Ciel, se présentant pour nous devant son Pere, reprenons avec plus de force le desir & le soin de notre salut. Fermes & immobiles dans notre espérance, travaillons sans nous lasser, courons sans nous arrêter, sçachant que notre course ne sera pas vaine, que notre travail ne sera pas perdu, & rendant graces à Dieu par avance de la victoire qu'il nous donnera par notre Seigneur Jesus-Christ. *Le même.*

Changement surprenant qu'opere sur les Apôtres l'Ascension du Sauveur.

Quel fut le ravissement des Apôtres lorsqu'ils apperçurent leur divin Maître s'élever dans les airs ! ce spectacle les saisit. Il n'est pas encore disparu à leurs yeux, qu'ils connoissent plus sensiblement que jamais ce qu'ils avoient ignoré jusques-là, ou du moins ce qu'ils n'avoient jamais bien connu. Quelle est leur destinée ! ce qui les attend ; & dès qu'ils le connoissent, qu'ils voyent leur Maître tout resplendissant de lumiere percer les Cieux, quels sentimens tout-à-coup les animent ! qu'une nuée les dérobe enfin à leurs yeux : il n'importe, c'est assez de l'avoir vû pour ne pouvoir plus s'occuper que du Ciel, ni aspirer que vers le Ciel, où il a emporté avec lui tous les desirs. qu'un monde entier se présentât devant eux, & leur offrit ce qu'il y a de plus engageant & de plus brillant, le daigneroient-ils regarder ? voudroient-ils y penser. ? La terre n'est plus pour eux qu'une terre étrangere : telle est désormais l'invariable & habituelle disposition de leur cœur. *Divers endroits du P. Bretonneau.*

Paroles que J.C. adressa à ses Apôtres pour les consoler de son absence.

Que ne puis-je vous répéter ici tout ce que Jesus-Christ dit à ses Apôtres avant que de se séparer d'eux ? Quoique je parte, chers Disciples, pour retourner à mon Pere, ce n'est pas toutefois sans regret que je m'éloigne de vous, quelque gloire

qui m'attende dans le Ciel, si vos intérêts ne m'y attiroient encore plus fortement que les miens, je ne pourrois me résoudre à vous quitter. Je suis descendu sur la terre, lorsque j'ai cru que ma présence vous y étoit nécessaire : si je remonte au Ciel, c'est que je sçai que désormais mon absence vous sera utile. Au reste bientôt l'Esprit Saint viendra prendre ma place, & vous ne serez pas long-temps sans Consolateur ; surtout n'oubliez pas qu'en vous quittant, je vous laisse les Fidéles dépositaires de ma gloire & de mon sang ; si vous m'aimez comme je vous ai aimé, vous étendrez celle-là jusqu'aux extrêmités de la terre, & vous verserez celui-ci sur tous les hommes.

Continuation du même sujet.

Matt. 28. 19.

Allez donc, mes Apôtres, allez apprendre à toute la terre les vérités salutaires que je vous ai enseignées : *Euntes ergo, &c.* Allez détromper ces infortunés assis dans les ténébres & les ombres de la mort ; faites, s'il est possible, que de toutes les ames que j'ai rachetées il n'en périsse aucune : ne redoutez ni l'enflure du Philosophe, ni la science des Sçavans, ni la puissance des Grands de la terre : je vous donnerai de quoi confondre l'orgueil & la présomption des uns & des autres : vous souffrirez à la vérité, mais outre les secours puissans que je vous promets dans les circonstances les plus fâcheuses, si j'en juge par moi-même, on souffre peu quand on aime bien : allez donc encore une fois, allez mériter les riches couronnes que je vais vous préparer : & quoiqu'il vous en coûte, que l'esperance ferme de m'être bientôt réunis vous anime & vous console. *Le P. la Colombiere, second Discours sur l'Ascension.*

Avant l'Ascension de J. C. les Apôtres ne se promet-

Quelles espérances avoient les Apôtres, ou plûtôt quelles idées concevoient-ils du bonheur que Jesus-Christ leur avoit tant de fois promis ? l'idée d'une grandeur & d'une félicité visible, l'idée d'un

toient que des avantages temporels.

Royaume temporel, du rétabliſſement de la liberté d'Iſraël, de la deſtruction du pouvoir d'Hérode & de celui des Romains : que dans ce Royaume prétendu ce ſeroient eux qui occuperoient les premiers rangs, les emplois les plus conſidérables, qu'ils trouveroient-là ce centuple, ces feſtins, ces douze Tribunaux autour du ſien pour juger les douze Tribus d'Iſraël ; là ſe portoient tous leurs deſirs, tous les prodiges qu'ils voyoient opérer à Jeſus-Chriſt les confirmoient dans l'attente de celui-là.

Preuves de l'Ecriture en faveur de la vérité qui précede.

Pour preuve que les Apôtres ne reſpiroient que les biens temporels, il ſuffit de ſçavoir que toutes les queſtions qu'ils faiſoient à Jeſus-Chriſt ne viſoient que là. Ils le regardoient, à la vérité, comme le Meſſie ; mais le Meſſie, dans leur eſprit auſſi-bien que dans celui des Juifs, n'étoit en ce temps-là qu'un Conquérant deſtiné à tirer leur nation de la ſervitude, & à rendre au thrône de David ſon ancien éclat. Pleins de ces idées groſſieres, les Diſciples diſputoient entreux de la préſéance du rang : *Quis eorum major eſſet.* Une mere venoit, ſans rougir, demander pour ſes deux Fils les deux premieres dignités du Royaume : *Dic ut ſedeant unus ad dexteram tuam, & alter ad ſiniſtram in regno tuo.* Un autre dans un repas où l'on avoit invité Jeſus-Chriſt, aſpiroit au bonheur de ceux qui mangeroient du pain dans le Royaume de Dieu : *Beatus qui manducabit panem in regno Dei.* Ces deux voyageurs qui ſortoient de Jéruſalem le matin de la Réſurrection, ſe plaignoient qu'il n'avoit pas rempli leur eſpérance. Hélas ! nous eſpérions, diſoient-ils, qu'il rétabliroit la liberté d'Iſraël : *Sperabamus quia ipſe eſſet redempturus Iſraël.* Dans le temps même de l'Aſcenſion, tous aſſemblés autour de lui, ils s'imaginoient que par un événement déciſif il alloit ſe déclarer

Marc. 9. 33.

Matt. 20. 21.

Luc. 14. 15.

Luc. 24. 21.

déclarer Roi du monde : *Domine, si in tempore hoc restitues Regnum Israël.* Seigneur, disoient-ils, est-ce ici enfin le moment que vous avez tant promis ? Ils avoient oublié ce qu'il avoit souvent dit, que son Royaume n'étoit pas de ce monde, mais au Ciel ; que les plus humbles seroient les plus grands, que l'on n'y entreroit en un mot que par les Croix & les souffrances ; ils étoient aveugles & insensibles à toutes ces vérités, pourquoi ? parce que la présence d'un Maître à qui les saisons & les élemens, les Anges & les Démons, la vie & la mort obéissoient à son choix, nourrissoit en eux ces basses idées, & les empêchoit de s'élever aux biens célestes & éternels. Quel remede à un mal si incurable ? Un seul, son éloignement, son Ascension. *Manuscrit anonyme & moderne.*

Comme l'Ascension de J. C. détrompe les Apôtres des fausses idées qu'ils s'étoient formées.

Act. 1. 9.

Idem. Ibid.

Jesus-Christ parle encore à ses Apôtres, ils l'écoutent & le contemplent, & tout-à-coup ils le voyent s'élever : *Videntibus illis elevatus est.* Un nuage imprévu le dérobe à leurs yeux : *Nubes suscepit eum ab oculis eorum.* Quelle douleur pour vous, saints Apôtres ! vous aviez tout quitté pour lui, dit S. Bernard, & il vous quitte ; vous aviez renoncé, il est vrai, aux barques & aux filets : mais aviez-vous renoncé aux Tribunaux & aux Thrônes ? vous aviez perdu l'affection pour vos parents : mais aviez-vous perdu l'amour des grandeurs, l'espérance & le désir des avantages de la terre ? *Et nubes suscepit eum.* Le nuage qui vous l'enleve, vous enleve en même temps toutes ces grandeurs, ou s'il en est encore pour vous, c'est au-dessus de ce nuage ennemi de votre bonheur présent. *Le même.*

Idem. Ibid.

Les desseins de Dieu en détrempant

Qu'avons nous à dire ? Approuvons-nous la conduite du Sauveur pour guérir les Apôtres de l'amour du monde ; & si nous l'approuvons à leur

nos jours d'amertumes, sont de nous faire aspirer au Ciel : injustice de nos plaintes à ce sujet.

égard, comment en osons-nous murmurer quand elle nous regarde ? prétendons-nous être moins attachés au monde que ne l'étoient les Apôtres, ou que cet attachement soit moins dangereux pour nous, ou que Dieu doive nous souffrir ce qu'il ne leur a pas souffert ? Ne comprendrons-nous jamais à quel point il est jaloux de notre cœur, ce qu'il a fait pour en demeurer le seul maître, & pour le détourner de tout autre engagement ? Considérons en général que pour nous soutenir dans la vie, & cependant, pour nous en dégoûter, il y fait un mêlange continuel de biens & de maux : que de sujets de joie, mais combien de motifs de douleur ! que de secours pour la vertu, mais combien d'occasions de déplaisir & d'amertume ! si le dehors est en paix, le dedans est dans l'agitation ; si l'on vous appuye d'un côté, de l'autre l'on vous détruit ; des amis & des ennemis, des flatteurs & des envieux, des reconnoissans & des ingrats, des fidéles & des traîtres ; ce qui est aujourd'hui notre bien, sera demain notre mal ; ce qui nous charme en ce moment, un moment après nous importune. *Le même.*

Exemples de la vérité qui précede tirés de l'expérience.

Qui ne la ressent cette cruelle vicissitude de plaisirs & d'amertume ! Peres, vous l'éprouvez dans l'éducation de vos enfans : amis dans le commerce de vos amis, riches dans la conservation & dans l'usage de vos biens, grands dans l'élévation de votre état, mondains dans la poursuite de vos plaisirs, dans la licence de vos crimes, dans l'emportement de votre libertinage. Et que seroit-ce, hélas ! si votre libertinage étoit sans contrainte, vos plaisirs sans dégoût, votre élévation sans péril, vos richesses sans chagrin, vos amis sans inconstance, vos enfans sans ingratitude & sans mauvaises inclinations? Avec ce contrepoids de miseres le monde vous semble doux : *Amarus est mundus*

D. Aug. Lib. de Civ. Dei.

& diligitur, putas si dulcis esset qualiter amaretur? Que seroit-ce, Chrétiens, si la douceur y étoit pure, & si le plaisir n'y étoit rien que plaisir? *Le même.*

Malheur, disoit S. Augustin, à l'ame audacieuse qui veut, Seigneur, sans vous & hors de vous, se faire une béatitude imaginaire: *Væ animæ audaci.* Mais, en deux mots, poursuit le même saint Docteur (& que ces deux paroles sont énergiques & substantielles, qu'elles renferment un grand sens!) le voulons-nous trouver ce repos que nous avons si long-temps & toujours si inutilement cherché? Sans tant de fatigues ni de tours & de retours, en voici le moyen prompt & facile: *Ibi sit mens, & hîc erit requies.* Que notre esprit soit au Ciel, que notre cœur y soit, & sur la terre nous aurons la paix; vous me demandez comment? & il est facile de vous l'apprendre; parceque chaque chose trouve son repos dans sa fin, & ne le trouve que là. Or, notre fin c'est le Ciel, ou plûtôt c'est Dieu même dans le Ciel; parce qu'un saint desir du Ciel, qu'une vûe fréquente du Ciel nous mettra par une indépendance chrétienne au-dessus de tous les événemens de la vie & de tout ce qui peut en troubler la douceur; parce qu'alors quoiqu'il arrive & en quelqu'état que nous soyons, nous dirons comme saint Paul: *Non habemus hîc permanentem civitatem, sed futuram inquirimus.* Nous n'avons point ici de demeure stable, mais nous en espérons une autre. Ah! mon ame, disoit David, tournez-vous vers le centre de votre repos: *convertere, anima mea, in requiem tuam.* Assez & trop long-temps de trompeuses vanités vous jouent. Soyons heureux, nous ne sommes faits que pour l'être, & que pour l'être parfaitement. Mais puisque nous ne pouvons espérer de le devenir, là où nul homme avant nous ne l'a été, où nul homme

C'est inutilement qu'on cherche la félicité sur la terre, c'est dans le Ciel que se trouve le bonheur permanent: moyens d'y parvenir.

D. Aug. Lib. Op. Improp. loc. sup. cit.

Heb. 13. 14.

Ps. 114. 7.

ne l'est, où nul homme après nous ne le sera. Prenons des idées plus relevées & plus proportionnées à notre vocation. *Le P. Bretonneau.*

Sentimens vifs & ardens qu'opéroit sur les Saints le désir de posséder Dieu dans le Ciel.

Ignat. Mart. Ep. ad Rom.

Ecoutons les Saints, & qu'une étincelle de ce grand feu passe enfin dans notre ame. Ne pensez pas me détourner du martyre, disoit le grand saint Ignace à ceux qui croyoient tout perdre en perdant cet homme tout divin. Je sçai ce qui m'est utile : *Quid mihi utile sit ego novi.* N'employez pour cela, ni vos prieres auprès de Dieu, ni votre crédit auprès des hommes. Ne cherchez ni à m'affoiblir ni à m'attendrir. Je sçai ce que je me propose, s'il m'arrivoit, comme à tant d'autres Martyrs, que les bêtes voulussent m'épargner, je sçai ce qui m'est avantageux : *Scio quod mihi prosit.* La mort dans le feu, la mort sur la Croix, la mort sur les roues armées de rasoirs, la mort entre les dents des bêtes : *Ignis, crux, ossium discerptiones, membrorum concussiones, totius corporis contritiones.* Tous les tourmens que la malice des hommes, & la rage des démons ont pu inventer, que tout cela vienne fondre sur moi : *Mala Diaboli tormenta in me veniant.* Tout cela m'est bon, dit-il, & je n'y regarde que le gain que je fais de Jesus-Christ : *Tantummodò ut Jesum Christum nanciscar.* Mon amour est crucifié, je le sens qui m'attire à lui, je l'entends qui me dit venez à moi. Toute mon ame y vole : *Sinite me.* Laissez-moi aller sur la Croix avec mon amour, parce que de la Croix je passerai avec lui dans la gloire. Voilà le Christianisme. Voilà ce que doit avoir dans le cœur, à quoi doit s'exciter lui-même tous les jours celui qui croit que Jesus-Christ est monté dans le Ciel, qui dit qu'il l'aime & qu'il le cherche : *Tantummodò ut Jesum Christum, &c.* Ah ! entendons aujourd'hui Jesus-Christ qui nous crie, & qui nous crie du haut du Ciel avec tant de force, venez à moi. *Divers endroits des Discours choisis.*

Idem. Ibid.

Idem. Ibid.

La grandeur du ſouverain bien, de ce Royaume éternel qui doit être le prix de leurs travaux, leur devient après l'Aſcenſion du Sauveur certaine & même évidente en quelque façon : 1°. par le témoignage de leurs propres yeux : 2°. par les conjectures de leur raiſon : 3°. par la conviction de leur foi.

Preuves de la ſeconde Partie.

Comme l'Aſcenſion de J. C. diſſipa tout à coup l'aveuglement des Apôtres ſur la nature des biens du Ciel.

1°. Par le témoignage de leurs yeux : ils voyent un corps ci-devant mortel prendre en un moment les dons propres de l'immortalité ; un corps palpable offuſquer le Soleil par l'éclat de ſa lumiere, perdre ſon poids naturel, s'élever en l'air avec une force & une légéreté extraordinaire. Ils comparoient ſon nouvel état avec ſes infirmités paſſées, avec la faim, la ſoif, la laſſitude & les autres communes néceſſités ; ſurtout ils ſe ſouvenoient des outrages & des douleurs de ſa mort, quelle idée ſe devoient-ils former d'un changement ſi prodigieux & des avantages inconnus de cette nouvelle vie ?

2°. Pour peu qu'ils euſſent de raiſon, quelles conjectures ne devoient-ils pas tirer de la gloire & de la félicité que l'on goûte dans le Ciel par la facilité qu'avoit eu Jeſus-Chriſt après ſa Reſurrection de s'établir ici-bas un empire univerſel ? Vainqueur de la mort, quelle réſiſtance eût-il trouvé dans aucune puiſſance mortelle ? Le mépris cependant qu'il en faiſoit pour s'aller mettre en poſſeſſion du Royaume de l'éternité, ne devoit-il pas leur perſuader que ce ſéjour ſurpaſſe infiniment tout ce que les hommes admirent & recherchent ſur la terre avec plus d'empreſſement ? Le Fils de Dieu pouvoit-il mieux leur en prouver le néant ? Lors donc qu'il avoit reproché à ſes Apôtres qu'ils avoient tort de s'attriſter de ſon départ, lorſqu'il leur diſoit, ſi vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de me voir retourner à mon Pere : *Si diligeretis*

Joan. 14. 28.

me, &c. N'étoit-ce pas leur reprocher qu'ils avoient eu jusqu'alors de bas sentimens de ce bien suprême, & qu'en un mot, ce seroit le comble de la folie d'y renoncer pour tous les biens temporels, quand même on pourroit en jouir sans péril, sans dégoût, sans trouble & sans aucun risque ? Voilà les conjectures que leur fournissoit leur raison.

3°. Mais leur foi, que leur disoit-elle ? Elle leur rappelloit tout ce qu'ils lui avoient oui dire de ce Royaume éternel, ce qui leur sembloit auparavant incompréhensible, & même à quelques-uns incertain ; ces demeures délicieuses de la maison de son Pere, cette puissance & cette joie dans laquelle il les assuroit que l'ame du bienheureux devoit entrer, cette lumiere, ces festins qui rempliroient toute la capacité & l'avidité de leurs sens, tout cela prend à leur égard un caractere indubitable de vérité par son Ascension, parce qu'elle est la consommation de tous ses autres Mysteres ; car si le seul éclat de sa transfiguration sur le Thabor les avoit transporté hors du soin des choses humaines jusqu'à faire souhaiter à Pierre d'y bâtir trois tabernacles, & de s'y renfermer avec Moyse & Elie, rien ne lui paroissant plus charmant : dans quel oubli de tout ce qui charme les sens devoient-ils être tombés à la vûe de l'Ascension qui étoit le sceau de toutes les merveilles ? *Tout ceci est extrait d'un Manuscrit anonyme & moderne.*

La mission de J. C. eût été imparfaite, s'il ne l'eût consommé par son Ascension.

Tous les événemens de la vie du Sauveur, quoique marqués au coin du prodige n'eussent point fixé la foi des Apôtres, s'il ne fût monté au Ciel en leur présence ; il s'y étoit engagé par des promesses trop solemnelles & trop souvent réitérées, il falloit les accomplir. En vain eût-il accompli toutes les autres, s'il eût laissé sur celle-là la moindre ambiguité. C'est pour cela, dit S. Paul, qu'il est monté au-dessus de tous les Cieux, afin de rem-

plir toutes choses : *Ascendit super omnes cœlos ut impleret omnia.* C'est-à-dire, selon saint Bernard, afin de mettre le comble à la plénitude & à la perfection de notre foi : *Ad perficiendam fidei nostræ integritatem.*

Ephes. 4. 10.

D. Bern. Serm. 2. de Ascens.

L'Ascension du Sauveur, disoit saint Paul aux Colossiens, est un Mystere plein d'espérance pour vous & un gage infaillible d'une heureuse immortalité : *Christus in vobis spes gloriæ.* Car si Jesus-Christ, selon l'oracle du même Apôtre, est ressuscité pour notre justification, nous pouvons dire qu'il monte au Ciel pour nous faire part de sa gloire qui est le fruit de sa justification, & que jamais l'Apôtre n'a eu plus raison d'appeller Jesus-Christ notre espérance que dans ce jour glorieux où il se met en état de remplir tous nos souhaits, & d'assurer les prétentions légitimes que nous avons sur le Ciel comme sur un héritage qu'il nous a mérité : *Christus in vobis, &c.* Ah ! si nous étions susceptibles des impressions de la grace & capables de répondre à toutes les tendresses que Jesus-Christ nous a marquées, en faudroit-il davantage pour nous engager à tourner toutes nos vûes de ce côté-là, à mettre toute notre espérance dans la bonté du Sauveur & à faire tous nos efforts pour suivre celui qui s'est fait notre espérance même, puisqu'il en est tout à la fois le motif, l'objet & le principe ? *Le P. Cheminais sur ce Mystere.*

Le Mystere de l'Ascension est pour les Fideles un Mystere d'espérance.

Coloss. 1. 27.

Ibid.

Je ne doute point que tous les Chrétiens ne soient bien-aises & même n'esperent d'avoir part au triomphe de Jesus-Christ : mais pour cela il faut combattre comme lui ; & si vous en désirez sçavoir le moyen, apprenez-le de saint Augustin qui nous assure qu'il faut le suivre de cœur pour le suivre un jour de corps : *Ascendamus cum mente ut cùm promissa dies advenerit sequamur & corpore.* Il faut combattre cet attachement que nous avons

Pour avoir part au triomphe de J. C. il faut combattre comme lui & le suivre, &c.

D. Aug. Serm. 2. de Asc. & 175. de Temp.

à la terre, il faut combattre cette indifférence que nous avons pour le Ciel, il faut vaincre tous les obstacles qui nous arrêtent & qui nous empêchent de le suivre ; il faut que le desir de l'accompagner fasse faire à notre cœur toutes les démarches que fait Jesus-Christ : *Si adhuc terremur infirmitate corporis, sequamur tamen passibus amoris.* Or, Jesus-Christ, au jour de son Ascension, quitte ce monde : *Ecce relinquo mundum.* Voilà comme sa premiere démarche & le commencement de son Ascension ; il faut donc que notre cœur quitte aussi le monde, & renonce à l'affection qui l'y attache : *Et vado ad Patrem.* Le Fils de Dieu entre dans le Ciel & retourne à son Pere, voilà la derniere démarche, la fin & la consommation de son triomphe : il faut donc que notre cœur monte aussi dans le Ciel ; il faut que notre cœur quitte le monde par la fuite & l'aversion de tout ce qui le compose : *Ecce relinquo mundum.* Il faut que par l'amour & par le desir il se porte continuellement vers son Pere Céleste : *Et vado ad Patrem.* Et c'est le moyen de monter un jour en effet avec Jesus-Christ ; il faut, s'il veut être un jour couronné, combattre l'attachement qu'il a pour la terre : *Ecce relinquo mundum*, l'indifférence qu'il a pour le Ciel : *Et vado ad Patrem*

Idem. Ibid. — *Joan. 16. 28.* — *Idem. Ibid* — *Idem. Ibid.* — *Idem. Ibid* — *Idem. Ibid.*

Suite du même sujet.

Or, Chrétiens, quand je dis que pour suivre Jesus-Christ, il faut quitter le monde, je ne prétends pas dire qu'il soit nécessaire de se resserrer dans les Cloîtres : heureux cependant ceux qui sont assez généreux pour concevoir une telle résolution, plus heureux encore ceux qui, après l'avoir conçue, l'exécutent & remplissent fidellement les devoirs de leur vocation. Non, je le dis, il n'est pas nécessaire de se releguer dans les solitudes : mais je dis que dans tel état que l'on vive il faut quitter le monde de cœur & d'affection ; &

comme il ne suffiroit pas de l'avoir quitté extérieurement, si on y étoit encore engagé de cœur, aussi il ne faut pas s'imaginer qu'il soit permis à ceux qui y vivent d'attacher impunément leurs affections aux plaisirs & aux honneurs dont ils jouissent.

De plus j'entends par le nom du monde, non pas une vie absolument libertine & vicieuse, non pas les débauches outrées ni cette ambition énorme dont peu de personnes sont capables, mais un certain monde qui peut se retrouver dans les états différens du Christianisme ; en un mot j'entends tous les objèts qui peuvent enfler notre orgueil, nourrir notre vanité, flatter notre amour-propre, entretenir cette estime sécrette de nous-mêmes : enfin, je dis qu'il faut quiter de cœur & d'affection toutes les choses où la nature corrompue se retrouve, quoiqu'il en coûte de cette séparation ; car ce n'est qu'à cette condition que le Sauveur s'engage de nous faire part de la gloire de son triomphe ; c'est par cette voie qu'on le suit, & qu'on monte avec lui dans le Ciel. *Tout ceci est extrait d'un bon Manuscrit ancien & moderne.*

Gen. 3. 19.

J. C. par son Ascension convainc les Apôtres, & avec eux les Chrétiens, de la facilité qu'ils ont de parvenir au Ciel ; il en nourrit même l'espérance dans les uns & les autres.

Ne nous laissons plus intimider par cette effrayante sentence portée contre Adam prévaricateur : tu es poussiere, tu retourneras en poussiere, *Pulvis es, &c.* Chacun de nous peut se dire, comme pouvoit se le dire chacun des Apôtres à la vûe du spectacle nouveau du Sauveur montant au Ciel, tu es venu du Ciel, & tu retourneras au Ciel. Cet Homme-Dieu qui a pu tirer son corps des ténébres du tombeau pour l'élever à la gloire, peut aussi aisément un jour en tirer le mien pour l'y élever après lui : c'est comme notre Chef qu'il y monte, il ne laissera pas ronger aux vers ses membres épars ; il conduit avec lui au Ciel les prémices du Genre-humain qui gémissoient dans l'obscurité des limbes : & selon la Prophétie de Mi-

Mich 2. 13. chée, ce n'est pas un sentier étroit, il élargit le chemin pour leur en faciliter l'entrée : *Ascendit pandens iter ante eos.* Il y entre en Conquérant ; & comme ils ont eu part à ses combats, il leur *Ibid. 9.* donne part à son triomphe : *Transit Rex eorum eis & Dominus in capite eorum.* Il ne tient pas même à lui que la troupe triomphante ne soit plus nombreuse, il y fait appeller toutes les nations de la *Matth. 28. 19.* terre : *Euntes docete omnes gentes.* Allez, dit-il à ses Disciples, allez prêcher à toutes les Nations. *Manuscrit anonyme & moderne.*

Sous quels titres J. C. se présente à son Pere : pour nous assurer l'héritage céleste dont il prend possession. *Zach. 13. 6. Hebr. 4. 14.*

Jesus-Christ, tout revêtu des dons de l'immortalité, porte au Ciel avec lui les plaies de son corps comme autant de titres qui nous donnent droit à son bonheur éternel pour les représenter à son Pere, & lui dire en notre faveur, selon les paroles de Zacharie. Voilà, mon Pere, ce que j'ai souffert pour réconcilier avec vous les pécheurs qui m'ont aimé : *His plagatus sum in domo eorum qui diligebant me.* Regardez, Chrétiens, regardez présentement cet adorable Sauveur dans le Ciel, comme notre Pontife & comme notre victime.

Puisque J. C. est notre Pontife dans le Ciel, nous pouvons tout nous promettre de son pouvoir. *Hebr. 7. 27. Idem. 26.*

Jesus-Christ est notre Pontife, dit saint Paul : *Habemus Pontificem magnum qui penetravit cœlos.* Mais quel Pontife, & combien different des Pontifes mortels & pécheurs qui ont besoin d'expier leurs propres péchés avant que de pouvoir expier les nôtres : *Priùs pro suis delictis, deinde pro delictis populi.* Il est sans tache, sans souillure, exempt de tous les défauts des pécheurs, & par ces qualités, il s'éleve au-dessus des Cieux : *Sanctus, innocens.... excelsior cœlis factus.* C'est pour cela que s'étant sacrifié pour les pécheurs, il a mérité que son Pere leur pardonnât & que son sacrifice fût accepté de la Majesté divine, comme dit *Hebr. 5. 7.* saint Paul, avec des égards de respect : *Exauditus est pro suâ reverentiâ.* Dieu ne pouvant lui re-

fuser le juste prix de son sang & de ses larmes, il porte donc ses plaies jusqu'au thrône de son Pere avec cette confiance; il y renouvelle les clameurs qu'il faisoit pour nous sur la Croix, il les lui offre à tous momens jusqu'à la consommation des siécles, *Cum clamore valido &, &c.* Il lui crie, recevez, mon Pere, ce que vous avez déja exigé & reçû de moi : vous m'avez demandé pour ces pécheurs mon sang & ma vie, je vous demande pour eux votre gloire & votre bonheur : vous avez trouvé votre gloire dans mon sang, ils y trouveront leur repos : je ne vous ai rien refusé, vous ne me refuserez rien non plus. *Le même.*

Idem. Ibid.

C'est en qualité de victime que saint Jean nous dépeint Jesus-Christ : *Vidi & ecce in medio throni Agnum stantem quasi occisum.* J'ai vû, dit-il, l'Agneau de Dieu sur le thrône comme mort & égorgé, il y est vivant à sa droite de son Pere, mais il y est aussi comme mort avec les mêmes plaies qui le couvroient lorsqu'il expira sur la Croix. Ouvrez-nous encore une fois les Cieux, Disciple favori, afin que nous voions & que nous entendions avec vous, quelle gloire l'Agneau non pas tout sanglant, mais encore marqué de son sang, reçoit des Saints, des Anges & de toute la Milice Céleste. Ah! Chrétiens, que ne pouvons-nous donc pas nous promettre de Jesus-Christ? Car enfin si nous sommes pauvres & dépourvus de tout par nous-mêmes, disons avec saint Paul que nous pouvons tout en lui & par lui : *In omnibus divites facti estis in illo.* Bénédiction, honneur & gloire, & puissance à celui qui est assis sur le thrône, & à l'Agneau dans les siécles des siécles. *Divers Auteurs.*

Nous pouvons tout attendre de J. C. puisqu'il continue à être notre victime.

Apoc. 5. 6.

I. Cor. 1. 5.

A peine Jesus-Christ est-il monté au plus haut des Cieux, que deux Anges, de la part de Dieu, renvoyent les Apôtres aux exercices & aux soins

Ces paroles adressées aux Apôtres

peuvent faire la conclusion d'un Discours.

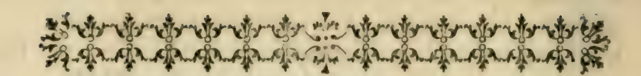
Act. 1. 11.

de leur Apostolat : *Viri Galilæi, quid statis aspicientes in cœlum?* Hommes de Galilée, que faites-vous ici? Je ne puis moi-même vous faire une plus solide leçon, je vous l'adresse à tous, elle pourra réveiller votre langueur & vous inspirer un courage tout nouveau : *Quid statis, aspicientes in cœlum.* Ames chrétiennes, ames sorties du sein de Dieu même, & destinées à y retourner, c'est en ce jour que le Ciel vous est ouvert & qu'on vous en assure la possession : tout ce qui est au-dessous de votre Dieu est au-dessous de vos espérances ; lui-même, dans son triomphe, il vous marque où vous devez aspirer sans cesse, & porter tous vos pas ; lui-même, il veut être votre conducteur ; il vous fait entendre sa voix, & il vous propose son exemple. Qui vous arrête? Qui vous empêche de le suivre? *Quid statis?* Ce n'est point à un bonheur incertain qu'il vous appelle, ce n'est point à un bonheur trop éloigné de vous ni trop au-dessus de vous ; mais à qui tient-il, qu'à vous-mêmes? Aidés de la grace d'y parvenir, vous le pouvez, dis-je, & vous n'y pensez pas, ou, si vous y pensez, vous n'y travaillez pas. *Quid statis?* Ne vous rejettez pas sur les obstacles, il y en a, j'en conviens ; mais sommes-nous dans un siécle où les difficultés étonnent? La mer a-t-elle assez d'écueils, le naufrage assez d'horreurs, le cabinet assez d'ennuis? &c. Nous vous voyons tous les jours faire des choses qui passeroient pour des prodiges, si l'expérience ne nous y avoit pas accoutumés. Hélas! on les fait pour le monde, on ne les fait pas pour le Ciel : *Quid statis*? Ne dites point qu'il vous faut des secours puissans. Hé! que fait Jesus-Christ à la droite de son Pere? Ce Médiateur est-il insensible à nos besoins? Que n'allons-nous à lui ; que ne prions-nous avec lui & par lui ; que ne peut-il point en notre faveur? Et soutenus de

Idem. Ibid. (margin notes, four times)

cette médiation, que ne pourrons-nous point nous-mêmes, & de quoi ne viendrons-nous point à bout? *Quid ſtatis aſpicientes in cœlum*? *Idem. Ibid.*

Au reſte, ſi nous avons dans le Ciel un Médiateur qui agit pour nos intérêts, c'eſt en même-temps un Juge, & un Juge qu'on ne peut tromper ni corrompre : car, tel que vous le voyez aujourd'hui monter au Ciel pour y aller prendre poſſeſſion de ſa gloire, tel il en deſcendra un jour pour venir juger les hommes : *Quemadmodùm vidiſti eum euntem in cœlum ita veniet.* *Idem. Ibid.* Je le ſçai, dit tout homme, & je crains : mais enfin la crainte de Jeſus-Chriſt juſte Juge n'a jamais étouffé dans le Chrétien l'amour de Jeſus Sauveur, & le deſir d'aller bientôt vers lui dans le Ciel. Sans ce deſir en nous, Jeſus-Chriſt eſt monté en vain dans le Ciel par rapport à nous, & il y eſt fruſtré de ſon attente. Reſte donc, ſans nous faire tant de raiſons pour arrêter nos cœurs ici-bas, reſte donc à vivre de telle ſorte que nos deſirs puiſſent s'accorder avec notre Religion qui nous porte toute entiere en-haut où eſt Jeſus-Chriſt. Vivons ſur la terre dans l'amour de Dieu & dans l'attente de Jeſus-Chriſt, mais vivant déja dans le Ciel, d'où nous attendons le Seigneur Jeſus, non-ſeulement pour renouveller ce corps vil & abject, mais pour changer notre état miſérable en la félicité parfaite de tout notre être. Prêtons-nous aux choſes du monde par néceſſité & par charité, retirons-nous-en par goût & par piété, ſupportons la vie avec patience, réjouiſſons-nous aux premieres nouvelles de la mort. Vivons en apparence au milieu des hommes, mais véritablement cachés dans le Ciel; vivons en Dieu avec Jeſus-Chriſt, afin que quand Jeſus-Chriſt, qui eſt notre vie, viendra à paroître dans ſa gloire, nous paroiſſions auſſi pour être glorifiés avec lui.



PLAN ET OBJET DU SECOND DISCOURS sur le Myſtere de l'Aſcenſion de N. S. J. C.

QUel eſt le deſſein de Jeſus-Chriſt en découvrant aujourd'hui ſa gloire à ſes Apôtres, & d'où vient qu'il veut qu'ils ſoient témoins de ſon triomphe, après avoir été les témoins de ſes opprobres & de ſes ſouffrances? C'eſt, dit un Pere, qu'il vouloit par-là affermir leur foi, les prémunir contre les perſécutions, les animer à ſouffrir comme lui. Oui, c'eſt pour tout cela qu'il ſe montre à eux dans tout l'éclat de ſa gloire; & qu'en leur donnant une ſenſible & haute idée de ce ſéjour bienheureux où il va marquer leurs places, il les remplit d'une douceur intérieure & toute céleſte qui les retient ſur la montagne, lors même qu'une nuée l'a déja fait diſparoître à leurs yeux, enſorte qu'il faut que deux Anges deſcendent exprès pour les retirer de leur profonde extaſe, & pour les renvoyer à leurs travaux apoſtoliques: *Ecce duo viri aſtiterunt, &c.*

Act. 1. 10.

Appliquons-nous ceci: car en qualité de Chrétiens, ce Myſtere nous regarde, & il doit opérer en nous les mêmes diſpoſitions que dans les Apôtres. En effet, il y a parmi nous des tiedes & des lâches dans la voie de Dieu, il faut les animer: il y en a qui gémiſſent ſous le poids des adverſités & des miſeres humaines, il s'agit de les conſoler. Peut-être y en a-t-il qui, jouiſſant d'une tranquille proſpérité ſont ſur le point de tomber dans des états d'autant plus douloureux qu'ils ſont moins prévûs, il eſt néceſſaire de les y diſpoſer. Or, en voici l'excellent moyen, nous attendons

un Sauveur, dit l'Apôtre, qui transformera notre corps & le rendra, de vil & d'abject qu'il est, conforme au Corps glorieux de Jesus-Christ : *Salvatorem expectamus, qui reformabit, &c.* Voilà ce qui doit allumer notre ferveur, soutenir notre courage & animer notre espérance : car, comme dit saint Jean, nous sommes déja les enfans de Dieu : *Nunc sumus filii Dei.* Et nous sçavons que, quand Jesus-Christ viendra à la fin des siécles, & qu'il se montrera dans la même gloire où il paroît en ce jour, nous serons semblables à lui : *Scimus quoniam cùm apparuerit similes ei erimus.* Autant de motifs pressans pour nous rendre fidéles à tous nos devoirs de Chrétiens : mais pour tirer du Mystere de ce jour quelqu'instruction solide, revenons aux dispositions où étoient les Apôtres au jour de l'Ascension. Deux mouvemens opposés partageoient leur esprit & leur cœur, la privation où ils se trouvent les afflige & les attriste ; l'espérance qui leur est donnée les soutient, les ranime & les console. Or, selon saint Augustin, voilà les deux effets inséparables que la foi doit produire dans le cœur du Chrétien : *Christianus perenniter gemit, patienter vivit.* Deux vérités qui vont faire le partage de ce Discours. 1°. Les sujets qu'a un Chrétien de gémir dans ce monde dans l'éloignement du Seigneur : *Perenniter gemit.* 2°. Les sujets qu'a un Chrétien de se consoler & de prendre patience, dans l'espérance où il est de posséder un jour le Seigneur : *Patienter vivit.*

Philipp. 3. 10.

I. Joan. 3. 2.

Ibid.

Division générale.

D. Aug. Serm. 163. de Temp.

La premiere impression que doit faire la foi dans le cœur d'un véritable Chrétien, c'est de le faire gémir dans le vif sentiment de ses malheurs, *Perenniter gemit.* Pour cet effet, la foi lui découvre trois différens objets, dont la vûe affligeante est capable de pénétrer la dureté des cœurs les plus insensibles. En premier lieu, elle éleve ses regards

Soudivisions de la premiere Partie.

vers le Ciel qui eſt la place du Très-haut, & le lieu de ſon héritage éternel, & elle le fait gémir par le ſouvenir des biens dont il eſt privé. En ſecond lieu, elle détourne ſes regards vers la terre qui eſt le lieu de ſon eſclavage, & elle le fait gémir dans le ſentiment des maux qui l'y accablent. En troiſiéme lieu enfin, elle étend ſes regards juſqu'aux horreurs de l'enfer dont le ſein eſt dilaté, comme dit l'Ecriture, & elle le fait gémir par l'appréhenſion des maux qui l'y menacent: c'eſt-à-dire, que la foi excite des gémiſſemens dans le cœur du véritable Chrétien, en lui préſentant ſes privations, ſes aſſerviſſemens, ſes dangers. 1°. Ses privations le font gemir comme un exilé dans une terre étrangere. 2°. Ses aſſerviſſemens le font gémir comme un eſclave dans un lieu de captivité. 3°. Ses dangers le font gémir comme un homme expoſé au péril dans une terre ennemie. Comme un exilé, il doit gémir pour ſon retour & pour ſon rappel; comme un eſclave, il doit gémir pour ſa délivrance; comme un homme expoſé à tous les dangers d'une terre ennemie, il doit gémir pour ſa ſûreté. Trois différens ſujets de gémiſſemens dont il eſt important de faire bien ſentir la néceſſité & l'obligation.

Soudiviſions de la ſeconde Partie.
Pſ. 93. 19.

Seigneur, dit le Prophéte, vos conſolations ont rempli mon ame de joie, à proportion du grand nombre de douleurs qui l'ont affligée: *Secundùm multitudimem, &c. conſolationes tuæ lætificaverunt animam meam.* C'eſt ce que la foi doit faire dire à un véritable Chrétien dans l'humble reconnoiſſance des bontés de Dieu ſur lui: ſi la foi le fait gémir & lui rend la vie ennuyeuſe, elle lui doit être en même temps ſupportable, puiſqu'il trouve dans ſes principes & les vérités de la Religion autant de ſujets de conſolations & de patience, qu'il y a découvert de motifs de gémiſſemens & de larmes.

En

Et en premier lieu, si la Foi afflige & attriste le véritable Chrétien par l'image effrayante des dangers qui le menacent, elle le ranime & le console aussi-tôt par la vue de Dieu qui le protége, & qui fait plus pour le sauver, que tous ses ennemis ne sçauroient jamais faire pour le perdre. Si la Foi l'attriste & l'afflige, en second lieu, par le sentiment des maux qui l'accablent & l'oppriment dans cette vie, elle le soutient & le ranime en même-temps, en lui faisant voir la fin de ses maux, & en lui découvrant dans les approches d'une heureuse mort, l'heureux affranchissement de son esclavage. Troisiémement, si la Foi l'afflige & l'attriste enfin, par la vûe des biens dont il est privé, elle le console & le ranime en même-temps par les assurances infaillibles du prompt retour de Jesus-Christ, qui nous doit mettre tous en possession de l'héritage éternel qu'il nous est aller préparer : trois sujets de consolation que le monde ne connoît point, & dont le Chrétien seul peut comprendre toute la solidité, comme il peut seul en goûter la douceur.

Avant que de fournir les preuves de cette premiere Partie, j'ai cru ne devoir point omettre quelques réflexions qui vont suivre, & qui trouveront bien naturellement place dans un Discours sur cette matiere, de quelque côté qu'on puisse le prendre.

Preuves de la premiere Partie.

Le Chrétien ne peut entrer en possession de la gloire que J. C. lui

Cette récompense que Jesus-Christ nous prépare par son Ascension glorieuse, ne nous sera jamais donnée si nous ne la méritons. Dieu, comme maître de ses biens, pouvoit nous la donner gratuitement sans qu'il nous en coutât rien, mais il ne l'a pas voulu ; & suivant l'ordre qu'il a établi, il faut de deux choses l'une, ou que nous méritions cette récompense, ou que nous y renoncions. De

quelque maniere que Dieu nous ait prédestinés, en vue ou indépendamment de nos bonnes œuvres, (question qui partage l'Ecole, & dont j'ai parlé dans le Traité de la Prédestination,) il est certain, & c'est un principe de Religion, que nous n'aurons jamais part à son héritage, si nous nous trouvons à la mort dépourvus de ces mérites qui, selon l'Evangile, sont les titres légitimes pour y prétendre. Venez, nous dira Jesus-Christ, emparez-vous du Royaume que je vous ai destiné : *Venite, possidete, &c.* Mais en vertu dequoi nous le donnera-t-il ? Il s'en explique lui-même ; c'est en vertu de nos bonnes œuvres : vous m'avez secouru, visité dans la personne des pauvres : *Esurivi enim & dedistis, &c.* Raisonnons tant qu'il nous plaira, voilà dans le sens de Jesus-Christ tout le dénouement du Mystere impénétrable de la Prédestination.

prépare par son Ascension qu'il ne la mérite.

Matth. 25. 34.

Calvin a combattu cette vérité, & c'est un des points où je confesse que son hérésie m'a paru plus insoutenable. Il a prétendu que nos plus saintes actions par rapport à Dieu, ne pouvoient jamais être méritoires. Cependant, Dieu même nous assure qu'elles le sont, & nous dit en termes exprès : qu'à la fin des siécles sa Providence éclatera, lorsqu'il viendra pour rendre à chacun selon le mérite de ses œuvres : *Unicuique secundùm meritum operum suorum.*

Erreur de Calvin sur cette vérité. Réponses à quelques-unes de ses objections.

Eccles 16. 15.

Mais ne suffit-il pas, objecte Calvin, que Jesus-Christ nous ait acquis la gloire que nous espérons, & qu'il l'ait mérité pour nous ? Non, répondent les Théologiens après S. Augustin, cela ne suffit pas : il faut qu'après lui, que par lui, & qu'avec lui, nous la méritions encore pour nous-mêmes ; comme il ne suffit pas que Jesus-Christ ait fait sur la Croix pénitence pour nous, si nous ne la faisons pour nous-mêmes, & c'est ce qui faisoit

dire au grand Apôtre : J'accomplis en moi ce qui manqueroit ſans cela à ma rédemption, & à ce que Jeſus-Chriſt a ſouffert pour moi : *Adimpleo ea quæ deſunt Paſſionum Chriſti.* *Coloſſ. 1. 24.*

Mais quoi, continue notre Héréſiarque, n'eſt-ce pas là faire tort aux mérites de notre Rédempteur que d'accorder une récompenſe, auſſi divine que celle-là, à d'autres mérites que les ſiens ? Non, reprend encore S. Auguſtin, & la raiſon qu'il en apporte eſt convaincante, parce que les mérites que nous devons acquérir & ajoûter à ceux du Rédempteur, ſont tellement des mérites différens des ſiens, qu'ils ſont néanmoins dépendans des ſiens, fondés ſur les ſiens, tirant toute leur efficace & leur vertu des ſiens ; deſorte qu'il eſt vrai de dire, que Dieu en couronnant nos mérites couronne ſes propres dons : *Coronat in nobis dona ſua.* *D. Aug.*

Mais quoi, reprend enfin Calvin, avouer que l'homme peut mériter le Royaume du Ciel, n'eſt-ce pas lui donner ſujet de ſe glorifier ? Oui, continue S. Auguſtin, & malheur à nous ſi, faute d'un tel mérite, nous n'étions pas en état de nous glorifier dans le ſens que Calvin veut nous le défendre. Car le Royaume céleſte n'eſt que pour ceux qui ont droit de ſe glorifier dans le Seigneur ; & un des caracteres de l'homme juſte, les plus diſtinctement marqués par l'Apôtre, eſt qu'il puiſſe ſans préſomption, mais avec une ſainte confiance, prendre part à cette gloire dont le Seigneur eſt le principe & la fin : *Qui gloriatur in Domino glorietur.* Or le foible de l'héréſie & de la prétendue réforme de Calvin, eſt qu'elle dépouille le juſte de tout mérite, j'entends de tout mérite propre, & qu'elle lui ôte ainſi tout moyen de ſe glorifier même en Dieu ; condition néanmoins eſſentielle pour être récompenſée de Dieu. *Tout ceci eſt pris en ſubſtance du P. Bourdaloue.* *I. Cor. 1. 31.*

Combien il en coûte au vrai Chrétien, d'être dans cette terre d'exil éloigné de sa patrie.

Pendant que nous habitons dans ce corps mortel nous sommes éloignés du Seigneur, & comme hors de notre patrie, cette terre de ténébres, cette région des ombres de la mort, ne peut être qu'un lieu d'exil & de pélerinage pour les enfans de la lumiere & de la vie; nous n'avons pas ici-bas de cité permanente, mais nous en attendons une dont les fondemens sont stables & éternels, & dont Dieu même est l'artisan & le créateur. Semblables aux fideles enfans d'Israël, errans sur les bords du fleuve de Babylone, il ne nous reste de la celeste Jerusalem qu'un triste souvenir, une idée confuse; que dirai-je? Nous ne voyons rien ici-bas de la félicité desirable du séjour éternel, qu'à travers les figures & les énigmes; & nous sommes forcés d'avouer avec l'Apôtre, que nous ne sommes sur la terre que comme des étrangers: *Longe eas aspicientes & confitentes, &c.*

Heb. 11. 13.

Sur le même sujet.

Or en faut-il davantage pour exciter nos gémissemens & nos plaintes, quand toutes les créatures conspireroient ensemble pour nous faire trouver dans ce monde quelqu'espece de félicité? Ah! l'amour de la céleste Patrie ne devroit-il pas répandre le trouble & l'amertume sur des plaisirs si fades? Pouvons-nous trouver quelque repos hors de notre centre? Notre cœur créé pour Dieu & séparé de Dieu peut-il jamais se contenter de moins que Dieu même? Non, reprend saint Augustin, la plus insupportable de toutes les peines, c'est de se voir éloigné de sa Patrie. *Manuscrit attribué au P. Codolet.*

Combien les anciens Justes soupiroient ardemment après le Ciel.

Que de vœux ont formé pour lui les Justes de l'ancienne Loi? Peut-on les lire, & vous, Chrétiens, pouvez-vous les entendre sans en être touchés? Ils ne trouvent point de termes assez forts pour exprimer la vivacité de leurs desirs, c'est une soif brûlante qui les desseche & les dévore: *Sitivit*

anima mea ad Deum. C'est un essor impétueux auquel il ne manque que des aîles : *Quis dabit mihi pennas & volabo.* C'est une extrêmité pressante qui appelle à son secours & la terre & les Cieux : *Rorate Cœli ! aperiatur terra !* De combien de soupirs les Disciples ne chargent-ils pas le Ciel depuis qu'il leur a ravi leur bon Maître ? Au défaut de leurs voix leurs yeux parlent assez pour eux, dédaignant la terre qu'il quitte, & fixement attachés sur la nue qui le dérobe à leurs regards, ils le suivent encore d'esprit & de cœur, lors même qu'ils ne le voyent plus ; il faut que des Anges viennent exprès les tirer de ce ravissement extatique, & qu'ils les forcent d'aller porter ailleurs leurs regrets & leurs vœux. *Manuscrit attribué au Pere Segaud.*

Ps. 41. 3. *Ibid. 54. 7.* *Is. 45. 8.*

L'insensibilité de la plûpart des Chrétiens pour les biens du Ciel, quelle en est la source.

L'on a beau exposer aux yeux des mondains la solidité de la récompense qui nous attend dans le Ciel, je sçai que ces vérités ne sont gueres sensibles pour des hommes grossiers & charnels. Accoutumés à juger des objets par les impressions des sens qui, dans la jouissance des biens éternels dont Jesus-Christ va prendre aujourd'hui possession, ne conçoivent rien qui mérite leur attache & leur estime, ni dans la privation rien qui excite leurs gémissemens & leurs larmes ; la terre est pour eux un séjour de félicité, le centre de leur repos, ils ne regardent les biens invisibles de l'autre vie que comme de pieuses imaginations, comme des suppositions incertaines, indignes d'entrer en parallele avec les biens de la vie présente, & incapables d'attirer jamais leur estime & leur préférence. *Manuscrit attribué au P. Codolet.*

Ce que pense un Chrétien des chose du Ciel

Un Chrétien qui sent au-dedans de lui-même le repos & la tranquillité de ses passions, le poids violent qui porte comme naturellement son cœur à Dieu ; un Chrétien dont la foi éclairée perce jus-

quand il est vivement pénétré des sentimens de la Foi.

ques dans l'avenir pour appercevoir les biens incompréhensibles que Jesus-Christ est allé préparer à ceux qui l'aiment ; un Chrétien qui sçait que par le privilége de sa divine naissance il est appellé à voir, à benir, à adorer Dieu dans l'éternité ; un Chrétien enfin qui, comme les Apôtres au jour de l'Ascension du Sauveur, voit ce Chef sacré du Corps dont il est membre, ce divin Maître, dont il est le Disciple, s'élever dans les Cieux, tandis qu'il demeure comme un orphelin sur la terre : un Chrétien en cet état peut-il demeurer dans l'insensibilité & dans l'indifférence, connoissant ce qu'il doit être & à quoi il est destiné ? Peut-il jamais se contenter de ce qu'il est semblable à ces Israélites désolés, captifs & languissans dans Babylone ? Ne doit-il pas suspendre les instrumens de joie, faire cesser les Cantiques de son allégresse, & dire dans l'amertume de son ame : Céleste Jérusalem, lieu de ma Patrie & de ma demeure, ah ! je ne vous oublierai jamais, que plûtôt ma droite soit mise en oubli : *Si non meminero tuî, Jerusalem, oblivioni, &c.* Que ma langue s'attache à mon palais, si je cesse jamais de me souvenir de vous & de me proposer Jérusalem comme le principal objet de ma joie : *Adhæreat lingua mea, &c.* Ne doit-il pas dire encore avec David affligé, hélas ! que mon exil est long ! je suis parmi les habitans de Cédar, il y a long-temps que mon ame est étrangere dans ce monde : *Heu mihi quia incolatus, &c.* Cité du Seigneur, qu'on nous fait de vos beautés des récits & bien glorieux & bien magnifiques : *Gloriosa dicta sunt de, &c.* Qui me donnera des aîles comme à la Colombe, afin que je m'envole avec Jesus-Christ dans ce lieu de mon repos éternel : *Quis mihi dabit, &c.* J'ai une soif ardente pour le Dieu vivant : *Sitivi in Deum vivum.* Quand irai-je paroître devant la face de mon Dieu ? *Quando*

Ps. 136. 6. *Idem. Ibid.* *Ps. 119. 5.* *Ps. 86. 3.* *Ps. 14. 7.* *Ps. 41. 2.* *Idem Ibid.*

apparebo ante, &c. Mes larmes sont devenues mon pain de chaque jour, lorsque je m'entends dire où est ton Dieu & ton Seigneur : *Fuerunt mihi lacrymæ meæ panes, &c.* Ah ! je serai toujours dans l'inquiétude & dans le trouble ? *Effudi in me animam meam, quoniam transibo in locum tabernaculi admirabilis usque ad Domum Dei.* Et d'où naît mon trouble, jusqu'à ce que je passe dans les tabernacles éternels qui ne sont autre chose que la maison du Seigneur. *Extrait de divers Auteurs.*

Ps. 41. 4.

Idem. 5.

Votre admirable Ascension, ô mon Dieu, forme l'accomplissement littéral de cet oracle du Saint-Esprit, que vos plus cheres délices sont de demeurer parmi les hommes : *Deliciæ meæ esse cum, &c.* Quoique votre char, au rapport des Prophétes, soit déja suivi de mille autres chars remplis chacun d'un million d'ames triomphantes : *Currus Dei decem millibus.* Votre amour n'est pas content de cette nombreuse suite, & vous voudriez que tout ce que vous laissez ici-bas de Disciples s'y joignit & fût en état de grossir votre cour. Si vous ne les enlevez pas encore au Ciel pour les rendre participans de votre gloire, du moins en leur accordant votre bénédiction sainte, vous leur en donnez l'investiture : *Benedixit eis.* Vous leur protestez que leur intérêt seul vous oblige à vous séparer d'eux pour un temps : *Expedit vobis ut ego vadam.* Qu'encore quelque temps, & vous venez les prendre : *Iterùm venio, & ego accipiam vos.* Que cependant votre amour ne vous laissera ni dans l'inaction ni dans l'éloignement même, qu'invisible dans le Ciel, vous y préparerez leur place : *Vado vobis parare locum.* Et que voilé sur la terre, vous demeurerez au milieu d'eux, afin qu'ils ne soient pas orphelins : *Non vos relinquam orphanos.* Qu'enfin votre consolation, c'est que vous les rejoindrez pour toujours : *Ut ubi ego sum*

L'Ascension du Sauveur fait la preuve la plus complette du désir qu'il a d'habiter avec les enfans des hommes.

Prov. 8. 31.

Ps. 67. 18.

Joan. 16. 7.

Ibid. 14. 3.

Ibid. 2.

Ibid. 18.

Ibid. 3.

& vos sitis. Et que si quelqu'un s'égare & se perd ; c'est qu'il voudra s'égarer & se perdre : *Nemo periit nisi filius perditionis*. Après cela qui peut douter de l'amour d'un Dieu Sauveur ? *Manuscrit attribué au P. Segaud.*

Ibid. 17. 12.

Il faut écarter tous les obstacles qui nous empêchent d'élever nos esprits vers le Ciel.

Je trouve que, pour monter dans le Ciel en esprit & par l'ardeur de nos desirs, il faut ôter de notre cœur tout ce qui peut l'empêcher de monter, & embrasser avec zele tout ce qui peut nous y faire parvenir. Dégageons-nous de tout ce qui peut nous appesantir, rompons les liens du péché qui nous serrent si étroitement. Notre cœur souvent ne s'éleve pas, parce qu'il a un poids qui l'attache à la terre, & parce que les embarras du monde l'arrêtent & le retiennent. Or pour ôter de notre cœur tout ce qui l'empêche de s'élever, il faut le décharger du poids qui l'appésantit : mais qu'est-ce que ce poids qui appésantit notre cœur ? Ce poids, Chrétiens mes Freres, ce sont vos passions, je ne dis pas ces passions grossieres qui sont visiblement mauvaises & criminelles, mais certaines affections de notre cœur que nous ne travaillons point à corriger. Dans l'un, c'est l'amour de la fortune ; dans l'autre, l'amour de la gloire & de l'honneur ; dans celui-là, l'amour délicat de soi-même qui porte à se flatter & à s'épargner dans des rencontres où la charité nous devroit exposer ; dans celui-ci, une trop grande envie de parler & de se produire ; dans une autre, une trop grande facilité à juger, à reprendre, à railler le prochain ; enfin, mille autres passions qu'on ne croit pas criminelles qui sont des obstacles à notre élévation, & qui forment un poids dans notre ame & dans notre cœur qui l'appesantit. Car enfin, d'où procedent les passions ? d'une de ces trois causes, ou de l'amour déréglé que nous avons de nous-mêmes, ou d'un fonds d'aversion imperceptible que

nous avons pour le prochain, ou d'un attachement insensible que nous avons pour la terre. Or cet amour, cette aversion & cet attachement sont un poids dans notre cœur qui l'appesantit. Il en est de même de la multitude des affaires & des soins superflus dont beaucoup de gens de bien sont occupés ; car qu'importe par où le cœur soit arrêté, si son principal mouvement n'est pas vers Dieu ? *Divers endroits de Dom Jérôme.*

A le bien prendre, tant que nous sommes sur la terre nous vivons dans l'esclavage.

Tout homme qui vit sur la terre y coule ses jours dans un honteux & perpétuel esclavage des créatures, esclave des autres hommes, de ses passions, de ses cupidités, de ses convoitises, &c. Je dis 1°. esclave des créatures insensibles dont il reçoit à chaque instant les fatales impressions qui le troublent par leur dérangement, qui le séduisent par leurs fausses apparences, qui lui en imposent par leurs charmes, qui l'asservissent par les plaisirs qu'elles lui promettent : 2°. je dis esclave des autres hommes qui le trompent par fourberie, qui le dépouillent par avarice, qui le corrompent par leur déréglement, qui l'intéressent presque malgré lui dans leurs passions déréglées, & qui l'assujettissent tous les jours à mille bienséances serviles & à mille usages corrompus. 3°. Il est esclave de sa propre chair qui, comme un poids violent, l'abbaisse continuellement vers la terre, & qui l'appésantissant tous les jours de plus en plus, l'empêche de suivre Jesus-Christ & de s'élever vers Dieu ; qui, comme un vêtement souillé, comme parle l'Ecriture, communique sa corruption à l'esprit qui en est revêtu, & qui ouvre enfin à tous les objets de la terre autant de portes que nous avons de sens pour faire entrer la mort dans l'ame. 4°. Il est enfin esclave de ses passions, de ses cupidités & de ses convoitises ; elles prennent successivement l'empire sur son cœur, & le condui-

ſent preſque néceſſairement dans l'abîme qu'il voudroit fuir ; & par des charmes engageans & imperceptibles lui font faire le mal qu'il ne voudroit pas faire, & omettre le bien qu'il ſouhaiteroit faire. *Manuſcrit attribué au P. Codolet.*

La plus grande douleur du Chrétien fidele, c'eſt de voir tout ce qui l'environne ſur la terre.

Ce qui occaſionne le plus ſouvent les amertumes & les gémiſſemens du Chrétien fidéle, c'eſt qu'en conſidérant ce qui ſe paſſe ici-bas, il voit tout renverſé, tout bouleverſé. Il ſe rappelle avec peine que cette ſociété d'hommes dont le péché rend aujourd'hui le commerce ſi déplaiſant, ne devoit être dans les vûes du Créateur qu'une aſſemblée aimable où une charité réciproque de tous les membres auroit fait régner une paix tranquille & inaltérable, qu'une ſociété bien ordonnée dont l'ambition, l'envie, l'intérêt n'auroient jamais troublé l'harmonie, qu'une ſociété paiſible où le péché n'introduiſant point les haines, les rapines, les vengeances, les injuſtices, tous les particuliers n'auroient concouru qu'à ſe procurer les uns aux autres une paix tranquille & inaltérable ; il connoît enfin ce fidéle Chrétien par les lumieres de la foi & de ſa raiſon, que dans cette maiſon de boue, dans cette priſon de chair que nous appellons notre corps, habite une ame ſpirituelle & incorruptible à qui l'empire ſur la chair & les ſens eſt dû de droit & par ſupériorité ; il ſçait enfin que d'aveugles paſſions ne doivent point être les guides & les maîtreſſes de ſon ame, qu'elles doivent obéir à la raiſon & non pas lui commander ; il connoît toutes ces vérités par les lumieres de ſa foi, & attendri juſqu'au fonds du cœur, il demande comme Joſeph la fin d'une ſi honteuſe captivité, il s'écrie avec un Prophéte : Quand ſera-ce, ô mon Dieu, que vous ferez paroître cette terre nouvelle, & ces nouveaux Cieux dont vous êtes allé prendre aujourd'hui poſſeſſion où la paix, la juſtice & le bon

ordre doivent habiter? Dans l'asservissement où il est aux autres hommes : Délivrez-moi, Seigneur, des hommes méchans : *Eripe me, Domine ab homine malo, &c.* de cette société corrompue où la justice & la droiture sont méconnues, où le vice est honoré & couronné souvent dans les impies, & la vertu persécutée dans les Justes; où les plus puissans oppriment injustement les plus foibles, & où les plus foibles cherchent malicieusement à supplanter les plus puissans.

Ps. 139. 2.

Continuation du même sujet.

Le Chrétien, guidé par la foi, n'en demeure pas là, il s'écrie encore dans l'asservissement à sa propre chair, comme saint Paul qui en ressentoit la rébellion. Malheureux que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort : *Infelix ego homo quis, &c.* qui me sépare de Jesus-Christ élevé dans les Cieux, & qui s'oppose à mon bonheur? J'aime mieux voir la dissolution de mon corps que de vivre plus long-temps dans la captivité : dans l'asservissement à ses passions, Seigneur, qui êtes mon Dieu, ne m'abandonnez pas aux désirs déréglés de mon ame! tantôt c'est l'orgueil qui m'éleve, tantôt c'est la tristesse du siécle qui m'abbat, tantôt c'est la colere, &c. Délivrez-moi, Seigneur de toutes les tentations de la cupidité, & établissez au plûtôt en moi votre regne : *Ne tradas me, Domine, à desiderio, &c. Tout ceci est extrait du même.*

Rom. 7. 14.

Ce qui redouble encore les gémissemens du Chrétien fidele, c'est la crainte des maux qui le menacent pour l'avenir.

La foi du véritable Chrétien va plus loin encore : elle pénetre, elle perce jusques dans l'avenir, non-seulement à la vûe des biens dont il est privé, & par le sentiment de l'esclavage où il est réduit, mais encore par la juste appréhension des maux qui le menacent; & ces sujets de gémissemens ne sont pas des pratiques arbitraires ni des devoirs particuliers aux seuls parfaits, ou impossibles aux plus foibles. Le gémissement du cœur est un devoir indispensable aux Chrétiens : celui qui ne gé-

mira pas dans le cœur & dans l'abſence de Jeſus-Chriſt comme un exilé & un pélerin, dit ſaint Auguſtin, ne ſe réjouira jamais avec Jeſus-Chriſt dans le Royaume des Cieux comme citoyen. Les couronnes éternelles, dit Iſaïe, ne tomberont que ſur les têtes couvertes de cendres : le vêtement de gloire, ajoute-t-il, ne revêtira que l'eſprit de triſteſſe : enfin la plénitude du Saint-Eſprit que nous y attendons ne ſera communiquée qu'à ceux qui, comme les Apôtres, loin du commerce du monde & de ſes folles joies, auront perſévéré comme eux dans les gémiſſemens du cœur & dans la priere.

Le Chrétien trouve ſa conſolation où le mondain ne trouve que des amertumes.

Ces triſtes & affligeantes idées vous effrayent ſans doute, ames molles & délicates, qui toutes panchées vers le monde, ne reſpirez que pour le monde, ne penſez qu'au monde, ne ſoupirez qu'après le monde, ne concevez de bonheur que dans la ſatisfaction de vos ſens. Mais pour vous, ames juſtes & fidéles, qui, pleins de l'Eſprit de Dieu, ne vivez que pour Dieu, qui vivez ſuivant l'eſprit de l'Evangile, & qui pénétrez les principes de votre foi, vous comprenez ſans doute la néceſſité du devoir que je vous annonce, vous trouvez dans la foi même qui vous fait gémir l'adouciſſement de vos peines, & autant de ſujets de conſolations que vous avez éprouvé de gémiſſemens & de larmes. *Divers Auteurs manuſcrits & imprimés.*

Il ſera très-utile de lire le Traité des Souffrances contenu dans le ſixiéme Tome de la Morale : il fournira beaucoup aux preuves de la premiere & ſeconde Parties de ce Diſcours.

Preuves de la ſeconde Partie.

Il n'eſt.

On a beau repréſenter aux Fidéles Jeſus montant au Ciel, leurs déſirs n'en rampent pas moins ſur la terre. Leurs eſprits ſe plaiſent à l'admirer, leurs cœurs n'en ſont pas plus ardens à le ſuivre.

L'idée même de ses grandeurs rallentit leur courage ; il se mêle à leurs applaudissemens publics des défiances secretes, & l'on se dit à soi-même ; Jesus triomphant pense-t-il à nous, comme nous pensons à lui ? Nous donne-t-il autant de part que nous en prenons à son bonheur ? Lui sommes-nous aussi chers qu'il nous paroît adorable ? Injurieux soupçon à la qualité de Chef que le Sauveur soutient si bien dans son entrée triomphante au Ciel, où il monte, dit saint Paul, comme notre Précurseur: *Ubi Præcursor pro nobis introivit*, & où dans sa personne nous prenons déja place : *& consedere fecit in cœlestibus. Manuscrit attribué au P. Segaud.*

point de Mystere plus consolant pour le Chrétien que celui de l'Ascension de J.C. insensibilité de la plûpart.

Hebr. 6. 20.

Ephes. 2. 6.

Qu'est-ce qui peut être capable de nous troubler, quand nous pensons que nous sommes déja dans le Ciel en la personne de Jesus-Christ ? Est-ce la perte des biens ? Mais notre Pere est dans le Ciel, & notre héritage doit être où est notre Pere. Est-ce la crainte de perdre la vie ? Mais nous ne sçaurions aller prendre possession de notre héritage qu'en la perdant ; & si nous avions une foi vive, nous regarderions la perte de la vie comme un gain, parce qu'en la perdant nous trouvons la fin de notre exil & le commencement de notre bonheur. Est-ce la misere & la foiblesse dans laquelle nous sommes ? Est-ce l'opposition que nous trouvons dans nous-mêmes & hors de nous, à la pratique du bien ? Est-ce enfin la crainte de ne pas arriver à la possession de cette gloire où Jesus-Christ est entré pour nous ? Consolez-vous, mes Freres, disoit S. Paul aux Hébreux, nous avons dans la personne de Jesus-Christ un Grand-Prêtre qui est établi sur la Maison de Dieu : *Sacerdotem Magnum habentes super domum Dei.* Il nous dit qu'il est entré dans le Ciel afin de se présenter pour nous devant la face de Dieu : *Sed in ipsum cœlum ut appareat nunc vultui Dei pro nobis* ; & dans l'Epître aux Romains

S'il est vrai de dire que nous sommes dans le Ciel déja en la personne de J. C. rien ne doit plus nous troubler sur la terre.

Hebr. 10. 21.

Hebr. 9. 24.

il eſt dit, il a la droite de Dieu, où il intercede pour nous : *Qui eſt ad dextram Dei qui etiam interpellat pro nobis.* Que notre état eſt heureux ! *Divers endroits de Dom Jérôme.*

Rom. 8. 34.

Ce n'eſt qu'après bien des combats que J. C. monte au Ciel, & ce n'eſt qu'à ce prix que nous le poſſéderons.

Jeſus-Chriſt monte au plus haut des Cieux : mais, dit l'Apôtre, c'eſt après être deſcendu dans les plus profonds abîmes de la terre ; il va s'aſſeoir à la droite de Dieu, mais, pourſuit le Docteur des Nations, c'eſt après s'être non ſeulement abbaiſſé, mais anéanti parmi les hommes ; il va goûter les douceurs du repos, mais, comme il le témoigne lui-même, c'eſt après avoir conſommé l'ouvrage qui lui avoit été confié ; il va triompher, mais c'eſt après avoir combattu & combattu juſqu'à la mort. Au milieu même de ſon triomphe, il porte encore les cicatrices de ſes bleſſures, & il nous les montre ou pour relever notre courage, ou pour confondre notre lâcheté. Car, ſi je ſuis Chrétien & ſi je raiſonne en Chrétien, voici ce que je me dirai à moi-même : il falloit que Jeſus-Chriſt agît, ſouffrît, & il s'y eſt ſoumis. Eſt-ce pour me laiſſer dans une oiſiveté pareſſeuſe & molle, ſans rien entreprendre ni rien ſupporter ? Il ne devoit point autrement entrer dans la gloire : y ſuis-je appellé à des conditions moins rigoureuſes, & ne me coûtera-t-elle qu'un ſimple deſir, après qu'elle lui a coûté ſon ſang & ſa vie ? *Extrait du P. Bretonneau.*

Divers motifs de conſolation que la Religion fournit au Chrétien.

Premier motif de conſola-

Premier ſujet de conſolation du Chrétien : la vûe conſolante de Dieu qui le protege & qui fait plus pour le ſauver que tous ſes ennemis ne peuvent faire pour le perdre. Tout contribue dans la Religion Chrétienne pour rendre aux Chrétiens cette eſpece de conſolation ſolide & véritable ; les promeſſes qu'il a reçûes, les merites infinis de Jeſus-Chriſt qui lui ſont appliqués, l'expérience des bontés & de la miſéricorde du Seigneur envers les hom-

mes, le ſentiment de la propre conſcience ; tout concourt à établir un cœur chrétien dans la tranquille & entiere aſſurance ; tout lui donne les aſſurances de la protection & de l'attention de Dieu ; tout excite ſon courage, tout anime ſa ferveur.

tion, la protection de Dieu.

De quelles douces conſolations n'eſt pas enivré le Chrétien fidéle ? s'il ouvre nos Livres ſacrés, il trouve à chaque page que Dieu s'eſt engagé à le ſoutenir & à le défendre, en même temps qu'il s'eſt engagé à le ſervir & à l'adorer ; il y trouve des ſermens réïtérés qui préviennent toutes ſes défiances ; il entend la voix de Dieu même qui dit à un peuple choiſi qui n'étoit que l'ombre & la figure du Peuple chrétien : Ne crains point, ô Iſraël, parce que je t'ai racheté, tu es à moi & tu m'appartiens. Je jure par moi-même, dit le Seigneur, que je n'abandonnerai point mon ſerviteur, je ſuis avec lui dans la tribulation, & je l'en tirerai. Avec moi, ni tous les piéges qui ſont tendus, ni les fléches qui volent en plein jour, ni les maux qu'on prépare dans les ténébres, ni les attaques du monde, rien ne pourra l'ébranler : s'il paſſe au milieu du feu la flamme ne pourra lui nuire, mes Anges aſſureront ſes pas, crainte qu'il ne heurte contre la pierre : il criera vers moi, je l'exaucerai, je le ſauverai, & je le comblerai de gloire : tant de promeſſes réïtérées, expliquées dans l'Ecriture, apprennent à un véritable Chrétien qu'il doit mettre en Dieu ſa confiance. Oui, mon Dieu, dit-il avec le Prophéte, c'eſt en vous ſeul que j'eſpere, & mon eſpérance ne ſera point confondue : *In te, Domine, ſperavi, non confundar, &c.*

Second motif de conſolation pour le vrai Chrétien, les promeſſes qu'il a reçues.

Pſ. 90. 15.

Pſ. 90. 15.

Pſ. 30. 2. & 40. 1.

Quoi de plus propre à augmenter encore dans l'ame chrétienne les ſentimens de confiance, que les mérites infinis de Jeſus-Chriſt qui lui ſont appliqués ? Auſſi levant les yeux vers le Ciel, comme les Apôtres au jour de l'Aſcenſion du Sauveur, il

Troiſiéme motif, les mérites infinis de J.C.

apperçoit ce fidéle Chrétien, Jesus content de sa foi qui en doit être aussi le Consommateur, assis à la droite de Dieu, prêt à lui accorder la place qu'il lui est allé préparer. Il sçait que nous n'avons pas en lui un Pontife impuissant; que dans la consommation de la gloire dont Jesus-Christ est entré en possession, il est devenu pour tous ceux qui lui obeissent la cause du salut éternel; que s'étant fait pour nous une victime de propitiation sur la Croix, il est devenu par-là un Avocat tout puissant dans la gloire; que ce divin Précurseur des Justes ne pénétre enfin aujourd'hui dans les Cieux, que pour nous y aller préparer à tous une place : *Vado parare vobis, &c.*

Joan. 14. 2.

Quatriéme motif, les exemples multipliés de la miséricorde de Dieu.

Les exemples fréquens de la miséricorde de Dieu envers les hommes rassurent encore l'ame chrétienne sur l'exécution des promesses du Seigneur : l'histoire de cette miséricorde envers tous les Elus qui l'ont précédé est comme l'image, la Prophétie & le gage des bontés que Dieu doit exercer sur lui; & il semble découvrir dans les différentes especes de secours qui leur sont donnés le plan, le dessein du salut que Dieu lui destine. David arraché par tant de miracles à la cruauté du Philistin, soustrait à la jalousie de Saül, à la perfidie de ses enfans & de ses sujets : Daniel préservé par miracle de la fureur des lions; Judith conservée sans souillure dans le camp d'Holopherne; Susanne tirée des portes de la mort; l'Israëlite enfin rassasié au milieu des déserts, & dans une terre ennemie conduit, soutenu & défendu contre tant de puissances étrangeres; toute cette tradition des miséricordes de Dieu envers ses enfans & ses Elus annonce à l'ame chrétienne qu'elle doit mettre sa confiance en Dieu, &c.

Cinquiéme motif, le

A la vûe des bontés du Seigneur envers les hommes se joint encore pour augmenter la parfaite confiance

fiance du Chrétien l'expérience qu'il a faite par lui-même des bontés du Seigneur, & il trouve dans le sentiment intérieur de sa conscience le gage & les douces assurances d'une protection éternelle & invincible; il entend au fond de son cœur la voix de l'Esprit-Saint qui lui rend témoignage qu'il est enfant de Dieu, & qui le porte à crier sans cesse, comme l'Apôtre S. Paul: Mon Pere, mon Pere, *Abba Pater*. Quoique le sceau du Livre ne soit pas encore levé pour lui, sa foi le soutient, cependant, il se réjouit dans l'heureuse espérance que son nom y est écrit avec celui des autres Elus; il apperçoit ce fidéle Chrétien dans l'ardeur de sa charité le motif de son espérance; & ressentant au milieu des périls & des dangers qui l'environnent la force de la grace qui le soutient, il s'écrie avec David: Le Seigneur est ma force, qu'est-ce qui me fera trembler? Le Seigneur est le défenseur de ma vie, qu'est-ce que je dois craindre? *Dominus fortitudo mea, &c.*

souvenir particulier des miséricordes exercées sur lui.

Marc. 14. 36. & Rom. 8. 15.

Ps. 26. 2.

Etrange principe de consolation, s'écriera ici l'homme grossier & charnel, que la vûe & les approches de la mort! mais, dites plûtôt, pouvoir surprenant de la foi qui sçait faire de l'objet le plus affreux pour la nature, le principe le plus efficace pour la consolation du Chrétien. Oui, la mort dont le souvenir est si amer pour l'homme qui vit dans les délices du siécle, la mort dont les terreurs pénetrent jusques sur le thrône des Rois, qui fait trembler Ezéchias; la mort, dis-je, devient pour un Chrétien un arrêt de douceur, comme parle le Sage, & une sentence aimable: *Judicium justum.* La plus précipitée est pour lui un sommeil, un rafraîchissement & un repos, & il commence à respirer quand il y pense. C'est-là, dit-il à lui-même avec le saint homme Job, qu'après la lassitude on trouve enfin le repos; c'est-là que celui qui étoit enchaîné & emprisonné dans ce corps mortel,

Sixiéme motif de consolation pour le vrai Chrétien, il apperçoit dans les approches d'une mort heureuse l'affranchissement de la servitude dans laquelle il est réduit ici-bas.

Eccli. 32. 20.

ne souffre plus aucun mal ; c'est-là, qu'il n'entend plus la voix de ces durs exacteurs, qui lui imposoient des fardeaux insupportables ; c'est-là enfin, que l'esclave est heureusement affranchi de la cruelle domination du maître qu'il servoit : *Servus liber à Domino suo.* Le véritable Chrétien n'envisageant la mort que sous cet aimable point de vue ; commandez, Seigneur, dit-il avec le pieux Tobie, que mon esprit soit reçu en paix, parce qu'il m'est meilleur de mourir, pour être réuni à vous dans l'éternité, que de vivre plus long-temps dans l'esclavage ; c'est assez vivre, dit-il avec David, tirez, Seigneur, mon ame de la prison où elle est renfermée, afin que je bénisse votre saint Nom avec vos Elus : *Me expectant justi donec retribuas mihi.* Les justes sont dans l'attente de la justice que vous me devez rendre.

Job. 3. 19.

Ps. 141. 8.

Septiéme motif de consolation, l'attente de la justice que Dieu lui doit rendre au grand jour de la révélation.

Justes affligés, qui gémissez maintenant dans l'éloignement du Seigneur Jesus, enfans d'adoption, vous qui attendez aujourd'hui avec une sainte impatience le retour de Jesus-Christ, le juste Juge qui doit vous rendre la couronne de justice, vous comprenez sans doute la solidité de cette consolation. Oui, ce jugement, ce retour de Jesus-Christ, dont les terreurs troublent l'impie & le font sécher ; ce retour de Jesus-Christ, dont l'heure incertaine tient en allarmes tous ceux qui ressentent les remords secrets de leur conscience criminelle ; ce retour de Jesus-Christ, où le Sauveur doit venir au milieu des foudres & des carreaux pour punir ceux qui n'auront point obéi à son Evangile ; ce retour si effrayant en un mot pour le méchant, devient pour le vrai Chrétien la source d'une joie inaltérable ; instruit par sa Religion il sçait, & c'est ce qui le console, que Jesus-Christ doit revenir un jour dans tout l'éclat de sa Majesté pour rendre à chacun selon ses œuvres,

qu'alors tous les bons ſeront raſſemblés pour être réunis à ſa gloire, qu'ils ſeront placés comme lui ſur des thrônes lumineux, qu'ils jugeront avec lui toutes les tribus d'Iſraël : puiſſent ces ſaintes vérités porter la paix & la joie dans le cœur de tous ceux qui liront ou entendront ceci ; puiſſent ces vérités, ſi terribles pour les impies, être pour nous tous la fin & le terme de nos gémiſſemens & de nos larmes.

J'ai cru devoir lier les preuves de cette ſeconde Partie, elles m'ont parues ſi touchantes & ſi propres à édifier que je n'ai pas voulu les démembrer. D'ailleurs, mon deſſein a été de faire mieux ſentir l'oppoſition qu'elles forment avec celles de la premiere Partie. Le tout eſt extrait & pris en ſubſtance d'un Manuſcrit attribué au P. Codolet.

L'Aſcenſion de J. C. procure à tous les Chrétiens les ſecours néceſſaires pour arriver au Ciel.

Jeſus-Chriſt, dit S. Paul, eſt entré le premier dans le Ciel, & il y eſt entré non-ſeulement pour lui-même, mais encore pour nous : *Ubi præcurſor pro nobis introivit Jeſus* ; c'eſt-à-dire, pour y faire en notre faveur l'office de Médiateur ; pour nous envoyer, comme il le promit à ſes Apôtres, l'Eſprit conſolateur, la ſource de toutes les graces, pour répandre ſur nous tous les dons qui nous ſont néceſſaires. Préſentez-vous donc, dit S. Paul, devant le thrône de ſa miſéricorde, & ne craignez point d'être rejetté : *Adeamus cum fiducia ad thronum gratiæ.* Il eſt ſenſible à vos beſoins, il vous aime.

Hebr. 6. 20.

Idem. 4. 16.

Tous, quels qu'ils ſoient, juſtes & pécheurs, peuvent recourir en ce

Juſtes, vous trouverez auprès de lui les graces néceſſaires pour vous maintenir dans le chemin du Ciel. Pécheurs, vous y trouverez les ſecours néceſſaires pour entrer dans le chemin du Ciel, & c'eſt à vous ſur-tout à qui je parle avec l'Apôtre S. Jean : dans quelque pitoyable état que vous

jour au trône de la miséricorde, & prétendre a la gloire du Ciel.

puissiez être, quelques indignes du Ciel que vous vous soyez rendus par vos péchés, ne perdez jamais confiance, & ne faites pas, si je l'ose dire, le tort à la médiation du Sauveur de déseſpérer de votre salut : *Si quis peccaverit ;* écoutez ici, pécheurs, je ne puis trop vous le répéter, écoutez-le & consolez-vous : *Si quis peccaverit, Advocatum habemus apud Patrem Jesum Christum.* Songez, à la bonne heure à vos péchés, pour les pleurer, rappellez-les pour les détester ; mais n'oubliez jamais que vous avez un Avocat auprès du Pere, c'est Jesus-Christ, dont les plaies & le Sang parlent fortement en votre faveur, personne n'est excepté ; de quelques crimes que vous soyez coupables, médisans, ambitieux, avares, &c. *Si quis peccaverit.* Eussiez-vous vécu jusqu'à présent sans penser à Dieu, n'y eussiez-vous pensé que pour l'offenser ; eussiez-vous commis les péchés les plus énormes, soit dans leurs principes, soit dans leurs effets ; quand vos iniquités égaleroient le nombre, ou des étoiles du firmament, ou des grains de sable de la mer ; fussiez-vous seul plus criminel que tous les hommes ensemble : *Si quis peccaverit.* Vous avez dans Jesus-Christ assis à la droite de son Pere, un puissant Médiateur : *Advocatum habemus, &c.* Ce sont-là, divin Sauveur, les puissans motifs de mon espérance. *Le P. Pallu, Discours sur l'Ascension.*

I. Joan. 2. 1. *Idem. Ibid.* *Idem. Ibid.* *Idem. Ibid.* *Idem. Ibid.*

Sentimens de l'ame Chrétienne dégoûtée des choses d'ici-bas, & qui ne soupire qu'après le Ciel.

A la vue des biens ineffables que m'assure votre glorieuse Ascension ; ah ! je ne sens plus, ô mon Dieu, que du dégoût pour le monde. Que la terre me paroît méprisable, quand je leve mes yeux vers le Ciel ! *Super flumina Babylonis, illic sedimus & flevimus, dum recordaremur tuî Sion.* Eloigné de ma véritable patrie, condamné à un long & triste exil, assis sur le bord du fleuve de Babylone, je gémis, je soupire & je pleure. Céleste

Ps. 136. 1.

Sion, que votre ſouvenir me coûte de larmes! Les biens temporels qui occupent les mondains ne font aucun effet ſur mon cœur, je les vois emportés au gré des eaux, ſervir comme de jouet à des flots différens, un torrent rapide les arrache, les entraîne, les porte & les pouſſe contre cent & cent écueils; témoin de leur malheur je le déplore & je le crains: Seigneur, qui triomphez à mes yeux, quand m'attirerez-vous après vous? Quand m'arracherez-vous aux malheurs & aux dangers d'une ſi criminelle Babylone: *In ſalicibus in medio ejus, ſuſpendimus organa noſtra.* Que ceux qui vivent dans le monde, idolâtres de ſa figure, enivrés, &c. donnent à la bonne heure des marques de leur joie; un cœur inſenſible à tout cela, un cœur impénétrable à tout autre déſir qu'à celui du Ciel, un cœur qui ne trouve de véritable repos que dans ſon Dieu, peut-il, éloigné de lui, donner des marques d'une joie qu'il ne ſent pas? *Quomodò cantabimus canticum Domini in terrâ alienâ?* La douleur & les larmes doivent être le partage d'un malheureux exilé. Non, je ne puis goûter de plaiſir ſur la terre que celui de penſer que je ſuis fait pour le Ciel, & que j'aurai un jour le bonheur d'y entrer: *Si oblitus fuero tuî, Jeruſalem, oblivioni detur dextera mea.* Ciel! éternelle demeure des Saints. Ciel! ſéjour heureux des amis de Dieu. Ciel! que mon Sauveur m'ouvre aujourd'hui, & dont un Homme-Dieu triomphant m'aſſure la glorieuſe poſſeſſion: ah! que plutôt je m'oublie moi-même, que j'oublie les beſoins les plus preſſans de la vie que de vous oublier jamais: *Adhæreat lingua mea faucibus meis ſi non meminero tuî.* Je conſens que ma langue s'attache à mon palais, ſi la penſée & l'amour du Ciel s'efface dans mon eſprit & s'éteint dans mon cœur: *Si non propoſuero Jeruſalem in principio lætitiæ meæ.* Si je reconnois

Idem. 2.

Pſ. 136. 4.

Idem. 5.

Idem. 6.

Idem. Ibid.

d'autre bonheur que celui de voir mon Dieu dans le Ciel, si je ne le préfere à tous ceux de la terre, si je ne sacrifie généreusement ceux-ci pour mériter celui-là, si je ne mets ma gloire à acheter le Ciel aux dépens de tout ce que je puis espérer, souhaiter, aimer davantage sur la terre : telles sont les résolutions que je forme aujourd'hui pour toujours. *Le même.*

Ce qui fait la honte du plus grand nombre des Chrétiens, c'est que destinés pour le Ciel ils s'en occupent si peu.

Si la vie présente, ou si le monde dans la vie présente, avoit en quelque sorte dequoi nous dédommager, peut-être serions-nous moins condamnables lorsque nous nous occupons si peu de l'éternel bonheur que nous offre l'avenir; mais, n'ai-je pas bien droit de vous dire ici ce que dit le Sauveur des hommes à ses Disciples dans le dernier entretien qu'il eut avec eux, & dans le reproche qu'il leur fit de leur incrédulité & de la dureté de leur cœur? *O stulti & tardi corde!* Insensés que nous sommes, quel charme nous aveugle, & quel enchantement nous séduit? Tout nous parle, & nous refusons d'entendre; une voix salutaire qui ne cesse point de nous avertir qu'il n'y a nul établissement à faire dans le monde, que l'on n'y peut compter sur rien, & par conséquent que nos vues doivent être plus élevées. *Pris en substance du P. Bretonneau.*

Luc. 24. 25.

Pour preuve que l'on désire le Ciel il faut travailler & agir.

Désirer une fin, c'est vouloir y parvenir; le vouloir & le vouloir bien, c'est en prendre les moyens. Le moyen nécessaire, le moyen unique pour arriver à l'éternité bienheureuse, c'est le travail, c'est l'action. Par conséquent le désir du Ciel, quoiqu'ardent & vif dans le sentiment, ne suffit pas, si ce n'est encore un désir efficace & agissant dans la pratique. La conséquence est incontestable, & voilà ce que l'Apôtre a voulu nous faire entendre, lorsqu'en vue de la triomphante Ascension de Jesus-Christ, il ne nous dit pas seulement, que nous ne devons plus avoir de

goût que pour le Ciel, en quoi consiste le sentiment & l'affection du désir : *Quæ sursùm sunt sapite ;* mais il ajoûte, que nous ne devons plus chercher que le Ciel, en quoi consiste l'efficace & l'action : *Quæ sursùm sunt quærite, ubi Christus est in dextra Dei sedens.* Car chercher, selon le langage de l'Evangile, c'est agir, c'est travailler, c'est s'exercer dans toutes les vertus Chrétiennes, & s'en faire autant de dégrés pour monter après Jesus-Christ, & pour être admis dans son Royaume.

Coloss. 3. 1.

Réflexions chrétiennes qui peuvent faire la conclusion du Discours.

Que nous nous épargnerions de chagrins, que nous trouverions de force dans nos foiblesses & de soulagement dans nos miseres, si nous regardant tels que nous sommes, investis de l'Esprit saint, enfans adoptifs de Dieu, héritiers présomptifs du Ciel, nous nous souvenions que nous serons un jour, si nous voulons, heureux & saints : *Spiritus tuus bonus deducet me in terram rectam.* Ici, je prie, je gémis, je soupire, ou plutôt, dit S. Paul, c'est l'Esprit de Dieu qui gémit & qui soupire en moi ; mais ces prieres se changeront en actions de graces, ces soupirs en cris de joie, & ces gémissemens en chants d'allégresse : par son secours enfin, je deviendrai heureux & saint : *Spiritus tuus, &c.* Ici, nul moment sans inquiétude, nulle voie sans ronces & sans épines, nul attrait sans piéges, nul port sans écueils, toujours en proie aux uns ou en butte aux autres : mais encore un peu de persévérance, cette nuit sera suivie d'un jour, ces combats d'une paix, ces orages d'un calme éternel ; l'Esprit de Dieu m'en répond, & me dit que je suis né pour être heureux & saint : *Spiritus tuus, &c.* Je suis pauvre, mais j'ai droit au Ciel ; je suis méprisé comme David, toujours en garde contre le démon, le monde & la chair ; banni, errant, persécuté, odieux aux autres &

Ps. 142. 10.

Idem. Ibid.

Idem. Ibid.

presqu'à charge à moi-même ; mais, comme David, au milieu de mes pénibles épreuves, je ne perds pas un seul moment l'espoir de la couronne ; je dois monter sur le thrône, je suis affligé, mais j'attends ma félicité. O Ciel ! ô Thrône ! ô Félicité ! terme où me conduit un guide éclairé, qui est Jesus-Christ ; couronne que m'offre un Chef glorifié, qui est Jesus Christ ; bonheur que me ménage un Médiateur puissant, qui est Jesus-Christ, vous serez désormais l'objet de tous mes vœux. Divin Sauveur, qui en ce jour triomphez si glorieusement, attirez nous après vous, venez reconnoître toutes vos brebis. Souverain Pasteur des ames, appellez-les toutes chacune par leur nom, afin qu'elles soient transférées où vous êtes, & accordez-nous au plutôt la place que vous nous êtes allez préparer dans le Ciel.



PLAN ET OBJET D'UN DISCOURS Familier sur le Ciel.

SI diligeritis me, gauderetis utique quia vado ad Patrem. Joan. 14.

Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je m'en vais à mon Pere.

Tous les Mysteres que nous avons célébrés jusqu'ici, mes chers Paroissiens, ont fait sur nous des impressions si subites & si fortes, les unes de joie, les autres de tristesse, qu'ils ne nous ont pas permis de délibérer à laquelle de ces deux passions nous devions ouvrir nos cœurs. A la mort du Sauveur, lorsque nous perdîmes cet adorable Maître, & qu'il perdit lui-même la vie sur un infame gibet, comme le plus fameux des scélérats,

nous ne pûmes, ni vous, ni moi, retenir les larmes, qu'un si touchant spectacle firent couler alors. A sa Résurrection, lorsque nous l'avons vû par sa Toute-puissance sortir des ténébres du tombeau, non-seulement plein de vie, mais encore tout couvert & comme investi de l'éclat & de la majesté de sa gloire, nous ne pûmes nous refuser à la sainte allégresse qui s'empara de nos cœurs; mais aujourd'hui qu'il remonte au Ciel, il est, ce semble, assez difficile de déterminer quels doivent être nos sentimens : Jesus nous quitte, comme il nous avoit quitté à la mort; mais s'il se sépare de nous, c'est pour retourner à son Pere : Jesus triomphe, comme il fit en ressuscitant; mais ce second triomphe nous le ravit, au lieu que le premier nous l'avoit rendu.

Que ferez-vous donc, chers Disciples, vous qu'un plus grand amour pour le Sauveur doit rendre aussi, & plus zélés pour ses intérêts, & plus attachés à sa personne ? Vous réjouirez-vous de sa gloire, vous affligerez-vous de son départ ? Ou, votre ame demeurera-t-elle flottante entre ces deux mouvemens si contraires ? Le Fils de Dieu, mes chers Paroissiens, a prévenu cet embarras par les paroles que j'ai choisies pour mon texte : Si vous aviez quelque amour pour moi, vous devriez vous réjouir parce que je m'en vais à mon Pere : *Si diligeritis me, &c.* c'est-à-dire, mes Freres, que si nous aimons véritablement Jesus-Christ, son Ascension glorieuse doit exciter dans nos cœurs la joie, pour deux raisons sans réplique : 1°. Parce qu'elle assure à celui que nous aimons la possession de toutes sortes de biens : 2°. Parce qu'elle nous assure à nous-mêmes la possession de tout ce que nous pouvons désirer, qui est le Ciel. C'est à cette derniere réflexion que je m'arrête, comme la plus propre à exciter votre courage & à

Joan. 14. 28.

ranimer votre ferveur. Oui, mes chers Freres, le Ciel, l'héritage & la récompense des travaux de Jesus notre divin Maître, devient par un effet de sa bonté notre patrimoine & notre salaire ; il y monte le premier, mais il ne tient qu'à nous de l'y suivre : je viens donc aujourd'hui, mes chers Paroissiens, vous exciter à tout entreprendre pour parvenir à cette heureuse possession, à cette éternelle béatitude. Pour y réussir je vous exposerai : 1°. Les aimables priviléges attachés à la possession du Ciel : 2°. Je vous tracerai ensuite ce que vous devez faire pour participer à ces heureux priviléges. *Pag. 447. du I. Vol. de Morale.*

Division générale.

Soudivisions du premier Point.

Représentez-vous, mes chers Paroissiens, le Ciel, cet aimable séjour, la récompense de ceux qui auront été véritablement Chrétiens, &c. *Ibid. jusqu'à l'alinea.*

Introduction du premier Point.

Quoi de plus capable de nous donner du goût pour le Ciel, &c ? *Pag. 448 jusqu'à 456 vers le milieu.*

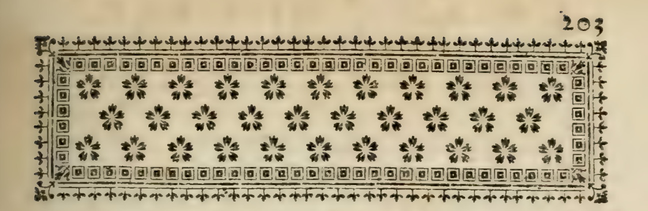
Soudivisions du second Point.

Tous les Chrétiens esperent la félicité d'une autre vie, &c. *Pag. 447 vers la fin jusqu'à l'alinea.*

Introduction du second Point.

Non, mes chers Paroissiens, rien n'est plus capable d'affermir vos cœurs sur tous les différens événemens de la vie, &c. *Pag. 456 jusqu'à 464 qui fait la Conclusion du Discours.*





OBSERVATION PRÉLIMINAIRE

SUR LA DESCENTE

DU SAINT-ESPRIT,

Et tout ce qui regarde ce Myſtere connu ſous le nom de PENTECOSTE.

QUOIQUE ce Myſtere ſemble regarder plus ſpécialement la troiſiéme Perſonne de l'adorable Trinité que le Verbe incarné, je ne crois pas pour cela m'éloigner du deſſein que j'ai formé de donner dans le Tome qui précede & dans celui ci tous les Myſteres de Jeſus-Chriſt, ſurtout ſi l'on daigne faire attention que ce Divin Eſprit dont le Ciel fait préſent à la terre, procede du Fils auſſi-bien que du Pere, & qu'on peut dire que ce ſont les prieres & les mérites de l'Homme-Dieu qui nous l'ont obtenu : en ce ſens, ce Myſtere le regarde comme l'effet de ſa promeſſe & comme celui qui doit rendre témoignage de ſa Divinité, & achever ſon ouvrage qui eſt la ſanctification des hommes, la publication de ſa nouvelle loi & l'établiſſement de ſa Religion. Quoiqu'il en ſoit, de tous les Myſteres que j'ai juſqu'ici traité, il en eſt peu, je crois

qui fourniſſent autant de ſujets aux prédicateurs. Ce qu'il faut principalement obſerver, c'eſt que dans le choix qu'on fera, il eſt ce ſemble, de la prudence de s'arrêter à tout ce qui peut nourrir la piété plûtôt que de s'étendre comme ont fait quelques Prédicateurs ſur la Divinité, la Perſonne, la Proceſſion & la Miſſion de ce Divin Eſprit; ce qui eſt plus du reſſort des Ecoles que de la Chaire, où il ſera bon de n'en dire précisément que ce qui eſt abſolument néceſſaire pour faire connoître l'excellence du don que le Seigneur nous envoye; d'où il réſulte que la meilleure façon de s'y prendre pour faire un Diſcours utile ſur ce ſujet c'eſt d'inſiſter particuliérement ſur la fidélité à répondre aux graces de l'Eſprit-Saint qui nous prévient, ſur ſes dons, ſur l'uſage que nous en devons faire, ſur les vérités qu'il nous enſeigne, & les bons mouvemens qu'il nous inſpire.

Réflexions Théologiques & Morales ſur la Deſcente du Saint-Eſprit.

Ce que ſignifie proprement le mot de S. Eſprit.

Je ſuppoſe avec fondement que ceux qui liront ceci ſont aſſez inſtruits pour ſçavoir que quand on parle du Saint-Eſprit, on entend la troiſiéme Perſonne de l'adorable Trinité : l'Ecriture-Sainte employe ce terme en ce ſens dans l'Ancien Teſtament, quoique plus rarement que dans le nouveau, où elle en fait ſouvent mention, comme lorſqu'elle commande de baptiſer au nom du Pere, du Fils & du S. Eſprit, ou que l'Evangile nous dit que la Sainte Vierge a conçu du Saint-Eſprit. J'abandonne aux Théologiens Scholaſtiques à expliquer pourquoi le Saint-Eſprit n'a point de nom propre comme le Pere & le Fils, & pourquoi on lui donne ce nom commun du Saint-Eſprit qui appartient également au Pere & au Fils dans la Trinité des Per-

ſonnes Divines, l'un & l'autre étant Eſprit & Saint.

Si le Saint-Eſprit procede du Pere, comme nous en aſſure Jeſus-Chriſt lui-même : *Cùm venerit Paraclitus quem ego mittam vobis qui à Patre procedit*, il s'enſuit qu'il eſt Dieu comme lui ; car il n'eſt pas parlé ici d'une Proceſſion pareille à celle des Créatures, autrement il n'y auroit rien de particulier compris ſous ces mots : *Qui à Patre procedit*, par leſquels le Fils de Dieu a voulu nous inſinuer la Proceſſion éternelle de cet Eſprit de vérité : & quand le même Sauveur dit qu'il l'enverra, il montre qu'il eſt auſſi principe de ſon origine, parce que ſelon la véritable doctrine des divines miſſions, nul n'eſt envoyé qui ne procede de celui qui l'envoye : que ſi la Divinité du Saint-Eſprit a été manifeſtée par la ſimple promeſſe qui nous a été faite de ſa venue, que ſera-ce de l'exécution de cette promeſſe ? Peut-on douter que celui-là ne ſoit Dieu, qui répand la charité de Dieu dans les cœurs : *Charitas Dei, &c. per Spiritum qui, &c.* Peut-on douter que celui-là ne ſoit Dieu qui nous fait enfans de Dieu : *Qui Spiritu Dei aguntur ii ſunt filii Dei.* Peut-on douter que celui-là ne ſoit Dieu, qui par le don des langues fait annoncer les grandeurs de Dieu : *Repleti ſunt omnes Spiritu Sancto, & cœperunt loqui, &c ?* Peut-on douter que celui-là ne ſoit Dieu : *Quid oremus ſicut oportet neſcimus, ſed ipſe Spiritus poſtulat pro nobis ?* C'eſt-à-dire, ſelon l'interprétation des SS. Peres qui nous fait prier. Peut-on douter que celui-là ne ſoit Dieu, à qui on ne peut mentir ſans mentir à Dieu ? *Ananias, cur tentavit cor tuum mentiri, &c ?* Peut-on douter que celui-là ne ſoit Dieu qui eſt la même eſſence avec le Pere qui eſt Dieu, & avec le Verbe qui eſt Dieu ? *Tres ſunt qui teſtimonium dant in Cœlo, Pater, &c.* Peut-on douter que celui-là ne ſoit Dieu, au nom duquel on baptiſe conjointement avec le Pere & le

Preuves de la Divinité du S. Eſprit. *Joan. 15. 16.*

Idem. Ibid.

Rom. 5. 5.

Rom. 8. 24.

Act. 2. 4.

Rom. 8. 26.

Act. 5. 3.

I. Joan. 5. 7.

Fils, & au nom duquel on remet les péchés, ce qui n'appartient qu'à Dieu? *Baptisantes eos in nomine Patris, &c.* Peut-on douter que celui-là ne soit Dieu, contre lequel blasphémer, c'est blasphémer contre Dieu, sans qu'on en puisse avoir rémission ni en ce monde, ni en l'autre: *Qui in Spiritum Sanctum blasphemaverit, &c.* Ne voilà-t-il pas la Divinité du Saint-Esprit évidemment prouvée par les effets de sa Mission, & par une foule de témoignages de l'Ecriture?

Matt. 28. 19.

Luc. 12. 10.

Signes dont le S. Esprit s'est voilé, lui & ses divines opérations. Sainte Assemblée sur laquelle cet Esprit saint descendit.

L'assemblée sur laquelle l'Esprit-Saint daigna descendre, étoit la plus sainte qui eut été jamais, & en même temps la plus ignorée du monde, & même celle qui en auroit été la plus méprisée, si elle en eût été connue. Car enfin, quelles étoient les précieuses prémices de cette Eglise? Les Apôtres y tenoient le premier rang de puissance & d'autorité; la bienheureuse Marie, le premier rang de grace & de sainteté: toute la conduite extérieure regardoit les Apôtres; toute la consolation des Disciples, dans l'attente de l'Esprit Consolateur, c'étoit la Mere de Jesus.

Premier signe: vent impétueux.

Le premier signe parut, qui fut un vent impétueux, venant du Ciel, qui remplit toute la maison où les Disciples & la Mere de Jesus étoient assemblés. Le bruit qui se fit entendre alors marquoit, & que le Ciel étoit ouvert aux hommes, ce qui étoit établi depuis l'Ascension, & que Dieu alloit verser dans les Disciples & devoit répandre dans l'Eglise jusqu'à la fin des siécles, l'abondance de ses dons spirituels; la communication de prieres d'un côté, & de graces de l'autre, étant devenue mutuelle entre le Ciel & la terre depuis l'Ascension & la Pentecôte. Ce qu'il y a de remarquable, c'est que le vent impétueux qui s'éleva alors ne remplit que le Cénacle, que le Saint-Esprit ne descendit que sur les six vingt Disciples réunis ensemble, pour

faire entendre que ce divin Esprit ne seroit communiqué dans la suite des siécles qu'à l'Eglise & aux membres qui en feroient partie, & qu'il ne se trouveroit que dans elle; & qu'ainsi il feroit nécessaire que tous ceux qui voudroient avoir part à ses graces s'unissent à cette Société, vivent & meurent dans elle, n'y ayant, comme dit S. Augustin, que le Corps de Jesus-Christ qui puisse vivre de l'Esprit de Jesus-Christ.

D. Aug. Tract. 16. in Joan.

Second signe : langues de feu.

Les langues de feu furent encore un Symbole dont l'Esprit-Saint se voila & ses admirables opérations. Mais avant tout, ce qu'il faut observer, dit saint Léon, c'est que, quoique seules, les circonstances de ce Mystere tiennent du prodige, & qu'on ne puisse douter que la Majesté de l'Esprit-Saint n'ait été présente dans l'assemblée des Fidéles qui louoient Dieu avec tant de zele & de joie. Il ne faut pas croire cependant que la substance du Saint-Esprit ait été réellement dans ces Langues de feu qui furent apperçues par les sens. Ce Symbole marquoit principalement que l'Esprit-Saint seroit le principe de toutes les paroles des Disciples, qu'ils ne parleroient que par lui, en lui, & autant qu'il les feroit parler. Car, selon la promesse de Jesus-Christ, ce n'étoit pas eux qui devoient parler devant les Rois & les Juges, mais c'étoit l'Esprit-Saint qui devoit parler en eux & par eux; c'est-à-dire, qui devoit former leurs paroles, ensorte qu'ils devoient y avoir moins de part que ce Divin Esprit, & que leurs paroles seroient moins leurs paroles que les paroles du Saint-Esprit. Pourquoi, dit saint Bernard, l'Esprit-Saint vint-il sur les Apôtres en forme de langues de feu? afin, poursuit ce Pere, qu'ils parlassent les langues de toutes les Nations, qu'ils proférassent des paroles toutes de feu, & qu'une Loi toute de feu fût publiée par des langues de feu: *Ut linguis omnium Gentium verba*

D. Leo. Serm. 73. in Pentecost.

D. Bern. Serm. 2°. in Pentecost. n°. 2.

ignea loquerentur, & legem igneam linguæ igneæ prædicarent.

Pourquoi les langues de feu s'arrêterent sur chacun des Disciples, & même sur les saintes femmes? *Act. 2. 3.*

Il y a deux expressions dans le Texte sacré qui méritent une attention particuliere. 1°. C'est que le feu se reposa sur les Disciples, *Seditque:* ce qui nous apprend que le Saint-Esprit ne leur fut pas donné seulement pour quelque temps, & qu'il ne fit pas dans leurs cœurs des impressions passageres, mais qu'il descendit sur eux pour y demeurer toujours, & qu'il y fit des impressions stables & permanentes, & c'est ainsi que Jesus-Christ s'en étoit expliqué en le leur promettant. Je prierai mon Pere, avoit-il dit, & il vous donnera un autre Consolateur afin qu'il demeure éternellement avec vous: *Rogabo Patrem, &c.* 2°. Ce qu'il faut observer encore, c'est ce que ce feu s'arrêta sur chacune des personnes que composoient l'assemblée: *Suprà singulos eorum*, & par conséquent non-seulement sur les Apôtres ou sur les autres Disciples qui devoient avoir part au ministere de la prédication, mais encore sur les autres qui devoient demeurer simples Fidéles, & même sur les saintes Femmes que Jesus-Christ n'a pas admises aux fonctions sacrées.

Joan. 14. 16.

Act. 2. 3.

Plénitude du S. Esprit que reçurent les saints Disciples. *S. Leo. Serm. 75. in Pentecost.*

Ce n'est pas de ce jour-ci seulement, dit S. Léon, que le Saint-Esprit commença à habiter parmi les Saints, mais c'est alors qu'il a allumé dans les cœurs des Serviteurs de Dieu les flammes d'une charité plus ardente, & qu'il leur a communiqué des graces plus abondantes; il a pefectionné ses dons, mais ce n'est pas alors qu'il a commencé à en faire part aux hommes; ses largesses ont été plus grandes, mais pour cela elles n'ont pas été nouvelles. Ils furent tous remplis du Saint-Esprit, dit le Texte sacré: *Repleti sunt omnes Spiritu Sancto.* Tous, *omnes*, non les seuls Apôtres, mais tous les Disciples qui étoient-là, hommes & femmes, comme le

Act. 2. 4.

le remarquent saint Chrysostôme & S. Augustin, chacun selon la mesure qui lui étoit nécessaire pour ses fonctions : les Apôtres pour porter l'Evangile dans tout le monde, pour fonder & gouverner l'Eglise ; les autres pour mener une vie très-pure & très-parfaite, pour rendre témoignage à Jesus-Christ dans l'occasion & pour coopérer à l'établissement de la Religion & au salut du monde, selon leurs dons & en la maniere qui convenoit à leur état.

D. Chrysost. Hom. 4. in Act. Apost.
D. Aug. Tract. 2°. in Epist. Joan. n°. 2.

La premiere cause qui a obligé Dieu à nous envoyer l'Esprit-Saint, c'est sa bonté : car c'est le propre de la bonté de se communiquer, & d'une bonté infinie de se communiquer infiniment. Dieu l'avoit déja fait en nous donnant son Fils, & nous devions en être contents ; mais Dieu ne l'étoit pas encore, il a voulu, après nous avoir comblé de ses dons, nous donner encore le principe de tous ses dons, c'est-à-dire, le Saint-Esprit. Certes, quoique Dieu soit infiniment riche, il n'a pu nous donner davantage. Il ne demande de notre côté qu'une seule disposition pour le recevoir, sçavoir que nous lui offrions un cœur vuide de soi-même, & des créatures pour le remplir. La seconde cause est la miséricorde de Dieu jointe à notre misere, plus nos miseres sont grandes, plus elles donnent matiere à la miséricorde divine. Le Saint-Esprit est la charité & la miséricorde même, & c'est pour cela que le Pere éternel nous l'envoye : c'est cet Esprit-Saint qui nous fait connoître nos miseres, & qui nous fait désirer d'en être délivrés, qui nous fait prier par des gémissemens ineffables qu'il exauce lui-même en se donnant lui-même à nous pour nous consoler dans nos afflictions, & nous soulager dans nos miseres. La troisiéme cause ont été les prieres & les mérites de Jesus-Christ, cet Homme-Dieu nous l'a obtenu par ses prieres comme

Diverses causes de la descente du S. Esprit.

notre Médiateur, il nous l'a mérité par ses souffrances comme notre Rédempteur, & enfin comme Dieu de qui le Saint-Esprit procede l'a lui-même envoyé. Quel excès de bonté, Sauveur du monde, après vous être donné vous-même, de nous avoir encore donné le Saint-Esprit pour prendre votre place !

Changemens miraculeux que le S. Esprit opéra dans les Apôtres.

On peut considérer ce changement dans trois choses : 1°. dans l'esprit des Apôtres, par les lumieres que le Saint-Esprit leur communiqua : 2°. dans leur cœur par les sentimens, les mouvemens, les affections & les dispositions qu'il y produisit : 3°. par la sainteté, la force & le courage dont il les remplit. Mais pour bien comprendre la merveille de tous ces changemens, il faut se représenter quels étoient les Apôtres avant la Descente du Saint-Esprit. Ils étoient presque tous grossiers, charnels, terrestres, sans éducation, sans étude, sans capacité, sans littérature, & presqu'aussi incapables de recevoir que de donner des instructions, & par conséquent presque sans lumieres. Jesus-Christ les avoit instruits pendant quelques années des Mysteres que nous adorons & des regles de Morale que nous devons suivre : mais pour l'ordinaire, ils n'avoient rien compris dans ce qu'il leur avoit enseigné, ou ils ne l'avoient compris qu'obscurément & imparfaitement ; ensorte qu'ils n'en avoient que des idées bien légeres & bien confuses, & qu'une connoissance fort superficielle : cela paroît clairement dans l'Evangile qui répete souvent & en divers endroits, que les Disciples de Jesus ne comprenoient rien à ce qu'il leur disoit : *Ipsi nihil horum intellexerunt.*

Etat des Apôtres avant la descente du S. Esprit.

Act. 7. 25.

Changemens que le S. Esprit fit dans l'esprit des Apôtres.

Le Sauveur avoit un peu diminué l'ignorance & la grossiereté des Apôtres durant les quarante jours qui suivirent sa Résurrection dans les apparitions qu'il leur fit. Il leur avoit donné des instru-

ctions plus précises & plus nettes ; mais il les avoit encore laissés fort imparfaits dans leurs connoissances. La plénitude & la perfection de la science leur fut donné par le Saint-Esprit, selon que Jesus-Christ leur avoit dit lui-même, que cet Esprit Consolateur leur enseigneroit toute vérité ; qu'il leur apprendroit toutes les choses qu'il leur avoit dites : *Docebit vos omnem veritatem, &c.* L'Esprit de Dieu ouvrit parfaitement leurs yeux, il leur éclaira l'esprit de ses plus vives lumieres ; il leur fit parfaitement comprendre tout ce que Jesus-Christ leur avoit enseigné ; il les fit entrer dans la vérité ; il les remplit de ses connoissances les plus pures, ensorte qu'il les rendit pour tous les siécles les lumieres du monde, les Docteurs & les Maîtres de tous les hommes. Leur science divine est encore subsistante & subsistera jusqu'à la consommation du monde ; c'est dans elle que l'Eglise a toujours puisé & puisera toujours comme dans des sources très-pures & remplies par le Saint-Esprit même, la doctrine céleste qu'elle a enseigné & qu'elle enseignera jusqu'à la fin des siécles. C'est dans leur Ecole qu'ont été instruits tous les SS. Peres, ces hommes d'un esprit si élevé, d'une sicience si profonde & d'un mérite si rare, qui ont enlevé ceux qui les ont écoutés ou qui ont lû leurs écrits.

Joan. 16. 13.

La science des plus sages Philosophes bien inférieure à celle des Apôtres.

Y a-t-il rien dans les plus sages de l'antiquité qui ont précédé les Apôtres, qui vivoient de leur temps ou qui les ont suivi, qui approche de ce qu'ils ont enseigné sur la nature & les perfections de Dieu, sur le véritable bonheur de l'homme ou sur la pureté de la Morale ? Combien y a-t-il, sur toutes ces choses, dans les écrits des Philosophes, d'idées fausses, ridicules & extravagantes ? Que d'erreurs, que d'impiétés, que d'illusions dans ce qu'ils ont enseigné ? Peut-on trouver dans leurs Livres un corps de doctrine suivi & appuyé sur

des principes solides comme dans les Ecrits des Apôtres ? Ces Philosophes n'ont rien enseigné que les Apôtres n'ayent enseigné bien mieux qu'eux ; & les Apôtres ont enseigné mille vérités sur le Dogme & la Morale que les Philosophes n'ont jamais connues. Je me ferois plaisir de montrer le parallele de la doctrine des uns & des autres, si je n'appréhendois de trop m'étendre : mais ceci suffit.

Sentimens de S. Grégoire au sujet du changement qui se fit dans l'esprit des Apôtres.

D. Greg. Hom. 30. in Evang.

Je prends plaisir, dit S. Grégoire, à jetter les yeux de la foi sur les merveilles de ces grands ouvrages du Saint-Esprit. Il remplit un pauvre pécheur, & il en fait un Prédicateur ; il remplit un Persécuteur des Fidéles, & il en fait un Docteur des Nations ; il remplit un Publicain, & il en fait un Evangéliste. Dieu ! quel artisan est cet Esprit-Saint ? il n'a besoin d'aucun temps pour faire apprendre tout ce qu'il enseigne : aussitôt qu'il touche l'esprit, il l'instruit parfaitement, & il le fait d'une maniere si merveilleuse, que le toucher est la même chose que l'instruire.

Changemens que fit le S. Esprit dans le cœur & dans la vie des Apôtres.

Les changemens que l'Esprit-Saint fit dans le cœur & dans la vie des Apôtres, ne sont pas moins merveilleux, il faut les joindre ensemble, parce que l'un est l'effet de l'autre. Il est vrai que les Apôtres, avant la Descente du Saint-Esprit, avoient tout quitté pour suivre Jesus-Christ ; ils étoient affranchis de toute avarice & des vices grossiers, mais ils avoient encore beaucoup de légeres passions spirituelles. On voyoit en eux de l'ambition & de l'envie, ils disputoient de la primauté, ils étoient poussés d'un zele amere, ils présumoient de leurs forces : c'étoient des hommes droits, sinceres, mais imparfaits, foibles & sujets à toutes les infirmités humaines : mais l'Esprit-Saint ne fut pas plûtôt descendu sur eux, qu'il changea divinement leurs affections, leurs mouvemens, &c. il leur fit aimer ce qu'ils avoient haï, & haïr ce qu'ils

avoient aimé ; il créa en eux des ſentimens, des mouvemens & des penchans tout nouveaux & entiérement contraires à ceux de la nature corrompue : dès-lors ils mépriſerent les honneurs, &c. ils eſtimerent les humiliations, &c. On ne vit plus dans eux, ni jalouſie, ni ambition, ni diſputes, &c : de-là le changement prodigieux & ineffable qu'on vit tout d'un coup dans leur conduite au moment qu'ils furent remplis du Saint-Eſprit. Le feu divin ſurvenant en eux, dit S. Bernard, & y trouvant des demeures pures fit dans leur cœur une riche & abondante effuſion de ſes dons & de ſes graces ; il changea toutes leurs affections en un amour tout ſpirituel : enſorte qu'un amour fort comme la mort, ayant été allumé dans eux, les mettoit au-deſſus de toute timidité, & les rendoit incapables de fermer non-ſeulement leurs portes, mais même leurs bouches par la crainte des Juifs.

D. Bern. Serm. 5. in Aſcenſ.

Pour nous inſtruire parfaitement du Myſtere que l'Egliſe célebre en ce jour, il faut bien remarquer les convenances & les rapports qu'il y a entre l'établiſſement de l'ancienne & de la nouvelle Loi, & les différences qui les diſtinguent l'une de l'autre, qui mettent la Loi nouvelle ſi fort au-deſſus de l'ancienne

Rapports & différences de l'ancienne & de la nouvelle alliance.

Les rapports qu'il y a entre ces deux Loix ſont qu'elles ont toutes deux Dieu pour Auteur, que comme l'ancienne alliance fut faite & confirmée, & qu'elle fut donnée cinquante jours après que Dieu eut fait ſortir le Peuple de l'Egypte, & que ce Peuple eut célébré la Pâque en mangeant l'Agneau Paſchal : la Loi nouvelle a été donnée cinquante jours après que Jeſus-Chriſt, le vrai Agneau ſans tache, a été immolé, & que par la vertu de ſa mort & de ſa Réſurrection il a retiré ſon Peuple des ombres de la mort & du péché ; que comme la Loi ancienne a été gravée ſur les Tables par le doigt

Rapports de la Loi ancienne avec la Loi nouvelle.

de Dieu, c'eſt-à-dire, par le Saint-Eſprit que l'Ecriture appelle le doigt de Dieu, ainſi la Loi nouvelle a été gravée par le Saint-Eſprit : que comme Dieu donna la loi ancienne au milieu des foudres, des tonneres & des éclairs qui marquoient ſa préſence & ſa majeſté, de même quand il a donné la Loi nouvelle, il ſe fit un grand bruit comme d'un vent impétueux qui venoit du Ciel.

Différences de la Loi ancienne & de la Loi nouvelle.

Mais les différences de ces deux alliances ſont bien plus conſidérables & plus frappantes, & font voir avec diſtinction que Dieu a infiniment plus aimé le Peuple Chrétien que le Peuqle Juif.

Premiere différence.

Moïſe qui n'eſt que Serviteur eſt Médiateur de la premiere ; Jeſus-Chriſt qui eſt le Fils même de Dieu eſt le Médiateur de la ſeconde.

Seconde différence.

Dieu fait éclatter dans la premiere une grandeur terrible qui jette les Iſraëlites dans l'épouvante & la conſternation, & qui leur fait déſirer que Dieu ne leur parle plus lui-même. Dans la ſeconde il ne ſignale que ſa bonté & ſa miſéricorde ; & quoiqu'il ſe faſſe un grand bruit comme d'un vent violent & impétueux, les Fidéles aſſemblés n'en ſont ni effrayés, ni épouvantés, mais ils conçoivent une plus grande confiance en Dieu, & déſirent le Saint-Eſprit avec plus d'ardeur & d'empreſſement.

Troiſiéme différence.

Dans la premiere Dieu ordonne à Moïſe de défendre au Peuple, ſur peine de la vie, d'approcher de la Montagne où ſa Majeſté paroiſſoit. Dans la ſeconde il ſe communique lui-même aux hommes, il deſcend dans leur cœur, & il les comble de joie & de conſolation par ſa préſence.

Quatriéme différence.

L'ancienne Loi promettoit des récompenſes temporelles, & menaçoit ſes violateurs de châtimens paſſagers ; la Loi nouvelle inſpire au contraire le mépris de tous les biens de la terre, ne montre que des récompenſes éternelles, & ſes profanateurs doivent ſubir dans les enfers des châtimens qui ne finiront jamais.

L'une n'a été ſcellée & confirmée que par le ſang des boucs & des taureaux, l'autre l'a été par le Sang adorable du Fils de Dieu même.

Cinquiéme différence.

Enfin la premiere Loi n'a été écrite que ſur des Tables de pierre, au lieu que la ſeconde a été gravée dans le cœur même des hommes; & voilà ce qui fait la différence principale & eſſentielle qu'il y a entre ces deux Loix : car, comme dit ſaint Auguſtin, cela nous apprend que la Loi ancienne n'a été qu'une Loi extérieure que Dieu a impoſée à un Peuple dur, qu'il a intimidé par ſes menaces & qui eſt demeuré toujours charnel, toujours rébelle; au lieu que la nouvelle a été une Loi intérieure qui a pénétré juſqu'au fond du cœur des hommes, qui leur a inſpiré l'amour de la juſtice de la Loi, & qui les a rendus vraiment juſtes.

Sixiéme différence.

D. Aug. Lib. de Spiritu & Litt. c. 17.

Divers Passages de l'Écriture sur ce ſujet.

Spiritus Domini ferebatur ſuper aquas. Gen. 1. 2.

L'Eſprit du Seigneur, *au commencement du monde*, étoit porté ſur les eaux.

Non poterimus invenire talem virum, qui Spiritu Dei plenus ſit. Gen. 41. 38.

Où pourrions-nous trouver un homme comme celui-ci, qui fût auſſi rempli de l'Eſprit de Dieu?

Implevi eum Spiritu Dei, ſapientiâ & intelligentiâ, & ſcientiâ in omni opere. Exod. 33. 3.

Je l'ai rempli de l'Eſprit de Dieu, de ſageſſe, d'intelligence & de ſcience pour toutes ſortes d'ouvrages.

Spiritum tuum bonum dediſti eis, qui doceret eos. 2. Eſdr. 9. 20.

Vous leur avez donné votre bon Eſprit pour les inſtruire.

Spiritum rectum in-

Renouvellez au-dedans

nova in visceribus meis. Ps. 50. 12.

de moi un esprit droit & sincere.

Spiritus Sanctus disciplinæ effugiet fictum. Sap. 1. 5.

L'Esprit Saint qui est le maître de la science fuira tout déguisement.

Sensum autem tuum quis sciet? nisi tu dederis Sapientiam, & miseris Spiritum Sanctum tuum de Altissimis. Sap. 9. 17.

Qui pourra, Seigneur, connoître votre pensée? si vous ne donnez vous-même votre Sagesse, & si vous n'envoyez votre Esprit Saint du haut des Cieux.

O quàm bonus est, & suavis, Domine, Spiritus tuus in omnibus! Sap. 12. 1.

Seigneur, que votre Esprit est bon! & qu'il est doux dans sa conduite en toutes choses.

Requiescet super eum Spiritus Domini, Spiritus sapientiæ & intellectûs, Spiritus consilii & fortitudinis, Spiritus scientiæ & pietatis, & replebit eum Spiritus timoris Domini. Is. 11. 2.

L'Esprit de Dieu reposera sur lui, l'Esprit de sagesse & d'intelligence, l'Esprit de conseil & de force, l'Esprit de science & de piété, & il sera rempli de l'Esprit de la crainte du Seigneur.

Spiritus meus erit in medio vestrûm, nolite timere. Agg. 2. 6.

Mon Esprit sera au milieu de vous, ne craignez point.

Non vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis. Matt. 10. 20.

Ce n'est pas vous qui parlez, mais l'Esprit de votre Pere qui parle en vous.

Non enim ad mensuram dat Deus Spiritum. Joan. 3. 34.

Dieu ne donne pas son Esprit par mesure.

Vos semper Spiritui

Vous résistez sans cesse

Sancto reſiſtitis. Act. 7. 51.

au Saint-Eſprit.

Si quis Spiritum Chriſti non habet, hic non eſt ejus. Rom. 8. 9.

Si quelqu'un n'a point l'Eſprit de Jeſus-Chriſt, il n'eſt point à lui.

Nos non ſpiritum hujus mundi accepimus, ſed Spiritum qui à Deo eſt, ut ſciamus quæ à Deo nobis donata ſunt. 1. Cor. 2. 12.

Nous n'avons pas reçu l'eſprit du monde, mais l'Eſprit de Dieu, afin que nous connoiſſions les dons que Dieu nous a faits.

Dominus autem Spiritus eſt, ubi autem Spiritus Domini ibi libertas. 2. Cor. 3. 17.

Le Seigneur eſt Eſprit, & où eſt l'Eſprit du Seigneur là eſt auſſi la liberté.

Si Spiritu vivimus, Spiritu & ambulemus. Galat. 5. 25.

Si nous vivons par l'Eſprit, conduiſons-nous auſſi par l'Eſprit.

Spiritum nolite extinguere. 1. ad Theſſ. 5. 19.

N'éteignez point le S. Eſprit qui eſt en vous.

Spiritu Sancto inſpirati ſancti Dei homines. 2. Petr. 1. 21.

Des ſaints hommes inſpirés du Saint-Eſprit.

Diviſiones gratiarum ſunt, idem autem Spiritus. 1. Cor. 12. 4.

Il y a diverſité de graces & de dons, mais il n'y a qu'un même Eſprit.

Signati eſtis Spiritu promiſſionis Sancto, qui pignus eſt hæreditatis noſtræ. Epheſ. 1. 13.

Vous avez été marqués du ſceau de l'Eſprit Saint qui vous avoit été promis, lequel eſt le gage de notre héritage.

Neſcitis quia Templum Dei eſtis vos, & Spiritus Dei habitat in vobis. 1. Cor. 3. 16.

Vous ne ſçavez pas que vous êtes le Temple du Dieu vivant, & que l'Eſprit de Dieu habite en vous.

SENTIMENS DES SAINTS PERES sur ce sujet.

Troisiéme Siécle.

INhabitaturus corpora noſtra datus eſt Spiritus Sanctus. Tertulliano datus.

LE Saint-Eſprit nous eſt donné pour faire de nos corps ſa demeure & ſon temple.

Hæc eſt adminiſtratio Spiritûs Sancti, Scripturæ revelantur, intellectus reformatur, diſciplina dirigitur. Idem.

L'avantage que l'Egliſe reçoit de la conduite du Saint-Eſprit, le ſens des Ecritures eſt révélé, l'incrédulité réformée, & la diſcipline exactement rétablie.

Quatriéme Siécle.

Neſcit tarda molimina Spiritûs Sancti gratia. D. Amb. in cap. 1. Luc.

La grace du Saint-Eſprit ne ſouffre point les longs délais.

Cinquiéme Siécle.

O quàm velox eſt ſermo ſapientiæ, & ubi Deus Magiſter eſt citò diſcitur quod docetur! S. Leo. Serm. de Pentecoſt.

O que la véritable ſageſſe s'inſinue promptement dans l'eſprit, & qu'on eſt bientôt éclairé & ſçavant ſous la diſcipline d'un Maître tel qu'eſt le Saint-Eſprit!

Dies Pentecoſtes, dies propitiationis, dies remiſſionis, dies eſt indulgentiæ. S. Chryſoſt. Serm. de Pentecoſt.

Le jour de la Pentecôte eſt un jour de propitiation, un jour de remiſſion, un jour d'indulgence & de pardon.

Copula unionis nostræ cum Christo. Idem. Hom. 1. de Pentecost.	Le nœud de l'union que nous avons avec Jesus-Christ.
Extinguit Spiritum vita impura. Id. Hom. 21. in 1. ad Theſſ.	Les ſouillures d'une vie criminelle éteignent en nous le Saint-Eſprit.
Qui accipiunt Spiritum Sanctum, amore cœleſtium terrena contemnunt. Id. de animâ & ejus Orig.	Ceux qui reçoivent véritablement le S. Eſprit, mépriſent tous les biens de la terre par le déſir de ceux du Ciel.
Sicut ignis venit Spiritus Sanctus, fœnum conſumpturus, aurum purgaturus. D. Aug. in Pſal. 18.	Le Saint-Eſprit vient comme un feu, qui doit conſumer la paille & le foin, & épurer l'or.
Nullum eſt iſto Dei dono excellentiùs; dantur & alia per Spiritum Sanctum munera, ſed ſine charitate nihil proſunt. Idem. Ibid.	Entre les dons de Dieu il n'y en a point de plus excellent que la charité; le Saint-Eſprit en donne encore d'autres, mais ſans la charité ils nous deviennent inutiles.
Miſſus eſt Spiritus Sanctus, ut quæ Salvator inchoaverat Spiritûs Sancti virtus conſumet, & quod iſte acquiſivit ille cuſtodiat, quod ille redemit iſte ſanctificet. Id. Tract. 108. in Joan.	Le Saint-Eſprit a été envoyé, afin que ſa vertu achevât l'ouvrage que le Sauveur avoit commencé, qu'il conſervât ce que l'autre avoit acquis, & que celui-ci ſanctifiât ce que celui-là avoit racheté.
Quomodo diligemus ut Spiritum accipiamus, quem niſi habeamus diligere non valemus. Id. in Quæſt.	Comment pouvons-nous aimer afin de recevoir le Saint-Eſprit, ſi nous ne pouvons aimer avant que de l'avoir.

Sixiéme Siécle.

Ut Deus diligi possit ipse se tribuit, quia Deus est charitas, & Deum non nisi charitate diligimus. S. Fulg. Lib. 2. de Prædest.

Il faut que Dieu se donne lui-même afin de se faire aimer; parce que Dieu est charité, & sans la charité nous ne pouvons pas l'aimer.

In terra datur Spiritus ut diligatur proximus, à Cœlo datur Spiritus ut diligatur Deus; sicut ergo una est charitas & duo præcepta, ita unus Spiritus & duo dona. D. Greg. Hom. 26. in Evang.

Le Saint-Esprit est donné aux hommes sur la terre afin qu'ils aiment le prochain, & il est donné du Ciel afin de leur faire aimer Dieu; comme donc la charité a deux préceptes, c'est aussi du même Esprit que viennent ces deux dons.

In linguis igneis apparuit Spiritus, quia omnes quos repleverit ardentes pariter & loquentes facit. Id. Hom. 30. in Evang.

Le Saint-Esprit parut en forme de langues de feu sur les Apôtres, parce qu'il devoit rendre ceux sur lesquels il descendit, pleins d'un zele ardent & éloquent pour le répandre.

Huitiéme Siécle.

Nulla in discendo mora est, ubi Spiritus Sanctus Doctor adest. Vener. Beda Hom. 9. in Luc.

On est bien-tôt sçavant quand le S. Esprit nous enseigne; & lorsqu'il daigne être notre Maître on ne tarde pas à être instruit.

Douziéme Siécle.

Cognoscam Spiritûs Sancti præsentiam mu-

Je connoîtrai que le Saint-Esprit demeure en

tatione cordis mei, cum è terreno illud cœleſte factum video, è carneo ſpiritale. D. Bern. in Cant. Cant.

moi par le changement de mon cœur, lorſque de terreſtre qu'il étoit il ſera devenu tout céleſte, de charnel, ſpirituel.

Spiritus Paraclitus dat pignus ſalutis, robur vitæ ſcientiæ lumen. Id. Serm. 2. Pentecoſt.

L'Eſprit Conſolateur nous donne un gage de notre ſalut, la force de mener une ſainte vie, & la lumiere de la véritable ſcience.

Noms des Auteurs & des Prédicateurs qui ont écrit & prêché ſur ce Myſtere.

Preſque tous ceux qui ont fait des Méditations n'ont point oublié de traiter ce ſujet, les PP. Dupont, Nouet, Haineuve, Croiſſet, &c. L'on trouvera dans un Livre intitulé : le ſaint emploi des Fêtes ſolemnelles, beaucoup de choſes ſur l'inſtitution de la Fête de la Pentecôte & ſur les avantages que l'on retire de la Deſcente du Saint-Eſprit.

L'Article 8 du Symbole des Apôtres, du Concile de Trente, fournira ſur ce ſujet. Le Livre intitulé : *Inſtructions ſur les Myſteres de Jeſus-Chriſt*, traite amplement ce Myſtere.

Quelque ſoin qu'eût pris le Sauveur du monde de former des Diſciples éclairés & fervens, ne trouvant dans leur eſprit qu'une foi foible & chancelante, ne reconnoiſſant dans leur cœur qu'un amour tiede, timide & languiſſant, il leur a envoyé un Eſprit d'intelligence pour perfectionner leur foi, un Eſprit de ferveur pour perfectionner leur charité : comme nous avons les mêmes défauts nous avons beſoin des mêmes ſecours, auſſi le Saint-Eſprit nous eſt-il donné 1°. comme un maître pour nous donner une entiere connoiſſance

des vérites chrétiennes : 2°. comme un guide qui nous conduit à la perfection des vertus évangéliques. Ces deux réflexions forment le partage du Discours de M. Fléchier sur la Fête de la Pentecôte.

M. Massillon dans ses nouveaux Sermons donne sur la Fête de la Pentecôte trois réflexions bien simples, mais bien solides. 1°. Caractere de l'Esprit de Jesus-Christ, c'est d'être un esprit de séparation, de recueillement & de priere. Exemple des Apôtres à ce sujet, l'esprit du monde forme nos desirs, conduit nos affections; or, l'Esprit de Dieu ne regne point où regne l'esprit du monde. Qu'en conclure ? que sous des dehors chrétiens notre cœur est tout mondain.

Second Caractere de l'Esprit de Dieu, c'est qu'il est un Esprit de renoncement & de pénitence : exemple de Apôtres. Sentons-nous cet Esprit de renoncement, ce zele de pénitence ? L'examen fait, la conséquence sera toute naturelle. Troisiéme Caractere de l'Esprit de Dieu, c'est d'être un Esprit de force & de courage; changemens subits qui s'operent tout-à-coup sur les Apôtres, leur force, &c. Si donc l'esprit qui nous régit & qui nous gouverne est un esprit de foiblesse, de timidité, de complaisance, n'est-il pas tout simple d'en inférer que nous n'avons pas l'Esprit de Dieu ?

Le P. Bretonneau s'arrête à montrer dans un Discours pour le jour de la Pentecôte, les effets de l'Esprit de force dont furent remplis les Apôtres: il en assigne deux principaux qui forment le plan de sa Division générale. Le premier effet de l'Esprit de force sur les Apôtres fut de les rendre de fidéles observateurs de la Loi chrétienne, malgré toutes les répugnances de la nature; 1°. Devoir de la force chrétienne, premiere Partie. Le second effet de l'Esprit de force dont furent remplis les Apôtres, fut de les rendre de zélés défen-

ſeurs de la Loi chrétienne malgré toutes les contradictions du monde : 2°. Devoir de la force chrétienne, ſeconde Partie.

Preuves de la premiere Partie. Au moment que l'Eſprit de force deſcendit ſur les Apôtres, ils devinrent des hommes nouveaux, ce fut alors qu'ils commencerent, à proprement parler, à être Chrétiens. Pourquoi ? parce qu'ils commencerent à pratiquer la Loi chrétienne comme elle doit être pratiquée, c'eſt-à-dire, 1°. à la pratiquer univerſellement; 2°. à la pratiquer excellemment; univerſellement, c'eſt-à-dire, dans toute ſon étendue; excellemment, c'eſt-à-dire, dans toute ſa perfection. La preuve de ces deux points ne demande qu'une ſimple expoſition de leur conduite, &c.

Preuves de la ſeconde Partie. Comme Jeſus-Chriſt auteur de la Loi chrétienne devoit être pour tous les Peuples un ſigne de contradiction; il falloit donc que les Prédicateurs de la Loi chrétienne en fuſſent tout enſemble les défenſeurs. Or, voilà le prodige nouveau qu'opere la force du Saint-Eſprit dans les Apôtres. La Loi qu'ils prêchent, ils la défendent en deux manieres, 1°. malgré le reſpect humain; 2°. malgré le péril. Deux choſes que ce Myſtere nous donne à imiter pour la défenſe de la Loi de Dieu, autant que le comportent nos conditions.

Le monde eſt un ſéducteur qui trompe par de belles apparences les eſprits les plus éclairés : or, les Apôtres n'avoient pas de quoi ſe garantir de cet eſprit d'illuſion, il falloit donc que le Saint-Eſprit qui eſt un Eſprit de vérité les détrompât des erreurs du monde, & les remplît des maximes éternelles. Premier effet de la Deſcente de l'Eſprit-Saint ſur les Apôtres.

Le monde eſt un corrupteur dont le commerce altere la pureté des mœurs les plus innocentes : or,

les Apôtres n'en étoient pas exempts, puisqu'ils avoient tous péché, il falloit donc que le Saint-Esprit qui est un esprit de sainteté les préservât désormais de la corruption du siécle, & les confirmât en grace. Second effet de la Descente de l'Esprit-Saint sur les Apôtres.

Le monde est un persécuteur qui fait une guerre ouverte à l'Evangile, & qui s'érige en tyran de la vertu. Or il avoit intimidé jusqu'aux Apôtres qui n'osoient paroître Disciples de Jesus-Christ, par la crainte qu'ils avoient des Juifs; il falloit donc que le Saint-Esprit qui est un Esprit de force les affermît contre la tyrannie du monde. Troisiéme effet de la Descente de l'Esprit-Saint sur les Apôtres. Triomphons du monde, s'écrie saint Augustin, *Vincamus mundum*. Triomphons de ses erreurs, *cum suis erroribus*. Triomphons de la corruption & de la persécution du monde, *cum suis amoribus & terroribus*. Nous avons besoin pour cela de cet Esprit de vérité qui détrompa les Apôtres des erreurs du siécle, premier Point; de cet Esprit de sainteté qui préserva les Apôtres de la corruption du siécle, second Point; de cet Esprit de force qui affermit les Apôtres contre la tyrannie du siécle, troisiéme Point. Ce dessein qui appartient au P. Cheminais peut donner un très-beau champ à l'éloquence : celui du Pere Massillon y revient assez.

D. Aug.

Comme le Saint-Esprit descend sur les Apôtres sous la forme de feu, attachons-nous aux propriétés de cet élément pour expliquer quels sont les dons dont le Saint-Esprit gratifie les Apôtres, & pour nous apprendre à nous-mêmes ce que nous devons faire pour les recevoir. Or quelles sont les principales propriétés du feu? Les voici : 1°. il purifie, & en purifiant il éleve : 2°. il éclaire, & en éclairant il illumine : 3°. il échauffe, & en échauffant

ſant il anime. Voilà ce que le Saint-Eſprit produit dans les Apôtres, & ce qu'il veut faire dans les Chrétiens. *Ce Deſſein eſt celui de Dom Jerôme, Feuillant.*

Le Deſſein du P. Bourdaloue, preſque conforme au précédent, ſerviroit beaucoup à ceux qui rempliroient le Deſſein de Dom Jerôme; & cela avec d'autant plus de fondement que ce célébre Prédicateur a, pour ainſi dire, épuiſé ce ſujet dans le ſens que je propoſe: la ſimple expoſition en va faire connoître la vérité. Voici ſa Diviſion: Eſprit de vérité qui nous éclaire, premiere Partie: Eſprit de ſainteté qui nous purifie, ſeconde Partie: Eſprit de force qui nous anime, troiſiéme Partie.

I°. Eſprit de vérité qui nous éclaire: pouvoir 1°. enſeigner ſans exception toute vérité; 2°. l'enſeigner ſans diſtinction à toutes ſortes de Sujets; 3°. l'enſeigner en toutes ſortes de manieres, c'eſt ce qui n'appartient qu'à l'Eſprit de Dieu, &c.

II°. Eſprit de ſainteté qui nous purifie, c'eſt pour cela que le Fils de Dieu en parloit à ſes Diſciples comme d'un Baptême: *Vos autem baptiſabimini Spiritu Sancto.* Voyons 1°. l'excellence, 2°. les obligations de ce Baptême.

Act. 1. 5.

III°. Eſprit de force qui nous anime: nous en avons un exemple bien ſenſible dans les Apôtres. L'Eſprit de force dont ils ſont remplis leur inſpire un zele 1°. qui les fait parler hautement & ſe dédéclarer; 2°. qui les encourage à tout entreprendre; 3°. qui les rend capables de tout ſouffrir pour le nom de Jeſus-Chriſt.





PLAN ET OBJET DU PREMIER DISCOURS sur le Mystere de la Pentecôte.

LEs Apôtres témoins du glorieux triomphe de leur divin Maître rentrerent dans Jérusalem & y demeurerent jusqu'à ce qu'ils fussent revêtus de la vertu d'en-haut : *Sedete in civitate quoadusque induamini virtute ex alto.* Dix jours à peine étoient écoulés qu'ils sentirent l'heureux effet de la promesse du Fils de Dieu : il se fit tout-à-coup un bruit éclattant qui venoit du Ciel, semblable à un coup de vent impétueux, & toute la maison où ils faisoient leur demeure en fut remplie : au même moment il parut à leurs yeux comme des langues de feu dispersées qui vinrent se mettre sur chacun d'eux. Ce fut alors que le Saint-Esprit descendit sur eux, ils en furent non-seulement éclairés, touchés, inspirés, mais remplis. Cette maniere éclattante avec laquelle l'Esprit-Saint descend sur les Apôtres me paroît moins surprenante que l'effet qu'il produit dans leurs esprits & dans leurs cœurs, triomphant tout-à-coup dans eux de tout l'esprit du monde dont ils avoient été jusqu'alors remplis. En effet, l'Esprit qui les remplit est un Esprit de sagesse & d'intelligence, *Spiritus sapientiæ & intellectûs ;* qui dissipe les ténebres & corrige les erreurs dont le monde les avoit prévenu : c'est un Esprit de conseil & de force, *Spiritus consilii & fortitudinis*, qui ranime leur courage & dissipe cette lâche pusillanimité que l'esprit du monde leur avoit communiqué : c'est un Esprit de science & de piété, *Spiritus scientiæ & pietatis*, qui leur donne des connoissances de Dieu, des sentimens pour Dieu que

Luc. 24. 49.

Is. 11. 2.

Idem. Ibid.

Idem. Ibid.

l'esprit du monde avoit jusqu'alors combattus : c'est un Esprit de crainte du Seigneur, *Spiritus timoris Domini*, qui fait succéder une crainte salutaire & filiale à une crainte lâche & servile que l'esprit du monde leur avoit inspirée : disons tout en un mot, c'est un Esprit de sainteté qui leur fait rentrer dans cette pureté de mœurs que l'esprit du monde avoit altéré. Tel est, Chrétiens, le fonds du grand Mystere de la Pentecôte, Mystere de plénitude & de consommation, dont j'ai dessein de vous donner une idée aussi juste que magnifique, en vous faisant voir le double triomphe du Saint-Esprit sur les Apôtres & par les Apôtres, d'abord ce qu'il a fait en eux, ensuite ce qu'il a fait par eux. 1°. Les Apôtres changés & renouvellés par le Saint-Esprit. 2°. Le monde changé & renouvellé par le ministere des Apôtres, des hommes nouveaux & un monde nouveau. Deux merveilles dignes de votre attention.

Ibid. 3.

Division générale.

Divin Esprit, source féconde, d'où procede toute grace excellente & tout don parfait, répandez sur moi un rayon de cette lumiere dont les Apôtres furent pénétrés quand vous reposâtes sur eux ; donnez-moi une de ces langues de feu qui parurent sur leurs têtes, lorsqu'intérieurement éclairés, animés, fortifiés, ils commencerent la conversion du monde : dans l'obligation où je suis de porter comme eux votre parole sainte aux nations, votre secours m'est nécessaire, & je vous le demande par l'intercession de Marie.

Votre piété n'est pas trompée quand on vient vous dire avec saint Paul que les Apôtres avoient besoin d'un changement. Le Fils de Dieu leur avoit dit lui-même plus d'une fois, eux-mêmes & le sentiment intérieur de leur foiblesse & de leur ignorance les convainquoit assez du besoin qu'ils avoient d'une plénitude de lumiere & de force

Soudivisions du premier Point.

pour renouveller en même temps leur esprit & leur cœur, pour en faire de toute maniere de nouvelles créatures en Jesus-Christ. C'est ce que le Saint-Esprit fait aujourd'hui par une double victoire de la grace : 1°. puisque de ces hommes ignorans il en fait des Docteurs de la foi ; 2°. puisque de ces hommes foibles, il en fait les héros, les défenseurs & les victimes de la foi : triomphe d'autant plus admirable qu'il étoit moins attendu.

Soudivisions du second Point.

La création du monde est sans doute l'ouvrage d'une main toute-puissante, il n'appartient qu'à Dieu d'appeller les choses qui ne sont pas avec autant de facilité que celles qui existent déja ; mais quelque magnifique que soit cette premiere création du monde, j'ose dire avec le Prophéte que sa réformation, son renouvellement manifeste encore plus sa souveraine puissance ; car lorsque Dieu créa le monde, le néant ne lui résista pas, dit S. Ambroise. Dieu parle, & tout obéit à sa voix ; mais il faut le changer, le renouveller dans la plénitude des temps, que d'obstacles à surmonter ! que de prodiges à opérer ! En effet, qu'étoit-ce que changer & renouveller le monde ? C'étoit, selon l'expression de l'Ecriture, le créer encore une fois. C'étoit séparer les ténébres d'avec la lumiere, répandre encore dans toute la nature un principe de vie ; c'étoit en même temps dissiper l'erreur, guérir la corruption, détruire toutes les illusions, & à leur place rétablir la vérité, bannir tous les vices, & à leur place faire régner la vertu : entreprise qui ne peut convenir qu'à Dieu seul, & qui lui est si propre qu'on ne peut regarder ces changemens que comme l'effet de sa puissance infinie. Or, c'est ce que fait l'Esprit de Dieu en éclairant le monde comme l'Esprit de vérité ; en sanctifiant, en réformant le monde comme l'Esprit de sainteté : & parce que la puissance de notre Dieu éclatte encore plus, lors-

qu'il fait les plus grandes choses; non plus immédiatement par lui-même, mais par de foibles instrumens : il a associé à la gloire d'un changement si miraculeux douze pauvres pêcheurs, dont il a fait aussitôt les Docteurs des Nations, les Sanctificateurs des Peuples, les Conquérans du monde. Qui ne s'écriera ici, ah! ce miraculeux changement est l'ouvrage de la droite du Très-haut : *Hæc mutatio dexteræ Excelsi est.* Ps. 76. 11.

Les Réflexions Théologiques & Morales de ce Traité contiennent beaucoup de matériaux dont l'on pourra user pour faire preuve de cette premiere Partie.

Preuves de la premiere Partie.

Aveuglement & ignorance des Apôtres avant la descente du S. Esprit sur eux.

S'il est permis dans ce Mystere de comparer Dieu même avec Dieu même, le Fils unique du Pere avec le Saint-Esprit, l'un & l'autre sont descendus du Ciel sur la terre pour enseigner aux hommes la même doctrine : tous deux ont eu les mêmes Disciples, mais avec des succès bien différens. Sous le premier Maître, je veux dire sous Jesus-Christ, je ne vois dans ses Disciples que ténébres épaisses, qu'ignorance profonde, que pitoyable aveuglement. Combien dans l'Evangile d'utiles leçons du Sauveur inutilement données à ses Apôtres, quoique répétées cent fois dans les termes les plus clairs, & soutenues des œuvres les plus éclattantes! Que de saints enseignemens aboutissent à cette triste conclusion, *Ipsi autem nihil intellexerunt*, ils n'y comprenoient rien du tout : *Et erat verbum illud absconditum ab eis ;* c'étoient autant d'énigmes pour eux! Le Sauveur même après sa Résurrection en est réduit à se plaindre encore de leur incrédulité : *O stulti & tardi corde, &c.* Il leur fait les plus amers reproches de leur peu d'intelligence & de discernement : *Adhuc & vos sine intellectu estis.* Eh quoi! Depuis que le So- Luc. 8. 34. Ibid. Luc. 24. 25. Luc. 15. 16.

leil de justice brille au milieu de vous, un seul de ses rayons n'a pu percer les sombres voiles qui vous dérobent sa clarté ! Aveugles volontaires dans le sein même de la lumiere, vous refusez vos yeux au céleste flambeau qui vous éclaire, & si près de la vérité, vous la touchez sans la connoître, vous l'écoutez sans la comprendre, vous la possédez sans la goûter. *Manuscrit attribué au P. Segaud.*

Combien les passions avoient d'empire sur le cœur & l'esprit des Apôtres.

Qui ne conviendra que le monde usurpe sur les hommes un empire bien absolu, & qui pourroit croire, si les Livres saints n'en faisoient preuve, que des Disciples, formés de la main de J. C. témoins de ses miracles, instruits encore plus par ses exemples que par ses paroles, se laissent infatuer, si je puis m'exprimer ainsi, des maximes du monde, & deviennent, à la suite même du Fils de Dieu, capables de ces sortes de passions qui semblent devoir être inconnues aux ames vulgaires ? Quelle ambition ne font-ils pas paroître ? Quelle jalousie, quelle délicatesse, quel orgueil ! Ils disputent entr'eux de la préséance ; l'un demande la premiere place dans le Royaume de J. C., l'autre la seconde ; occupés uniquement de leur fortune, ils ne peuvent, après la Résurrection même de leur Maître, dissimuler l'impatience où ils sont de lui voir rétablir une Monarchie temporelle qui peut assurer leur élévation. D'une autre part, jusqu'où les porte la crainte du monde ? ils abandonnent leur Maître, ils le renoncent, ils fuyent à la présence de ses ennemis, & après sa mort ils se cachent lâchement, leur foi chancelante semble expirer avec Jesus-Christ ; & quelques preuves qu'ils ayent de la vérité de sa Résurrection, ils en doutent, ils la combattent, ils refusent de la croire. *Extrait du P. Pallu, Sermon de la Pentecôte.*

Pour bien concevoir

Quelle comparaison ! Qu'avons-nous vû, & que voyons-nous ? Qu'étoient les Apôtres, & que

ſont-ils ? on ne peut y penſer ſans admiration, n'en rougiſſons point, c'eſt leur gloire & la nôtre : c'étoient d'abord des hommes très-imparfaits, ſelon le témoignage de l'Evangile, ſelon leur propre témoignage ; des hommes groſſiers que l'éloquence divine de leur Maître n'avoit touchés que foiblement, que des miracles ſans nombre n'avoient pas bien affermis, que les charmes de la converſation du Verbe Eternel n'avoient pas encore entierement détrompés des maximes du monde. En vain les maximes de l'Evangile retentirent-elles cent fois à leurs oreilles ; ils ne comprirent rien à ce ſublime langage, ce grandes maximes n'étoient entrées qu'à demi dans leur eſprit. L'humilité, l'abnégation, le renoncement, la mortification, ces grands mots étoient pour eux des myſteres ; en un mot c'étoient des hommes & non pas des Apôtres ; cependant les voilà deſtinés à enſeigner tous les Peuples. Eh quoi ! Iront-ils annoncer aux Nations des vérités qu'ils croyent ſi foiblement ? Apprendront-ils aux hommes à adorer la Croix, eux qui ont rougi de ſes humiliations ? engageront-ils les hommes à eſpérer d'autres biens que ceux qu'ils voyent, à perdre leur ame, s'ils veulent la ſauver, à boire le calice du Sauveur, s'ils veulent avoir part à ſon Royaume ? eux qui dans la circonſtance du monde la plus affligeante, au milieu de l'appareil lugubre de la Paſſion de leur divin Maître, s'occupoient de diſtinction, ſe diſputoient le premier rang, affectoient je ne ſçai quelle prééminence, témoignoient bien plus d'inquiétude ſur leur deſtinée que ſur celle de leur Maître. Quel ſeroit l'édifice qui auroit de tels fondemens ? Quelle ſeroit l'Egliſe qui auroit de tels Paſteurs ? Si tout juſqu'à leur lumiere eſt enveloppé de ténébres, que ſeroit-ce des ténébres mêmes ? *Manuſcrit anonyme & moderne.*

le prodige qu'opere l'Eſprit St. ſur les Apôtres, il ſuffit de comparer ce qu'ils étoient avant ſa venue, & ce qu'ils ont été après ſa deſcente.

Magnifique appareil de la descente du S. Esprit sur les Apôtres: miraculeux effets de cette descente.

Déja depuis dix jours assemblés dans le Cénacle, les Disciples du Sauveur attendoient le don de l'Esprit-Saint que leur divin Maître leur avoit promis, lorsqu'il se fit tout-à-coup sentir un souffle impétueux, un tourbillon de vent qui cependant n'avoit rien d'affreux & de terrible, mais qui par le murmure d'un bruit agréable annonçoit la présence d'un Dieu Sanctificateur : le Ciel s'entrouvre, la terre tremble, la maison est ébranlée, une lumiere douce éclate, alors l'Esprit-Saint paroît sur la sainte assemblée en forme de langues de feu. Raconte qui pourra les merveilleux changemens qui s'opérerent tout-à-coup. Ce qu'il y a de certain, c'est que ce seroit bien en vain que l'on chercheroit présentement les Apôtres dans les Apôtres mêmes; on ne les reconnoît plus, ce sont des hommes nouveaux : le feu sacré qui embrase leur cœur y consume tout ce qu'il y a de terrestre. Dieu parle, & ils sont éclairés ; Dieu enseigne, & ils sçavent toutes les vérités. Loin du Cénacle cette science fastueuse qui fait des orgueilleux plutôt que des sçavans, des philosophes plutôt que des chrétiens. Ici c'est une science céleste que l'art & l'étude ne peuvent donner. On est bien sçavant quand on a Dieu pour Maître : en un mot, la foi n'a plus d'énigmes pour eux. Plus éclairés alors que Salomon dans les secrets du Très-haut, que ne voyent-ils pas ? Toute la Discipline de l'Eglise, son Ordre, sa Hiérarchie, ses Loix diverses, les regles du Culte divin, les principales Cérémonies du Sacrifice & des Sacremens, ce détail immense de pieuses pratiques & tout ce que les SS. Peres ont appellé le dépôt de la divine Tradition, enfin les secrets du Royaume de Dieu, ils les voyent avec une pleine évidence déja presque face à face ; & ce qu'il y a de merveilleux, c'est qu'ils apprennent de si grandes choses sans efforts, sans travail, avec promp-

titude, avec abondance, avec ſtabilité, tout d'un coup & pour toujours. *Le même.*

Le S. Eſprit eſt un eſprit de vérité, comment cela s'entend.

La principale qualité que Jeſus-Chriſt donne au Saint-Eſprit, c'eſt qu'il eſt l'Eſprit de vérité, *Spiritum veritatis.* Il eſt Dieu, & par conſéquent il eſt vérité. Il ne peut rien ignorer : il n'y a point de ténébres en lui, dit l'Ecriture, il voit les choſes qui ne ſont pas comme celles qui ſont : il ne peut être trompé, parce que rien n'échape à cette ſouveraine Sageſſe, & que, ſelon l'Apôtre, l'Eſprit pénetre toutes choſes juſqu'aux plus ſecrets & plus incompréhenſibles Conſeils de Dieu : *Spiritus omnia ſcrutatur, etiam profunda Dei.* Il ne peut pas non plus tromper, parce qu'il eſt droit & juſte dans ſes voies, & fidéle dans ſes promeſſes. *Pris en ſubſtance de M. Fléchier.*

Joan. 15. 26.

I. Cor. 2. 10.

Le S. Eſprit, comme eſprit de vérité, ne peut qu'enſeigner la vérité aux hommes.

La principale fonction du Saint-Eſprit eſt d'enſeigner la vérité, & d'enſeigner toute vérité : *Docebit vos omnem veritatem*, non pas par les voyes ordinaires de l'étude & des démonſtrations épineuſes & difficiles, ou par des connoiſſances naturelles & ſucceſſives, mais par des inſpirations divines, par une voie ſecrette qui ſe fait entendre à l'eſprit par une onction intérieure qui s'inſinue dans le cœur des Fidéles : enſorte que, comme lorſqu'ils portent la parole de Dieu, ce n'eſt pas eux qui parlent, mais l'Eſprit de Dieu qui parle en eux ; ainſi lorſqu'ils écoutent la voix de Dieu, ce n'eſt pas eux qui entendent ou qui connoiſſent, mais c'eſt l'Eſprit qui entend & qui connoît en eux. Or cette vérité immuable & univerſelle que le Saint-Eſprit vient apprendre aux hommes, c'eſt la doctrine évangélique, c'eſt ce corps pour ainſi dire de vérités éternelles que lui a confié & que lui a remis Jeſus-Chriſt pour en retracer la mémoire & pour en établir la foi. *L'Eſprit que je vous enverrai ne dira rien de lui-même, il me glorifiera*, dit

Joan. 16. 36.

Joan. 15. 26.

le Fils de Dieu, *& tout ce qu'il vous dira il le prendra de moi.* Il se fait donc comme une communication & une tradition de vérité & de doctrine dans l'adorable Trinité du Pere au Fils, du Fils au Saint-Esprit. Le Pere la donne, le Fils la reçoit & la distribue, le Saint-Esprit l'autorise & la persuade; ils se rendent une gloire mutuelle dans la publication de cette sainte loi qui produit la sanctification sur la terre, & dont le modele & l'origine est dans le Ciel. *Le même.*

Combien est différente la doctrine de l'esprit du monde de la doctrine de l'Esprit de Dieu.

Qu'enseigne l'esprit du monde à ceux qui l'écoutent? Il apprend à cet homme intéressé que chacun ne vit que pour soi, qu'il faut faire profiter son argent autant qu'on a d'occasion & d'industrie; il enseigne à l'ambitieux qu'il y a de la sagesse & de la gloire à s'aggrandir, qu'il faut se faire un nom dans le monde, que l'honneur amene souvent avec soi les richesses & les plaisirs, qu'il faut monter, quoiqu'il en coûte, & que les bassesses mêmes sont honorables, quand elles servent à s'élever. Il fait entendre à cet homme qui veut penser à son salut, qu'il faut suivre le train du monde, qu'il est assez autorisé par le nombre & par la coutume; qu'on n'est gueres plus avancé quand on a fait une retraite, & qu'il y a ordinairement du dégoût, & souvent même de l'abus dans la dévotion. *Le même.*

L'étonnement des Juifs de voir des gens grossiers tout à-coup transformés en Docteurs qui n'ignorent rien.

Quelle surprise, quel étonnement pour toute la Judée! quel spectacle pour tout Jérusalem de voir, je ne dis pas, des Docteurs de la Loi, des Sçavans de la Synagogue, mais des Galiléens, des ignorans, des pêcheurs annoncer les plus sublimes vérités, expliquer les sens les plus obscurs des Ecritures, raconter des merveilles inouies! Ils parlent aux Parthes, aux Medes, aux Phrygiens, &c. c'est-à-dire, à cette multitude de Juifs dispersés dans toutes les parties du monde, depuis la captivité de Babylone, & que la Fête de la Pentecôte

avoit rassemblés à Jérusalem ; ils parlent à tant de Peuples divers, & se font entendre de chacun d'eux. Quelle surprise ! quel étonnement ! quelle nouveauté ! On n'avoit jamais rien vû de semblable sur la terre, on ne pouvoit comprendre cette merveille. L'homme animal & terrestre, dit S. Paul, ne comprend point les œuvres de Dieu : *Animalis homo non, &c.* Mais il n'y avoit qu'à se souvenir de la célebre Prophétie de Joël qui tant de siécles avant avoit annoncé aux siécles futurs cette abondante effusion du Saint-Esprit sur les Apôtres : *Effundam de Spiritu meo super omnem carnem :* Je répandrai mon esprit sur toute chair, sur les Prophétes & les enfans des Prophétes. Heureux ceux qui seront dociles à leur voix, ils seront éclairés comme eux, leur lumiere se perpétuera jusqu'à la fin des temps. *Manuscrit anonyme & moderne.*

I.Cor.2.14.

Act. 2. 17.

Nous voyons dans les Apôtres le triomphe de l'Esprit de Dieu sur l'esprit du monde. Est-ce ainsi, Chrétiens, qu'il triomphe dans nous ? Hélas ! par un miracle tout contraire & aussi funeste pour nous, que celui que nous admirons aujourd'hui fut avantageux pour les Apôtres, l'esprit du monde triomphe à son tour, dans la plûpart des Fidéles, de tout l'Esprit de Dieu : l'erreur & l'ignorance, la lâcheté & l'indévotion, l'amour du plaisir & l'enchantement de la bagatelle ; la corruption du siécle se répand presque partout, & l'esprit du monde domine sur des cœurs que l'Esprit seul de Dieu devroit posséder, purifier, sanctifier. De quel esprit êtes-vous remplis aujourd'hui ? Est-ce de l'Esprit de Dieu, est-ce de l'esprit du monde ? Il n'est pas fort difficile de le connoître, il ne faut qu'éprouver les esprits, selon le conseil de S. Jean : *Probate spiritus si ex Deo sunt.* Vous êtes remplis de l'Esprit de Dieu, si vous êtes ce qu'ont été les Apôtres : vous êtes remplis de l'esprit du monde, si vous êtes ce

Caracteres auxquels l'on peut reconnoître quel est l'esprit qui nous domine, si c'est celui de Dieu ou celui du monde.

I.Jean.4.1.

que ſont les Mondains. *Extrait du P. Pallu.*

Les combats que dûrent éprouver les Apôtres pour ſe déclarer hautement en faveur de J. C.

Act. 1. 4.

Malgré la force dont furent revêtus les Apôtres au jour de la Pentecôte, comme la grace, toute-puiſſante qu'elle eſt, ne détruit point la nature, que ne dût pas leur coûter la généreuſe réſolution qu'ils prirent tous enſemble de ſe déclarer les Diſciples de Jeſus-Chriſt? Que de ſecrets combats renfermés dans ces deux courtes paroles du texte ſacré! Ils commencerent à parler, *Cœperunt loqui.* Parler pour un homme mis à mort depuis peu, pour qui perſonne ne s'intéreſſe & que tout le monde abhorre; prêcher ſon triomphe & ſa gloire aux Auteurs mêmes de ſa mort & aux ennemis de ſa Réſurrection; prendre hautement le parti de l'innocence opprimée, de la vertu perſécutée, de la ſaintété réprouvée, contre tout ce qu'il y a de plus reſpectable & de plus reſpecté, les Docteurs de la Loi & les Juges du Peuple; reprocher en face de tout un peuple le crime le plus énorme, la plus noire ingratitude, le plus monſtrueux forfait, l'attentat le plus horrible que l'on puiſſe commettre, un Déicide: *Autorem vitæ interfeciſtis.* Grand Dieu! Qui ne ſeroit effrayé d'une pareille entrepriſe? mais encore quel temps, quel lieu choiſiſſent-ils pour exécuter leur deſſein? Le jour le plus ſolemnel & l'aſſemblée la plus nombreuſe, &c. A votre avis, lâches Adorateurs des opinions du ſiécle, & timides eſclaves de ſes jugemens, Eſt-ce-là ſçavoir triompher & s'élever au-deſſus de tout reſpect humain? *Manuſcrit attribué au P. Segaud.*

Act. 3. 15.

Sur le même ſujet.

L'étonnant ſpectacle! Douze hommes (ce ſont les Apôtres) ſortent tout-à-coup d'une ſalle où ils étoient renfermés, ils fendent la preſſe, ils ſe répandent dans la foule; ils aſſemblent autour d'eux toute une Ville, & annoncent publiquement une Loi déja proſcrite & univerſellement combattue; ils ne rougiſſent point de reconnoître pour

leur Chef un homme depuis peu de jours crucifié. Ce n'est plus en secret qu'ils agissent, c'est en présence de la plus nombreuse multitude. Pierre (à ce moment la mémoire toute récente de son péché se réveille, il a renoncé, &c.) Pierre néanmoins, cet Apôtre si chancelant, si timide, par le retour le plus prodigieux, le plus subit, à la tête de plus de quatre mille personnes, prend la parole, éleve la voix, *Levavit vocem suam;* d'un ton d'autorité impose silence & se fait écouter : *Viri Israëlitæ, audite, &c.* Vous tous, habitans de Jerusalem, rendez-vous attentifs à ce que je vous notifie, *Viri Judæi qui habitatis, &c. hoc notum, &c.* C'est vous-mêmes qui avez fait mourir ce Jesus: *Per manus iniquorum affigentes interemistis.* Vous avez donné la mort à l'Auteur même de la vie, *Autorem vitæ, &c.* Vous avez renoncé le Saint du Seigneur, *Sanctum & Justum negastis.* Rien ne peut arrêter leur courage. On peut les traîner dans d'horribles cachots, &c. Mais les prisons deviennent pour eux des écoles où ils enseignent : sous les coups ils confessent Jesus-Christ; ils ne cessent de combattre, qu'en cessant de vivre : d'où S. Bernard infere que l'amour est plus fort que la mort même, & que la force qui les soutient est toute renfermée dans l'amour même : *Accipietis virtutem supervenientis, &c. Tout ceci est pris en substance du P. Bretonneau.*

Act. 2. 14.
Ibid. 22.
Ibid. 14.
Ibid. 23.
Act. 3. 15.
Ibid.
Act. 1. 8.

A voir l'Esprit Saint, dans le Mystere de ce jour, précédé d'une pluie de flammes & de feu, descendre avec bruit, porté, ce semble, sur un tourbillon d'un vent soudain & impétueux, ébranler jusqu'aux fondemens cette auguste, quoique pauvre maison, où l'Eglise naissante étoit rassemblée pour attendre la consolation qui lui avoit été promise; qui diroit que ce fût un Esprit de consolation & d'amour, envoyé par Jesus-Christ le

Le S. Esprit est un esprit de zele & de force.

Sauveur des hommes ? Ne ſemble-t-il pas qu'il deſcend pour venger les injures faites au Fils de Dieu & réduire la ville de Jeruſalem en cendres, plutôt que pour allumer les feux de la charité dans les cœurs ? Non : mais pourquoi vient-il ainſi d'une maniere violente ? c'eſt, répondent les Peres, pour imprimer dans nos eſprits la force & le zele de la Religion, pour vaincre les difficultés qui ne ſont que trop ordinaires dans la pratique des vertus Evangéliques. L'Eſprit de Dieu tombe ſur Samſom : *Irruit Spiritus Domini ſuper Samſon.* Une vigueur ſecrette ſe répand dans ſon cœur ; trouve-t-il des lions ſur ſon chemin ? d'un bras nerveux il les dépece. Eſt-il arrêté par ſurpriſe dans une ville ? il enleve ſur ſes épaules les portes de fer & d'airain qui la renferment. Des troupes nombreuſes de Philiſtins viennent-elles pour le ſaiſir ? il les attaque & les terraſſe. Eſt-il lié par ſes ennemis ? il ſecoue la péſanteur de ſes chaînes, & il ſe met en liberté. *Manuſcrit ancien.*

Juges. 14. 6.

Quelle plénitude de force ne falloit-il pas aux Apôtres pour ſoutenir toute l'étendue de leur Apoſtolat ? Car, qu'eſt-ce qu'un Apôtre, ſelon la noble idée que nous en donne S. Paul ? C'eſt un homme qui, envoyé de Dieu chez les Nations pour annoncer les ordres du Ciel, prêche ſans crainte, eſt prêt à mourir pour la défenſe de ſa Religion ; c'eſt un homme que le monde ne peut ſéduire par ſes promeſſes, ni intimider par ſes menaces ; c'eſt un homme que rien ne rebute, que rien n'arrête, à qui la contradiction ne fait que donner un nouveau courage, qui ſe regarde comme la victime publique de la gloire de Dieu, qui volant de ville en ville, de province en province, annonce en préſence des Rois les témoignages du Seigneur, qui confond ici les Philoſophes, là inſtruit les Peuples groſſiers, qui, tantôt ſoutient une Egliſe

Portrait que fait S. Paul d'un Apôtre.

naissante, & tantôt en forme de nouvelles; c'est un homme armé d'une intrépide fermeté sans aigreur, d'une douce condescendance sans bassesse, qui étonne & allarme les pécheurs sans les rebuter, console les uns sans les flatter, épouvante les autres sans les désespérer; c'est un homme enfin qui, en vertu de son Apostolat, est par son zele un Elie contre les scandaleux, un Phinées par son courage contre les prévaricateurs de la Loi, par sa douceur un Moïse pour le Peuple de Dieu, le modele de son troupeau, le sel de la terre, la lumiere du monde; que de qualités! que de talens! que de vertus réunies dans un même homme pour former un Apôtre! *Manuscrit anonyme & moderne.*

Toutes les qualités qui forment l'Apôtre se trouvent réunies dans les Apôtres par la descente du S. Esprit sur eux.

Le feu céleste s'est-il emparé une fois du cœur des Apôtres? ils sont capables des plus grandes choses; les voilà déterminés à tout quitter, ils ne tiennent plus à rien, ni à leurs barques, ni à leurs filets, &c. ils n'ont plus d'autre confiance qu'en la Providence, d'autres thrésors que la pauvreté. Ces pauvres magnanimes, comme les appelle saint Leon, les voilà déterminés à tout quitter, & déterminés encore à tout faire, à tout entreprendre, à tout souffrir. La crainte leur avoit fermé la bouche, le zele la leur ouvre aujourd'hui; la crainte les avoit tenus renfermés dans le Cénacle, ils en sortent avec confiance, ils commencent à parler avec une pleine liberté, ne pouvant plus retenir en eux-mêmes le feu sacré qui les anime: mais pour qui vont-ils parler? pour Jesus, l'ennemi prétendu des Juifs qui l'ont crucifié; mais à qui vont-ils en parler? à ses plus mortels ennemis, à ce peuple déicide, à ces Pharisiens forcenés, à ces Docteurs de la Loi, qui ont plus d'un intérêt à combattre la Religion naissante. Mais, dans quelles circonstances en parlent-ils? Dans la circonstance d'une Fête solemnelle qui les rassemble à

Jerusalem ; c'est devant cette grande multitude que Pierre commence à déployer sa divine éloquence : Ecoutez, Israélites, vous avez fait mourir indignement l'Auteur de la vie, &c. *Autorem vitæ interfecistis, &c.* Je vous apprends que vous pouvez avoir pour Rédempteur celui que vous avez crucifié comme un voleur ; mais quoi, leur reprocher en face leur affreux déicide ; tenter de leur faire adorer celui qu'ils ont crucifié, quel projet ! quelle entreprise ! Quoi, n'y a-t-il plus rien à craindre ? hélas ! le danger ne fut jamais plus éminent, même fureur du Peuple, même acharnement des Pontifes ; mais les Apôtres ne sont plus les mêmes hommes, ils peuvent tout en celui qui les fortifie, pleins de charité, plus forts que la mort, on ne les voit plus trembler, hésiter, reculer ; on les voit, non-seulement prêcher la Croix, mais la porter, y vivre, y mourir ; on les voit, non-seulement souffrir, mais faire des persécutions, des opprobres, des souffrances, l'objet d'une sainte & noble ambition. O Juifs ! vous les menacez de la mort, vous les flattez ; vous les menacez de la croix, vous secondez leurs desirs ; s'ils ne trouvent pas cette croix bien-aimée à Jerusalem, ils iront la chercher jusqu'aux extrémités de la terre ; l'incrédulité des Peuples, les contradictions des Sages, la cruauté des Tyrans, rien ne sera capable désormais d'ébranler ces fermes colomnes de la Maison de Dieu. *Divers Auteurs manuscrits & imprimés.*

Act. 3. 15.

Si je demandois à certaines personnes mondaines, comme le demanda S. Paul aux Ephésiens, s'ils ont reçu le Saint-Esprit : *Si Spiritum sanctum accepistis credentes.* Combien, peut-être, pourroient me répondre avec autant de vérité qu'eux : *Neque si Spiritus sanctus est audivimus.* A peine sçavons-nous ce que c'est que le Saint-Esprit. Non, ils

L'on diroit à voir la conduite de bien des Chrétiens, que loin d'avoir reçu le S. Esprit ils ne le connoissent pas même. *Act. 19. 2. Idem. Ibid.*

ils ne le connoissent point, & on ne le connoît point dans eux. On ne reconnoît point cet esprit de sagesse dans leur conduite pleine de déréglemens, & que la seule prudence mondaine doit condamner ; on ne reconnoît point cet esprit de douceur dans leurs emportemens, dans ces saillies & ces vivacités d'une humeur toujours inégale & bisarre ; on ne reconnoît point cet esprit de charité dans leurs discours médisans & railleurs ; on ne reconnoît point cet esprit de pureté dans l'immodestie de leurs habits, &c. on ne reconnoît point cet esprit de piété dans un éloignement continuel des Sacremens, dans ces irrévérences, &c. on ne reconnoît point cet esprit de vérité dans les erreurs volontaires qu'ils se forment ; on ne reconnoît point cet esprit de force dans l'indolente lâcheté à laquelle ils s'abandonnent ; on ne reconnoît point cet esprit de sainteté dans une vie toute molle, toute sensuelle, toute criminelle. *Le P. Pallu.*

L'indocilité des Juifs à la prédication des Apôtres se renouvelle parmi les Chrétiens.

Combien parmi vous, semblables à un grand nombre de ceux qui voyoient le Peuple courir en foule pour écouter les Apôtres sans y aller eux-mêmes, demeurent dans une molle indolence & dans une criminelle indifférence, pendant qu'ils voyent l'Eglise entiere offrir ses vœux au Ciel pour attirer sur la terre l'Esprit Consolateur ? Combien, semblables à quelques-uns de ceux qui écoutoient les Apôtres, mais sans ouvrir leur cœur à leurs paroles, entendent encore aujourd'hui le récit de ces merveilles sans songer à y prendre part ? Combien, comme ceux qui admiroient les miracles & le zele des Apôtres, sans se convertir, toujours esclaves de leurs passions, admirent dans les autres ce qu'ils n'aiment pas eux-mêmes ? Combien de prétendus esprits forts du monde, comme ceux qui se mocquant des Apôtres, disoient : Ce sont des gens yvres : *Musto sunt pleni ;* raillent peut-

être dans leur cœur, & employent une raiſon orgueilleuſe pour contredire ce qu'ils ne comprennent pas ? Combien, comme ceux à qui S. Etienne reprochoit une réſiſtance poſitive aux lumieres & aux graces de l'Eſprit Saint, y mettent auſſi des obſtacles continuels par des entêtemens d'eſprit, par des attachemens de cœur qu'ils ne veulent ni corriger, ni combattre : *Vos ſemper Spiritui ſancto reſiſtitis.* Deſorte que l'on peut leur adreſſer ce picquant reproche de réſiſter à l'Eſprit Saint. *Extrait du même.*

Act. 7. 51.

Preuves de la ſeconde Partie.

Peinture du monde avant la prédication des Apôtres.

Figurez-vous ce qu'étoit le monde avant la prédication de l'Evangile, & donnez aux malheurs de ces temps-là quelques larmes. Que d'erreurs ! que de ténébres répandues ſur la ſurface de la terre ! Il y avoit plus de trois mille ans que l'idolâtrie infectoit les Villes, les Provinces, les Royaumes. Que de fables ingénieuſement arrangées prenoient la place de la vérité ! Tous les Peuples n'étoient pas également ignorans, mais ils étoient preſque également dans l'erreur ; les hommes les plus polis en matiere de Religion, étoient à peine des hommes raiſonnables ; par-tout le vrai Dieu étoit méconnu, par-tout on fléchiſſoit le genouil devant des idoles de pierre, &c.

L'on trouvera de ſemblables peintures du monde dans le Traité de la Religion ; j'avertis de nouveau qu'il ſera à propos de le conſulter ſur la matiere préſente, & ſur-tout pour les preuves de ce ſecond Point, ſur lequel j'inſiſterai peu, par la raiſon que je tomberois preſque infailliblement dans des redites.

Miſſion des Apôtres : miracles ſurprenans opérés par

Les temps ſont bien changés. Autrefois les Iſraélites firent la conquête de la Terre promiſe par le glaive ; mais ce n'eſt pas de la ſorte que je veux que vous faſſiez la conquête du monde : la

patience, la croix, la prédication de l'Evangile, telles sont les armes qu'employerent les Apôtres. Prédicateurs, leur dit Jesus-Christ, allez annoncer ma Loi à tous les Peuples : *Euntes in universum, &c.* aux grands & aux petits, &c. ne distinguez point celui-ci, ne flattez point celui-là ; allez dire aux Rois de la terre qu'ils ont un Maître dans le Ciel ; allez apprendre à toutes les créatures le chemin qui conduit à la vie ; allez embraser toute la terre du feu qui vous anime. *Manuscrit anonyme & moderne.*

la vertu de l'Esprit St.

Marc. 26. 15.

Sur la foi d'un tel Oracle je vois ces nouveaux Conquérans se partager pour la conquête du monde, je les vois semblables à cet Ange de l'Apocalypse porter au milieu des airs l'Evangile, ils courent, ils volent par-tout où l'Esprit de Dieu les appelle ; je les vois prêcher d'abord dans les plus grandes Villes du monde, à Jerusalem, à Antioche, à Alexandrie, à Ephese, &c. à Rome même ; ils passent déja les mers. Les lieux les plus inaccessibles, les Royaumes les plus reculés, les Isles les plus abandonnées, rien ne peut se dérober au zele immense de ce petit nombre de Héros : vous diriez que ces douze pêcheurs sont les maîtres du monde & les arbitres de la nature ; vous diriez qu'ils n'ont qu'à commander pour se faire obéir. *Le même.*

Fidelle correspondance des Apôtres à la voix du divin Maître qui les envoye.

Mais, quelle Religion vont-ils donc prêcher ? Une Religion qui est un scandale pour les Juifs, une folie pour les Gentils. Mais, quelles vérités ? Des vérités qui embarrassent la raison humaine, qui choquent encore davantage les passions humaines, & qui les combattent tout à la fois. Où prêchent-ils ces vérités ? Devant Herode Agrippa, à la Cour de Claude, dans la Banque de Matthieu, dans les Synagogues, dans l'Aréopage, dans les Académies de la Grece. Avec quel succès ? Avec un succès qui ne leur laisse rien à désirer. *Le même.*

Pour peu que l'on considere ce qu'annoncent les Apôtres, comment & où, dans quelles circonstances ils parlent, tout paroît incompréhensible.

Généroſité que firent paroître les Apôtres après la deſcente du S. Eſprit ſur eux.

Jeſus-Chriſt qui connoiſſoit la foibleſſe de ſes Apôtres leur avoit ordonné de ne rien riſquer juſqu'à ce qu'ils euſſent vû l'acompliſſement des promeſſes qu'il leur avoit faites : Demeurez dans la Ville, leur avoit il dit, juſqu'à ce que vous ſoyez revêtus de la vertu d'en-haut : *Sedete in Civitate quoadusque induamini virtute ex alto.* Comme s'il leur diſoit : Quoique je vous aye choiſis pour être les témoins des prodiges que j'ai opérés, de ma Mort, de ma Réſurrection, de mon Aſcenſion glorieuſe, vous êtes encore trop foibles pour porter témoignage de tous ces prodiges, attendez que vous ſoyez fortifiés contre la tyrannie du monde par la vertu du Très-Haut ; & vous ſerez alors des témoins capables de porter mon nom juſqu'aux extrémités de la terre : *Accipietis virtutem ſupervenientis Spiritûs ſancti, &c.* Voilà la promeſſe, voyons-en l'accompliſſement, & apprenons de-là juſqu'où va l'obligation de paroître Chrétiens : *Eritis mihi teſtes.* Vous me ſervirez de témoins, non devant mes amis, mais en préſence de mes ennemis. La parole du Maître détermine les Diſciples : ô ſouvenir honorable à notre Religion ! les Apôtres commencent l'œuvre de Dieu, & ſe déclarent hautement : *Et cœperunt loqui.* Quelle généroſité à Pierre qui avoit tremblé devant une ſervante de porter la parole, non en tremblant, mais en élevant la voix : *Levavit vocem ſuam*, non en ſecret, mais en public. *Le même.*

Luc. 24. 49.

Act. 1. 8.

Ibid.

Act. 2. 4.

Tout Chrétien, comme Chrétien, eſt obligé de paroître tel qu'il eſt.

Il ne ſuffit pas de paroître Chrétiens, lorſqu'il nous eſt avantageux de le paroître devant les perſonnes qui font état de la piété & devant qui ſouvent il ſeroit honteux de ne le pas paroître ; mais il ne faut pas même rougir de l'Evangile devant les Juifs & les Infideles, c'eſt-à-dire, devant les perſonnes qu'on ſçait être oppoſées à tout ce qui s'appelle Religion : voilà ce que votre Dieu demande de vous,

& voilà ce que notre siécle ignore. On se montre assez zélé pour tout ce qui concerne la Religion, la piété, les bonnes œuvres, quand on peut s'en faire honneur en présence des gens de bien ; mais dès qu'on se trouve avec des impies, des libertins, des mondains, on sent expirer ce zele, on mollit, on est foible, on a des ménagemens, des égards, on rougit de la piété & des bonnes œuvres, on sourit à une impiété, on ferme les yeux au libertinage, on est indifférent & froid pour les intérêts de Jesus-Christ, & peut-être va-t-on jusqu'à se déclarer contre lui comme les autres. Or voilà proprement où Jesus-Christ demande votre témoignage : *Eritis mihi testes.* Voilà où Dieu veut que vous vous déclariez en sa faveur. *Le P. Cheminais, Discours pour la Fête de la Pentecôte.*

Act. 1. 8.

Langage d'un Chrétien qui a eu le bonheur de recevoir le S. Esprit.

Est-il juste, disoient les Apôtres, & dit après eux un Chtétien rempli de l'Esprit Saint, est-il convenable d'écouter plutôt les hommes que Dieu même ? & si leurs intérêts sont opposés, y a-t-il un moment à balancer entre le Ciel & le monde ? *Si justum est in conspectu Dei, vos potiùs audire quàm Deum ?* C'est à la face de l'Eglise, aux yeux des Fideles, & avec le serment de ma part le plus solemnel que j'ai reçu la Loi sainte que je professe : c'est donc à la face de l'Eglise & aux yeux des mêmes Fideles qu'il en faut faire gloire & qu'il la faut soutenir, sans cela je suis un déserteur, je suis un parjure. S'il y a quelque chose dont je doive rougir, c'est de m'être trop long-temps laissé conduire à une vaine opinion ; & ce seroit encore plus de me tenir toujours dans la même servitude, & de n'en pas secouer le joug. Laissons le monde, laissons-le discourir, dès que le monde ne raisonne, ni ne parle pas comme il doit ; & nous, ne pensons qu'à vivre comme nous le devons. *Le P. Bretonneau.*

Act. 4. 9.

Marques certaines auxquelles l'on peut reconnoître si le S. Esprit est pour nous comme il le fut pour les Apôtres un Esprit de vérité.

A en juger par les effets, cet Esprit de vérité dont vous avez vû les merveilles & les prodiges, a-t-il été jusqu'à présent pour nous, comme pour les Apôtres, un Esprit de vérité; & s'il ne l'a pas été, à quoi devons-nous l'imputer, sinon à l'endurcissement & à la dépravation de nos cœurs? Quelque profession que nous fassions, comme Chrétiens, d'être les Disciples de cet Esprit de vérité, nous a-t-il tellement persuadé les vérités du Christianisme, nous les a-t-il fait goûter, nous a-t-il mis dans la disposition sincere & efficace de les pratiquer? Nous adorons en spéculation ces vérités, mais y conformons-nous notre conduite? Nous en parlons peut-être éloquemment, mais nos mœurs y répondent-elles? Nous en faisons aux autres des leçons, mais en sommes-nous bien convaincus nous-mêmes? Croyons-nous d'une foi bien vive qu'il faut pour être Chrétien, non-seulement porter sa Croix, mais s'en faire un sujet de gloire, &c? Croyons-nous sans hésiter tous ces points de la Morale Evangélique, & pouvons-nous nous rendre témoignage que nous les croyons aussi solidement de cœur que nous les confessons de bouche? Les Apôtres au moment qu'ils reçurent le Saint-Esprit furent prêts à mourir pour ces vérités, sommes-nous prêts, je ne dis pas à mourir nous-mêmes, mais à faire mourir nos désirs déréglés? Suivant cette régle, y a-t-il lieu de croire que l'Esprit de vérité nous a détrompés de mille erreurs qui causent tous les désordres du monde, qu'il nous a désabusé de ses fausses maximes, &c? S'il n'a rien fait en nous de tout cela, n'est-ce pas une marque certaine que nous n'avons pas reçu comme les Apôtres cet Esprit de vérité? *Sermons imprimés à Bruxelles.*

Le propre de l'Esprit

Comme Dieu est absolument & souverainement Saint, parce qu'il est Saint par lui-même, aussi

l'Esprit de Dieu, par une propriété même personnelle, est-il appellé dans l'Ecriture non-seulement Esprit Saint, mais Esprit Sanctificateur, c'est-à-dire, source & principe de sainteté dans tous les Sujets à qui il se communique. Ce n'est donc pas sans raison que le Sauveur du monde, sur le point de monter au Ciel, & parlant du Saint-Esprit qu'il devoit envoyer sur la terre, se servit d'une expression bien mystérieuse en apparence, quand il dit à ses Disciples que ce Divin Esprit leur tiendroit lieu d'un second Baptême, & qu'au moment que ses promesses s'accompliroient en eux, ce qui devoit arriver peu de jours après, ils seroient baptisés dans le Saint-Esprit : *Vos autem baptisabimini Spiritu Sancto non post multos hos dies.* Car l'effet propre du Baptême est de purifier & de sanctifier ; & le Saint-Esprit étant particulierement descendu pour purifier le cœur des hommes, quelque mystérieuse que paroisse cette expression, elle ne laissoit pas d'être dans l'intention de Jesus-Christ très-naturelle. *Les mêmes.*

Saint est de sanctifier ceux sur qui il repose.

Act. 1. 5.

Jettons encore un coup d'œil sur la face de la terre. Qu'étoit, je vous prie, le monde avant la Descente du Saint-Esprit, avant la prédication des Apôtres ? une vraie Synagogue de pécheurs, un assemblage monstrueux d'hommes injustes, impies, sanguinaires, sans pudeur, &c. L'histoire de ces temps-là, écrite par les Payens mêmes, en fait un portrait affreux. Les Peuples barbares vivoient au gré des passions & de la brutalité, les Peuples sçavans & polis n'étoient gueres plus réglés que les autres. Si le siécle d'Auguste & de Tibere fut de tous les siécles le plus poli, ne fut-il pas aussi le plus corrompu ? Les Philosophes & les Sages, livrés, comme parle S. Paul, aux désirs de la chair, étoient contens, s'ils déroboient aux yeux des hommes leurs infâmes désordres. Qu'étoit-ce donc du reste?

Avant la descente du S. Esprit tout sur la terre étoit infecté par la dissolution.

On n'y peut penſer ſans horreur, &c. *Manuſcrit anonyme & moderne.*

Changemens qu'opere ſur l'univers la deſcente du S. Eſprit, les vertus ſont ſubſtituées aux vices.

Comment établir l'Evangile au milieu de tant de diſſolutions, & ſubſtituer à leur place toutes les vertus chrétiennes? Si l'entrepriſe vous ſemble épineuſe, c'eſt que vous ne comprenez pas ce que peuvent des hommes animés de l'Eſprit de Dieu. L'Eſprit Saint parle par l'organe des Apôtres & agit en eux. Tout-à-coup la terre prend une nouvelle face, le Prince du monde eſt chaſſé, Dieu eſt adoré en eſprit & en vérité; tout eſt changé, tout eſt renouvellé: on offre par-tout des hoſties pures & ſans tache: on commence à revoir dans le monde la pudeur, l'équité: la ſainteté primitive du mariage, la virginité même triomphantes; toutes les vertus ſe montrent dans leur éclat & triomphent avec avantage du monde & de ſa corruption. *Le même.*

Les divines opérations de l'Eſprit Saint ne ſe bornerent pas aux ſeuls Apôtres, elles s'étendirent juſques ſur les ſimples Fideles.

Liſez l'hiſtoire des Actes des Apôtres, cette hiſtoire admirable de la naiſſance de l'Egliſe, & vous verrez avec quelle naïveté touchante l'Hiſtorien ſacré décrie la vie des premiers Fidéles: oraiſons preſque continuelles, jeûnes auſteres, ſainte avidité de la parole de vie & des ſacrés Myſteres, méditations attentives des ſaintes Ecritures, charité ſi parfaite entr'eux que malgré la difference des âges, des pays, des caracteres, des conditions, ils ne faiſoient tous qu'un cœur & qu'une ame: vous y verrez d'abord banni de cette aimable Société le propre intérêt, ſource perpétuelle de diſcorde & de diviſion; vous y verrez l'ancienne égalité des biens rétablie, & vous n'y trouverez plus aucun pauvre, parce qu'il ne s'y trouve aucun mauvais riche: nul autre intérêt que celui du bien public, nulle diſpute que celle de l'humilité, nulle ambition que celle de la vertu. Les Juifs d'un côté & les Payens d'autre part admiroient cette inno-

cence de mœurs, cette candeur si aimable, cette morale si pure, ce désintéressement si absolu ; & tous étoient forcés de confesser à l'honneur de la vérité qu'un tel changement étoit visiblement l'ouvrage de Dieu, & que c'est à Dieu seul qu'il appartient de renouveller la face de la terre. *Le même.*

Combien les Chrétiens de nos jours ont dégénéré de la vertu des premiers Fideles.

Je m'interromps ici, Chrétiens, mes Freres, pour faire avec vous une réflexion affligeante ; nous sommes les enfans de ces premiers Fidéles, mais à quels titres le sommes-nous ? Nous nous glorifions d'avoir eu de tels maîtres, mais ne rougiroient-ils pas d'avoir de tels descendants ? Bienheureux Apôtres, vous ne reconnoîtriez plus le monde, ce monde autrefois sanctifié par vos sueurs, par vos travaux. Le monde est Chrétien par la grace de Dieu, mais tout Chrétien qu'il est, n'est-il pas en bien des choses semblable à ce qu'il étoit autrefois ? L'intérêt n'y est-il pas dominant ? la vengeance publiquement armée, la volupté par-tout tolérée ? &c. Ne voit-on pas quelquefois parmi nous des abominations que les Payens même ne connoissoient point ? Vit-on jamais tant de plaisirs, tant de joies après tant de calamités, tant d'assemblées, tant de sociétés avec si peu de charité ? La Croix brille dans nos temples, il est vrai, mais regne-t-elle véritablement dans nos cœurs ? Qu'importe après tout qu'on ait banni les idoles du monde, si vous êtes encore idolâtres de vos passions ? Beaux jours de l'Eglise, heureux jours trop promptement évanouis, ne vous reverrons-nous jamais, ne reverrons-nous jamais cette Société primitive qui faisoit tant d'honneur à la Religion & à ceux qui l'ont fondée ? *Le même.*

Priere qui peut faire la conclusion du Discours.

Esprit Saint & Tout puissant, daignez descendre aujourd'hui dans nos cœurs rébelles, & rendez-vous plus fort pour les sanctifier, que n'est l'esprit du monde pour les corrompre : changez

nos cœurs de pierre que le monde nous a formés, pour nous donner des cœurs de chair qui ſoient ſouples & flexibles aux mouvemens & aux impreſſions de votre grace. Divin Conſolateur de nos ames, ſouffle adorable du Pere & du Fils, ſource inépuiſable de lumieres, Eſprit de vérité, de ſainteté & de charité, Eſprit de douceur, de paix & de concorde, deſcendez aujourd'hui ſur nous, venez affermir les foibles, encourager les lâches, raſſurer les timides, ſoumettre les rébelles, amollir les endurcis, réjouir les triſtes, conſoler les affligés; nous ne demandons pas que vous nous accordiez comme aux Apôtres la puiſſance de faire des miracles, nous vous demandons ſeulement que vous formiez en nous la vraie juſtice & la véritable ſainteté qui ne peut venir que de vous qui en êtes l'unique ſource. Participant à votre ſainteté, nous participerons enſuite à votre félicité par l'abondance de vos graces en cette vie & par les richeſſes de votre gloire en l'autre.



PLAN ET OBJET DU SECOND DISCOURS ſur le Myſtere de la Pentecôte.

CE n'eſt pas ſans raiſon que l'Ecriture, pour nous marquer les effets de la venue du Saint-Eſprit, les a renfermés dans ce mot de plénitude qui nous les repréſente avec tous les dons de la grace : *Repleti ſunt omnes Spiritu ſancto, & cœperunt loqui.* Le Saint-Eſprit ſe communique quelquefois avec meſure, comme parle ſaint Paul, *ſecundùm menſuram.* Mais aujourd'hui c'eſt ſans réſerve & ſans meſure qu'il ſe communique aux Apôtres, ils ne ſont pas ſeulement viſités, inſpi-

Act. 2. 4.

Epheſ. 2. 4.

rés, touchés du Saint-Esprit, comme l'Ecriture exprime ailleurs les opérations de la Grace ; mais ils en sont remplis. Pourquoi cela ? C'est parce que Dieu les destinoit à un emploi qui ne demandoit pas moins que cette plénitude de l'Esprit-Saint pour s'en acquitter avec succès. Il s'agissoit de convertir le monde : quelle entreprise à former ! quel ouvrage à conduire ! Esprit-Saint qui nous êtes donné sans mesure comme aux Apôtres, lorsque, comme eux, nous vous cherchons sans déguisement, & qui nous faites connoître ce que la chair & le sang ne peuvent nous révéler, je ne puis, sans votre secours, entrer dans ces hauts mysteres de la sanctification de nos ames. Quel est donc mon dessein, Chrétiens, & quelle instruction prétens-je vous faire tirer du Mystere de ce jour ? Le voici : il s'agit de reconnoître à des marques certaines & infaillibles si nous avons aujourd'hui reçû le Saint-Esprit. Y a-t-il des marques infaillibles & certaines pour cela ? Oui, Chrétiens, il y en a, & j'en trouve deux dont l'évidence est si claire & la certitude si constante que vous ne pourrez en disconvenir. Si nous nous sommes préparés comme il faut à recevoir le Saint-Esprit, nous l'avons reçû ; si présentement & dans la suite nous ressentons l'effusion intérieure de ses dons, nous l'avons reçû. Reprenons cette idée, & pour ne nous pas tromper dans la recherche de ces dispositions nécessaires & de ces effets infaillibles, reglons-nous en tout sur ce que nous voyons en ce jour : 1°. Ce que font les Apôtres pour recevoir l'Esprit-Saint, est le modele de notre préparation à recevoir ce même Esprit : 2°. Ce que le Saint-Esprit opere dans les Apôtres est l'engagement & l'assurance de ce qu'il opérera en nous.

Division générale.

On ne peut recevoir le Saint-Esprit sans s'y préparer : mais comment faut-il s'y préparer ? 1°. En

Soudivisions du

premier Point.

se séparant des erreurs & des désordres du monde comme les Apôtres : 2°. En attendant le Saint-Esprit avec un désir actif & vigilant : 3°. en persévérant dans la priere.

Soudivisions du second Point.

Les Apôtres étoient affligés, & le Saint-Esprit les a consolés, premier prodige : ils ne connoissoient pas les merveilles de Dieu, & le Saint-Esprit les a éclairés, second prodige. Ils étoient foibles & timides, & le Saint-Esprit les a encouragés.

Preuves de la premiere Partie.

Pour recevoir l'Esprit Saint il faut s'y préparer.

Croire que nous recevrons le Saint-Esprit sans nous être préparés à lui faire une réception digne de lui, c'est nous tromper nous-mêmes, c'est vouloir arriver à une fin sans en prendre les moyens. Saint Chrysostôme fait une réflexion bien naturelle sur la grossiéreté de cette erreur. Si un homme qui médite de s'élever à un emploi distingué, dit ce Pere, n'épargne ni la dépense pour lever un train magnifique, ni le temps pour se précautionner contre tous les accidents, ni, &c. Quelle est l'extravagance des Chrétiens de prétendre entrer en possession du Royaume de Dieu, c'est-à-dire, de la grace & des dons du Saint-Esprit, qui sont proprement le Royaume de Dieu sur la terre, comme la gloire est le Royaume de Dieu dans le Ciel, de prétendre entrer dans ce Royaume sans faire aucun préparatif pour cela ! Nous nous étonnons, poursuit saint Chrysostôme ; de ce qu'après ces jours de bénédictions & de salut, nous n'avons pas plus d'ardeur pour le bien, pas moins de penchant pour le mal : notre étonnement cesseroit bientôt si nous prenions garde que la grace ne demeure sans effet que parce qu'elle a été reçûe sans prépartion. *Manuscrit ancien.*

Les Apôtres se préparent à recevoir le S. Esprit par la retraite.

Après l'Ascension du Fils de Dieu, les Disciples retournent tous ensemble à Jérusalem, ils passent au milieu de cette grande Ville sans s'y arrêter, ils entrent dans cette maison que les Apôtres habi-

toient, ils s'y renferment & ils demeurent dix jours dans cette retraite. C'est-là surtout qu'il est vrai de dire qu'ils ne font qu'un cœur & qu'une ame; que, selon le précepte qu'ils en ont reçu, leur conversation est incessamment dans le Ciel; & que leurs entretiens n'ayant pour objet que l'esprit de charité, ils ne sont troublés ni par ces disputes fâcheuses, ni par ces contestations aigres que font naître tous les jours parmi les hommes la cupidité & l'amour-propre: *Perseverantes unanimiter*, dit le Texte sacré, ils persévéroient dans un même esprit. *Le même.*

Act. 1. 14.

Si nous voulons que le Saint-Esprit demeure en nous, il faut être fidele à lui obéir.

Saül avoit reçu l'Esprit de Dieu, mais il vouloit l'assujettir à sa volonté, au lieu de lui obéir: voilà pourquoi il le quitta pour aller se reposer sur David qu'il trouva plus soumis, plus obéissant, plus selon son cœur: *Directus est Spiritus Domini à die illâ in David, & deinceps; Spiritus autem Domini recessit à Saül.* Voulez vous que le Saint-Esprit demeure toujours avec vous? soyez-lui toujours soumis, faites qu'il regne dans votre cœur, que l'esprit du monde n'y trouve point de place. Car, comme dit S. Grégoire de Nazianze, le Saint-Esprit vient dans notre ame comme maître & non comme serviteur; ne pensez pas jouir longtemps de sa présence, si vous vous livrez au monde. Il est jaloux de l'empire de votre cœur, il y veut regner seul: c'est à lui de commander, & à vous d'obéir. *Travaillé sur un Imprimé anonyme.*

I. Reg. 16. 13.

Si peu de Chrétiens reçoivent le S. Esprit, c'est que peu vivent dans le recueillement

Sitôt que les Apôtres eurent perdu leur divin Maître, & qu'ils l'eurent vû s'élever dans le Ciel, ils se retirerent à l'instant & passerent dix jours dans l'attente du Saint-Esprit qu'il leur avoit promis. Espérons-nous que le Seigneur nous fera quelque grace? Il faut avant nous y préparer: mais comme il ne peut pas nous en faire de plus grande que de nous donner son Esprit, il s'ensuit que

nous ne pouvons nous diſpoſer aſſez pour le recevoir dignement ; or la retraite doit être regardée comme la premiere diſpoſition que nous devons apporter pour recevoir l'Eſprit de Dieu. C'eſt là que retirés du commerce du monde, on vuide ſon cœur de toutes les affections de la terre, & qu'on le diſpoſe à recevoir un Dieu pour y faire ſa demeure ; Ne nous étonnons donc plus, ſi peu de Chrétiens participent aux graces de ce Myſtere ; puiſque, loin de s'y préparer par la retraite, la plûpart veulent vivre dans le tumulte du monde & dans le trouble de leurs paſſions ; les uns par l'indifférence qu'ils ont pour les faveurs d'en-haut, ne font jamais rien pour les mériter ; & les autres par l'ignorance où ils vivent ſur les vérités les plus importantes de la Religion, pourroient dire avec les Chrétiens d'Epheſe à qui ſaint Paul demandoit s'ils avoient reçû le Saint-Eſprit : *Sed neque ſi Spiritus ſanctus eſt audivimus.* Nous n'avons pas ſeulement oui dire qu'il y eût un Saint-Eſprit. *M. de Monmorel, Evangile du Dimanche de la Pentecôte.*

Act. 19. 1.

Ce que la grace fait en faveur des ames attentives à ménager ſes premieres impreſſions: exemple des Apôtres a ce ſujet.

Remarquez que, quelque rapide que ſoit l'effuſion de l'Eſprit de Dieu ſur les Apôtres, elle a néanmoins ſes accroiſſemens & ſes progrès, enſorte qu'à ſuivre par ordre les opérations de l'Eſprit-Saint, nous trouvons qu'il prépare le cœur de ſes Diſciples par les graces les plus communes, que ces graces ordinaires bien ménagées leur en attirent de plus abondantes. En effet, quelles furent les premieres étincelles de ce feu ſacré qui ſe répand aujourd'hui dans les cœurs des Apôtres ? A les bien examiner de près vous les trouverez toutes renfermées dans ces dernieres paroles de J. C. montant au Ciel: *Vos autem ſedete in Civitate quoad uſque induamini virtute ex alto.* Demeurez tous dans la Cité ſainte, ne ſortez point de l'enceinte

Luc. 24. 49.

de ses murs, jusqu'à ce que remplis du Saint-Esprit vous soyez revêtus de force : grace de recueillement, grace de fuite, grace de retraite, grace commune, grace propre des ames foibles & qui ne sont pas encore bien affermies dans la voie du salut. L'auroit-on cru que de si légeres dispositions dussent conduire à tant de rares vertus ? Quel rapport y a-t-il entre les ténébres où ils cherchent à se cacher, & le grand jour auquel ils vont être exposés dans la suite? *Manuscrit attribué au P. Segaud.*

Le Chrétien qui veut comme les Apôtres recevoir l'Esprit Saint, doit comme eux se retirer à l'écart.

Quelle conduite doit tenir un Chrétien qui attend le Saint-Esprit ? La voici : retiré dans une solitude sainte, séparé des erreurs & des désordres du siécle, mourant au monde, & vivant à la compagnie des Disciples de Jesus-Christ, c'est-à-dire, méprisant le monde & aimant ceux qui le méprisent, il doit s'occuper tout entier de la grandeur du Mystere qui va s'accomplir en lui, préparer les voyes du Seigneur, redresser les chemins par lesquels il passera, & disposer le lieu qu'il habitera. par ce mot de solitude, je n'entends pas que chaque Chrétien soit obligé de se séparer de toute chose, ce n'est pas même une grace que Dieu fasse à tout le monde, c'est le privilége des ames choisies que le Saint-Esprit a séparées d'entre les Fidéles. *Manuscrit ancien.*

Ce que l'on doit entendre par le mot de solitude; facilité de se la faire même au milieu du plus grand monde.

Je parle d'une solitude intérieure que chacun peut se faire dans son cœur en le vuidant des pensées de la terre ; je parle d'une société de piété que chacun peut avoir pour l'édification de son ame ; société qui réveille en nous les graces que le tumulte du siécle est à tout moment prêt à étouffer ; société qu'on doit faire servir dans ces saints temps à se disposer à la plénitude des dons que l'Esprit de Dieu apporte avec soi. *Le même.*

Dans le Tome quatriéme de la Morale, Traité

du monde, l'on trouvera des matériaux qui feront entendre comment l'on peut se faire une solitude d'esprit & de cœur, même au milieu du plus grand monde.

Le plus sûr moyen d'attirer le S. Esprit sur nous, c'est de former de vifs désirs de le recevoir: conduite des Apôtres sur ce point.

D. Chryſ. in Act. Apoſt.

Saint Chrysostôme expliquant ces paroles, *Præcepit eis ab Jerosolimis ne discederent, sed expectarent, &c.* il leur ordonna de ne point partir de Jérusalem, mais d'attendre la promesse du Pere. Ce Pere demande pourquoi dans le temps que le Sauveur est encore avec ses Disciples, ou du moins aussitôt qu'il les a quitté, le Saint-Esprit ne descend point sur eux ? C'est, répond le Saint Docteur, qu'il falloit qu'ils désirassent ce qui leur avoit été promis, & qu'ils le reçussent ensuite. Jesus-Christ, avant son Ascension glorieuse, auroit pu en exécutant ses promesses combler leurs vœux: mais non, il les laisse languir dix jours dans les veilles & les soupirs, ils attendent, ils ont les yeux levés au Ciel, ils regardent si le secours qu'ils esperent ne se hâte pas de venir. Nous nous souvenons, Seigneur, s'écrioient-ils, de ce que vous nous avez dit en vous séparant de nous, que dans peu de jours nous serions baptisés dans le Saint-Esprit : pour nous apprendre à veiller sans cesse, vous ne nous avez pas marqué le temps ; & pour ne nous pas décourager, vous nous avez assuré que ce seroit dans peu. Nous adorons avec soumission les ordres de votre Providence ; cependant il y a près de dix jours que nous sommes dans la sécheresse, & que nous avons soif de votre justice. Jusques à quand, Seigneur : *Usquequò, Domine, usquequò*, jusques à quand différerez-vous la consolation d'Israël ? *Le même.*

Pſ. 9. 3.

Saints désirs de l'ame Chrétienne qui souhai-

Voilà, Chrétiens, de quelle maniere Dieu veut que nous attendions l'infusion de son Saint-Esprit ; si nous n'avons un cœur qui veille, qui s'empresse, qui soupire & qui par l'ardeur de ses désirs aille au-devant

devant de son Dieu ; un cœur qui dise incessamment avec David, Seigneur, mon ame brûle de recevoir votre divin Esprit avec la même ardeur qui consume un cerf blessé & altéré : *Quemadmodùm desiderat Cervus, &c. Sitivit anima mea ad Deum, &c.* Quand sera-ce que, prévenant l'arrivée de ce Dieu fort & de ce Dieu puissant, je pourrai sortir de moi-même & paroître en sa présence : *Quando veniam & apparebo ?* Si nous avons un cœur froid, pesant, insensible, il ne faut pas espérer que la grace nous soit donnée. *Le même.*

te être remplie des dons de l'Esprit St. *Ps. 41. 1.*

Ibid. 3.

Comment les Apôtres sont récompensés de leur soumission, si nous avons la même docilité promettons nous la même récompense.

Les Apôtres non contens de demeurer à Jerusalem comme le Fils de Dieu le leur avoit prescrit, ne sortent pas même du Cénacle & du Temple : *Et erant semper in Templo*, & cela pour marquer encore mieux leur obéissance & leur docilité ; quelle en est la récompense ? une nouvelle grace plus puissante, c'est celle de la Priere, grace néanmoins ordinaire, & que Dieu ne refuse jamais, pas même aux plus grands pécheurs ; mais grace que les pécheurs négligent toujours, & que les Apôtres mettent soigneusement à profit. Car que font-ils dans le Cénacle & dans le Temple ? *Et erant semper in Templo laudantes, &c.* Ils y louent, ils y honorent, ils y bénissent Dieu nuit & jour, dit le Texte sacré. *Manuscrit attribué au P. Segaud.*

Luc. 24. 53. Idem. Ibid.

Explication de ces paroles de Saint Jean : *Cùm venerit ille arguet, &c. Joan. 16. 8.*

Quelle est l'interprétation que l'on peut donner à ces menaces si obscures mais si terribles, *Lorsqu'il sera venu*, dit Jesus-Christ en parlant du Saint-Esprit, *il convaincra le monde touchant le péché, touchant la justice & touchant le jugement ?* Quel est ce péché ? c'est le crime de notre infidélité à la grace de notre Baptême. Quelle est cette justice ? c'est la droiture de la Loi que tant d'autres, dans les mêmes circonstances que nous, ont bien sçû pratiquer, pendant que nous l'avons rejetté comme impraticable. Quel est ce jugement ? c'est l'Arrêt

exécuté sur le Démon affoibli & terrassé, & duquel par conséquent il étoit si facile de nous défendre. *Le P. Hubert.*

Conduite de l'ame Chrétienne pour obtenir les faveurs de l'Esprit St.

Selon les différentes situations où nous nous trouvons à l'égard du Divin Esprit, faisons à Dieu ces différentes prieres du Roi Prophéte. Cet Esprit-Saint que nous avons reçû au Baptême, ou nous l'avons conservé, ou nous l'avons perdu, ou nous l'avôns recouvré : si nous avons eu le bonheur de le conserver par l'innocence, reconnoissans pour le passé, & timides pour l'avenir, disons avec David : *Spiritum Sanctum tuum ne auferas à me.* Mon Dieu, plûtôt que de permettre que votre Esprit-Saint me soit ôté, ôtez-moi tout le reste, la fortune, l'honneur, la vie. Si nous avons eu le malheur de le perdre par le péché, pénétrés de douleur, & dans l'amertume de notre ame disons avec ce Roi repentant : *Spiritum rectum innova in visceribus meis.* Redonnez-moi, Seigneur, au dépens de tout le reste, & renouvellez en moi, cet esprit de droiture & de justice qui me faisoit autrefois marcher avec joie dans les sentiers de votre loi. Enfin si nous avons eu l'avantage de le recouvrer par la pénitence, pleins d'un si grand bienfait & attentifs à la garde d'un si précieux thrésor, disons avec le Roi converti : *Spiritu principali confirma me.* Maintenez-moi, ô mon Dieu, dans la possession de votre Esprit où vous m'avez rétabli ; que cet Esprit me fortifie dans les résolutions qu'il m'a fait prendre ; que maître de mes volontés il m'apprenne désormais à vous obéir en tout. *Le même.*

Ps. 50. 14. *Ibid 12.* *Ibid. 14.*

Pour attirer plus sûrement l'Esprit Saint, les Apôtres persévéroient dans

Nous ne lisons pas que les Apôtres, avant l'Ascension du Fils de Dieu, ayent prié. A la vérité, saint Luc rapporte qu'ayant vû Jesus-Christ, ils lui demanderent de quelle maniere il falloit prier, & que ce fut pour lors qu'il leur donna cette divine Formule de ce que nous devons demander à Dieu ;

Formule dont l'excellence ne peut être assez admirée, & dont l'abus ne peut être assez déploré : mais l'Evangéliste n'ajoute pas que les Apôtres ayent profité d'une instruction si avantageuse. Jesus-Christ même nous apprend qu'ils n'en profiterent pas : jusqu'ici vous n'avez rien demandé : *Usque modò don petistis quidquam.* Or, après l'Ascension nous voyons qu'ils ne perdent pas un moment, point de temps limité pour la priere, le jour, la nuit, à toute heure, *Perseverantes.* D'où vient ce changement ? Et puisque jusqu'ici ils ont eu tant de tiédeur pour ce saint exercice, à présent que celui dont les promesses sont fidéles leur a tant de fois promis le Saint-Esprit, pourquoi demandent-ils avec empressement, sans relâche, sans discontinuation, ce don divin qui leur est entierement assuré ? Pourquoi cela ? Je doute, répond S. Augustin, qu'il y ait encore dans l'Ecriture un exemple aussi clair que celui-ci, où Dieu ayant promis quelque grace en particulier, ait attendu néanmoins à ne la donner qu'après qu'elle lui auroit été demandée par de longues & par de ferventes prieres : de-là concluons que quand Dieu nous auroit promis de vive voix les plus signalées faveurs, nous ne pourrions nous les promettre que par l'assiduité & par l'ardeur d'une priere qu'il attend toujours de nous comme une marque de l'estime que nous faisons de ses promesses, & comme une solide préparation à la sainteté des dons qu'il nous destine. *Travaillé sur un ancien Manuscrit.*

le saint exercice de la priere.

Joan. 16. 24.

Act. 1. 14.

Si nous n'obtenons rien du ciel, c'est à l'imperfection de nos prieres qu'il faut s'en prendre.

De toutes les actions sérieuses de la vie, celle qu'on fait avec plus d'indifférence, c'est la priere. On va à l'Eglise sans foi, on y est sans application, on y fait gloire de ses distractions, & l'on se fait un mérite du chagrin qu'on a d'y être distrait ; si l'on prie, c'est avec tant de négligence, qu'à peine sçait-on ce qu'on vient demander à

Dieu : & si l'on est en état d'en rendre compte, ce sera sans doute parce que l'amour-propre aura eu plus de part dans ces prieres que la charité : cependant c'est dans ces occasions que nous devons surtout nous défier de nous-mêmes, considérer si nous prions comme les Apôtres, c'est-à-dire, si nous ne demandons que le Saint-Esprit, & si nous cherchons uniquement le Royaume de Dieu. Car il se pourroit faire que demandant mal, demandant dequoi entretenir la concupiscence dans nos cœurs, sous prétexte de nous vouloir mettre dans un état où nous puissions recevoir l'Esprit de Dieu avec plus de tranquillité & de repos, nous n'obtiendrions ni les choses pernicieuses que nous demandons, ni l'Esprit de Dieu que nous attendons : *Eò quòd malè petatis*, dit S. Jacques, *ut in concupiscentiis vestris insumatis*.

Jacob. 4. 3.

Preuves de la seconde Partie.

Imperfection des Apôtres avant que le S. Esprit les eût éclairé.

Les Apôtres ne manquoient pas d'être instruits ; ils l'étoient même par celui en qui sont renfermés tous les thrésors de la Science & de la Sagesse de Dieu : mais encore incapables de bien comprendre la grandeur des vérités qui leur étoient enseignées, ils restoient aveuglés dans le sein même de la lumiere. Leurs yeux se refusoient au céleste flambeau qui cherchoit à les éclairer : près de la vérité, ils la touchoient sans la sentir, ils l'écoutoient sans la comprendre, ils la possédoient sans la goûter : tout ce que leur avoit dit Jesus-Christ leur étoit, selon le Texte sacré, ou des secrets auxquels ils ne concevoient rien, ou des énigmes dont le sens leur étoit entierement caché : jusques-là que ce Divin Sauveur en paroissoit étonné, & qu'il leur en marqua sa surprise. Quoi, leur dit-il, vous-mêmes, vous êtes encore sans intelligence! *Adhuc & vos sine intellectu estis. Pris du P. Guillaume, Augustin de la Place des Victoires.*

Matth. 15. 16.

Aussi-tôt

Ainsi vécurent remplis d'imperfections les Apô-

tres, l'espace de trois années entieres, à l'Ecole de Jesus-Christ. Mais à l'avénement du Saint-Esprit, tous ces défauts disparoissent, leurs yeux se désillent, leurs ténébres se dissipent, leur inflexible indocilité se change en pieuse soumission, & leur foi foible autrefois & chancelante devient le plus ferme soutien & le plus solide appui de la Religion. Ce n'est plus que don de science, don de sagesse, don d'intelligence, tout leur est présent, l'avenir comme le passé: point de Mystere si profond qu'ils ne pénetrent, de Prophéties si obscures qu'ils n'expliquent, de figures si cachées dont ils ne dévoilent le sens: les voilà devenus tout-à-coup les interprétes du Ciel, le prodige des siécles & les oracles du monde entier. *Manuscrit attribué au P. Segaud.*

que l'Esprit Saint descend sur les Apôtres, toutes les imperfections de leur esprit disparoissent.

Que si des dispositions de l'esprit nous passons à celles du cœur, dans les mêmes hommes appellés à la sainteté par le Fils de Dieu, & formés à la perfection par le Saint-Esprit, quel contraste de mœurs! quelle opposition de sentimens! quelle différence de conduite! ici ce sont des ames vaines que l'éclat de je ne sçai quel Royaume chimérique éblouit; que l'envie d'y tenir les premiers rangs engage tantôt à des brigues secrettes, & tantôt à des disputes ouvertes; que leurs jalouses prétentions partagent & désunissent; là ce sont des cœurs tous divins que l'amour de Dieu seul embrase, que l'intérêt de sa gloire anime, que le dessein de le faire connoître & aimer réunit. *Le même.*

Le cœur aussi-bien que l'esprit des Apôtres est miraculeusement changé par l'avénement du S. Esprit.

Les merveilleux changemens! Mais quel en fut le principe? Pourquoi les mêmes hommes, autrefois si aveugles, aujourd'hui si éclairés? Quelles leçons leur donna donc le Saint-Esprit qu'ils n'eussent pas entendu cent fois de la bouche de J. C.? Ils n'en reçurent, selon l'Evangile, que les mêmes instructions: *Docebit omnia quæcumque dixero*

Le bon usage que firent les Apôtres des graces qui leur étoient données furent le prin-

cipe de tous les changemens qu'ils operent sur eux.

Joan. 14. 26.

Ibid. 1. 32.

Coloss. 2. 3.

Matt. 5. 48.

vobis. Les impressions secrettes de ce Maître invisible avoient-elles donc plus de pouvoir que la présence d'un Dieu fait Homme n'avoit de charmes? N'avoit-il pas dit qu'il attireroit tout à soi? *Omnia traham ad meipsum.* Dirons-nous que les richesses du Sanctificateur étoient plus abondantes que celles du Rédempteur? Ce seroit un blasphême contre le Saint-Esprit même qui nous assure qu'en Jesus-Christ sont renfermés tous les thrésors de science & de sagesse: *In quo sunt omnes thesauri sapientiæ & scientiæ Dei.* Prétendrons-nous avec quelques pieux illuminés, pour convaincre les hommes de leur propre foiblesse, que le Sauveur du monde ne vouloit pas encore élever sitôt ses Disciples aux plus sublimes vertus, lui qui, dès le premier discours qu'il leur fit, leur proposa pour modele la sainteté même de son Pere? *Estote perfecti sicut & Pater vester, &c.* Non, non, ne cherchons point d'autres raisons de la différence de ces deux états que le différent usage des graces. *Le même.*

Les Apôtres étoient affligés de la perte de leur divin Maître, le S. Esprit vient les consoler.

Les Apôtres étoient affligés d'avoir perdu Jesus-Christ; & quoiqu'il les eût assuré qu'il ne leur manqueroit que sa vûe, & qu'ils l'auroient avec eux jusqu'à la consommation des siécles, ils ne pouvoient cacher leur douleur, ils ne s'assembloient au contraire que pour l'augmenter par l'effusion mutuelle de l'amertume de leur cœur. Quand ce Divin Sauveur leur fut ravi par la mort, leur affliction fut grande de le voir déshonoré par son propre peuple: mais après tout, ils sçavoient qu'il leur avoit promis de revenir à eux dans trois jours triomphant & plein de vie; ils sçavoient qu'il étoit fidéle dans ses promesses, & le terme de trois jours étoit si court qu'ils avoient lieu d'avoir plus d'espérance que de douleur. Mais aujourd'hui Jesus-Christ est monté à la droite de son Pere, les Anges sont venus leur annoncer qu'ils n'ont que faire de

l'attendre, toute espérance leur est ôtée. Dans une si accablante perplexité l'Esprit-Saint est seul capable de les consoler ; aussitôt qu'il est descendu sur eux, ils rappellent dans leur mémoire tout ce que leur Maître leur a dit autrefois ; il leur fait connoître tout ce que leur Maître leur a dit autrefois ; il leur fait connoître qu'ils ne pouvoient être remplis de l'Esprit Consolateur, que le Fils de l'Homme ne les eût quitté ; & que ne se réjouissant pas de ce qu'il étoit allé à son Pere, ils ne l'aimoient pas sincerement : *Si diligeretis me, gauderetis utique quia vado ad Patrem.* La tristesse les a renfermés ; une abondance de joie qui ne peut se contenir les oblige à se présenter au Peuple, à manifester les merveilles de Dieu, & à se répandre en actions de grace. *Manuscrit ancien.*

Joan. 14. 28.

Après la descente du S. Esprit les Apôtres entreprirent tout pour Dieu : sujet de confusion pour nous à la vûe de notre lâcheté. *D. Aug.*

Je trouve dans l'exemple des Apôtres de quoi picquer notre zele & confondre notre lâcheté. Saint Augustin fut touché d'une pareille réflexion, lorsque retraçant dans son esprit les actions mémorables des premiers Défenseurs de la Religion, il n'en voyoit aucun qui ne se fût distingué par quelques traits héroïques. Venons donc à bout, disoit le saint Docteur, de triompher de quelque chose : *Vincamus nos aliquid.* Ne soyons pas les seuls qui n'ayons remporté aucune victoire pour la Loi de Dieu & pour son honneur. Ils ont vaincu ces glorieux héros du Christianisme, le fer & le feu ; nous qui sommes leurs successeurs, exerçons-nous au moins en de plus foibles combats. Si Dieu ne met pas notre fidélité à d'aussi rudes épreuves, celles où il lui plaît de nous mettre doivent nous devenir d'autant plus précieuses : *Nos vincamus aliquid.* Tant d'autres, sans remonter si haut, parmi des Peuples infidéles ont enduré pour la Loi que nous professons l'exile, la perte des biens, &c. Dans le champ de bataille, lorsque tout est

Idem. Ibid.

occupé autour, demeurerons-nous oisifs & sans action ? Chacun porte sa couronne : n'aurons-nous point la nôtre. *Le P. Bretonneau.*

L'intelligence que donne aux Apôtres le S. Esprit, en fait d'intrépides défenseurs de la Religion.

L'Esprit de Dieu parle aux Apôtres, & voilà que tout-à-coup sçavans sans étude, sages sans expérience, instruits sans travail, féconds sans recherches, ils confondent tout ce que la sagesse humaine peut opposer à la simplicité de l'Evangile, & font voir que tout raisonnement humain qui s'éleve contre la science inspirée de l'Esprit de Dieu est bientôt détruit : comme c'est l'Esprit-Saint qui parle en eux, ceux à qui ils parlent sont aussitôt instruits qu'enseignés, selon la pensée de saint Augustin : *Ubi Deus Magister est citò discitur quod docetur.* Là ils assujettissent dans l'instant & sans peine aux devoirs d'une Religion toute divine des hommes à peine susceptibles des sentimens de l'humanité ; ici ils persuadent à des peuples également sensuels & subtils une doctrine remplie de maximes élevées & de mysteres incompréhensibles ; par-tout enfin ils font recevoir & même goûter des vérités que la sagesse humaine, de concert avec la prudence de la chair, rejetta toujours. *Le P. Guilleaume.*

D. Aug. Serm. 1. in secund. Fer. Pentecost.

Le S. Esprit est un Esprit de force, les Apôtres en font preuve.

Une des propriétés de l'Esprit de Dieu, c'est d'être un esprit de force & de courage. Comme c'est un Esprit qui a vaincu le monde, qui en a renversé les idoles, anéanti les superstitions, confondu les préjugés, condamné les erreurs ; comme c'est un Esprit plus fort que le monde même, il ne craint pas le monde : aussi les Apôtres auparavant foibles & timides, eux que la voix d'une femme avoit intimidés, eux que la mort de Jesus-Christ avoit dispersés, & qui, cachés dans Jerusalem, n'osoient s'exposer à la fureur des Juifs, & rendre témoignage à l'innocence de leur Maître & à la vérité de sa doctrine ; dès que l'Esprit de Dieu

est descendu sur eux, ils ne connoissent plus ces timides ménagemens, ils paroissent avec une sainte fiéreté au milieu de Jérusalem; ils annoncent devant les Prêtres & les Docteurs ce Jesus dont ils n'osoient auparavant se déclarer les Disciples; non-seulement ils ne craignent plus les discours publics, mais ils méprisent les menaces, ils bravent les supplices, ils répondent hardiment qu'il est plus juste d'obéir à Dieu qu'aux hommes: & comme si la Judée n'auroit pas offert assez de périls & assez de persécutions à leur courage, ils se répandent dans tout l'Univers; & la férocité des Peuples les plus barbares, & l'horreur des tourmens, & la cruauté des tyrans, & l'attente de la mort la plus affreuse, & le monde entier révolté contre eux ne fait qu'augmenter leur fermeté & leur constance. *Extrait des nouveaux Discours de Massillon.*

Grandeur & générosité qu'inspire a l'ame Chrétienne le S. Esprit quand il en prend possession.

Telle est une ame pleine de l'Esprit de Dieu. Cet Esprit qui humilie ou qui éleve à son gré les personnes, qui se joue des Grands & des Puissans, qui renverse ou qui affermit les noms & les fortunes, qui forme ou qui détruit les Royaumes & les Empires; cet Esprit, source de toute grandeur dans le Ciel & sur la terre, & devant lequel tout est néant, éleve une ame qu'il remplit au-dessus d'elle-même, il la fait participer à sa grandeur & à sa souveraineté; il imprime en elle ses caracteres divins de liberté & d'indépendance; il va la placer jusques dans le sein de Dieu, d'où cette ame jettant les yeux sur cet Univers, les grandeurs & les puissances de la terre ne lui paroissent plus qu'un vain atôme, incapable de l'intimider, & indigne même de ses regards & de ses attentions. *Le même.*

A la foiblesse des Apôtres succede le

Voyons de quelle maniere le Saint-Esprit prend ces hommes foibles & timides, & qu'en un moment il en fait des hommes courageux & forts. Avant ce jour, dit S. Chrysostôme, ils étoient

courage le plus noble : Raisonnement de S. Chrysostôme à ce sujet.

comme des brebis tremblantes que les loups environnoient de toute part, au moindre bruit tout se dissipe ; tel d'entre eux qui avoit tant de confiance en ses propres forces, qu'il vouloit aller à la Croix avec son Maître, est effrayé de la voix d'une femme, & il a honte de reconnoître celui dont il est Disciple : mais le Saint-Esprit ne s'est pas plutôt établi dans ces cœurs incertains & chancelans, qu'ils se jettent au milieu des dangers ; le fer & le feu n'ont rien de terrible pour eux ; avec une intrépidité inébranlable, ils bravent la rigueur des fouets, la violence des tortures, l'inhumanité des bourreaux, la cruauté des bêtes farouches, les horreurs de la mort : telle est la force de la grace qui dissipe l'affliction, qui consume l'erreur, qui chasse la crainte, & qui enleve l'homme au-dessus de l'homme même. *Manuscrit ancien.*

Marques non-suspectes à quoi l'on peut reconnoître si l'on a reçu le S. Esprit.

Voulons-nous connoître si nous sommes remplis du don de Dieu ? voyons si nous avons plus de force qu'auparavant, si nous résistons généreusement aux tentations qui jusqu'à présent nous avoient surmontés sans peine, si nous combattons contre la chair avec les armes de l'esprit, si nous persévérons avec fermeté dans les résolutions que nous formions avec très-peu de succès. Que cet homme attaché à l'argent, qui ne regarde la main du pauvre qu'avec chagrin, sacrifie l'idole de sa passion à la misere de son frere ; que cet ambitieux qui voit la perte de son ame dans cet emploi honorable qui se présente, se ressouvienne qu'il est inutile de gagner le monde entier & de périr au milieu de sa gloire ; que cet homme de plaisir, qu'une occasion délicate est sur le point de faire succomber, pense sérieusement que le plaisir d'un Chrétien doit être de n'avoir point de plaisir ; que cet homme vain, qui au moindre chatouillement d'une flatterie artificieuse sent élever dans son cœur des

ſecrets mouvemens d'amour-propre & de ſuperbe, s'anéantiſſe en la préſence de Dieu par les ſentimens d'une humilité ſincere, & qu'il faſſe connoître aux hommes que la grandeur de ſes imperfections frappe trop ſes yeux pour ſe laiſſer éblouir au faux éclat de leurs paroles trompeuſes ; que les uns & les autres faſſent paroître leur conſtance & leur fermeté, & je dirai qu'ils ont reçu l'Eſprit de force, que chacun d'eux a crié à Dieu avec David : *Spiritu principali confirma me*, & qu'il a été exaucé. *Le même.*

Pſ. 50. 14.

Quand Jeſus-Chriſt ordonne à ſes Apôtres, & en leurs perſonnes à tous les Chrétiens, de nous déclarer en ſa faveur : *Eritis mihi teſtes* ; il faut entendre qu'il n'a pas beſoin de notre témoignage devant ſes Diſciples fideles qui lui ſont acquis, mais il en a beſoin devant ces libertins qu'il faudroit confondre, & qui ſe prévalent contre lui de votre foibleſſe. C'eſt dans ces ſortes d'occaſions, dit S. Auguſtin, qu'il faut mépriſer la puiſſance en reſpectant le Grand : *Contemne poteſtatem timendo Potentem.* A l'exemple des Apôtres qui, pleins de reſpect & de ſoumiſſion pour toutes les Puiſſances de la terre en tout ce qui n'étoit point péché manifeſte, étoient fermes & inébranlables ſur tout ce qui bleſſoit les intérêts de Jeſus-Chriſt : *Obedire oportet Deo magis quàm hominibus.* Il eſt juſte, diſoient-ils, qu'on obéiſſe à Dieu plutôt qu'aux hommes.

Si nous avons reçû l'Eſprit de force, nous devons ſervir de témoins à J.C. & à ſa Religion.
Act. 1. 8.
D. Aug.
Act. 5. 29.

Eritis mihi teſtes ; témoins malgré la nouveauté qui révolte les eſprits : *Dicentes, quidnam vult hoc eſſe ?* On voyoit des ignorans parler toutes les langues, des fugitifs ſe montrer des incrédules perſuadés, des lâches fortifiés ; que ne pouvoit-on pas leur reprocher ? N'avez-vous pas renoncé ce J. C. que vous prêchez ? Ah ! C'eſt ce qui redoubla le zéle de Pierre, bien loin de le rallentir ; tel

Act. 1. 8.
Act. 2. 12.

eſt, Chretiens, le témoignage que Jeſus-Chriſt attend de vous dans le monde ; on vous a vû peut-être déclarés contre lui, railler, douter, critiquer, &c. deshonorer votre Religion par vos mœurs, en négliger les devoirs, &c. votre conduite paſſée vous fait craindre de paroître autre que ce que vous avez paru : & moi je vous dis, que c'eſt pour cela même que vous devez vous déclarer avec plus de zele & plus de courage pour la vertu.

Act. 1. 8. *Eritis mihi teſtes ;* témoins malgré la raillerie des mondains : *Alii irridentes dicebant quia muſto pleni ſunt.* Les Apôtres ne s'étonnerent pas de ſe voir traités comme des gens yvres : ſaint Pierre ſe contenta de faire voir que cela ne pouvoit être. Mais il n'en eut pas moins de zele ; au contraire il éleva la voix avec plus de force : or, c'eſt dans de ſemblables contradictions que doit paroître la force Chrétienne, en vous mettant au-deſſus des railleries de ces tyrans de la vertu, qui ne ſont redoutables que par la timidité d'autrui, & qui ſont foibles dès qu'on leur tient tête.

Act. 2. 13.

Act. 1. 8. *Eritis mihi teſtes ;* témoins non-ſeulement par parole, mais en effet, & par une pratique effective de tous les devoirs de votre Religion, d'une maniere qui faſſe honneur à l'Evangile comme les Apôtres : *In oſtenſione ſpiritus & virtutis.* Il faut montrer dans ſa conduite cet eſprit de force & de vertu qui ſe ſoutient par-tout, & qui rend la piété vénérable. On en trouve aſſez qui veulent paſſer pour gens de bien, qui débitent les maximes de la Morale la plus ſaine, &c. mais ils démentent par leurs actions ce qu'ils veulent établir par leurs paroles, & n'ont pas la force de ſoutenir ce caractere dont ils ſe font honneur. Or les Apôtres ſoutenoient par la ſainteté de leur vie toute l'autorité de l'Evangile qu'ils annonçoient ; armés contre les traits de la ſatyre, & à l'épreuve de la critique

I. Cor. 2. 4.

la plus maligne, la pureté de leurs mœurs faisoit autant d'honneur à l'Evangile que l'éclat de leurs miracles : *Fiebat omni animæ timor*, dit l'Ecriture, *& metus erat magnus in universis*. Tout le monde étoit saisi d'une crainte respectueuse, & rempli d'une sainte frayeur à la vue de ces grands hommes. Tel est, Chrétiens, le témoignage que nous devons rendre à l'Evangile : heureux qui confessera ainsi Jesus-Christ sur la terre, il n'en sera pas méconnu devant le Pere céleste. *Tout ceci est pris en substance du P. Cheminais.*

Act. 2. 43.

PARAPHRASE

DU VENI SANCTE SPIRITUS.

Veni Sancte Spiritus, & emitte cœlitus, lucis tuæ radium.

Esprit Saint & Sanctificateur des ames, venez, répandez seulement sur nous un rayon de votre lumiere ; un rayon suffira pour nous éclairer : Divin Esprit, venez donc, & rendez-nous tout spirituels ; détruisez en nous l'esprit du monde, cet esprit d'intérêt, cet esprit d'orgueil, cet esprit de sensualité & de plaisir ; détruisez en nous tout ce qui peut vous déplaire, & soyez vous-même le seul esprit qui nous anime : Venez, Esprit Saint, sanctifiez toutes nos facultés intérieures & extérieures, toutes nos pensées, toutes nos paroles, toutes nos actions.

Ce qui peut faire la conclusion du Discours.

Veni Pater pauperum, veni dator munerum, veni lumen cordium.

Mon ame, ô mon Dieu, dénuée de toutes les vertus, languit dans une triste indigence ; mais vous êtes le Pere des pauvres, la Source intarrissable de toutes les graces divines, le Dépositaire de tous les thrésors du Ciel, le Dispensateur de tous ses dons ; & c'est aux ames humiliées devant vous,

& qui reconnoiſſent leur miſere, que vous les communiquez avec plus d'abondance : tout contribue à nous tromper au-dedans & au-dehors, la cupidité qui nous domine, le charme du monde qui nous enchante, les objets qui frappent nos ſens ; mais vous êtes la lumiere des cœurs : par votre ſecours, divin Eſprit, nos yeux ſont déſillés, le charme qui nous faſcinoit diſparoît, & nous n'avons plus d'eſtime que pour les biens inviſibles & pour les choſes du Ciel.

Conſolator optime, dulcis hoſpes animæ, dulce refrigerium.

Cependant, divin Conſolateur, vous ſçavez bien dédommager une ame des fauſſes joies du monde auxquelles elle renonce : hélas ! malheureux que nous ſommes, depuis nombre d'années nous cherchons un repos que nous ne trouvons point, parce que nous ne le cherchons pas où il eſt. C'eſt de vous ſeul, Eſprit Conſolateur, que j'attends le calme : car, qui peut dire ce que ſent une ame où vous venez faire votre demeure ? Vous y entrez comme un hôte ardemment déſiré, long-temps attendu, & qui apporte par ſa préſence la joie. Vous y deſcendez comme une roſée douce & rafraîchiſſante qui humecte le ſein de la terre ; tout affligé qu'on eſt, ou qu'on le paroît, vous rendez le calme & la paix ; un moment de votre préſence adorable fait oublier les plus ſenſibles amertumes.

In labore requies, in æſtu temperies, in fletu ſolatium.

Si nous ſommes dans les travaux, engagés dans une multitude d'affaires qui nous embarraſſent, occupés des ſoins de la vie qui nous fatiguent ; au milieu de tant d'embarras, c'eſt en vous que nous nous repoſerons. Si nos paſſions s'allument, vous en réprimerez les ſaillies trop vives & trop arden-

tes; au milieu des plus fâcheux accidens, vous nous servirez de soutien, de préservatif, &c.

O Lux beatissima, reple cordis intima, tuorum fidelium.

O sainte Lumiere, lumiere éternelle, principe de tout bien, remplissez les cœurs de tous vos Fidéles. Ils sont à vous, divin Esprit, puisque c'est par vous qu'ils ont été régénérés, & que c'est encore par vous qu'ils vivent d'une vie spirituelle & toute céleste : excitez-les, purifiez-les, vivifiez-les, imprimez-leur profondément dans l'ame votre Loi, faites-leur-en sentir la droiture, la sagesse, l'équité, l'excellence, tous les avantages : en la connoissant ils l'aimeront, en l'aimant ils la pratiqueront.

Sine tuo numine, nihil est in homine, nihil est innoxium.

Lava quod est sordidum, riga quod est aridum, sana quod est saucium.

Flecte quod est rigidum, fove quod est frigidum, rege quod est devium.

Sans vous, Divin Esprit, sans l'assistance de votre grace, qu'y a-t-il de bien dans l'homme, & que peut-il faire? Elle est, cette grace divine, comme une eau purifiante qui nous lave de toutes nos souillures, comme une rosée bienfaisante qui nous tire de nos langueurs, comme un remede salutaire qui guérit toutes nos blessures. Notre cœur fut-il plus dur que l'acier, elle peut l'amollir; fut-il plus froid que la glace, elle peut l'embraser; fut-il dans le plus long égarement, elle peut le ramener.

Da tuis Fidelibus in te confitentibus, sacrum septenarium.

Ce que vous avez fait dans les Apôtres & dans les premiers Chrétiens, vous le pouvez faire dans nous : ayez égard au caractere tout divin que nous portons, & dont vous nous avez marqués dans no-

tre Baptême : ayez égard à la confiance qui nous fait recourir à vous, souverain Dispensateur de tous les dons les plus précieux, de sagesse, d'intelligence, &c. daignez nous en faire part aujourd'hui, ne soyez pas moins libéral pour nous, que vous le fûtes pour les premiers Fidéles.

Da virtutis meritum, da salutis exitum, da perenne gaudium.

O Esprit de vérité & de sainteté, ce que je vous demande aujourd'hui, ce que je vous demande pardessus tout, ce que je vous demande même comme l'unique bien que je dois estimer dans la vie & rechercher, ce sont les secours nécessaires pour vivre saintement, pour mourir saintement, & pour régner avec vous éternellement.



PLAN ET OBJET D'UN DISCOURS Familier sur la Confirmation.

Omnes defuncti sunt non acceptis repromissionibus. Hebr. 11.

Les anciens sont morts sans voir l'accomplissement des promesses qui nous ont été faites par la Loi de grace.

Il est rapporté, mes chers Paroissiens, au Chapitre VIIIe des Actes des Apôtres, que les habitans de Samarie ayant reçu la foi par la prédication de Philippe qui n'étoit encore que Diacre, S. Pierre & S. Jean furent invités de venir dans cette Ville pour leur administrer le Sacrement de la Confirmation. Aussitôt que les saints Apôtres eurent imposé les mains sur ces nouveaux convertis, ils reçurent visiblement le Saint-Esprit : car il n'étoit point encore descendu sur aucun d'eux,

mais

mais ils avoient été seulement baptisés du Baptême de Jesus, dit le Texte Sacré. Cependant, comme je vous l'ai dit dans l'instruction que je vous ai donnée sur le Baptême, il est certain que dans le Baptême nous recevons aussi le Saint-Esprit. Pour résoudre cette difficulté, écoutez-bien, mes chers Paroissiens, ce que je vais vous dire.

Vous sçaurez d'abord que le Saint-Esprit nous est donné à diverses intentions pour produire divers effets, selon la diversité des fins pour lesquelles Jesus-Christ a institué les Sacremens. Dans le Sacrement du Baptême le Saint-Esprit nous est donné pour nous engendrer à la vie spirituelle de la grace, nous faire enfans de Dieu, membres de Jesus-Christ & héritiers du Royaume des Cieux; dans le Sacrement de Confirmation le Saint-Esprit nous est donné avec plus d'abondance & de profusion, il nous est donné avec la plénitude de ses graces, il nous est donné comme il fut donné aux Apôtres le jour de la Pentecôte: *Repleti sunt omnes Spiritu sancto.* Par le Baptême nous sommes des enfans en la vie de la grace, par la Confirmation nous sommes des hommes faits. Pour tout dire sur un sujet si important, & dans le peu de temps qui m'est donné, je vais réunir en peu de mots tout ce qui regarde l'excellence, les effets du Sacrement de Confirmation, les dispositions qu'il demande de nous, les obligations qu'il impose à ceux qui ont eu le bonheur de le recevoir, c'est le moyen que j'ai cru le plus sûr pour vous instruire sur ce sujet.

Act. 2. 4.

Ce que c'est que la Confirmation.

Avant que de vous parler des effets de la Confirmation, il est à-propos, mes chers Paroissiens, de vous remettre devant les yeux ce que c'est que ce Sacrement. La Confirmation est un Sacrement qui nous donne les forces spirituelles pour combattre courageusement les ennemis de la Religion &

confesser hardiment notre foi. Tous ceux qui servent Dieu & qui sont attachés à l'Evangile doivent combattre contre Satan cet ennemi si redoutable, tant à cause de sa force que rien n'égale ici-bas : *Non est potestas in terrâ quæ comparetur ei*, qu'à cause de sa rage contre l'homme qu'il s'efforce de perdre par toutes sortes de moyens : *Sobrii estote quia adversarius, &c.* Incapables de nous-mêmes de résister à ses diaboliques suggestions, Dieu nous fournit divers moyens pour nous défendre, dont le premier & le plus grand est le Sacrement de la Confirmation.

Job. 41. 24.

I. Pet. 5. 8.

L'Evêque seul confere le Sacrement de la Confirmation : Raisons de cela.

Remarquez, mes chers Paroissiens, que ce Sacrement ne s'administre que par l'Evêque : 1°. parce que, comme l'Evêque est le Général de l'Eglise militante, il n'appartient qu'à lui de recevoir le serment des soldats qui y sont engagés : 2°. parce que par l'éminence de sa dignité & la plénitude de sa puissance, il représente la majesté & la puissance de Jesus-Christ ressuscité. Or, comme ce divin Sauveur après sa Résurrection envoya à ses Disciples l'Esprit-Saint au jour de la Pentecôte, il appartient aussi aux Evêques de donner le même Saint-Esprit, puisque par leur état ils sont l'image la plus parfaite & la plus accomplie du Sauveur ; & ce qui doit vous pénétrer de reconnoissance pour Jesus-Christ & de respect pour les Evêques, c'est que ceux-là par le Sacrement de la Confirmation vous donnent tout ce que la Descente du Saint-Esprit donna à ceux qui crurent en Jesus-Christ. Concluez de-là l'estime que vous devez avoir pour ce Sacrement.

Raisons qui doivent nous faire concevoir une haute estime pour

Oui, mes chers Paroissiens, nous devons faire une estime toute particuliere de cette sainte action, & nous empresser à recevoir ce Sacrement (car ce seroit un grand péché de se s'en priver volontairement). Pourquoi celà ? 1°. Parce que le Baptême

nous laiſſe dans la foibleſſe de l'enfance chrétienne, & qu'elle ne peut être rendue parfaite que par l'onction du Saint-Eſprit, que les SS. Peres appellent l'accompliſſement du Baptême. 2°. Parce que ce Sacrement donne la plénitude de graces, comme le Baptême nous donne le nom de chrétiens ; demeurez dans la Ville, diſoit Jeſus-Chriſt à ſes Apôtres, juſqu'à ce que vous ſoyez revêtus de la vertu d'en-haut : *Sedete in Civitate, donec induamini virtute ex alto* ; & ailleurs, vous recevrez la vertu du Saint-Eſprit venant ſur vous : *Accipietis ſupervenientis Spiritus*, &c

le Sacrement de la Confirmation.

Luc. 24. 49.

Act. 1. 11.

La Confirmation, mes chers Freres, eſt cette onction ſainte promiſe de Dieu par ſon Prophéte : *Effundam Spiritum meum ſuper omnem carnem.* Qui eſt celui, dit l'Apôtre, écrivant aux Corinthiens qui nous confirme & nous affermit en Jeſus-Chriſt ? C'eſt Dieu par le moyen de l'onction ſacrée qui nous a ſcellé & donné dans nos cœurs les arrhes de ſon Eſprit : *Qui autem confirmat nos vobiſcum in Chriſto, & qui unxit nos Deus qui & ſignavit nos, & dedit pignus nos Spiritus in cordibus noſtris.* On appelle cette ſainte onction, l'onction bénite, *Unctio benedicta* ; Parce qu'elle nous confirme dans la foi, & qu'elle fortifie la grace de notre Baptême. Par la Confirmation nous ſommes comme inondés de l'Eſprit-Saint ; par la Confirmation nous ratifions les proteſtations que nous avons faites par nos Parains & nos Maraines de renoncer à Satan, à ſes pompes & à ſes œuvres ; par la Confirmation nous ſommes ſcellés du cachet & de la marque du Seigneur par l'impoſition des mains de l'Evêque, impoſition ancienne & dont uſoient les Apôtres lorſqu'ils conféroient les dons du S. Eſprit : *Tunc imponebant manus ſuper illos, & accipiebant Spiritum ſanctum* ; & lorſqu'ils avoient impoſé les mains ſur quelques-uns, le Saint-Eſ-

La Confirmation prédite & annoncée par Joël ; pourquoi elle eſt appellée onction ſainte.

Joel. 2. 28.

II. Cor. 2. 1. 21. 22.

Lev. 10. 7.

Act. 8. 17.

prit descendoit sur eux, & ils parloient diverses langues : *Cùm imposuisset illis manus Paulus venit Spiritus, &c.* Ce qui a fait dire à Saint Clément Pape, qu'on n'est pas parfait Chrétien si on néglige de recevoir le Sacrement de Confirmation, ou si on le reçoit mal : mais pour augmenter encore plus votre estime pour ce bienfait de notre Dieu, étendons-nous un peu sur les effets & les avantages que nous pouvons tirer de ce Sacrement.

Act. 19. 6.

Clem. Pap. Epist. 4.

Divers effets & divers avantages du Sacrement de la Confirmation.

Le premier effet & le premier avantage, mes chers Paroissiens, que nous pouvons retirer du Sacrement de la Confirmation, c'est de fortifier notre foiblesse. L'eau dans le Sacrement du Baptême nous procure, ou plûtôt nous conserve l'innocence & la pureté, en nous laissant cependant foibles contre la séduction & les attraits du vice ; au lieu que l'huile de la Confirmation nous inspire le courage & la force ; cette force est une sainte vigueur qui vient du Ciel, *Donec induamini virtute ex alto ;* cette force nous est nécessaire pour professer notre foi contre les tyrans, pour conserver notre foi parmi les hérétiques : sur quoi saint Corneille Pape avance que Novatus est tombé dans l'hérésie pour n'avoir pas été confirmé : cette force nous est encore nécessaire pour ne nous pas laisser entraîner au torrent des maximes, des coutumes, des craintes, des terreurs & des jugemens du monde. Car il est déplorable de voir de nos jours la foiblesse & la pusillanimité des Chrétiens, quand il est question de se déclarer pour Dieu, & de prévenir les attaques du monde. Il y en a qui s'accommodant totalement aux maximes du monde ne font nul effort pour résister à la tentation ; les autres accordent à leurs sens tout ce qu'ils demandent. Voulez-vous sçavoir, mes chers Paroissiens, la raison de tant de foiblesses & de si peu de courage, c'est qu'on néglige de recevoir le Sacrement de la

Luc. 24. 49.

Confirmation : les Apôtres, avant que de la recevoir, étoient la foiblesse même : l'ont-ils une fois reçûe ? Ils bravent la mort même. *Ibant gaudentes à conspectu, &c.*

Act. 15. 41

Le second effet de la Confirmation c'est qu'il imprime en nous un caractere mille fois plus honorable, que celui que pourroient nous accorder les Rois, les Puissances de la terre : caractere qui rend féconde en nous la grace sanctifiante ; caractere qui augmente toutes les graces que nous avons pû recevoir dans le Baptême.

Un autre effet de ce Sacrement, c'est qu'il efface les péchés véniels, & même les péchés mortels qui après un mur examen n'ont pû se renouveller à notre mémoire.

Enfin le quatriéme & principal effet de la Confirmation, c'est, comme je l'ai déja insinué, qu'elle nous donne des forces surnaturelles pour combattre avec courage contre les ennemis de notre salut, & confesser hautement notre foi aux dépens même de notre vie. De ces quatre effets, ou plûtôt avantages qui proviennent du Sacrement de la Confirmation, tirons-en cette conséquence, que si nous sommes enclins au mal, nous devons avoir recours à ce remede salutaire. Je passe sous silence les cérémonies de la Confirmation qui vous sont connues, pour en venir aux dispositions nécessaires qu'il faut apporter pour recevoir ce Sacrement, & aux obligations qu'il impose.

Seconde Partie.

Je ne doute pas, mes chers Paroissiens, que vous n'ayez déja conçu une haute estime du Sacrement de la Confirmation par ce que je viens de vous en dire, & qu'en conséquence vous ne désiriez ardemment de le recevoir vous-mêmes, & de vous montrer attentifs pour que vos enfans & vos domestiques ne soient pas privés des fruits salutaires qu'il produit dans une ame bien disposée : mais

quelles ſont ces diſpoſitions ? Je les réduits à deux ſortes, les unes regardent l'ame, les autres le corps. Diſpoſitions intérieures, diſpoſitions extérieures.

Des diſpoſitions intérieures pour recevoir le Sacrement de la Confirmation.

La premiere diſpoſition qu'on doit apporter pour la réception de ce Sacrement, c'eſt la grace, c'eſt-à-dire, mes Freres, que vous devez vous y préparer par une bonne & exacte Confeſſion. Je ne parle pas de la Communion, parce que pluſieurs reçoivent ce Sacrement avant que d'avoir participé au ſacré banquet : diſpoſition d'autant plus néceſſaire que le Saint-Eſprit qui nous eſt donné dans ce Sacrement, n'entrera jamais dans une ame retenue par le péché, eſclave du péché, habituée avec le péché.

La ſeconde diſpoſition, c'eſt de faire quelque jeûne, quelque aumône, ſi l'on en a le pouvoir, ou quelques bonnes œuvres qui ayent rapport à cette fin ; il eſt de plus à-propos d'être bien inſtruit des principaux points de notre ſainte Religion : voilà ce qui regarde les diſpoſitions intérieures. Quant aux diſpoſitions extérieures, je les réduits à ſix, que je vais tracer en peu de mots.

Des diſpoſitions extérieures pour recevoir le Sacrement de la Confirmation.

La premiere, c'eſt de s'y préſenter à jeun, s'il eſt poſſible ; la ſeconde, de ſe laver avec ſoin, ſur-tout le front où l'onction doit être appliquée ; la troiſiéme, d'avoir en main un bandeau doublé triplement, & ne le point ôter depuis la cérémonie que par la main du Prêtre deux ou trois jours après ; la quatriéme, c'eſt qu'au cas qu'on voulût changer de nom pour quelques raiſons particulieres & approuvées des Supérieurs, l'on eut à ſe choiſir un Parrain ou une Marraine ; la cinquiéme, d'être vêtu modeſtement & avec une décence toute chrétienne ; la ſixiéme & derniere enfin, c'eſt de demeurer à genoux, les mains jointes, priant Dieu qu'il nous confere tous les admirables effets de ce divin Sacrement.

Voulez-vous maintenant, mes chers Paroissiens, apprendre si véritablement vous avez reçu la grace du Sacrement de la Confirmation ? en voici des marques non-suspectes : 1°. Si vous recevez avec joie & avec résignation toutes les peines intérieures & extérieures qui vous arrivent : 2°. Si vous êtes prêts de tout perdre, la vie même, plutôt que de renoncer à votre Foi : 3°. Si dégagés de tout respect humain, vous craignez mille fois plus d'offenser Dieu que de déplaire aux hommes : 4°. Enfin, si vous êtes véritablement attachés de cœur & d'esprit à Jesus-Christ, à son Evangile, à sa Loi, à ses maximes ; si vous travaillez de jour en jour à avancer dans les sentiers de la justice.

Signes certains auxquels l'on peut reconnoître si l'on a reçu la grace attachée au Sacrement de la Confirmation.

Mais voulez-vous, mes chers Paroissiens, quelque exemple de ceux qui se sont préparés dignement à la réception de ce Sacrement ? Voulez-vous voir que la mesure des graces qui vous y sont données, ne vient que de la préparation que vous y apportez ? Nous en avons beaucoup de preuves claires & évidentes dans la personne des Apôtres. D'où vient que le Saint-Esprit se communiqua à eux avec tant d'abondance & de plénitude au jour de la Pentecôte ? C'est que, selon le conseil que leur avoit donné leur divin Maître, ils se retirerent dans le Cénacle, ils se séparerent du commerce du monde, ils s'adonnerent au recueillement, au silence & à la priere, & que tous unanimement soupiroient ardemment après la descente du Saint Esprit, & qu'en conséquence de leurs désirs, ils avoient tous le cœur bien purifié & bien préparé pour recevoir ce divin Esprit : mais en voilà je crois assez de dit, pour vous faire sentir que vous ne pouvez prendre trop de précautions à l'égard de vos enfans & de vos domestiques, afin qu'ils n'approchent du Sacrement de la Confirmation qu'avec les mêmes dis-

Plus nous apportons de dispositions pour la réception du Sacrement de la Confirmation, plus nous recevons de graces : exemple des Apôtres à ce sujet.

positions qu'y apporterent les Apôtres. Venons-en maintenant aux obligations que nous contractons par la Confirmation.

Des obligations qui nous sont imposées par le Sacrement de la Confirmation.

Pour ne point abuser de votre attention, mes chers Paroissiens, je réduis ces obligations à deux chefs dont je ne dirai que deux mots, parce que j'en ai déja touché quelque chose dans ce Discours : 1°. A vous déclarer hautement pour Jesus-Christ & son Evangile, selon l'avis que nous en donne Tertullien, qui dit : Qu'un Chrétien loin de rougir de vivre selon les maximes austeres de l'Evangile, doit tout au contraire s'en glorifier hautement : *Christi opprobria Christianus non erubescat.* Non, mes Freres, vous ne devez pas avoir honte de vous montrer Chrétiens, & d'en pratiquer les œuvres en tous lieux & en toutes rencontres; dans l'Eglise, en vous y comportant avec tout le respect, l'humilité & la modestie convenable ; dans vos maisons, en y faisant les prieres en commun ; par-tout enfin, en vous déclarant pour Jesus-Christ, dès que vous appercevez qu'il est offensé ; en punissant les pécheurs, si vous avez droit sur eux, ou du moins en les reprenant avec ce saint zele qu'inspire la Religion ; car, sans cela, craignez que l'anathême qu'il a prononcé lui-même n'aye son exécution sur vous. Quiconque rougira de moi, dit Jesus-Christ, & aura honte de prendre mes intérêts & de suivre mes maximes, le Fils de l'homme rougira de lui lorsqu'il paroîtra dans tout l'éclat de sa Majesté : *Qui me erubuerit & sermones meos, hunc Filius hominis erubescet cùm venerit in Majestate suâ.*

Tertullien.

Luc. 9. 26.

2°. La seconde obligation qui nous est imposée, c'est de porter nos vues le plus loin que nous pourrons, de nous élever à la pratique des plus éminentes vertus ; car, comme je vous l'ai déja dit, l'effet du Sacrement de la Confirmation est de

nous rendre forts contre les ennemis de notre ſalut, & de nous affermir dans la grace ; faire des jeûnes, donner des aumônes, pratiquer des mortifications, ménager des réconciliations, en un mot, nous exercer dans la pratique des vertus chrétiennes, nous familiariſer avec elles, bien remplir les devoirs attachés à notre état, être bon pere, bon parent, bon époux, bon enfant, bon domeſtique, bon citoyen, & ſur-tout bon Chrétien. Prenons aujourd'hui, mes chers Paroiſſiens, aux pieds de cet Autel ces bonnes réſolutions.

Renouvellement des promeſſes que nous avons contractées en recevant le Sacrement de la Confirmation.

Mon Dieu, proſternés tous en votre préſence, nous vous demandons très-humblement pardon de nous être ſi peu préparés pour recevoir les dons ineffables de votre Eſprit Saint. Mon Dieu, nous vous proteſtons que déſormais nous vivrons comme de fideles Chrétiens, que nous accomplirons toutes les obligations d'un Confirmé. Non, Seigneur, point d'endroits où nous ne paroiſſions comme de vrais ſoldats de Jeſus-Chriſt, qui ont reçu la plénitude des dons du Saint-Eſprit ; point de lieux où nous ne répandions par notre conduite la bonne odeur de Jeſus-Chriſt. Accordez-nous, Seigneur, la grace de nous mettre au-deſſus des faux jugemens du monde, de mépriſer ſes œuvres, ſes coutumes, ſes maximes. Seigneur, Pere des miſéricordes & Dieu de toute conſolation, ſoutenez notre foibleſſe, donnez-nous la force de réſiſter à la honte & à la crainte ; que notre front ſoit d'airain contre tous les artifices du reſpect humain, que notre cœur ſoit inébranlable aux flatteries & aux menaces. Faites, ô mon Dieu, que nous ſouffrions avec joie, avec humilité, avec patience, comme ont ſouffert les Apôtres après la Pentecôte. Faites enfin, que nous ne cherchions plus la paix & le repos du cœur dans le commerce du monde ; mais dans l'union avec vous, dans la pratique exacte

de vos ſaints Commandemens, & dans tout ce qui pourra contribuer davantage à votre honneur & à votre gloire.

Priere au S. Eſprit qui peut faire la Concluſion du Diſcours.

Eſprit Saint, qui dans ce jour deſcendîtes avec tant de plénitude ſur les Apôtres, deſcendez encore aujourd'hui, venez répandre vos dons ſur les Fideles, venez allumer dans eux le feu ſacré de votre divin amour : *Veni ſancte Spiritus, reple tuorum corda Fidelium, & tui amoris in eis ignem accende.* Eſprit de ſageſſe, venez nous apprendre à connoître nos véritables ennemis, & à chercher dans une prudente fuite du monde un aſyle contre ſa corruption, & la force néceſſaire contre ſon exemple. Eſprit de crainte du Seigneur, venez diſſiper cette timidité ſervile à l'égard du monde, qui nous arrête & qui nous retient ; venez nous pénétrer d'une crainte ſalutaire des jugemens du Dieu vivant ; venez triompher dans nous de tout l'eſprit du monde : *Veni ſancte Spiritus, reple tuorum corda Fidelium.* Hélas ! Si vous ne vous communiquez qu'à ceux qui vous ont été fideles, aurons-nous part à tant de graces ? Des cœurs que le monde a poſſédés, que le plaiſir a gâtés, que la paſſion a corrompus, ſont des demeures bien peu propres pour un Eſprit ſi pur. Venez cependant, Eſprit Saint, occupez ſeul nos cœurs, animez-les ſeul, rempliſſez-les ſeul, & n'y ſouffrez aucun partage, ni aucun vuide : *Et tui amoris in eis ignem accende.* Eteignez dans eux ces flammes étrangeres & profanes, qui y ont excité tant & de ſi grandes incendies ; faites-y ſuccéder des flammes plus pures & plus chaſtes ; embraſez, conſumez-les du feu de votre amour : *Accende tui amoris ignem.* Eſprit de ſainteté, venez enfin purifier & ſanctifier des ames qui ne doivent vivre ici-bas que pour vous, afin de mériter de vivre éternellement avec vous dans le Ciel. Ainſi ſoit-il.

Priere de l'Egliſe.

Ibid.



OBSERVATION PRÉLIMINAIRE

SUR LE MYSTERE DE *LA TRÈS-SAINTE TRINITÉ.*

QUOIQUE ce Myſtere ſoit le plus grand, & ſans rien dire de trop, le principe des autres Myſteres de la Religion Chrétienne, l'idée que s'en ſont formés les Prédicateurs qu'il étoit trop abſtrait & bien au-deſſus de l'intelligence du commun des Fideles, eſt ſans doute la raiſon qui a déterminé le plus grand nombre à ne point traiter du tout de ce Myſtere dans nos Chaires chrétiennes, ou de ne faire que l'ébaucher dans une Exorde qu'ils amenent à des ſujets tous moraux, comme la Foi, l'Incrédulité, &c. Quoiqu'il en ſoit, je ne prétends rien décider ; mais je m'en tiens toujours au deſſein que j'ai formé de réveiller dans les Prédicateurs le goût de traiter de nos Myſteres ; & cela avec d'autant plus de fondement, qu'il y a une infinité de Chrétiens qui n'en ſçavent gueres que ce qu'ils en ont appris dans leur enfance. Pour coopérer autant qu'il eſt en moi à leur inſtruction, j'avertis que dans les matériaux qui vont ſuivre,

& dont je ferai un choix ſcrupuleux, je tiendrai le milieu entre le Catéchiſte & le Théologien, c'eſt-à-dire, que je tâcherai d'inſtruire ſans trop m'abbaiſſer, & que d'autre part je ne m'éleverai point trop, en employant les termes de l'Ecole bien au-deſſus de la portée des auditeurs; je ne fournirai donc que ce que la Foi & la révélation nous apprennent de ce Myſtere incompréhenſible, & que ce qui pourra inſpirer aux Fideles de vifs ſentimens d'amour, de reſpect & de reconnoiſſance envers les trois Perſonnes de la Sainte Trinité.

Réflexions Théologiques & Morales ſur le Myſtere de la Sainte Trinité.

Premiere notion, il y a un Dieu. Premiere preuve.

La Religion Chrétienne n'eſt point chimérique, elle eſt appuyée ſur l'exiſtence d'un Etre ſuprême, voilà ſon fondement: il faut donc prouver d'abord qu'il y a un Dieu. En effet, les ſens nous diſent, & tout le monde convient, qu'il y a pluſieurs choſes qui n'ont pas toujours été: or ces choſes ne ſe ſont pas données l'être à elles-mêmes, l'action ſuppoſe la vie; ce qui n'eſt point ne ſçauroit agir, & une choſe ne peut être avant que d'avoir été faite. Ces principes ſont inconteſtables, la conſéquence que j'en tire n'eſt pas moins vraie, la voici: Tout ce qui eſt, & qui n'a point toujours été, doit reconnoître un autre que ſoi-même pour cauſe de ſon exiſtence. Ce raiſonnement eſt clair, & on le doit appliquer, non-ſeulement aux choſes qui ſont aujourd'hui préſentes à nos yeux, mais encore à celles qui ont exiſté & qui ne ſont plus. Il eſt donc néceſſaire que l'on avoue que ce qui a été la cauſe, le principe, l'origine des êtres qui ont exiſté, ou qui exiſtent encore, doit reconnoître auſſi qu'il ne s'eſt pas fait lui-même, qu'il a reçu ſon être d'un autre qui étoit avant lui; & ainſi

toujours en remontant, jusqu'à ce que de dégré en dégré nous soyons enfin arrivés à quelque être, à quelque cause unique & nécessaire qui n'ait point eu de commencement, qui ne reconnoisse rien avant lui que lui-même; & cet être, quel qu'il soit, est ce Dieu que nous cherchons.

Seconde preuve sur l'existence d'un Dieu.

La seconde preuve que j'apporte pour montrer qu'il y a un Dieu, je la tire du consentement général de tous les Peuples que la barbarie n'a pas encore entierement corrompus, & chez qui la raison, quoiqu'à demi éteinte, laisse briller encore quelques étincelles. En effet, ce qui n'est fondé que sur l'opinion des hommes n'est pas le même par-tout, il est sujet au changement. Il n'en est pas ainsi de la connoissance que l'on a de la Divinité, elle se trouve chez tous les Peuples de la terre; les différentes révolutions des temps ne l'ont pû effacer. C'est-là une de ces vérités, qu'un Philosophe peu crédule d'ailleurs à ce sujet, a cependant avoué. Il faut donc nécessairement que cette connoissance procede de quelque cause commune à tous les hommes, & cette cause ne peut être que la révélation de Dieu même, ou une tradition successive du pere aux enfans.

Aristote.

Troisiéme preuve de l'existence d'un Dieu.

Si nous admettons la révélation de Dieu, son existence est prouvée; si nous nous en tenons à la tradition des Anciens, la preuve est aussi forte, nous devons nous y rendre. Quelle apparence y a-t-il que nos peres ayent voulu, dans une chose si importante, laisser à leurs descendans une succession continuelle d'erreurs? Consultons l'antiquité la plus reculée, rapprochons-nous de notre siécle, examinons les sentimens de tous les Peuples qui nous ont précédés, ou de ceux qui vivent aujourd'hui; par-tout où nous verrons quelque vestige d'humanité, par-tout aussi nous trouverons la connoissance de Dieu établie. C'est une lumiere

éclatante, qui a lui également chez les Nations les plus ſtupides & chez les plus polies : or, que l'on me réponde : eſt-il croyable que l'erreur ſe ſoit univerſellement emparée des ſçavans ? & pour les ignorans, auroient-ils pû inventer des moyens capables de ſéduire les autres ?

Seconde notion, il n'y a qu'un Dieu

Tertul. Lib. contr. Marc. S. Cypr. Tract. de vanit. idol. D. Aug. Lib. 1. de Civ. Dei.

Après avoir montré qu'il y a un Dieu, il eſt néceſſaire de prouver qu'il eſt unique, c'eſt-à-dire, qu'il n'y a pas pluſieurs Dieux ; cette vérité eſt appuyée ſur ce fondement. Dieu eſt un Etre néceſſaire, & par lui-même : or, l'on dit qu'un être exiſte néceſſairement & par lui-même, non pas en tant que conſidéré comme l'être en général, mais comme un tel être en particulier, exiſtant actuellement ; car il n'y a que les choſes particulieres qui exiſtent actuellement. Si vous admettiez pluſieurs Dieux, vous ne trouveriez rien dans chacun, pris à part, qui pût vous faire connoître pourquoi il exiſteroit néceſſairement ; & vous n'auriez pas plus de raiſons pour en admettre deux plutôt que trois, ou dix plutôt que cinq. De plus, la multiplication des choſes ſingulieres de même genre, augmente ou diminue, ſelon que la cauſe qui les produit eſt plus ou moins féconde : mais Dieu ne dépend d'aucune cauſe, il ne tient l'être que de lui-même.

Nouvelles preuves de l'unité d'un Dieu.

D'ailleurs, dans les choſes ſingulieres qui different les unes des autres, il y a des attributs ou propriétés particulieres à chacune ; ces propriétés mettent entr'elles des différences eſſentielles qui ne ſe rencontrent point en Dieu, parce qu'il eſt un Etre néceſſaire. J'ajoute encore : 1°. Qu'on ne trouvera jamais aucune marque, aucun indice qui puiſſe nous faire ſoupçonner qu'il y ait pluſieurs Dieux. Tout cet Univers ne fait qu'un ſeul monde ; ſon plus bel ornement, le Soleil, eſt unique : une ſeule qualité, l'entendement,

commande dans tous les hommes : 2°. S'il y avoit deux, ou un plus grand nombre de Dieux agiſſans & voulans librement, ils pourroient vouloir des choſes contraires, l'un empêcheroit l'autre d'exécuter ſa volonté : or il eſt indigne de la grandeur de Dieu que l'on puiſſe mettre des bornes à ſa puiſſance.

Lact. Lib. 1, Inſtit. c. 3.

Dieu eſt un : car, ou il eſt un & ſeul Dieu, ou il n'eſt point du tout : *Aut unus, aut nullus.* Un Dieu, voilà ce que nous adorons : *Quod colimus Deus unus eſt.* Un Dieu véritable, un Dieu grand; & il n'eſt véritable, il n'eſt grand, que parce qu'il eſt un : *Ideò verus & tantus eſt Deus.* Un Dieu, infini dans ſon Etre, infini en Majeſté, infini en Puiſſance, infini en Sageſſe, infini en Bonté, & il n'eſt ainſi infini en lui-même, il n'eſt infini dans tout ce qu'il eſt que parce qu'il eſt un, &c. La Religion nous fait entrer tout d'un coup dans cette premiere idée de Dieu ; mais la raiſon elle-même nous entraîne de tout ſon poids à l'unité de Dieu, & nous éloigne de la même force de la multitude des Divinités. Tout repugne à la pluralité des Dieux, comme au défaut & à l'infirmité en Dieu. Tout va à l'unité, comme à l'excellence & à la perfection de la Divinité.

Sentiment de Tertullien ſur l'unité d'un Dieu.

Tert. Apolog. c. 18.

Un Dieu, un ſeul Dieu qui eſt le Seigneur, Voilà ce qu'Iſraël entendoit tous les jours, ce qui étoit à la tête des Livres ſaints, & c'étoit le fonds de la Religion ancienne ; voilà ce qui rendoit les Juifs adorateurs du vrai Dieu, le Peuple de Dieu, pendant que toute la terre adoroit les idoles & ſervoit le Démon. Quand l'Evangile dans la plénitude de ſa lumiere vint nous montrer dans l'Etre Divin, toujours un & indiviſible, un Pere Dieu, un Fils Dieu, un Saint-Eſprit Dieu, trois Perſonnes en Dieu, mais non pas trois Dieux ; trois perſonnes dont chacune eſt le Seigneur, mais non pas

Troiſiéme notion, un Dieu en trois Perſonnes.

trois Seigneurs ; trois Perſonnes toute-puiſſantes & éternelles, mais non pas trois Tout-puiſſans & trois Eternels : non pas trois noms de Dieu ſeulement, mais trois Perſonnes en Dieu, inſéparables l'une de l'autre, & en meme temps réellement diſtinctes, montrées dans tout l'Evangile avec cette diſtinction perſonnelle. Une même Divinité, une même Eſſence, une même Subſtance. Je crois un Dieu. Suivons. Un Pere, un Fils, un Saint-Eſprit. Le Pére parfait, le Fils parfait, le Saint-Eſprit parfait. Chacun unique en ſon genre, chacun unique en ſon ordre ; & cela ne fait qu'une même choſe ſouveraine, immenſe, éternelle, parfaitement une en trois Perſonnes diſtinctement ſubſiſtantes, égales, conſubſtantielles, à qui eſt dû un ſeul culte, une ſeule adoration ; un même culte, une même adoration. Au dehors une même action indiviſible, & dès-là un même Créateur, un ſeul Seigneur de toutes choſes. Au-dedans des relations réciproques, mais différentes. Le Pere engendre & n'eſt pas engendré ; le Fils eſt engendré, & n'engendre pas ; le Saint-Eſprit eſt produit du Pere & du Fils, & il ne produit pas : il reçoit du Pere, il reçoit du Fils ; il eſt l'Eſprit du Pere & du Fils, & il n'eſt pas engendré. Voilà ce que nous enſeigne la foi, ce que nous apprend la révélation.

La vérité d'un Dieu en trois Perſonnes prouvée par ce paſſage de S. Jean : Trois rendent, &c.
I. Joan. 5. 7.

Etabliſſons la vérité d'un ſeul paſſage, & la Trinité dans l'Unité ſe trouvera écrite dans ſaint Jean en caracteres auſſi clairs que le Soleil : *Tres ſunt qui teſtimonium dant in Cœlo, & hi tres unum ſunt, Pater, &c.* Trois rendent témoignage dans le Ciel, & ces trois ſont une même choſe : le Pere, le Verbe & le Saint-Eſprit.

Comme je ne veux rien ici diſſimuler, qu'on ne chicanne point, mais qu'on ſe rende docilement à la vérité. J'avoue que ces paroles ne ſe trouvent point dans pluſieurs Exemplaires, elles ne ſont pas

pas non plus dans plusieurs Peres Grecs & Latins : mais saint Jerôme assure qu'elles se trouvoient de son temps dans les anciens Exemplaires Grecs, & il se plaint amerement de certains interprétes infidéles (les Arriens sont assez reconnoissables à ce trait) qui les avoient retranchées dans les Exemplaires Latins. S. Jérôme les a lûes, & quel témoin, & quel critique que saint Jérôme ?

Après saint Jérôme, ce passage se trouve dans cette célébre Confession de foi de toute l'Eglise d'Afrique au Roi Hunneric ; il y est employé en preuve de la Trinité ; il y est allégué comme incontestable & reconnu même par les hérétiques.

Vict. Vit. Lib. 3.

Je vais plus loin, bien long-temps avant saint Jérôme, ce passage se trouve expressément & nommément cité dans deux endroits de saint Cyprien, & la derniere édition de ce Pere, faite hors de l'Eglise Catholique, l'avoue elle-même. Or, selon les regles d'une Critique sage & judicieuse, un passage positif, allégué de son temps & par des Auteurs d'un si grand nom, subsiste malgré l'omission des temps postérieurs, dont les raisons sont visibles.

S. Cypr. Lib. de Unit. Eccles. Epist. ad Jubaï.

Ajoutons encore avec tous les judicieux Critiques qu'il manqueroit certainement quelque chose à cet endroit de saint Jean, si on en retranchoit ce passage. Reconnoissons donc avec saint Jean, & confessons avec toute l'Eglise, *Trois qui sont une meme chose, le Pere, le Verbe & le Saint-Esprit* ; & c'est-là un Dieu, le seul Dieu vivant & véritable dont la connoissance est la voie de la vie éternelle. Faisons taire ici le sens humain, & n'écoutons la raison qu'autant qu'elle nous dit que contre toutes les pensées de l'homme, contre tous les raisonnemens d'une vaine & trop subtile Philosophie, il faut croire, dit saint Ambroise, ce que Dieu dit de lui-même : *Cui magis de Deo quàm Deo*

I. Joan. 5. 7.

D. Amb. Epist. 31.

credam. Croyons & adorons, adorons & aimons; nous avançant par l'amour dans l'intelligence de ce Mystere, le principal objet de notre foi & le perpétuel objet de l'amour des Saints.

L'homme porte en lui-même en quelque façon l'image de l'adorable Trinité.

O! hommes qui m'écoutez, ouvrons les yeux sur nous-mêmes, écoutons-nous, entendons-nous nous-mêmes, & nous comprendrons ce qu'il y a de plus incompréhensible en Dieu, par ce qu'il y a en l'homme de plus compréhensible, & comme de visible. Nous sommes, nous entendons, nous voulons, nous nous connoissons, nous nous aimons: trois choses réellement distinctes dans notre ame qui ne font cependant qu'une même ame. C'est-là dans notre être, dans notre maniere d'être, dans nos différentes manieres d'être si réellement distinctes, qui ne sont cependant qu'un même sujet, un même fonds, une seule & même substance modifiée différemment; c'est-là, dis-je, (quoique d'une maniere imparfaite & défectueuse parce que nous sommes des hommes) une représentation bien marquée de la distinction dans les trois Personnes qui n'ôte pas l'unité de cet Etre Divin qui en différentes manieres d'être, est une même substance, un même Etre, un même Dieu. Etre, entendre, vouloir être, se connoître, s'aimer soi-même: ces trois choses, bien ordonnées en nous & ramenées à la perfection de notre création, exprimeront & représenteront mieux la Trinité sainte & parfaite. Ce qui ne se fera parfaitement que dans le Ciel.

De l'amour du Pere & du Fils procede le S. Esprit.

Le Pere aime le Fils en l'engendrant de son sein: le Fils aime le Pere en sortant de ce sein divin: & du Pere & du Fils s'aimant mutuellement & nécessairement sort le Saint-Esprit, amour mutuel du Pere & du Fils, de même substance qu'eux, inséparable d'eux, éternel comme eux, un troisiéme consubstantiel & avec eux un seul & même Dieu. Le Saint-

Esprit procede du Pere & du Fils. Qui nous racontera cette Procession ? Ce n'est pas une génération, le Fils est unique, le Saint-Esprit l'est aussi dans son genre, parce qu'il est parfait, mais il n'est pas engendré. Il procede du Pere & du Fils : voilà tout ce que Dieu nous a révélé là-dessus, tout le reste est demeuré dans son secret jusqu'au jour de la pleine manifestation de l'Etre de Dieu & de la maniere dont Dieu est un en trois Personnes réellement distinctes & parfaitement égales. Voilà cette Trinité sainte que nous adorons, cette Trinité que nous servons, cette Trinité à laquelle nous sommes consacrés par notre Baptême.

Comme tout est commun aux trois Personnes de la Trinité, à la réserve des propriétés personnelles.

Nous croyons que les trois Personnes de l'adorable Trinité ont la même immensité, & que par-tout où est le Pere, le Fils & le Saint-Esprit y sont aussi, & en toutes choses le Pere, le Fils & le Saint-Esprit sont égaux, parce que la Divinité du Pere n'est pas différente de celle du Fils, & que celle du Saint-Esprit est la même que celle du Pere & du Fils. Les trois Personnes jouissent aussi d'un bonheur commun par la connoissance qu'elles ont d'elles-mêmes & de leur Divinité, & ce bonheur est infini, immuable, éternel, sans que jamais elles ayent besoin d'aucun bien créé. Ainsi, quoique Dieu fût seul dans son éternité avant l'origine du monde, il n'étoit pas pour cela oisif, ni moins heureux qu'il est maintenant ; car ses principales opérations sont intérieures, où il trouve un contentement ineffable ; & de-là procedent toutes les œuvres extérieures qui sont communes aux trois Personnes, parce qu'il n'y a qu'un Créateur, un Sanctificateur & un Rémunérateur qui distribue tous les dons de la nature, de la grace & de la gloire. C'est pourquoi nous devons être persuadés qu'elles reçoivent toutes trois nos prieres, qu'elles exaucent nos vœux, & qu'elles nous comblent de leurs bienfaits.

La vision d'Abraham qui vit trois hommes & en adora un, est une figure de la Trinité.

Gen. 18. 3.

Une des plus belles images de la Trinité & comme une premiere leçon que Dieu a faite aux hommes pour les disposer à la connoissance de ce Mystere, est celle que nous lisons dans la Génese, que le Seigneur apparoissant à Abraham, ce saint Patriarche vit trois hommes devant lui, & que les ayant vû, il se prosterna & adora en disant, Seigneur, *Domine.* Cette vision mystérieuse qu'eut le Pere des Fidéles, lui représentoit sans doute une image de la Trinité & de la parfaite égalité des Personnes divines dans l'unité d'une même Essence; car pourquoi le Seigneur, voulant se faire voir à Abraham, lui fait-il paroître trois hommes, & pourquoi Abraham qui en vit trois, les réunit-il en un seul pour rendre ses adorations & ses hommages? *Tres vidit & unum adoravit*, dit S. Augustin, si ce n'est parce que ces trois ne sont qu'un & ne sont qu'un seul Dieu & un seul Seigneur? *Domine.*

Idem. 2.

D. Aug. in hæc Verb.

Idem. 3.

Le Mystere de la Sainte Trinité est un Mystere purement de Foi révélé par J. C.

Joan. 1. 18.

La vérité de ce Mystere est une vérité seulement de foi & la seule de la Religion chrétienne qui n'a point été expressément révélée à la Synagogue; ç'a été dans la plénitude des temps que le Fils unique, sorti du sein de son Pere, nous est venu enseigner ce qui se passe dans le plus intime de la Divinité: *Unigenitus Filius qui est in sinu Patris nobis enarravit.* C'est cet Homme-Dieu qui, paroissant visiblement après sa Résurrection avant que de monter au Ciel, & donnant la mission à ses Apôtres leur a commandé de baptiser les Peuples au nom du Pere, du Fils, & du Saint-Esprit. Nous croyons donc parce que Jesus-Christ premiere & invariable Vérité l'a dit; nous recevons cette croyance autorisée par tous les signes dont Dieu se sert pour confirmer sa parole, la croyant accompagnée de cette perpétuité que lui donne le consentement de tous les Peuples qui depuis plus de seize siécles ont passé pour Ortodoxes, soutenue par tant

de Martyrs, victorieuſe en tant de combats contre les hérétiques qui l'ont voulu attaquer.

Entre toutes les vérités que la Réligion Chrétienne enſeigne, & dont les Fidéles doivent avoir une foi ferme & parfaite, il n'y en a point qu'ils ſoient plus indiſpenſablement obligés de croire que ce que Dieu lui-même nous a enſeigné comme le fondement de toute vérité, touchant l'unité de ſon Eſſence, la diſtinction des trois Perſonnes, & les propriétés qu'on leur attribue; que ſi cela vous étonne, qu'on nous oblige de croire une vérité incompréhenſible, & la contradiction apparente qui ſe trouve entre l'unité de nature, & la multiplicité des Perſonnes; c'eſt que nous n'en comprenons pas le Myſtère. Mais n'eſt-il pas très-vraiſemblable que Dieu a une maniere d'être toute différente de celle des créatures, & infiniment élevée au-deſſus de toutes nos conceptions? Auſſi Dieu a-t-il voulu que ce Myſtere fût le plus néceſſaire, & que la créance en fût indiſpenſable pour le ſalut; c'eſt par-là qu'on commence à être Chrétien; c'eſt par-là que nous appartenons à Dieu, & qu'il nous en imprime la marque dans le Baptême par un caractere ineffaçable; c'eſt l'article fondamental & eſſentiel de toute la foi des Chrétiens; & comme la foi eſt la baſe & le fondement de nos eſpérances, dit l'Apôtre, le Myſtere de la Trinité eſt encore le fondement de la foi même ſur lequel ſont appuyées toutes les autres vérités de notre Religion, l'Incarnation, la Naiſſance, la Mort du Fils de Dieu, & enſuite la juſtification des hommes qui ſe fait par le Saint-Eſprit, & tous les autres Myſteres: *Hæc eſt Fides Catholica, ut unum Deum in Trinitate, & Trinitatem in Unitate veneremur*, dit le Symbole de ſaint Athanaſe, comme ſi tout le Chriſtianiſme étoit contenu dans cet article.

La néceſſité indiſpenſable où eſt tout Chrétien de croire le Myſtere de la Trinité.

Symbol. S. Athan.

Notre vie doit être conforme à la Foi du Mystere de la Trinité.

Ce n'eſt pas aſſez de confeſſer hautement de bouche que l'on croit un ſeul Dieu en trois Perſonnes, il faut vivre avec cela d'une maniere digne de cette foi, & qui ſe conforme à l'Evangile & à la révélation de ce grand Myſtere qui nous eſt annoncé. Quand le Sauveur dit à ſes Apôtres : Allez, inſtruiſez tous les Peuples, les baptiſant au nom du Pere, du Fils & du Saint-Eſprit, *Euntes ergò, docete, &c.* il ajoute auſſitôt, apprenez-leur à obſerver toutes les choſes que je vous ai commandées : *Docentes eos ſervare quæcumque mandavi vobis.* Il veut que nous joignions l'obéiſſance à la foi, la ſainteté des mœurs à la pureté de la croyance, l'obſervation de ſes Commandemens à la ſoumiſſion de nos eſprits aux vérités qu'il nous révele ; & qu'y a-t-il de plus juſte & de plus raiſonnable que cette union ? Qu'y a-t-il de plus propre pour nous porter à la ſainteté de la vie que la foi de ce grand Myſtere ? Qu'y a-t-il de plus puiſſant pour attirer nos cœurs à Dieu, & nous le faire aimer, que de voir le Pere nous donner ce qu'il a de plus cher en nous envoyant ſon Fils unique qui vient donner ſa vie pour nous ? de voir que le Pere & le Fils envoyent le Saint Eſprit qui vient habiter & opérer en nous, & faire de nos corps & de nos ames ſes temples & ſes domiciles ? de voir que le Pere nous adopte pour ſes enfans, que le Fils nous unit & nous incorpore à lui comme ſes membres ; que le Saint-Eſprit nous ſanctifie & nous conſacre comme ſes temples : que le Pere nous appelle à la gloire par ſa miſéricorde, que la juſtice de ſon Fils nous la mérite, la grace du Saint-Eſprit nous y conduit ? Travaillons donc déſormais à joindre notre amour à notre foi, rendons cet amour agiſſant par la pratique de toutes ſortes de bonnes œuvres.

Matth. 28. 19.

Id. Ibid. 20.

Dans tous

Dans tous les Myſteres que la Religion nous

oblige de révérer, la raiſon trouve, à la vérité, quelque réſiſtance, mais enfin elle n'eſt pas ſi fort humiliée ; quelques ſurprenans qu'ils ſoient, ils approchent un peu de l'homme : Je vois un Dieu fait Homme dans l'Incarnation, cela rebute un peu ma raiſon ; mais ce Dieu eſt un Dieu enfant, cela fixe & borne les vûes de mon eſprit : car enfin je puis me convaincre que cela n'eſt pas impoſſible, puiſque quelques anciens Philoſophes en ont eu la penſée. Si je fais réflexion ſur la mort d'un Dieu, j'y trouve d'abord quelque choſe d'affreux ; mais ce Dieu mourant eſt un Dieu homme, & l'imagination trouve du moins quelque choſe qui l'arrête. La Réſurrection d'un Dieu me ſurprend d'abord & m'éblouit, mais mon eſprit trouve dans cette humanité glorieuſe quelque choſe qui lui eſt proportionnée. Enfin dans tous les autres Myſteres, l'Humanité eſt toujours jointe avec la Divinité; l'homme trouve toujours l'homme pour objet, & ſon eſprit découvre quelques endroits qu'il comprend & qu'il pénetre ; mais dans l'adorable Trinité, de quelque côté que l'Eſprit humain ſe tourne, il ne rencontre que des abîmes qu'il ne peut percer ; tout eſt ténébre pour lui ; plus il cherche de lumieres, plus il s'enfonce dans l'obſcurité ; plus il cherche à s'élever, plus il a de ſujet de s'abbaiſſer & d'avouer ſa foibleſſe.

Les autres Myſteres de la Religion la raiſon n'a pas tant de peine à ſe ſoumettre que dans celui de la Trinité.

Le Myſtere de la Trinité eſt un ſecret qui n'a été révélé qu'aux Chrétiens ; car loin qu'Abraham & quelques autres ſaints Patriarches & Prophétes ayent communiqué aux Juifs les lumieres particulieres qu'ils avoient reçû ſur ce point, nous voyons que les reſtes de cette perfide Nation qui ſont diſperſées dans tous les Royaumes du monde, croyent un Dieu unique en Perſonne auſſi-bien qu'en eſſence ; ni leurs Peres, ni leurs Docteurs ne leur ont rien appris de cette grande merveille, au lieu

Le Myſtere de la Trinité n'a été révélé qu'aux Chrétiens.

qu'il n'est pas un Chrétien qui n'ait autant de fois entendu parler de ce Mystere, qu'on l'a instruit de sa Religion. Sçait-il qu'il a embrassé la Loi d'un Dieu fait homme ? Dès-lors il sçait qu'il y a un Dieu en trois Personnes. Ces deux connoissances suivent l'une de l'autre, & sont maintenant inséparables.

De la connoissance qu'ont eu de la Trinité les Sibilles & quelques Philosophes.

Lact. Lib. 4. c. 6.
Plat. Epist. ad Dionys.
D. Aug. Lib. 7. Conf. c. 9.

Pour ce qui est de la connoissance qu'ont eu les Sibilles de la Trinité, qui parlent d'un Dieu qui engendre un Fils, comme e témoignent leurs Vers cités par Lactance, & ce qu'en ont écrit quelques Payens, comme il nous l'apprend, où il reconnoît trois principes dans la Divinité, & veut qu'on tienne ce Mystere secret, S. Augustin assure avoir lu dans les Livres des Platoniciens ce que S. Jean dit au commencement de son Evangile, *Que le Verbe étoit de toute éternité dans Dieu, & que ce Verbe étoit Dieu, & que toutes choses ont été faites par ce Verbe.* Tout cela semble montrer que parmi les ténébres du Paganisme, il y a eu quelque rayon de cette vérité que nous disons être infiniment au-dessus de la portée & de l'intelligence de tous les esprits créés. Mais il est facile à répondre à ces objections : car pour ce qui est des Sibilles, saint Augustin & universellement tous les Docteurs enseignent qu'elles ont été inspirées de Dieu & qu'elles n'ont dit que ce qu'elles avoient appris du Ciel. Quant à ce qui regarde les Sages de la Gentilité, les SS. Peres, & particulierement S. Augustin, remarquent qu'ils avoient lu les Livres de l'ancienne Loi où cette vérité est obscurément déclarée en plusieurs endroits, vû qu'il y est fait mention de Dieu, de son Fils qui est appellé Verbe, & de son Esprit auquel on attribue la perfection de l'Univers. Ces passages de l'Ecriture ont donné lieu à ces Payens de dire quelque chose, mais ils n'ont jamais bien entendu cette distinction des Per-

ſonnes divines dont la révélation claire & formelle étoit réſervée à la Religion Chrétienne.

Le plus grand ſacrifice que nous puiſſions faire à Dieu, c'eſt de croire humblement le Myſtere de la Trinité.

Que fais-je quand je crois un Dieu en trois Perſonnes ? je lui fais un ſacrifice. Et de quoi ? de la plus noble partie de moi-même qui eſt ma raiſon. Et comment le fais-je ? de la maniere la plus excellente & la plus héroïque ; & en quoi conſiſte-t-il ? Le voici. Je crois un Myſtere dont je n'ai nulle expérience, & dont il m'eſt impoſſible d'avoir la moindre idée, avant que Dieu me l'ait révélé ; je le crois de telle ſorte que ma raiſon ne peut s'en faire juge ni l'examiner ; enfin, ce qui fait la perfection de mon ſacrifice, je crois ce Myſtere, quoiqu'il ſemble répugner poſitivement à ma raiſon. N'eſt-ce pas là tout l'effort que la raiſon humaine peut faire pour Dieu ? Ne ſont-ce pas tous les droits auxquels elle peut renoncer ? Et n'eſt-ce pas ſurtout dans ce Myſtere qu'elle y renonce pleinement & qu'elle ſe ſacrifie toute entiere ? Ce qui met le comble au ſacrifice que je fais en croyant la Trinité, c'eſt que je me ſoumets à croire un Myſtere qui paroît chocquer la raiſon même & contredire toutes ſes lumieres. Car il faut que je croye que trois Perſonnes Divines, celle du Pere, celle du Fils, celle du Saint-Eſprit n'étant qu'une même choſe avec l'Eſſence de Dieu ; je dis, une même choſe indiviſible, ſans compoſition, ſans parties, ſont néanmoins diſtinguées entr'elles. Voilà, ſi j'oſe parler ainſi, la pierre de ſcandale pour l'homme. Voilà la plus apparente contradiction qui ſe rencontre dans tous nos Myſteres : mais c'eſt de-là même auſſi que notre foi tire ſa perfection.

C'eſt dans l'adorable Trinité que le Chrétien doit mettre pleinement

Réfléchiſſons à cet inſtant redoutable, où preſque morts pour le monde, nous ferons appeller le Miniſtre conſolateur dans notre angoiſſe ; de quels termes uſera-t-il pour former des vœux en faveur de notre ame prête à ſe dégager du poids qui

l'appésantit ? Quels noms employera-t-il pour rendre ses vœux plus efficaces ? Les noms du Pere, & du Fils, & du Saint-Esprit : *Proficiscere anima Christiana.* Partez, ame Chrétienne, partez, au nom du Pere qui vous a créée, au nom du Fils qui vous a rachetée, au nom du Saint-Esprit qui vous a sanctifiée. Noms tout-puissans pour mettre en fuite les légions infernales, & pour attirer sur nous, dans ce passage si dangereux, les graces & les secours du Ciel ! Il y a plus encore : car, lorsqu'ensuite le Ministre s'adressant à Dieu, lui recommandera l'ame du mourant, de quelle raison se servira-t-il pour toucher en sa faveur la divine miséricorde ? Peut-être, Chrétiens, n'y avez-vous jamais fait réflexion ; peut-être ne l'avez-vous jamais entendue : mais elle est capable de réveiller toute votre confiance, & de vous inspirer un zele tout nouveau pour l'adorable Trinité ; écoutez-la : *Licet enim peccaverit, tamen Patrem, & Filium, & Spiritum Sanctum non negavit, sed credidit.* Ah ! Seigneur, s'écrie en ce moment le zélé Ministre, il est vrai, c'est pour un pécheur que j'implore votre clémence. Il n'a pas été exempt des foiblesses humaines, & le poids de sa fragilité l'a fait tomber ; mais du reste vous sçavez, mon Dieu, que tout pécheur qu'il est, il a confessé votre auguste Trinité, qu'il a reconnu le Pere, le Fils, & le Saint-Esprit : *Tamen Patrem, &c.* Vous sçavez qu'il s'est intéressé à la gloire de ces trois divines Personnes ; & qu'en vous adorant, ô souverain Auteur du monde, il les a fidellement & religieusement adorées : *Et zelum Dei in se habuit, & Deum qui fecit omnia fideliter adoravit.* Voyez-vous comment la confession de la Trinité, mais une confession respectueuse, une confession religieuse, est un des plus grands sujets de confiance que la créature puisse avoir en son Créateur.

toute sa confiance.

Ex promptum, ex commend. anima.

Ibid.

Ibid.

Saint Paul nous enseigne cette vérité ; car, dit-il, c'est la Foi de ce Mystere qui nous unit tous dans un même corps de Religion : écoutez-le, Chrétiens, parler lui-même, ce Docteur des Nations : Ah ! mes Freres, disoit-il aux Ephésiens, je vous conjure, moi qui suis captif pour Jesus-Christ : *Obsecro vos ego vinctus in Domino ;* & de quoi ? De vous aimer les uns les autres, de vous supporter les uns les autres : *Supportantes invicem in charitate.* Ayez du zele pour conserver parmi vous cette unité d'esprit qui est le principe de la véritable paix : *Solliciti servare unitatem Spiritûs in vinculo pacis.* Et quel motif leur en donne-t-il ? C'est, leur dit-il, mes Freres, que vous n'avez tous qu'un même Dieu, vous n'avez tous qu'une même Foi, vous n'avez tous qu'un même Baptême, vous ne faites tous qu'un même Corps qui est l'Eglise ; n'est-il donc pas juste que vous ayez tous le même esprit ? *Unum corpus & unus spiritus, unus Dominus, una Fides, unum Baptisma.* Or, quel monstre, qu'étant tous enfans d'un même Pere, nous vécussions ensemble comme des étrangers ; qu'étant tous freres du même Fils de Dieu, on ne vit parmi nous nulle marque de fraternité ; que voulant tous avoir le même Saint-Esprit nous fissions paroître des sentimens si opposés ?

La créance de la Trinité doit être parmi les Chrétiens le lien d'une charité mutuelle.

Ephes. 4. 1.

Idem. Ibid.

Ibid. 3.

Ibid.

Regardez, examinez, & faites selon le modele qui vous est présenté : *Inspice & fac secundùm exemplar quod tibi monstratum est.* Il semble que l'Eglise nous représente tous les ans le Mystere de la Trinité, pour nous en faire former une idée & une copie dans nos mœurs en imitant ses perfections. Vous ne devez pas être surpris que je vous donne aujourd'hui le Mystere de la Trinité à imiter, puisque nous sommes créés à sa ressemblance, & que nous en portons l'image dans les trois

Comment & en quoi nous devons honorer la Sainte Trinité dont nous portons l'image.

Exod. 25. 40.

puissances de notre ame; mais cette image n'est que commencée, il faut l'achever & la perfectionner sur le même modele, en imitant les attributs relatifs de chaque Personne de la Trinité. Pour imiter l'action immanente du Pere, un Chrétien doit former des actes de Foi, qui est une participation de la lumiere du Verbe, & recevoir les Oracles qu'il nous déclare au-dehors de lui-même. Comme le Verbe produit le Saint-Esprit avec son Pere par la même action de leur volonté, le Chrétien doit unir sa volonté avec celle de Jesus, & former des actes de charité & d'amour de Dieu. Pour imiter le Saint-Esprit, il doit aimer son prochain comme l'image de Dieu : voilà le moyen de former une Trinité sainte dans nos ames.

La sainteté étant le propre caractere de la Trinité, il faut devenir saint pour l'adorer comme on doit.

Joan. 4. 23.

Souvenons-nous que nous adorons une Trinité, dont le caractere propre & essentiel est la sainteté, & qu'il n'y a point de sainteté, quelque éminente qu'elle puisse être, à laquelle nous ne puissions aspirer, pour nous rendre de dignes adorateurs de cette auguste Trinité : pour l'adorer en esprit & en vérité, il faut, par proportion, être saint comme elle ; car ce sont-là les adorateurs que le Pere demande : *Nam & Pater tales quærit qui adorent eum.* Voilà ceux qu'il cherche, & il ne se tiendra jamais vraiment honoré par d'autres ; c'est un Dieu saint, & il veut être servi par des saints ; c'est une réflexion que nous devons faire sur ce Mystere, où il a voulu nous servir de modele ; aussi en a-t-il fait un précepte exprès : *Sancti eritis quia ego Sanctus sum.*

Levit. 11. 45.

Explication des processions Divines.

Voici l'ordre des Processions Divines : le Pere éternel connoissant son Fils tel qu'il est, l'aime d'un amour proportionné à l'étendue infinie de son amabilité ; le Fils connoissant l'amour que lui porte son Pere, y correspond par un amour qui est égal au sien ; & le Saint-Esprit infiniment aimé

du Pere & du Fils, est l'amour personnel du Pere & du Fils. Dans cette sainte & adorable amitié, se trouvent des complaisances & des bienveillances inexplicables, suivies d'une joie que Dieu seul peut comprendre.

Ce Mystere sans doute doit tenir le premier rang entre nos Mysteres, puisque c'est lui qui nous fait hommes & qui nous fait Chrétiens, & loin de lui refuser cet éloge, il est encore permis de l'élever au-dessus d'eux autant que nous trouverons d'expressions propres à cela. Il nous fait hommes, puisque c'est à l'image de la Trinité que nous avons été créés : *Faciamus hominem ad imaginem & similitudinem nostram.* Et il ne faut que voir la différence entre la création de l'homme & celle de tous les autres êtres, puisqu'il fait entendre que plusieurs personnes ont concourues : *Faciamus.* On ne dit plus, je veux, j'ordonne, je commande : *Fiat lux, germinet terra.* L'on parle, l'on délibere, plusieurs Personnes prononcent, & cependant l'on remarque aisément l'unité de l'essence des Personnes, qui conferent par l'unité de cette image qui leur est commune ; d'où je conclus, qu'au langage de l'Ecriture, l'homme ne connoît qu'imparfaitement l'Auteur de sa nature, s'il ne l'attribue à cette auguste Trinité qui est l'objet de notre culte & de nos adorations.

C'est le Mystere de la Trinité qui nous fait être hommes & Chrétiens. De la prééminence de ce Mystere sur tous les autres.

Gen. 1. 26.

Ibid. 3. 43.

La Trinité est encore le Mystere qui nous a fait Chrétiens, puisque c'est au nom de ces trois augustes Personnes que vous avez été baptisés : remettez-vous devant les yeux la forme de votre Baptême, qui a communiqué à l'eau une vertu divine & surnaturelle : qui l'a rendu féconde pour votre sanctification ? Ce sont ces paroles sans doute : *In nomine Patris, & Filii, & Spiritûs Sancti.* Au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Esprit ; par conséquent nous sommes spirituelle-

Suite du même sujet

Matt. 28. 19.

ment consacrés dans notre naissance Chrétienne à cet ineffable Mystere. Et S. Chrysostôme, suivant cette pensée, veut même que ce Sacrement soit un sceau & une marque que la Trinité imprime dans nos ames, par laquelle elle les assujettit à son domaine; desorte qu'un Chrétien, en vertu de cette sainte cérémonie, devient dès ce moment engagé à ces trois Personnes Divines par des titres particuliers: *Obsignati sumus, nam Baptismus & Trinitatis signaculum.* Nous ne pouvons donc douter que ce ne soit-là le principe de ce que nous sommes dans l'ordre de la grace.

D. Chrys. Serm. de Trinit.

Acte de Foi envers l'adorable Mystere de la Trinité.

Ce que je ne puis comprendre, Seigneur, ce que je ne puis découvrir, je le puis croire, je le dois croire, je le crois en effet, & par-là je vous rends, ô! très-sainte Trinité, l'hommage de mon esprit. Je crois que le Pere n'a point d'autre principe que lui-même, ou plutôt qu'il est sans principe; je crois que le Fils est produit par le Pere, & qu'il en est l'image substantielle; je crois que le Saint-Esprit procede du Pere & du Fils, & qu'il est le terme de leur amour. Je crois que le Pere, quoique principe du Fils, n'est cependant point avant le Fils; que le Pere & le Fils, quoique principes du Saint-Esprit, ne sont point avant le Saint-Esprit. J'adore le Pere comme Dieu, le Fils comme Dieu, le Saint-Esprit comme Dieu; & cependant je n'adore dans ces trois divines Personnes, & je crois n'adorer que le même Dieu.

Suite de l'Acte de Foi.

Plus il m'en coute, Seigneur, pour réduire ma raison dans ce saint esclavage, plus il y a de gloire pour vous & de mérite pour moi. C'est ainsi, mon Dieu, que je l'ai confessé dans mon Baptême, & c'est en votre nom que j'y reçus le caractere de Chrétien; c'est, dis-je, au nom du Pere, du Fils, & du Saint-Esprit, caractere glorieux, titre de distinction qui me releve, sans que je l'aye mé-

rité, au-dessus de tant de Nations infidelles.

Continuation du même sujet.

Qu'y avoit-il en moi, ô mon Dieu, qui fût digne d'une préférence que je dois estimer comme le plus grand de tous les bienfaits ? Qu'y avez-vous trouvé qui vous engageât à me prévenir de tant d'autres graces ? Mais moi, Seigneur, tout ne m'engage-t-il pas, en vous rendant l'hommage de mon esprit par la foi, à vous rendre encore l'hommage de mon cœur par l'amour ? Tout ce vaste Univers que j'apperçois, tout ce que je vois au-dessus, au-dessous & autour de moi, m'annonce vos grandeurs & vos bienfaits ; que dis-je ? vous m'avez créé moi-même, & vous m'avez créé à à votre image ; tout ce que j'ai, je ne l'ai que de vous, & tout ce que je suis, je ne le suis que par vous ; vous m'avez donné une ame spirituelle, & cette ame par les trois puissances qui lui sont propres, a une ressemblance particuliere avec cette auguste Trinité de Personnes que je reconnois & que j'adore dans ce Mystere. A quel autre que vous, Seigneur, les doit-elle consacrer, ces trois mêmes puissances, puisqu'elle ne les a reçues que de vous ? A qui doit-elle penser qu'à vous ? Qui doit-elle s'appliquer à connoître que vous ? Qui doit-elle aimer que vous ? J'en dis trop peu : à quel autre que vous doit-elle se consacrer elle-même toute entiere, puisqu'elle est sortie toute entiere de votre sein, & qu'elle vous est par conséquent redevable de tout son être ? Pour peu qu'elle se partage, n'est-ce pas vous dérober un bien qui vous appartient ?

Sentimens différens que nous aurons à l'heure de la mort, selon

Trinité souverainement libérale & bienfaisante, de quel compte me trouverai-je chargé à la mort, & comment pourrai-je paroître devant vous, quand, pour soutenir mon ame en ce dernier passage, le Prêtre lui dira : Sors, ame Chrétienne, sors au nom du Pere qui t'a créée, au nom du Fils

la différente conduite que nous aurons tenue à l'égard de l'auguste Trinité.

Ex promptum, ex commend animæ.

qui t'a rachetée, au nom du Saint-Esprit qui t'a sanctifiée : *Proficiscere, &c.* Ah ! mon Dieu ! quels seront mes sentimens, & de quelle frayeur serai-je saisi, si je viens à me reprocher que je l'ai abandonné ce Pere, à qui je devois me dévouer comme à mon Créateur ; que je l'ai renoncé ce Fils, à qui je devois m'attacher comme à mon Sauveur ; que je l'ai contristé & rejetté ce divin Esprit, à qui je devois recourir comme à mon Sanctificateur ? Mais au contraire, de quelle confiance me remplira le souvenir de mes œuvres passées, si elles ont servi à la gloire du Pere par une humble soumission à ses volontés, à la gloire du Fils par une sainte conformité à ses exemples, à la gloire du Saint-Esprit par une fidélité constante à suivre ses divines inspirations.

DIVERS PASSAGES DE L'ÉCRITURE sur le Mystere de la Sainte Trinité.

VIdete quod ego sim solus, & non sit alius Deus præter me. Deuter. 32. 39.

COnsidérez que je suis le Dieu unique, & qu'il n'y a point d'autre Dieu que moi.

Cui similem fecistis Deum, aut quam imaginem ei ponetis? If. 40. 18.

A qui avez-vous fait ressembler Dieu, & quelle image en tracerez-vous ?

Magnus consilio, & incomprehensibilis cogitatu. Jerem. 32. 19.

Vous êtes grand dans vos conseils, & incompréhensible dans vos pensées.

Ecce Deus magnus vincens scientiam nostram. Job. 36. 26.

Certes, Dieu est grand, & passe toute notre science.

Posuit Deus tenebras

Dieu a choisi sa retraite dans

latibulum suum. Pſ. 17. 12.

dans les ténébres.

Videmus nunc per ſpeculum & in enigmate, tunc autem facie ad faciem. I. Cor. 13. 12.

Nous ne voyons maintenant que comme dans un miroir & par énigme; mais alors nous verrons Dieu face à face.

Unus Dominus, una Fides, unum Baptiſma. Epheſ. 4. 5.

Il n'y a qu'un Dieu ſouverain Seigneur, une Foi & un Baptême.

Docete omnes Gentes, baptiſantes eos in nomine Patris, & Filii, & Spiritûs Sancti. Matth. 28. 19.

Inſtruiſez tous les Peuples, les baptiſant au nom du Pere, du Fils, & du Saint-Eſprit.

Nemo novit Filium niſi Pater, neque Patrem quis novit niſi Filius, & cui voluerit Filius revelare. Matth. 11. 27.

Nul ne connoît le Fils que le Pere, comme nul ne connoît le Pere que le Fils, & celui à qui le Fils l'aura voulu révéler.

O altitudo divitiarum ſapientiæ & ſcientiæ Dei! quam incomprehenſibilia ſunt judicia ejus & inveſtigabiles viæ ejus! Rom. 11. 33.

O profondeur des thréſors de la ſageſſe & de la ſcience de Dieu! que ſes jugemens ſont impénétrables & ſes voies incompréhenſibles!

Tres ſunt qui teſtimonium dant in cœlo Pater, Verbum, & Spiritus Sanctus, & hi tres unum ſunt. I. Joan. 5. 7.

Il y en a trois qui rendent témoignage dans le Ciel, le Pere, le Verbe, & le Saint-Eſprit.

Hæc eſt vita æterna ut cognoſcant te ſolum Deum verum, & quem miſiſti Jeſum Chriſtum. Joan. 17. 3.

La vie éternelle conſiſte à vous connoître, vous qui êtes le ſeul Dieu véritable, & Jeſus-Chriſt que vous avez envoyé.

Pater sancte, serva eos quos dedisti mihi, ut sint unum sicut & nos. Ibid. 11.

Pere saint, conservez en votre nom ceux que vous m'avez donné, afin qu'ils soient un comme nous.

Invisibilia Dei per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur. Rom. 1. 20.

Les grandeurs invisibles de Dieu, deviennent visibles en se faisant connoître par ses ouvrages.

Mutaverunt gloriam incorruptibilis Dei, in similitudinem imaginis corruptibilis hominis. Rom. 1. 23.

Ils ont transferé l'honneur qui n'est dû qu'au Dieu incorruptible, à l'image d'un homme corruptible.

Sentimens des Saints Peres *sur ce sujet.*

Troisiéme Siécle.

Deum vis magnitudinis & notum hominibus objecit & ignotum. Tert. Apol. c. 17.

La grandeur de Dieu l'a fait connoître & ignorer tout à la fois.

Quatriéme Siécle.

In anima est Trinitas, quæ ad imaginem summæ Trinitatis condita est. S. Ambr. de Dig. cond. hum. c. 2.

Il y a une espece de Trinité dans notre ame, laquelle est faite à l'image & à la ressemblance de la suprême & adorable Trinité.

Quisque venerandum in seipso Sanctæ Trinitatis imaginem, agnoscat, honoremque similitudinis divinæ, ad

Que chacun reconnoisse dans soi-même une image de la Sainte Trinité, & s'efforce d'honorer par la pureté de ses mœurs cette

quam creatus est nobilitate morum habere contendat. Idem. Ibid.

ressemblance que nous avons avec Dieu à l'image duquel nous sommes créés.

Quid curiosè quæris investigare quod tibi non expedit scire, nec cognoscere datur? Id. Lib. 1. de Interpel. c. 9.

Pourquoi rechercher avec curiosité ce qu'il ne vous est pas expédient de sçavoir, & ce qu'il ne vous est pas possible de connoître?

Non licet tibi curiosius investigare quæ in terris geruntur, & curiosius requiris quid supra cœlum agatur. Idem. Ibid.

Quoi! il ne vous est pas permis de rechercher curieusement ce qui se passe sur la terre, & vous voulez sçavoir ce qui se fait dans le Ciel.

Disce hymnum Seraphim, ter dicendo: Sanctus, Sanctus, Sanctus, manifestat unam & æqualem gloriam Patris, & Filii, & Spiritûs Sancti. D. Chrysost. Serm. de Trin.

Prenez garde à l'hymne que chantent les Séraphins dans le Ciel, en disant trois fois: Saint, Saint, Saint, cela marque une égalité de gloire entre le Pere, le Fils & le Saint-Esprit.

Trinitas exactissimè unica est. Id. in Epist. ad Rom.

Il y a, dans la Trinité des Personnes divines une parfaite & exacte unité.

Est aliquid (in Trinitate) ineffabile quod verbis exponi non potest, ut & numerus sit, & numerus non sit. D. Aug. Tract. 3. in Joan.

Il y a je ne sçai quoi d'ineffable, qui ne peut s'expliquer avec nos paroles; c'est que dans ce Mystere il y a un nombre, & il n'y en a pas.

Trinitas divinarum Personarum est summum bonum, quod purgatissimis mentibus cer-

La Trinité des Personnes divines est le souverain bien; mais il n'y a que les personnes épurées

nitur. Id. Lib. 2. de Trin. c. 2.

qui puissent le connoître.

Trinitatis vestigia in anima sunt. Id. Lib. 11. de Civit. Dei.

Nous portons dans notre ame l'image & les traits de la Trinité des Personnes divines.

Non periculosius alicubi erratur, non laboriosius aliquid quæritur, nec fructuosius aliquid invenitur, quàm unitas Trinitatis & Trinitas unitatis. Id. Lib. 1. de Trin.

Il n'y a rien où l'on erre avec plus de danger, ni qu'on cherche avec plus de travail, ni qu'on trouve avec plus de fruit que l'unité de la Trinité & la Trinité de l'unité.

Nobis sufficiat scire de Trinitate quod Dominus ipse exponere dignatus est. Id. Serm. 1. de Trinit.

Qu'il nous suffise de sçavoir de la Trinité ce que le Seigneur lui-même a bien voulu nous en déclarer.

Sixiéme Siécle.

Apertè tunc (in Cœlo) videbimus, quomodo & unum divisibiliter tria sunt, & indivisibiliter tria unum. S. Greg. in Moralibus.

Nous verrons alors sans voile & à découvert, dans le Ciel, comme une seule chose & indivisible peut être trois, & que trois peuvent n'être qu'un.

Douziéme Siécle.

Inquirere de Trinitate perversa curiositas est, credere & tenere sicut tenet sancta Ecclesia fides & securitas, videre autem sicuti est perfecta & summa felicitas est. S. Bern. Pri-

S'enquérir plus qu'il n'est permis de la Trinité, c'est une coupable curiosité ; la croire avec une ferme foi comme la croit l'Eglise, c'est ce qui nous met en assurance ; la voir & la contempler telle

vat. Sermonibus.

qu'elle eſt, c'eſt la parfaite & ſouveraine félicité.

Trinitatis ſeu Divinitatis arcanum, nec ab Angelis, nec ab hominibus, niſi Spiritu Sancto revelante cognoſcitur. Idem. Serm. 5. in Cant.

Il n'y a ni hommes, ni Anges, qui puiſſent connoître le Myſtere de la Divinité & de la Trinité des Perſonnes, ſans une révélation particuliere du Saint-Eſprit.

Patre & Filio agnitis cognoſcitur, utriuſque bonitas quæ eſt Spiritus Sanctus. Id. Serm. 8. in Cant.

En connoiſſant le Pere & le Fils, on connoît la bonté de l'un & de l'autre qui s'appelle le Saint-Eſprit.

O beata Trinitas! ad te mea miſera Trinitas ſuſpirat. Idem. Serm. 12. in Cant.

O bienheureuſe Trinité! la miſérable Trinité qui eſt en moi vous réclame & ſoupire après vous.

Quid prodeſt tibi alta de Trinitate diſputare, ſi careas humilitate unde diſpliceas Trinitati? Lib. 1. de Imitat. Chriſti. c. 1.

Que vous ſert-il d'avoir des penſées fort ſublimes de la Trinité, ſi vous n'avez pas l'humilité néceſſaire pour plaire à cette adorable Trinité?

Noms des Auteurs & des Prédicateurs qui ont écrit & prêché ſur ce Myſtere.

Le Pere Dargentan, Capucin, dans ſa ſixiéme & ſeptiéme Conférence ſur les Grandeurs de Dieu, traite amplement & noblement de ce Myſtere.

Le P. Dupont & le P. Nouet, dans leurs Méditations, parlent de l'Unité de Dieu dans la Sainte Trinité. Le P. Valois dans ſes Entretiens ſpirituels en a un très-bon, & bien propre à produire dans l'ame Chrétienne des ſentimens d'amour & de reſpect envers l'adorable Trinité.

L'on trouvera aussi de très-bons matériaux dans un Livre intitulé : *La Sagesse Chrétienne.*

Toute l'instruction que doit tirer un Chrétien du Mystere de l'adorable Trinité se réduit à deux chefs : 1°. D'apprendre à bien croire : 2°. A bien vivre. 1°. Ce Mystere, comme l'Eglise & comme nous devons l'entendre, se réduit à croire : 1°. Qu'il n'y a qu'un Dieu ; & ensuite la foi & la raison nous apprend, quelle idée & quel sentiment on doit avoir de sa bonté, de sa justice, &c. ce qui comprend un bon nombre des articles de notre Foi : 2°. Que ce Dieu unique en essence subsiste en trois Personnes, dont l'une n'est pas l'autre ; & quoique les trois par indivis contribuent à nous rendre saints & ensuite éternellement heureux, nous sçavons que par appropriation la Création est attribuée au Pere, la Rédemption au Fils, & la Sanctification au Saint-Esprit. Ainsi ce Mystere qui est le fondement de tous les autres, contient en abrégé, ou plutôt renferme éminemment tout ce qu'un Chrétien est obligé de croire.

2°. Ce Mystere est le modele de ce que nous devons faire, & de la maniere dont nous devons vivre pour être de véritables Chrétiens. Pour bien comprendre ceci, il faut se rappeller que nous avons dit que ce Mystere renferme deux principaux objets de notre Foi, qui sont l'Unité de l'essence de Dieu & la Trinité des Personnes. Sur ce principe il y a aussi deux choses qui doivent être le sujet de notre imitation, & la régle de ce que nous devons faire pour devenir de parfaits Chrétiens : 1°. Nous devons imiter cette adorable Unité par l'union de la charité Chrétienne : 2°. Nous devons rendre notre charité parfaite, en imitant cette communication féconde qui se rencontre entre les Personnes divines.

Pour parler utilement de ce Mystere, & pour le

rapporter, autant qu'il est possible, à l'édification de nos mœurs, *Le P. Bourdaloue* forme ainsi son Dessein : 1°. Il dit que la profession que nous faisons dans le Christianisme de croire en un seul Dieu une Trinité de Personnes, c'est l'acte le plus glorieux à Dieu que notre Foi soit capable de produire.

2°. Que c'est le fondement le plus essentiel & le plus solide de toute notre espérance.

3°. Que c'est enfin le lien de la charité qui doit régner entre les hommes, mais particulierement entre les Fideles. La premiere proposition montre ce que nous faisons pour Dieu en confessant le Mystere de la Trinité ; la seconde ce que nous faisons pour nous-mêmes ; & la troisiéme ce que nous devons faire pour les autres.

La confession publique que l'Eglise fait du Mystere de la Trinité, nous apprend comment la Foi peut être pure & sans tache, premiere Partie. L'application continuelle que l'Eglise fait du Mystere de la Trinité, nous apprend comment la Foi doit être vive & sans langueur, seconde Partie.

Premiere Partie. La confession publique que fait l'Eglise du Mystere de la Trinité, nous apprend comment la Foi peut être pure & sans tache. Pourquoi l'Eglise nous propose-t-elle d'abord le Mystere de notre Religion le plus obscur & le plus incompréhensible ? Pourquoi nous le propose-t-elle dès notre enfance ? Pourquoi enfin en nous le proposant s'attache-t-elle toujours aux mêmes expressions ? C'est pour nous apprendre que la Foi, pour être pure & sans tache, doit être : 1°. Dégagée de toute prévention : 2°. Exempte de toute passion : 3°. Ennemie de toute distinction & de toute nouveauté.

Seconde Partie. L'application continuelle que l'Eglise fait du Mystere de la Trinité, nous enseigne

comment la Foi doit être vive & sans langueur; c'est-à-dire, qu'elle nous enseigne à nous servir de la Foi : 1°. Pour animer nos prieres : 2°. Pour régler nos actions : 3°. Pour vaincre nos tentations. *C'est le Dessein du P. Ségaud.*

M. Molinier, dans son Sermon de la Trinité, prend pour division de son Discours les trois propositions suivantes. 1°. Ce qu'il faut connoître de la Nature de Dieu. 2°. Ce qu'il faut sçavoir de l'Unité de Dieu. 3°. Ce qu'il faut croire de la Trinité des Personnes divines. Le même Auteur, dans le Discours qui suit pour la même Fête, traite des Attributs de Dieu, ce second est plus à la portée du commun des Fidéles.

Le P. de la Colombiere fournira de très-bons matériaux dans son Discours sur la Fête de la Sainte Trinité.

M. de Fromentieres & M. l'Abbé du Jarri, & presque tous les Prédicateurs anciens se sont fait un devoir de ne pas omettre de parler de ce grand Mystere qui, comme je l'ai déja dit au commencement de ce Traité, est le principe & le fondement de tous les Mysteres de notre sainte Religion, sans lequel même les autres Mysteres n'auroient point lieu.



PLAN ET OBJET DU PREMIER DISCOURS sur ce sujet.

Allez, enseignez toutes les Nations, & baptisez-les au nom du Pere, & du Fils & du Saint-Esprit : *Docete ergò, &c.* Voilà la fin de la Mission des Apôtres & de l'Homme-Dieu; c'est pour faire connoître à toutes les Nations le Dieu

Matth. 28. 19.

jusqu'alors inconnu, un dans sa Nature & trois en Personnes ; voilà le premier objet de notre foi, & par-là même de notre culte. C'est donc pour nous instruire & nous édifier tout ensemble que l'Eglise propose en ce jour un même Dieu en trois Personnes, infini dans ses perfections, immense dans son étendue, éternel dans sa durée ; non pas tant pour en faire le sujet de nos raisonnemens, que l'objet de notre soumission & de notre foi. En effet, quelle présomption de vouloir comprendre celui dont la grandeur est plus vaste que l'Univers? Quelle témérité de vouloir pénétrer des secrets plus cachés que le fonds des abîmes, & atteindre au Thrône d'un Dieu qui est plus élevé que les Cieux ? ah ! si un seul rayon de sa grandeur communiqué à Moïse éblouit tout un Peuple, si les suprêmes intelligences ne peuvent en supporter l'éclat, qui de vous osera porter ses foibles regards sur un Dieu dont la Majesté accable celui qui osera entrer dans ses secrets ? Mais autant qu'il est impossible à l'homme de connoître ce que ces trois Personnes adorables sont en elles-mêmes, autant lui est-il nécessaire de sçavoir ce qu'elles ont fait en sa faveur, pour qu'il puisse leur rendre le juste tribut de sa reconnoissance. Instruisez-vous donc, & écoutez aujourd'hui les bienfaits que vous avez reçûs de chaque Personne en particulier : C'est ma premiere Partie. Et de-là vous apprendrez quelle doit être votre reconnoissance : c'est la seconde. Illustre Fille du Pere, digne Mere du Fils, Epouse sacrée du Saint-Esprit, obtenez-moi par votre puissante intercession les lumieres nécessaires pour traiter dignement de cet auguste Mystere.

Division générale.

Trois choses sont nécessaires à l'homme pour parvenir à la béatitude ; l'être, la liberté & la grace : l'être par lequel il sort des horreurs du néant ; la liberté qui le distingue des autres ani-

Sou'ivisions du premier Point.

maux, & la grace qui l'éleve au-dessus de la nature. Or, quoique toutes les œuvres que Dieu produit au dehors de lui-même soient communes aux trois Personnes divines, cependant l'on peut dire que c'est du Pere que nous avons reçû l'être par la Création; que c'est du Fils que nous avons reçû la liberté par la Rédemption; c'est enfin du Saint-Esprit que nous avons reçû la grace dans notre Régénération. Trois bienfaits magnifiques: le premier part de la Toute-puissance de Dieu; le second de sa Sagesse; le troisiéme, de sa Bonté: la Toute-puissance est attribuée au Pere, non que le Fils & le Saint-Esprit ne soient Tout-puissans, mais parce qu'il est le principe de toutes choses, même des Personnes divines, & que la Toute-puissance est nécessairement principe. La Sagesse est attribuée au Fils, non que le Pere & le Saint-Esprit ne soient également sages, mais parce qu'il est la parole éternelle du Pere qui exprime la Sagesse; enfin la Bonté est attribuée au Saint-Esprit, non que le Pere & le Fils ne soient également bons; mais parce que la bonté est l'objet de l'amour, & que c'est par l'amour que le Saint-Esprit procede du Pere & du Fils. C'est donc avec raison que les Peres Peres & les Théologiens attribuent la Création de l'homme à la Toute-puissance du Pere, la Rédemption à la Sagesse du Fils, & la Grace à la bonté du Saint-Esprit: trois bienfaits que nous avons reçû de la très-sainte Trinité. Mais pour en bien comprendre la grandeur, examinons ce que nous serions si nous étions encore dans le néant, esclaves du péché, ou privés de la vie de la grace; & je me flatte d'exciter dans vos cœurs des sentimens d'une juste reconnoissance.

Soudivisions du second Point.

Si Dieu le Pere nous a tirés du néant, ne devons-nous pas reconnoître sa puissance suprême en nous tenant dans des sentimens de crainte & de

ſoumiſſion ? Si Dieu le Fils nous a délivrés de l'eſclavage du péché, la ſageſſe qu'il a fait paroître dans l'ouvrage de notre Rédemption, n'exige-t-elle pas que nous mettions en lui toute notre confiance ? Si c'eſt par la vertu du Saint-Eſprit que le Fils de l'Homme devient enfant de Dieu, peut-il ſans ingratitude ne pas aimer un Dieu ſi puiſſant, ſi ſage & ſi bon ? La crainte, la confiance & l'amour ſont donc le juſte tribut que nous devons à la très-ſainte Trinité.

Si vous me demandez quel eſt le nom dont Dieu ſe glorifie devant les hommes, je vous dirai, ou plûtôt lui-même vous dira que ſon nom eſt le Tout-puiſſant : *Omnipotens nomen ejus*. Mais avant que de parler de la toute-puiſſance du Seigneur, voyons s'il y a quelque choſe que Dieu ne peut pas, & pourquoi il ne le peut pas. Dieu ne peut pas ce qui implique contradiction, qu'une choſe ait été ou n'ait pas été, que le bien ſoit mal, & que le mal ſoit bien.

Preuves de la premiere Partie.
Tout puiſſant que ſoit Dieu, il y a des choſes qu'il ne peut pas.
Exod. 15. 3.

Dieu ne peut pas faire le mal, y pouſſer les hommes, l'approuver, & l'autoriſer ; parce que Dieu ne peut pas ſe renoncer lui-même, lui qui eſt la ſainteté : *Negare ſeipſum non poteſt.* Il peut permettre le mal, parce qu'il en ſçait tirer le bien ; il peut, mais ſans jamais inſpirer la malice, permettre le mal par une juſtice qui a une infinité de cauſes, & ſouvent pour des deſſeins de miſéricorde. Dieu ne peut pas manquer de récompenſer les bons, & de punir les méchans quand le temps en ſera venu, parce que Dieu ne peut pas ſe renoncer lui-même, lui qui eſt la ſouveraine Juſtice : *Negare, &c.* Il peut par des raiſons toujours juſtes, différer ce jugement juſqu'au jour où il jugera les juſtices même, &c. Dieu peut livrer à l'eſprit d'erreur ceux qui cherchent à être trompés, ou qui le mépriſent ; mais il ne peut pas tromper lui-même les hommes & les induire en erreur, parce qu'il

Exemples des choſes que Dieu ne peut pas.
II. Tim. 2. 13.

Idem. Ibid.

ne peut pas se renoncer lui-même, lui qui est l'éternelle & essentielle vérité : *Negare seipsum, &c.* Dieu ne peut pas ce qui seroit contre la Loi éternelle; parce qu'il ne peut pas se renoncer lui-même, lui qui est la Sagesse éternelle, qui a fait ces Loix & les a tirées de cette Sagesse, *Negare, &c.* Dieu ne peut pas être plus grand, être plus heureux qu'il est; mais cela même fait la souveraine grandeur de Dieu. *Pris en substance de l'Auteur des Discours choisis. Sermon sur les Attributs de Dieu.*

Idem. Ibid.

Idem. Ibid.

Par sa seule volonté, Dieu peut tout ce qui ne dégrade point ses attributs, ou ce qui n'implique point contradiction.

Dieu fait tout par sa volonté, & il n'a besoin que de sa volonté, il veut parce qu'il veut, & il veut ainsi parce que sa volonté est toujours droite, parce que sa volonté est la souveraine raison. S'il veut tout par raison, il fait tout par raison, en même temps qu'il fait tout par puissance: & faisant tout par puissance, il fait tout sans opposition, il fait tout sans peine, il appelle les choses qui ne sont pas, & elles paroissent; & elles sont. Il dit : & de ce mélange confus de toutes choses, de cette matiere sans ordre, sans arrangement sort tout ce qu'il nomme par son nom. Mille choses sortent, pour-ainsi-dire, de sa parole, chacune en son rang, chacune attendant sa parole, toutes avec leur beauté & leur excellence, le Ciel avec sa magnificence, la terre avec ses ornemens, les eaux avec leur éclat, les animaux avec leur admirable variété, & enfin l'homme comme l'abrégé de ses merveilles, parce qu'en lui non-seulement tout sent la main de Dieu, mais qu'il porte en lui son image. Laissons-nous entraîner par cette puissance de Dieu, conduire par sa Sagesse mise en action par sa bonté (car c'est pour l'homme qu'il a fait tout cela) laissons-nous, dis-je, entraîner à tous les mouvemens d'admiration, d'amour & de reconnoissance; ou plûtôt, à la vûe des ses ouvrages & de la maniere dont

Ils ont été faits, écrions-nous. *Consideravi opera tua & expavi.* A l'aspect de tant de merveilles, démeurons effrayés & comme saisis. *Le même.*

Quoi de plus affreux que le néant ? Je sçai, & Jesus-Christ l'a dit du malheureux Judas, qu'il eût mieux valu pour lui qu'il ne fût jamais né : mais à la damnation près, est-il un état plus triste que celui de n'être pas du tout ? L'horreur du néant n'est-elle pas gravée dans le cœur de toutes les créatures ? les animaux semblent le fuir, & les élémens redoubler leurs efforts pour en garantir l'Univers : insensibles à tout & sans connoissance de rien, ils semblent encore craindre & se ressouvenir du néant où elles étoient avant que Dieu eût prononcé cette parole toute-puissante qui les en retira. Vous mêmes, Chrétiens qui écoutez, ou qui lisez ceci, de quelle horreur ne serez-vous pas saisis, si vous vous rappellez ce temps, où le temps n'étoit pas encore ; disons mieux, si vous vous représentez cette éternité effrayante dans laquelle ce vaste Univers n'étoit rien ? Mais votre raison en est effrayée & s'y perd : le néant n'étant rien, on ne sçauroit le concevoir ; & étant la privation de tout bien, seroit-il possible de ne l'avoir point en horreur ? Qu'y a-t-il parmi les ombres de la mort qui nous effraye ? Parmi les cendres du tombeau qui nous attriste, parmi les vers & la pourriture qui nous rebute, si ce n'est l'image du néant ?

L'idée affreuse que se forment naturellement tous les hommes du néant.

Que Job maudisse le jour de sa naissance, & la nuit dans laquelle il fut conçu, ce n'est pas l'amour du néant qui le fait parler de la sorte ; mais l'excès de sa douleur, l'amour du repos & une ferme espérance de ressusciter un jour : que Tobie dise à Dieu qu'il lui est plus avantageux de mourir que de vivre, c'est qu'il souhaitoit être délivré des peines de la vie présente, pour entrer dans un

Continuation du même sujet, où il semble que les anciens Justes loin d'avoir horreur du néant paroissoient le désirer.

lieu de paix & de délices. Que dis-je ? s'il croit que rien ne peut le dédommager de la lumiere du Ciel qu'il ne voit point, comment pourroit-il souhaiter d'entrer dans les ténébres du néant ? Il faut avoir mis le comble à son iniquité, le sceau à sa réprobation, & désespérer de la miséricorde de Dieu pour croire, ou pour souhaiter le néant comme tant de scélérats qui ne craignent ou n'esperent plus rien après cette vie. L'être est le fondement de tout bien, le néant en est la privation : fut-il donc jamais, si vous en exceptez la damnation éternelle, plus grand mal que le néant ? *Manuscrit ancien anonyme.*

Combien il est injurieux d'attribuer au hasard la création de l'Univers, & de la dérober à la Toute-puissance de Dieu le Pere à qui elle est donnée.

Qui nous a donc tiré du néant, qui nous a donné l'être & la subsistance ? A qui attribuerons-nous l'être & l'arrangement de ce vaste Univers ? De qui tenons-nous l'être & la vie ? Est-ce du hasard ? Quoi donc ? Un amas confus d'atomes privés de raison & de sentimens auront-ils pû former un tout d'une beauté si parfaite, établir dans ses parties cette harmonie admirable ? Ah ! plûtôt reconnoissez la main toute-puissante du Pere des lumieres qui, après avoir tiré du néant le Ciel & la Terre, produit la lumiere, sépare les ténébres, &c. tint, ce semble, conseil avec les Personnes divines pour former l'homme à son image & à sa ressemblance : *Faciamus hominem ad imaginem & similitudinem nostram.* Paroles mystérieuses qui prouvent contre les Juifs & les Hérétiques, non-seulement la pluralité des personnes avec l'unité de l'Essence divine, mais encore la dignité de l'ouvrage & la bonté de Dieu qui, comptant pour peu toutes les créatures qu'il a déja tirées du néant, semble vouloir épuiser sa puissance, sa sagesse & sa bonté en faveur de l'homme qu'il regarde comme son chef-d'œuvre, & qu'il veut établir Roi sur tout l'Univers. *Le même.*

Genes. 1. 26.

Il sera à propos de consulter le Traité de l'Amour de Dieu, Tome premier de la Morale. L'on y trouvera bien des choses qui pourront revenir ici.

Toutes les créatures insensibles & animées prouvent clairement la puissance d'un Dieu Créateur.

Pere adorable & le Créateur de toutes choses, c'est vous qui avez formé ce grand Univers. Le Ciel & la Terre sont vos ouvrages, & la beauté de vos ouvrages nous fait connoître les perfections & la puissance infinie de l'ouvrier ; ce n'est pas pour eux-mêmes que vous les avez créés, mais pour moi. Les astres ne brillent dans le Ciel que pour me communiquer leur lumiere, & la terre ne porte des fruits que pour me servir d'aliment ; tout ce que j'apperçois donc autour de moi m'annonce vos grandeurs. Vous avez plus fait encore, & c'est ici, ô mon Dieu, que je vous révere comme le principe adorable de tout ce que je suis : à cette ame spirituelle dont vous m'avez orné, vous avez uni un corps ; & ce corps mortel & corruptible, votre Providence prend soin de le conserver, & fournit sans cesse à son entretien. Ah ! Seigneur, vous m'avez tout donné, que vous ai-je rendu ? Vous avez tout fait pour moi, qu'ai je fait pour vous ? *Travaillé sur divers Auteurs imprimés.*

Ingratitude de l'homme au bienfait de la création.

Heureux l'homme, s'il eût conservé les glorieux avantages qu'il reçut du Pere dans sa création, si toujours fidéle & soumis à son Dieu, il eût sçû se conserver le domaine qu'il lui avoit donné sur toutes les créatures ; mais hélas ! ce riche vase, ce vase d'honneur ne fut pas plûtôt sorti de la main adorable du Tout-puissant qu'il se brisa ; l'envie du démon défigura cette image vivante de la Divinité, & l'homme devenu pécheur se vit tout-à-coup dépouillé des glorieux avantages dont Dieu l'avoit favorisé : rébelle à son Dieu, toutes les créatures se révolterent contre lui ; & par un juste jugement du Seigneur les ténébres, la corruption,

les miseres & la mort furent son partage. *Autre ancien manuscrit.*

Ceux qui voudront consulter les Traités de l'Incarnation, de la Nativité de Jesus-Christ, de l'Epiphanie, de la Passion de l'Homme-Dieu, trouveront diverses peintures nobles de la dégradation que le péché a fait dans l'homme.

Pour entrer dans la Preuve de la seconde Soudivision qui démontre la Sagesse du Fils dans les moyens dont il a usé pour consommer la Rédemption des hommes, l'on pourra recourir à l'état déplorable où étoient réduits les hommes avant la venue du Libérateur : l'on trouvera des peintures de tout cela, non-seulement dans les Traités ci-dessus cités, mais encore dans plusieurs de la Morale, comme celui de la Religion, &c.

Moyens que la sagesse du Fils lui a fait trouver pour réconcilier la créature avec le Créateur.

Grand Dieu, l'homme ne seroit-il donc sorti des horreurs de son néant, que pour entrer dans un néant encore plus affreux qui est le péché? Ne lui conserviez vous l'être que vous lui avez donné, que pour l'immoler au feu de votre Justice? Et ne trouvera-t-il jamais dans cette profondeur de Sagesse qui est en vous quelque ressource de salut? Pour cela il falloit concilier des extrêmes bien opposés, le Dieu de Sainteté, avec l'homme pécheur, la justice avec la miséricorde, une indulgence pléniere & entiere avec une satisfaction exacte & rigoureuse. Contradictions apparentes, répugnances sensibles sans doute aux yeux de la chair! Mais ne nous effrayons pas, ce qui semble impossible à l'homme ne l'est pas : que dis-je? paroît facile à Dieu. Ecoutez, voyez, considérez bien; d'une part le péché de l'homme & sa bassesse; d'autre part, la Sainteté de Dieu & sa Majesté infinie; il falloit que la justice de Dieu fût satisfaite, il ne falloit pas

que

que l'homme périt : un Dieu ſeul auroit bien pu ébaucher la réconciliation ; un Dieu Homme pouvoit ſeul la conſommer. *Pris de divers Auteurs.*

Elevons-nous au-deſſus des Chœurs des Anges & du Ciel même. Montons juſqu'au thrône de l'éternel, adorable & indiviſible Trinité, & entrons dans le ſein même de la Divinité : c'eſt-là que nous trouverons le véritable Iſaac qui porte lui-même le bois ſur lequel il doit s'offrir en holocauſte pour notre ſalut ; là vous verrez le véritable Jacob qui, revêtu des apparences du criminel Eſaü, vient ſe préſenter à ſon Pere pour vous ménager ſa bénédiction. C'eſt du haut de cette ſainte Montagne que ce véritable Moïſe viendra vous délivrer de la ſervitude du péché & de la puiſſance du cruel Pharaon. Parlons ſans figure, il n'y a que le Verbe de Dieu, Fils éternel du Pere Tout-puiſſant, Splendeur de ſa gloire, figure de ſa Subſtance, Sageſſe increée qui ait pû réparer l'affront fait par le péché d'Adam à toute ſa poſtérité, & avec tant d'avantage, que l'Egliſe ne craint pas de l'appeller une faute heureuſe, un péché néceſſaire ; puiſqu'il nous a mérité un Rédempteur ſi grand & ſi ſage : *O felix culpa, &c.* Quel prodige de ſageſſe ! quel thréſor de miſéricorde ! Le Fils de Dieu devient le Fils de l'Homme, pour nous donner la liberté des enfans de Dieu. Le Créateur s'unit avec ſa Créature pour ſe réconcilier avec elle. O ! Myſtere de Sageſſe qui unit la miſéricorde avec la vérité, la paix avec la juſtice, qui donne aux Anges un Réparateur, aux démons un Juge, aux hommes un Libérateur, à Dieu un digne Adorateur, un Prêtre ſaint, une victime agréable, & qui rend à l'Univers ſa beauté primitive. Que de bienfaits ! quelles faveurs que la Sageſſe du Fils du Tout-Puiſſant nous a ménagées, & que nous

C'eſt dans le ſein de l'adorable Trinité que l'homme coupable trouve ſon réparateur.

Exultet in die Sabbati Sancti.

avons reçû par le Saint-Esprit dans notre régénération! *Manuscrit ancien.*

Bienfaits généraux & particuliers du S.Esprit, répandus sur l'Eglise & sur les hommes.

Bienfaits généraux.

Les bienfaits que nous avons reçûs du Saint-Esprit sont sans nombre : il suffit de vous exposer ceux dont il comble l'Eglise en général, & ceux que vous en recevez tous les jours en particulier. Comme il est l'ame de l'Eglise, il influe sur ses membres conformément aux fonctions auxquelles ils sont destinés, & il multiplie ses bienfaits selon la multiplicité de leurs besoins : elle a des Prophétes, pour annoncer l'avenir ; des Apôtres, pour prêcher la foi ; des Docteurs, pour la défendre ; des Thaumaturges, pour l'affermir ; d'autres qui parlent toutes les langues pour amener dans son sein toutes les Nations, & enfin des Interprêtes pour expliquer les Livres Saints. *Le même.*

Diverses qualités attribuées au S.Esprit par rapport aux diverses fonctions qu'il exerce à l'égard des hommes.

C'est le Saint-Esprit qui éclaire les Prophétes & leur révele les choses à venir comme si elles étoient présentes, *il est donc leur guide.* C'est lui qui prête aux Apôtres cette éloquence sublime qui a triomphé de la sagesse des Philosophes & de l'éloquence des Orateurs prophanes, *il est donc leur Maître* : c'est lui qui éclaire les Docteurs & résoud leurs doutes, & leur prête des armes fortes pour terrasser l'hérésie, *il est donc leur Docteur.* C'est lui qui donne cette foi vive qui transporte les montagnes, & à qui rien n'est impossible, *il est donc leur force.* C'est lui qui découvre les sens les plus cachés des divines Ecritures, *il est donc leur oracle.* C'est lui enfin qui décide dans les conciles, & qui parle par l'Eglise, *il en est donc l'ame & l'esprit.* Si vous en voulez la preuve, représentez-vous l'état dans lequel Jesus-Christ la laissa quand il monta au Ciel, renfermée dans la personne des Apôtres & de quelques Disciples que la crainte avoit obligé de se cacher, &c. Rappellez-vous le changement mer-

veilleux qu'opéra la Descente du Saint-Esprit sur ces Disciples encore trop timides, &c. *Le même.*

Il seroit fort inutile de s'étendre sur ces dernieres preuves, & cela avec d'autant plus de fondement qu'en consultant le Traité qui précede, l'on trouvera tout ce que l'on peut désirer sur ces deux objets.

Bienfaits particuliers de l'Esprit Saint sur les hommes.

Mais si l'Esprit-Saint a été si libéral envers l'Eglise en général, il ne l'est pas moins à l'égard de ses enfans en particulier : c'est lui qui les éclaire dans leurs ténébres, qui les fortifie dans leurs foiblesses, qui les releve dans leurs chûtes, qui les dirige dans leur conduite, qui les humilie par la crainte, qui les affermit par l'espérance, & qui les sanctifie par la charité. Il est donc le Pere des Pauvres, le Consolateur des affligés, le prix du Sang de Jesus-Christ, &c. *Le même.*

Sans trop avancer nous pouvons dire que nous sommes tous redevables aux trois Personnes de la Sainte Trinité de notre réparation.

C'est donc aux trois divines Personnes que nous sommes redevables de tout ce grand ouvrage de notre réparation : ce sont elles qui nous ont créés, ce sont elles qui nous font Chrétiens, ce sont elles qui nous adoptent, qui nous consacrent, & qui, nous unissant les uns avec les autres, sont ravis de voir sur la terre quelque chose de semblable à ce qu'elles sont elles-mêmes dans le Ciel. *M. Fromentiere.*

Raisonnement de S. Augustin à ce sujet.

Saint Augustin, admirant l'aimable intelligence qui régnoit parmi les Chrétiens de la primitive Eglise qui n'avoient qu'un même cœur & une même ame, concluoit qu'elle étoit une riche expression de l'adorable Trinité : *Credentium erat cor unum & anima una.* Jusques-là, Chrétiens, que le saint Docteur se servoit de cette union des premiers Fidéles pour prouver l'unité de la Nature divine qui subsiste dans la pluralité des Personnes : voici son raisonnement. *Si per charitatem multæ animæ, ani-*

Act. 4. 32.

D. Aug. Lib. de Trin. Dei.

ma est una ; Si per charitatem multa corda, unum cor ; quid agit ipse fons charitatis in Patre & Filio ? Si la Charité qui n'est qu'un accident créé a assez de pouvoir, pour ne faire qu'une ame de plusieurs ames ; si elle a assez de force, pour réunir tous les cœurs dans un seul cœur : que ne fera pas le Saint-Esprit qui est l'amour substanciel & personnel dans le Pere & dans le Fils ; & s'il y a tant d'union sur la terre, quelle parfaite unité trouvera-t-on dans le Ciel ? *Le même.*

C'est l'adorable Trinité qui fera un jour notre éternelle béatitude.

Vous dire ici comment l'auguste Trinité vous rendra bienheureux, ce seroit vouloir exprimer trop témérairement ce que l'oreille n'a jamais entendu, &c. Mais vous dire ce que les Peres & les Théologiens nous ont appris, c'est le moyen de vous donner quelque consolation dans les miseres de votre exil, & préparer vos esprits à la connoissance de ce bonheur éternel que la Trinité réserve à ses bien-aimés. C'est une dangereuse témérité de vouloir comprendre ici-bas le Mystere de la Trinité, dit S. Bernard : c'est une religieuse piété de le croire, mais ce sera un jour une grande récompense & une félicité parfaite de le connoître : *Scrutari temeritas, credere pietas, nosse vita æterna.* Voilà tout ce qu'il nous est permis d'en comprendre : mais si nous ne pouvons sçavoir quel sera alors notre bonheur, du moins pouvons-nous, devons-nous même le désirer, tout entreprendre pour y parvenir.

D. Bern. Lib. 5. de Consid. c. 8.

Je m'étendrai peu sur les preuves de cette seconde Partie, parce que j'aurai lieu d'en fournir dans le second Discours de ce Traité, je me borne simplement ici à quelques réflexions.

Preuves de la seconde Partie.

De toutes les vertus il n'en est point que l'Ecriture nous recommande tant que la crainte de Dieu, & c'est à elle, comme au fondement de toute ju-

ſtice qu'elle attribue la ſainteté de tous ceux dont elle nous fait l'éloge. Maintenant, dit Dieu à Abraham, j'ai connu que ma crainte eſt imprimée dans votre cœur, puiſque vous n'avez pas fait difficulté de me ſacrifier votre Fils, lorſque je vous l'ai demandé : *Nunc cognovi quod times Deum.* Joſeph croit ne pouvoir mieux calmer les allarmes de ſes freres, qu'en leur diſant qu'il a la crainte de Dieu gravée dans ſon cœur : *Deum enim timeo.* C'eſt cette crainte ſalutaire qui empêcha les ſages-femmes de l'Egypte d'obeir au commandement injuſte de Pharaon. Dieu croit ne pouvoir mieux faire connoître la vertu de Tobie & de Job qu'en les appellant des hommes droits & craignans Dieu. De-là ces façons de parler ſi communes dans l'Ecriture, que bienheureux eſt l'homme qui craint le Seigneur, que le Sage craint Dieu, & que par-là il évite le péché, qu'il n'y a point de véritable ſageſſe ſans la crainte de Dieu : de-là ce précepte ſi ſouvent réïtéré de craindre le Seigneur & de ne craindre que lui : *In totâ animâ tuâ Deum time.* C'eſt pour ceux qui le craignent, diſoit Marie, qu'il réſerve ſes plus grandes miſéricordes : *Miſericordia ejus à progenie in progenies timentibus eum.* C'eſt contre ceux qui ont banni de leur cœur cette crainte ſalutaire qu'il exerce les rigueurs de ſa juſtice ; ce n'eſt enfin que pour ceux qui le craignent qu'il a préparé ces douceurs ineffables qu'on goûte dans ſon ſein : *Quàm magna multitudo dulcedinis, &c.* Or, je vous le demande, cette crainte ſalutaire eſt-elle gravée dans votre cœur ? En êtes-vous pénétrés, ou plûtôt, n'ais-je pas raiſon de croire que la puiſſance d'un Dieu qui vous a tirés du néant, qui ſeul peut mettre à mort & vivifier, frapper & guérir, eſt ce que vous craignez le moins?

Pour honorer dignement le Dieu Créateur, il faut le craindre chrétiennement.

Geneſ. 22. 12.

Ibid. 41. 18.

Eccli. 7. 31.

Luc. 1. 50.

Pſ. 30. 20.

Ici l'on peut faire voir comment la crainte des jugemens des mondains agit plus puiſſamment ſur les cœurs que la crainte de Dieu ; l'on trouvera dequoi fournir à cette ſorte de moralité dans le Traité du Reſpect humain, Tome V de la Morale.

Quoique l'on ne doive pas craindre les jugemens des hommes, l'on n'eſt pas pour cela indépendant des Puiſſances autoriſées de Dieu.

Rom. 13. 1. & 2.

Ne croyez pas que je veuille ici vous inſpirer un eſprit d'indépendance ſi contraire à l'humilité chrétienne & ſi oppoſée à l'ordre que Dieu a établi. Je ſçai que toute autorité émane du Pere des lumieres : *Omnis poteſtas à Deo ;* & que quiconque y réſiſte, réſiſte à la volonté du Tout-puiſſant ; mais en cela même il y a des meſures à obſerver ; & c'eſt un eſclavage honteux & pernicieux tout à la fois de craindre & de s'aſſervir à une puiſſance à qui le Tout-puiſſant a donné des bornes ; tandis qu'on refuſe à une Puiſſance abſolue & ſans dépendance, univerſelle & ſans bornes, unique & ſans égale, la crainte & la ſoumiſſion qui lui eſt dûe.

Selon l'Oracle de J.C. quel eſt celui que nous devons véritablement craindre.

Luc. 12. 5.

Matth. 10. 28.

A qui devez-vous rendre le tribut de votre crainte ? Jeſus-Chriſt vous l'apprend, & je puis ici employer le même ſerment que lui : je vous le dis en vérité, ne craignez pas ſi fort ceux qui ne peuvent donner la mort qu'à votre corps, mais craignez celui qui vous ayant tiré du néant peut d'un ſeul coup de ſon bras puiſſant vous faire rentrer dans un néant encore plus terrible que le premier : *Ita dico vobis, hunc timete.* Craignez celui qui peut vous jetter en corps & en ame dans le gouffre d'un feu éternel : *Timete eum qui poteſt & animam & corpus perdere in gehennam ignis.* Mais que votre crainte ne ſoit pas une crainte déſeſpérante, mais vive & pleine de confiance en Jeſus-Chriſt. *Tout ceci eſt extrait d'un Manuſcrit ancien.*

Tout ce que J. C. a

Tout nous inſpire la confiance que nous devons avoir en Jeſus-Chriſt notre Rédempteur. Ce Fils

du Tout-puiſſant n'ayant pas dédaigné de ſe faire homme pour notre ſalut, ſe trouve comme placé entre la Divinité & l'Humanité pour nous ſervir de Médiateur; revêtu d'une chair paſſible, il veut bien être notre victime; & ayant pris toutes les infirmités de notre nature hors l'ignorance & le péché, il compatit à nos miſeres & eſt toujours prêt de nous ſecourir. Prêtre ſouverain ſelon l'ordre de Melchiſédech, il eſt établi ſur la ſainte Montagne pour préſenter nos vœux & nos ſoupirs à ſon Pere; Paſteur charitable, il veille ſans ceſſe au ſalut de ſes brebis; Samaritain compatiſſant & ſage, il regarde l'homme avec des yeux de pitié, & verſe dans les playes que le péché lui a faites le beaume ſalutaire de ſon ſang précieux. *Le même.*

fait pour notre ſalut doit faire naître la confiance dans nos cœurs.

Approchons-nous donc avec confiance du thrône de ſa miſéricorde, l'Apôtre nous y invite, lui-même nous y excite. Pouvons-nous lui refuſer notre confiance, ſans violer le reſpect dû à ſa parole ſainte par laquelle il nous aſſure que tout ce que nous demanderons en ſon nom à ſon Pere nous ſera accordé? Le péché a-t-il fait des bleſſures mortelles à votre ame? Venez à Jeſus-Chriſt, mettez en lui toute votre confiance, & vos péchés vous ſeront remis: c'eſt lui-même qui vous l'ordonne comme au Paralitique qu'on lui préſenta: *Confide, fili, remittuntur tibi peccata tua.* Reſſentez-vous dans votre ame de ces langueurs ſpirituelles que la raiſon & le temps ne ſçauroient guérir? Venez à Jeſus-Chriſt comme la femme Hémoroïſſe, avec une ferme éſpérance d'en être délivré, & vous ne ſerez pas confondu: *Confide, filia, fides tua te ſalvam fecit.* L'unique choſe qu'il demande à ſes Diſciples avant ſa mort, c'eſt leur confiance: *Confidite, ego vici mundum;* & il leur réitere la même choſe après ſa Réſurrection, *Confidite, ego ſum.*

Combien notre défiance ſeroit injurieuſe à J.C.

Matth.9.2.

Matt.9.22.

Joan. 16. 33.

Marc.6.50.

C'eſt pour la leur inſpirer cette confiance auſſi-bien qu'à nous, qu'il proteſte qu'il n'eſt pas venu appeller les juſtes, mais les pécheurs : *Non veni vocare juſtos, ſed peccatores ;* & s'il nous propoſe la Parabole de l'Enfant Prodigue, celle du Paſteur qui abandonne ſon troupeau pour chercher la brebis égarée, ou de cette femme qui bouleverſe toute ſa maiſon, juſqu'à ce qu'elle ait trouvé la dragme qu'elle avoit perdue, n'eſt-ce pas pour nous inſpirer des ſentimens de confiance ? Non rien dont ce Dieu Libérateur ſoit plus jaloux que de notre confiance : donnons-la lui de toute l'étendue de notre cœur.

Matt. 9. 13.

Refuſer à Dieu le tribut de ſa confiance, c'eſt perdre les droits qu'il nous a acquis par ſon Sang.

Ce fut le défaut de confiance qui exclut Moïſe de la Terre-promiſe, qui penſa engloutir Pierre dans les flots, & qui mit le ſceau à la réprobation du malheureux Judas : ne donnez pas, Chrétiens, dans ce funeſte écueil, euſſiez-vous, dit le Prophéte, multiplié vos iniquités par-deſſus les cheveux de votre tête, venez avec une humble confiance au tribunal de la miſéricorde de ce Dieu Rédempteur, tous vos péchés vous ſeront remis : mais manquez de confiance ; n'euſſiez-vous commis d'autres crimes que celui-là, c'en eſt fait de vous, votre péché ne vous ſera remis ni dans ce ſiécle, ni dans l'autre. *Le même.*

Vifs ſentimens de l'ame Chrétienne pour remercier J. C. des bienfaits qu'elle en a reçu.

Fils adorable & mon Sauveur, c'eſt vous qui m'avez retiré de l'enfer à quoi je devois être éternellement condamné. C'eſt vous qui m'avez ouvert le Ciel d'où je devois être éternellement banni. Que vous en a-t-il coûté pour cela, & qu'avez-vous épargné ? Pour me glorifier, vous êtes deſcendu de votre gloire ; pour me juſtifier, vous avez pris la forme de pécheur ; pour me relever, vous vous êtes aneanti ; pour me tirer de la ſervitude, vous vous êtes fait obéiſſant ; pour me rendre heureux, vous avez voulu ſouffrir ; enfin pour me reſ-

susciter, vous vous êtes soumis à la mort. Si je dois tant à votre Pere pour m'avoir donné la vie naturelle par la vertu de sa parole, que vous dois-je pour m'avoir donné une vie spirituelle & divine par l'effusion de votre sang? *Extrait des Entretiens intérieurs sur les Mysteres par le P. le Valois.*

Sentimens semblables envers le S. Esprit.

Esprit adorable & mon Sanctificateur, c'est par vous que la charité de Dieu est répandue dans nos cœurs. Ce don le plus précieux de tous les dons, ce don qui nous fait amis de Dieu, héritiers de Dieu; comme vous êtes l'amour du Pere & du Fils, c'est vous qui nous unissez au Pere & au Fils par amour. Pour nous maintenir dans cette sainte union, ou pour nous y faire rentrer quand le péché l'a rompue, quelle abondance de graces faites-vous couler sur nous? Que de lumieres pour nous éclairer, que d'inspirations secretes pour nous toucher, que d'avertissemens salutaires pour nous corriger! Si je forme une bonne pensée, c'est vous qui m'aidez à la former & qui la formez avec moi. Si je conçois un bon désir, c'est vous qui m'aidez à le concevoir & qui le concevez avec moi. Si je pratique une bonne œuvre, c'est vous qui m'aidez à la pratiquer & qui la pratiquez avec moi. Ainsi vous êtes la source de tout le bien qui est en moi, & je ne puis même sans vous vous en marquer la juste reconnoissance qui vous est dûe, ni vous remercier de vos graces, que par une grace de votre part toute nouvelle: donnez-la moi cette grace; & puisque je ne puis mieux reconnoître vos dons que par le saint usage que j'en ferai, en les répandant sur moi, faites que j'en profite autant que vous le voulez & autant que je le dois. *Le même.*

Notre amour & notre recon-

Comme les bienfaits que nous avons reçûs du Saint-Esprit sont sans nombre, il faut aussi que notre amour soit sans mesure, pour que notre

noiſſance envers le S. Eſprit doivent répondre aux bienfaits dont il nous comble.

reconnoiſſance ſoit parfaite ; & comme il n'eſt point en nous de puiſſance à laquelle il ne ſe communique, il n'en eſt auſſi aucune que nous ne devions faire ſervir au témoignage de notre amour & de notre reconnoiſſance. Il éclaire notre entendement, aimons-le de tout notre cœur ; il arrète l'impétuoſité de nos paſſions, aimons-le de toutes nos forces. Dieu vous le commande, la reconnoiſſance, cette loi gravée autrefois ſur la pierre vient d'être écrite dans vos cœurs par la charité que le Saint-Eſprit y a répandue. Comment donc ne vous y ſoumettriez-vous pas ? Mais quoi, Grand Dieu ! n'êtes-vous pas aſſez aimable, & falloit-il me faire un précepte de vous aimer ? Beauté ancienne & toujours nouvelle, puis-je ne pas vous aimer ? Bonté par eſſence, comblé de vos bienfaits, riche de vos thréſors, fort par votre Toute-puiſſance, racheté par le Sang adorable de votre Fils, ſanctifié par les plus pures émanations de votre eſprit, puis-je être inſenſible à tant de bienfaits & ne pas aimer un Etre ſi bienfaiſant ? *Manuſcrit ancien.*

Ceux qui voudroient étendre ces motifs de reconnoiſſance & d'amour trouveront amplement de quoi ſe ſatisfaire, tant dans les Réflexions Théologiques & Morales de ce Traité, que dans le Traité de l'Amour de Dieu, Tome I, de la Morale.

Ce qui peut faire la concluſion du Diſcours.

Pour vous faire connoître la nature de cet Etre Divin qui eſt tout enſemble Pere, Fils & Saint-Eſprit, nous ſommes entrés dans la puiſſance de Dieu, dans ſa ſageſſe & ſa bonté. Mais en vous diſant de Dieu de ſi grandes choſes, croyez-vous que nous vous ayons dit, ou même qu'un homme ait pû vous dire tout ce que Dieu eſt ? Ah ! plûtôt, comme le diſoit ſaint Leon, nous avons éprouvé que

la foiblesse de l'esprit humain succombe sous le poids d'une pareille entreprise : *Succumbat ergò humana infirmitas gloriæ Dei, & in explicandis operibus misericordiæ ejus imparem se semper inveniat.* Mais que nos pensées soient foibles, *Laboremus sensui ;* que notre esprit demeure court, *hæreamus ingenio ;* que les paroles nous manquent, *Deficiamus eloquio ;* c'est moins par la petitesse de ce qu'il y a de plus grand en nous qui est notre esprit, que par la grandeur de ce qu'il y a en Dieu, je ne dirai pas de plus petit mais de plus accessible à nos lumieres ; ce n'est donc pas ici une humiliation pour l'homme, ce seroit plûtôt sa gloire de pouvoir parler de Dieu pour peu que ce soit, quand ce sera selon l'analogie de la foi. Mais c'est vraiment la gloire de Dieu que ce peu que nous pouvons dire de lui, lors même que nous en pensons bien & que nous en parlons en termes magnifiques : *Bonum est ut nobis parùm sit quod etiam rectè de Dominî majestate sentimus.* Puisse donc le Seigneur nous donner de plus en plus l'intelligence de ses œuvres, de ses Mysteres & de lui-même, ce qui est le commencement de la vie éternelle, jusqu'à ce qu'entrés tout-à-fait dans cette vie nous soyons parvenus à le connoître, comme nous en sommes connus, & à le voir face à face & tel qu'il est.

S. Leo. Serm. 11. de Pass. Dom.

Idem. Ibid.



PLAN ET OBJET DU SECOND DISCOURS sur le même sujet.

AU nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Esprit. Voilà en trois paroles le sommaire de notre foi, le fondement de notre Religion, le caractere de notre profession, le plus auguste de nos

Mysteres : c'est au nom de la Sainte Trinité que se confere aux enfans le Baptême, que se donne aux adultes la Confirmation, que s'accorde aux pénitens l'absolution, que s'offre à l'Autel le divin Sacrifice ; & qui voudroit marquer au juste tous les usages de l'adorable nom de la très-sainte Trinité, s'engageroit dans le détail général de toutes les pratiques de la Religion. C'est donc une erreur de s'imaginer & de dire qu'il suffit d'adorer en secret ce profond Mystere, il faut encore en profiter. La sainteté des mœurs doit répondre à la sublimité de la Doctrine. La docilité du cœur est le fruit de la docilité de l'esprit : & le vrai Dieu, dit un Pere, ne veut pas simplement être honoré par une foi humble & soumise, il veut de plus être servi par une foi vive & agissante : *Religione intelligendus est, pietate profitendus.* Pour vous faire bien entendre ma pensée, il est à-propos que vous observiez avec moi deux choses touchant l'auguste Mystere que l'Eglise célebre aujourd'hui, c'est que nous pouvons considérer la très-Sainte Trinité sous deux rapports ; 1°. en elle-même, 2°. par rapport à nous : en elle-même, elle est l'objet de notre foi : par rapport à nous elle est l'objet de notre amour. Si nous la considérons en elle-même, nous ne pouvons l'honorer davantage que par une foi humble ; si nous la considérons par rapport à nous, pouvons-nous mieux reconnoître ses bienfaits que par un ardent amour ? Voici deux propositions qui sont bien dignes de toutes nos attentions. Rien de plus glorieux pour Dieu que l'exercice de notre foi à l'égard du Mystere de la Sainte Trinité ; rien de plus juste par rapport à Dieu que l'exercice de notre amour à l'égard des trois Personnes de la Très-Sainte Trinité.

S. Hilar.

Division générale.

Non, rien de plus glorieux pour Dieu que l'exercice de notre foi à l'égard de la Très-Sainte Trinité.

Soudivisions du

Pourquoi ? pour trois raisons que je vous prie de bien peser : 1°. parce que c'est le premier sacrifice que nous faisons à Dieu : 2°. parce que de tous les sacrifices, c'est le plus difficile que nous puissions faire de notre raison à la révélation, à la divine parole & à l'autorité infaillible de cette même parole.

premier Point.

Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, &c. *Diliges, &c.* Voilà le premier & le plus grand précepte : *Hoc est primum, &c.* Mais ce n'est point sur ce précepte que je prétends établir aujourd'hui votre amour à l'égard de la Très-Sainte Trinité : je ne demande point ici un amour commandé seulement, mais un amour mérité. Certes, n'est-ce pas la reconnoissance la plus juste que vous devez aux trois Personnes de la Très-Sainte Trinité, par rapport aux grands biens que vous en avez reçûs & que vous en recevez encore tous les jours ? Amour de reconoissance également dû aux trois adorables Personnes, 1°. soit que nous les regardions toutes trois ensemble ; 2°. soit que nous les regardions chacune en particulier.

Soudivisions du second Point.
Deut. 6. 5.

Pour peu que l'on réfléchisse sérieusement sur les Réflexions Théologiques & Morales de ce Traité, l'on trouvera des choses très-solides qu'il sera facile d'amener en preuves, en faveur de cette premiere Partie.

C'est de l'empire des passions & du sein de leurs désordres que sont sortis, & contre ce Mystere, & contre tous les autres, les hérésies ouvertes & les schismes publics ; & c'est encore de ce fonds corrompu que sortent tous les jours les infidélités secretes & les systêmes particuliers de Religion. La foi & la conscience, dit S. Paul, sont exposées aux mêmes dangers, donnent dans les mêmes

Preuves de la premiere Partie.

C'est la dépravation des mœurs qui fait les Héréfiar-

ques : ceux qui ont combattu ce Mystere en font preuve.

I. Tim. 1. 19.

écueils, souvent même font de tristes naufrages; *Bonam conscientiam quidam repellentes circà fidem naufragaverunt.* Un Arius, idolâtre de la fortune, pour se venger de n'être pas promû au Patriarchat d'Alexandrie se met à la tête d'un Parti révolté contre l'Eglise, & attaque ouvertement la Divinité du Fils de Dieu. Un Photius, esclave de son ambition, pour se maintenir, en dépit du S. Siége, sur le Siége de Constantinople, favorise une cabale naissante, & nie hautement la Procession du Saint-Esprit. Un Sabellius, adorateur de son mérite, pour se tirer de l'obscurité, s'érige en nouvel Interpréte de l'Ecriture, & combat hardiment toute l'adorable Trinité. Voilà les premiers Chefs des Anti-Trinitaires. Voilà les véritables causes de leur rébellion à la foi. *Manuscrit anonyme & moderne.*

Dieu en nous appellant à la connoissance obscure de ce Mystere, nous a tiré de l'ignorance & mis dans une autre.

Exod. 24. 16.

II. Pet. 2. 9.

On peut dire que Dieu a fait à l'égard de chaque Chrétien ce qu'il fit autrefois à l'égard de Moïse qu'il appelle, comme dit l'Ecriture, du milieu de l'obscurité : *Vocavit eum de medio caliginis.* Il nous a appellés d'une obscurité dans une autre obscurité, des ténébres de l'ignorance où nous étions avant la révélation de ce Mystere, dans d'autres ténébres lumineuses qui ont une splendeur que les Payens n'ont pû soutenir, ou, comme dit saint Pierre, *vocavit nos in admirabile lumen suum.* Il nous a appellés à une admirable lumiere ; c'est celle de la foi de ce Mystere qui est admirable pour être obscure & lumineuse tout à la fois, & qu'un Pere de l'Eglise expliquant ces paroles de l'Apôtre saint Pierre, nomma, *Æterni luminis temperatura*, un tempérament de cet éclat & de cette splendeur éternelle que les yeux des Anges mêmes ne sçauroient supporter. *Travaillé sur divers Auteurs.*

S. Clem. Alexandrin. in hæc verb.

Dès l'en-

Oui cette vérité la plus inconcevable, la plus

Incompréhensible, c'est la premiere qu'on nous enseigne & qu'on nous fait pour ainsi dire succer avec le lait, dès que nous avons l'usage de la parole qui prévient toujours celui de la raison. On nous le dit sans cesse, on nous le fait dire & répéter, & on nous accoutume insensiblement à croire qu'il y a un Dieu, qu'il n'y a qu'un seul Dieu, qu'il y a trois Personnes en Dieu; mais que ces trois Personnes ne font qu'un seul Dieu. N'est-ce pas là, Peres & Meres, la premiere leçon que vous donnez à vos enfans? Ne leur apprenez-vous pas d'abord à faire le signe de la Croix avec ces paroles, au nom du Pere, & du Fils & du Saint-Esprit? ne leur dites-vous pas ensuite que le Pere est Dieu, que le Fils est Dieu, que le Saint-Esprit est Dieu, cependant que ces trois Personnes ne sont pas trois Dieux? Pourquoi? parce que ces trois mêmes Personnes, quoique réellement & véritablement distinguées n'ont cependant qu'une même nature, une même substance, une même essence; & par conséquent qu'elles ne sont toutes trois qu'un seul & même Dieu. Voilà ce qu'on peut nommer le premier sacrifice de notre raison: sacrifice qui prévient, il est vrai, l'usage même de la raison; mais que nous ratifions d'abord que notre raison commence à se développer. *Le Pere Pallu.*

fance avant que nous usions de notre raison, le Mystere de la Trinité est la premiere vérité qu'on nous apprend.

Dans quel Mystere de la Religion Chrétienne, Dieu est-il plus incompréhensible à l'homme? N'est-ce pas dans la Trinité? Que concevons-nous dans ce Mystere, sinon que nous n'y concevons rien? & c'est pourquoi les Prophetes qui en ont eu les premieres révélations lui ont toujours donné ce caractere, nous le représentant tantôt comme une lumiere inaccessible, tantôt comme une obscurité impénétrable, tantôt comme un abysme sans fonds, pour nous signifier que la Trinité des

De tous les Mysteres de notre Religion, il n'y en a point où Dieu soit plus incompréhensible à l'homme que celui de la Trinité; dont je com-

Personnes Divines est le grand Mystere de l'incompréhensibilité de Dieu. D'où il suit, que je ne puis plus exalter de ma part, ni plus relever le souverain Etre de Dieu, que par la créance de cette ineffable Trinité. *Sermons imprimés à Bruxelles.*

clus qu'il n'y a point de Mystere dont la créance soit plus glorieuse à Dieu.

Ce n'est qu'avec une extrême difficulté que la raison se soumet à croire un Dieu en trois Personnes. Différence en ce point de ce Mystere, de quelques autres à la connoissance desquels l'on peut parvenir par la raison.

Rom. 1. 20.

Il faut l'avouer, notre raison peut nous servir à nous soumettre à certains articles de notre Foi : *Invisibilia Dei*, dit Saint Paul, *per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur.* Pour peu que je raisonne sur ce monde visible, & sur tout ce qui, dans ce monde visible, frappe de toute part mes sens, je pourrois m'élever à la connoissance du premier Etre suprême, Maître & Auteur de toutes les créatures qui m'environnent. Après avoir reconnu l'existence d'un Dieu, ma raison me servira à conclure qu'il doit être Sage, Puissant, Juste, Miséricordieux ; elle me fera découvrir sa Providence qui régle & gouverne tout ; elle m'apprendra enfin, qu'il mérite d'être adoré, servi & aimé. Je puis dans d'autres occasions raisonner sur certains points, certains articles de la Foi ; dès qu'elle m'apprend, par exemple, que le Verbe s'est fait chair, ma raison trouvera sur cela même de merveilleuses convenances. Car enfin, une Majesté infinie outragée par le péché, demandoit une satisfaction infinie : tous les mérites des hommes qui ont été, qui sont, & qui seront ; tous ces mérites, dis-je, réunis ensemble, ne sont, ne sçauroient jamais être que des mérites bornés & finis. Il n'y avoit donc qu'un Dieu, capable de satisfaire à un Dieu : & comment auroit-il pû satisfaire sans se faire homme ? Mais il n'en est pas ainsi dans le Mystere de la Trinité ; ma raison n'y voit rien, n'y découvre rien qui puisse me contenter.

Comparai-

Car enfin, on a beau me présenter le Soleil, &

& me faire distinguer dans cet astre lumineux, sa substance, son rayon & sa chaleur : on a beau me faire considérer mon ame avec ses trois facultés, la mémoire, l'entendement & la volonté, qui ne sont qu'une même substance ; tous les raisonnemens qu'on peut me faire sur ces images informes de l'adorable Trinité, servent peut-être plus à m'obscurcir, qu'à m'éclaircir cet incomparable Mystere ; & je ne puis mieux me servir de ma raison que pour sacrifier ma raison même, en croyant avec simplicité que le Pere n'a point d'autre principe que lui-même, ou plutôt qu'il est sans principe ; que le Pere produit le Fils par la connoissance féconde qu'il a de lui-même ; que le Saint-Esprit procede du Pere & du Fils par voie d'amour ; que le Pere, d'où procede le Fils, n'est pas plus ancien que le Fils ; que le Pere & le Fils, de qui procede le Saint-Esprit, ne sont point avant le Saint-Esprit ; que le Pere est égal en tout au Fils, & le Fils au Pere, & le Saint-Esprit égal en tout au Pere & au Fils ; que le Pere est Dieu, que le Fils est Dieu, que le Saint-Esprit est Dieu ; cependant, que ces trois Personnes réellement distinguées, ont une même essence, même éternité, même sagesse, même divinité, &c. voilà les traits qui passent la raison humaine, voilà où elle est obligée de s'humilier, de s'anéantir, si je l'ose dire, sous l'autorité de la révélation. *Le P. Pallu.*

sons imparfaites de l'adorable Trinité.

Il ne faut qu'un peu de raison pour concevoir qu'il est impossible qu'il y ait plus d'un Dieu : l'Unité en fait l'essence, deux s'entre-détruiroient, & les perfections essentielles qui les distingueroient l'un de l'autre, supposeroient dans tous les deux quelque défaut ; ainsi l'ont reconnu, dit S. Paul, dans le sein même du Paganisme, les plus sages : *Quid notum est Dei manifestum est in illis.* Mais que la raison creuse, médite, subtilise tant qu'elle

La raison répugne à la créance de plusieurs Dieux.

Rom. 1. 19.

voudra, elle ne comprendra jamais comment il est possible, qu'en un seul Dieu il y ait trois Personnes Divines, que l'un engendre l'autre, que des deux procede une troisiéme, sans qu'il y ait entr'elles la moindre subordination, ni de rang, ni de mérite, ni d'ancienneté, &c. Contrariétés apparentes, que nul esprit humain ne sçauroit concilier ; cahos de saintes obscurités, qu'aucun rayon naturel ne peut percer ; Mystere enfin, sur lequel on peut dire, que le simple peuple & les enfans mêmes en sçavent autant que les Augustins & les plus habiles Docteurs de l'Eglise : *Mysterium quod absconditum fuit à generationibus manifestatum est sanctis.* Voilà, Chrétiens, par où commence tout Fidele ; voilà les premiers élémens de la Loi chrétienne ; voilà l'ouverture que l'on nous donne à d'autres Mysteres, tous obscurs à la vérité, mais bien moins impénétrables. *Manuscrit anonyme & moderne.*

Coloss. 1. 26.

Le Mystere de la Trinité révolte l'Incrédule & semble faire peine au Chrétien fidele.

Le sacrifice absolu de toutes ses lumieres aux saintes obscurités de la Foi, révolte les Incrédules & gêne les Fideles ; ceux-ci le trouvent difficile, & ceux-là le jugent déraisonnable ; pourquoi renoncer à ses lumieres, disent les uns, pour s'attacher à des obscurités ? Comment s'attacher à des obscurités, disent les autres, quand on a des lumieres contraires ? Je vais tirer du fonds de ce Mystere : 1°. Dequoi confondre les Incrédules : 2°. Satisfaire aux Fideles.

Réponse aux Incrédules.

Pourquoi renoncer à ses lumieres, disent les Incrédules ? Parce que toutes lumieres humaines sur la Divinité ne sont que ténébres, n'ont jamais produit que ténébres, & ne formeront en vous que ténébres éternelles. Non, toutes nos lumieres ne sont que ténébres quand il s'agit de Dieu. Eh ! peuvent-elles pénétrer ce qui est si fort au-dessus de leur portée, elles qui n'atteignent

pas à beaucoup près tout ce qui eſt de leur ſphere ? Que d'objets ſenſibles que nous voyons, & que nous ne connoiſſons point ! Que d'énigmes & de ſecrets dans la nature, &c ! Sur combien de matieres palpables n'avons-nous que des probabilités apparentes, c'eſt-à-dire de véritables ignorances, &c ? Ici ſans doute, il faudroit remonter à ces ſiecles infortunés, inveſtis de toute part des ténébres les plus affreuſes : ténébres dans la forme de leur culte, quels crimes n'ont-ils pas ſanctifiés, &c ? ténébres dans les auteurs de leur culte même ; c'étoient, il eſt vrai, des Sçavans & des Sages ; mais ils ne glorifioient pas, dit S. Paul, le ſeul Dieu qu'ils reconnoiſſoient pour véritable, tandis qu'ils adoroient dans leurs Temples des Dieux dont ils ſe mocquoient dans leurs Ecoles, & qu'ils jouoient ſur leurs Théâtres. Que pouvez-vous donc attendre de ces lumieres ténébreuſes, que des ténébres éternelles ?

Réponſe aux Fideles.

Si la Foi du Fidele trouve tous les jours mille doutes à combattre, c'eſt parce qu'il le regarde ſimplement comme Myſtere. Employez ici la révélation, & la Foi préſentera la lumiere ſans rien perdre de ſon obſcurité méritoire : 1°. Vous croirez le Myſtere de la Sainte Trinité, parce qu'il eſt révélé de Dieu : 2°. Vous le croirez révélé de Dieu, parce qu'il a été divinement cru : 3°. Vous ne douterez pas qu'il n'ait été cru divinement, parce que ſa créance a produit des effets tous divins, &c. *Manuſcrit anonyme & moderne.*

De tous les ſacrifices le plus complet c'eſt de croire un Dieu en trois Perſonnes,

Ce qui met le comble au ſacrifice que je fais à Dieu, en croyant la Trinité, c'eſt que je me ſoumets à croire un Myſtere qui paroît choquer la raiſon même, & contredire toutes ſes lumieres : car il faut que je croye que trois Perſonnes Divines, celle du Pere, celle du Fils, & celle du Saint-Eſprit, n'étant qu'une même choſe avec l'Eſſence

puiſque de tous les Myſteres il n'en eſt point qui ſemble choquer la raiſon davantage.

de Dieu ; je dis une même choſe indiviſible, ſans compoſition, ſans parties ; ſont néanmoins diſtinguées entr'elles : voilà, ſi j'oſe parler ainſi, la pierre de ſcandale pour l'homme ; voilà la plus apparente contradiction qui ſe rencontre dans tous nos Myſteres : & c'eſt auſſi de-là que notre Foi tire toute ſa perfection, quand nous diſons à Dieu : Oui, Seigneur, je crois tout ce que vous m'avez révélé de cet incompréhenſible Myſtere ; ma raiſon ſemble d'abord s'y oppoſer, mais je la déſavoue, mais je la renonce, mais je vous l'immole aux pieds de vos Autels. Je crois, mon Dieu, votre Unité & votre Trinité tout enſemble ; & je crois l'un & l'autre dans la même diſpoſition de cœur que s'il falloit mourir, en vertu de cette Foi, dont je fais profeſſion aux pieds des ſaints Autels, je voudrois pour la défendre donner ma vie & verſer mon ſang ; & comme vous êtes trois dans le Ciel dont je reçois aujourd'hui le témoignage, le Pere, le Verbe, & le Saint-Eſprit, auſſi voudrois-je, Seigneur, être en état de vous rendre ſur la terre les trois témoignages dont parle ſaint Jean, le témoignage de l'eſprit, le témoignage de l'eau, le témoignage du ſang. *Sermons imprimés à Bruxelles.*

Aux yeux de Dieu, le ſacrifice que nous lui faiſons de notre raiſon par la Foi, eſt plus parfait que ne le ſeroit la généroſité du martyre.

Non, non, dit le Seigneur, il ne s'agit plus de mourir, ni de perdre la vie ; je voulois des martyrs autrefois pour fonder ma Religion, mais maintenant les choſes ont changé ; ce n'eſt plus dans la perſécution, mais dans la paix, qu'il faut prouver votre Foi ; ce n'eſt plus ſur des échaffauds, ni ſur des roues, mais dans les pratiques d'une vie commune & ordinaire qu'il faut faire paroître ce que vous êtes ; ce n'eſt plus devant les Juges & les Tyrans qu'il faut me confeſſer, mais au milieu de vos proches & de vos amis ; ce n'eſt pas le témoignage du ſang que je vous demande, mais les témoignages de l'eſprit. *Les mêmes.*

La Foi ſans les œuvres eſt une Foi morte : *Fides ſine operibus mortua eſt.* Et il eſt ridicule de ſe vanter d'avoir la Foi, ſi l'on n'en fait preuve par ſes œuvres : *Oſtende mihi Fidem tuam ſine operibus.* Vous croyez un Dieu, & un ſeul Dieu en trois Perſonnes ; vous ſeriez prêts, comme vous le devez être en effet, à ſigner cette vérité de votre ſang : hé ! Chrétiens, nous ne ſommes plus aux temps des Tyrans, ni des perſécutions ; ce n'eſt point dans des Tribunaux infideles qu'il faut faire preuve de votre Foi, mais devant ceux qui raillent de votre piété, de votre Religion, &c. Préſomptueux, vous le proteſtez comme ſaint Pierre, que vous mourrez plutôt qùe de manquer de rendre à la Sainte Trinité les hommages de votre Foi ; mais que fallut-il pour ébranler, pour renverſer cette forte colomne ? la voix d'une ſervante ; & que faut-il pour vous faire démentir votre Foi ? un léger intérêt, une petite raillerie, &c. que ſçais-je moi, un rien vous rend apoſtat : *Ubi eſt Fides veſtra ?* Après avoir adoré votre Dieu en ſecret, vous en rougiſſez en public. *Extrait du P. Pallu.*

La Foi des Chrétiens ſur nos Myſteres eſt toute ſpéculative, & ſe réduit rarement à la pratique.

Jac. 20. 26.
Jacob. 2. 18.
Gal. 3. 25.

Souffrez que dans un autre ſens je vous porte ces paroles, que les ennemis de David lui adreſſoient pour lui inſulter : *Ubi eſt Deus tuus ?* Où eſt, Chrétiens, votre Dieu, ce Dieu dont vous adorez l'unité de Nature dans la multiplicité de Perſonnes ? *Ubi eſt, &c.* Eſt-il dans votre eſprit ? Quoi ! Dans votre eſprit au milieu de tant de penſées, d'imaginations, de phantômes impurs, &c. Dans votre eſprit au milieu de ces doutes, de ces incertitudes, pour ne rien dire davantage, que la paſſion fait naître à l'égard de la Foi même que vous profeſſez, & de la Divinité que vous adorez : *Ubi eſt Deus tuus ?* Où eſt-il ce Dieu que vous adorez ? Eſt-il dans votre cœur ? Quoi ! Dans ce cœur ulcéré, envenimé, empoiſonné par la haine,

A conſiderer la conduite des Chrétiens dans l'exercice de la Foi à l'égard de nos Myſteres, l'on diroit qu'elle eſt tout-à-fait éteinte.

Pſ. 113. 2.
Idem. Ibid.

par la vengeance, &c. Quoi ! Dans ce cœur toujours plein des plus honteux & des plus criminels désirs. Quoi ? Dans ce cœur en proie à tant de passions, &c. *Ubi est Deus tuus ?* Où est ce Dieu que vous adorez ? Dans vos paroles, dans vos conversations ; mais, comment seroit-il dans ces paroles équivoques & si contraires à la pudeur ; comment seroit-il dans ces conversations malignes & médisantes ? &c. *Ubi est Deus tuus ? &c.* Où est-il ce Dieu que vous adorez ? Dans vos actions ; & dans quelles actions ? Dans votre travail ; mais le lui offrez-vous ? Le commencez-vous en marquant sur vous le signe de la Croix, & en prononçant ces paroles : Au nom du Pere, du Fils, & du Saint Esprit ? Est-ce dans vos divertissemens, dans vos soins domestiques ? &c. *Ubi est Deus tuus ?* Où est-il donc ce Dieu que vous aimez ? Dans vos prieres ; mais le priez-vous soir & matin comme vous le devez ? Si vous le priez, comment le priez-vous ? Sans respect, sans attention, &c. *Ubi est Deus tuus ?* Où est donc votre Dieu ? Vous le croyez cependant présent par-tout, vous en êtes en effet comme investis : *In ipso vivimus, movemur & sumus.* Mais où, & dans quel endroit respectez-vous sa présence ? Vous passez les jours & les semaines entieres sans penser à lui, sans lui rendre hommage, ni culte ; vous êtes donc du nombre de ceux dont parle saint Paul, qui vivent dans le monde comme s'il n'y avoit point de Dieu : *Sine Deo in hoc mundo. Pris en substance du même.*

Idem Ibid. — *Idem. Ibid.* — *Idem. Ibid.* — *Idem. Ibid.* — *Act. 17. 28.* — *Ephes. 2. 12.*

La Foi a ses obscurités & sa splendeur : exemples tirés du Mystere de la Trinité.

La Foi, semblable à cette nuée miraculeuse qui conduisoit les Israélites dans le désert, a deux aspects bien différens ; l'un, sombre & ténébreux, qui en fait le mérite, c'est celui du Mystere ; l'autre, clair & lumineux, qui en entretient la pureté, c'est celui de la Révélation. Mystere & Révéla-

tion, voilà ce qu'il ne faut jamais séparer. Si vous voulez avoir une Foi toujours pure & dégagée de toute prévention, prenez pour exemple le Mystere de la Trinité, puisque c'est le premier & le plus grand de tous les Mysteres de la Religion Chrétienne. Sa Foi trouve tous les jours dans vos esprits mille doutes à combattre ; pourquoi ? C'est parce que vous le regardez simplement comme Mystere, & que comme tel il vous paroît incroyable. Joignez-y la Révélation, & la Foi en empruntera la lumiere la plus pure, sans perdre rien de son obscurité méritoire : vous croirez le Mystere de la Sainte Trinité, parce qu'il est révélé de Dieu ; vous le croirez révélé de Dieu, parce qu'il a été divinement cru ; & vous ne douterez pas qu'il n'ait été cru divinement, parce que sa créance a produit des effets tous divins qui vous le rendent indubitable. *Manuscrit anonyme & moderne.*

Pour que notre Foi soit pure, elle doit être à l'abri de toute nouveauté.

Point de distinction, ni de nouveauté, si vous voulez avoir une Foi pure. Pour vous en convaincre, il suffit que vous observiez avec moi que la confession de la Très-Sainte Trinité se fait partout de nos jours, comme elle s'est toujours faite, dans les mêmes termes ; & toute la doctrine de ce Mystere, si vaste & si profond, se trouve renfermée dans trois ou quatre paroles essentielles au Christianisme, & familieres à tout Chrétien : Au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Esprit. Pourquoi cette uniformité ? C'est que la Foi n'a qu'un Dieu pour principe, pour régle qu'une Eglise, qu'une Religion pour fin, & ne veut aussi pour expression qu'un même langage : en tout elle conserve l'unité parfaite, comme le caractere indubitable de la vérité, & tout ce qui sent la singularité ou le partage, doit être rejetté comme contraire à la pureté de la Foi. C'est pour cela que S. Paul recommande si fort à Thimothée, de ne pas

se servir dans les dogmes de la Foi de termes inusités & nouveaux : *Devita profanas vocum novitates.*

I.Tim.6.20.

Continuation du même sujet.

Oui, dit S. Chrysostôme expliquant ce précepte de l'Apôtre, si vous voulez croire ce que l'Eglise croit, parlez toujours comme l'Eglise parle, autrement les choses n'en demeureront pas là ; une nouveauté en produira bien-tôt une autre ; & quand une fois on a commencé à s'égarer dans la Foi, on s'égare sans fin. En faut-il d'autre preuve que l'Histoire d'une des plus célebres hérésies qui ayent combattu le Mystere adorable de la Sainte Trinité ? Dequoi s'agissoit-il je vous prie dans le commencement de l'Arianisme ? Du seul mot de Consubstantiel, que l'Eglise toujours conduite par le Saint-Esprit, avoit jugé convenable d'insérer dans son Symbole, pour mieux expliquer l'entiere égalité du Pere & du Fils. Ce mot déplut aux partisans d'Arius, ils le rejetterent comme étranger aux divines Ecritures, dont ils se disoient les défenseurs. Qu'arriva-t-il ? Schisme sur schisme, trouble sur trouble, erreur sur erreur, qui firent bien-tôt de cette Eglise détachée une tour de Babel, où la diversité des langues produisit la confusion des esprits. C'est ce que S. Hilaire reprochoit à l'Empereur Constance, protecteur de ces Hérétiques, tandis qu'il les assembloit toujours sans pouvoir jamais les réunir. *Le même.*

Ce qui est arrivé dans ces temps reculés pour n'avoir pas conservé la pureté de la Foi, est arrivé dans les siécles suivans.

Voilà dans la naissance d'une des premieres hérésies, l'origine de la plûpart de celles qui l'ont suivie. A peine les distingue-t-on d'abord du corps de l'Eglise, tant leur rupture est imperceptible & leur séparation légere : & cependant elles aboutissent toutes à des démembremens affreux & à des playes incurables. D'abord c'est une décision qu'on rejette comme obscure ou ambigue ; on s'en prend au Chef de l'Eglise : puis c'est l'Eglise entiere qu'on méconnoît, elle devient tout à coup invisible. On ne sçait plus dire où elle est. *Le même.*

Ah ! la belle parole que celle d'un Saint Evêque en parlant des premiers Chrétiens : ils ne ſçavoient pas, dit cet illuſtre Paſteur de Barcelone, diſputer des choſes de la foi, mais ils ſçavoient bien ſouffrir & mourir pour la foi : *Sciebant mori, & non ſciebant diſputare.* Mais de nous on peut dire à notre confuſion tout le contraire ; nous ſçavons diſputer des choſes de la foi, mais nous ne ſçavons ni vivre ni mourir pour la foi ; jamais tant de rafinemens, jamais tant de conteſtations ni de diſputes, jamais tant de libertés qu'il y en a aujourd'hui à s'expliquer ſur les Myſteres de la Foi & de la Religion, & néanmoins jamais ſi peu de foi & de religion. Pourquoi ? parce qu'il n'y a rien qui ſoit plus capable de détruire la Religion & la foi, que cette vanité dont on ſe picque, & ce prétendu mérite qu'on ſe fait d'en ſçavoir raiſonner. Ceux dont parle Pacien ſe contentoient de ſçavoir deux choſes qui étoient de croire & de mourir, ils bornoient là toute leur ſcience ; & nous nous ſçavons toutes choſes hors ces deux-là, parce que nous ne voulons croire que ce qui nous plaît, & que nous ne voulons pas d'ailleurs nous faire la moindre violence pour pratiquer ce que nous croyons. Ceux-là ſçavoient mourir pour la Foi : *Sciebant mori ;* & nous avec toute notre ſubtilité, nous n'avons pas encore appris à vivre ſelon la Foi. Car nous nous diſons Chrétiens, & nous vivons en Payens ; & par cette alliance que nous faiſons dans nous-mêmes d'un certain Paganiſme d'action & de vie, avec le Chriſtianiſme de profeſſion & de créance, nous formons un monſtre pire que le Paganiſme même, puiſqu'il ajoute à tous les déſordres de celui-ci la profanation de l'autre. *Sermons imprimés à Bruxelles.*

L'éloge que S. Pacien faiſoit de la pureté & de la ſimplicité de la Foi des premiers Chrétiens fait notre confuſion.

S. Paulin.

Que ſuit-il de tout ce que nous avons pû dire dans ce Traité de l'adorable Myſtere de la Trinité ?

L'obſcurité du Myſtere

de la Trinité, loin d'affoiblir notre Foi doit l'augmenter.

L'obſcurité de ce grand Myſtere doit elle affoiblir notre foi ? devons-nous douter de ce que Dieu nous apprend, parce que nous ne pouvons pas le concevoir ? Les Peres ſoutiennent unanimement le contraire, puiſqu'ils diſent tous qu'il ne peut y avoir de foi ſans ténébres. Quelle vertu ſeroit la Foi, dit ſaint Léon, & comment l'Apôtre auroit-il dit que c'eſt elle qui nous juſtifie, ſi elle conſiſtoit à croire ce qui eſt évident aux ſens & à l'eſprit ? Ne ſeroit-ce pas là faire un beau ſacrifice à Dieu que de ſuivre ſon jugement, quand il s'accorderoit avec le nôtre ? Biſarre ſoumiſſion ſeroit celle-là, qui reconnoîtroit des vérités qu'on ne pourroit nier ſans extravagance : ne ſeroit-ce pas outrager inſolemment le Seigneur que de lui demander raiſon de tout ce qu'il dit, de ne vouloir rien croire ſur ſa parole, de ſe défier de ſon témoignage au point d'exiger des preuves ſenſibles de ce qu'il lui a plû nous révéler ? *Le P. de la Colombiere un peu changé.*

L'obſcurité de ce Myſtere nous le rend croyable.

Voici une raiſon qui ſur ce ſujet me paroît démonſtrative, c'eſt que tout obſcur & tout incompréhenſible qu'eſt le Myſtere de la Trinité, il n'a pas laiſſé d'être crû de toute la terre : ce ne ſont pas ſeulement les Apôtres qui en ont fait le principal article de leur créance, toutes les Nations l'ont tenu pour indubitable, & depuis plus de mille & ſept cens ans c'a été la penſée de tout ce qu'il y a eu de ſçavans dans l'Univers. Je vous laiſſe à penſer ſi les Grecs furent d'abord choqués de cette propoſition qui renverſoit toute leur philoſophie. Ils demanderent des preuves, des démonſtrations. Ou on leur en donna, ou on ne leur en donna point ; ſi on leur en donna, il y en a donc ; ſi on ne leur en donna point, quel miracle ! Nous qui avons été élevés dans cette créance, nous avons de la peine à nous y ſoumettre ; notre eſprit ſe révolte quelquefois : & des Docteurs qui juſqu'alors

n'avoient rien avoué, à quoi ils n'euſſent été forcés par la raiſon, combien devoient-ils être éloignés de recevoir une doctrine ſi nouvelle & qui ſembloit ſe détruire elle-même ? cependant ils l'ont embraſſée, & non-ſeulement une Secte, mais toutes les Sectes ſe ſont accordées à la recevoir. Il faut néceſſairement que Dieu ait agi, qu'il ſe ſoit fait entendre au fonds des cœurs, qu'il ait fait des miracles pour perſuader à tous les Peuples ce qu'ils ne concevoient pas. *Le même.*

Suite du même ſujet

Quel ſeroit notre incrédulité ? Combien nous rendroit-elle coupables, ſi des Philoſophes & des Idolâtres, ſi tout l'Univers ayant crû aveuglément le Myſtere de la Trinité, nous nous ſcandaliſions des difficultés que notre eſprit y découvre? Vous demandez des raiſons : Athenes, Carthage, Rome même n'en demanda point ; on leur ordonna de croire ſans examen, ſans preuves, du moins on ne leur en donna point, & ils crurent. *Le même.*

Profeſſion de Foi du véritable Chrétien ſur la Trinité.

Parlez, Vérité éternelle & immuable, parlez au plus indigne de vos ſerviteurs ; parlez, je crois fermement tout ce que vous dites, quoique je ne le voye pas, quoique mes ſens s'oppoſent à ma créance, quoique ma foible raiſon ſemble la combattre, quoique je n'en aie point d'autres preuves que votre parole même. Vous avez révélé à votre Egliſe le myſtere adorable de la Trinité, vous commandez à tous vos enfans de confeſſer qu'il n'y a qu'un Dieu, quoiqu'il y ait trois Perſonnes Divines, que le Pere eſt diſtingué du Fils, que le Pere & le Fils ſont diſtingués du Saint-Eſprit, quoiqu'ils ayent tous trois la même nature, la même Divinité. Qu'ils ſont tous trois ſages, tous trois immenſes, tous trois éternels, & qu'ils n'ont pourtant qu'une éternité, qu'une immenſité, qu'une ſageſſe ; que non-ſeulement ils ſont également puiſſans, également bons, mais même qu'ils n'ont

qu'une même puiſſance, une même bonté; que le Pere n'a point de principe, que le Fils eſt engendré du Pere, que le Pere & le Fils n'engendre pas le Saint-Eſprit, mais qu'ils le produiſent; que nonobſtant cet ordre de production, il n'y a ni primauté ni prééminence entre ces divines Perſonnes; que l'une ne dépend point de l'autre, quoique l'une procede de l'autre. Mon Dieu, je confeſſe que je ne comprends rien à toutes ces choſes, que tout cela ſurpaſſe, étonne & confond mon intelligence: que ſi je conſultois mes connoiſſances naturelles, tous ces Myſteres me paroîtroient non-ſeulement peu vraiſemblables, mais poſitivement faux, impoſſibles, contraires aux principes de toutes les ſciences, aux principes même de la nature; & cependant je les crois, je les adore, & je ſuis ſi certain de leur vérité, que c'eſt ſur elles que je fonde toute l'eſpérance de mon bonheur éternel. Vous avez parlé, mon Dieu: ſe taiſe ici la raiſon. N'euſſai-je qu'une goutte de ſang, je ſacrifierois tout pour ſouſcrire à tout ce que vous me propoſez de plus incompréhenſible: il faut que cette fiere & orgueilleuſe raiſon plie ſous le joug que vous daignez lui impoſer; & qu'y a-t-il donc de ſi difficile? N'eſt-ce pas cette même raiſon qui m'apprend que vous êtes la ſouveraine raiſon, qu'il eſt ridicule de vouloir s'oppoſer à votre autorité infinie, qu'il n'eſt rien de plus raiſonnable que de ſe ſoumettre à vous, ô mon Dieu, qui nous avez formés de rien, à vous qui n'ignorez rien, à vous qui nous aimez ſi tendrement, & qui étant la Vérité increée, ne pouvez pas nous engager dans l'erreur?

Preuves de la ſeconde Partie.

C'eſt au

C'eſt au nom des trois Perſonnes de la Trinité, c'eſt au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Eſprit que nous recevons dans le Baptême la grace ſanctifiante, que le péché originel eſt effacé, que

d'enfans de haine & de colere nous devenons aux yeux de Dieu des objets de complaisance & d'amour : c'est au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Esprit, que d'ennemis de Dieu nous devenons les amis, les enfans, les héritiers, les cohéritiers de Jesus-Christ : c'est au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Esprit que nous sommes Chrétiens, que nous sommes d'une maniere distinguée le Peuple de Dieu, ce Peuple conquis, ce Peuple choisi, ce Peuple saint & singulierement aimé : c'est au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Esprit, que nous devenons membres de Jesus-Christ & membres de son Eglise, hors de laquelle il n'y a point de salut à espérer : c'est au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Esprit que nous participons en quelque sorte, selon l'expression de Saint Pierre, à la Nature Divine, c'est-à-dire, à la Sainteté de Dieu même. *Le P. Pallu.*

nom de l'adorable Trinité que nous devenons d'enfans de colere que nous étions des enfans d'adoption.

Est-ce trop d'exiger de vous une vive reconnoissance pour tant de bienfaits reçûs ? Il ne vous demande, ce Dieu unique en trois Personnes, que ce que vous exigez des autres, ou ce que vous donnez à ceux qui vous ont comblé de bienfaits. Faut-il reconnoître un bienfait reçû, donner le retour de quelque service, que ne faites-vous pas ? Soins prévenans, assiduités continuelles, empressement, complaisance, offres de service, tout est mis en usage ; on n'épargne pas son bien, on ne craint pas même d'exposer sa vie pour ne pas être ingrats : vous rougissez même & vous vous désavouez dans votre conduite, lorsque vous vous connoissez coupables de ce vice : si vous avez fait du bien à quelqu'un, vous voulez qu'il ne l'oublie jamais, & que sensible à votre complaisance & à votre libéralité, il vous marque en tout par ses soins sa juste reconnoissance. Telle est la loi établie dans la Société civile ; & la violer, c'est

C'est envers la Sainte Trinité que l'on devroit se picquer de reconnoissance ; l'on tient à son égard une conduite toute différente de celle que l'on tient avec le monde.

mériter l'indignation & le mépris des honnêtes gens. *Manuscrit ancien anonyme.*

Ce qui met le comble à notre ingratitude, c'est que ce n'est qu'envers Dieu que nous nous montrons ingrats.

Vous seriez heureux, Chrétiens, que vous seriez heureux, si, aussi fidéles à témoigner à Dieu votre reconnoissance, que vous êtes à l'égard des créatures, vous faisiez pour lui ce que vous faites pour elles; si, pénetrés des bienfaits que vous en avez reçus, vous ne l'oubliiez jamais, vous vous donniez à lui comme il s'est donné à vous, vous l'aimiez comme il vous a aimé : mais hélas ! par une conduite opposée on ne paye ses bienfaits, que par des outrages : ce n'est qu'à son égard qu'on ne rougit pas d'être ingrat. Quelle étrange injustice ! n'avançons rien ici d'outré. Mais ne craignons pas de le dire, c'est le vrai caractere des Chrétiens de nos jours. Ah ! Chrétiens, je cherche ici à gagner vos cœurs, aimons notre Dieu de tout notre cœur, de toute notre ame, de toutes nos forces : disons anathême avec saint Paul à quiconque n'aime pas le Seigneur Jesus. *Le même.*

Motifs de notre amour envers les trois Personnes de la Sainte Trinité.

Peut-on penser à Dieu le Pere, sans penser en même temps que ce Pere Tout-puissant appelle l'homme, quoique sa créature & son ouvrage, son fils, l'adopte pour son fils, & par un excès d'amour inconcevable lui sacrifie son propre Fils ? Peut-on penser à Dieu le Fils, sans penser en même-temps que ce Fils de Dieu s'est fait Fils de l'homme, Sauveur de l'homme, & par l'emploi du Médiateur qu'il a pris pour nous auprès de son Pere, l'homme de l'homme même, s'il m'est permis de m'exprimer ainsi après saint Thomas ? *Ut Dei Deus homo esse videatur.* Peut-on penser au Saint-Esprit, sans se rappeller en même temps que ce Divin Esprit habite, opere, prie même dans l'homme, & que par sa résidence intérieure, par son action vivifiante, par son inspiration actuelle, il en est véritablement l'esprit ? Et peut-on se rappeller tous

S. Thomas.

ces rapports admirables qui nous lient & nous attachent à la sainte Trinité sans sentir son cœur embrâsé, & de la plus vive reconnoissance, & du plus ardent amour? *Sermon manuscrit anonyme & moderne.*

En invoquant la Sainte Trinité, la confiance doit s'emparer de nos cœurs.

Invocation du Pére.

Quand je dis au nom du Pere, si je le dis avec foi, le premier mouvement de mon cœur est un mouvement de confiance : car la foi m'apprend que cette divine Personne qui de toute éternité, par une génération nécessaire, produit son Fils unique de toute éternité, aussi par une prédestination gratuite m'a choisi pour son fils adoptif, & que ces deux filiations, toutes différentes qu'elles sont de leur nature, ont été conçûes dans le même sein, & formées par la même volonté : *Qui prædestinavit nos in adoptionem filiorum Dei.*

Ephes. 1. 5.

Invocation du Fils.

Quand je dis au nom du Fils, si je suis plein de foi, je suis plein de confiance ; car je sçais que ce Fils de Dieu comme le Pere, est homme aussi comme moi ; je sçai que ce Fils de Dieu, l'image de la substance & la splendeur de la gloire du Pere, est aussi la rançon de mon ame & son rachat ; je sçai que ce Fils de Dieu, uni d'intérêt avec son Pere, prend auprès de lui mes intérêts ; je sçai enfin que ce Fils de Dieu, Verbe éternel du Pere est aussi ma nourriture & ma vie.

Invocation du S. Esprit.

Quand je dis au nom du Saint-Esprit ; si je prie avec foi, je prie avec confiance. Car je ne puis ignorer que cet Esprit Divin, au nom de qui je fais ma demande, la fait effectivement avec moi, en moi & pour moi. Je ne puis ignorer que cet Esprit Divin, vive source de charité que produit l'amour du Pere & du Fils, produit en mon cœur une source de graces ; je ne puis ignorer que cet Esprit Divin, terme auguste des émanations divines est en moi le principe de tout pieux sentiment & de tout désir salutaire. *Pris en substance du même.*

D'où vient que par une Tradition Apostolique

Quel est le

dessein de l'Eglise en excitant ses enfans à commencer & à finir leurs travaux au nom de la Très-Sainte Trinité.

la Religion nous apprend à ne point entrer dans nos occupations que nous n'ayons formé le Signe de la Croix, & prononcé le nom des trois Personnes Divines ? Quelle est la fin d'une si sainte pratique ? ce n'est pas seulement de nous obtenir un renfort de graces, mais de nous tracer encore une regle de conduite. Oui, une regle de conduite dans le Mystere adorable de la Sainte Trinité ; au souvenir d'un Dieu souffrant pour nous & crucifié que nous rappelle le Signe de la Croix, l'Eglise, pour former nos mœurs, ajoute l'idée d'un Dieu en trois Personnes, & elle le fait conformément aux intentions de Jesus-Christ, qui n'est venu au monde, dit S. Jean, que pour nous donner le plan de sa vie divine dans le plan d'une vie chrétienne : *Vita manifestata est.... quæ erat apud Patrem & apparuit nobis*. Qui a prétendu établir parmi les hommes une sainte Société qui fût une image vivante de la Sainte Trinité : *Ut Societas nostra sit cum Patre & Filio*. Qui a voulu que la force de la charité fît en nous ce que fait en Dieu la nécessité de son Etre, & que nous fussions par ressemblance & par imitation ce qu'il est par essence & par nature un en plusieurs Personnes : *Ut sint unum sicut & nos*, c'est-à-dire, d'exprimer dans les différens rapports que nous avons les uns aux autres tous les traits imitables de ces trois adorables Personnes. *Le même.*

1. *Joan. 12.*

Idem 3.

Joan. 17. 11.

Combien nous devons aimer un Dieu qui nous a tant aimé.

Ah ! le puis-je trop aimer, ce Dieu qui m'a tant aimé, ce Dieu qui en m'appellant à son admirable lumiere m'a aimé préférablement à tant d'autres qui auroient été peut-être plus reconnoissans & plus fideles que moi, qui m'a aimé le premier, ce Dieu qui m'a tant aimé, lorsque je n'étois capable ni de le connoître ni de l'aimer ; ce Dieu qui m'a aimé lorsque j'etois encore son ennemi ; ce Dieu qui m'a aimé, malgré l'abus qu'il prévoyoit que

que je ferois un jour & de sa grace & de son amour.

Comment nous devons aimer un Dieu qui nous a tant aimé.

Mais comment devons-nous lui marquer notre amour ? Est-ce assez d'en produire de temps-en-temps des actes ? Il le faut faire, & vous ne le pouvez faire trop souvent ; mais ce n'est point seulement de la langue & par paroles que nous devons l'aimer, c'est par effet & en vérité, dit S. Jean : *Non diligamus neque linguâ, &c.* Pour l'aimer comme vous le devez, conservez précieusement la grace que vous avez reçûe au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Esprit ; soutenez dignement le caractere de Chrétiens qui vous a été imprimé, gardez inviolablement les promesses que vous avez faites à Dieu au jour de votre Baptême. Si vous m'aimez, dit Jesus-Christ, observez religieusement mes commandemens : tel est l'amour que vous devez aux trois Personnes de la Trinité considérées ensemble. *Le P. Pallu.*

I. Joan. 3. 18.

Ceux qui voudroient étendre ces motifs, n'auront point de peine à le faire en jettant les yeux sur le Traité de l'Amour de Dieu. Tome I de la Morale.

Combien peu de Chrétiens font cas de la grace de la régénération qu'ils ont reçue au nom de la Sainte Trinité.

Ici, Chrétiens, ne pourrois-je pas bien déplorer l'abus que vous avez fait mille fois de la grace que vous avez reçue au jour de votre Baptême ? cette grace, cette premiere grace, vous l'exposez témérairement, vous la dissipez continuellement, vous la perdez volontairement. Pourquoi ? Pour un plaisir honteux, pour un vil intérêt, pour une satisfaction momentanée ; vous la perdez, dis-je, sans vous mettre en peine de la recouvrer : mais ce caractere de Chrétien, vous le déshonorez, vous en rougissez, vous le méprisez ; mais ces promesses si autentiques & si solemnelles, vous les oubliez, vous les négligez, vous les violez : mais ces com-

mandemens, cette loi, vous les transgressez, vous en raillez, & vous n'avez pour elle ni soumission, ni fidélité, ni respect : *Hæccine reddis Domino, Popule stulte & insipiens.* Peuple aveugle, Peuple insensé, mais Peuple ingrat, est-ce donc-là la reconnoissance que vous avez pour les trois Personnes de la sainte Trinité ? Est-ce-là l'amour que méritent & qu'attendent de vous le Pere, le Fils & le Saint-Esprit?

Deut. 32. 6.

Ceux qui après avoir considéré les bienfaits qu'ils ont reçûs des trois Personnes de la Trinité réunies ensemble, voudroient s'attacher à montrer les faveurs que nous tenons de chaque Personne en particulier, n'auront qu'à recourir aux Réflexion Théologiques & Morales de ce Traité, aussi-bien qu'au premier Discours, où j'en ai parlé assez amplement. Cependant pour fournir de quoi varier, j'en toucherai encore quelque chose avant que de terminer ce Traité.

Le devoir de la charité fraternelle qui doit régner parmi les Chrétiens est fondée sur la Foi de la Trinité.

Ephes. 4. 5.

Il n'y a, disoit S. Paul aux Ephésiens, qu'un seul Seigneur, une seule Foi, un seul Baptême : *Unus Dominus, una Fides, unum Baptisma.* Paroles qui engageoient saint Paul à fonder le devoir de la charité sur la foi de la Trinité. En effet, s'il y a un motif qui doive nous engager à nous aimer fraternellement, c'est cette unité de créance & de foi. Comme la différence de Religion a toujours été pour-ainsi-dire le glaive de division parmi les hommes jusques à rompre entierement les liens les plus inviolables de la nature ; ainsi, de tout temps a-t-on considéré l'unité de Religion comme le plus sacré nœud de l'amitié. Il n'est pas jusqu'à nos Hérétiques qui ne le pensent de la sorte : dès-là qu'ils font Secte, & qu'ils connoissent une Eglise prétendue, ils commencent à s'entraider. Vous en êtes

témoins, & vous ſçavez comment ils ſont unis enſemble, comment ils prennent les intérêts des uns des autres, comment leurs pauvres ſont aſſiſtés, &c. Qui fait cela ? Ce n'eſt pas l'unité de la foi, puiſque hors de l'Egliſe ils ne peuvent avoir la foi; quoi donc? L'unité d'erreur, l'unité de menſonge, l'unité de ſchiſme; ce petit troupeau où ils ſont tous ramaſſés, voilà ce qui les lie, voilà pourquoi ils s'appellent freres & ſe comportent en frere. Quelle honte! que l'unité de la foi où nous vivons faſſe moins ſur nous que ne fait ſur eux l'unité d'une fauſſe réforme. Il en va néanmoins ainſi, ils s'uniſſent, & nous nous diviſons; ils ſe rendent des offices de freres, & nous nous traitons ſouvent en ennemis; ils le voyent, ils s'en étonnent, ils nous le reprochent même. Or, à qui eſt-ce de faire ceſſer ce reproche qu'à nous-mêmes? & il ceſſera dès que la charité entrera dans vos cœurs. Car toutes ces haines, toutes ces envies, tous ces déſirs de vengeance, tous ces mépris que nous faiſons du prochain, toutes ces paroles aigres & picquantes qui nous échappent, tout cela s'évanouiroit bientôt, ſi nous avions la vraie charité; la foi d'un Dieu en trois Perſonnes en doit être le motif. *Sermons imprimés à Bruxelles.*

L'union qui régne entre les Perſonnes de l'adorable Trinité eſt le modele de l'union qui doit régner parmi les Chrétiens.

Il faut nous aimer comme les trois Perſonnes de la Trinité s'aiment, comme le Pere aime le Fils, comme le Fils aime le Pere, comme le Pere & le Fils s'aiment dans le Saint-Eſprit: tel eſt l'exemplaire qui nous eſt aujourd'hui propoſé: *Inſpice, & fac ſecundùm exemplar.* Et par qui nous eſt-il propoſé? par Jeſus-Chriſt même l'Oracle & la Sageſſe de Dieu. *Pater Sancte,* diſoit-il, parlant à ſon Pere, *ſerva eos in nomine tuo quos dediſti mihi, ut ſint unum ſicut & nos.* Mon Pere, je vous offre tous mes Elus, tous mes Fidéles, tous ceux que vous m'avez donné à inſtruire, conſervez-les par votre grace, afin qu'ils ſoient un comme vous &

Exod. 25. 40.

Joan. 17. 11.

Joan. 17. 11. moi : *Ut ſint unum ſicut & nos unum ſumus*. Mais comment arriver à cette perfection ? Le Pere & le Fils ne ſont qu'un même Dieu dans la Trinité, le Fils eſt conſubſtantiel au Pere ; le Pere eſt la même ſubſtance que le Fils. Quelle charité nous peut unir de la ſorte ? Ah ! répond ſaint Auguſtin, ce que le Sauveur du monde a voulu nous faire entendre, c'eſt que nous devons être parfaitement unis de cœur & de volonté, que nous devons être par grace & par imitation ce que les trois Perſonnes Divines ſont par la néceſſité de leur Etre ; que comme il n'y a rien qui ne ſoit commun entre elles, auſſi la charité du Chriſtianiſme doit nous faire renoncer à tous nos intérêts propres, &c. *Les mêmes*.

Premier Article du Symbole.

Quel eſt le premier article exprimé dans le Symbole de notre croyance ? *Je crois en Dieu le Pere Tout-puiſſant & le Créateur du Ciel & de la Terre.* Vous croyez donc que c'eſt le Dieu Pere qui vous a tiré du néant, qui vous a donné l'être & la vie, qui vous a créé, & qui vous a créé à ſon image ? Vous croyez donc que vous avez tout reçû de lui, que c'eſt par lui que vous êtes tout ce que vous êtes ? Oui, vous le croyez, & vous le devez croire.

Moralité à ce ſujet.

Mais quelle conſéquence devez-vous tirer, c'eſt que, comme il vous a tout donné, vous devez donc lui rendre tout ; il a tout fait pour vous, vous devez tout faire pour lui. Mais hélas ! vous ne faites rien pour lui. Que dis-je ? vous oubliez le bienfait de votre création ? *Oblitus es Domini Creatoris tui*. (Deut. 31. 18.) Vous l'abandonnez, ce Dieu qui vous a formé : *Deum qui te genuit dereliquiſti*. (Idem. Ibid.) Vous l'offenſez, vous l'outragez & tournez contre lui ſes propres dons, vous ne vous en ſervez que pour vous rendre plus criminels & plus ingrats : *Numquid non ipſe eſt Pater tuus qui poſſedit te, qui fecit & creavit te ?* (Deut. 32. 6.)

Le second article de notre croyance regarde la seconde Personne de la Sainte Trinité. *Je crois*, dites-vous, *en Jesus-Christ, Fils unique du Pere, & notre Seigneur qui s'est fait homme, qui a souffert, qui a été crucifié & qui est mort.* Et pour qui, Chrétiens, s'est-il fait homme, a t-il souffert? Pour qui a-t-il été crucifié & est-il mort? pour vous seul & pour chacun de vous. *Christus pro omnibus mortuus est.* Pardonnez à mon zele, si je m'écrie avec l'Apôtre, à la vûe de tant de prodiges d'amour, que celui-là soit anathême qui n'aime pas Notre Seigneur Jesus-Christ: *Qui non amat Jesum, &c.* Anathême donc sur vous qui, bien loin de l'aimer cet Homme-Dieu crucifié pour vous, le crucifiez de rechef dans vos cœurs, selon l'expression de S. Paul, & le crucifiez autant de fois que vous péchez: anathême sur vous qui anéantissez, autant que vous le pouvez pour vous-même, tout le mérite du sang qu'il a répandu pour vous, & tout le fruit de la mort qu'il a soufferte pour vous: anathême, &c. que dis-je, mon aimable Sauveur, où m'emporte mon zele? non ce ne sont point des anathêmes & des malédictions que je dois prononcer au nom de celui qui est venu appeller les pécheurs & sauver ce qui étoit perdu. C'est votre amour, mon aimable Sauveur, que je dois vous demander, & que je vous demande, & pour moi & pour tous ceux qui m'écoutent: je vous le demande par ce sang même que vous avez répandu pour nous; je vous le demande, &c. *Vous croyez, dites-vous, au Saint-Esprit.* C'est cet Esprit Sanctificateur par qui la charité de Dieu est répandue dans vos cœurs; c'est lui qui prie dans nous par des gémissemens ineffables, &c. c'est lui qui éclaire nos esprits par ses divines lumieres, lui qui sonde nos cœurs par ses salutaires inspirations, &c. Quelle reconnoissance, Esprit-Saint! Quel amour

Second Article du Symbole.

II. Cor. 5. 15.

Moralité à ce sujet.

I. Cor. 16. 22.

Troisiéme Article du Symbole.

Moralité à ce sujet.

ne vous dois-je pas pour tant de graces que vous avez répandues si libéralement sur moi ? amour qui doit être d'autant plus ardent, que je m'en suis rendu plus indigne par mes refus, par mes résistances. *Tout ceci est pris en substance du P. Pallu.*

Ce qui peut faire la conclusion du Discours.

Ce que nous avons à espérer de l'invocation de l'adorable Trinité, c'est une mort paisible suivie d'une vie bienheureuse, si nous avons sçû consacrer les momens critiques de notre vie à la gloire du Pere par une humble soumission à ses volontés adorables, à la gloire du Fils par une entiere conformité à ses divins exemples, à la gloire du Saint-Esprit par une fidélité inviolable à ses saintes inspirations de l'attente de cette immortalité bienheureuse. Souvenons-nous, pour ne le jamais oublier, que rien ici-bas n'est solide & durable. Les richessez échappent, les honneurs disparoissent, les amitiés finissent, les plaisirs ne laissent qu'amertume, ces grands & puissans noms où l'on met son appui tombent enfin d'eux-mêmes dans un éternel oubli. Le seul nom qu'on reclame à la mort est le nom d'un Dieu en trois Personnes. Puisse-t-il être pour vous un nom de salut à la fin comme au commencement de votre vie ! Puissent les Ministres du Seigneur le rendre aussi favorable à vos derniers qu'à vos premiers soupirs ! Puissiez-vous tous entrer dans l'Eglise triomphante, ainsi que vous êtes entrés dans l'Eglise militante, au nom du Pere, & du Fils & du Saint-Esprit.

COURTE OBSERVATION.

J'ai fourni de suffisans matériaux sur le présent Traité, & ceux d'entre MM. les Curés qui voudroient toucher quelque chose du Mystere trouveront de quoi faire facilement & promptement un petit Discours instructif. Ceux au contraire qui souhaiteroient prêcher sur la Foi ou sur le Baptême ; pourront choisir celui des deux exordes qui leur paroîtra revenir mieux au Mystere de la Trinité.



PLAN ET OBJET D'UN DISCOURS Familier ſur le Myſtere de la Sainte Trinité.

SUR LA FOI.

IN *nomine Patris, & Filii, & Spiritûs ſancti.* Matth. 25.

Au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Eſprit. Trois Perſonnes, Pere, Fils & Saint Eſprit, au nom deſquelles nous avons tous été baptiſés, mes chers Paroiſſiens, & toutes trois ne faiſant qu'un ſeul & même Dieu, ſont le Myſtere de ce jour. Le Pere égal au Fils, le Fils égal au Pere, le Saint-Eſprit égal au Pere & au Fils; auſſi anciennes les unes que les autres; point de temps où le Pere ait été ſans le Fils; point de temps où le Pere & le Fils ayent été ſans le Saint-Eſprit, quoique le Fils ſoit engendré du Pere, & que le Saint-Eſprit procede du Pere & du Fils. C'eſt, mes chers Paroiſſiens, le Myſtere que l'Egliſe prétend nous faire adorer aujourd'hui: Myſtere, dit Saint Bernard, dont on ne peut entreprendre de ſonder les abyſmes impénétrables: *Scrutari hoc temeritas eſt.* Myſtere, dont la ſoumiſſion parfaite de l'homme à le croire, eſt une preuve éclatante de l'entiere fidélité & de l'amour de l'homme pour ſon Dieu: *Credere hoc pietas.* Myſtere enfin, dont la parfaite connoiſſance fait tout le bonheur des Saints dans le Ciel: *Noſce vita æterna.* N'attendez donc pas, mes chers Paroiſſiens, que j'entreprenne de vous développer ici ce Myſtere que la Foi nous ordonne de croire, en même-temps qu'elle nous avertit qu'un fatal aveuglement ſeroit le prix de notre curioſité, ſi nous nous approchions pour

D. Bern. loc. jam. ſup. cit.

Idem. Ibid.

Idem. Ibid.

lever témérairement le voile qui le dérobe à nos yeux. J'aime mieux, sans m'exposer à m'égarer avec vous, travailler à vous rendre fideles qu'à vous rendre sçavans ; & c'est pour ce dessein que je me suis proposé de vous parler aujourd'hui de la Foi, & de vous apprendre à conformer votre vie à votre Foi. Pour y réussir, je veux : 1°. Vous exposer les motifs qui vous engagent à vous soumettre à la Foi : 2°. Examiner avec vous quels sont les caracteres de la véritable Foi. *Tome II. page 526.*

Division générale.

L'objet de la Foi, selon saint Thomas, est Dieu même, comme premiere vérité, &c. *Ibid. jusqu'à l'alinea.*

Soudivisions du premier Point.

Rien de plus juste, mes chers Paroissiens, que de nous soumettre à la Foi, c'est un hommage que nous devons à Dieu par une infinité de titres, &c. *page 527 jusqu'à 535 au milieu.*

Introduction du premier Point.

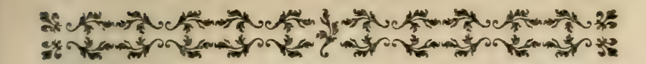
C'est quelque chose d'avoir la Foi dans l'esprit, mais ce n'est pas assez, il faut la produire au-dehors par l'exercice des bonnes œuvres, &c. *page 526 vers la fin.*

Soudivisions du second Point.

C'est quelque chose d'être soumis d'esprit & de cœur à la Foi. *page 535 vers le milieu, jusqu'à 544 qui fait la Conclusion du Discours.*

Introduction du second Point.





PLAN ET OBJET D'UN AUTRE DISCOURS Familier pour le jour de la Sainte Trinité.

SUR LE BAPTESME.

E*Untes ergo docete omnes Gentes, baptiſantes eos in nomine Patris, & Filii, & Spiritûs Sancti.* Joan. 8.

Allez donc, enſeignez toutes les Nations, & baptiſez-les au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Eſprit.

L'Evangile de ce jour, mes chers Paroiſſiens, m'avertit que je dois vous entretenir du ſaint Baptême, qui vous a été conféré au nom des trois divines Perſonnes de la Sainte Trinité; & par ce moyen je vous remets devant les yeux le plus ſignalé bienfait que vous ayez pû recevoir: car, prenez garde ici, c'eſt qu'à l'inſtant que vous êtes entrés dans la ſociété des Fideles, vous avez été aſſociés, comme dit S. Jean, à la Sainte Trinité; notre ſociété, dit-il, eſt avec le Pere, & avec Jeſus-Chriſt ſon Fils : *Societas noſtra cum Patre & Filio ejus.* Et quand il dit, avec le Pere & le Fils, il y comprend auſſi ſans doute le Saint-Eſprit qui nous unit au Pere & au Fils, & qui eſt le lien de cette aimable ſociété. Société honorable & avantageuſe pour nous, puiſqu'elle nous fait appartenir aux trois adorables Perſonnes de la Sainte Trinité; de telle ſorte que le Pere nous regarde comme ſes enfans, le Fils comme ſes freres, le Saint-Eſprit comme ſes intimes amis; de maniere que l'on peut dire en un ſens, mes chers Paroiſſiens, que tous leurs biens nous ſont communs, que nous ſommes à elles & quelles

I. Joan. 1. 3.

ſont à nous. Or, qui fait cette aſſociation ? La Trinité même qui préſide à notre Baptême. De-là concluez, mes chers Freres, quel grand avantage c'eſt pour nous d'avoir été baptiſés, & c'eſt pour vous faire mieux ſentir cette ineſtimable faveur que je me propoſe de vous faire conſidérer avec moi : 1°. L'excellence du Baptême : 2°. Nous en examinerons enſuite les obligations. *page* 371 *I. Vol. de Morale.*

Diviſion générale.

Pour vous faire conſidérer avec moi l'excellence, &c. *Ibid. juſqu'à l'alinea.*

Soudiviſions du premier Point.

Les Cérémonies que l'Egliſe employe dans, &c. *Ibid. vers le milieu.*

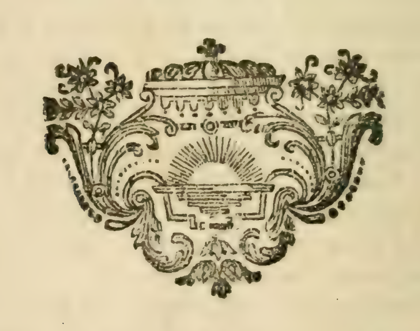
Introduction du premier Point.

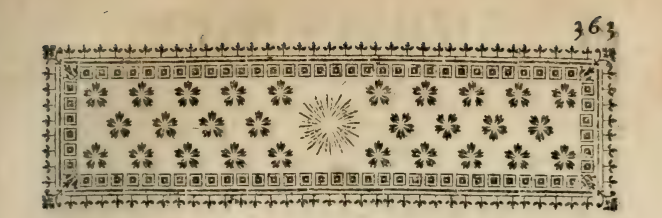
Je réduis toutes les obligations que nous avons contractées par le Baptême. *Ibid. juſqu'à l'alinea.*

Soudiviſions du ſecond Point.

Vous êtes baptiſés, diſoit Saint Cyprien aux Néophytes, &c. *page* 378 *juſqu'à* 386 *qui fait la Concluſion du Diſcours.*

Introduction du ſecond Point.





OBSERVATION PRÉLIMINAIRE

SUR LE MYSTERE DE L'EUCHARISTIE,

En tant que Sacrifice.

J'AI déja parlé de l'Euchariſtie dans le premier Tome de la Morale, ſous le titre de Communion, en tant que le Corps de Jeſus-Chriſt eſt reçu des Fideles. L'on y trouvera tout ce qui concerne ce ſujet, comme les précautions néceſſaires pour éviter les malheurs d'une indigne Communion, les préparations & les diſpoſitions requiſes pour communier dignement, les avantages précieux que l'on retire de l'uſage fréquent de la Sainte Euchariſtie : mais comme cet auguſte Myſtere peut être enviſagé ſous deux rapports, ou comme Sacrifice, ou comme Sacrement, je m'engage à traiter ces deux ſujets pour fournir aux Prédicateurs tous les moyens de bien inſtruire les Peuples d'un Myſtere qui doit picquer les Chrétiens de la plus vive reconnoiſſance, puiſqu'il eſt lui-même le gage le plus précieux de l'ardent amour de Dieu

pour les hommes. Je me borne dans ce Traité à considérer l'Eucharistie comme Sacrifice, nous réservant de le faire envisager ensuite comme Sacrement ; ainsi l'on trouvera ici tout ce qui sera propre à relever l'excellence & le prix du Sacrifice de la Messe, &c. & à inspirer aux Fideles une grande vénération pour la divine Eucharistie. Les Prédicateurs n'ont point à craindre de manquer de sources dans un sujet de lui-même si vaste & si étendu.

Réflexions Théologiques & Morales sur le Mystere de l'Eucharistie, en tant que Sacrifice.

Ce que c'est que le Sacrifice de la Messe, par qui & quand il a été institué.

La Messe est un Sacrifice, c'est-à-dire, un culte suprême, une immolation réelle, une reconnoissance publique du souverain domaine de Dieu, & une protestation sincere par une cérémonie visible de l'intime & nécessaire dépendance de notre être à un Etre supérieur qui ne peut être que Dieu seul, qui s'est réservé comme un préciput & une marque souveraine de l'adoration qui lui est dûe. Ce Sacrifice est institué par Jesus-Christ, lequel, dit S. Cyrille, ayant un Sacerdoce immuable, consacré d'une onction éternelle avant tous les siécles, en établissant la Loi nouvelle a établi ce Sacrifice de son Corps & de son Sang ; monument précieux de son infinie charité pour les hommes. Ce fut dans cette nuit fatale où il devoit être livré, qu'il s'offroit à son Pere sous les especes du pain & du vin, étant tout ensemble, dit S. Paulin, & le Prêtre de sa Victime, & la Victime de sa Prêtrise, ordonnant ensuite à ses Apôtres, & aux Prêtres qui devoient les représenter, d'en faire de même jusqu'à la consommation des siécles.

De tout

Fut-il jamais Religion sans Sacrifices ? De tou-

tes les Nations, les plus féroces ont offert à leurs Dieux fabuleux des Sacrifices, quelquefois bisarres, souvent même cruels ; par ce culte extérieur elles s'imaginoient rendre à leurs divinités chimériques l'hommage qui leur étoit dû. Que de ces hommes assis au milieu des ombres de la mort, je remonte à ces hommes du Testament ancien, j'apperçois de toute part les Autels teints du sang des victimes ; Caïn & Abel offrent des sacrifices, quoiqu'avec un cœur bien différent ; après le déluge, Noé élevé dans la connoissance du vrai Dieu dresse un tabernacle pour égorger des victimes à la gloire du Dieu de ses Peres ; Abraham arrivé sur la montagne pour y sacrifier par un ordre suprême son fils, son cher Isaac, est tout-à-coup arrêté par une main invisible, il croit devoir suppléer à ce fameux sacrifice par celui d'un bélier ; Melchisédech offre du pain & du vin pour célébrer les louanges du Dieu des victoires ; on vit immoler des victimes à Jacob pour honorer Dieu ; à Aaron pour attirer sur le Peuple Juif les rosées du Ciel & la graisse de la terre ; les enfans d'Israel avertis par Moïse quels sacrifices ils devoient offrir au Seigneur, ne parurent jamais dans son Temple qu'ils ne fussent chargés de dons & de victimes. Que conclure de ceci, demande le Docteur Angélique ? sinon, qu'il ne s'est jamais écoulé aucun âge, & qu'il n'y a jamais eu de Nations qui ne se soit fait un devoir de faire des oblations & d'offrir des Sacrifices, parce qu'il y a toujours eu des Religions, & qu'il n'y a jamais eu de Religion sans Sacrifice : *In qualibet ætate & apud quaslibet hominum Nationes semper fuit aliqua Sacrificiorum oblatio.*

temps il y a eu des Sacrifices.

D. Thom.

Les Sacrifices de l'ancienne Loi ayant été abrogés, abolis, les figures s'étant éclypsées pour faire place à la réalité, la Religion Chrétienne ayant

Le Sacrifice de la Messe a remplacé

tous les Sacrifices.

dissipé les ombres Judaïques, & étant devenue la seule véritable Religion dans laquelle Dieu veut être adoré, ne s'ensuit-il pas naturellement qu'elle a dû avoir un Sacrifice extérieur ? & dire comme les hérétiques des derniers siécles, qu'il n'y a point de Sacrifice extérieur dans la Religion Chrétienne, c'est dire comme les impies, que la Religion Chrétienne est un problême & un phantôme, puisqu'il est ridicule de supposer une Religion sans Sacrifice.

Sur quoi est fondée l'obligation qu'ont les hommes d'offrir à Dieu des sacrifices.

Il faut sçavoir que l'homme n'étant fait que pour glorifier Dieu, & ne devant vivre que pour lui seul, son devoir général se réduisoit au commencement à deux choses : 1°. A lui faire hommage comme à l'Etre souverain ; & parce qu'il est non-seulement l'Etre souverain, mais qu'il est encore éternel & infini, il étoit obligé de lui rendre, autant qu'il lui étoit possible, un hommage éternel & une oblation infinie : 2°. Il lui devoit sa reconnoissance comme à son Créateur & à l'Auteur de tous ses biens ; & parce qu'il lui continue & lui conserve à chaque moment le même être qu'il lui a donné par la création, & que tous les jours il le comble de nouveaux bienfaits, sa vie devoit être à son égard une perpétuelle action de graces. Ces deux devoirs devoient former toute notre occupation & nos exercices ordinaires, si notre premier Pere eût conservé l'innocence & la justice originelle. Car cela étant, dit S. Augustin : *Les hommes qui eussent été sans souillure de péché, se fussent offerts à Dieu comme des hosties saintes & sans tache.* Mais depuis que par sa révolte nous sommes déchus de nos privileges, à ces deux premieres obligations se sont venus joindre deux autres devoirs : 1°. L'un d'appaiser sa juste colere irritée par notre orgueil & par notre ingratitude : 2°. L'autre de reconnoître notre dépendance de lui pour opérer le bien, desorte que dans l'état où

D. Aug. Lib. 2°. de Civit. Dei. c. 26.

nous sommes, nous avons quatre sortes d'obligations à remplir : 1°. Honorer Dieu à l'égard de ce qu'il est : 2°. Le remercier de ses bienfaits : 3°. Satisfaire à sa justice : 4°. Implorer son secours selon nos besoins. Pouvions-nous mieux nous acquitter de tous ces devoirs que par le Sacrifice, & ne trouvons-nous pas dans l'auguste Sacrifice de nos Autels des moyens plus que suffisans pour y satisfaire?

L'Eucharistie est non-seulement un Sacrement, mais un Sacrifice.

C'est la créance de l'Eglise Catholique que Jesus-Christ prononçant ces paroles, rapportées par saint Paul : *Accipite & manducate, hoc est Corpus meum, quod pro vobis tradetur*, s'est donné en Sacrement & en Sacrifice ; mais comme il ne s'agit ici de l'Eucharistie que comme Sacrifice, arrêtons-nous seulement à ce que S. Paul veut nous apprendre dans son Epître aux Hébreux, où il dit : Que nous avons dans la Loi nouvelle tout ce qu'il faut pour faire un parfait Sacrifice ; car nous y trouvons : 1°. Le Sacerdoce, lequel, dans le changement de l'ancienne Loi, n'a point été détruit, ni aboli, mais seulement transféré : *Translato Sacerdotio* ; si bien qu'il subsiste par excellence dans la Loi nouvelle, & suivant la promesse de Dieu il subsistera éternellement ? *Tu es Sacerdos in æternum, &c.* 2°. Nous y trouvons un Autel qui est chargé d'une Victime, de laquelle ceux qui servent au Tabernacle, (c'est-à-dire qui judaïsent,) n'ont point pouvoir de manger : *Habemus Altare de quo edere non habent potestatem qui Tabernaculo deserviunt.* 3°. Comme l'essence du Sacrifice demande que la chose offerte & sacrifiée soit changée, il se fait un changement & une espece de mort mystique de Jesus-Christ, qui consiste en ce que comme son Sang fut séparé de son Corps sur le Calvaire, il l'est aussi mystiquement en la Messe, le Corps étant mis par les paroles de la consécration sous les especes du pain, & le Sang sous celles du vin ;

I. Cor. 21. 24.

Hebr. 7. 12.

Ps. 109. 4.

Heb. 13. 20.

outre que le Corps de Jesus-Christ n'est pas seulement offert, mais encore consumé dans ce Sacrifice, & qu'ainsi il cesse d'y avoir cet Etre réel & sacramentel qu'il avoit auparavant.

Sur le même sujet. Preuves tirées des Conciles & des Peres.

Greg. Naz. Art. 2. in Julianum.

Cypr. Epist. 63. ad Cecil.

L'antiquité de nos Eglises dans lesquelles, comme disoit S. Cyrille au Concile d'Ephese, nous opérons le saint & vivifiant & non-sanglant Sacrifice; la vénération perpétuelle dont nos Autels qui ne fument point d'un sang profane, mais qui ont pris leur nom & emprunté leur sainteté du pur & non-sanglant Sacrifice, comme parle Saint Grégoire de Nazianze; la succession immémoriale de nos Evêques & de nos Prêtres qui se sont toujours acquittés, dit S. Cyprien, des fonctions de Sacrificateurs, lorsqu'imitant Jesus-Christ ils ont offert dans l'Eglise un vrai & plein Sacrifice à Dieu; tout cela établit bien fortement cette vérité orthodoxe que les heréfies modernes ont attaquée, que cet adorable Mystere n'est pas seulement un Sacrement, mais encore un Sacrifice. Là, où il n'y a point de Prêtres, dit Saint Jerôme, il n'y a point d'Eglise; & c'est une définition des sacrés Conciles, & sur-tout de celui de Florence & de celui de Trente, que, lorsque les Prêtres disent la Messe à l'Autel, c'est Jesus-Christ qui la dit en leur personne, & qu'il est à l'Autel aussi-bien que sur la Croix, & la Victime du Sacrifice qui est offert, & le Prêtre qui l'offre: *Una eademque hostia, idem nunc offerens Sacerdotum ministerio qui seipsum tunc in Cruce obtulit.*

S. Hieron. Dialog. contra Luciferianos.

Conc. Flor. in Decreto Unionis.

Conc. Trid. Sess. 22.

Preuves Théologiques qui démontrent que la Messe est un vrai Sacrifice.

Conc Trid. Sess. 2. de Sacrif. Miss. Can. 1.

C'est un article de Foi défini par le saint Concile de Trente, qui a prononcé anathême contre ceux qui diroient, que le Sacrifice de la Messe n'est pas un vrai Sacrifice: *Si quis dixerit in Missa non offerri Deo verum & proprium Sacrificium anathema sit.* C'est en effet ce que le Prophete Malachie, parlant aux Juifs, nous a prédit en ces termes: Le

Le Seigneur des armées a dit, je ne recevrai point de présens de vos mains, mon Nom sera redoutable parmi les Nations depuis le lever du Soleil jusqu'à son coucher, & on présentera des offrandes & des sacrifices purs à la gloire de mon Nom dans tous les endroits de la terre : *In omni loco sacrificatur & offertur Nomini meo oblatio munda.* S. Augustin expliquant ces paroles du Prophete, dit, que les victimes qu'offroient les Juifs, qui n'étoient qu'une ombre & une figure des choses futures, cesseroient, & que toutes les Nations depuis le lever du Soleil jusqu'à son coucher offriroient le même Sacrifice : *Cessaturas victimas quas in umbrâ futurorum offerebant Judæi, & unum Sacrificium à Solis ortu usque ad occasum sicut jam fieri cernimus oblaturas.* S. Paul ne confirme-t-il pas cette vérité quand il dit : Que Jesus-Christ a été fait Prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech : *Factus est Pontifex in æternum, &c.* c'est-à-dire, que comme Melchisédech avoit offert du pain & du vin en Sacrifice, ainsi Jesus-Christ offrit à Dieu dans la derniere Cêne, son Corps & son Sang en Sacrifice sous les especes du pain & du vin. C'est ainsi que les Saints Peres expliquent cet endroit de l'Apôtre, comme on le peut voir dans S. Cyprien, S. Ambroise, S. Augustin & S. Jerôme, auxquels si l'on ajoute saint Irenée, on verra la force de la Tradition sur le Sacrifice de la Messe ; car ce Pere dit clairement, en parlant du Sacrifice, Que notre Seigneur prit du pain, qui est une des créatures, & remercia son Pere en disant : *Ceci est mon Corps.* Il prit aussi le Calice plein de vin, qui n'est aussi qu'une créature, & témoigna que c'étoit son Sang & l'offrande nouvelle du Testament nouveau. C'est cette offrande que l'Eglise instruite par les Apôtres, présente à Dieu par-tout l'Univers, suivant la Prophétie de Malachie. S. Ambroise en parle en

Malach. 1. 11.

D. Aug. Lib. 9. de Civit. Dei.

Hebr. 6. 20.

S. Cypr. Lib. 2. Epist. ad Cecil.

S. Ambr. Lib. 2. de Sacrament.

D. Aug. Lib. 1. contr. advers. Leg. & Prophet.

S. Hieron. Epist. ad Marcell.

Matth. 26. 16.

ces termes : Seigneur, je m'approche de vos Autels tout pécheur que je suis, me souvenant de votre sainte Passion, pour vous offrir le même Sacrifice que vous avez institué, & que vous nous avez commandé de célébrer en votre mémoire pour notre salut.

Orat. ante Miss.

En quel sens le Sacrifice du Corps de J. C. & celui de l'Eglise n'est qu'un même Sacrifice.

Ce qui est admirable, c'est que le même Jesus-Christ qui s'est une fois sacrifié lui-même sur la Croix, se sacrifie encore tous les jours sur nos Autels, & a ordonné à son Peuple de l'offrir & de continuer son Sacricifice ; ensorte que le Sacrifice de Jesus-Christ & celui de l'Eglise n'est qu'un seul & même Sacrifice. Et l'Eglise offrant le Corps de Jesus-Christ par les mains de ses Prêtres au Dieu éternel, s'offre aussi elle-même à son Pere éternel, parce qu'elle est le Corps mystique de Jesus-Christ ; & Jesus-Christ en offrant son propre Corps en la personne de ses Ministres, offre aussi son Eglise, & nous offre tous à son Pere, parce que son Eglise est son Corps, & nous sommes tous les membres qui le composent. Ce sont les propres paroles de S. Thomas, d'où il est facile de conclure, pourquoi S. Pierre appelle l'assemblée des Chrétiens, un ordre de saints Prêtres, qui doivent offrir à Dieu des Sacrifices spirituels qui lui soient agréables, & pourquoi il nomme les Prêtres Rois : *Regale Sacerdotium*. Car, comme il y a deux sortes de Sacrifices, il y a deux sortes de Sacerdoces, l'un extérieur & visible, & l'autre intérieur & invisible. Le premier est propre à ceux qui sont ordonnés pour consacrer & offrir à l'Autel le Corps de Jesus-Christ en qualité de Prêtres ; mais le second est commun à tous les membres vivans de l'Eglise, & entre l'un & l'autre il y a une liaison si étroite, que S. Augustin a bien osé dire : *Qu'il ne croit pas qu'on puisse offrir le Sacrifice qu'à celui-là seul, duquel nous devons être nous-mêmes le*

D. Thom. 3. Part. Quæst. 80. Art. 4.

I. Pet. 2. 9.

D. Aug. Lib. 10. de Civit. Dei. c. 9.

Sacrifice invisible dans le sanctuaire de nos cœurs. C'est pourquoi ce saint Docteur parle de l'un & de l'autre comme étant inséparables ; & cela veut dire qu'en qualité de Chrétiens nous avons part au Sacerdoce de Jesus-Christ, & que c'est par ce Sacerdoce général, qu'assistant au Sacrifice de la Messe, nous consacrons tous ensemble le Corps du Sauveur, en nous unissant à Jesus-Christ même comme souverain Prêtre & au Ministre de l'Eglise qui le représente, & qui opere visiblement ce Mystere sacré, selon que nous l'apprenons des paroles du sacré Canon.

Le Sacrifice de l'Autel & celui de la Croix sont un même Sacrifice ; il y a pourtant une différence, en quoi consiste-t-elle ?

On pourroit peut-être dire, comme font les hérétiques, que le Sacrifice de la Croix est suffisant, & que l'Eglise n'a pas besoin d'un autre. Car pourquoi multiplier les hosties, pourquoi réitérer un acte de mort qui a déja consommé notre Rédemption ? Nous l'avouons, & le saint Concile de Trente nous l'enseigne ; ce n'est qu'une même oblation que celle de la Croix & celle de l'Autel. La victime est la même, quoique différente en la maniere de l'offrir ; la Croix est la même chose que l'Autel, ils portent la même victime, ils servent au même Sacrifice ; il s'est accompli sur la Croix, & se continue sur l'Autel ; le Sacrifice ne pouvoit plus être sanglant, le Sauveur étoit glorieux & immortel, sa mort naturelle ne devoit durer que quelques heures : mais elle devoit être suivie de sa Mort mystique, renouvellée chaque jour par la destruction des especes. Ce Sang étoit répandu, prix suffisant & surabondant de la Rédemption : mais il falloit qu'il fût appliqué, la Passion a, pour ainsi dire, amassé le thrésor ; la Messe le distribue. Jesus-Christ sur la Croix meurt en général pour tous les hommes, sur l'Autel il est en état de mort pour vous en particulier, comme s'il mouroit encore pour vous seul : nous élevons

ce Sang, dont la voix se fait mieux entendre que celle du sang d'Abel, nous élevons l'Agneau immolé pour le présenter au Seigneur, tel que saint Jean nous le décrit, debout & en posture de suppliant devant le thrône de cette Majesté divine : voilà en deux mots ce que c'est que la Messe. Présenter au Pere Eternel le Corps & le Sang de son Fils sous des symboles séparés, & destinés à annoncer sa Mort ; & tout le reste, prieres, bénédictions, cérémonies, n'est que l'appareil ou la suite vénérable du Sacrifice.

Prodiges surprenans qui frappent dans le Mystere Eucharistique, regardé comme Sacrifice.

Quel mystérieux concours de prodiges ! C'est dans ce Sacrifice qui se fait sur nos Autels que Jesus-Christ joint ensemble l'état de sa gloire & celui de sa mort ; l'état de sa gloire pour réparer les ignomines du Calvaire, l'état de sa Mort pour en appliquer les mérites : quoiqu'il y soit dans un état de gloire, il y est caché ; quoiqu'il soit dans un état de mort, il y est impassible ; sa gloire nous éblouiroit, sa Mort nous effrayeroit ; il faut un tempérament à l'un & à l'autre : il est sur nos Autels comme il est dans le Ciel, & comme il étoit sur la Croix ; il y est comme dans le Ciel, mais sans éclat ; il y est comme sur la Croix, mais sans douleur : dans le Ciel il y est comme Prêtre, à la Croix comme victime ; à l'Autel il est l'un & l'autre.

J. C. en s'immolant si souvent sur nos Autels paroît faire davantage dans ce Sacrifice que dans celui de la Croix & dans l'Incarnation.

Plus l'on approfondit les circonstances adorables du divin Sacrifice de nos Autels, & plus aussi l'amour, l'admiration, la foi, la reconnoissance & tous les grands sentimens de l'ame croissent. L'on admire comment Jesus, immolé entre les mains du Ministre sur l'Autel comme sur la Croix, renouvelle son Sacrifice ; & comment il enchérit, ce semble, sur ce Sacrifice qui s'est tellement accompli une fois, qu'il ne peut plus être réïtéré, au lieu que le Sacrifice de l'Autel se réitere à l'infini.

Je comprends à présent ces divines paroles prononcées dans le Sacrifice de la Cêne, que Jesus ayant aimé les siens, il les aima jusqu'à l'excès : *Cùm dilexisset, &c.* Y a-t-il un cœur assez insensible pour ne pas être touché de la grandeur de cette charité immense ? Puisque vous vous êtes offert pour moi sur la Croix, je m'offre avec vous, Seigneur, sur cet Autel sanglant pour y mourir avec vous : mais comme vous vous offrez pour moi sur l'Autel tous les jours, que tous les jours votre Sang précieux & adorable y est répandu pour moi, & qu'il y est répandu un nombre infini de fois par un Sacrifice qui est toujours infini, je m'offre à vous pour mourir autant de fois que vous vous immolez pour moi ; je vous offre la vie de toutes les créatures pour suppléer à mon indigence, & je désire qu'elles se sacrifient pour vous en reconnoissance de ce qu'en tous les lieux, tous les jours, & plusieurs fois le jour vous vous immolez sur l'Autel de votre amour en même temps que vous êtes sacrifié sur l'Autel visible.

Joan. 13. 2.

Le Sacrifice de l'Autel n'est offert qu'à Dieu seul.

Le Concile de Trente a marqué avec beaucoup de soin que c'est à Dieu seul qu'on offre le Sacrifice de la Messe ; car encore qu'on y fasse mention des Saints, on ne leur offre point pour cela le Sacrifice, pour preuve de quoi (suivant l'observation de saint Augustin dont ce Concile a emprunté les paroles pour réfuter la calomnie des hérétiques qui nous accusent de sacrifier aux créatures), le Prêtre ne dit pas à la Messe, saint Pierre, je vous offre, ou je vous offre, ô saint Paul, mais je vous offre, ô Seigneur, ce Sacrifice ; & quant à l'Autel on fait mention des Bienheureux, c'est, ou pour remercier Dieu de la gloire dont il les a couronnés dans le Ciel, ou pour obtenir qu'ils soient révérés dans le Ciel selon leurs mérites ; c'est pour les engager, en prenant part à leurs intérêts, à

ſoutenir les nôtres, & à intercéder pour nous auprès de Dieu. Il me ſemble qu'on pourroit ajouter que bien loin de préſenter des ſacrifices aux Saints, on les préſente eux-mêmes à Dieu en ſacrifice : car le Corps Myſtique du Sauveur dont les Bienheureux ſont les plus illuſtres membres, eſt la victime inviſible que le Souverain Pontife Jeſus-Chriſt offre à Dieu ſon Pere.

Quel eſt le Miniſtre du Sacrifice de la Meſſe.

Le Miniſtre de ce Sacrifice eſt un Prêtre : &, ſelon ſaint Paul, un Prêtre eſt un homme choiſi entre les autres hommes pour offrir à Dieu, de leur part, des dons & des ſacrifices. Ainſi un Prêtre eſt une perſonne publique qui agit non pas ſimplement en ſon nom, mais au nom de tout un Peuple qu'il repréſente : c'eſt pourquoi il n'appartient pas à tout le monde d'offrir des ſacrifices, mais ſeulement à ceux qui ont reçû le caractere & l'autorité néceſſaire pour un emploi auſſi ſaint & auſſi relevé qu'eſt celui d'être les Miniſtres du Seigneur dans cet adorable Sacrifice.

La valeur du Sacrifice de la Meſſe eſt indépendante du mérite & des diſpoſitions du Prêtre qui l'offre.

Il faut remarquer que la valeur du Sacrifice de la Meſſe ne dépend point du mérite ou de la diſpoſition des perſonnes qui l'offrent, mais qu'il a ſon effet infaillible, pourvu que ce ſoit un Prêtre qui l'offre : mais auſſi, quoique l'effet du Sacrifice ne dépende pas de celui qui dit la Meſſe ni de celui qui l'entend, c'eſt une choſe cependant très certaine que les uns en retirent incomparablement plus de fruit que les autres, à proportion des diſpoſitions qu'ils y apportent ; ce qui eſt fondé ſur ce que les graces de ce Sacrifice & de tous les Sacremens nous ſont données de deux façons, & qu'elles naiſſent comme de deux ſources, ſçavoir, ou de la vertu propre de l'œuvre, ſans avoir égard à celui qui la fait, ou de la diſpoſition de celui qui opere & qui en reçoit l'effet : deſorte qu'il eſt vrai que l'Euchariſtie conſidérée, ſoit comme Sacre-

ment ou comme Sacrifice, plus elle trouve de dispositions dans l'ame, plus elle y verse de graces.

Assister au Sacrifice de la Messe en état de péché n'est pas un nouveau péché.

C'est une erreur pernicieuse de croire que d'assister au Sacrifice de la Messe en état de péché mortel, c'est commettre un nouveau péché, parce que c'est donner un prétexte à ceux qui s'en sentent coupables de manquer à l'observation d'un précepte de l'Eglise qui y oblige, sous peine de péché, les jours ordonnés, sans avoir égard si ses enfans sont en état de grace ou non; je sçai que, selon l'ancienne Discipline, les pécheurs publics en étoient exclus, comme indignes d'assister à cet auguste Mystere, pour les punir en les en éloignant, & pour leur faire naître le dessein d'y être admis par la honte qu'ils avoient d'en être privés: mais l'Eglise a considéré que la Messe est un Sacrifice propitiatoire institué proprement pour les pécheurs; que la vûe du Sang adorable répandu pour eux pourra les toucher; que les pécheurs & les grands pécheurs ont besoin de puissantes intercessions; que les larmes des vrais Fidéles, jointes au Sang du Sauveur, font quelquefois violence à Dieu même, si l'on peut s'exprimer ainsi, & fléchissent sa colere. L'Eglise leur ordonne d'y assister pour ne pas les abandonner à l'irréligion, & pour leur fournir des moyens sûrs d'obtenir le pardon de leurs crimes.

Comme le Sacrifice de la Messe est impétratoire, & ce que l'on entend par-là.

Joan. 16. 23.

Si vous demandez quelque chose à mon Pere en mon nom, il vous l'accordera; *Si quid petieritis, &c.* Or, qui est-ce qui demande mieux au nom du Sauveur que celui qui, pour obtenir ce qu'il demande, présente non-seulement les mérites, mais aussi la personne même du Fils de Dieu couvert des accidents du pain & du vin? Ajoutez que ce Sacrifice a la vertu non-seulement de profiter à celui qui l'offre, mais encore d'impétrer pour lui ce qu'il demande, & pour les autres. D'où

vient que tant celui qui célebre la Messe, que ceux qui y assistent peuvent offrir ce divin Sacrifice pour tous les Fidéles en général, ou pour quelqu'un en particulier, pour toute l'Eglise, pour les nécessités publiques, pour les vivans & pour les morts qui étant décédés dans la grace de Dieu ne sont pas tout-à-fait purifiés des souillures de leurs péchés. Car, selon la tradition constante des Apôtres, il n'est pas moins permis d'offrir ce Sacrifice pour ces ames retenues dans le Purgatoire, que pour la satisfaction des péchés des vivans, & des peines qu'ils ont méritées; on peut même dire que de tous les moyens propres à soulager & à abréger les tourmens de ces saintes ames, le plus prompt & le plus infaillible est le Sacrifice de la Messe; c'est dequoi le consentement unanime des SS. Peres dans tous les siécles, & l'autorité du saint Concile de Trente ne nous laissent aucun lieu de douter.

DIVERS PASSAGES DE L'ÉCRITURE sur le Sacrifice de la Messe.

ERunt Domino offerentes Sacrificia in justitiâ, & placebit Domino Sacrificium Juda & Jerusalem sicut dies sæculi & sicut anni antiqui. Malach. 3. 3.

ILs offriront des Sacrifices au Seigneur en esprit de justice, & le Sacrifice de Juda & de Jerusalem sera aussi agréable au Seigneur que tous ceux qui lui auront jamais été offerts depuis le commencement des siécles.

Adducam eos in montem Sanctum & lætificabo eos in domo orationis meæ, holocausta eorum & victimæ eorum

Je les conduirai sur ma montagne sainte, & je les comblerai de joie dans ma maison de prieres, & ils me seront agréables

& placebunt mihi super Altari meo. Is. 56. 7.

étant offerts sur l'Autel qui m'est consacré.

Afferte Domino gloriam & honorem; tollite hostias, & adorate Dominum in atrio sancto ejus. Ps. 28. 2.

Rendez à Dieu l'honneur & la gloire, apportez des victimes pour adorer le Seigneur dans son Sanctuaire.

Memor sit sacrificii tui, & holocaustum tuum pingue fiat. Ps. 19. 4.

Que le Seigneur se souvienne de vos sacrifices, & que votre holocauste lui soit agréable.

Si enim sanguis hircorum & taurorum, & sanguis vitulæ aspersus inquinatos sanctificat ad emundationem carnis, quanto magis Sanguis Christi qui per Spiritum Sanctum semetipsum obtulit immaculatum Deo, emundabit conscientiam nostram ab operibus mortuis ad serviendum Deo viventi. Heb. 9. 13.

Si le sang des boucs & des taureaux & la cendre de la vache étant aspersé, purifient le corps de toute souillure, combien plus le Sang de Jesus-Christ qui s'est offert à Dieu par le Saint-Esprit comme une Hostie sans tache, purifiera-t-elle nos consciences de tout péché pour servir ensuite le Dieu vivant & véritable.

Talis enim decebat ut esset nobis Pontifex, sanctus, innocens, impollutus, segregatus à peccatoribus, & excelsior cœlis factus, qui non habet necessitatem quotidie quemadmodum Sacerdotes priùs pro suis delictis hostias offerre, deinde pro po-

Il étoit bien raisonnable que nous eussions un Pontife comme celui-ci, saint, innocent, séparé des pécheurs, plus élevé que les Cieux, qui ne fût point obligé comme les autres Pontifes d'offrir tous les jours des victimes, premierement pour ses propres péchés, ensuite

pulo, hoc enim fecit semel offerendo. Ibid. 7. 26. & 27.

pour ceux du peuple, ce qu'il a fait une fois en s'offrant lui-même.

Lex homines constituit Sacerdotes infirmitatem habentes, sermo autem jusjurandi qui per legem est Filium in æternum perfectum. Id. Ibid. 28.

La Loi établit des hommes foibles pour Pontifes; mais la parole de Dieu confirmée depuis par le serment, établit le Fils de Dieu pour Pontife, qui est saint & parfait pour jamais.

Omnis Pontifex ad offerendum munera & hostias constituitur, unde necesse est & hunc habere aliquid quod offerat. Hebr. 8. 3.

Tout Pontife est établi pour offrir à Dieu des dons & des sacrifices, c'est pourquoi il est nécessaire que celui-ci ait quelque chose pour offrir à Dieu.

Impossibile est sanguine taurorum & hircorum auferri peccata, ideo ingrediens mundum, dixit: Hostiam & oblationem noluisti, corpus autem aptasti mihi holocautomata non tibi placuerunt, tunc dixi: Ecce venio in capite Libri scriptum est de me, ut faciam Deus voluntatem tuam. Hebr. 10. 4.

Il est impossible que le sang des boucs & des taureaux ôte les péchés, c'est pourquoi le Fils de Dieu, entrant dans le monde, dit: Vous n'avez point voulu d'hostie, ni d'oblation, mais vous m'avez formé un corps; vous n'avez point agréé les holocaustes & les sacrifices pour les péchés, & alors j'ai dit: Me voici, je viens selon qu'il est écrit de moi dans le Livre, pour faire mon Dieu votre volonté.

Quid dignum offeram Domino. Mich. 6. 6.

Qu'offrirai-je à Dieu qui puisse lui plaire?

In omni loco sacri-

On me sacrifie en tout

ficatur, & offertur Nomini meo oblatio munda. Malach. 1. 11.

lieu, & on offre à mon Nom une oblation pure & sans tache.

Placabo illum muneribus. Genes. 32. 20.

Je le fléchirai par mes offrandes.

Obsecro vos per misericordiam Dei, ut exhibeatis corpora vestra hostiam viventem, sanctam Deo placentem. Rom. 12. 1.

Je vous exhorte par la miséricorde de Dieu d'offrir à cet Etre souverain vos corps, comme des hosties vivantes, saintes & agréables.

Quoties hujus Sacrificii hostia offertur, opus nostræ Redemptionis exercetur. In Miss. Defunct.

Toutes les fois que s'offre l'auguste Sacrifice de la Messe, autant de fois se renouvelle le grand ouvrage de notre Rédemption.

SENTIMENS DES SAINTS PERES sur ce sujet.

Premier Siécle.

IMmaculatum Agnum quotidie in Altari Crucis immolo cujus carnes, postquam omnis populus credentium manducaverit & ejus sanguinem biberit, Agnus qui sacrificatus est integer perseverat. In Act. S. Andreæ.

J'Offre tous les jours à l'Autel de la Croix, le Sacrifice de l'Agneau sans tache; après que les Fideles ont mangé sa Chair & qu'ils ont bu son Sang, il demeure entier, quoiqu'il ait été sacrifié.

Second Siécle.

Novi Testamenti,

Jesus-Christ a enseigné

novam Corporis & Sanguinis sui Discipulos suos oblationem docuit, ne essent infructuosi & ingrati quam Ecclesia ab Apostolis accipiens in universo mundo offert Deo. S. Iren. adverſ. Hæreſ. c. 32.

à ſes Diſciples un nouveau Sacrifice par l'oblation nouvelle de ſon Corps & de ſon Sang, afin qu'ils en reçuſſent du fruit, & qu'ils euſſent de la reconnoiſſance d'un ſi grand bien : c'eſt cette oblation que l'Egliſe inſtruite par les Apôtres offre par toute la terre.

Quatriéme Siécle.

Nunc ipse Christus offerre manifestatur in nobis, quando sermo ejus sanctificat Sacrificium quod offerimus. D. Ambr. in Pſal. 39.

Il paroît que Jeſus-Chriſt eſt offert en nous quand ſa parole ſainte ſanctifie le Sacrifice que nous offrons.

Cinquiéme Siécle.

Omnes differentias hostiarum una Corporis & Sanguinis implet oblatio, ut sicut est pro nobis Victima, Sacrificium ita nunc de omni gente sit regnum. Sanct. Leo. Serm. 8. de Paſſ. Dom.

L'oblation de ſon précieux Corps & de ſon Sang adorable remplit les différences des Sacrifices anciens, afin que de même qu'il n'y a qu'une ſeule Victime & un ſeul Sacrifice offert pour nous, il n'y ait qu'un ſeul Royaume composé de toutes les Nations du monde.

Ipse enim Dominus hostia omnium Sacerdotum est semetipsum pro omnium reconciliatione Patri libans, Victima Sacerdotii sui & Sacerdos suæ Victimæ:

Le Seigneur eſt la Victime de tous les Prêtres, s'offrant à ſon Pere pour reconcilier tous les hommes ; il eſt la Victime de

quique nunc Domino omnis nova creatura, Sacrificium ipsi quæ sunt hostiæ Sacerdotes. S. Paulin. Epist. 5.

son Sacerdoce, & il est le Prêtre de sa Victime : tous ceux qui sont au Seigneur comme de nouvelles créatures sont aussi le Sacrifice, & les Prêtres qui l'offrent sont aussi les Victimes offertes à Dieu.

Sacra oblatio qualis cujus re meriti illam Sacerdos offerat, eadem est quam dedit ipse Christus Discipulis suis ; nihil habet ista quam illa minus, quia non hanc sanctificant homines, sed ipse Christus qui illam ante sacraverat. S. Chrysost. in I. Epist. ad Tim.

De quelque mérite que soit le Prêtre qui offre la Victime sacrée, c'est toujours la même que le Seigneur a mise entre les mains de ses Disciples ; l'une n'a rien plus que l'autre, parce que ce ne sont pas les hommes qui la sanctifient, mais c'est Jesus-Christ qui l'avoit auparavant consacré.

Quis Antistitum aliquando, dixit : offerimus tibi Petre, aut Paule, aut Cypriane ; sed quod offertur Deo qui Martyres coronavit. D. Aug. Lib. 2. contra Faust. c. 21.

Jamais aucun Prêtre étant à l'Autel, & s'adressant aux saints Martyrs, n'a dit : Je vous sacrifie, ô Pierre, ô Paul, ô Cyprien ; mais nous offrons le sacrifice à Dieu seul qui couronne les Martyrs.

Cùm videt Sacrificium (Judæus) Christianorum toto orbe pollere, sibi autem illum honorem magnum esse substractum, deficiunt oculi ejus & defluit anima ejus tabe mœroris. Id. Lib. 27. de Civit. Dei. c. 5.

Le Juif est confondu quand on lui fait remarquer que ses Sacrifices ont cessé, & que le Sacrifice des Chrétiens est maintenant en honneur par toute la terre.

Sacrificium Corporis & Sanguinis Christi, successit omnibus Sacrificiis veteris Sacramenti, quæ immolabantur in umbra hujus futuri. D. Aug. Lib. 17. de Civit. c. 20.

Le Sacrifice du Corps & du Sang de Jesus-Christ a pris la place de tous les Sacrifices de l'ancienne Loi, lesquels n'étoient qu'une figure de ce qui devoit être accompli réellement à l'avenir.

Sacrificium quod ipse est in Ecclesia voluit pro illis omnibus celebrari, quia illis omnibus prænuntiabatur. Id. Lib. 1. contra adverſ. Leg. & Prophet.

Le Sacrifice qui est lui-même est offert dans l'Eglise par son ordre en la place de tous les autres Sacrifices, parce qu'il étoit également figuré par toutes ces oblations.

Nos de Cruce Domini pascimur, quia Corpus Christi manducamus. Id. in Psal. 100.

Lorsque nous mangeons le Corps de Jesus-Christ nous sommes nourris de la Victime de la Croix, parce que c'est la même Victime à la Croix & à l'Autel.

Sixiéme Siécle.

Necesse est ut cùm hæc agimus nosmetipsos Deo in contritione cordis mactemus, quia qui Passionis Dominicæ Mysteria celebramus debemus imitari quod agimus; tunc ergo verè erit hostia Deo cùm nos ipsos hostiam fecerimus. D. Greg. Lib. 4. Dialog. c. 55.

Lorsque nous sacrifions il est nécessaire de nous immoler par le brisement de nos cœurs, parce qu'en renouvellant le Mystere de la Passion du Seigneur nous devons imiter ce que nous célébrons à l'Autel: l'Hostie sera donc agréable à Dieu lorsque nous nous offrirons nous-mêmes comme des victimes.

Christus qui in se resurgens à mortuis jam

Jesus-Christ qui est ressuscité d'entre les morts

non moritur, adhuc per sacram hostiam in suo Mysterio pro nobis patitur; nam quoties ei hostiam suæ Passionis offerimus, toties nobis ad absolutionem nostram Passionem illius reparamus. Id. Hom. 37. in Evang.

pour ne plus mourir, s'offre encore pour nous dans le saint Mystere où il s'offre comme une Hostie sacrée; nous offrons tous les jours dans l'adorable Sacrifice la Victime immolée sur la Croix pour la rémission de nos péchés.

Huitiéme Siécle.

Elevatur in manibus Sacerdotis in Crucem, & frangitur, & distribuitur, & in nobis sepelitur, & faciat nos secum liberos à corruptione. Joan. Damasc. de Corp. Christi. c. 8.

Le Sacrifice du Corps & du Sang de Jesus-Christ est élevé en Croix par les mains du Prêtre; il est rompu, il est distribué, il est enseveli au-dedans de nous, & il nous délivre avec lui de la corruption.

Treiziéme Siécle.

Memoria nominis Domini est Sacrificium Altaris scilicet Corpus Christi, quod fieri jussit in commemorationem ejus. S. Thom. Opusc. 58. c. 13.

Le Sacrifice de l'Autel est la mémoire de la Passion du Sauveur, à sçavoir, le Corps de Jesus-Christ qu'il a commandé d'être immolé pour se souvenir de lui.

Conciles.

Incruentum Sacrificium. Concil. Nicen. c. 2.

Le Sacrifice de la Messe n'est pas un Sacrifice sanglant.

Si quis dixerit in Missa non offerri Deo verum & proprium Sa-

Si quelqu'un ose dire que le Sacrifice de la Messe offert à Dieu, n'est pas

crificium, aut quod offerri, nihil sit aliud quam nobis Christum ad manducandum dari anathema sit. Concil. Trid. Sess. 22. Can. 1.

un véritable Sacrifice, & que ce n'est autre chose que Jesus-Christ qui nous est donné à manger, qu'il soit frappé d'anathême.

Una eademque est Hostia, idemque nunc offerens Sacerdotum Ministerio, qui seipsum tunc in Cruce obtulit, sola ratione offerendi diversâ. Id. Sess. 22. Can. 22.

C'est la même Hostie offerte à la Croix & sur l'Autel, c'est le même Prêtre qui offre en se servant du secours des Ministres, c'est lui qui s'est offert tout entier à la Croix; il n'y a ici de différence que dans la maniere.

Noms des Auteurs & des Prédicateurs qui ont écrit & prêché sur l'Eucharistie, considérée comme Sacrifice.

L'on trouvera de très-belles choses & bien instructives sur le Sacrifice de la Messe, dans les Controverses du Cardinal de Richelieu & de M. Bossuet.

Rodrigués, Nouvelle Traduction, huitiéme Traité, Chapitre quatorziéme, traite assez au long du Sacrifice de la Messe.

Les Peres Nouet, Neveu, le Valois, Croiset, & presque généralement ceux qui ont fait des Conférences ou des Méditations parlent de ce sujet.

L'on lira avec satisfaction ce qu'en dit le Pere de la Colombiere dans ses Réfléxions, aussi-bien que ce qu'en fournit un Livre intitulé : *Sujets d'Oraisons pour les pécheurs, sur tous les Mysteres de notre Seigneur.* L'Auteur de ce Livre, quoique peu exact pour la langue, fournit des morceaux pleins d'onction.

Ceux

Ceux des Prédicateurs qui voudroient absolument traiter cette matiere en Controverse, pourront recourir à M. de Tournely ; je les exhorte même à ne pas manquer de lire attentivement M. Bossuet que j'ai déja cité.

De tous les Discours que j'ai lu sur ce sujet, ou que j'ai entendu, je n'en ai point trouvé de plus solide, de plus satisfaisant & de plus instructif que celui du P. Bourdaloue, dont je vais extraire ici le Dessein. Sacrifice de la Messe, Sacrifice souverainement respectable ; pourquoi ? 1°. Parce que c'est à Dieu qu'il est offert : 2°. Parce que c'est un Dieu qui y est offert.

Premiere Partie. Sacrifice de la Messe, Sacrifice souverainement respectable ; parce que c'est à Dieu qu'il est offert. Y assister, c'est assister : 1°. A la plus grande action du Christianisme : 2°. A une action dont la fin immédiate est d'honorer Dieu : 3°. A une action qui, prise dans son fonds, consiste sur-tout à humilier la créature devant Dieu : 4°. A une action qui, désormais est l'unique par où ce culte d'adoration, je dis d'une adoration suprême, puisse être extérieurement & authentiquement rendu à Dieu : 5°. C'est y assister en toutes les manieres qui peuvent nous inspirer le respect, la révérence due à Dieu.

Seconde Partie. Sacrifice de la Messe, Sacrifice souverainement respectable ; parce que c'est un Dieu qui y est offert. Sur cela je fais trois considérations. La premiere : Quand je vais au Sacrifice que célebre l'Eglise, je vais au Sacrifice de la Mort d'un Dieu. Si donc par de sensibles outrages j'ose encore lui insulter comme les Juifs qui le crucifierent, ne suis-je pas digne de ses plus rigoureuses vengeances ? La seconde : Pourquoi ce Dieu de miséricorde s'immole-t-il dans le Sacrifice de nos Autels ? Pour nous apprendre & pour nous

aider à faire ce que nous ne pouvons faire ſans lui & que par lui, je veux dire, à honorer Dieu autant que Dieu le mérite, & qu'il le demande : car pour cela, dit S. Thomas, il a fallu un ſujet d'un prix infini, & offert d'une maniere infinie. Mais tandis que Jeſus-Chriſt dans cet état de victime honore ſon pere, il ſemble que nous prenions à tâche de détruire par nos ſcandales tout l'honneur qu'il lui rend par ſes anéantiſſemens. Enfin la troiſiéme conſidération : Que fait encore Jeſus-Chriſt dans ce Sacrifice ? Non-ſeulement il apprend anx hommes à honorer Dieu ; mais il y traite de leur reconciliation avec Dieu : de-là jugeons quels ſentimens nous doivent occuper dans ce Sacrifice d'expiation ; ne ſont-ce pas ceux d'un pécheur contrit & d'un pécheur reconnoiſſant ?

L'Auteur des Sermons choiſis a deux Diſcours ſur ce ſujet. Dans le premier il prend pour Diviſion ces deux propoſitions : 1°. A qui le Sacrifice de la Meſſe eſt-il offert ? 2°. Pourquoi eſt-il offert ? Quelle eſt la choſe offerte dans ce Sacrifice, & comment ce Sacrifice eſt offert dans l'Egliſe. Le Deſſein du ſecond Diſcours roule ſur la piété envers la Meſſe, & fournit un grand champ à la Morale : dans la premiere Partie il combat ceux qui manquent de piété envers le Sacrifice de la Meſſe ; & dans la ſeconde il inſtruit des diſpoſitions requiſes pour aſſiſter pieuſement à la Sainte Meſſe.

Le Sacrifice de la Meſſe eſt un Sacrifice de gloire & de ſalut ; de gloire pour Dieu, de ſalut pour le pécheur : 1°. De gloire pour Dieu, qui y trouve une Hoſtie qui répond parfaitement à la grandeur de ſon Etre : 2°. De ſalut pour le pécheur, qui y trouve une Victime qui ſupplée pleinement à la multitude de ſes miſeres. C'eſt le Deſſein du Pere Dufay.

Dans les pensées du P. Bourdaloue, Tome huitiéme, il y a un petit Discours sur la Messe qui est très-instructif, & qui seroit fort propre pour Messieurs les Curés ; en voici le Dessein : La Messe est un Sacrifice de louange, Sacrifice de propitiation, Sacrifice d'impétration ; Sacrifice de louange pour honorer Dieu, Sacrifice de propitiation pour effacer les péchés & appaiser la colere de Dieu, Sacrifice d'impétration pour obtenir les graces de Dieu. De tout ceci nous apprendrons, dans quel esprit nous y devons assister, quelle attention nous devons y apporter, quels avantages & quels fruits nous en pouvons & nous devons en retirer.

Premiere Partie. Sacrifice de louanges pour honorer Dieu. Nous offrons à Dieu le Sacrifice de nos Autels : 1°. Pour l'honorer comme souverain Seigneur : 2°. Pour l'honorer & le glorifier comme Bienfaiteur.

Seconde Partie. Sacrifice de propitiation pour effacer les péchés & appaiser la colere de Dieu. Il l'appaise : 1°. A l'égard des vivans : 2°. A l'égard des morts.

Troisiéme Partie. Sacrifice d'impétration pour obtenir les graces de Dieu. Deux sortes de graces que nous obtenons par ce Sacrifice : 1°. Graces spirituelles : 2°. Graces même temporelles.

Le Sacrifice de la Messe reproduit toutes les vertus du Sacrifice de la Croix,& en renouvelle à Dieu les hommages, Premiere Partie. Le Sacrifice de la Messe renouvelle tous les mérites du Sacrifice de la Croix, & nous en applique les fruits, Seconde Partie.

Premiere Partie. Jesus-Christ, en renouvellant sur nos Autels le Sacrifice de la Croix, a eu dessein, 1°. de s'y unir des Ministres visibles ; 2°. de s'y consacrer des Autels animés ; 3°. de s'y associer des hosties vivantes.

Seconde Partie. Le Sacrifice de la Meſſe renouvelle tous les mérites du Sacrifice de la Croix & nous en applique les fruits. Le Sacrifice de la Meſſe comme le Sacrifice de la Croix eſt non-ſeulement pour Dieu le Pere un holocauſte parfait, mais encore pour les hommes, 1°. un Sacrifice de propitiation; 2°. un Sacrifice de reconnoiſſance; 3°. un Sacrifice d'impétration. Ce Deſſein eſt pris ſur un Manuſcrit attribué au Pere Ségaud.

Les Abbés Fléchier & Boileau ont travaillé ſur ce ſujet avec ſuccès.



PLAN ET OBJET DU PREMIER DISCOURS ſur l'Euchariſtie, conſidérée comme Sacrifice.

JESUS-CHRIST, après la célébration de la grande Pâque, après l'inſtitution du Sacrement de nos Autels, donne à ſes Apôtres & en leurs perſonnes à tous les Prêtres le pouvoir d'offrir tous les jours cette victime non-ſanglante dont il veut perpétuer le Sacrifice ſur la terre pour la propitiation de nos péchés, pour renouveller la mémoire de ſa Paſſion & de ſes miſéricordes : faites ceci, leur dit-il, en mémoire de moi, *Hoc facite in meam commemorationem.* Oh! s'il falloit être ſi ſaint dans l'ancienne Loi pour faire brûler les parfums ſur l'Autel du Sanctuaire, pour mettre les pains de propoſition ſur la Table; s'il n'étoit pas même permis aux enfans d'Iſrael d'offrir une victime au Seigneur, lorſqu'ils auroient touché le corps d'un homme mort; s'il étoit ſi expreſſément ordonné à ceux qui devoient porter les vaſes ſacrés de travailler ſans ceſſe à ſe purifier, quelle ne doit pas être l'innocence & la ſainteté d'un Prêtre qui of-

Luc. 22. 19.

fre tous les jours le Saint des Saints, qui le rend présent sur l'Autel, qui est chargé d'un ministere élevé au-dessus de toutes les fonctions des Anges, d'un Prêtre qui est destiné à porter tous les jours aux pieds de l'Agneau les plaintes & les besoins des Fidéles, & à qui il est ordonné d'être la force & la regle de son troupeau, une lampe placée sur le chandelier ? Mais si les Prêtres de Jesus Christ, les Sacrificateurs de son Corps & de son Sang doivent être si saints pour offrir à Dieu ce Sacrifice qui renouvelle ce qui s'est passé sur l'Autel de la Croix, quelle doit donc être la grandeur du Sacrifice auquel vous avez le bonheur d'assister, Chrétiens ? Qu'il mérite vos respects & vos adorations, puisqu'il rassemble sous le Symbole sacré d'une nourriture corporelle tous les Mysteres du temps & de l'éternité ; puisque c'est par lui que Jesus-Christ lie un commerce divin entre le Ciel & la terre, qu'il remplit tous les devoirs de la Religion, qu'il adore Dieu pour vous, qu'il lui présente vos nécessités & qu'il vous annonce ses miséricordes ! Voyons donc 1°. quelle est la nature & l'excellence du Sacrifice de la Messe ; 2°. Apprenons en quelles qualités vous devez y assister.

Division générale.

Quoiqu'en dise l'hérésie, je dis & je soutiens 1°. que le Sacrifice de la Messe est ce qu'il y a de plus saint dans la Religion, parce que la victime qui y est offerte est d'un prix infini ; 2°. que ce Sacrifice est ce qu'il y a de plus auguste dans la Religion, parce qu'il honore Dieu par le plus grand culte qui puisse lui être rendu ; 3°. que ce Sacrifice enfin est ce qu'il y a de plus utile dans la Religion, parce que c'est par lui que nous pouvons nous acquitter envers Dieu de tous les devoirs de Chrétien.

Soudivisions de la premiere Partie.

En quelles qualités les pécheurs & les justes doivent-ils être présens au Sacrifice de la Messe ? com-

Soudivisions de la seconde Partie.

me témoins, comme Prêtres, comme victimes: comme témoins de la plus sainte action de notre Religion; comme Ministres avec le Prêtre du Sacrifice le plus auguste de notre Religion; comme victimes pour vous offrir à Dieu avec Jesus-Christ. Examinons ces trois qualités: si je ne dis rien que vous ne sçachiez, je dirai peut-être ce que vous n'avez pas encore compris dans toute son étendue

Comme il y a plusieurs Prédicateurs qui aiment à traiter ce Sujet en Controversistes, je vais leur fournir des matériaux pour ce Sujet, lesquels matériaux tendront à prouver contre les hérétiques les deux vérités suivantes: 1°. *Que la Messe est le veritable Sacrifice de la Réligion Chrétienne*: 2°. *Que la Messe est le même Sacrifice que celui de la Croix, d'où l'on pourra inférer que rien n'est plus excellent & plus auguste que le Sacrifice de la Messe.*

Preuves de la premiere Partie.

Prédiction de J. C. au sujet des héréfies.

Jesus-Christ l'a prédit, qu'il s'éléveroit des faux Prophétes qui séduiroient, s'il étoit possible, les Elus même, & qui travailleroient à ruiner les plus solides fondemens de la Religion Chrétienne: il l'a prédit; & tant d'hérétiques qui ont déchiré le sein de l'Eglise ne nous font que trop voir cet oracle de l'Homme-Dieu vérifié à la lettre. Mais comme notre Religion ne craint pas d'être approfondie, j'entreprends de prouver aux Héréfiarques de nos derniers siécles la vérité du Sacrifice de la Messe. *Manuscrit anonyme*

Preuve de la réalité du Sacrifice de la Messe, tirée de la Prophétie de Malachie.

Sans m'arrêter ici à vous démontrer que tous les Sacrifices, que toutes les Cérémonies de l'ancienne Loi n'étoient que des figures de ce grand Sacrifice que Jesus-Christ a laissé à son Eglise, je tire ma grande preuve du Prophéte Malachie qu'on ne peut entendre, selon tous les Interprétes de

l'Ecriture, que du Sacrifice de la Messe. Ecoutez, enfans de l'erreur, & si vous êtes de bonne foi, vous conviendrez bientôt que la Messe est le véritable Sacrifice de la Réligion Chrétienne. Mon affection n'est pas en vous, dit le Seigneur par son Prophéte, en parlant au Peuple Juif, & je ne recevrai plus de présens de vos mains; mon nom est grand & vénérable parmi les Nations depuis l'Orient jusqu'à l'Occident: *Ab ortu Solis usque ad occasum, magnum est nomen meum in Gentibus.* Je vois de toutes parts les Autels chargés de sacrifices en mon honneur: *In omni loco sacrificatur.* On m'offre & on m'offrira tous les jours un Sacrifice permanent, une oblation pure & sans tache: *Et offertur nomini meo oblatio munda.*

Malach. 1. *11.*

Idem. Ibid.

Idem. Ibid.

Or, chers Freres séparés, quel est donc ce Sacrifice si précieux aux yeux du Seigneur par sa pureté? Quel est donc cette hostie qui doit attirer ses regards complaisans? Le Prophéte en cet endroit parleroit-il des sacrifices des Payens? Non sans doute. La victime offerte sera une victime pure. Or, de votre aveu, chers Freres, les sacrifices des Payens étoient impurs. Seroit-ce des sacrifices des Juifs? Le Seigneur proteste qu'il réprouve leurs holocaustes, qu'il rejette leurs dons & leurs victimes: *Munus non suscipiam de manu vestrâ.* Seroit-ce du Sacrifice de la Croix? Il n'a été offert qu'une fois, il ne l'a pas été par toute la terre & dans tous les lieux. Seroit-ce le culte intérieur de notre amour, comme prétendent le faire entendre nos prétendus Réformés? Mais est-ce là une oblation qu'on puisse appeller absolument pure & sainte, puisque la malice y regne souvent, que la chair & le sang y ont tant de part. Seroit-ce enfin nos prieres que l'impatience & le dégoût accompagnent presque toujours? Non, prétendus Réformés. Ce Sacrifice n'est autre que celui de la

Comment ce passage ne peut s'entendre que du Sacrifice de la Messe, quoiqu'en dise l'héréfie.

Malach. 1. *10.*

Messe. Sacrifice saint, Sacrifice éternel, Sacrifice permanent. Eh! comment auroit-il pû être éternel, si, comme vous osez l'avancer, le Sacrifice avoit pris fin sur le Calvaire? *L'Auteur, Discours sur la Messe.*

Malgré la mauvaise foi des Réformés, il sera toujours vrai de dire qu'il y a dans l'Eglise un vrai Sacrifice.

Il est donc, Chrétiens Catholiques, quoiqu'en disent nos prétendus Reformés, il est donc de l'essence d'une Religion d'avoir un Sacrifice extérieur par lequel l'on puisse rendre à Dieu le tribut de gloire qui lui est si justement dù, le sacrifice intérieur (nous en conviendrons avec nos Heresiarques) dont le cœur est la victime, & dont la charité est le feu, est agréable aux yeux du Seigneur; mais le Sacrifice extérieur, dont les cérémonies sont visibles, est de l'essence de la Religion, parce que tous les Chrétiens ne composant qu'un seul & même Corps dont Jesus-Christ est le Chef, il est juste qu'ils offrent tous ensemble à Dieu un même Sacrifice, & qu'ils lui rendent un même culte. *Le même.*

S'il n'y a point de Sacrifice, il n'y a point de Religion, argument pressant contre l'herésie.

Arrête donc ici, trop ingrate herésie, qui te faits gloire de reconnoître un Dieu, & qui te vante de ne le point adorer, si j'ose m'exprimer ainsi. Cesse de renverser nos Autels, de démolir nos Temples, cesse de porter le fer & le feu jusque dans nos Sanctuaires, cesse de ravir à ton Dieu, à cet Etre Souverain le culte qui lui est dû: regarde, considere les Prêtres de Jesus-Christ, victimes infortunées de ton implacable fureur, couverts de cilices & de cendres, gémir & pleurer entre le vestibule & l'autel, se plaindre amérement de ce que tu veux éteindre & le Sacrifice & le Sacerdoce; Chef impie de Sectateurs aveugles & trompés, qui t'enhardit à refuser à la Religion de Jesus-Christ ce que tu n'oses même refuser à la Religion de Satan? Si tu prétends abolir notre Sacrifice, seul moyen d'entretenir un saint commerce entre le

Créateur & la créature, d'élever l'homme jusqu'à Dieu, & de faire descendre Dieu jusqu'à l'homme, comment oses-tu te promettre les faveurs du Souverain Etre, si tu n'as point de victimes à lui offrir? Ah! impie, tu es sans religion, puisque tu est sans sacrifice; tu n'est plus associé aux vrais membres de Jesus-Christ, parce que toute Eglise, dit S. Jérôme, qui n'a ni Prêtre, ni Sacrifice, n'est point l'Eglise de Dieu: *Non est Ecclesia Dei.* Que faut-il encore pour te confondre? *Imité de M. l'Abbé Couturier.*

D. Hieron.

Loin que les Catholiques s'imaginent par le Sacrifice glorifier les créatures au préjudice de Dieu, ils disent que dans le Sacrifice ce qu'il y a de plus élevé parmi les créatures rend gloire à Dieu avec eux par la même victime qu'ils offrent. Certes, que chantons-nous avec l'Eglise? Que par cette hostie dont nous reconnoissons l'excellence, les Anges louent la Majesté de Dieu: *Per quem Majestatem tuam laudant Angeli.* Nous n'offrons pas le Sacrifice aux Anges, mais nous nous joignons aux saints Anges dans le Sacrifice, afin qu'ils portent nos prieres au thrône du Dieu puissant; nous n'offrons pas le Sacrifice aux Saints, mais nous associons les Saints à cette oblation; ou si nous l'offrons en l'honneur des Saints, cet honneur est toujours réversible à Dieu qui s'est honoré lui-même comme il s'est rendu admirable dans ses Saints. Voilà la sainte & innocente doctrine de l'Eglise au sujet de la mémoire qui peut être faite des Saints au Sacrifice de la Messe. *Pris en substance de l'Auteur des Discours choisis.*

Injustice outrée des Prétendus-réformés, de nous reprocher d'offrir le Sacrifice de la Messe à d'autres qu'à Dieu seul.

Pris du Te Deum.

En vain, chers Freres, prétendez-vous par la plus insigne extravagance faire passer notre Messe pour une folie inventée du temps de saint Grégoire le Grand. Pour vous confondre, je n'ai qu'à produire cette nuée de témoins respectables qui

Combien il est extravagant de penser que notre Sacrifice est de

nouvelle invention : témoignages à ce sujet.

déposent unanimement pour la vérité du Sacrifice de nos Autels. Tertulien, dans son Livre Apologétique, dit qu'il offre à Dieu en qualité de Ministre sacré de Jesus-Christ, l'hostie pure & sans tache qu'il a commandé qu'on lui offrît. S. Irénée, presque contemporain au temps des Apôtres, expliquant les paroles redoutables de la Consécration, dit que l'Eucharistie est la nouvelle oblation du Testament nouveau que l'Eglise offre à Dieu par tout l'Univers, suivant la tradition des Apôtres & la Prophétie de Malachie ; & saint Hippolithe Martyr, dans son Oraison sur l'Antechrist, fait ainsi parler Jesus-Christ : Approchez, Pontifes, venez, Ministres sacrés de mes Autels qui avez le bonheur d'immoler tous les jours mon Corps & mon Sang précieux. Lorsque nous offrons nos Sacrifices, ajoute S. Ambroise, Jesus-Christ est présent sur l'Autel: *Cùm sacrificamus, Christus adest, Christus immolatur.* Voulez-vous qu'après S. Ambroise je fasse parler saint Grégoire de Nazianze ? le Seigneur, dit ce Pere, voulant prévenir la fureur des Juifs, Prêtre saint, Agneau sans tache, il s'est donné lui-même pour victime ; & comme s'il eût voulu par avance confondre la mauvaise foi de nos freres séparés, il s'interroge & se demande à lui-même, quand est-ce qu'il s'est donné pour victime ? ah ! répond-il, lorsque cet adorable Sauveur distribua à ses Apôtres son Corps à manger & son Sang à boire : quoi de plus fort & de plus convaincant, infortunés partisans de l'erreur ? &c. *L'Auteur.*

D. Ambr. in Ps. 39.

La vérité du Sacrifice de nos Autels confirmée par la bouche mê-

Sans recourir à tant de preuves pour démontrer la réalité du Sacrifice de nos Autels, ne peut-on pas confondre l'impiété par la bouche de l'impiété même ? Je conviens, dit Luther, que la Tradition des Peres, & que presque toute les Eglises soutiennent de concert la réalité du Sacrifice de la Messe :

Missa creditur passim esse Sacrificium. Aveu bien glorieux pour le Fidéle Catholique, mais aveu bien foudroyant pour l'opiniâtre hérétique. Que toute la terre se ligue contre moi (poursuit Luther) que les Justins, les Irénées, les Ambroises croyent, tant qu'ils voudront, que la Messe est un véritable Sacrifice, je n'en crois rien : moi-seul contre tous penserai le contraire. Il faut, dit Calvin, que Satan ait étrangement aveuglé toute la terre pour lui faire croire que la Messe est un Sacrifice & une oblation pour la rémission des péchés. Ah! infortunés Sectaires que le malheur de la Naissance a nourri & élevé dans le sein de l'hérésie, en faut-il davantage pour lever le bandeau qui vous aveugle? L'audacieuse témérité de vos Chefs ne vous est-elle pas assez connue? Pour moi, je tremble; je fremis, bien moins à la vûe de leur opiniâtre entêtement, qu'en entendant leur insolent aveu. La vérité toute sainte qu'elle est, sort de leur bouche infectée par l'erreur; & leurs témoignages sur ce point en quelque sorte plus forts, plus solides, plus convaincants que les nôtres, me prouvent clairement que la Messe de tout temps a été regardée comme véritable Sacrifice de la Religion Chrétienne.

me de l'hérésie.

Calv. Lib. 4. Instit.

En abolissant le Sacrifice de la Religion, l'on abolit la Religion elle-même : c'est ce que nous enseigne saint Paul dans son Epître aux Hébreux, *Translato enim Sacerdotio necesse est, ut & Legis translatio fiat.* Le Sacerdoce d'Aaron ayant changé, il faut aussi nécessairement que la Loi de Moïse ait changé, & qu'ayant un nouveau Prêtre, nous ayons une nouvelle Loi; comme si l'Apôtre vouloit nous dire que le Sacrifice faisoit tellement l'esprit & l'ame de la Religion des Juifs, que l'abolition de leur Sacrifice a entraîné par elle-même & par une suite nécessaire l'abolition & la ruine

Non-seulement il n'y a point de vraie Religion sans Sacrifice; mais encore il n'y en peut avoir.

Raisonnement de S. Paul à ce sujet.

Heb. 7. 12.

de leur Religion elle-même, jusques-là que j'ose soutenir, conformément au principe de l'Apôtre, que quelque abrogée que soit aussi la Loi de Moïse, elle subsisteroit encore pourtant dans toute sa vigueur, si on n'avoit pas abrogé ses Sacrifices; mais ses Sacrifices ont été abrogés & la Loi avec eux. *Translato, &c.* Quoi qu'il en soit nous ne sommes dans la Religion, que pour rendre à notre Dieu le culte que mérite l'excellence de son Etre. Or, ce culte ne peut pas se réduire, comme le prétendent nos Freres errans, à adorer simplement dans l'intérieur, il faut qu'il paroisse que nous avons un Dieu: & comment le ferons-nous paroître, tandis qu'à l'extérieur nous n'aurons ni présens, ni hosties à lui offrir? *Le P. Dufay.*

Idem. Ibid.

Si toute Religion doit avoir son Sacrifice, la Religion Chrétienne doit avoir le sien; & la Religion Chrétienne étant la plus parfaite de toutes les Religions, elle doit aussi avoir le plus parfait de tous les Sacrifices. La Religion Chrétienne est l'ouvrage chéri d'un Dieu, la production singuliere de son Esprit, le fruit de ses travaux & de son Sang, la perfection de tout ce que les Patriarches & les Prophétes ont eu de Religion; elle doit donc être la plus empressée, la plus exacte, la plus parfaite dans son culte, & par-là même elle doit avoir le plus parfait de tous les Sacrifices, afin qu'il y ait quelque proportion entre ce qu'elle doit à Dieu & ce qu'elle lui rend, afin que dans le point de perfection que lui a donné le Seigneur, elle honore le Seigneur de la maniere la plus excellente & la plus parfaite. *Le même.*

Si toute Religion a eu des Sacrifices, pourquoi la plus parfaite n'en auroit-elle pas?

Le Sacrifice que nous offrons tous les jours sur nos Autels est le même qui fut offert sur la Croix. Dans l'un & l'autre c'est le même Jesus-Christ qui y sacrifie comme Prêtre, & qui y est immolé comme victime: sur le Calvaire il a été offert d'une

La Messe qui est le vrai Sacrifice de la Religion

maniere sanglante, sur nos Autels il est offert d'une maniere non-sanglante : à la Croix d'infâmes bourreaux porterent à Jesus-Christ le coup mortel, sur nos Autels la parole est le glaive qui sépare mystiquement son Corps & son Sang, la mort n'y intervient que par représentation ; Sacrifice néanmoins très-véritable, puisque Jesus-Christ, véritablement contenu sous les especes eucharistiques, s'offre sans cesse à Dieu son Pere sous cette figure de mort : mais Sacrifice de Commémoration qui, loin de nous détacher du Sacrifice de la Croix (comme voudroient le faire entendre nos Freres séparés) nous y attache par toutes ces circonstances, puisque non-seulement il s'y rapporte tout entier, & qu'il en tire toute sa vertu, mais encore que sans le Sacrifice de la Croix le Sacrifice de nos Autels ne subsisteroit point. Ainsi l'a décidé le saint Concile de Trente, lorsqu'il dit que notre Sacrifice n'est institué, qu'afin de représenter celui qui s'est une fois accompli sur la Croix, d'en faire durer la mémoire jusqu'à la fin des siécles, & de nous en appliquer la vertu salutaire pour la rémission des péchés Voilà, chers Freres, notre profession de foi, voilà ce que notre Communion a toujours cru depuis près de dix-huit siécles. *Ceci est travaillé sur M. Bossuet.*

Chrétienne est le même Sacrifice que le Sacrifice de la Croix.

Conc. Trid. Session. 22. Can. 22.

C'est à tort que nos Freres séparés, pour s'étayer dans leur erreur, abusent de cette Epître de saint Paul aux Hébreux où il est dit que nous sommes sanctifiés par l'oblation du Corps de Jesus-Christ qui a été une fois faite sur la Croix : *Santificati sumus per oblationem Corporis Christi semel.* C'est donc à tort que vous nous taxez de vouloir anéantir le Sacrifice de la Croix ; car enfin quel est le but de l'Apôtre dans cette Epître ? Que prétend-il enseigner, sinon que le pécheur ne pouvoit éviter la mort qu'en substituant quelqu'un qui mou-

L'Epître de S. Paul aux Hébreux, loin d'être favorable à l'hérésie, bien expliquée elle favorise la créance de l'Eglise entiere.

Epist. ad Hebr. 10. 10.

rût pour lui ; que tant que le Sang a coulé ſur les Autels, les Sacrifices étoient des témoignages autentiques qu'il étoit digne de mort ; que la Juſtice divine ne pouvoit être ſatisfaite d'un échange ſi inégal ? on recommençoit tous les jours à égorger des victimes : mais que depuis que Jeſus-Chriſt a répandu pour les pécheurs ſon Sang ſur la Croix, Dieu, content d'une victime ſi pure, n'a plus rien exigé pour notre rédemption ? d'où l'Apôtre conclut que non-ſeulement on ne doit plus immoler d'autres victimes après Jeſus-Chriſt, mais que Jeſus-Chriſt même ne doit plus ſouffrir. *Le même.*

J. C. ne ſeroit pas Prêtre éternel ſelon l'ordre de Melchiſédech, ſi comme le diſent les Novateurs, le Sacrifice de la Croix eût abrogé tout autre Sacrifice. *Hebr. 8. 3.*

N'eſt-ce pas de Jeſus-Chriſt même que parle expreſſément ſaint Paul ; & quand il dit qu'il faut que tout Prêtre, tout Pontife offre des hoſties & des préſens, puiſqu'il ajoute immédiatement après qu'il eſt néceſſaire que Jeſus-Chriſt ſubiſſe le ſort des autres Prêtres, des autres Pontifes, & qu'il offre quelque choſe conformément aux devoirs de ſon emploi : *Unde neceſſe eſt, & hunc habere aliquid quod offerat.* Or, qu'offriroit-il donc, ſi, comme le prétendent nos Adverſaires, le Sacrifice de la Croix a abrogé tout autre Sacrifice dans le Chriſtianiſme, ſi nous n'avons dans le Chriſtianiſme d'autre Sacrifice que celui de la Croix ? de ſorte qu'il faut ou rejetter les oracles du Prophéte qui déſigne J. C. comme le Prêtre éternel ſelon l'ordre de Melchiſédech, ou les paroles de ſaint Paul, *Unde neceſſe eſt, &c.* ou convenir enfin que Jeſus-Chriſt étant Prêtre juſqu'à la fin des ſiécles ſelon l'ordre, &c. comme nous l'apprend David, il offrira quelque choſe juſqu'à la fin des ſiécles, conformément à ſon Sacerdoce, comme le veut ſaint Paul, & que par-là il remplira tout ce qui eſt écrit de lui, autant que l'exige ſon miniſtere & ſon emploi. *Le P. Dufai.*

Iaem. Ibid.

Inſigne ca-

Qu'on ne diſe donc plus, pour ſéduire un peu-

ple grossier & ignorant, que nous renversons la Croix en érigeant des Autels. Ici je ne demande que de la droiture & de la bonne foi. Le Sacrifice de la Messe, je l'ai déja dit, & je le répéte encore, tire tout son prix & toute sa valeur du Sacrifice de la Croix : le Sacrifice du Calvaire est méritoire par lui-même ; le Sacrifice de la Messe n'est méritoire que par celui du Calvaire : à la Croix un Dieu mérite la grace, à la Messe il l'applique. La Croix est un Sacrifice de rédemption, la Messe un Sacrifice d'application. *L'Auteur.*

lomnie de nos freres séparés, que nous érigeons des Autels sur les débris de la Croix.

Mais, diront peut-être ici nos Adversaires, le Sacrifice de la Croix a été plus que suffisant pour la rémission des péchés, qu'est-il besoin de le renouveller tous les jours ? Pourquoi réitérer un acte de mort qui a déja consommé notre Rédemption ? Que vous êtes à plaindre, chers Freres, puisque vous ignorez les précieux avantages que nous procure la perpétuité de ce Sacrifice ! Puisse le détail que je vais vous en faire vous toucher assez pour vous désabuser & vous convertir. Jesus-Christ avoit prévu (ce que nous voyons avec douleur) que malgré le Sacrifice de la Croix, il y auroit des pécheurs, que dis-je ? que presque tous les hommes seroient aussi pécheurs, aussi vains, aussi ambitieux, aussi livrés à leurs folles passions, que s'il n'étoit pas venu sur la terre. Qu'a-t-il fait pour arrêter le bras de Dieu déja levé pour se vanger de nos crimes ? Il a institué l'auguste & adorable Sacrifice de la Messe pour être la continuation non-interrompue du Sacrifice de la Croix. Pour appaiser son Pere, il ne s'est pas contenté de rappeller la tragique Histoire de sa Passion, il l'a renouvellée toute entiere ; & suppléant par la force invincible de sa parole aux mains barbares qui lui porterent le coup de la mort, il se met lui-même en état de mort en présence de son Pere, & dans

Réfutation de leur calomnie.
Le Sacrifice de la Croix a été suffisant pour la rémission des péchés.
Foiblesse de cette objection.



cette posture si touchante, il exerce encore les fonctions de Mediateur & d'Intercesseur; c'est-à-dire qu'il traite encore de la reconciliation du monde, c'est-à-dire, qu'il dit encore, comme il le dit sur la Croix: Mon Pere, mon Pere, pardonnez-leur, ce sont des pécheurs & des rebelles à vos volontes divines, leur indocilité les rendroit indignes de vos faveurs; mais me voici présent, vangez sur moi les outrages qu'ils vous ont faits: frappez, mon Pere, frappez, mon Sang est encore prêt à couler pour eux. *Le même.*

C'est folie que d'imaginer comme nos freres séparés, que l'intercession de J. C. fait injure à l'intercession qu'il a faite pour nous sur la Croix.

Pour soutenir votre erreur, chers Freres séparés, & pour calmer les cris d'une conscience peut-être déja trop allarmée par la vérité qui brille à vos yeux, ne venez pas nous dire que cette maniere dont Jesus-Christ se présente à son Pere fait tort au Sacrifice de la Croix: si cela est, il faut rejetter l'Ecriture entiere, & surtout cette célébre Epître de S. Paul que vous prétendez nous opposer avec tant d'avantage; par la même raison, il faudroit conclure que lorsque Jesus-Christ se dévoue à Dieu en entrant au monde pour se mettre à la place des victimes qui ne lui ont pas plûes, il fait tort à l'action par laquelle il se dévouera bientôt sur la Croix; par la même raison il faudroit conclure que lorsqu'il continue de paroître pour nous devant son Pere, il affoiblit l'oblation par laquelle il a paru une fois par l'immolation de lui-même; par la même raison, il faudroit conclure que, ne cessant d'intercéder pour nous auprès de son Pere, il accuse d'insuffisance l'intercession qu'il a faite en mourant avec tant de larmes & de si grands cris. Or, chers Freres, rien ne seroit plus ridicule que ces conséquences: il faut donc conclure que Jesus Christ qui s'est une fois offert pour être l'humble victime de la Justice divine, ne cesse encore de s'offrir tous les jours pour nous, & par une derniere

mais

mais vraie & solide conséquence, que le Sacrifice de la Messe est le même que le Sacrifice de la Croix. *Travaillé sur divers Auteurs.*

Je crois avoir à peu-près rempli ce que j'ai promis en commençant ce Discours, qui étoit de fournir les principales preuves de la vérité du Sacrifice de la Messe, & la réponse aux plus fortes objections de nos Freres séparés. Cependant, comme je ne me flatte pas de n'avoir rien omis, ceux qui souhaiteront s'étendre sur ce point de controverse feront bien de consulter le P. Dufay & l'Auteur des Discours choisis, dans l'Octave qu'ils ont fait du Saint Sacrement, Sermon sur la Messe. J'en reviens à fournir des matériaux pour les Soudivisions de la premiere Partie du Dessein que j'ai exposé.

Nous n'avons rien de plus saint dans la Religion Chretienne que le Sacrifice de la Messe.

J. C. consideré comme Prêtre.

Pour vous convaincre que ce qu'il y a de plus saint dans la Religion, c'est le Sacrifice de la Messe. Il suffit, ce semble, de vous faire considérer Jesus-Christ sur l'Autel comme Prêtre & Victime : comme Prêtre, il y renferme toute la Religion du Ciel & de la Terre, il y est la source de la sanctification des hommes, le Médiateur de la nouvelle Alliance, la réalité des ombres, la fin de toutes les figures ; comme Prêtre il nous unit à Dieu en nous réconciliant avec lui, il nous acquiert la liberté de nous adresser avec confiance à son Pere, il nous donne l'assurance que c'est dans le Sanctuaire du Ciel qu'il doit un jour nous conduire. Ah! n'étoit-il pas raisonnable que nous eussions un Pontife, comme celui-ci, saint, innocent, séparé des pécheurs, & plus élevé que les Cieux ? *Manuscrit anonyme.*

J. C. consideré comme Victime.

Mais quels sont les Sacrifices qu'offre pour nous à Dieu son Pere, ce Pontife si saint ? Admirons ici toute l'étendue de son amour : Dieu ne veut

plus du ſang des boucs & des taureaux, qui ne donnoit qu'une pureté extérieure & charnelle : cependant il falloit appaiſer la Juſtice. Qu'a donc fait pour cela le Fils de Dieu en entrant dans le monde? Ah! mon Pere, s'écrie-t-il, vous n'avez point voulu d'hoſtie ni d'oblation : *Hoſtiam & oblationem noluiſti ;* mais vous m'avez formé un corps, *Corpus autem aptaſti mihi.* Non-ſeulement je vous l'offre en ſacrifice d'expiation ſur la Croix, mais je veux encore qu'il demeure ſur la terre juſqu'à la conſommation des ſiécles, en état de victime pour ſolliciter votre miſéricorde & appaiſer votre juſtice. Victime digne de Dieu qui eſt ſainte comme lui, éternelle comme lui, Dieu comme lui ; Victime de pureté qui éteint les ardeurs de nos paſſions ; Victime de force qui nous fait triompher des attaques du Démon ; Victime de paix qui étouffe nos diviſions & nos diſputes, qui termine nos différends & nos querelles : *Hoſtiam puram, hoſtiam immaculatam ;* en un mot, une Hoſtie pure & ſans tache. *Le même.*

Hebr. 10. 5. — *Idem. Ibid.* — *Can. Miſſ.*

J. C. eſt le ſeul & véritable Prêtre du Sacrifice de nos Autels.

Quand je dis que Jeſus-Chriſt offre lui-même à Dieu ſon Pere le Sacrifice adorable de nos Autels, voici ce que je dis & ce que je ſoutiens d'après l'Egliſe, & comment je l'entends. C'eſt que Jeſus-Chriſt eſt toujours le Prêtre & le Pontife par excellence : il eſt toujours par excellence le Sacrificateur de la Victime ; & c'eſt de lui, à la lettre que parle David, quand il dit, vous êtes Prêtre éternel ſelon l'ordre de Melchiſédech : *Tu es Sacerdos in æternum, &c.* Il eſt vrai que ſaint Paul, en diſant que le Sauveur s'eſt offert, qu'il s'eſt ſacrifié lui-même, *Obtulit ſemetipſum,* ajoute qu'il ne l'a fait qu'une fois, *hoc fecit ſemel.* Mais c'eſt ſon offrande, c'eſt ſon action, c'eſt ſon Sacrifice qui ſe perpétue par les Prêtres qu'il a établis, & ſon Sacerdoce eſt éternel : c'eſt ainſi que l'Apôtre

Hebr. 11. 17. — *Hebr. 9. 14.*

explique lui-même sa pensée. Autrefois dans l'ancienne Loi, dit-il aux Hébreux, il y eut successivement plusieurs Prêtres, plusieurs Sacrificateurs, plusieurs Pontifes, parce que la mort les empêchoit de l'être toujours, & qu'il falloit qu'ils se succédassent les uns aux autres par la continuation du Sacerdoce; mais dans la Loi nouvelle, ajoute-t-il, nous avons dans Jesus-Christ un Pontife qui vit & qui demeure toujours, & par conséquent dont le Sacerdoce est permanent: *Hic autem eò quod maneat in æternum sempiternum habet Sacerdotium.* Il est le seul & principal Prêtre, les autres ne sont que ses Ministres, & n'offrent le Sacrifice que comme ses instrumens. C'est dans lui que réside la plénitude & l'éternité du Sacerdoce: oui, reprend S. Thomas, les Prêtres ne consacrent point en leur nom, & par une vertu qui leur soit propre, mais seulement comme Ministres de Jesus-Christ en la personne duquel ils offrent le Sacrifice: *Sacerdos consecrat hoc Sacramentum, non virtute propriâ, sed sicut Minister Christi in cujus personâ consecrat hoc Sacrificium.* Oui, dit S. Augustin, de même que dans la nouvelle Loi c'est Jesus-Christ qui baptise par les mains des Fidéles, de même dans le Sacrifice de la Messe, c'est lui qui par la vertu toute-puissante du Saint-Esprit change le pain en son Corps & le vin en son Sang: *Sicut ipse est qui baptisat, ita ipse est qui per Spiritum sanctum panem suam efficit Carnem & vinum transire facit in Sanguinem.* C'est donc un Dieu qui offre lui-même ce grand Sacrifice. Pere éternel, de quel œil ne devez-vous pas regarder une telle offrande? Quel Prêtre! Quel Sacrificateur! *Autre Manuscrit anonyme & moderne.*

Hebr. 7. 24.

Autorités qui confirment la vérité qui précede.

D. Thom. Opuscul. 58.

D. Aug. Lib. 4. *contra Faust.*

Vous sçavez sans doute que le Fils de Dieu, laissant un Sacrifice dans son Eglise, y a pareillement laissé des Sacrificateurs, y a établi des Mini-

Il n'y a que ceux qui sont revê-

stres & des Prêtres pour offrir jusqu'à la consommation des siécles ce Sacrifice perpétuel ; que par leur consécration & leur ordination ces Ministres sont revêtus du pouvoir non-seulement de toucher le Corps adorable de Jesus-Christ, de le porter entre leurs mains, mais encore de le produire par l'efficacité de leurs paroles ; & c'est aussi dans cette puissance de sacrifier la victime immortelle que S. Augustin fait consister l'excellence & la dignité du Sacerdoce : puissance qui les éleve en quelque sorte au-dessus des plus sublimes intelligences ; puisque ces esprits célestes peuvent, à la vérité, être témoins du Sacrifice redoutable, mais que les Prêtres seuls peuvent en être les Ministres : malheur donc à nous, Ministres du Seigneur, si la pureté de nos mœurs ne répondoit point à la pureté de la Victime que nous avons l'honneur d'offrir, & si notre sainteté n'approchoit pas de celle des Anges dont nous surpassons la dignité par la noblesse de nos fonctions & de notre ministere : pardon, Prêtres de Jesus-Christ mes Collegues & mes Freres ; pardon : il ne convient pas au plus imparfait de vos Ministres, ô mon Dieu, de vouloir donner des leçons à des hommes dont il reconnoît & dont il respecte l'innocence & la candeur. Ici, je l'avoue, c'est uniquement sur moi que doivent se tourner mes réflexions, je ne dois songer qu'à me confondre. *Le même.*

(tus du Sacerdoce qui puissent offrir le Sacrifice de la Messe.)

(En quel sens l'on peut dire que les Fideles joignant leurs prieres & leurs vœux à ceux du Ministre offrent le Sacrifice.)

Je sçais que, quoique tous les Fidéles en général n'ayent pas reçû le caractere du Sacerdoce, ils peuvent cependant, par l'onction de l'Esprit-Saint & de la grace intérieure joindre leurs hosties spirituelles avec celle du Corps & du Sang du fils de Dieu ; & c'est ce que veut dire saint Pierre, lorsque parlant en général de tous les Chrétiens, il dit, qu'ils sont un Sacerdoce saint & capable d'offrir des hosties spirituelles, agréables à Dieu : *Sa-*

II. Pet. 2. 5.

cerdotium sanctum, offerre hostias spirituales acceptabiles Deo. Au reste, n'abusez pas de ce que je dis ici; il ne s'agit ici, Chrétiens, que d'hosties spirituelles. Car vous n'êtes pas les Ministres d'un si auguste Sacrifice, comme voudroient le persuader faussement quelques esprits séduits, qui ne peuvent chercher qu'à avilir leur ministere en le transférant à celles-mêmes à qui saint Paul défend de parler dans nos Eglises, comme si Jesus-Christ ne s'étoit pas adressé à ses seuls Disciples, lorsqu'il les établit Prêtres de la nouvelle alliance, & que voulant les gratifier en leur disant de faire ce qu'il avoit fait lui-même, il les eût en même temps dégradés en leur associant le commun des Fidéles, & les faisant entrer indifféremment avec eux dans l'administration & l'exercice de ses puissances; comme si ces ordinations sacrées qui se font dans l'Eglise avec tant de solemnité & d'appareil, n'étoient que de vaines & d'inutiles cérémonies, & que le Sacerdoce se communiquât aujourd'hui non par l'imposition des mains, mais par cette grace qui fait l'ami & l'enfant de Dieu; grace, je l'avoue, qui quelquefois rend plus agréable au Seigneur le témoin du Sacrifice que le Sacrificateur même: mais grace qui n'élevera jamais l'un aux fonctions de l'autre, & qui ne transférera jamais à l'ame la plus sainte ce que Jesus-Christ a voulu accorder même au Prêtre pécheur. *Le même & le P. Dufay.*

En quoi consiste la participation du commun des Fideles à l'auguste Sacrifice de la Messe.

Cependant, Chrétiens mes Freres qui lisez ou entendez ceci, quoique vous ne soyez pas les Ministres du redoutable Sacrifice de nos Autels, vous y avez cependant quelque part par votre présence; je dis par votre présence chrétienne, respectueuse & soutenue de cet esprit intérieur qui unisse vos intentions à celles de Jesus-Christ; vous y coopérez moralement, comme disent les Théologiens,

en souscrivant, en approuvant tout ce que fait le Ministre, en offrant & par lui & avec lui cet Agneau qui s'immole pour le salut du monde, & par-là vous devenez comme autant de Prêtres & de Sacrificateurs ; desorte que plus nos assemblées sont nombreuses, plus Dieu en est glorifié, parce qu'il y a plus de personnes qui lui donnent dans la victime publique des marques de leur soumission & de leur dépendance. *Le P. Dufay.*

Le premier devoir de l'homme c'est de rendre à Dieu un culte souverain.

C'est un des premiers principes de notre Religion, que le devoir de l'homme le plus grand & le plus indispensable, c'est celui de rendre à Dieu tout le culte & toute l'adoration qui lui est dûe. Comme notre Créateur, dit saint Augustin, il mérite toute la dépendance de notre être ; comme notre Souverain, il est digne de tous nos respects ; comme notre Dieu, il a droit d'exiger toute la soumission de notre esprit & de notre volonté. Mais qu'avons-nous d'assez auguste pour nous acquitter envers lui de tous ces devoirs ? le Sacrifice. C'est par lui, comme dit encore S. Augustin, que l'homme se rapporte à Dieu, qu'il se consacre à sa gloire ; ce qui a fait dire à S. Jérôme que toute Eglise qui n'a ni Prêtre ni Sacrifice, n'est pas l'Eglise de Dieu. *Ancien Manuscrit.*

Par le Sacrifice de la Messe nous honorons Dieu comme notre souverain Seigneur.

C'est pour honorer Dieu comme souverain Seigneur, que le saint Sacrifice de nos Autels a été institué : c'est en cette vûe que Marie dans le Temple de Jérusalem, après s'être purifiée, présenta Jesus-Christ, afin de relever par son obéissance le suprême domaine de Dieu, afin de reconnoître solemnellement que tout vient de Dieu, & par conséquent que tout est à lui, & que la gloire de tout lui doit être rendue. Or, voilà ce que nous faisons en sacrifiant le Corps & le Sang de Jesus-Christ : car c'est un vrai sacrifice qui s'accomplit dans nos Temples, l'Autel, le Prêtre, la Victime,

l'oblation, la consommation, rien n'y manque; voilà, dis-je, ce que nous faisons, ou plûtôt ce que fait le Prêtre plus immédiatement & plus parfaitement en notre nom; il offre, & quoi? C'est Jesus-Christ même. Il offre, & à qui? Au Dieu Tout-puissant & immortel: il offre, & pourquoi? Pour rendre à la souveraine Majesté un honneur souverain. Car de tous les honneurs, le plus grand est celui du Sacrifice, & par cette raison même il ne peut être dû qu'à Dieu. *Extrait des pensées du P. Bourdaloue, Tome III.*

Pour que le Sacrifice de nos Autels soit réel, il ne suffit pas qu'il soit offert; il faut de plus que la chose offerte soit consommée.

Comme le Sacrifice ne consiste pas seulement dans l'oblation, mais encore dans la consommation où la victime est détruite, le même Ministre, après avoir présenté l'hostie & l'avoir consacrée, la consomme: si bien, oserai-je le dire, que selon son être sacramentel Jesus-Christ meurt à ce moment & est détruit lui-même. Pourquoi détruit de la sorte? Ah! mes Freres, pour faire bien moins par les paroles que par la pratique, cette grande protestation à son Pere: Dieu du Ciel & de la Terre, Seigneur, vous êtes l'Etre des Etres, & devant vous tout autre Etre disparoît & n'est rien! protestation toujours glorieuse à Dieu, de quelque part qu'elle vienne. Qu'est-ce donc quand elle est faite aux dépens d'un Dieu & par un Dieu?

Moralité sur le sujet qui précéde.

Delà quelle leçon pour nous! Quelle régle pour assister dignement au Sacrifice de l'Autel! On nous trace là-dessus assez de méthodes; elles sont bonnes, & je n'ai garde de les condamner, pourvû qu'elles soient conformes aux intentions de l'Eglise. Mais de toutes les méthodes, voici sans contredit une des plus solides, d'assister au Sacrifice de la Messe en esprit de Sacrifice, de nous y entretenir des plus hautes idées de la grandeur de Dieu & des plus bas sentimens de notre foiblesse; de nous unir au Prêtre qui sacrifie; d'offrir avec lui la même

Méthode sûre pour bien entendre la Messe.

victime ; de nous offrir nous-mêmes avec Jesus-Christ : tout cela, dans un vrai desir de glorifier ce premier Etre dont nous dépendons essentiellement, & qui seul est la fin de toutes choses, comme il en est le principe. *Les mêmes.*

Bien des Chrétiens croyent avoir satisfait à l'obligation d'assister à la Messe, qui n'ont fait qu'y scandaliser.

Qu'est-ce qu'entendre la Messe ? Est-ce seulement venir à l'Eglise au temps marqué, sans réflexion & par bienséance ? Y demeurer une demie heure au plus, sans révérence & dans l'oisiveté, en sortir au plûtôt sans aucun bon sentiment & tel qu'on y est entré ? Car c'est ainsi que l'entendent une infinité de Chrétiens indignes du nom qu'ils portent, & peu instruits de la Religion qu'ils professent. Qu'est-ce qu'entendre la Messe ? Est-ce simplement s'approcher de nos Autels pour y entendre le son de quelques dévotes paroles, pour y voir les dehors de quelques saintes cérémonies, pour y payer le tribut de quelques pieuses génuflexions, pour y réciter la formule de quelques prieres réglées ? Car c'est ainsi qu'y assistent souvent ceux même qui se piquent le plus de sçavoir & de remplir les devoirs du Christianisme. *Manuscrit attribué au P. Ségaud.*

Combien est dangereux le scandale qui naît de l'indévotion du Ministre qui offre le Sacrifice, & l'irréligion du Peuple qui y assiste. *Matt. 27. 41. Is. 24. 2.*

Dès que le Peuple Juif vit Jesus-Christ persécuté par les Prêtres, il n'eut plus pour lui que des sentimens d'aversion & de mépris : & quand les Prêtres virent Jesus-Christ sur la Croix, insulté par le peuple, ils se mirent comme les autres à l'insulter ; aussi, dit l'Evangile : *Similiter & Principes Sacerdotum illudentes.* Et c'est encore, hélas ! Seigneur, ce qui arrive tous les jours au même Sacrifice : *Sic Populus, sic Sacerdos. Le même.*

Indévotion du Ministre, sujet de scandale pour le Peuple.

Quand le peuple voit le Prêtre traiter avec peu de respect & de majesté des Mysteres si augustes & si respectables, n'avoir du Sacerdoce à l'Autel que les vases & les ornemens sacrés qu'il y porte ; du reste par son air & ses manieres, déroger visi-

blement à son caractere & à sa foi ; avilir par une religieuse indécence tant de religieuses cérémonies ; s'acquitter des fonctions les plus sérieuses comme si c'étoit par dérision ; prendre, tenir, distribuer le Corps de J. C. comme si c'étoit encore un pain matériel & profane ; en un mot faire de l'action la plus auguste & la plus sainte une occupation superficielle, une pratique indifférente ; oseroit-on le dire ? un amusement lucratif : quelle dévotion peut-il avoir à la Messe ? Et est-il surprenant qu'il y commette tant de profanations ? *Le même.*

Irréligion du Peuple, sujet de scandale pour le Ministre.

Quand le Prêtre se voit environné d'une foule d'assistans distraits, impatients, immodestes ; qui par une insolente fierté (je ne dis rien ici de trop, puisqu'il s'agit de l'honneur de Dieu) se postent dans le Sanctuaire comme si c'étoit sur un théâtre ; qui de-là promenent leurs regards dans le lieu saint, comme dans un lieu de spectacle ; observent tout ce qui s'y passe, comptent tous ceux qui y entrent, saluent qui leur plaît ; disent tout ce qui leur vient ; qui par une courte adoration reconnoissent, si vous voulez, la victime, & par des postures messéantes ou des habillemens négligés marquent assez le peu de cas qu'ils en font ; quel respect peut-il avoir pour un ministere qu'il voit si peu respecté ? Et n'est-il pas naturel qu'il se ressente à l'Autel de l'empressement qu'ont les Assistans de l'en voir au plûtôt disparoître ? *Sicut Populus, sic Sacerdos. Le même.*

Loc. sup. cit.

Supériorité du Sacrifice de la Messe au-dessus de tous les autres Sacrifices, à raison de la Victime qui y est offerte.

Ah ! Seigneur, si vous ne voulez plus du sang de nos victimes, regardez, non plus un agneau sur le bûcher, non plus des hosties pacifiques, des taureaux égorgés parmi la fumée des parfums : *Respice in faciem Christi tui* : mais jettez les yeux sur votre divin Fils que nous vous présentons dans nos saints Temples où l'Autel est son bûcher ; son amour, le feu qui le consume ; le Prêtre & les Fidéles, le glaive qui l'immole, *Respice, &c.* Nous

Ps. 85. 10.
Idem. Ibid.

vous présentons ce Fils, non plus dans l'état qu'exigeoit votre Justice inexorable, c'est-à-dire, percé de cloux & couronné d'épines, mais dans l'état où il est le plus agréable à votre amour : chargés d'une telle offrande n'avons-nous pas de quoi nous glorifier dans le ravissement de notre zele, en ce que nous sommes aussi reconnoissants envers Dieu, que Dieu a été miséricordieux envers nous ; puisque s'il nous a donné son Fils comme notre rançon, nous le lui rendons comme la couronne de la grandeur ; s'il nous l'a donné couvert de sang & comme un exemple de patience, nous le lui rendons environné de gloire & comme l'objet de ses complaisances, qui ne descend sur nos Autels que pour faire triompher sa miséricorde ? *Manuscrit ancien.*

Par le Sacrifice de la Messe nous remplissons les devoirs du Christianisme, ce qui en démontre les avantages.

A quoi se réduisent tous les devoirs du Chrétien ? A soulager les misérables, à expier ses péchés, à reconnoître les bienfaits qu'il a reçûs de Dieu, à aimer ses infinies perfections, autant qu'elles méritent d'être aimées. Or, tels sont les glorieuses prérogatives attachées à l'auguste Sacrifice de nos Autels : c'est par lui que nous remplissons tous ces différens devoirs ; c'est lui qui nous procure tous ces divers avantages.

Le Sacrifice de la Messe est un Sacrifice de propitiation pour les morts.

La preuve sur ce point la plus convaincante, c'est la pratique de l'Eglise. Dans tous les temps elle a toujours offert le Sacrifice pour les morts, & de siécle en siécle nous produisons là-dessus les témoignages les plus sensibles & les plus irréprochables. A remonter même jusqu'au temps de l'ancienne Loi, nous avons l'exemple du fameux Judas Macchabée, & des Sacrifices qu'il ordonna pour ceux du Peuple qui, dans un sanglant combat, avoient été mis à mort. L'Eglise n'est pas moins attentive encore que la Synagogue aux besoins de ses enfans jusques après leur mort ;

& le Sacrifice qu'elle offre pour eux est bien d'un autre prix que toutes les victimes qu'on immoloit dans le Temple de Jerusalem. Elle le sçait, elle sçait de plus qu'elle a des voies sûres pour leur faire part du riche thrésor dont elle est dépositaire. C'est donc pour cela qu'autant de fois que ses Ministres célebrent les saints Mysteres, elle veut qu'ils fassent une mention particuliere des morts, disant à Dieu : Souvenez-vous, Seigneur, de ceux & de celles qui nous ont précédé au tombeau, & qui reposent dans le sommeil de la paix : *Memento, Domine.* Voilà à quoi je reconnois une Mere charitable. *Extrait des pensées du Pere Bourdaloue.*

Can. Miss.

Reproche à nos freres séparés, de se montrer si peu charitables envers leurs freres défunts.

Ah ! que n'entrez-vous dans des sentimens de charité & de compassion, vous, que l'hérésie endurcit sur l'état de tant d'ames que vous pourriez aider, & à qui vous refusez votre secours ? Que la miséricorde ne vous fait-elle prêter plus aisément l'oreille à une vérité que tant de voix vous annoncent, & où vos freres se trouvent si intéressés ? Ne seroit-ce pas assez du seul doute pour vous déterminer en leur faveur ; & par quel aveugle prévention aimez-vous mieux leur manquer, que de déposer vos erreurs ? Mais, que dis-je ? Ne puis-je pas, Chrétiens mes freres, vous adresser le même reproche ? Catholiques dans la Foi & par la Foi, l'êtes-vous également dans les œuvres & par les œuvres ? Vous sçavez quel est l'efficace du Sacrifice de nos Autels pour le soulagement des morts & leur délivrance, vous en êtes instruits ; mais en avez-vous plus de zele à les secourir ? Quel usage faites-vous d'un moyen qui vous est si facile & si présent ? &c. *Les mêmes.*

Le Sacrifice de la Messe est comme

Le Sacrifice de l'Autel est le même que celui de la Croix, c'est la même Hostie, le même Corps & le même Sang de l'Homme-Dieu, & par une suite

celui de la Croix un Sacrifice de propitiation pour les vivans.

nécessaire, c'est la même efficace & la même vertu; avec cette différence néanmoins que le Sacrifice de la Croix fut sanglant, & que celui de la Messe est non-sanglant : ainsi le décide le saint Concile de Trente. Jesus-Christ est donc sur l'Autel comme il le fut sur la Croix, une Victime de propitiation pour nos péchés.

Combien est ridicule le sentiment de ceux qui soutiennent que les pécheurs ne doivent pas assister à la Messe.

S'il est vrai, comme l'on n'en peut douter, que l'auguste Sacrifice de la Messe, soit un Sacrifice de propitiation pour les péchés, il est bien étrange qu'on éloigne les pécheurs d'un Sacrifice institué pour eux & pour leur reconciliation. Soyons-y tous assidus; mais vous sur-tout venez-y, pécheurs, & ne craignez point. De participer à ce Sacrifice par la Communion, dans un état de péché, c'est ce que l'Eglise vous défend sous les plus griéves peines; mais d'y prendre part en y assistant, en le présentant, c'est dans votre péché même l'avantage inestimable qui vous reste, & qu'il vous importe infiniment de ne pas perdre. Venez, dis-je, à cette Piscine, où le Ministre du Seigneur pour votre guérison donne le mouvement, non point à une eau salutaire, mais à un Sang tout divin. Venez-y dans la même disposition que le Publicain allant au Temple & y priant, c'étoit un pécheur; mais dans la vue de toutes ses iniquités il s'humilioit, il se confondoit, il se tenoit les yeux baissés, il se frappoit la poitrine, il disoit à Dieu : Seigneur, soyez-moi propice, à moi qui suis un pécheur; voilà votre modele : il s'en retourna justifié; & qui sçait, si vous-mêmes vous ne serez pas comme lui touchés d'une grace toute nouvelle, & si par la force de votre contrition, d'ennemis que vous étiez, vous ne vous retirerez pas amis de Dieu? *Pris en substance des mêmes.*

Le Sacrifice de la Messe

Ce qui est propre à la Messe, c'est d'être l'action de graces solemnelle de toute l'Eglise, & l'action de

graces particuliere de tous les Fideles qui y assistent & qui l'offrent avec le Prêtre, non comme Ministres, mais comme témoins, comme je l'ai déja dit : *Pro quibus tibi offerimus, vel qui tibi offerunt hoc sacrificium laudis.* Or, l'action de graces renferme toute la Religion de l'homme envers Dieu, de l'homme créé d'une maniere si admirable, racheté d'une maniere encore plus merveilleuse, de l'homme devenu participant de la nature divine par la participation du Fils de Dieu à la nature humaine & à notre chair, de l'homme nourri de cette même chair du Fils de Dieu dans le Sacrement. Toute la piété de l'homme envers Dieu, consiste donc dans l'action de graces ; c'est ce que l'Eglise dit peut-être le plus hautement dans la célebration des saints Mysteres: *Gratias agamus Domino Deo nostro.* Rendons graces au Seigneur notre Dieu, dit le Prêtre d'une voix plus élevée ; cela est digne, cela est juste, répond le peuple : *Dignum & justum est.* Cela est vraiment digne, vraiment juste, répond le Prêtre, il est de la justice & vraiment salutaire pour nous, de vous rendre graces toujours, & en tous lieux, Seigneur saint, Pere tout-puissant, Dieu éternel, par Jesus-Christ notre Seigneur. *L'Auteur des Discours choisis, sur l'excellence de la Messe.*

est spécialement un Sacrifice d'actions de graces.

Can. Miss.

Préface.

Ibid.

Je ne sçai s'il y a quelque chose de plus humiliant pour l'Eglise Catholique, de plus triste pour les serviteurs de Dieu, de plus révoltant pour tout le monde, quand on y fait bien réflexion, que le spectacle de certaines Messes. Les hommes & les femmes y ont porté les mêmes pensées, les mêmes desirs, les mêmes desseins, & y font aussi le même personnage ; on s'y regarde, on s'y salue, on s'y entretient, on s'y occupe les uns des autres ; on fait des observations réciproques qui roulent sur ce qu'il y a de plus profane, & qu'on craindroit de nommer ici ; cependant la

Tout auguste, tout saint, tout utile que soit le Sacrifice de nos Autels, presque tous les Chrétiens n'y assistent qu'avec une indécence monstrueuse.

Meſſe ſe dit, ſans qu'on y prenne d'autre part que celle d'être dans le même lieu : nul hommage de foi & de piété n'a encore été rendu au grand Dieu qui reçoit des mains du Prêtre l'oblation de ſon Fils, lorſque tout d'un coup on ſe courbe un peu devant le Seigneur, on ſe releve auſſi-tôt, & le commerce profane recommence juſqu'à la fin, où l'on donne encore un ſigne leger de Chriſtianiſme, & l'on ſort. *Le même, Diſcours ſur la piété envers la Meſſe.*

Les preuves de cette ſeconde Partie ne renferment gueres qu'un détail circonſtancié de toutes les actions du Prêtre ; comme il me paroît que cela convient mieux dans quelques Livres de dévotion à ce ſujet, que dans la Chaire, je m'y arrêterai peu, j'en toucherai cependant quelque choſe pour tâcher de me faire au goût de ceux à qui cela pourroit plaire. C'eſt ce qui m'engage à copier ici de ſuite un Manuſcrit ancien.

Preuves de la ſeconde Partie.

Les Chrétiens qui aſſiſtent à la Meſſe ſont témoins de ce qui ſe paſſe de plus myſtérieux entre Dieu & l'homme ; comment s'y comportent-ils ?

Déja le Miniſtre arrivé aux pieds de l'Autel, commence le redoutable Sacrifice par l'invocation de la Sainte Trinité, parce que c'eſt en ſon nom que nous devons célébrer la mémoire de la Paſſion de Jeſus-Chriſt : d'abord il vous invite par la récitation de tout un Pſeaume à vous approcher avec confiance des ſaints Autels, il frappe ſa poitrine, il s'avoue pécheur devant Dieu & en préſence de ſes Saints pour commencer à fléchir la juſtice de Dieu par leur interceſſion ; continuez, Miniſtre ſacré, ce Peuple qui à peine s'eſt apperçu que vous étiez monté à l'Autel, va peut-être s'attendrir en vous entendant répéter pluſieurs fois Seigneur, ayez pitié de nous, réciter ce Cantique d'allégreſſe pour les hommes de bonne volonté ; peut-être exciterez-vous ſon attention en lui di-

ſant que le Seigneur ſoit avec vous. Ah ! Chrétiens, comment oſez-vous aſſurer que vous êtes attentifs en lui répondant que le Seigneur ſoit auſſi avec votre eſprit, vous qui ne voulez ni vous unir avec lui, lorſqu'il prie pour vous, ni lever vos mains au Ciel comme lui, ni mettre à profit les lectures de l'Ecriture qu'il fait pour vous inſtruire ? Comment oſez-vous, au commencement de l'Evangile proteſter extérieurement par le ſigne de la Croix que vous ne rougirez jamais des vérités qu'il vous enſeigne, ſi vous ne vous ſentez pas diſpoſés à les confeſſer de bouche & à les porter gravées dans votre cœur ?

Deſſein de la primitive Egliſe, en admettant au commencement du Sacrifice les pécheurs, les Cathécumenes.

Quelle étoit dans les premiers ſiécles la pratique de l'Egliſe à l'égard des Infidéles, des Pénitens publics, des Catéchumenes, en les ſouffrant à cette premiere partie du Sacrifice ? Ce n'étoit que pour ne les point priver des inſtructions qui s'y faiſoient : mais dès que la Meſſe des Fidéles qui s'annonçoit par le Symbole commençoit, l'on chaſſoit du Temple ces hommes regardez encore comme profanes ; & vous, Chrétiens, on vous y admet, on vous y ſouffre, vous que tant d'immodeſties en rendent indignes. Quel honneur ! mais quel crime ? ſi par votre peu de reſpect vous continuez à deshonorer la qualité de témoins que vous devez porter aux pieds des Autels.

Je ne m'arrêterai pas à la qualité de Miniſtre qui fait la ſeconde Soudiviſion, j'aurai lieu d'en toucher encore quelque choſe : mais quand je ne reviendrois pas ſur ce point, ce que j'en ai dit dans la premiere Partie eſt plus que ſuffiſant pour bien faire entendre en quel ſens les Fidéles peuvent ſe nommer Miniſtres du Sacrifice de nos Autels.

Le Prêtre

Mais voici le Prêtre qui, pour fixer votre in-

invite les Fideles de lever leurs cœurs vers Dieu ; le peu de cas qu'on fait de cette invitation.

Préface de la Messe.

constance, vous invite à revenir à votre Dieu. Elevez-vous donc, hommes charnels qui ne concevez rien que de charnel ? Elevez vos cœurs, dit le saint Ministre, *Sursùm corda :* nous les tenons élevés, osez-vous bien répondre, *Habemus ad Dominum.* Quoi ! vous rampez sur la terre, vous ne visez qu'aux biens de la terre, vous ne respirez que pour les plaisirs de la terre. Est-ce donc-là élever son cœur, ses pensées, ses désirs vers le ciel ? Où est ici la vérité, la sincérité, cette franchise, cette droiture dont on se pique dans le monde ? N'y aura-t-il donc que vous, ô mon Dieu, Dieu d'amour & de charité, Dieu immolé & sacrifié pour tous les péchés du monde, à qui l'on viendra présenter un encens imposteur ? Et sera-t-il dit que vos enfans viennent froidement vous donner de bouche des louanges & des bénédictions, tandis que leur cœur, dit le Prophéte, murmure en secret, & vous blaspheme par des désirs criminels ?

Ps. 61. 5.

Ore suo benedicebant, & corde maledicebant. L'Auteur des Discours choisis.

Quel religieux tremblement doit s'emparer de l'ame Chrétienne au moment que le prodige de la Transubstantiation s'opere.

Ici je ne vous demande qu'un religieux tremblement pour le plus redoutable de nos Mysteres, qu'une foi humble & agissante pour le changement le plus ineffable, qu'une vénération profonde pour le Prêtre que vous ne devez regarder que comme Jesus-Christ : ce sont les paroles qu'il emprunte, c'est par sa bouche qu'il parle, c'est ce qu'il a dit & ce qu'il a fait qu'il raconte ; comme lui il prend le pain dans ses mains vénérables, & ensuite la coupe ; comme lui il leve les yeux au Ciel, & benit cette double offrande en rendant graces au Pere Tout-puissant ; comme lui, il prononce ces paroles efficaces qui changent le pain au Corps, & le vin au Sang de Jesus-Christ. A-t-il opéré ce grand miracle ? Il adore, il fait adorer son Corps mystiquement immolé ; il adore & fait adorer

rer son Sang mystiquement répandu, & en l'élevant en haut il représente l'élévation de Jesus-Christ sur la Croix.

Circonstances qui suivent la Consécration, qui exigent toute l'attention des Fideles.

Mais avançons & passons rapidement sur la priere que fait le Prêtre à la souveraine Majesté, de vous regarder d'un œil favorable & votre sacrifice, comme il regarda favorablement les sacrifices d'Abraham, d'Abel & de Melchisédech, qui n'étoient que la figure du Sacrifice de nos Autels. Arrêtez-vous quelque temps, admirez ce concert de l'Eglise militante qui s'unit à l'Eglise triomphante pour obtenir la délivrance & le soulagement de l'Eglise souffrante, afin que réunies toutes trois ensemble, elles ne fassent qu'un esprit, qu'un cœur, qu'une voix pour connoître, pour aimer & pour glorifier Dieu pendant l'éternité.

La meilleure maniere & la plus agréable à Dieu pour assister à la Messe, c'est de s'y présenter en qualité de victime.

Rom. 12. 1.

Oui, c'est au Sacrifice de nos Autels que vous devez immoler à Dieu avec Jesus-Christ: & quoi immoler? C'est l'Apôtre qui nous l'apprend, lorsqu'il dit, je vous conjure, mes Freres, par la miséricorde du Seigneur, de lui offrir vos corps comme des hosties saintes, afin de lui rendre un culte agréable & spirituel: *Obsecro itaque vos; Fratres, per misericordiam Dei, ut exhibeatis corpora vestra hostiam, &c.* Sacrifice de vos corps qui doit captiver vos sens, les tenir respectueusement appliqués à cet adorable Mystere: quel crime ne seroit-ce pas de leur donner toute licence, de les fixer sur des objets indécens? &c. Sacrifice de votre corps qui doit se contenir dans une posture modeste & humilié en présence de celui devant qui tremblent les Thrônes & les Puissances. Quel attentat ne seroit-ce donc pas de l'étaler avec orgueil, de le placer avec distinction? Sacrifice de vos corps qui doit les consumer du feu de la divine charité, afin qu'ils n'ayent plus de mouvement & d'action que pour Dieu; quel outrage ne seroit-ce pas si

vous veniez près de l'Autel pour y brûler d'un feu profane, pour y rencontrer l'objet de votre passion, pour lui marquer par de scandaleuses complaisances votre criminel attachement ?

Pour assister dignement à la Messe, il faut joindre au sacrifice du corps le sacrifice du cœur.

Rom. 12. 2.

Idem. Ibid.

Idem. Ibid.

Idem. Ibid.

Saint Paul, dans la même Epître adressée aux Romains, veut qu'au sacrifice du corps l'on joigne le sacrifice du cœur : ne vous conformez pas, dit-il, au siécle présent, *Nolite conformari huic seculo ;* mais qu'il se fasse en vous une transformation par le renouvellement de votre esprit, afin que vous reconnoissiez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon & agréable au Seigneur, & ce qui est parfait : *Ut probetis quæ sit voluntas Dei bona, & beneplacens, & perfecta.* Admirables paroles qui nous apprennent à ne nous pas conformer au monde par la cupidité, mais à nous transformer en Jesus-Christ par la charité : *Ut probetis quæ sit voluntas Dei bona.* Et quelle est cette volonté dans la suite du sacrifice ? que vous lui exposiez vos besoins & les miseres de votre ame avec la foi du Centenier, avec la persévérance de la Cananée. Eh bien, Seigneur, instruits par vos commandemens salutaires, nous osons vous dire tous les jours avec le Prêtre : Notre Pere qui êtes aux Cieux, que votre nom soit sanctifié, &c. Nous vous demandons surtout la délivrance des maux passés qui sont nos péchés, des maux présens qui sont les tentations, des maux futurs qui sont les peines de l'enfer, suites malheureureuses du péché. Vous devez vous transformer en Jesus-Christ par la charité, pourquoi ? *Ut probetis, &c. quæ sit voluntas Dei beneplacens.* Et que pouvez-vous faire de plus agréable à ses yeux, que de demander à cet Agneau qui ôte tous les péchés du monde, la paix pour l'Eglise, afin qu'il la soutienne par-tout dans la pureté de la foi ; la paix pour le monde chrétien, afin que nous ne voyions plus s'allumer ces guerres cruelles

qui ont fait couler tant de ſang innocent ; la paix pour vous-mêmes, afin que vous vous réconciliez de bonne foi avec vos ennemis, afin que vous reprimiez les paſſions qui vous tranniſent ? Vous devez vous transformer en Jeſus-Chriſt par la charité. Pourquoi ? *Ut probetis quæ ſit voluntas Dei perfecta.* Et que pouvez-vous faire de plus parfait, que de manger avec le Prêtre ce pain qui fait vivre éternellement, cette nourriture délicieuſe qui donne un avant-goût de la Béatitude du Ciel ? mais peut-être votre indignité vous empêche-t-elle de recevoir réellement le Sacrement des vivans : Ah ! Chrétiens, dans ce précieux moment où le Prêtre a le bonheur de communier, faites du moins un retour ſur vous-mêmes, ſur votre tiédeur, ſur votre peu de foi, ſur les habitudes qui vous interdiſent la communion ; & dans ces penſées humiliantes, mêlées d'un déſir ardent de ce pain tout céleſte, dites avec l'enfant prodigue combien de juſtes, ou du moins de Chrétiens vraiment convertis ont le bonheur d'aller ſe raſſaſier de cette divine nourriture, combien de ſerviteurs fideles ſont maintenant dans l'abondance à la Table de leur Maître ! & moi, miſérable pécheur que je ſuis, par mes égaremens & par mes déſordres : *ego autem hic fame pereo*, je meurs ici de faim.

Idem. Ibid.

Ceux qui ſouhaiteront s'attacher dans un Diſcours à prouver les trois Soudiviſions de cette premiere Partie, pourront conſulter le P. Bourdaloue qui en dit quelque choſe dans la premiere Partie de ſon Diſcours, & M. l'Abbé Boileau qui en fait le Sujet de la ſeconde Partie de ſon Diſcours.

Ce qui peut faire la concluſion du Diſcours.

Prenons aujourd'hui des idées vraiment chrétiennes de l'auguſte Sacrifice de nos Autels. Puiſque Jeſus-Chriſt y eſt préſent, chargeons-le de nos

vœux, de nos beſoins & de nos péchés ; puiſque l'Egliſe elle-même nous apprend à le demander, demandons pour nous & pour les nôtres par le mérite infini de cette victime, d'abord le ſalut de nos ames, & enſuite la ſanté de nos corps, & le ſuccès de nos affaires de ce monde ; mais de telle ſorte qu'il ne nuiſe point à notre bonheur éternel, ce qui eſt la fin du Sacrifice. Rendons à Dieu tous les devoirs de la Religion par cette hoſtie précieuſe à ſes yeux ; mais rendons-nous en même temps dignes des graces & des bénédictions de ce Sacrifice. Uniſſons-nous de plus en plus à Dieu par ce Sacrifice. Attachons-nous de plus en plus à l'Egliſe par ce Sacrifice qui eſt le lien de notre communion. Offrons ce Sacrifice en eſprit d'unité, nous joignant tous à nos ſaints Freres, plûtôt que de nous en ſéparer. Offrant des choſes ſaintes, ſoyons ſaints. Célébrant continuellement la mort du Seigneur dans ce Sacrifice, travaillons de jour en jour à mourir à nous-mêmes & aux choſes du monde. Elevant Jeſus-Chriſt vers le Ciel, & le faiſant monter vers ſon Pere, ſoyons nous-mêmes tout élevés aux choſes céleſtes ; nous ſouvenant que c'eſt dans le Ciel où nous recevrons dans la vérité ce que nous voyons & ce que nous touchons ici par la foi, & par où nous recevons la grace comme nous verrons Jeſus-Chriſt lui-même dans la manifeſtation de ſa gloire.





PLAN ET OBJET DU SECOND DISCOURS sur l'Euchariſtie conſidérée comme Sacrifice.

Recevez & mangez, ceci eſt mon Corps : *Accipite & manducate, Hoc eſt Corpus meum.* Telles ſont les paroles que l'Egliſe, cette tendre Mere, met à la bouche du Prêtre, lorſque revêtu de l'habit ſacré de ſon miniſtere, il offre ſur les Autels du Dieu vivant le Sacrifice de la nouvelle alliance : paroles non moins efficaces, que celles qui ſe firent entendre au jour de la création de l'Univers, lorſqu'à la voix du Dieu puiſſant ſortirent du néant le Ciel & la terre. C'eſt ainſi qu'un Dieu obéit lui-même à la voix d'un homme mortel, que le Tout-puiſſant ſe rend aux ordres de ſa créature, que l'Eternel, le Dieu fort, le Roi de gloire s'abbaiſſe devant ſon eſclave, & que toute la nature s'intéreſſant à la deſtinée de ſon Auteur, s'abîme, ſe renverſe, s'anéantit avec lui autant de fois que le Prêtre prononce ces redoutables paroles : Ceci eſt mon Corps, *Hoc eſt Corpus meum.* C'eſt donc à dire que le Sacrifice de la Meſſe eſt proprement le grand chef-d'œuvre de la parole de Dieu, ou comme parlent les ſaints Conciles, l'œuvre divine par excellence ; divine en effet par ſon principe, puiſqu'il n'y a qu'un Dieu qui puiſſe changer par ſa Toute-puiſſance le pain & le vin en ſon propre Corps & en ſon propre Sang ; divine dans ſon objet, puiſque le Sacrifice étant la preuve la plus eſſentielle de la dépendance de la créature à l'égard du Créateur, il ne peut être offert légitimement qu'au ſeul vrai Dieu ; divine dans ſa durée, puiſque renfermant une Victime immortelle & in-

I. Cor. 11. 24.

Idem. Ibid.

corruptible, il doit se perpétuer non-seulement jusqu'à la fin du monde, mais subsister encore dans la Personne adorable de J.C. pendant toute l'éternité. Cependant, qui le croiroit? qu'un Sacrifice si auguste & si magnifique, Sacrifice que tous les Prophétes ont prédit, Sacrifice que toute la pompe de la Synagogue avoit figuré, que tous les Justes ont attendu comme le sceau de l'Alliance éternelle que Dieu a contractée avec les hommes, fût aujourd'hui pour la plûpart des Chrétiens un sujet de profanation & de scandale: car, sans parler ici de ces hommes aveugles que l'hérésie a séparés de nous dans les derniers siécles, & qui ont entrepris vainement d'abolir le Mystere de la Messe, combien voyons-nous de Chrétiens instruits & élevés dans la véritable Eglise, deshonorer ce grand Mystere qu'ils adorent, & lui faire même plus d'outrages que les Infideles & les Hérétiques?

Division générale.

Tachons donc de réveiller dans ces Chrétiens ingrats les sentimens de Religion que doit inspirer à tout Chrétien l'auguste & adorable Sacrifice de la Messe; prescrivons ensuite des régles sûres pour assister dignement au Sacrifice de la Messe. Rien de plus auguste dans la Religion que le Sacrifice de la Messe: j'en donnerai des preuves solides dans ma premiere Partie. Rien dans la Religion qui exige de plus grandes dispositions que l'auguste Sacrifice de la Messe. Ce dessein tout simple qu'il paroît, renfermera un grand fond d'instruction & de Morale.

Soudivisions de la premiere Partie.

Je m'attache uniquement à vous prouver que de toutes les actions de notre sainte Religion, le Sacrifice de la Messe est la plus excellente & la plus auguste; mais pour vous rendre ceci méthodiquement, je vais suivre la régle que nous propose S. Augustin sur ce sujet. Or, selon ce Pere, pou juger de la dignité & de l'excellence d'un Sacrifice

il faut examiner trois choſes : 1°. A qui il eſt offert : 2°. Par qui il eſt offert : 3°. Ce qui y eſt offert. Sur cette régle rien de plus auguſte que le Sacrifice de nos Autels : pourquoi ? Parce qu'en premier lieu c'eſt à un Dieu qu'il eſt offert : *Cui offertur.* En ſecond lieu, parce que c'eſt par un Dieu qu'il eſt offert : *A quo offertur.* En troiſiéme lieu, parce que c'eſt un Dieu lui-même qui eſt offert : *Quid offertur.* Rien donc, comme je l'ai avancé, de plus auguſte que le Sacrifice de la Meſſe.

D. Aug.

Soudiviſions de la ſeconde Partie.

Pluſieurs ſe font une dévotion d'aſſiſter à ce Sacrifice, ils y aſſiſtent même avec tout l'extérieur de la piété, ce qui porte avec ſoi l'édification ; mais ceux-là mêmes y aſſiſtent-ils toujours dans l'eſprit de la piété, & avec les diſpoſitions qui doivent répondre à cette grande & à cette ſainte action ? Vous comprenez le deſſein de cette ſeconde Partie. J'embraſſe ici la piété toute entiere par rapport au Sacrifice de la Meſſe : 1°. Je m'éleverai contre ceux qui manquent de piété envers le grand & auguſte Sacrifice de la Meſſe : 2°. J'inſtruirai ceux qui veulent apporter au Sacrifice de la Meſſe la piété requiſe. Ces deux réflexions, toutes ſimples qu'elles paroiſſent, peuvent fournir un grand champ à la Morale.

Preuves de la premiere Partie.

Dieu en créant l'homme a eu deſſein de s'en faire un adorateur.

L'un des principaux deſſeins de Dieu ſur l'homme, quand il l'a créé à ſon image, a été de s'en faire un adorateur, qui s'acquittât envers lui des devoirs de Religion ; & ſi dans la Loi de nature il ne lui a pas marqué en particulier quels Sacrifices il ſouhaitoit qu'on lui offrît, il lui en a ordonné pluſieurs dans celle de Moïſe ; tantôt c'étoient des holocauſtes, où toute la victime étoit conſumée, afin qu'il honorât l'infinie grandeur & la ſouveraine indépendance de Dieu ; tantôt des Sacrifices d'expiation, afin qu'il lui ſatisfît & qu'il appaisât

ſa Juſtice ; tantôt des Sacrifices Euchariſtiques ; afin qu'il pût le remercier de ſes bienfaits.

Imperfection des anciens ſacrifices en comparaiſon du Sacrifice de la Meſſe.

Mais tels que fuſſent ces Sacrifices, ils n'étoient que de foibles figures de celui qui devoit s'offrir un jour dans la Loi nouvelle, où Jeſus-Chriſt Prêtre & Victime, renferma toute l'idée & la ſainteté de la Religion. Car quel eſt ce Sacrifice ? C'eſt, répond S. Auguſtin, un Sacrifice où un Dieu eſt tout à la fois celui qui offre, celui qui eſt offert, celui qui eſt l'offrande même : *Offerens, oblatum, oblatio.* Un Dieu s'y offre à un Dieu, voilà la vérité de la Religion ; un Dieu s'offre à lui pour nous, voilà l'avantage de la Religion ; un Dieu veut bien s'offrir lui-même par nos mains, voilà la condeſcendance & l'utilité de la Religion. *M. l'Abbé Boileau.*

S. Aug.

C'eſt une calomnie de l'héréſie d'avancer que nous offrons le Sacrifice à d'autre qu'à Dieu. Réfutation de cette calomnie.

Loin que nous puiſſions offrir le Sacrifice de l'Autel à quelqu'autre qu'à Dieu, nous diſons au contraire dans la Préface que chante l'Egliſe : Que ce qu'il y a de plus élevé parmi les créatures rend gloire à Dieu avec nous par la même Victime que nous lui offrons ; nous chantons, que par cette Hoſtie dont nous reconnoiſſons l'excellence, les Anges louent la Majeſté de Dieu : *Per quem Majeſtatem tuam laudant Angeli.* Ce qu'il y a au-deſſus des Anges, comme les Dominations, adore ce grand Dieu : *Adorant Dominationes.* Et ce qu'il y a encore d'élevé au-deſſus des Dominations, comme les Puiſſances, tremble ; c'eſt-à-dire, entre dans ce qu'il y a de plus intime & de plus anéantiſſant dans l'adoration : *Tremunt Poteſtates.*

Pref. Miſſ.
Ibid.
Ibid.

Suite du même ſujet.

Nous n'offrons pas le Sacrifice aux Puiſſances, aux Dominations, aux Vertus, ni à aucun nom élevé, comme parle S. Paul, ſoit dans le ſiécle préſent, ſoit dans le ſiécle futur ; nous ne l'offrons pas à Marie, élevée en dignité & en ſainteté au-deſſus des Anges ; nous ne l'offrons ni aux Apôtres,

Epheſ. 1. 17. 20.

ni aux Martyrs, & jamais l'Eglise dans ce Sacrifice, jamais le Ministre des choses saintes n'a dit dans l'Eglise, nous vous offrons ce Sacrifice Paul, nous vous l'offrons Etienne, &c. nous vous l'offrons sainte Mere de Dieu.

L'esprit de l'Eglise dans l'invocation qu'elle fait des Saints au Sacrifice de l'Autel.

Nous n'offrons pas le Sacrifice aux Anges, mais nous nous joignons aux saints Anges dans le Sacrifice, afin qu'ils portent nos prieres devant Dieu; mais cette intervention des Anges est toujours subordonnée à celle de Jesus-Christ. Nous n'offrons pas le Sacrifice aux Saints, mais nous associons les Saints à cette oblation; nous demandons que ce Sacrifice, toujours agréable du côté de Jesus-Christ, mais qui pourroit ne l'être pas toujours du côté de l'homme qui l'offre, le devienne entierement par les prieres des Saints. Nous offrons ce Sacrifice en l'honneur des Saints; comment cela? En ce que nous l'offrons à l'honneur de Dieu qui s'est honoré lui-même, comme il s'est rendu admirable dans ses Saints. Voilà la saine & innocente doctrine de l'Eglise au sujet de la mémoire qui peut être faite des Saints au Sacrifice de la Messe; voilà le fonds de notre Religion touchant le Sacrifice. Tout ce qui a rapport au Sacrifice, Temple, Autel, Prêtres, Ministres inférieurs, Cérémonies, tout cela va droit à Dieu, ne tend qu'à la gloire & à l'honneur de Dieu; & si nos freres séparés sont d'assez mauvaise foi pour former contre nous de fades plaisanteries à ce sujet, ce n'est pas la faute de l'Eglise Catholique qui ne cesse de répéter à ses enfans, que ce n'est qu'à Dieu seul que le Sacrifice est offert. *Tout ceci est pris en substance de l'Auteur des Discours choisis.*

Toutes les prieres qui se disent à la Messe annoncent

A qui le Ministre offre-t-il donc l'auguste Sacrifice de nos Autels? Examinez toutes ses paroles, toutes ses actions, les cérémonies & les bénédictions dont il accompagne ses invocations & ses

que c'eſt à Dieu ſeul que s'offre le Sacrifice.

prieres, par-tout vous remarquerez que c'eſt à Dieu ſeul qu'il le préſente. En effet, au commencement du Sacrifice le Miniſtre veut-il ſe purifier pour ſe rendre digne d'offrir la Victime, deſcend-t-il aux pieds des Autels pour frapper ſa poitrine? c'eſt à Dieu qu'il fait l'aveu de ſes foibleſſes. Remonté à l'Autel, demande-t-il pardon de ſes iniquités? c'eſt au Seigneur qu'il le demande. Adreſſe-t-il des prieres & des vœux? c'eſt à ſon Dieu qu'il les adreſſe. Préſent-t-il la matiere du Sacrifice & l'Hoſtie ſans tache? c'eſt au Dieu tout-puiſſant qu'il la préſente. Conjure-t-il qu'on accepte ſes oblations? c'eſt l'adorable Trinité qu'il prie de les accepter. Souhaite-t il attirer les plus abondantes bénédictions ſur les dons qu'il offre? c'eſt au Dieu très-clément qu'il a recours. Enfin rend-t-il des actions de graces après la conſommation du Sacrifice? c'eſt ſon Dieu qu'il remercie de l'avoir accepté. C'eſt donc à un Dieu qu'il pretend l'offrir; faut-il en être ſurpris, dit un Pere? A qui l'offriroit-il donc ce Sacrifice? Il ſçait que la Victime précieuſe qu'il immole eſt une Victime éternelle, une Victime immortelle, une Victime divine; en un mot, il ſçait que c'eſt un Dieu: peut-il ignorer qu'un Dieu ſeul eſt digne d'une telle Victime, & que l'offrir à tout autre ce ſeroit l'avilir, la deshonorer & la profaner? *Manuſcrit anonyme & moderne.*

Défection de l'héréſie dans les reproches qu'elle fait aux Catholiques de ſacrifier aux Saints, &c.

A la Meſſe au Memento *des Vivans.*

Que l'héréſie nous reproche tant qu'elle voudra que nous ſacrifions à des créatures, nous lui répondrons avec ſaint Auguſtin que ce n'eſt ni à Pierre, ni à Paul, ni à Marie même que nous ſacrifions, mais uniquement au Dieu éternel, vivant, véritable, *Æterno Deo vivo & vero.* Avec le ſaint Concile de Trente nous nous inſcrirons en faux contre une imputation ſi groſſiere, nous accuſerons les hérétiques eux-mêmes, ou de

témérité, ou d'ignorance, ou de malignité. Nous leur répondrons que si à l'Autel nous nommons ces bienheureux prédestinés, c'est ou pour remercier le Ciel qui les a couronnés, ou pour demander qu'ils soient révérés, ou pour les engager à prendre nos intérêts en prenant part à leur gloire; mais que ce n'est qu'au seul Dieu éternel, vivant & véritable que nous immolons, que nous sacrifions, *æterno Deo, &c.* Nous leur répondrons qu'un Catholique fidéle, guidé par l'Eglise dans son culte, malgré son respect & sa vénération profonde pour les Saints, a l'esprit trop élevé, le cœur trop bien réglé, les sentimens trop chrétiens pour dégrader ses hommages en les prostituant à de simples créatures, & en leur offrant une victime infiniment plus noble qu'elles. Non, non, ce n'est qu'au Dieu éternel, vivant & véritable qu'il sacrifie, qu'il immole, *æterno Deo vivo & vero.* Non, quand il s'agit de Sacrifice & surtout des Sacrifices de nos Autels, il ne reconnoît point d'autre objet de son culte que Dieu même. *Le même.*

Idem. Ibid.

Le Sacrifice de la Messe est une protestation publique & solemnelle de notre Religion envers Dieu.

Le Sacrifice de nos Autels n'est pas seulement, comme je l'ai dit ailleurs, une protestation que l'homme fait à Dieu de la dépendance de son être, c'est encore une protestation publique & solemnelle où l'homme appelle toutes les créatures en témoignage de sa soumission & de sa religion, comme s'il disoit : Cieux & terre, Anges & hommes, vous m'en serez garant, & me voici devant vous pour m'en déclarer; il y a un Dieu que j'adore, un Dieu souverain Auteur, & à qui seul toute la gloire appartient. C'est dans ce Sacrifice & par ce Sacrifice que je viens hautement reconnoître son absolue domination & m'y soumettre : il n'y a proprement que le Sacrifice où l'homme puisse parler de la sorte; quelqu'autre exercice de Religion que je pratique, ce n'est point là ce qu'il signifie, ou du moins ce n'est pas là ce qu'il signifie au-

tentiquement, le ſeul Sacrifice eſt l'aveu juridique de ce que je ſuis & de ce que je dois à Dieu. *Sermons imprimés à Bruxelles.*

Rien dans l'ancienne Loi en fait de Sacrifices qui puiſſe être comparé au Sacrifice de nos Autels.

Jugez vous-mêmes ſi ce n'eſt pas avec juſtice que l'Egliſe prétend que ſon Sacrifice ſeul l'emporte ſur tous les Sacrifices de l'ancienne Loi, & que par ce Sacrifice ſeul ſi ſupérieur, ſi relevé, elle honore la Majeſté de Dieu autant qu'elle peut-être honorée. Qu'offroit-on dans les Sacrifices de la Loi ancienne? La chair de quelques animaux, le ſang des boucs & des taureaux, toujours des choſes viles, mépriſables & créées. Qu'offre-t-on dans le Sacrifice de la nouvelle Loi? La Chair & le Sang d'un Dieu, une Humanité unie au Verbe, le Saint des Saints, Jeſus-Chriſt lui-même avec tout ce qu'il a de prééminence & de dignité. *Le P. Dufay.*

En un ſens l'on peut dire que le Sacrifice de la Meſſe eſt ſupérieur à celui de la Croix.

Si la ſolemnité & l'éclat du Sacrifice dépendent de ce qui l'accompagne, on peut dire que le Sacrifice journalier de Jeſus-Chriſt, ſans être ſanglant, a quelque choſe de plus illuſtre & de plus glorieux à Dieu que le Sacrifice de la Croix: car enfin il ne faut rien exagérer ici. Que voyons-nous ſur le Calvaire? Un Prêtre ſans Miniſtre, une Victime ſans Autel, un acte autentique de Religion, ſans preſque de Coopérateurs fidéles: au lieu que le deſſein de Jeſus-Chriſt, en le renouvellant ſans ceſſe, a été ſans doute, comme on le voit, de s'y unir des Miniſtres viſibles, de s'y conſacrer des Autels animés, de s'y aſſocier des hoſties vivantes, & par-là d'en célébrer, d'en étendre & d'en perpétuer la gloire. *Manuſcrit attribué au P. Ségaud.*

J. C. par ſon Miniſtere ſe ſacrifie pour les péchés du monde.

C'eſt la fonction de Jeſus-Chriſt de délivrer ſon peuple de ſes péchés, ainſi qu'il a été annoncé par l'Ange; c'eſt l'état de Jeſus-Chriſt de porter les péchés du monde; c'eſt ainſi qu'il a été montré par ſaint Jean, & c'eſt ainſi qu'il a paru ſur la Croix, où il a expié en effet dans ſa chair innocente les

iniquités du monde : mais ce qu'il a porté sur la Croix, où il a payé pour nous, & où Dieu s'est rendu débiteur envers lui, il nous le communique dans ce Sacrifice qui est aux yeux de Dieu la mémoire & la représentation de sa mort soufferte pour les péchés des hommes. Ainsi, nous souvenant nous-mêmes de nos péchés à la Messe & des Mysteres du Sauveur, & Dieu se souvenant de cette même Passion de son Fils que le Sacrifice de la Croix lui remet devant les yeux, il se souvient tout à la fois de sa miséricorde & de son équité. *L'Auteur des Discours choisis.*

Diverses considérations qui prouvent que c'est un Dieu qui s'offre pour nous.

Premiere considération, c'est un Dieu qui s'offre pour nous.

Quand je vais au Sacrifice que célébre l'Eglise, je vais au Sacrifice de la mort d'un Dieu, le même qui fut offert sur le Calvaire, le même que Jesus-Christ consomma sur la Croix, le même où ce Dieu Homme consentit, pour parler avec l'Apôtre, à être détruit & anéanti ; ce n'est point une supposition, c'est un point de foi. J'assiste à un Sacifice dont réellement & sans figure la Victime est le Dieu même que je sers & que j'adore. Par conséquent, dois-je conclure, & devez-vous conclure avec moi, si je ne releve pas autant qu'il est en moi, les abbaissemens de ce Dieu Sauveur, ne suis-je pas digne de ses plus rigoureuses vengeances ?

Seconde considération, pourquoi un Dieu s'offre-t-il pour moi ?

Examinons, examinez avec moi pourquoi ce Dieu de miséricorde s'immole-t-il dans le Sacrifice ? Pour nous apprendre, disent les Peres, ce que nous ne pouvons apprendre que de lui, pour nous aider à faire ce que nous ne pouvons faire sans lui & que par lui, je veux dire à honorer Dieu autant que Dieu le mérite, & qu'il le demande : car c'est pour cela, reprend saint Thomas, qu'il a fallu un Sujet d'un prix infini & offert d'une maniere infinie, c'est Jesus-Christ dans le sacré Mystere. Ce Sujet offert d'une maniere infinie, c'est Jesus-Christ en état de victime, en état d'anéantissement, &

ſacrifié ſelon la prédiction de Malachie dans tous temps & dans tous les lieux du monde.

Troiſiéme conſidération, J. C. dans le Sacrifice fait pour moi la fonction de Médiateur.

Que fait Jeſus-Chriſt dans ce Sacrifice ? Confondons-nous & rougiſſons de notre inſenſibilité. Non-ſeulement il apprend aux hommes à honorer Dieu, mais il y traite de leur réconciliation avec Dieu. Comme Médiateur il plaide leur cauſe, & il offre le prix de leur rédemption ; il ne ſe contente pas de dire qu'il glorifie ſon Pere : *Ego honorifico Patrem.* Mais s'adreſſant à ſon Pere, & lui montrant les Fideles aſſemblés, il lui dit d'une voix ſecrette : *Ego pro eis ſanctifico meipſum ;* c'eſt-à-dire, ſuivant l'explication de ſaint Jérôme, je me donne moi-même, je me ſacrifie moi-même pour eux : paroles, ajoute ce ſaint Docteur, qui convenoient aux victimes, & dont pour la premiere fois, ce Sauveur des hommes ſe ſervit, lorſqu'actuellement il inſtituoit cette divine Pâque où il ſe conſacroit en effet lui-même pour les pécheurs. Mais paroles qu'il répete encore tous les jours, & qu'il répétera juſqu'à la fin des ſiécles autant de fois qu'on l'offrira ſur nos Autels, *Ego pro eis, &c.* Oui, mon Pere, c'eſt pour eux que je ſuis ici préſent, c'eſt pour tous les hommes en général, & en particulier pour mon Egliſe, c'eſt ſpécialement pour ceux que vous voyez dans votre maiſon, & auprès de votre Sanctuaire, occupez maintenant, ou devant l'être à ce Myſtere de ſalut. Recevez-les, mon Dieu, dans votre grace. Ils ſont criminels, mais me voici à leur place pour vous ſatisfaire ; & que ne peuvent point réparer les ſatisfactions infinies d'un Dieu comme vous ? *Ego pro eis, &c. Sermons imprimés à Bruxelles.*

Joan. 8. 49.

Joan. 17. 19.

Idem. Ibid.

Idem. Ibid.

Puiſque J. C. s'offre pour nous nous pouvons tout

Comment nos vœux, enveloppés dans la fumée du Sacrifice de nos Autels, ne monteroient-ils pas en-haut ? Comment nos vœux, confondus avec l'odeur agréable de cette Victime qui monte de-

vant Dieu, n'y seroient-ils pas reçûs ? Comment nos prieres présentées par de si dignes mains (car Jesus-Christ est ici tout ensemble l'oblation & l'Offrant) seroient-elles rejettées, à moins que quelque chose de trop-indigne de notre part n'obligeât Dieu de les repousser, ou plûtôt n'empêchât que Jesus-Christ ne les présentât, ne pouvant pas les mêler dans son Sacrifice ainsi souillées ? Jesus-Christ, Intercesseur & Médiateur, Prêtre & victime dans ce Sacrifice : voilà l'espérance de l'Eglise & de tous les Fidéles. Dans l'Eglise, pour obtenir tout ce qui est demandé à Dieu dans l'esprit de la piété, soit pour la vie présente, soit pour la vie future. Car enfin quel autre nom a été donné aux hommes dans lequel ils puissent obtenir quelque chose & être sauvés ? Par quelle personne avons-nous accès auprès de Dieu, que par Jesus-Christ ? Et quand trouverons-nous un accès plus favorable, si ce n'est quand ce divin Fils est mis devant les yeux de son Pere dans cet état d'immolation où il a payé à son Pere un si grand prix de toutes les graces qu'il peut lui demander pour son Eglise & pour chacun de ses enfans? *L'Auteur des Discours choisis.*

nous promettre de son intercession.

Parcourez toutes les parties de la Messe, vous n'y verrez rien de plus clairement établi, que cette étroite union du peuple avec le Prêtre : de-là cet avertissement général que le Prêtre met à la tête de toutes ses prieres ; Prions, mes Freres ! Et cette réponse commune, par laquelle le Peuple y joint son suffrage : oui, nous le demandons comme vous à Dieu ; delà ces vœux mutuels qu'ils forment en s'entresaluant si souvent l'un & l'autre : que le Seigneur soit avec vous, & avec votre esprit ; de-là ce soin exact qu'a le Prêtre de ne se point séparer des Assistans dans les differents hommages qu'il rend à Dieu, nous vos serviteurs ! nous votre peuple ! nous pécheurs, qui espérons tous en la multitude de vos miséricordes !

Dans le Sacrifice de la Messe il y régne une union du Peuple avec le Prêtre & du Prêtre avec J. C.

Union du Peuple avec le Prêtre.

Union du Prêtre avec J. C.

Union du Prêtre avec Jesus-Christ, ses ornemens seuls en font foi. Car que représentent-ils ? L'appareil de J. C. allant à son Sacrifice, la robbe blanche dont il fut revêtu, les liens dont il fut ceint, le manteau de pourpre dont il fut couvert, la Croix dont il fut chargé, la couronne qui fut mise sur sa tête, ne sont-ce pas les livrées & les armes de ce premier Sacrificateur ; & si ces signes visibles ne sont pas vains & trompeurs, ne font-ils pas connoître que le Prêtre à l'Autel accompagne & sert Jesus-Christ, comme le Peuple y accompagne & y sert le Prêtre, & que par conséquent nous sommes tous en Jesus-Christ les Ministres subordonnés de ce divin Sacrifice ? *Manuscrit atribué au P. Ségaud.*

C'est avec plus de justice que les Juifs, que nous pouvons nous glorifier d'avoir notre Dieu tout proche de nous.

Parce que Dieu sembloit s'approcher d'Israël, ou par quelque légere marque de sa bonté & de ses bienfaits, ou par quelques rayons de sa Majesté & de sa gloire ; enivré de sa grandeur, fier des faveurs de l'Eternel, Israël se regardoit comme un Peuple privilégié, & se préféroit hautement à toutes les autres Nations de la terre : Il n'est point de Peuple, s'écrioit-il, quelque fameux qu'il puisse être, qui ose se vanter d'avoir ses Dieux si proche de lui que l'est de nous le Seigneur notre Dieu : *Non est alia natio, tam grandis quæ habeat, Deos appropinquantes sibi sicut est Dominus Deus noster.* Ce sont proprement les Chrétiens qui peuvent se vanter de cette distinction singuliere, & qui peuvent dire avec justice d'eux-mêmes : *Non est alia Natio tam grandis ;* non-seulement leur Dieu se communique à eux-mêmes, mais il se met chaque jour entre leurs mains pour leur servir d'offrande : *Quæ habeat Deos, &c.* Seuls ils ont trouvé dans leurs Sacrifices le secret d'honorer l'Eternel d'une maniere digne de sa grandeur ; seuls dans le Sacrifice de leur Autel, ils lui présentent une victime qu'il

Deut. 4. 7.

Idem. Ibid.

qu'il ne peut rejetter, dont il ne peut détourner ses regards, & qui indépendamment des dispositions du Ministre qui l'offre, a toujours son mérite & son prix : quelle distinction ! Non, non, jamais peuple n'en eut de pareille. *Manuscrit anonyme & moderne.*

Imperfection des Sacrifices qui s'offroient dans la Loi de nature & dans la Loi écrite.

Dans la Loi de nature, comme dans la Loi écrite, on offroit au Seigneur, ou des animaux ou des fruits de la terre : l'innocent Abel lui présente la graisse de ses troupeaux ; Salomon fait couler sur ses Autels le sang des boucs & des taureaux. Disparoissez hosties insuffisantes, vous pouvez être dignes de la main qui vous offre, mais vous ne répondez pas à la grandeur du Dieu auquel on vous offre. Moi qui suis Chrétien, j'ai une plus grande idée du Dieu que j'adore ; c'est dans le sein de la Divinité que je cherche une victime digne de lui. Descendez du Ciel, paroissez, Victime adorable, venez être & le prix de ma Rédemption, & le gage de ma reconnoissance, & la matiere de mon Sacrifice. *Le même.*

Dans le Sacrifice de la Messe, c'est un Dieu même qui est la Victime.

Dans la Loi nouvelle un Dieu se fait notre Victime : dans le Sacrifice de la Messe, c'est son Corps, c'est son Sang que nous offrons ; c'est le Sacrifice du Calvaire que nous renouvellons. Le Dieu qui se sacrifia sur le Calvaire est donc le Dieu qui se sacrifie sur nos Autels. La Victime qui fut la matière du Sacrifice sanglant du Calvaire est donc encore la matiere du Sacrifice non-sanglant de nos Autels. *Le même.*

Argument pressant contre les profanateurs du St. Sacrifice de la Messe.

Peut-être, Chrétiens, n'êtes-vous pas bien persuadés de la vérité & de la grandeur du divin Sacrifice ; peut-être une infidelité secrete est-elle la cause de tant de désordres qui s'y commettent : Eh bien ! sans entreprendre de vous convaincre, je n'ai qu'un simple raisonnement à vous opposer. Ou vous croyez ce que la foi nous enseigne du Sa-

crifice de notre Religion, ou vous ne le croyez pas. Quelque parti que vous preniez, vous êtes ſans excuſe.

1°. Si vous le croyez, ſi, dis-je, vous croyez que c'eſt un Sacrifice offert au vrai Dieu, & où le vrai Dieu lui-même eſt offert, je conclus que vous êtes donc en quelque ſorte plus criminels que les Juifs, plus criminels que tant d'hérétiques dont vous avez en horreur les ſacriléges profanations. Il eſt vrai, les Juifs ont crucifié, comme parle S. Paul, le Roi de la gloire : mais en le crucifiant, ils ne le connoiſſoient pas ; & s'ils l'euſſent connu, dit l'Apôtre, ils n'auroient pas porté ſur lui leurs mains parricides : *Si enim cognoviſſent nunquam Dominum gloriæ crucifixiſſent.* Il eſt vrai, les hérétiques on porté le feu & le fer dans ſes Temples pour les détruire, ils ont ſouillé ſes Autels, ils ont briſé ſes tabernacles, ils l'ont lui-même foulé aux pieds : mais en cela même, après tout, ils agiſſoient conſéquemment à leur erreur ; au lieu que par une contradiction inſoutenable, Fidéles & Infidéles tout enſemble, Fidéles de créance & de ſpéculation, Infidéles de mœurs & de pratique, vous profanez ce que vous adorez.

2°. D'ailleurs ſi c'eſt la foi qui abſolument vous manque, ſi vous ne croyez pas Jeſus-Chriſt préſent dans ce que nous appellons ſon Sacrifice, pourquoi donc y aſſiſtez-vous ? Que ne levez-vous le maſque, & pourquoi vous faites-vous un devoir de célébrer avec nous nos Fêtes, & d'obéir à une Loi qui ſelon vos fauſſes idées n'eſt plus un commandement ni une obligation pour vous ? Ah ! Chrétiens, à quoi nous réduiſez-vous ? A douter de votre foi, à ſouhaiter que vous vous retranchiez de la communion des Fidéles, que vous vous banniſſiez vous-mêmes de nos aſſemblées, & que vous n'ayez plus de part à nos cérémonies. *Extrait des Sermons imprimés à Bruxelles.*

L'Eglise, pour ne pas abandonner ses enfans à l'irreligion, a fait une loi d'entendre la Messe les jours de Dimanche & de Fête : mais quelle loi plus mal observée, si toutefois elle l'est de tous même à l'extérieur ? Il est trop hontux de l'exposer, & trop pénible de le faire entendre à nos ennemis. La Messe entendue les jours de Fête & de Dimanche est le seul acte de Christianisme que font à nos yeux un grand nombre de Catholiques ; & nous ne devons cet acte de Religion de leur part qu'à la nécessité que l'Eglise leur en a imposée : une Messe entendue les jours saints fait toute leur Religion. Et quelle Messe leur faut-il pour marquer leur Religion, ou plûtôt pour satisfaire leur indévotion ? Une Messe la plus prompte & la plus courte, une Messe que l'on assujettit aux heures, aux commodités, aux affaires des gens du monde, c'est celle qu'ils demandent ; une Messe où l'on n'ait pas le temps de penser à Dieu quand l'on en auroit la volonté, & où l'on n'ait pas le moyen de se recueillir, ni pour ainsi dire, la liberté de paroître religieux par le nombre de personnes d'une égale indévotion qu'on y trouve, & peut-être qu'on y cherche. Voilà le seul acte de Religion que font une infinité de Chrétiens. *L'Auteur des Discours choisis.*

Preuves de la seconde Partie.

La Messe des Dimanches & des Fêtes est presque le seul acte de Religion que donnent la plûpart des Chrétiens.

Où est aujourd'hui, à la Messe & devant les saints Autels, cette décence que l'on observe dans les Assemblées du monde où l'on n'est pas familier, cette composition du corps que l'on n'oublie pas dans les Cérémonies un peu graves, & devant les personnes à qui on doit du respect, & qui sçauroient bien se le faire rendre ? Où est cet hommage extérieur de servitude dans une action qui est proprement le dévouement de tout l'homme : *Obsequium servitutis nostræ ?* Où est cette posture d'adoration & d'action de graces : Cette posture de

L'on est moins retenu & moins composé au Sacrifice de la Messe que dans les Assemblées mondaines. *Can. Miss.*

Suppliant & de Pénitent ? Tout eſt donc ici contraire à ce qu'on y proteſte, & à ce que l'action elle-même ſignifie. Tout honneur extérieur eſt donc ici refuſé au Dieu auquel on prétend ſacrifier, & cette gloire du Seigneur ſe change réellement en inſulte : c'eſt la penſée de Tertullien, *Sacrificat an inſultat ?* Cette parure exceſſive ou recherchée, cette maniere mondaine de ſe mettre n'eſt pas certainement convenable, & ne s'allortit pas au Sacrifice : mais d'un autre côté, cette négligence du corps pouſſée juſqu'à l'indécence, cette maniere de venir à la Meſſe à peine à demi habillé n'eſt-elle pas un ſigne ſenſible de mépris & une inſulte faite hautement aux ſaints Myſteres ? *Le même.*

Tertullien.

Comme dans le St. Sacrifice il y a un rapport mutuel entre le Prêtre & le Peuple, l'un & l'autre doivent mutuellement rendre à Dieu le reſpect qui lui eſt dû. *Iſ. 24. 2. Matth. 17. 41.*

Comme le Prêtre doit ſervir à la dévotion du Peuple, le Peuple doit auſſi contribuer à la piété du Prêtre. Un Prêtre indévot à l'Autel eſt un ſcandale public de Religion pour tous ceux qui aſſiſtent au Sacrifice, & l'impiété de ceux qui aſſiſtent au Sacrifice eſt une ſource d'indévotion pour ceux même qui le célébrent : *Sicut Populus, ſic Sacerdos.* Quand le Peuple vit Jeſus-Chriſt perſécuté par les Prêtres, il n'eut plus pour lui que des ſentimens d'averſion & de mépris ; & quand les Prêtres virent Jeſus-Chriſt ſur la Croix inſulté par le Peuple, ils ſe mirent, comme les autres, à l'inſulter. Auſſi dit l'Evangéliſte : *Similiter & Principes Sacerdotum illudentes ;* & c'eſt encore, hélas ! Seigneur, ce qui arrive tous les jours au même Sacrifice, &c. *Manuſcrit attribué au P. Ségaud.*

D'où vient que nos SS. Myſteres, qui autrefois ont ſervi à la converſion des

Tout eſt vénérable dans l'auguſte Sacrifice que nous offrons, dit ſaint Chryſoſtôme, tout juſqu'aux moindres ſignes inſpire un religieux reſpect ; & nous liſons dans l'Hiſtoire que ſouvent des Infidéles, curieux de ce qui ſe paſſoit dans nos ſacrés Myſteres, avoient été frappés vivement des ſim-

ples dehors qui les accompagnent, & pleinement convaincus, à la vûe des Cérémonies Sacerdotales, de la grandeur & de la vérité de la Religion Chrétienne : en seroient-ils également persuadés, s'ils voyoient aujourd'hui l'irreligion des Chrétiens du siécle ? Se sentiroient-ils portés par l'exemple des Fidéles à révérer le plus grand objet de la Foi ? Trouveroient-ils un motif de crédibilité dans la maniere dont l'honorent ceux qui font profession de le croire ? & ne seroit-il pas plûtôt à craindre, comme dit saint Cyprien, qu'ils ne prissent l'acte le plus solemnel du Christianisme pour une profession ouverte d'Athéisme, ou du moins le véritable exercice du Culte divin pour un vrai phantôme de Religion ? *Le même.*

Infideles, les écarteroient maintenant de nous s'ils en étoient témoins ?

Quels sentimens voulez-vous que les hérétiques ayent de notre auguste Mystère ? Quelle idée, quelle estime, quelle vénération voulez-vous qu'ils conçoivent du saint Sacrifice de la Messe, quand ils verront des hommes qui se vantent d'en être les défenseurs insulter à la Majesté de Dieu jusques sur son thrône ? Comment voulez-vous que des hommes, nourris & élevés dans l'aversion pour notre Messe, se défassent de leurs injurieuses préventions ? Que l'illustre Monarque qui nous gouverne employe, tant qu'il voudra, son zele, sa piété, son autorité royale pour rappeller dans le sein de l'Eglise leur Mere ces sujets égarés, portion précieuse du troupeau de Jesus-Christ ; seconduz, tant qu'il vous plaira, par votre vigilance apostolique les intentions du Souverain pour faire rentrer les brebis dispersées dans le Bercail sous la conduite de leur légitime Pasteur ; pieux & sçavans Missionnaires, faites retentir vos voix dans les Villes, parcourez les Provinces pour instruire, éclairer & désabuser ces hommes malheureux qui ont succé l'erreur avec le lait : Autorité royale, vous êtes avilie ;

L'irrévérence des Catholiques à la Messe ne contribue pas peu à retenir dans leur erreur nos freres séparés.

zele apoſtolique, vous n'avancez de rien ; travaux, ſueurs, prédications des Miſſionnaires, vous devenez inutiles, vos peines ſont perdues, votre miniſtere eſt ſuperflu. *L'Auteur.*

Suite du même ſujet

Sur qui donc rejetter de ſi mauvais ſuccès ? A qui peut-on avec juſtice s'en prendre ? A vous, Chrétiens Catholiques, qui aſſiſtez à la célébration des ſaints Myſtères ſans reſpect & ſans vénération ; à vous qui inſenſibles aux devoirs de la Religion êtes ſi ſcrupuleux ſur les bienſéances du monde ; à vous qu'on voit ramper devant les Puiſſances de la terre, & qui rougiſſez de plier à peine le genouil devant le Monarque du Ciel & de la terre ; à vous qui troublez l'attention des vrais Fidéles par vos airs profanes, qui exhalez vos ſouffles impurs dans ce lieu de ſainteté, & qui ſemblables aux enfans du Grand-Prêtre Héli n'aſſiſtez au Sacrifice que pour y arracher les victimes deſtinées au Seigneur. Eh ! quoi donc inſolents mortels, Jeſus-Chriſt eſt-il ici préſent, s'offre-t-il, s'immole-t-il, pour vous dédommager de la contrainte politique que vous ſouffrez dans le commerce des hommes ? Vous croyez-vous permis de rire, de parler, de vous poſter, comme il vous plaira, dans un lieu où Jeſus-Chriſt préſent à notre foi, ſe montre dans une ſérieuſe retenue, dans un humble maintien & dans un reſpectueux ſilence? *Le même.*

Autant nous honorons Dieu en aſſiſtant avec reſpect à la Meſſe, autant nous le deshonorons en nous y montrant

S'il n'eſt rien qui rende plus d'honneur à Dieu que le Sacrifice de la Meſſe, on peut dire que par rapport aux impiétés qu'on y commet il n'eſt rien qui le deshonore avec plus de ſcandale. A voir pendant la Sainte Meſſe les uns debout, les autres aſſis, ceux-ci ſe regardant, les autres cauſant, cette femme appuyée ſur quelqu'inſtrument de commodité, qui devient pour elle un titre de diſtinction, cette jeune inſenſée lâcher des regards trop-hardis pour être innocens ſur l'objet que lui a fait voir ſa

passion, diroit-on que c'est une assemblée chrétienne qui vient rendre à Dieu ses hommages ? Car enfin, n'est-ce pas dans nos Eglises, & surtout dans la célébration des saints Mysteres, qu'on s'entretient de nouvelles, qu'on projette des mariages, qu'on déclare sa passion, qu'on dispute des beautés ? C'est-là qu'une jeune personne, toute enyvrée d'elle-même, fait une superbe ostentation de ses parures, prend plaisir à troubler l'attention des vrais Fidéles, qu'elle voit avec complaisance les premieres étincelles du feu qu'elle allume, & peut-être qu'elle ressent déja. Nest-ce pas dans nos Eglises, & surtout durant la célébration des saints Mystères, que se donnent les rendez-vous ? C'est en certains jours de Fêtes, comme en des jours de bal & de spectacle, que le beau monde se trouve. Encore donne-t-on quelque attention au spectacle ; & ici à peine tourne-t-on les yeux vers l'Autel. Au Théâtre on entre dans l'esprit des Acteurs, on suit leurs gestes, leurs pensées ; à la Messe on ne sçait gueres où en est le Sacrificateur, que pour faire une grimace d'adoration au milieu, & attendre la fin avec impatience : est-ce que le Sauveur n'auroit rassemblé les Chrétiens dans un même lieu, que pour en recevoir de plus crians outrages ? Vient-on faire profession de sa présence réelle pour lui dire que ce n'est pas à sa figure, mais à sa personne même qu'on en veut, pour dédommager le démon de l'affront que Jesus-Christ lui a fait de le chasser des corps ? Vient-on lui offrir son ame pour une éclatante abjuration de sa piété, & lui donner le plaisir de voir son irréconciliable ennemi exposé aux plus insolentes dérisions ? *M. l'Abbé Boileau.*

avec irréligion.

Nous devons assister à la Messe comme des victimes spirituelles, c'est-à-dire, tels au-dedans que paroissoient au-dehors ces anciens holocaustes liés,

Nous devons assister à la Mes-

offerts, sacrifiés, aneantis, consumés sur l'Autel. Il faut que la Religion nous y présente, que la Foi nous y attache, que le respect nous y humilie, que la componction nous y immole, que la piété nous y embrase. Car y porter un esprit rempli de mille pensées profanes, & vuide de saintes réflexions, des sens égarés dans l'assemblée & distraits du Sacrifice, un cœur ardent pour le monde & glacé pour son Dieu, c'est être des victimes charnelles & non pas des victimes spirituelles. *Manuscrit attribué au P. Ségaud.*

se comme des victimes spirituelles, ce que cela veut dire.

Que dirai-je de ces Chrétiens politiques ou de ces Catholiques forcés qui n'approchent de l'Autel qu'à regret & avec peine, par bienséance ou par contrainte, & qui s'en éloigneroient volontiers s'ils ne craignoient d'être remarqués; qui regardent comme une gêne le plus beau privilége que la Religion donne aux Fidéles, & qui prendroient pour une grace le plus grand châtiment dont l'Eglise punit les excommuniés; qui saisissent la Messe qu'ils trouvent la plus avancée, ou qui cherchent celle qu'ils esperent devoir être la plus courte, comme s'ils plaignoient à Dieu le peu de temps qu'une certaine bienséance les empêche de lui refuser; qui se réservent toujours pour la Messe la plus tardive, au hazard de la perdre, en vûe de s'y moins ennuyer, pour contenter leur paresse, pour satisfaire leur curiosité, pour cacher leur peu de dévotion dans la foule de ceux qui n'en ont pas davantage, & qui leur ôte encore le peu qu'ils en ont par les distractions mutuelles qu'ils se donnent les uns aux autres? &c. *Le même.*

Bien des Chrétiens ne remplissent l'obligation extérieure d'entendre la Messe que par respect humain.

Rappellez à votre souvenir les ordres de l'Eglise, & souvenez-vous qu'elle regarde vos irrévérences non pas comme l'accomplissement de son précepte, mais comme une téméraire & criminelle transgression de ses Loix les plus saintes & les plus sacrées.

Ce n'est pas remplir le précepte qu'impose l'Eglise d'entendre

C'eſt pour obéir à cette Mere commune, que les jours ordonnés vous vous rendez aux pieds de nos Autels ; & tout ſera donné à des regards immodeſtes, à de longs & de frivoles entretiens ! Nulle attention, nulle marque preſque de piété & de religion là-deſſus, vous vous retirez en paix, comme ſi vous aviez rempli votre devoir. Détrompez-vous, ce n'eſt point en inſultant à Jeſus-Chriſt qu'on accomplit ce que commande ſon Epouſe. *Le P. Dufay.*

la Meſſe, que d'y aſſiſter d'une maniere ſcandaleuſe.

Divin Agneau, ne deſcendez-vous donc pour vous immoler ſur nos Autels, que pour y être en butte à mille nouveaux outrages ? Votre vie ſur la terre n'a-t-elle donc pas été aſſez abbreuvée d'opprobres ? faut-il encore que le crime vous pourſuive & vous attaque juſques dans la gloire ? Vous vous étiez promis que vous ſeriez du moins ſanctifié dans ceux qui vous approcheroient : *Sanctificabor in his qui appropinquant mihi.* Et ce ſont ceux qui vous touchent de plus près qui vous deshonorent davantage, ce ſont vos propres enfans que vous avez pour ennemis ; ce ſont ces mêmes pécheurs que vous avez lavés dans votre Sang, qui s'en rendent les prophanateurs ; ce ſont ces mêmes Diſciples que vous recevez à votre Table, qui vous abandonnent & vous trahiſſent. D'où viennent ces playes que vous avez eu au milieu des mains, Seigneur Dieu d'Iſraël ? Ah ! c'eſt dans la maiſon de ceux même qui ſe diſoient mes amis que j'ai été percé de ces playes : *His plagatus ſum in domo eorum qui diligebant me.* C'eſt de la part de ceux même qui ſe diſoient mes amis, que j'ai reçû les outrages les plus ſanglants. *L'Auteur des Diſcours de Piété. Sermon pour la Fête-Dieu.*

Combien J.C. eſt ſenſible aux outrages que lui font les profanateurs du St. Sacrifice de la Meſſe.

Levit.10.3.

Zach.13.6.

Faiſons de l'auguſte Sacrifice de la Meſſe notre principale dévotion ; aſſiſtons-y avec une grande attention, avec la modeſtie convenable, avec une

Diſpoſitions convenables

pour bien entendre la Messe.

crainte religieuse qui honore Dieu & édifie les hommes : assistons-y avec une plénitude de foi & dans tout l'esprit de la piété : en esprit de sacrifice, pour y détruire sur le même Autel où Jesus-Christ s'immole jusqu'aux moindres restes de nos passions, jusqu'aux plus imperceptibles inclinations de notre amour-propre ; assistons-y en esprit d'humilité & de pénitence, comme pécheurs & toujours trop éloignés de la sainteté avec laquelle il faudroit être présents à des Mysteres si saints, sentant sur nous le poids de nos péchés & connoissant toute notre indignité, pensant à réparer l'abus que nous pouvons avoir fait d'une chose si sainte & si propre à nous sanctifier : songeons surtout à réparer, autant qu'il est en nous, le scandale que nous avons pû y donner ; assistons-y en esprit d'amour & de reconnoissance, nous renouvellant dans l'un & l'autre, cherchant à y croître, &c. *L'Auteur des Discours choisis.*

Ce qui peut faire la conclusion du Discours.

Commençons donc aujourd'hui, dès-à-présent d'être avec l'Agneau vivant & immolé, des victimes toujours vivantes, toujours immolées : toujours vivantes de son esprit & pour lui seul ; toujours immolées par la pénitence, par le sacrifice du cœur, par l'éloignement du monde & de ses plaisirs. Attachés à la Croix du Sauveur par les jeûnes, les abstinences, les afflictions, &c. qui sont comme autant d'actes de mort que nous pouvons pratiquer chaque jour, préparons à Dieu des holocaustes qu'il reçoive en odeur de suavité. Dans le moment Jesus-Christ va paroître sur le saint Autel : que lui dirons-nous, Chrétiens mes Freres ? Transportés d'amour & de reconnoissance, disons-lui avec un épanchement de joie : O Victime sainte, que tous les mouvemens de mon cœur, que toutes les pensées de mon esprit, que tous mes sens vous soient consacrés à jamais. Hélas ! Tout ce que je

ſuis peut-il répondre à la moindre partie de ce que je vous dois ? Agneau vivant, ſoyez ma vie; Agneau immolé, ſoyez l'Autel de mon Sacrifice, venez, accompliſſez en moi ce qui manque à vos ſouffrances. Toute mon ardeur, c'eſt d'entrer avec vous dans cet état de victime, afin d'être l'holocauſte de votre gloire & de votre amour dans l'heureuſe éternité.



Plan et Objet d'un Discours Familier ſur le Sacrifice de la Meſſe.

Homo quidam fecit cœnam magnam. Luc. Un certain homme avoit fait préparer un grand feſtin.

Ce grand feſtin dont parle la parabole de l'Evangile, ce feſtin auquel furent particulierement invités les amis du Pere de famille, & dont la plûpart s'abſenterent ſous des prétextes frivoles, ſelon la penſée & l'interprétation des Peres, étoit l'image & la figure du divin Banquet de l'Euchariſtie. Mais, mes chers Paroiſſiens, il eſt encore un autre Banquet dont parlent les Livres ſacrés : La Sageſſe, dit l'Ecriture, s'eſt bâtie une maiſon ſuperbe : *Sapientia ædificavit ſibi domum ;* elle y a fait dreſſer une table magnifique : *Poſuit menſam ;* elle y a fait ſervir un vin exquis & délicieux : *Miſcuit vinum.* Que veut, mes chers Paroiſſiens, nous faire entendre par-là l'Eſprit Saint ? la parabole n'eſt pas difficile à comprendre, & je me flatte de vous l'expliquer aſſez clairement pour vous la bien faire entendre. La Sageſſe, c'eſt le Verbe incarné, la ſeconde Perſonne de l'adorable Trinité : *Sapientia.* Cette maiſon ſuperbe, ce

Pſ. 9. 1.
Idem Ibid.
Idem. Ibid.
Idem. Ibid.

Idem. Ibid. ſont nos Temples & nos Egliſes : *Ædificavit ſibi domum.* Cette table magnifique, ce ſont nos Autels : *Poſuit menſam.* Ce vin exquis & délicieux

Idem. Ibid.

c'eſt le Sang de Jeſus-Chriſt, qui avec ſon Corps adorable eſt offert chaque jour dans le Sacrifice de la Meſſe : *Miſcuit vinum.* 1°. Sacrifice de la Meſſe, Sacrifice quelquefois profané ; pourquoi ? Parce qu'on n'en connoît pas aſſez la grandeur & l'excellence, c'eſt ma premiere réflexion. 2°. Sacrifice de la Meſſe, Sacrifice ſouvent négligé ; pourquoi ? Parce qu'on n'en connoît pas aſſez le prix ni l'utilité. En deux mots : rien de plus grand dans la Religion par rapport à Dieu que le Sacrifice de la Meſſe : rien de plus avantageux & de plus utile dans la Religion par rapport à l'homme que le Sacrifice de la Meſſe.

Idem. Ibid.

Diviſion générale.

Premiere Partie.

Il y a eu de tout temps des Sacrifices.

Le Sacrifice, mes chers Paroiſſiens, eſt un hommage tellement propre à l'auguſte Majeſté de Dieu, & tellement inaliénable de ſon ſouverain domaine, que tant que les hommes ont eu quelque connoiſſance de la Divinité, ils lui ont offert des Sacrifices dès la naiſſance du monde. Caïn & Abel offrirent les leurs. Après le déluge, Noé & les autres Patriarches dreſſerent des Autels à l'honneur du vrai Dieu. Les enfans d'Iſraël, ſéparés de toutes les autres Nations par une prédilection particuliere, immoloient au Dieu de leurs peres les boucs & les taureaux. Enfin, la Religion Chrétienne ayant diſſipé les ombres & les figures, a dû avoir ſon Sacrifice auſſi. Or ce Sacrifice de la Religion, c'eſt celui de la Meſſe, dont je viens aujourd'hui, mes chers Freres, vous montrer l'excellence & la grandeur ; & pour en venir aux preuves, remarquez avec moi, qu'étant vous & moi hommes & Chrétiens, nous devons en ces deux qualités un double hommage à Dieu ; comme hommes, nous devons l'honorer comme notre Seigneur & notre Maître ;

Soudiviſions.

comme Chrétiens, nous lui devons une reconnoiſſance proportionnée à tous les bienfaits dont il nous a comblé. Or je dis, mes chers Paroiſſiens, que ce n'eſt que par l'auguſte Sacrifice de la Meſſe, que nous pouvons lui rendre ce double hommage; ſuivez-moi, & il vous ſera facile de conclure qu'il n'y a rien de plus grand dans la Religion par rapport à Dieu, que le Sacrifice de la Meſſe.

Tous les Sacrifices de l'ancienne Loi étoient indignes de Dieu, le ſeul Sacrifice de la Meſſe eſt digne de lui.

1°. Non, mes Freres, tout ce que les hommes pouvoient offrir à Dieu avant l'inſtitution du Sacrifice de la Meſſe, les boucs, les taureaux, les fruits de la terre, tout cela ne pouvoit être qu'un Sacrifice indigne de ſa Majeſté; il falloit lui préſenter une Victime non-ſeulement ſainte, qui pût ſoutenir les regards de ce Dieu de ſainteté; mais encore toute-puiſſante qui pût rendre au domaine de Dieu ce qui lui eſt dû. Or, c'eſt ce que nous faiſons par le Sacrifice de la Meſſe.

Le Sacrifice de la Meſſe eſt préciſément le même que celui que J.C. a offert ſur la Croix.

En effet, mes chers Paroiſſiens, c'eſt un dogme de notre Foi qu'il eſt important que vous ſçachiez, que la ſainte Meſſe à laquelle vous avez le bonheur d'aſſiſter eſt le renouvellement ou plutôt la continuation du Sacrifice de la Croix. Non, mes chers Freres, ce n'eſt pas, comme le diſent les Proteſtans, quand ils parlent de l'Euchariſtie, une ſimple commémoration ou une pure cérémonie, propre ſeulement à nous rappeller le Sacrifice de la Croix; c'eſt ſa repréſentation, c'eſt l'action même que nous continuons autant de fois que nous célébrons la ſainte Meſſe; ce qui a fait dire aux ſaints Peres: Que le Sacrifice que nous offrons n'eſt autre choſe que la Paſſion du Seigneur Jeſus: *Paſſio Domini Sacrificium quod offerimus.* Deſorte que s'il eſt certain, comme l'on n'en peut douter quand on eſt inſtruit de la Religion, que ſi Jeſus-Chriſt en s'offrant ſur la Croix pour nos péchés, a rendu des hommages infinis à ſon Pere, il s'en-

ſuit que nous, mes Freres, en célébrant la ſainte Meſſe, & vous, vous uniſſant d'eſprit & de cœur à nous dans le Sacrifice, nous rendons les uns & les autres à Dieu le même hommage, puiſque nous lui offrons le même Sacrifice.

Ce qui conſtitue proprement le Sacrifice & ce qui en fait l'eſſence.

Car remarquez, mes chers Paroiſſiens, que ce qui fait l'eſſence du Sacrifice, c'eſt l'immolation de la Victime. Or dans le Sacrifice de la Meſſe, comme dans celui de la Croix, c'eſt la même Victime qui s'y immole, c'eſt la même Victime qu'on y offre, quoique la maniere de l'offrir ſoit différente ; c'eſt le même Seigneur, c'eſt le même Dieu qui s'eſt offert pour nous ſur le Calvaire, qui, tous les jours eſt offert, eſt anéanti, eſt ſacrifié autant de fois que le Prêtre conſacre : d'où il eſt facile de conclure, mes Freres, ce que j'ai avancé ; que par le Sacrifice de la Meſſe, il eſt conſtant que nous rendons à Dieu les mêmes hommages qu'il a reçus par le Sacrifice de la Croix.

L'on peut dire en quelque ſorte que Dieu tire plus de gloire du Sacrifice de la Meſſe que du Sacrifice de la Croix.

Je dis encore plus, mes chers Paroiſſiens, & j'oſe avancer, que la gloire que nous rendons à Dieu ſur ſes Autels par le Sacrifice de la Meſſe, ſemble ſurpaſſer même dans les circonſtances celle qu'il a reçue ſur le Calvaire par le Sacrifice de la Croix. Ce ne fut que dans un petit coin de la terre que ce Sacrifice ſanglant fut conſommé ; tout le reſte de l'Univers n'en ſacrifia pas moins aux Divinités du Paganiſme : mais par le Sacrifice non-ſanglant de la Meſſe, tout autre culte eſt détruit ; & la Victime toute-puiſſante, ſelon les Oracles des Prophéties, eſt immolée dans tous les coins de la terre : que dirai-je ? Si le Sacrifice de la Croix fut du côté de Jeſus-Chriſt un Sacrifice agréable & une oblation toute ſainte ; du côté des Juifs, ce fut un déicide barbare, un meurtre exécrable qui ne pouvoit qu'irriter Dieu & outrager ſa gloire, car le Sang d'un Dieu y fut profané : mais dans

le Sacrifice de l'Autel, Dieu ne voit rien qui ne l'honore, car c'est avec le plus profond respect que nous l'offrons. Ce que les Juifs firent par haine & par fureur, nous le faisons pour reconnoître son souverain Empire. Loin de porter des mains meurtrieres sur Jesus-Christ, c'est au nom de Jesus-Christ que nous agissons, sa parole toute-puissante est le seul glaive que nous employons pour frapper le coup & immoler la Victime. Enfin dans le Sacrifice du Calvaire, Jesus Christ s'offroit seul : mais sur nos Autels il s'offre lui-même avec l'Eglise, parce que depuis la Rédemption, Jesus-Christ & l'Eglise ne font plus qu'un même Corps ; d'où il revient à Dieu, si j'ose m'exprimer ainsi, un surcroît de gloire & d'honneur.

Instruction pour le Prêtre qui célébre la Messe, & pour les Fideles qui y assistent.

De tout ceci, quel sujet d'instruction, premierement pour nous, mes chers Paroissiens, chargés du redoutable Ministere, qui avons le bonheur de sacrifier le Corps & le Sang de Jesus-Christ ? Tremblons, si, présentant à Dieu le Sacrifice de louanges, nous sommes trouvés indignes de nous présenter avec Jesus-Christ devant son Pere : tremblez vous-mêmes, mes chers Paroissiens, si en assistant à la Messe, où Jesus-Christ fait à Dieu l'oblation toute sainte de son Corps & de son Sang, vous n'êtes pas vous-mêmes comme autant de victimes prêtes à être immolées. Mais par cet auguste Sacrifice, non-seulement nous rendons à Dieu tous les hommages qu'il mérite, comme Seigneur & Maître, mais encore toute la reconnoissance que nous lui devons comme notre Bienfaiteur & notre Pere, seconde preuve de l'excellence & de la grandeur du Sacrifice de la Messe.

Nous ne pouvons mieux reconnoître l'excessif

2°. Sçavez-vous bien, mes chers Paroissiens, jusqu'à quel excès prodigieux, Dieu a porté son amour à notre égard ; jusqu'à nous prodiguer le bien, l'unique bien qu'il lui étoit glorieux de pos-

amour de notre Dieu que par le Sacrifice de la Messe.

ſeder. Voilà ce que l'Evangile nous fait entendre bien diſtinctement, lorſqu'il nous aſſure que Dieu a ſi fort aimé les hommes, qu'il leur a donné ſon Fils unique. Or je vous le demande, mes chers Paroiſſiens, le moyen de rendre à Dieu une reconnoiſſance proportionnée à un ſi grand bienfait? Helas! dit le Prophéte, quand nous lui offririons des victimes engraiſſées, des animaux égorgés, quand nous lui ferions le ſacrifice de nos biens, de notre honneur, de notre corps, de notre ame; outre que tout cela lui appartient, qu'eſt-ce en comparaiſon du préſent qu'il nous a fait de Jeſus-Chriſt qui égale lui-même la grandeur de ſon Pere? Avouons ici, mes Freres, notre commune impuiſſance. Or ce que nous ne pouvions par nous-mêmes, nous le pouvons par l'auguſte Sacrifice de la Meſſe: oui, nous avons en main dequoi égaler par reconnoiſſance le grand don que Dieu nous a fait par bonté. Si par l'Incarnation nous avons reçu un Dieu, nous rendons auſſi un Dieu par le Sacrifice que nous offrons. Or quoi de plus glorieux dans la Religion, que de pouvoir rendre à Dieu autant qu'on en a reçu? & quelle confiance doit inſpirer aux Fideles cette penſée conſolante: Oui, mon Dieu, quand je vous préſente Jeſus-Chriſt, quand je vous offre ce Fils bien-aimé, tout-puiſſant, égal à vous, quand je ſacrifie cette Hoſtie innocente, qui s'eſt miſe elle-même entre mes mains pour vous être préſentée, je vous paye, ô mon Dieu, le prix de vos bienfaits, & je vous rends toute la reconnoiſſance que je vous dois!

Nous devons tous offrir le Sacrifice de la Meſſe dans le même eſprit que J.

Mais direz-vous, mes Freres, comment devons-nous offrir le Sacrifice? de la même maniere que Jeſus-Chriſt s'eſt offert lui-même. Or, c'eſt par amour qu'il s'eſt offert ſur la Croix, & qu'il s'offre encore tous les jours ſur nos Autels; c'eſt donc auſſi par amour que nous devons le lui offrir,

autrement

autrement quelque indépendant que soit ce Sacrifice à l'égard de Dieu, de la dignité de celui qui l'offre, & des dispositions de ceux qui y assistent, loin d'être à notre égard notre honneur, notre gloire, il est par l'opposition monstrueuse de nos sentimens notre honte & notre opprobre.

C. s'est offert sur la Croix.

En effet, mes chers Paroissiens, quoi de plus honteux pour un Chrétien qui croit en Jesus-Christ, que d'oser dementir l'action auguste de son Sacrifice ? Et n'est-ce pas là ce que vous faites, mes Freres, lorsque vous assistez à l'auguste Sacrifice de la Messe sans attention, sans recueillement & sans modestie ? Est-ce là rendre à ce Dieu, qui par amour s'immole pour vous, l'amour reconnoissant que vous lui devez à tant de titres ? Et certes, où le trouverons-nous cet amour ? Sera-ce dans le cœur de ces Chrétiens dissipés qui, loin de s'unir au Prêtre & de le suivre exactement dans ses prieres, s'égarent volontairement dans mille vaines pensées, qui se trouvent à la fin de la Messe sans avoir réfléchi un seul moment à l'action auguste qui vient de se passer à l'Autel ? Sera-ce dans le cœur de ces mauvais Chrétiens qui, peu contens d'être irréligieux durant la célébration des saints Mysteres, s'amusent à causer, & détournent, ou par leurs discours déplacés, quelquefois même scandaleux, ou par leurs postures indécentes ceux qui voudroient s'y recueillir ? Sera-ce enfin, dans le cœur de ces pécheurs déterminés qui, loin de venir demander grace, & obtenir le pardon de leurs iniquités, viennent à la sainte Messe dans le dessein d'outrager leur Bienfaiteur & leur Dieu, & cherchent à lui ravir des ames dans le moment même que Jesus-Christ verse son Sang pour les sauver ? S'il est une occasion où les Ministres de l'Eglise doivent faire éclater leur zele, & marquer sans ménagement leur indignation, n'est-ce pas à

L'indécence avec laquelle l'on assiste à la Messe fait la honte & la confusion des Chrétiens.

la vûe d'une profanation si énorme ? Mais où ne m'emporterai point ici le zele de la Maison du Seigneur ! Je reviens à mon sujet, & je prétends qu'après vous avoir montré que rien n'est plus grand dans la Religion par rapport à Dieu, que le Sacrifice de la Messe ; rien aussi de plus avantageux par rapport à l'homme que ce Sacrifice, c'est la seconde Partie.

Preuves de la seconde Partie.

Souvenez-vous, mes chers Paroissiens, de ce qu'on vous a si souvent prêché, que le Sacrifice de la Messe ayant succédé aux Sacrifices charnels de la Loi écrite, il a dû renfermer éminemment toute leur excellence & toutes leurs propriétés. Parmi ces Sacrifices, il y en avoit qui se rapportoient immédiatement à l'avantage de l'homme. Les premiers étoient des sacrifices d'actions de graces pour honorer Dieu comme Seigneur & Bienfaiteur ; les seconds étoient des Sacrifices d'expiation & d'impétration pour appaiser la colere de Dieu & en obtenir les graces. Or, mes Freres, le Sacrifice de la Messe renfermant le plus grand honneur que Dieu puisse recevoir de ses créatures, il renferme aussi les plus grands avantages que la créature puisse recevoir de son Dieu. Comment cela ? Par deux raisons prises de la nature même du Sacrifice que je vous prie d'observer : 1°. parce que la Messe est le véritable Sacrifice d'expiation par lequel nous pouvons appaiser Dieu & satisfaire à sa Justice pour nos péchés : 2°. parce que la Messe est un Sacrifice d'impétration, par lequel nous pouvons obtenir de Dieu tous les bienfaits dont nous avons besoin pour nous-mêmes. Donnons du jour à ces deux réflexions.

Soudivisions.

La Messe est un Sacrifice d'expiation, com-

1°. Je dis que la Messe est un Sacrifice de propitiation, ou, si vous l'entendez mieux, un Sacrifice offert pour la rémission des péchés ; non point que le Sacrifice de la Messe immédiatement & par

lui-même, remette le péché & opere notre justification, comme le font les Sacremens de Baptême & de Pénitence : le Concile de Trente le décide en termes clairs & formels quand il prétend uniquement que Dieu appaisé par une oblation si excellente, nous accorde le don & la grace de la Pénitence : *Cujus quippe oblatione placatus Dominus donum & gratiam Pœnitentiæ concedit.* Desorte que pour rentrer en grace avec le Seigneur & dans les droits que nous avons perdu par le péché, nous n'avons qu'à aller au saint Sacrifice en Chrétiens, nous y présenter avec toutes les dispositions d'esprit & de cœur que demande la grandeur de cette action ; nous trouverons accès au thrône de la miséricorde. La raison en est simple, parce que Jesus-Christ nous ayant laissé son Sacrifice comme une source de graces, il a voulu, autant qu'il est en lui, que ce fût toujours une grace de sainteté & de salut, grace appliquée par le Sang de J. C. versé sur le Calvaire, répandu sur nos Autels ; grace soutenue encore de la priere ardente que Jesus-Christ joint au désir sincere qu'il a de la voir fructifier, & qui, ainsi fondée sur les empressemens & les demandes d'un Dieu, doit comme nécessairement produire son effet.

ment cela s'entend.

Conc. Trid.

Après cela, pourrions-nous douter, mes chers Paroissiens, que l'auguste Sacrifice de la Messe n'appaisât la colere de Dieu & ne désarmât sa Justice ? Ah ! je le vois ce Dieu vengeur, irrité par les prévarications des hommes, prêt à lancer sa foudre sur leurs têtes criminelles, mais en même temps arrêté & obligé de retenir son bras ; je l'entends s'écrier à la vûe de ce Sacrifice, l'homme pécheur a mérité mon courroux, mais par quel endroit le frapperai-je ? Pour parer les traits de ma colere, il présente à mes coups une Victime que je ne puis percer, il est tout couvert d'un Sang que ma fou-

Rien de plus efficace pour arrêter le courroux de Dieu que le Sacrifice de la Messe.

dre eſt forcée de reſpecter, par où le frapperois-je ?

Nous poſſédons de plus grands avantages que ceux qui aſſiſterent à la Paſſion de J. C.

Rappellons-nous ici, mes chers Paroiſſiens, vous & moi, certains momens de ferveur, où, frappés du grand ſpectacle d'un Dieu mourant, nous nous ſommes tranſportés en eſprit ſur le Calvaire, nous envions le bonheur de ces ames fidelles qui furent témoins de la réconciliation du Ciel avec la terre : à leur place nous diſions à nous-mêmes, nous nous ſerions approchés, nous euſſions recueilli le Sang précieux qui couloit alors, nous nous en ſerions couverts, nous nous ſerions plongés dans ce bain ſalutaire; ainſi purifiés de nos iniquités, nous n'euſſions plus appréhendé ni les tourmens de l'enfer, ni les feux du Purgatoire. Ah! mes chers Paroiſſiens, unis de croyance, unis de cœur & d'eſprit, unis enſemble par les liens ſacrés de la Religion, ſuivons ces tendres mouvemens que la ferveur nous a fait quelquefois éprouver, réaliſons ces pieux tranſports. Chaque jour ce grand Sacrifice ſe renouvelle ſur nos Autels, ce Sang précieux coule en abondance; chaque jour ſur nos Autels un Homme-Dieu ſe trouve pour nous dans un état de mort; il ne tient qu'à nous d'y aſſiſter, d'en profiter, d'en recueillir les fruits, de nous les appliquer, & de participer à l'efficacité de la Rédemption : *Quoties hujus Sacrificii hoſtia immolatur, toties opus noſtræ ſalutis exercetur.*

Le Sacrifice de la Meſſe eſt un Sacrifice d'impétration.

Mais la Meſſe, mes chers Freres, n'eſt pas ſeulement un Sacrifice de propitiation pour expier vos péchés & apporter de l'adouciſſement aux peines des Fidéles défunts; elle eſt encore un Sacrifice d'impétration, pour nous procurer toutes ſortes de graces, graces ſpirituelles, graces même temporelles.

1°. Graces ſpirituelles : tout ce que l'Egliſe demande à Dieu, c'eſt par les mérites de Jeſus-Chriſt

qu'elle le demande, & qu'elle l'obtient. C'est pourquoi elle finit ainsi toutes ses prieres par notre Seigneur Jesus-Christ votre Fils, qui vit & régne avec vous dans les siécles des siécles : *Per Dominum, &c.* Or, où peut-elle mieux, où peut-elle plus efficacement employer les mérites & la médiation de Jesus-Christ que dans le Sacrifice de l'Autel où Jesus-Christ en personne est la Victime, & où elle offre le vrai Corps & le vrai Sang de ce puissant Médiateur ? Dans les jours de sa vie mortelle, dit saint Paul, il fut exaucé pour la révérence qui lui étoit dûe : *Exauditus est pro suâ reverentiâ.* Est-il moins digne dans son Sacrement de ce même égard pour sa Divinité ? & quand, en qualité de Sacrificateur & de Victime tout ensemble, il s'intéresse pour nous & qu'il prie, est-il rien que nous n'ayons droit de nous promettre, surtout si avant toutes choses nous demandons les graces qui regardent spécialement notre ame, son avancement, son salut ? Car c'est particulierement pour ces sortes de graces que l'Eglise présente le Sacrifice ; elle ne l'offre jamais, qu'elle ne demande pour le troupeau fidéle, & spécialement pour tous ceux qui assistent à cet acte de Religion, qu'ils soient admis au nombre des Elus, & préservés de la damnation éternelle, qu'ils entrent un jour dans la société des Saints, &c. mais parce que ces demandes sont générales & que, suivant les diverses occurrences, nous avons plus besoin, tantôt d'une grace, & tantôt d'une autre, l'Eglise encore dans le cours du Sacrifice a autant de prieres propres pour demander, tantôt une foi vive, tantôt un ardent amour de Dieu, tantôt la charité envers le prochain, ou l'humilité dans les sentimens, ou la patience dans les peines, &c. chaque chose en détail selon qu'elle est plus nécessaire dans les conjonctures présentes. Quelle matiere à nos réflexions dans ces momens

Off. Eccl.

Hebr. 13. 5.

Puissante intercession de J. C. immolé sur nos Autels.

Can. Miss.

précieux où Dieu s'immole pour nous; quelle occasion favorable pour lui exposer chacun les miseres & les besoins de notre ame! Courons donc, mes chers Paroissiens, au remede, profitons d'un temps où nous pouvons avec plus de fruit réclamer l'assistance divine.

Non-seulement nous obtenons dans le saint Sacrifice des graces spirituelles, mais encore des graces temporelles.

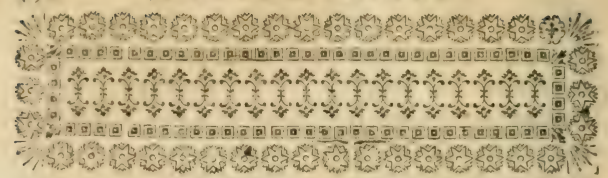
Ce n'est pas tout encore, mes Freres, les graces même temporelles peuvent être l'objet de nos prieres, & Dieu ne nous défend point de les demander. Dans la Loi de Moïse il y avoit des hosties pacifiques, soit pour reconnoître les bienfaits de Dieu déja reçûs, soit pour en obtenir de nouveaux; & ces bienfaits n'étoient communément dans cette loi de servitude, que des avantages humains. David obtint par des Sacrifices que son empire fût délivré de la peste qui le désoloit. Onias obtint de même la santé d'Héliodore, &c. Or, suivant la pensée de saint Chrysostôme, le Sacrifice de la Messe contient & réunit en soi toutes les propriétés des anciens Sacrifices; par-conséquent il n'y a point à douter que Dieu ne l'agrée, lors même qu'il lui est offert pour des biens temporels, dès qu'ils ne sont point contraires aux desseins de la Providence.

L'Eglise par sa conduite nous prouve que nous pouvons recourir à Dieu à la Messe pour des faveurs temporelles.

Non, mes chers Paroissiens, ce n'est point traiter indignement les sacrés Mysteres, ni les prophaner, que d'employer les mérites de Jesus-Christ même pour obtenir des graces temporelles. Et n'est-ce pas ce que fait l'Eglise, & ce qu'elle a fait dans tous les temps? Elle offre le Sacrifice pour les biens de la terre & la fertilité des campagnes, pour l'heureuse issue d'une entreprise, le gain d'un procès, pour le soutien d'une famille, pour la conservation ou le rétablissement de la santé, & le reste. En quoi nous ne pouvons assez admirer la condescendance toute paternelle & l'immense charité de notre Dieu. Mais hélas! mes chers Parois-

ſiens, ſi je ne craignois d'abuſer ici de votre attention, quels reproches ne ſerois-je pas fondé à vous faire dans vos affaires, dans vos peines dans les embarras qui vous ſurviennent? Ceux à qui vous avez recours, ſont-ce les Miniſtres du Seigneur, ſont-ce les Prêtres? Et parmi les moyens que vous prenez pour réuſſir, le ſaint Sacrifice de la Meſſe eſt-il, comme il le devroit être, votre premiere reſſource? Ah! mes Freres, déſormais faites plus de cas de cet ineſtimable bienfait que Jeſus-Chriſt nous a laiſſé dans cet adorable Sacrifice: ſoit que vous enviſagiez ſon excellence & ſa grandeur, ſoit que vous conſidériez ſes précieux avantages, il eſt digne de tous vos reſpects, il mérite toute votre attention.

Voilà, mes chers Paroiſſiens, ce que j'avois à vous dire ſur le Sacrifice de la Meſſe, aſſiſtez-y le plus qu'il vous ſera poſſible avec tout le recueillement & toute la piété que demandent de ſi ſaints Myſteres; les jours mêmes que vos affaires vous empêchent d'aſſiſter à la Meſſe, trouvez-vous-y d'eſprit & de cœur; vous pouvez, en marchant, en travaillant, en allant à votre vigne, en labourant votre champ, vous répréſenter que vous êtes à l'Egliſe, faire à peu-près ce que vous feriez ſi vous étiez effectivement à la Meſſe, demander pardon de vos péchés, offrir, adorer, vous unir au Prêtre qui communie, recevoir la bénédiction du Prêtre; la foi perce encore plus loin. Selon la foi & l'ardeur que vous aurez, vous pourrez remporter preſque autant de fruit que ſi vous aſſiſtiez à la Meſſe, & par-là vous procurer les graces néceſſaires pour parvenir au terme de l'immortalité glorieuſe, que je vous ſouhaite.



OBSERVATION PRÉLIMINAIRE SUR LE MYSTERE DE L'EUCHARISTIE,

Considérée comme Sacrement.

AYANT parlé de l'adorable Euchariſtie ſous le titre de Communion & de Sacrifice, il ne me reſte plus qu'a en traiter ſous le titre de Sacrement, & c'eſt ce que je me propoſe ici. Comme je m'attacherai au choix des matieres, j'éviterai par-là de tomber dans des redites; ce dont il s'agit ici, c'eſt d'inſpirer le plus qu'il ſera poſſible aux auditeurs, un amour vif & reconnoiſſant pour un Dieu magnifique qui, par amour pour les hommes, a daigné venir habiter au milieu d'eux par ſa préſence ſous les eſpeces ſacramentelles. J'uſerai dans ce Traité du même ordre que j'ai gardé dans le précédent, pour fournir aux Prédicateurs les moyens de répondre aux objections de nos freres ſéparés, ſans néanmoins trop employer les termes de l'Ecole, qui ſont, à mon avis, toujours déplacés dans nos Chaires. Cependant, que l'on ne

s'attende pas que je réunisse ici tout ce qui peut se dire de l'institution, de la réalité, de l'excellence de cet adorable Mystere : j'essayerai à rapprocher, autant qu'il me sera possible, les matériaux qui me paroîtront les plus propres à la Chaire, & ce sera à ceux qui travailleront à en faire choix, selon les diverses circonstances où ils se trouveront.

Réflexions Théologiques & Morales sur le Mystere de l'Eucharistie, considérée comme Sacrement.

Définition de l'Eucharistie en qualité de Sacrement.

Entre tous les Sacremens que le Fils de Dieu a institués pour être les canaux par lesquels il communique sa grace aux hommes, il n'y en a point qui puisse être comparé au Sacrement de l'Eucharistie. C'est pourquoi il est de notre intérêt d'en connoître la nature aussi-bien que l'excellence. L'Eucharistie donc, appellée communément le Sacrement de l'Autel, est le Sacrement du Corps & du Sang de Jesus-Christ mis sous les especes du pain & du vin par un changement que nous exprimons par le terme de *Transubstantiation*, laquelle se fait par une puissance divine & par une vertu qu'il a lui-même donné aux paroles du Prêtre légitimement ordonné.

Ce que la Foi nous enseigne de la divine Eucharistie

La Foi nous apprend que l'Eucharistie contient réellement & véritablement le Corps, le Sang, l'Ame & la Divinité de Jesus Christ sous les especes du pain & du vin ; qu'il est aussi véritablement dans l'Eucharistie que dans le Ciel ; que c'est le même Corps qui est sorti du sein de Marie, qui a été crucifié pour nous, que c'est le même Sang qu'il a répandu sur la Croix pour notre salut. Nous le sçavons & nous le croyons parce que Jesus-Christ lui-même l'a dit en termes exprès & plus clairs que le jour. La Tradition de tous les siécles a toujours entendu les paroles du Sauveur, d'une présence réelle & effective, & a toujours parlé & agi con-

formément à la conviction où elle étoit de cette vérité. Il est constant par conséquent que Jesus-Christ est en même-temps dans le Ciel & dans l'Eucharistie. La Foi nous apprend encore que quand Jesus-Christ est dans l'Eucharistie, il n'y a plus de pain ni de vin, quoiqu'il y en paroisse aux sens, mais que les substances du pain & du vin, ont changé en la substance du Corps & du Sang de Jesus-Christ. Ce changement s'appelle, comme je l'ai déja dit, *Transubstantiation.*

Différens noms attribués à la divine Eucharistie.

La Tradition a donné plusieurs noms à ce Mystere adorable, elle l'appelle *Eucharistie*, c'est-à-dire, *Actions de graces ;* parce qu'en offrant & en recevant le Corps & le Sang de Jesus-Christ sous les especes du pain & du vin, on rend à Dieu l'action de graces la plus parfaite & la plus agréable qu'on puisse lui rendre : elle l'appelle *le très-saint Sacrement*, *les saints & redoutables Mysteres*, parce qu'il contient véritablement Jesus-Christ, le Saint des Saints & l'Auteur de toute sainteté ; *le Sacrement de l'Autel*, parce que c'est sur l'Autel qu'il est offert & consacré ; *la sainte Table ou la Table du Seigneur*, parce que c'est un festin spirituel auquel Jesus-Christ invite tous les vrais Fidéles pour les nourrir de son propre Corps & de son propre Sang ; *la sainte Cène*, c'est-à-dire, le saint Souper, parce que Jesus-Christ l'institua après le dernier Souper qu'il fit avec ses Apôtres ; elle l'appelle *le Pain des Anges*, parce qu'il renferme Jesus-Christ le vrai pain des Anges qui est descendu du Ciel ; enfin elle l'appelle *la Communion*, parce qu'il unit tous les Fidéles entre eux & avec Jesus-Christ leur Chef ; *le Viatique*, parce qu'il fortifie les Fidéles durant les travaux & l'exil de cette vie, & leur donne la force de passer de cette terre malheureuse à ce séjour immortel où il n'y aura plus rien à désirer.

Tout ce qui eſt de l'eſſence & de la nature d'un Sacrement ſe trouve dans l'Euchariſtie, l'on y trouve des ſignes extérieurs & ſenſibles, la grace y eſt produite & ſignifiée ; & les Apôtres & les Evangéliſtes ne laiſſent aucun lieu de douter que Jeſus-Chriſt n'en ſoit l'Auteur : cependant il eſt bon de remarquer que ce Sacrement differe des autres en pluſieurs points. Les autres Sacremens ne ſubſiſtent que dans l'uſage de la matiere, & lorſqu'on l'applique en les conférant : ainſi le Baptême n'eſt véritablement Sacrement que lorſqu'actuellement on verſe l'eau ſur celui qui le reçoit ; mais il ſuffit pour l'Euchariſtie que la matiere ſoit conſacrée. Car les eſpeces du pain & du vin ne ceſſent point d'être Sacrement, lorſqu'on les conſerve dans les vaſes ſacrés : de plus, dans les autres Sacremens il ne ſe fait point de changement de ſubſtance en un autre ſubſtance. L'eau du Baptême & le Crême de la Confirmation ne perdent point leur premiere nature d'eau & d'huile lorſqu'on confere ces Sacremens, au lieu que dans l'Euchariſtie ce qui étoit pain & vin avant la Conſécration, devient en même temps qu'elle eſt faite, la véritable ſubſtance du Corps & du Sang de Jeſus-Chriſt.

L'Euchariſtie eſt un véritable Sacrement, différent cependant en quelque choſe des autres.

Il faut ignorer & ſçavoir de l'Euchariſtie ce qu'en ont ſçû & ignoré les Apôtres. En vain on tentera d'aller plus loin qu'eux, & l'on ſe trouvera mal de l'avoir tenté : devant Dieu tout doit ſe taire, la raiſon auſſi-bien que les ſens, parce que rien n'eſt plus raiſonnable que de n'écouter que lui quand il parle. C'eſt une leçon importante à tous les Fidéles de ne ſonder jamais les Myſteres, de ne prétendre jamais tirer le rideau ſous lequel il plaît à Dieu de ſe cacher, de l'adorer en s'aveuglant, & de fermer les yeux pour n'écouter que ſa parole. Dieu ne ſeroit pas ce qu'il eſt, s'il n'étoit incompréhenſible ; & ſes merveilles ne mériteroient plus ce nom,

Il eſt néceſſaire de ne point trop vouloir ſonder le Myſtere de l'Euchariſtie. Raiſons de cela.

ſi l'intelligence humaine pouvoit y atteindre : il s'eſt encore plus voulu cacher dans l'Euchariſtie, que dans ſon Incarnation & dans ſes ſouffrances ; mais plus les voiles qui le couvrent ſont impénétrables, plus ils annoncent qu'il eſt préſent ; & l'obſcurité qui étonne, eſt une preuve de la vérité.

Amour que J. C. témoigne aux Chrétiens dans l'Euchariſtie.

La premiere choſe qui ſe préſente à l'eſprit quand on conſidere le très-ſaint Sacrement, c'eſt l'amour infini que Jeſus-Chriſt y fait paroître envers ſes enfans ; & c'eſt avec beaucoup de juſtice que ſaint Jean met à la tête du Lavement des pieds qui précéda l'Inſtitution des SS. Myſtères, cette belle parole : Jeſus-Chriſt ſçachant que ſon heure étoit venue de paſſer de ce monde, &c. *Sciens Jeſus, &c.* Car cet Apôtre avoit en vûe principalement ce Myſtère adorable en prononçant ces paroles. La charité ardente du Sauveur eſt auſſi ce que les ſaints Docteurs y ont enviſagé particulierement. Jeſus-Chriſt en nous donnant ſon Corps & ſon Sang, dit ſaint Chryſoſtôme, nous a montré le ſoin qu'il prend de nous, & ſon ardente charité pour nous ; ce qui fait dire à ſaint Auguſtin, que l'Euchariſtie eſt le Sacrement de l'amour de Jeſus-Chriſt : *Sacramentum pietatis.* L'infinité de cet amour éclatte principalement en trois choſes, 1°. dans la grandeur du don qu'il nous fait : 2°. dans le temps où il nous le fait : 3°. dans les merveilles qu'il opere pour nous le faire.

Joan. 6. 62.

D. Aug.

Grandeur & dignité de l'Euchariſtie.

D. Chryſ. Lib. 3. de Sacerd. c. 4.

Saint Chryſoſtôme développe d'une maniere admirable la grandeur du don que Jeſus-Chriſt nous fait dans ce Myſtère. Conſidérez attentivement, dit-il, à quelle Table vous avez l'honneur d'être appellé, & le mets qu'on vous y ſert. On nous y ſert, pour être notre nourriture, celui que les Anges ne regardent qu'avec frayeur, & qu'ils n'oſent même regarder librement à cauſe de l'éclat dont il eſt environné ; c'eſt celui-là que nous mangeons,

c'eſt à lui que nous ſommes unis, enſorte que nous devenons avec lui un même corps & une même chair. O merveille! ô bonté de Dieu, s'écrie ailleurs ce ſaint Docteur, celui qui eſt aſſis au plus haut des Cieux avec ſon Pere ſe laiſſe toucher par les mains de tous, & ſe donne lui-même à tenir à ceux qui le veulent: c'eſt ce que tous font avec les yeux de la foi.

Id. Hom. 24 in I. Ep. ad Corinth.

Ce n'eſt pas ſans raiſon que l'Apôtre remarque que Jeſus-Chriſt inſtitua le Sacrement de ſon Corps & de ſon Sang, *la nuit même qu'il devoit être livré à la mort* (car cette circonſtance donne un nouvel éclat à l'amour du Sauveur pour nous). En effet, il connoiſſoit parfaitement les mauvais deſſeins des Juifs à ſon égard, il ſçavoit que l'heure étoit venue où ils alloient décharger ſur lui leur rage & leur fureur, & qu'ainſi il alloit ſouffrir de leur part toutes ſortes d'outrages, de tourmens, la mort même, en un mot, toutes les circonſtances de ſa Paſſion, la trahiſon de Judas, l'Apoſtaſie de Pierre, &c. & pendant qu'il voit que les hommes ſont tout prêts à ſe déchaîner contre lui, il leur donne une marque des plus éclattantes de ſa charité. L'amour peut-il aller plus loin?

Temps où J. C. inſtitue l'Euchariſtie.

I. Cor. 11. 23.

Saint Paul veut nous toucher d'une ſainte componction, en nous faiſant ſouvenir de cette nuit, dit ſaint Chryſoſtôme: car, comme pour l'ordinaire les dernieres paroles d'un ami mourant s'impriment bien plus avant dans notre mémoire, & que pour faire rougir les héritiers, lorſqu'ils ont la hardieſſe de violer les dernieres volontés du Teſtateur, nous leur diſons: ſouvenez-vous que c'eſt-là la derniere parole que votre Pere vous a dite au lit de la mort, & que juſqu'au ſoir il ne vous répéta autre choſe. Saint Paul de même voulant effrayer ce peuple, lui dit: Souvenez-vous que l'Inſtitution de ces ſacrés Myſtères eſt la derniere choſe que

Suite du même ſujet

D. Chryſ. Hom. 27. in I. ad Cor.

Jesus-Christ a faite, & que la nuit même qu'il devoit être livré à la mort pour nous, il nous a laissé cette sainte Cêne.

Merveilles que J. C. opere pour nous donner ce gage de son amour.

Cette derniere preuve de la charité de Jesus-Christ n'est pas moins forte, ni moins touchante que les deux autres. On peut dire que l'ordre de la nature est comme renversé & bouleversé. Dans ce Mystere le pain est changé & converti en la Chair de Jesus-Christ, le vin en son Sang, uni à son ame & à sa Divinité. Jesus-Christ est présent sur l'Autel par la parole du Prêtre; son Corps adorable est reproduit dans toutes les parties du monde, en toutes les hosties consacrées, & se trouve en même temps en une infinité d'endroits & dans autant de lieux qu'il y a d'Autels; & il s'incarne pour ainsi-dire, autant de fois qu'il est reçû par les Fidéles dans ce Sacrement. Les espéces ou apparences du pain & du vin restent & subsistent sans le pain & le vin. Jesus-Christ vivant, glorieux & immortel se resserre dans l'étroit espace des symboles ou des apparences. Quoique le pain soit changé au Corps, & le vin au Sang; cependant Jesus-Christ est tout entier sous chaque espéce comme chante l'Eglise. Cette Chair adorable n'est ni déchirée, ni rompue, ni divisée par celui qui la reçoit, mais elle demeure dans son entier : qu'une seule personne ou que mille la reçoivent, cette personne reçoit autant que les mille autres; & on a beau la manger, on ne sçauroit la consumer : quand l'on rompt & que l'on partage une hostie, il y a autant, & Jesus-Christ est également dans la plus petite partie que dans l'Hostie entiere : ce n'est pas le Corps du Sauveur qu'on rompt alors, c'est le Symbole seulement, sans que Jesus-Christ en souffre ni changement, ni altération, il vient tout entier en nous.

Prof. *Lauda Sion.*

Ce que doit

Notre gratitude & notre amour envers Jesus-

Christ pour ce bienfait inestimable doit opérer en nous principalement deux choses. 1°. Nous faire travailler de toutes nos forces à nous rendre dignes de participer souvent & saintement au sacré Banquet qu'il nous prépare dans ce Mystère. 2°. Nous appliquer à mener une vie semblable à celle qu'il y mene, & à imiter les vertus dont il nous y donne l'exemple. Car l'Autel où il réside est tout a la fois & un thrône d'où son amour nous invite à nous approcher de lui, à nous nourrir de lui; & une Chaire où il fait les fonctions de Docteur & de Maître, où il condamne le monde & tout ce qui est dans le monde, & où il continue de nous donner les admirables leçons qu'il nous a données durant le cours de sa vie mortelle, & de nous enseigner toutes les vertus qui font la perfection chrétienne: c'est par-là, plus que par tout autre endroit, que nous devons lui marquer notre reconnoissance & notre attachement.

opérer en nous la reconnoissance pour un si grand bienfait.

Si nous célébrons la présence adorable de J. C. dans l'Eucharistie par des solemnités sagement établies pour soutenir la foi, pour nourrir la piété, pour ranimer dans le cœur des Fidéles l'esprit de Religion, pour marquer notre reconnoissance & rendre un hommage public à la sainteté de nos Mystères; hélas! ces saintes Solemnités ne dégénèrent-elles pas en cérémonies stériles dont la magnificence fait presque tout le mérite? Au lieu de relever la gloire de la divine Eucharistie par un Culte animé, le culte du cœur, les mouvemens d'une piété vive, les sentimens d'une vraie humilité; au lieu de réparer par des adorations en esprit & en vérité les outrages que Jesus-Christ reçoit des libertins & des hérétiques, on se contente d'y opposer de grands spectacles, des fêtes brillantes, de pompeuses cérémonies où la curiosité attire, où la dissipation régne, où l'on est plus occupé de

Les pompeuses Solemnités établies pour honorer J. C. présent dans l'Eucharistie, ne sont plus de nos jours que de stériles cérémonies.

l'éclat tumultueux, qu'attentifs à la présence de Jesus-Christ, & où souvent les passions exhalent leur mauvaise odeur au milieu des encensemens & des prieres.

A l'excès de bonté que nous témoigne J. C. dans le Mystere de l'Eucharistie, nous opposons l'injustice la plus monstrueuse & la plus noire ingratitude.

O Bonté divine! Bonté infinie, qui peut assez vous reconnoître, & qui pourra jamais assez vous benir? Mais injustice de l'homme, si je l'ose dire, plus infinie encore, qui peut sonder tes noirs abîmes? un Dieu épuise ses dons, & l'homme n'en devient que plus mauvais; un Dieu vient sur la terre pour nous y communiquer une vie toute divine, & l'homme ne s'étudie qu'à lui faire éprouver les horreurs d'une seconde mort! Un Dieu s'humilie, s'immole, s'anéantit. Un Dieu nous offre non-seulement ses biens, sa grace, sa gloire, ses mérites, mais son Corps & son Sang; tant de bontés ne devroient-elles pas avoir enfin désarmé l'iniquité la plus obstinée? Faut-il donc que nous soyons en quelque sorte plus puissants à faire le mal, qu'un Dieu à le réparer? Faut-il que notre ingratitude s'étende toujours au-delà de son amour? Ah! plûtôt, que son amour triomphe enfin d'une si odieuse ingratitude. Cédons, rendons-nous à des bontés si pressantes, faisons du moins pour un Dieu qui nous comble de graces, ce que nous rougirions de refuser au moindre des hommes, soyons sensibles à ses bienfaits.

Comme J.C. est humilié de toutes les manieres dans le Sacrement de l'Eucharistie.

Ps. 118, 107.

Quand Jesus-Christ ne feroit autre chose dans le Sacrement de l'Eucharistie que de représenter à nos yeux l'image des humiliations de sa Passion, il me semble que nous pourrions bien lui appliquer en l'état où il est réduit dans ce Sacrement, ce que le Prophéte a dit: *Humiliatus sum usquequaque.* Je me suis humilié de toutes les manieres, puisque j'ai trouvé l'invention de souffrir des abbaissemens qui ne sont plus, & que je fais revenir les affronts passés pour faire mon humiliation présente: non

ce

ce n'est pas assez pour Jesus-Christ de les avoir endurées une fois, il veut instituer un Sacrement pour en perpétuer le souvenir, & pour en immortaliser la honte; & non content d'en graver l'image sur des tableaux étrangers, il l'imprime sur son propre Corps, & il employe son Sang pour faire la peinture de ses ignominies. Il ajoute même à l'image de sa Passion des humiliations présentes qui abaissent toutes ses grandeurs & anéantissent en quelque façon tous les principes de sa gloire.

Différence entre la consécration que fit le Sauveur, & celle que font les Prêtres.

Il est à propos de sçavoir la différence qu'il y a entre la premiere Consécration que fit le Sauveur dans la derniere Cêne, & celles qui se font tous les jours par le Ministère des Prêtres. Dans cette premiere Consécration que l'on peut à juste titre nommer la premiere Messe qui ait été célébrée, le Corps du Sauveur fut mis sous les voiles de ce Sacrement: mais comme il étoit alors passible & mortel, la concomitance naturelle demandoit qu'il fût produit dans le même état qu'il avoit en lui-même; mais parce qu'il est maintenant glorieux dans le Ciel, il faut par les loix de cette même liaison qu'il vienne sur nos Autels avec tous les avantages de sa gloire & de son bonheur.

Le Mystere de l'Eucharistie est contredit par tous nos sens.

Il y a dans la Religion des Mystères assez proportionnés à nos sens, comme l'Incarnation & la Résurrection du Sauveur. L'Incarnation, ce Paradoxe incompréhensible, ainsi que l'appellent les Peres, ce mystère caché dans tous les siécles, saint Jean en fait l'objet de tous les sens de l'homme: nos mains, dit-il, l'ont touché, nos yeux en sont les témoins: *Viderunt oculi nostri, & manus, &c.* (I. *Joan.* 1. 1.) Il y a d'autres Mystères élevés au-dessus des sens, comme la Sainte Trinité & la gloire des Saints: *Nec oculus vidit, nec, &c.* (I. *Cor.* 2. 9.) Il y en a d'autres enfin qui combattent tous les sens, tel est le Mystère de

l'Euchariſtie qui nous fait croire le contraire de ce que nous voyons : je crois un Dieu caché ſous les voiles de ce Sacrement, & je ne le vois pas : je dois cependant être plus certain de la préſence de Jeſus-Chriſt dans l'Euchariſtie ſur ce qu'il nous a dit, que s'il ſe rendoit viſible ſans nous l'avoir dit. Car les ſens de l'homme peuvent être trompés, mais Jeſus-Chriſt qui eſt la vérité même ne peut en impoſer.

L'Euchariſtie fait plus d'honneur à l'humanité de J. C. que tous les autres Myſteres.

L'Euchariſtie ſeule fait plus d'honneur à la Chair de Jeſus-Chriſt, que tous les autres Myſtères glorieux de cet Homme-Dieu ; & quand il ſortit du tombeau, la gloire qu'il communiqua à ſon Corps ne fut point comparable à celle qu'il lui avoit donnée, & qu'il lui donne encore maintenant dans le Sacrement de l'Autel. J'avoue bien que Jeſus-Chriſt ſortant du tombeau, donna à ſa Chair d'admirables qualités, impaſſibilité, ſubtilité, agilité, lumiere & ſplendeur : mais après tout, ces qualités n'ont rien qui ſurpaſſe l'ordre de la créature ; au lieu que dans l'adorable Euchariſtie la Chair du Sauveur eſt élevée à un ordre tout divin, elle y prend un être, elle y acquiert des propriétés, elle y fait ce que Dieu ſeul peut faire. Je m'arrête à ce qu'il y a de plus eſſentiel & à ce qui doit le plus vous toucher. Je ne vous dis point que cette Chair bienheureuſe poſſede une eſpece d'immenſité dans cet auguſte Sacrement, puiſqu'en vertu de ce Myſtère, elle peut être tout à la fois dans tous les lieux du monde, qualité propre de Dieu ; je ne dis point qu'elle y devient toute ſpirituelle, mais bien autrement que dans ſa Réſurrection, puiſque la Chair de Jeſus-Chriſt eſt dans l'Hoſtie, à la maniere des eſprits, tout en tout, & tout en chaque partie. Je laiſſe qu'elle eſt comme éternelle & incorruptible dans ce Sacrement, puiſqu'elle y ſera juſqu'à la conſommation des ſiécles, ou plutôt

qu'elle y meurt tous les jours, mais d'une mort mille fois plus merveilleuse que l'immortalité même dont elle jouit dans le Ciel, puisque c'est pour y renaître continuellement par les paroles de la consécration; mais cela, autant d'effets de la toute-puissance divine pour honorer le Corps du Sauveur : mais le grand miracle, & celui qui comprend tous les autres, & celui que Jesus-Christ a marqué plus expressément dans l'Evangile, c'est que la Chair du Sauveur dans l'Eucharistie est l'aliment de nos ames. Quoiqu'elle ne soit qu'une substance terrestre & matérielle, elle a la vertu de vivifier nos esprits ; au lieu que naturellement c'est l'esprit qui doit vivifier la chair, c'est la chair qui, par un prodige bien surprenant, vivifie l'esprit, qui le soutient & qui l'anime, & qui lui sert de nourriture pour le conserver.

Si nous ne jugions que par les sens, & non par la Foi, jamais nous ne pourrions croire la présence réelle de J. C. sur nos Autels.

Quand je jette les yeux sur une Hostie consacrée, la Foi m'apprend que Jesus-Christ Dieu & Homme est renfermé dans ce petit espace ; mais si je ne consulte que mes sens & ma raison, quel témoignage rendront-ils ? Où est ce Verbe divin qui a formé de rien le Ciel & la Terre ? Où est cet Homme-Dieu qui marchoit sur les eaux, commandoit aux élémens, calmoit les tempêtes ? Quelle preuve me donne-t-il pour me convaincre de sa présence sur cet Autel ? Où est cet homme de miracles qui guérissoit les malades, rendoit la vue aux aveugles, ressuscitoit les morts ? Je cherche ce Dieu homme, je sçai qu'il est ici : mais je ne le vois pas, & rien ne me donne des marques qu'il y soit ; je ne vois ni puissance, ni majesté, ni grandeur ; je ne vois que du pain, encore la Foi me dit-elle qu'il n'est plus, que mes yeux se trompent, & que c'est être infidele que d'en juger sur leur rapport.

DIVERS PASSAGES DE L'ÉCRITURE sur le Mystere de l'Eucharistie, considérée comme Sacrement.

AMbulavit Elias in fortitudine cibi illius quadraginta diebus & quadraginta noctibus. 3. Reg. 19. 8.

ELie étant fortifié par cette nourriture, marcha quarante jours & quarante nuits.

Panis quem ego dabo caro mea est. Joan. 6. 52.

Le pain que je donnerai est ma propre Chair.

Deliciæ meæ esse cum filiis hominum. Proverb. 8. 31.

Mes délices sont d'être avec les enfans des hommes.

Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi. Matt. 28. 20.

Je suis avec vous jusqu'à la consommation des siécles.

Ego sum panis vitæ. Joan. 6. 48.

Je suis le pain de vie.

Hic est panis de cœlo descendens, ut si quis ex ipso manducaverit non moriatur. Joan. 6. 49.

Voici le pain qui est descendu du Ciel, afin que celui qui en mange ne meure point.

Cùm dilexisset suos qui erant in mundo, in finem dilexit eos. Joan. 13. 1.

Jesus ayant une fois aimé les siens, il les aima jusqu'à la fin.

Verè tu es Deus absconditus, Deus Israël Salvator. Is. 45. 15.

Vous êtes véritablement un Dieu caché, le Dieu d'Israël & Sauveur.

Calix benedictionis cui benedicimus nonne

N'est-il pas vrai que le Calice de bénédiction que

communicatio Sanguinis Christi est, & panis quem frangimus nonne participatio Corporis Domini est? I. Cor. 10. 16.

nous bénissons, est la communion du Sang de Jesus-Christ, & que le pain que nous rompons est la communion du Corps du Seigneur ?

Nulla natio tam grandis quæ habeat Deos appropinquantes sibi, sicut Deus noster adest nobis. Deut. 4. 7.

Nulle Nation n'a des Dieux si proche d'elle, ni d'un accès si facile, ni d'un commerce si aisé, qu'est notre Dieu.

Memoriam fecit mirabilium suorum misericors & miserator Dominus, escam dedit timentibus se. Ps. 110.4.

Le Seigneur nous a donné un mémorial de tous ses miracles, en donnant cette divine nourriture à ceux qui le craignent.

Pinguis est panis & præbebit delicias Regibus. Genes. 49. 20.

Ce pain est nourrissant, & les Rois en feront leurs plus cheres délices.

Qui manducat meam Carnem & bibit meum Sanguinem habet vitam æternam, & ego ressuscitabo eum in novissimo die. Joan. 6. 57.

Celui qui mange ma Chair & boit mon Sang a la vie éternelle, & je le ressusciterai au dernier jour.

Substantia mea tanquam nihilum ante te. Ps. 38. 6.

Je suis comme réduit dans le néant en votre présence.

Unus panis & unum corpus multi sumus omnes, qui de uno pane participamus omnes. I. Cor. 10. 17.

Nous sommes tous un même pain & un corps, nous qui participons d'un même pain.

Da altissimo secundùm datum ejus. Eccl. 35. 12.

Que ce que vous donnez à Dieu ait quelque proportion avec ce que vous recevez de lui.

Les Prédicateurs qui souhaiteroient trouver d'autres Textes sur la divine Eucharistie, n'auront qu'à consulter le Traité qui précede, comme celui de la Communion qui est contenu dans le premier Tome de la Morale.

SENTIMENS DES SAINTS PERES sur l'Eucharistie, considérée comme Sacrement.

Premier Siécle.

PHarmacum immortalitatis est, antidotum ne moriamur, sed vivamus semper in Christo. Ignat. Mart. Epist. ad Ephes.

C'Est le médicament qui rend immortel, l'antidote qui préserve de la mort, afin que nous vivions toujours en Jesus-Christ.

Gloria Dei vita æterna. Sic Eucharistiam vocat. Idem. Ibid.

La gloire de Dieu, la vie éternelle. *C'est ainsi que Saint Ignace nomme l'Eucharistie.*

Troisiéme Siécle.

Caro Corpore & Sanguine Christi nutritur, ut anima de Deo saginetur. Tertull. Lib. de Resurrect. Carnis.

Notre chair est nourrie du Corps & du Sang de Jesus-Christ, afin que l'ame soit comme engraissée de Dieu même.

Idoneus esse non potest ad martyrium, qui ab Ecclesiâ Corpore Christi & Sanguine non armatur ad prælium. S. Cypr. Epist. ad Cornel. Pap.

Celui-là n'est pas propre au martyre, & n'a ni force, ni courage pour combattre, lequel n'est point armé du Corps & du Sang du Sauveur.

Panis iste non effigie

Ce pain changé non en

ſed naturâ mutatus, omnipotentiâ Dei factus eſt caro. Idem. de Cœnâ Dom.

apparence, mais réellement & dans ſa nature, eſt fait chair par la toute-puiſſance de Dieu.

Panem Angelorum ſub Sacramento manducamus in terris, eundem ſine Sacramento manifeſtius edemus in cœlo. Idem. Serm. de Euchar.

Nous mangeons ſur la terre le pain des Anges ſous les voiles du Sacrement, nous le mangerons dans le Ciel, non plus couvert, mais dans ſa propre forme.

Quatriéme Siécle.

Hoc ſolum habemus in præſenti ſæculo bonum, ſi veſcamur carne ejus cruoreque potemur. S. Hier. in c. 8. Eccl.

Nous n'avons que ce ſeul bien en cette vie, de pouvoir manger la chair ſacrée de Jeſus-Chriſt & de boire ſon Sang précieux.

Concorporeus & conſanguineus Chriſti. Cir. Hieroſ. Cat. 4. Myſt.

Celui qui mange ce Corps & boit ce Sang, devient un même corps & un même ſang avec Jeſus-Chriſt.

Eſculentum ſe nobis propoſuit, ut accipientes illum in nobis, illud efficiamur quod ipſe eſt. Greg. Nyſſ. in Eccl. 13.

Le Sauveur s'eſt fait notre nourriture, afin que le recevant comme aliment nous devenions ce qu'il eſt, & que nous ſoyons changés en lui.

Corpus noſtrum conſequitur immortalitatem Corporis Chriſti immortalitati conjunctum. Id. Orat. Cath. c. 37.

Notre corps acquiert un droit à l'immortalité par l'union qu'il a avec celui de Jeſus-Chriſt, lequel eſt immortel.

Cibus vitæ æternæ. S. Baſ. Lib. de Baptiſ.

Un mets & un aliment qui donne la vie éternelle.

Christi Corporis & Sanguinis participatio necessaria est ad vitam æternam. Id. in Sum. Moral.

La participation du Corps & du Sang de Jesus-Christ est necessaire pour obtenir la vie éternelle.

Cinquiéme Siécle.

Christus in hoc Sacramento sævientem membrorum legem sedat, collisos redintegrat, perturbationes extinguit. Cir. Alexandr. Lib. 40. in Joan. c. 17.

Jesus-Christ dans ce Sacrement appaise & réprime la rébellion des membres qui se soulevent contre les loix de la raison, calme & bannit tous les troubles de l'esprit.

Præclarum Viaticum Hostia immaculata. Id. Lib. 17. de adorat.

L'excellent Viatique que cette Hostie pure & sans tache.

Miraculum amoris. Id. in Glaph.

C'est un miracle d'amour.

Non aliud agit participatio Corporis & Sanguinis Christi, quàm ut ad id quod sumimus transeamus. S. Leo. de Pass. Dom.

La participation que nous avons au Corps & au Sang de Jesus-Christ, ne tend à autre fin que nous soyons changés en lui, & que nous devenions en quelque maniere ce qu'il est.

Æternæ vitæ cibaria. Pet. Chrysolog. Serm. 159.

Le Corps & le Sang de Jesus Christ sont les arrhes de la vie éternelle.

Bonam spem de futuris vobis præbens, quippe qui vobis hic me ipsum tradidi, multo magis id in futuro faciam? D. Chrysost. Hom. 60. ad Popul. Antioch.

C'est pour vous donner bonne espérance des biens de l'avenir que j'ai institué ce Mystere ; car si je me suis donné à vous dans ce monde, que ne ferai-je point dans l'autre pour vous rendre heureux ?

Quis Paſtor oves proprio paſcit cruore? ipſe autem proprio nos paſcit Sanguine, ut nos ſibi per omnia coagmentet. Idem. Homel. 83. in Matth.

Quel eſt le Paſteur qui nourrit ſes brebis de ſon propre ſang? c'eſt pourtant ce que fait ce divin Paſteur, afin de s'unir & de s'incorporer avec nous.

Hoc Corpus nobis comedendum præbuit, quod fuit ſummæ dilectionis. Id. Hom. 24. in 1. ad Corinth.

Le Fils de Dieu nous a donné ſon Corps à manger, ce qui eſt l'effet d'un extrême amour.

Chriſtus dicens : Qui manducat meam carnem &, &c. *oſtendit quid ſit non Sacramento tenus, ſed revera Corpus Chriſti manducare & ejus Sanguinem bibere; hoc eſt enim in Chriſto manere, ut in illo maneat Chriſtus.* D. Aug. Lib. 19. de Civit. c. 21.

Jeſus-Chriſt en diſant: *Celui qui mange ma Chair & boit mon Sang, &c.* montre ce que c'eſt que manger ſon Corps & boire ſon Sang, non-ſeulement en ſigne & en Sacrement, mais véritablement; car c'eſt demeurer en Jeſus-Chriſt de telle ſorte qu'il demeure réciproquement en nous.

Incarnatur panis & trajicitur per mamillam ut veniat ad infantem; incarnatur Verbum & trajicitur per Euchariſtiam, ut veniat ad hominem. Id. Concione 2. in Pſ. 33.

Comme le pain devient chair & paſſe par la mammelle de la mere pour ſervir de nourriture à ſon enfant; de même le Verbe divin s'incarne & paſſe par l'Euchariſtie comme par un canal pour entrer dans l'eſtomac de l'homme.

Menſa potentis unde ſumitur Corpus Chriſti. Id. Tract. 84. in Joan.

La table du Tout-puiſſant où l'on prend le Corps de Jeſus-Chriſt pour s'en nourrir.

Poculum pretii nostri. Id. Lib. 7. Confess.

C'est la Coupe qui contient le Sang de notre rachat.

Ceux des Prédicateurs qui souhaiteront trouver encore beaucoup de Textes, n'auront qu'à recourir aux deux Traités ci-dessus cités.

Conciles.

Symbolum Resurrectionis. Conc. Nicen. Can. 13.

Le gage & le symbole de la résurrection.

Ultimum & necessarium Viaticum. Idem. Ibid.

Le dernier Viatique nécessaire aux moribonds.

Divitias divini sui erga homines amoris velut effudit. Concil. Trid. Sess. 13. c. 2.

Dieu, dans ce Sacrement, a fait une profusion de toutes les richesses de son amour.

Antidotum quo à peccatis mortalibus preservamur. Id. Ibid.

L'Eucharistie est un préservatif souverain contre les péchés mortels.

Noms des Auteurs & des Prédicateurs qui ont écrit & prêché sur l'Eucharistie, considérée comme Sacrement.

Si j'ai manqué à citer dans le Traité de la Religion, un Livre intitulé : *Questions diverses sur l'Incrédulité*, composé par Monseigneur l'Evêque du Puy, qui se vend chez Chaubert, Quai des Augustins à la Renommée, comme me le reproche avec politesse le R. P. Berthier, Auteur du Journal de Trévoux, ce Critique si sage & si judicieux; je ne rougirai pas d'avouer que l'ouvrage n'étoit point encore parvenu à ma connoissance. Si c'est un crime, en réparation j'indique ici à

ceux qui voudront travailler ſur l'objet préſent, une Inſtruction Paſtorale de ce ſçavant & zélé défenſeur de la Religion : mais dans la crainte d'affoiblir par mes expreſſions l'ouvrage de cet illuſtre Evêque, je me bornerai à donner l'extrait qu'en a fait M. l'Abbé Joannet, dans ſes feuilles qui paroiſſent le premier & le quinze de chaque mois, & qui portent pour titre : *Lettres ſur les Ouvrages & Œuvres de piété, dédiées à la Reine ;* qui ſe vendent chez Chaubert, Quay des Auguſtins, & Claude Hériſſant, rue Notre-Dame, à la Croix d'or. Si l'objet que ſaiſit l'Auteur étoit plus du goût de notre ſiécle, ou plutôt, ſi notre ſiécle avoit le goût moins dépravé en fait de Religion, je ne doute pas que ces feuilles ne tinſſent un des premiers rangs parmi toutes celles dont nous ſommes inondés ; mais ce que l'on peut dire ſans exagération à la louange de M. l'Abbé Joannet, c'eſt qu'il faut que ſes talens ſoient bien ſupérieurs pour avoir trouvé le ſecret de ſe faire goûter, admirer même dans un ſiécle où l'on veut tout donner au bel eſprit, ſans conſacrer preſque rien à la Religion. Mais avant que d'en venir à l'extrait qui va ſuivre, qu'il me ſoit permis d'indiquer ce que contient l'Ouvrage de M. du Puy contre les Incrédules. Ce ſçavant Prélat réduit tout à cinq queſtions qui, j'oſe le dire, pouſſent l'Incrédule juſques dans le dernier retranchement, & le forcent, s'il lui reſte quelque probité, à confeſſer ſa honte & à déſavouer ſes égaremens : 1°. Y a-t-il de véritables Incrédules ? 2°. Quelle eſt l'origine de l'Incrédulité ? 3°. Les Incrédules ſont-ils des eſprits forts ? 4°. L'Incrédulité eſt-elle compatible avec la probité : 5°. L'Incrédulité eſt-elle pernicieuſe à l'Etat ? Voilà tout le plan que s'eſt tracé M. l'Evêque du Puy : Plan qui dans ſon racourci renferme tout ce que contiennent de plus déciſif

contre l'Incredule les plus amples Traités en ce genre ; je reviens à l'extrait dont il s'agit.

Extrait d'une Instruction Pastorale de Monseigneur l'Evêque du Puy contre les Calvinistes de son Diocèse, par M. l'Abbé Joannet, Auteur des Lettres sur les Ouvrages de piété, Tome II. p. 124.

C'est *aux nouveaux Convertis de son Diocese*, ou plutôt à ceux des Calvinistes que la crainte des Loix Civiles & Ecclésiastiques avoit porté à faire une profession extérieure, démentie par leurs secrets sentimens, que M. le Franc, Evêque du Puy, adresse son *Instruction Pastorale.* Il n'entreprend pas de les convaincre sur tous les points qui divisent les Catholiques & les Prétendus-Réformés ; il a cru que des réflexions abrégées sur ceux de nos dogmes, qui sont le principal objet de leur aversion, leur seroient plus utiles ; parce que cet obstacle étant levé, ils auroient moins de peine à comprendre le foible de la réforme introduite par Calvin, & la nécessité indispensable de vivre & de mourir dans le sein de l'Eglise Romaine. Voici les obets de Foi que le Prélat entreprend de discuter, & la maniere dont il les propose :

Craindrai-je de vous offenser, mes très-chers Freres, en vous assurant que vous ne connoissez ni la Religion Catholique, ni celle que des hommes téméraires osent vous enseigner ? On vous a dit dès votre enfance, & vos Prédicans vous l'ont répété, qu'il ne falloit pas entendre la Messe, adorer l'Eucharistie, la recevoir sous une seule espece, confesser vos péchés, prier pour les morts, invoquer les Saints, honorer les Images & les Reliques, obéir aux Commandemens de l'Eglise ; c'est tout ce que vous sçavez de notre Religion, & il n'a pas été difficile de vous persuader que

des pratiques qui gênent la nature ſont pleines d'idolâtrie & de ſuperſtition. Mais le véritable eſprit & le fondement de toutes ces pratiques, vous ſont auſſi peu connus que les dogmes de la Secte que vous voulez ſuivre .... Apprenez donc de nous, M. T. C. F. ce que croit l'Egliſe Catholique. Vous l'avez condamnée juſqu'à préſent ſans l'entendre : vous vous ſoumettrez ſans peine à ſes déciſions, dès que vous connoîtrez combien elles different des monſtrueuſes erreurs que vous lui avez imputées.

Le premier objet de Foi auquel s'attache M. l'Evêque du Puy, (& le ſeul auſſi auquel je m'arréte pour l'objet préſent) c'eſt la réalité du Corps & du Sang de Jeſus-Chriſt, ſubſtantiellement préſens dans l'Euchariſtie ſous les eſpeces du pain & du vin. Il montre que la croyance de l'Egliſe Catholique eſt fondée ſur l'évidence du ſens littéral des paroles de Jeſus-Chriſt, & de celles de l'Apôtre ſaint Paul ; (*a*) que ſi l'incompréhenſibilité de ce Myſtere étoit aux Calviniſtes une raiſon pour le rejetter, on ſeroit également fondé à ne pas recevoir parmi les Articles de notre créance, la Trinité des Perſonnes dans l'Unité de la Nature Divine, l'Incarnation du Verbe, le Péché originel, &c. que les Textes de l'Ecriture ſur la préſence réelle, ſont auſſi formels que ceux qui prouvent la Divinité de Jeſus-Chriſt & ſon autorité égale à celle de ſon Pere ; & que ſi les Sociniens ſont en horreur aux Calviniſtes, parce qu'ils oſent éluder le ſens littéral des Textes qui établiſſent ces dernieres vérités, les Sacramentaires ſont dans le même cas que les Sociniens, puiſqu'ils détournent par des figures & de vaines ſubtilités le ſens littéral des Textes qui prouvent la préſence réelle.

De cette vérité démontrée par l'Ecriture, l'Au-

(*a*) *Matth. 26. Marc. 14. Luc. 22. Joan. 6. I. Cor. 10. 11.*

teur en tire deux conséquences contre les Calvinistes : La premiere, que l'Eucharistie est un véritable Sacrifice, dès-lors qu'elle renferme le Corps, le Sang, l'Ame & la Divinité de Jesus-Christ : La seconde, que l'adoration de l'Eucharistie n'est pas moins liée au dogme de la présence réelle que l'idée du Sacrifice. Une autre conséquence de cette doctrine est la liberté que l'Eglise laisse aux Fideles de communier sous la seule espece du pain. Car dès que Jesus-Christ est réellement & substantiellement présent dans l'Eucharistie, son Corps & son Sang par une suite de leur union indissoluble se trouvent ensemble sous chacune des deux especes, & par conséquent qui en reçoit une, reçoit toute la Personne adorable de Jesus-Christ. L'Eglise n'a donc fait aucun tort aux Fideles en leur retranchant la Coupe ; & ce n'est pas là, comme le disent souvent les Calvinistes, un Sacrement imparfait & inutile.

Mais l'Eglise a violé l'institution de Jesus-Christ par le retranchement de la Coupe, (c'est une objection des Calvinistes) qu'ils appuyent de ces paroles : *Buvez-en tous, & faites ceci en mémoire de moi.* (*a*) M. l'Evêque du Puy la réfute, en montrant que ces paroles : *Buvez-en tous*, s'adressent aux Apôtres, à qui seuls l'usage de la Coupe est ordonné, & à tous ceux qui dans la suite des siécles devoient être associés au même Ministere. Il remarque encore que Jesus-Christ n'a pas dit seulement : *Faites ceci en mémoire de moi ;* mais : *Faites ceci toutes les fois que vous le boirez en mémoire de moi.* (*Ibid.*) Proposition conditionnelle qui fait un devoir à tous ceux qui boivent dans la Coupe sacrée de se souvenir de Jesus-Christ ; mais qui ne fait pas de l'usage de la Coupe une Loi générale pour tous les Fideles.

(*a*) *Matth. 26. Luc. 22. 19. I. Cor. 11. 24.*

Si l'uſage de la Coupe n'a pas été ordonné par Jeſus-Chriſt à la réception du Sacrement de l'Eucharistie, il n'appartient pas à la ſubſtance du Sacrement. L'Egliſe a donc pû permettre cet uſage dans un temps ou le retrancher dans un autre pour de bonnes raiſons ; & que l'Inſtitution divine n'ait point été altérée par l'Egliſe, quoiqu'elle n'imite pas dans l'adminiſtration de l'Euchariſtie tout ce qu'a fait Jeſus-Chriſt en l'inſtituant, c'eſt ce que les Egliſes réformées ne peuvent révoquer en doute, puiſqu'elles en ont uſé de même dans les ſeuls Sacremens qu'elles ayent retenus. Ici, M. l'Evêque du Puy fait voir que le Baptême qui ſe donne par infuſion, a été pratiqué par Jeſus-Chriſt & ſes Apôtres par immerſion ; que le terme *baptiſer* ſignifie dans ſa langue originale, *plonger, enſevelir ;* que cette immerſion étoit myſtérieuſe & ſignificative ; & qu'ainſi tout ſe réuniſſoit pour en faire conſerver l'uſage, & le regarder même comme néceſſaire. Néanmoins, continue M. l'Evêque du Puy, on n'a pas balancé dans les Egliſes Proteſtantes a donner le Baptême par infuſion, comme on le faiſoit depuis pluſieurs ſiécles dans l'Egliſe Catholique. L'effet principal du Sacrement qui conſiſte à purifier l'ame en lavant le corps, ſe trouvoit ſuffiſamment marqué par l'infuſion ; une ſignification plus expreſſe & plus étendue ne paroiſſoit plus néceſſaire, & le commandement du Fils de Dieu étoit exécuté, quoiqu'on ne ſuivît pas ſon exemple dans toutes ſes circonſtances. Le Prélat rend ſenſible l'application de ces mêmes principes, au retranchement de la Coupe fait par l'Egliſe dans l'adminiſtration de l'Euchariſtie.

Il juſtifie encore l'Egliſe Catholique par la liberté dont les Egliſes Proteſtantes ont uſé pour ne pas répéter dans leur Cêne l'action entiere de Jeſus-

Christ, & pour dispenser de la Coupe ceux qui ont des empêchemens légitimes d'y participer : mais, si M. l'Evêque du Puy profite habilement & avec force des avantages que lui donnent les Calvinistes contre eux-mêmes, c'est sans sortir du ton de douceur, de charité & de politesse, que prend la vérité soutenue d'un zele sage : modération dont les Docteurs des Eglises Réformées ne lui ont pas toujours donné l'exemple.

Les autres points dogmatiques que discute encore dans cette Instruction Pastorale, le sçavant Evêque, ne revenant point au sujet présent, je les passe sous silence ; mais j'exhorte ceux qui voudront travailler sur les différens sujets qu'il indique, à se bien pénétrer de ce que l'Auteur en aura dit. Je reprends l'ordre que j'ai jusqu'ici gardé.

Le Cathéchisme du Concile de Trente a un assez long Traité sur le Sacrement de l'Eucharistie, où il enseigne tout ce qu'il est nécessaire de sçavoir sur cette matiere.

L'on trouvera des choses très-solides & très-édifiantes dans un Livre intitulé : *La dévotion à notre Seigneur Jesus-Christ dans l'Eucharistie*, par le P. Vaubert.

Dans le Traité de M. Bossuet sur le Sacrifice de la Messe, que j'ai ci-dessus cité, il sera facile de recueillir de très-bonnes choses à ce sujet.

Le Cardinal de Richelieu dans le Livre de la perfection du Chrétien, Chapitre IX. traite de l'Eucharistie en général.

J'exhorte à lire sur ce sujet les PP. le Valois, Croiset & Griffet.

L'Auteur du Dictionnaire Apostolique a donné un Volume in-12 intitulé : *Histoire de la Fête du Saint Sacrement, avec des Méditations & l'Office*

à l'usage de Rome & de Paris. Ce Volume se vend chez la Veuve Lottin & Butard ; mais l'Auteur qui s'en est conservé le Privilege, le céde à ceux qui s'adressent à lui à un prix raisonnable. Les Méditations contenues dans ce Volume formeroient fort bien, en les étendant, le Dessein d'une Octave du Saint Sacrement. Dans la premiere, qui traite de la présence de Jesus-Christ dans l'Eucharistie, l'Auteur fait voir : 1°. La joie dont l'ame fidelle est remplie par la présence de Jesus-Christ dans l'Eucharistie : 2°. La ferveur dont elle est animée : 3°. Les biens dont elle est comblée. Dans la seconde, l'on considere : 1°. Ce qu'est Jesus-Christ dans l'Eucharistie : 2°. Ce que fait Jesus-Christ dans l'Eucharistie : 3°. Ce que veut Jesus-Christ dans l'Eucharistie. La troisiéme Méditation montre comment Jesus-Christ se donne à nous dans l'Eucharistie : 1°. Il s'y donne tout entier, amour généreux : 2°. Il s'y donne sans acception, amour universel : 3°. Il s'y donnera jusqu'à la consommation des siécles, amour constant. Dans la quatriéme, l'on fait voir l'ardeur de Jesus-Christ à nous inviter à son banquet : 1°. C'est son dessein : 2°. C'est son desir : 3°. C'est notre avantage. La cinquiéme indique les dispositions requises pour communier dignement : 1°. Une grande pureté : 2°. Une profonde humilité : 3°. Un desir ardent de s'unir souvent à Jesus-Christ. Dans la sixiéme l'on fait voir Jesus-Christ dans l'Eucharistie, Sacrificateur & Victime : 1°. A qui le Sacrifice est-il offert ? 2°. Quel est celui qui s'offre en Sacrifice ? 3°. Pourquoi le Sacrifice est-il offert ? Dans la septiéme l'on déplore les outrages faits à Jesus-Christ dans l'Eucharistie : 1°. Par les blasphêmes de l'Hérétique : 2°. Par les sacrileges du Profanateur : 3°. Par l'indifférence du Chrétien. Enfin, la huitiéme & la derniere apprend, comment on

doit honorer Jesus-Christ dans l'Eucharistie : or, pour honorer Jesus-Christ dans l'Eucharistie, il faut : 1°. Reconnoître sa grandeur par notre dépendance : 2°. Compenser ses anéantissemens par nos adorations : 3°. Lui rendre amour pour amour.

Le Pere Pallu dans le Tome de ses Mysteres a trois Discours qui roulent en partie sur ce sujet. Dans le premier il fait voir trois choses : 1°. Que la divine Eucharistie est un mémorial des grands miracles que la Sagesse de Dieu a inventé pour le salut de l'homme : 2°. Que l'Eucharistie est un mémorial des grands miracles que la Toute-puissance de Dieu a opéré pour procurer le salut de l'homme : 3°. Que la divine Eucharistie est un mémorial des grands miracles, où la bonté de Dieu s'est plus libéralement communiquée aux hommes pour assurer leur salut.

Le second qui traite de la présence réelle de Jesus-Christ sur nos Autels est pris d'une maniere propre à réveiller la Foi de ceux qui ne la croyent pas, & à exciter l'amour de ceux qui confessent cette divine présence. Un Dieu présent, voilà l'objet de notre Foi ; un Dieu présent pour nous, voilà l'objet de notre amour. Jesus-Christ présent sur nos Autels, de quelle maniere ? 1°. Il y est présent d'une présence réelle & véritable : 2°. D'une présence toute merveilleuse & ineffable. Jesus-Christ présent pour nous en trois manieres, qui nous regardent spécialement : 1°. Comme Victime qui se sacrifie pour nous : 2°. Comme nourriture uniquement préparée pour nous : 3°. Comme ressource universelle & toujours prête dans tous les besoins de la vie.

Le troisiéme regarde la réparation à l'Hostie profanée par un Juif. Ce Discours renferme de très-belles Moralités, qu'il sera facile d'appliquer aux differens Desseins que pourront choisir les Prédicateurs.

L'Auteur des Discours choisis en a six sur ce Mystere : mais le premier qui traite de la présence réelle m'a paru peu propre à la Chaire ; le second est plus propre à fournir des matériaux. Il expose la dignité du Mystere, & la fait consister : 1°. Dans la gloire que l'Eucharistie rend à Dieu : 2°. Dans les biens qu'elle procure aux hommes. Nous avons parlé des deux suivans quand nous avons traité de la Communion, & des deux derniers dans le Traité qui précede celui-ci.

L'excellence du don que Jesus-Christ nous fait dans l'Eucharistie se découvre : 1°. Par la dignité de celui qui fait le don, c'est un Homme-Dieu : 2°. Par la valeur du don en lui-même, c'est la Chair & le Sang de l'Homme-Dieu. Ce Dessein est celui de Dom Jerôme, Feuillant.

Les PP. Bourdaloue, Ségaud, Bretonneau, ont tous fait de très-bons Discours sur cette matiere. Cela me meneroit trop loin d'en extraire les Desseins, on n'aura qu'à les consulter.



PLAN ET OBJET DU PREMIER DISCOURS sur l'Eucharistie, considérée comme Sacrement.

SALOMON après avoir construit un Temple au Dieu d'Israel, ce superbe édifice enfin fini, le pieux Monarque veut y faire transporter l'Arche d'Alliance, l'ordre en est donné, tout Israel est convoqué ; déja les Anciens, les Chefs des Tribus, les Princes des familles, les Prêtres, les Lévites, tous sont assemblés auprès de leur Roi ; jamais jour ne fut plus solemnel, ni plus auguste. Le Roi marche à la tête & conduit toute l'assemblée ; le Peuple suit chacun dans son rang ; paroissent en

ſuite les Miniſtres du Seigneur. L'Arche eſt portée en triomphe par les mains des Prêtres, le chemin eſt comme inondé du ſang des victimes, le dépôt auguſte eſt placé ſous les aîles des Chérubins, le Temple retentit de louanges & d'actions de graces. Dieu manifeſte ſa gloire, le vaſte édifice eſt rempli d'une nuée myſtérieuſe, Salomon ſurpris, étonné du prodige, s'écrie : Eh quoi ! eſt-il donc croyable que Dieu habite avec les hommes ſur la terre ? *Ergo ne credibile eſt ut habitet Deus cum hominibus ſuper terram ?* Mais, que voyoit donc ce Prince ? ſinon l'image des biens que nous poſſédons ? Chrétiens, quelle eſt cette Majeſté que vous venez d'accompagner dans ſon triomphe ? Quelle gloire vient d'éclater dans toute cette grande Ville & remplit encore ce ſaint Lieu ? Quelle eſt celui qui réſide maintenant parmi nous ? Quoi ! Seigneur, c'eſt vous-même : Vous, dont le Ciel & la Terre ne peuvent renfermer la gloire ? Un Dieu habite avec les hommes ! Eſt-il bien croyable qu'ils en ſoient favoriſés juſqu'à ce point ?

II. Paral. 6. 18.

Cependant faudra-t-il toujours ſe plaindre ? O foi ! qu'êtes-vous devenue ? Vous ne paroiſſez que dans certains jours ſolemnels, & vous vous éteignez dès que ces jours ſont paſſés. Un Dieu habite avec nous ſur la terre, quel prodige d'amour de ſon côté ! & ce Dieu n'eſt preſque plus ſenti, quel prodige d'inſenſibilité & d'ingratitude de notre part ! Plus de dix-huit ſiécles de réſidence, que Jeſus-Chriſt a déja fait avec nous, nous ont tellement familiariſés avec lui, que nous l'avons preſque tous mis en oubli : s'il ne commençoit que d'aujourd'hui à ſe rendre préſent dans ſon Myſtère, & cela dans un ſeul lieu, & pour quelques heures, nous ferions tout pour le retenir ; il nous a aimé au-delà de nos penſées. L'étrange cauſe de notre oubli eſt l'excès même de ſon amour. Ta-

chons donc de vous faire sortir de votre assoupissement. Pour seconder mon dessein, 1°. Considérez la résidence de Jesus-Christ sur nos Autels dans toute l'étendue de votre foi, & vous avouerez que c'est de sa part un prodige d'amour. Est-il croyable ? &c.

Division générale.

2°. Considérez la conduite des Chrétiens par rapport à cette résidence, & ici vous vous récrierez encore, est-il croyable que Jesus-Christ habite avec nous, ou que les Chrétiens en soient véritablement convaincus : *Ergò ne, &c.* Deux prodiges, l'un du côté de Jesus-Christ, l'autre de notre part ; prodige d'amour de la part de Jesus-Christ, prodige d'insensibilité de la part des Chrétiens.

Soudivisions du premier Point.

Tout étonne, Chrétiens, dans le Mystère de la résidence de Jesus-Christ parmi nous : 1°. la vérité de cette présence : 2°. les circonstances : 3°. enfin les avantages que nous y trouvons.

Soudivisions du second Point.

La conduite des Chrétiens, à en juger seulement sur leur foi touchant la présence de Jesus-Christ, est un Mystère peut-être aussi incompréhensible que celui de sa présence même. Ce sont des hommes véritablement mystérieux & incompréhensibles. Car quelle espece d'hommes, que ceux qui se vantent, à la face de toutes les Nations, de croire leur Dieu comme habitant parmi eux, & qui le négligent, qui paroissent en sa présence sans le sentir, & enfin qui l'oublient, & dans son Temple & hors de son Temple ! lorsque vous envisagez les richesses de votre foi, vous vous écriés avec étonnement, est-il croyable que Jesus-Christ nous ait aimé jusqu'à ce point ? Mais que l'hérétique ou l'incrédule compare notre conduite en ce point avec notre foi; qu'ils examinent 1°. cette négligence à venir adorer un Dieu si présent ; 2°. cette irreligion & cette insensibilité qu'on fait paroître en sa présence ; 3°. enfin qu'ils nous suivent

dans toute la conduite de notre vie : Quoi ! dira cet incrédule en parlant de nous, est-il croyable que ces hommes soient convaincus de leur propre créance, & que Jesus-Christ habite véritablement parmi eux : *Ergo ne*, *&c.* Entrons dans le détail : qu'il puisse nous faire rougir, & la confusion se changer en source de gloire.

COURTE OBSERVATION.

J'ai lû avec attention beaucoup de Discours, tant imprimés que manuscrits, de nos meilleurs Auteurs, sur la présence réelle de Jesus-Christ, traités en controverse; mais je n'en ai point trouvé qui, à mon avis, fussent rendus en ce genre d'une maniere si propre à la Chaire, ce qui m'engagera à donner de suite le premier point sans en rien changer ni ajouter rien d'étranger, afin que ceux des Orateurs qui souhaiteront travailler en ce genre, ayent devant les yeux un beau modele. Cela ne m'empêchera pas de fournir, comme j'ai fait dans le Traité précédent, avant toutes choses tout ce que je vais trouver de plus fort & de plus convaincant sur la présence réelle de Jesus-Christ sur nos Autels, & par ce moyen concourir, autant qu'il est en moi, à désiller les yeux de nos Freres séparés.

Preuves concises & suivies de la présence réelle de J. C. sur nos Autels. Réponses aux principales objections.

Que Jesus-Christ soit réellement présent sous les especes eucharistiques, c'est ce que nous ne comprenons point : mais du moins plus dociles que ces hommes téméraires qui nous contestent cet adorable présence, ce que nous ne comprenons pas nous le croyons ; & sans vouloir l'approfondir, nous nous soumettons à cet article de notre foi. Je sçais, & vous sçavez sans doute comme moi, de quelles erreurs l'hérésie a infecté sur ce point de notre créance les esprits, à l'exemple des Capharnaïtes.

Les Calvinistes.

Les Hérétiques des derniers siécles se font non-seulement étonnés, mais scandalisés d'une vérité ce-

pendant si solidement établie. En vain pour les convaincre, leur a-t-on exposé ces paroles si claires & si formelles : *Ceci est mon Corps, ceci est mon Sang;* ils n'ont point manqué de subtilités pour les interpréter & les détourner : car voilà le caractère de l'incrédulité de ne pas voir au milieu de la lumiere, & de s'aveugler, si je puis le dire, en plein jour. Pressés par un témoignage si évident à la propre signification des termes, ils n'ont pas rougi de substituer le sens le moins naturel & le plus forcé, altérant la proposition de Jesus-Christ, l'affoiblissant, toute expresse qu'elle est, & le réduisant à dire : Ceci est le signe & la figure de mon Corps, ceci est le signe & la figure de mon Sang.

Matth. 26. 16.

Le vaste champ ! si les Catholiques s'engageoient à justifier contre les dogmes erronés des Calvinistes la croyance ortodoxe : que n'auroient-ils point à produire pour les détromper, si de bonne foi ils le vouloient être, & que l'opiniâtreté, que souvent même ou un intérêt secret, ou une fausse gloire ne les retenoit pas obstinément & presqu'invinciblement dans leurs erreurs ? En effet volontiers je leur demanderois avec quelle vraisemblance ils peuvent se persuader que le Sauveur du monde, la veille de sa mort, déclarant à ses Apôtres ses dernieres volontés, comme par testament, & leur marquant le don qu'il faisoit aux hommes de son Corps & de son Sang précieux, il se soit énoncé dans une pareille conjoncture & sur un sujet de cette importance, en des termes équivoques & métaphoriques, qu'il ne se soit pas fait entendre autrement ; & que ne s'expliquant pas davantage, il ait donné aux Fidéles & à toute l'Eglise l'occasion la plus prochaine d'une idolâtrie publique & perpétuelle.

Maniere dont les Catholiques pourroient presser nos freres errans, s'ils étoient de bonne foi.

Quelles affreuses conséquences ne suivront pas (s'il est permis, comme se le permettent nos hérésiarques) surtout en ce qui concerne les Mystères

Conséquences funestes qui

suivent de l'interprétation que donnent Calvin & Zuingle à ces paroles: *Ceci est mon Corps*, c'est-à-dire la figure, &c.

de la Religion, de restraindre à un sens impropre & figuré ce que l'Ecriture, ce que l'Evangile exprime le plus nettement & sans la moindre restriction ni la moindre ambiguité ? Pourquoi tous les Chrétiens en particulier ne seront-ils pas en droit d'user de la même liberté, au regard de l'Humanité de J. C., au regard de sa Mort, de sa Résurrection, prenant tout ce qu'en dit le Texte sacré pour des apparences, & rien de plus ? Or, où en serions-nous alors, & que deviendroit toute la Foi chrétienne ? Car enfin, chers Freres, un peu de bonne foi, si vous en êtes susceptibles ; quelles expressions plus convenables, & moins obscures pouvoit employer le Fils de Dieu pour signifier que le pain avoit été changé en son Corps & le vin en son Sang ? Falloit-il que, sans se contenter de dire ceci est mon Corps, ceci est mon Sang, il ajoutât ceci est réellement mon Corps, ceci est réellement mon Sang ? Mais eût-il parlé selon l'usage commun ? Cette addition n'étoit-elle pas inutile ? Que dis-je ? Jesus-Christ ne s'explique-t-il pas même par une addition importante & remarquable, quand après avoir dit ceci est mon Corps, &c. il pousuit & ajoute, le même Corps qui sera livré pour vous, le même Sang qui doit être répandu pour vous.

Pour confondre les ennemis de la réalité de J. C. sur nos Autels, il suffit de consulter la Tradition de tous les siécles, &c.

Si je voulois ici confondre nos Freres séparés, je les renverrois à la Tradition de tous les siécles depuis l'établissement de l'Eglise, aux définitions des Conciles, tant généraux que nationaux, aux sentimens de tous les Peres, soit Grecs, soit Latins ; à la foi de tous les Peuples, de tous les Empires, de tout le monde chrétien, où d'âge en âge & sans interruption, je vois une profession autentique & unanime de cette vérité capitale, que Jesus-Christ dans son Sacrement est présent en personne, & contenu sous les accidens du pain & du vin. A qui nous en rapporterons-nous ? Qui en croirons-nous?

J'en atteste le jugement secret & la conscience de tout homme sage & non prévenu. Est-il de la raison que les vûes sigulières & nouvelles de quelques Héréſiarques l'emportent dans notre estime sur de telles autorités & sur cette nuée de témoins ?

Témoignages des Peres de tous les siécles, qui déposent en faveur de la présence réelle de J. C. dans l'Eucharistie.

Remontons à la plus haute antiquité. Quand quelques-uns des plus grossiers d'entre les Fidéles demandoient à leurs Catéchistes de leur faire voir le Corps de Jesus-Christ qu'on leur disoit être dans l'Eucharistie ; s'il n'y eût été qu'en figure, la réponse étoit aisée & naturelle : mais ils les exhortoient alors à croire fermement, malgré le rapport des sens. Ecoutons donc ce qu'ils nous disent, & nous confesserons que la Foi que nous professons a été la Foi de tous les âges du Christianisme.

Premier Siécle.

Les Ignaces & les Denis sçavoient sans doute quelle étoit sur ce point la Doctrine de leur Maître. Saint Ignace s'expliquant sur ce qui faisoit ici-bas l'objet de ses désirs : tout ce que je souhaite & ce que je désire, dit-il, c'est le Pain de Dieu, ce Pain céleste qui n'est autre chose que la Chair de Jesus-Christ vrai Fils du Dieu vivant & Dieu lui-même ; & dans une de ses Epîtres il traite d'hérétiques ceux qui ne confessent pas que ce soit dans l'Eucharistie la même Chair qui a souffert pour nous. La Chair qui a souffert pour nous étoit-elle une chair en figure ? Saint Denis s'adressant à cet auguste Sacrement, le conjure lui-même de lui ouvrir les yeux, afin qu'à travers l'obscurité des voiles dont il est enveloppé, il puisse connoître & découvrir toute la Majesté de Dieu qui y réside.

Ignat. Epist. ad Smir.

Second Siécle.

Les Justins & les Irénées qui vivoient dans le second Siécle, sçavoient sans doute quelle étoit sur ce point la Doctrine de leur Maître. Comme nous sçavons, dit le premier, que Jesus-Christ notre Sauveur s'est revêtu de chair & de sang pour

Just. Dial. ad Triph.

notre ſalut, de même nous croyons que le pain & le vin conſacrés par ces paroles, Ceci eſt mon Corps, ceci, &c. deviennent la Chair & le Sang. Et ſaint Irénée ſuppoſant comme inconteſtable la vérité de la préſence réelle, ſe ſert de ce prodige pour établir la Divinité de Jeſus-Chriſt. S'il n'eſt pas Dieu, comment pourroit-il changer le pain en ſon Corps? Un changement de cette nature, dit-il, ſuppoſe néceſſairement un pouvoir divin.

S. Iren. adverſ. hæreſ.

Troiſiéme Siécle.

Les Origenes & les Cypriens qui ont ſuivi ceux que je viens de citer, ſçavoient ſans doute quelle étoit ſur ce point la Doctrine de leur Maître. Origenes, invitant le Peuple au reſpect & à l'anéantiſſement, c'eſt le Seigneur, dit-il, qui ſe préſente lui-même à vous. Ecriez-vous humblement avec le Centenier, que vous n'êtes pas digne qu'il entre chez vous, & qu'il vous honore de ſa divine préſence: & ſaint Cyprien compare ce Myſtère à celui de l'Incarnation, & prétend que, quoiqu'il y ait véritablement deux natures en Jeſus-Chriſt, la nature Divine eſt comme enſevelie & cachée ſous les voiles de la Nature Humaine: auſſi quoique la Divinité de Jeſus-Chriſt, ſa Chair & ſon Sang ſe trouvent dans l'Euchariſtie, tout y eſt tellement enveloppé ſous de foibles apparences, qu'on ne voit que par les yeux de la foi ce qu'elles contiennent de grand & de divin.

Quatriéme Siécle.

Les Hilaires & les Ambroiſes qui vivoient dans le quatriéme Siécle, ſçavoient ſans doute quelle étoit ſur ce point la Doctrine de leur Maître. Je ne veux pas que vous vous trompiez aux apparences, diſoit S. Hilaire, croyez très-certainement que ce qui vous paroît du pain n'en eſt pas, mais le Corps même de Jeſus-Chriſt. Nous ſçavons par les paroles de Jeſus-Chriſt, dit-il ailleurs, que l'Euchariſtie eſt véritablement ſa Chair & veritablement ſon Sang. Et ſaint Ambroiſe, comme prévenant

S Hil. Lib. 8. de Trin.

les difficultés que devoient former nos Freres séparés, s'exprime ainsi : J'avoue que le pain n'est que du pain avant les paroles du Sacrement ; mais dès que la Consécration est survenue, je crois & je confesse que c'est le Corps & la Chair de Jesus-Christ. C'est lui-même qui nous le dit, ou plûtôt qui nous le crie : *Ipse clamat.*

Cinquiéme Siécle.

Les Chysostômes & les Augustins, & cent autres qui ont vécû dans les siécles suivans, sçavoient sans doute quelle étoit sur ce point la Doctrine de leur Maître. Vous voudriez voir Jesus-Christ dans l'Eucharistie, dit saint Chrysostôme, & il vous est accordé de le toucher : que dis-je ? il s'incorpore à nous, & nous le recevons, non-seulement par la foi, mais réellement & en vérité : *Verum & semetipsum in nobis commiscet, & non fide tantùm sed & ipsâ re.* Et saint Augustin, cherchant comment peut être vrai, ce qui est écrit à la tête du Pseaume trente-troisiéme, qu'un homme étoit porté par ses propres mains, le trouve vérifié dans Jesus-Christ qui le jour de la Cêne tenant son Corps entre ses mains se portoit lui-même. Disons tout en un mot, il n'est point de Peres parmi ceux qui ont traité cette matiere, qui ne se soient fait un point de Religion de soutenir la réalité de la présence de Jesus-Christ dans le Sacrement de l'Eucharistie.

Hom. ad Pop. Antioc. 83. in Matt.

D. Aug. Explan. in Ps. 33.

Les Grecs s'accordent avec les Latins sur la présence réelle de J. C.

Ecoutons ces Grecs séparés d'avec nous depuis plusieurs siécles, toujours nos ennemis déclarés, qui, de dessein formé, pensent différemment de nous en tout ce qu'ils peuvent ; mais qui sur le point de l'Eucharistie continuent de dire, selon la Tradition de leurs Peres, selon la doctrine des temps où ils étoient avec nous, & dans les propres termes des anciens Conciles ; nous touchons, nous consacrons le propre Corps de Jesus-Christ ; nous avons sur l'Autel la même Chair qui

a été attachée à la Croix. Après la bénédiction du Prêtre, les dons offerts deviennent, sont crus, & sont réellement le Corps de Jesus-Christ. Entendons * la même voix sortir de toutes ces Sociétés de l'Orient separées depuis long-temps d'avec ces Grecs, & dont plusieurs n'ont presque retenu sur l'incarnation de leur ancienne foi, qui étoit la nôtre, que celle de l'Eucharistie.

Comme l'hérésie même dépose en faveur du dogme de la présence réelle de J. C.

Ps. 26. 12.

Si quelque chose dépose, si quelque chose crie en faveur de la présence réelle, c'est l'hérésie même. N'en soyez pas surpris; car de tous les temps l'iniquité se dementit toujours, dit le Prophéte : *Mentita est iniquitas sibi.* Ecoutons Luther, ce Chef des rébelles, qui en donnant l'exemple auroit dû donner le ton à ceux qui quittèrent l'Eglise bientôt après lui; & pour le suivre, voyons-le etablir la présence réelle par les preuves les plus évidentes, défendre ce dogme avec toute la force que donne la vérité manifeste, avec une sincérité que l'Eglise n'attendoit pas de lui, & sur laquelle l'autre Chef des Sectaires (Calvin) n'avoit pas compté. Ecoutons-le, disant à cet Héréfiarque (avec qui il auroit bien voulu se réunir sur ce point contre l'Eglise en sentant les conséquences) ces belles paroles trop claires, *Ceci est mon Corps*, me coupent la gorge; dans son Traité de la Cène, voyons-le défier hautement tous les Docteurs Sacramentaires de trouver dans l'Antiquité un seul homme de quelque nom, qui leur ait appris ce qu'ils enseignent; & quant aux erreurs que Luther & les siens ont mêlées ici à la vérité & au fonds du Mystère, les Calvinistes eux-mêmes nous vengeront d'eux, & combattront pour nous.

(a) *Calvin.*

Matth. 26. 16.

Les inf-

Jesus-Christ dans la Cène nous fait réellement

* Nous vous prions que votre Esprit Saint fasse de ce pain le propre Corps précieux, & de ce vin le propre Sang précieux de notre Seigneur. *Liturg. Basil.*

participans de sa propre substance, il nous nourrit & nous vivifie de la substance de son Corps & de son Sang; il nous est donné dans l'Eucharistie d'une maniere qui est toute propre à ce Mystère; il nous y est donné non en partie comme au Baptême, mais pleinement. Qui croyez-vous entendre parler ici? Les Peres de l'Eglise, des Docteurs Catholiques? Non, ce sont ces hommes qui se sont séparés de notre foi sur l'Eucharistie, c'est leur Catéchisme, c'est leur profession de foi qui s'exprime ainsi. Ils ont donc repris notre foi? Non, mais ils ont repris notre langage, forcés à cela par le langage unanime, par le langage constant de la Tradition: mais au lieu que parmi nous le langage exprime ce que nous pensons, parmi eux, du moins sur ce point, le langage exprime ce qu'ils ne pensent pas: parmi nous le langage établit notre foi, parmi eux le langage accrédite l'erreur.

tructions familieres des Calvinistes démontrent en quelque sorte la réalité de la présence de J. C. dans l'Eucharistie.

Que veut donc nous dire Isaïe quand il nous assure que les Serviteurs du Seigneur mangeront, qu'ils boiront, & que se livrant à leurs sentimens de gratitude & de reconnoissance, ils éclatteront en des Cantiques de louanges, d'allégresse & de joie: *Servi mei comedent, servi mei bibent, servi mei laudabunt præ exultatione cordis.* Si c'est d'une nourriture terrestre que parle ici le Prophéte, en quoi les Serviteurs du Seigneur seroient-ils distingués des pécheurs, pour qui est comme eux la rosée du Ciel & la graisse de la terre? Quel présent pour un Dieu! Donner à ses Serviteurs, à ceux qu'il regarde singuliérement comme ses amis, une nourriture qu'il ne refuse pas à ses plus grands ennemis depuis la naissance des siécles.

Langage & expressions des Prophetes du Testament ancien qui tendent toutes à confirmer la vérité de la présence réelle de J. C. sur nos nos Autels.

Is. 65. 13.

Que veut dire le Roi Prophéte, quand longtemps avant Isaïe, il nous annonce que Dieu, pour donner à manger à ceux qui le craignent, fait l'assemblage de ses plus grandes merveilles, &

comme un abrégé de tout ce qu'il a opéré de prodiges dans le monde? *Memoriam fecit mirabilium suorum misericors, &c.* S'il ne s'agit encore ici que d'une nourriture terrestre, comment est-ce que Dieu qui est toujours si juste & si mesuré dans ses expressions, peut si fort exagérer & se contredire, si j'ose parler de la sorte, en nous représentant comme l'assemblage de ses merveilles & de ses prodiges, ce qu'il veut que nous regardions nous-mêmes comme une effusion ordinaire de sa miséricorde & de sa bonté?

Ps. 110. 4.

Que veut dire Zacharie quand il préfere si hautement à tout ce que l'Eglise a de beau & de bon le froment des Elus, & le vin qui produit & qui engendre les Vierges: *Quid enim bonum ejus, quid pulchrum ejus nisi frumentum Electorum, & vinum germinans Virgines?* Si sous les apparences de ce froment & de ce vin il n'y a que ce qui paroît à nos yeux, l'Eglise a une chose plus digne de nos admirations & de nos éloges, la grandeur & la magnificence de ses Temples, la majesté de ses Cérémonies, la subordination de ses Ministres, ce pouvoir qu'elle exerce sur toutes les puissances de la terre & de l'enfer; tout cela pourtant cede au froment des Elus & au vin qui engendre les Vierges: c'est que sous les espéces de ce froment & de ce vin est renfermé le Corps & le Sang d'un Dieu: *Quid bonum, &c.* Je serois infini si j'entrois dans le détail de cent autres expressions que nous fournit l'ancien Testament, & qui toutes confirment la vérité de la présence réelle.

Zach. 9. 17.

Idem. Ibid.

La promesse de J. C. de nous donner son Corps est un des argumens le

Jesus-Christ nous promet son Corps: le pain que je vous donnerai, disoit-il aux Juifs, c'est ma Chair, *Panis quem ego dabo, Caro mea est.* Là-dessus les Juifs forment différentes difficultés, ils disputent entr'eux; comment, se disent-ils, cet homme peut-il nous donner sa Chair à manger?

Litigabant ergò Judæi, quomodò, &c. Mais malgré leurs disputes, le Sauveur modere-t-il sa proposition ? Non, il ne cherche aucun adoucissement, il répond aux Juifs précisément sur ce qui fait la matiere de leur doute & de leur difficulté ; & ce qui fait la matiere de leur doute & de leur difficulté, c'est de sçavoir si le Fils de l'Homme peut leur donner sa Chair à manger : *Quomodò potest Carnem suam, &c.* Comment y répond-il ? Si vous ne mangez la Chair du Fils de, &c. *Nisi manducaveritis, &c.* Or, ne tromperoit-il pas ici les Juifs s'il leur parloit d'une autre chair, que de sa Chair véritable ; & afin que vous ne soyez point surpris, leur ajoute-t-il, de ce que le Fils de l'Homme vous invite à manger sa Chair, sçachez que ma Chair est véritablement une nourriture, & que mon Sang est véritablement un breuvage : *Caro mea verè est cibus, Sanguis, &c.*

plus décisif contre nos freres errans.
Joan. 6. 52.
Joan. 6. 55.
Idem. Ibid.

Venons à l'Institution de cet adorable Sacrement, c'est-là où le Sauveur nous découvre encore mieux ses pensées, & nous persuade invinciblement qu'en nous promettant son Corps, c'est le Corps tel qu'il l'a pris dans le sein de Marie, & qu'il l'a livré à la fureur de ses ennemis, qu'il nous promet. C'est son Testament que Jesus-Christ fait en instituant cet auguste Sacrement : *Novum Testamentum, Sanguis novi Testamenti.* Et si dans un Testament où Jesus-Christ nous donne son Corps & son Sang en termes formels, il est permis de dire que ce n'est que la figure de son Corps & de son Sang, il n'y aura rien non-seulement dans l'Ecriture, mais même parmi nous, qui ne soit chancelant ; & il nous sera pareillement permis de dire que ce n'est qu'en figure que le Verbe s'est fait chair, qu'il a souffert dans sa chair, &c. Mais quoi ! Jesus-Christ qui dans son Testament veut nous donner des marques éclattantes de son amour,

L'institution de l'Eucharistie ne permet pas d'hésiter à croire J. C. présent dans son Sacrement.
Luc. 22. 20.
Marc. 14. 24.

ne nous donnera pour toute marque d'amour, que ce que nous devons regarder comme une marque de ſon indifférence pour nous, ou tout au plus d'un amour ordinaire & commun qui nous confond avec tous ceux qui ont vécu juſqu'à préſent ſous les voiles & les obſcurités de la Loi : il nous donnera quelques ſymboles propres, ſi vous le voulez, à nous rappeller tout ce qu'il a fait & enduré pour nous ; mais, après tout, ce ne ſera qu'un peu de pain & de vin ? Ah ! Seigneur, le ſoupçonner ſeulement, n'eſt ce pas un inſigne outrage à votre amour, n'eſt-ce pas de notre part la plus coupable des ingratitudes?

Pour ne point errer dans nos Myſteres il faut croire humblement, & c'eſt dans celui-ci plus que dans tous les autres qu'on doit ſe défier de ſes ſens.

En matiere de Religion on n'eſt fidéle, qu'autant qu'on ſe ſoumet ſans voir, ou qu'on ne veut d'autre motif de ſa ſoumiſſion, que l'infaillibilité du Dieu qui a parlé. Seroit-il permis de quitter la regle commune dans un Myſtère qui par excellence eſt appellé un Myſtère de foi ? Si jamais il eſt néceſſaire de captiver ſon entendement, c'eſt principalement en cette matiere. Ailleurs & ſur d'autres vérités on pourroit trouver, ſi j'oſe le dire, dans ſa raiſon des motifs pour entrer dans le devoir : ici la raiſon eſt un guide infidéle ; plus on l'écoute, plus on fait de faux pas, plus s'éloigne de la vérité. Ainſi ſuppoſons que le Sauveur nous demande ce qu'il demandoit à ceux de ſes Diſciples que le Myſtère n'avoit pas ſcandaliſés, *Numquid & vos vultis abire.* Voulez-vous m'en croire ou me quitter, tout ce que nous devrions faire, ce ſeroit de répondre avec le Prince des Apôtres : *Verba vitæ æternæ habes*, vous avez ſeul, Seigneur, des paroles de vie, & nous vous en croyons, *Et nos credidimus.* Et quoique nos ſens ne nous repréſentent que du pain & du vin ſous les foibles apparences de l'Euchariſtie, nous confeſſons cependant que là ſe trouve le Chriſt vrai

Joan. 6. 68.

Ibid. 6. 69.

Ibid. 6. 70.

vrai Fils du Dieu vivant : *Et cognovimus quia tu es Christus Filius Dei vivi.* Il s'y trouve, n'en doutons point, ainsi le persuade invinciblement la parole de Dieu.

Idem. Ibid.

Paschase Ratbert, à ce que s'efforcent de nous persuader les Calvinistes, est le premier, selon eux, qui a introduit le dogme de l'Eucharistie. Chose étonnante ! un dogme comme celui-ci, qui change tout dans la Religion, se sera introduit & se trouvera établi dans l'Eglise sans que les Peuples s'en soient apperçus, sans que qui que ce soit ait reclamé contre la nouveauté. Paschase au neuviéme siécle est le premier qui a parlé de la présence réelle. Les Ignaces, les Justins, les Irénées & tous ceux dont j'ai cité ci-devant les propres expressions, sont donc des hommes imaginaires, des personnes feintes dans l'Histoire de l'Eglise ; tant de Traités, tant de Passages clairs & exprès, au milieu desquels on trouve à peine quelques endroits obscurs, sont donc des choses supposées & insérées dans les Livres depuis que la réalité a eu des ennemis, & qu'il a fallu leur opposer l'Antiquité.

Mauvaise foi de nos freres séparés d'attribuer à Paschase Ratbert l'origine de l'Eucharistie.

Ecoutons tranquillement ce que nous ont avoués, depuis Calvin, ses fidéles partisans sur le Mystère dont il est ici question. Moins hardis sur ce point que ceux qui leur ont donné le premier exemple d'hardiesse, ils ne diront pas que l'Eglise toute entiere sur un point si capital ait été dans l'erreur jusqu'à eux ; ils prétendent qu'il y a eu dans tous les temps de vrais Fidéles, c'est-à-dire, des hommes pensant comme eux sur l'Eucharistie. Aidons-les à découvrir, s'il est possible, cette Eglise cachée dans l'Eglise : Eglise perpétuelle ; car si elle a manqué pendant un temps, ce n'est plus l'Eglise. Mais quand nous trouverions véritablement dans l'Eglise des hommes cachés qui auroient pensé dans leur particulier & secrettement ce que Zuingle &

Combien est foible l'objection des Sectaires de Calvin, qui soutiennent que dans tous les siécles ils ont eu des partisans de leur erreur.

Calvin ont depuis enſeigné ſi hautement, ce ne ſeroit pas là l'Egliſe : l'Egliſe eſt manifeſte, c'eſt un Corps viſible. Quand nous aurions donc trouvé aux Calviniſtes des prédéceſſeurs cachés, depuis les Apôtres, nous aurions trouvé non pas l'Egliſe, mais des impies dans l'Egliſe, des impies qui regardant comme une erreur tout ce qui s'enſeignoit publiquement dans l'Egliſe ſur ce point, auront fait ſemblant de croire avec les autres ; des impies qui, regardant comme une idolâtrie tout ce qui ſe faiſoit dans l'Egliſe à ce ſujet, auront fait ſemblant d'adorer avec les autres. C'eſt dans l'impiété la plus certaine, en cela même qu'elle étoit cachée, que nos Freres errants ſe cherchent une ſucceſſion, & ils ne rougiront pas de cette unique reſſource qui leur eſt laiſſée.

L'Euchariſtie, ſelon nos freres ſéparés, eſt traitée dans l'Evangile & dans ſaint Paul de commémoration de la mort de J.C. comment cela s'entend dans le ſens Catholique.

Oui, mes Freres, l'Euchariſtie, nous l'avouons avec nos Freres errans, eſt la commémoration de la mort de notre aimable Sauveur ; ſouvenir cher & précieux, ſouvenir tendre & touchant que l'Euchariſtie nous retrace du grand Myſtere qui nous a délivré de nos péchés, & qui doit opérer notre ſalut, nous ne vous déſavouerons pas : mais ce ſouvenir n'eſt pas une mémoire ſéche & toute nue de la mort du Sauveur ; il eſt joint avec la repréſentation, & la repréſentation eſt jointe avec la préſence. Il faut toujours combattre nos ennemis par leurs propres penſées : & en effet, eux-mêmes, ſi leur doctrine s'accorde avec leurs paroles, ſont obligés de dire que le ſouvenir n'exclut pas toute ſorte de préſence, mais ſeulement celle qui frappe les ſens, & voilà aſſez pour leur répondre. Jeſus-Chriſt préſent réellement dans l'Euchariſtie n'y eſt pas préſent viſiblement : J. C. qui s'offre & s'immole réellement dans l'Euchariſtie, ne s'y offre & ne s'y immole pas d'une maniere ſenſible. L'Euchariſtie peut donc renfermer en même temps une réa-

lité & un ſouvenir. L'Euchariſtie, tombeau de Jeſus-Chriſt, renferme en même temps, comme celui de nos Peres, & le ſouvenir de ſa Mort, & lui-même en état de mort.

Nos adverſaires re nient la préſence de J. C. ſur nos Autels, que parce qu'ils jugent cette préſence impoſſible. Futilité de cette objection.

Ecoutons tranquillement nos Freres ſéparés, nous demander foiblement comment la préſence de Jeſus-Chriſt dans l'Euchariſtie eſt poſſible. Pitoyable objection qui, ce ſemble, ne mériteroit point de réponſe; la Philoſophie avoit donc erré, avoit donc manqué dans l'Egliſe juſqu'à eux? Tant de grands Docteurs, ſi profonds Théologiens, ſi habiles dans toutes les ſciences humaines, n'étoient donc pas Philoſophes, ou la piété les avoit donc dépouillé du ſens commun? Cette belle découverte dans la Philoſophie avoit échappé à tous les autres Maîtres, avoit échappé à tous les autres Sectaires? Nouveaux Juifs, ils ſe diſent entr'eux: Comment celui-ci peut-il nous donner ſa chair à manger: *Quomodò poteſt hic, &c.* Celui-ci, *hic*, mais celui-ci *hic* eſt la vérité même dans tout ce qu'il dit: *Ceci eſt mon Corps, ma Chair eſt véritablement viande.* Mais celui-ci *hic* eſt le Dieu Tout-puiſſant, & vous faites avec nous de la Toute-puiſſance, dès-là que vous le croyez Dieu comme ſon Pere, le premier article de votre foi; mais celui-ci *hic* eſt d'une autorité qui prévaut aux ſens, c'eſt celui qui en parlant opere ce qu'il dit, celui qui a dit & tout a été fait: *Ipſe dixit & facta ſunt, &c.* Si vous me demandez comment Jeſus-Chriſt peut nous donner, &c. J'inviterai votre ſtupidité à mon tour, je vous demanderai comment il a pû opérer tant de prodiges dont vos Peres ont été les témoins; comment il a tiré Iſraël de l'Egypte? &c. comment il a pû arrêter le Soleil; comment il a pû guérir tant de malades, comment il a pû faire dans l'homme tant de choſes qui paſſent l'homme? &c. J. C. dit ſaint Ambroiſe, nous dit que ſa Chair eſt véri-

Joan. 6. 13.

Ibid. 6. 55.

Pſ. 32. 9.

tablement viande, que ce qu'il nous donne ſous les eſpeces du pain & du vin eſt ſon propre Corps. Point d'autre parti à prendre, que de croire fermement ſans examiner : *Ipſi de ſe Deo credendum eſt.*

D. *Amb.*

Ajouter foi à la préſence réelle, c'eſt aller contre les lumieres de la raiſon, objection rétorquée contre nos freres ſéparés.

Que nos Adverſaires ne nous diſent donc point, & qu'ils ne cherchent pas à faire entendre à un peuple qui ſucce l'erreur avec le lait, que dans le Myſtère Euchariſtique nous allons contre la raiſon, nous n'écoutons pas même le bon ſens : nous écoutons la raiſon & nous ſuivons les lumieres du bon ſens ſur ce Myſtère, comme nos Adverſaires le ſuivent ſur les Myſtères de la Trinité, de l'Incarnation & de la Mort d'un Dieu ſur une Croix ; c'eſt-à-dire, en nous aſſurant bien de la révélation divine ; & puis nous laiſſant guider par elle, nous ſuivons le bon ſens, lorſque nous écoutons l'Egliſe qui ayant recueilli la Tradition, c'eſt-à-dire, ce qu'on a crû, ce qu'on a enſeigné de tout temps & partout au milieu d'elle ſur ce point, nous oblige de croire à cette conſtante & univerſelle Tradition comme à la parole de Dieu même : mais nous nous écarterions tout-à-fait du bon ſens, ſous prétexte de le ſuivre, ſi nous aimions mieux en croire à nos ſens qu'à la parole de Jeſus-Chriſt, ſi nous aimions mieux ſuivre de nouveaux Maîtres, que croire ces illuſtres Docteurs des temps anciens ; nous abandonnerions tout-à-fait le bon ſens, ſi, nous rendant maîtres du ſens des Ecritures, nous les expliquions ici par l'eſprit particulier contre la ſainte unanimité qui les a toujours interprétées dans le ſens de réalité.

Les preuves du premier Point que j'ai annoncé vont ſuivre, je prie le Lecteur de faire attention à la liaiſon qu'a ſçu faire l'Orateur.

Preuves de

Ce qui étonne en premier lieu, c'eſt la vérité

de la présence de Jesus-Christ sur nos Autels : je parle ici à des Fidéles, & ils entendent mon discours, pour m'exprimer avec saint Augustin : *Norunt Fideles.* L'hérésie blaspheme contre la vérité de l'amour de Jesus-Christ, elle prétend qu'il ne se donne à nous qu'en image & en figure, elle se confond & elle se détruit elle-même, le seul langage de tous les siécles suffiroit pour lui fermer la bouche ; car enfin pourquoi faire mention des plus grands ouvrages du Tout-Puissant, de la Création de l'Univers, de la Verge d'Aaron changée en serpent, de l'eau changée en vin aux nôces de Cana, pour en venir enfin à prouver que ce qui est pain demeure pain, qu'il ne s'agit que d'une figure vuide ou pleine ? N'importe, selon l'hérésie, nul changement ne se fait, la substance demeure toujours la même. Il s'ensuivroit de-là que les maîtres de notre foi auroient donné dans un paralogisme perpétuel ; cependant c'est par le langage uniforme de la Tradition que la vérité enseignée par Jesus-Christ & ses Apôtres se transfere de siécle en siécle : il n'en faut pas davantage pour les enfans de la foi.

la premiere Partie.

Ce qui frappe le plus dans le Mystere Eucharistique, c'est la vérité de la présence de J. C. Scandale qu'en prend l'hérésie.

Car enfin, voici comme parlent les saints Docteurs sur ce Mystère : tout obéit, disent-ils, à la voix du Créateur, la nature se confond, les élémens sont changés d'un peu de limon animé de son souffle. Le Tout-puissant forma l'homme au commencement ; ce même limon animé a été depuis uni à une Personne divine : voilà le chef-d'œuvre de Dieu, je veux dire Jesus-Christ, lui-même dans sa derniere Cêne prend du pain & la coupe dans ses mains, il dit : *Ceci est mon Corps, Ceci est mon Sang* ; & certes il ne mentoit point, voilà la perpétuité & l'extension de l'Incarnation du Verbe, comme parlent encore les SS. Peres : faites ceci en mémoire de moi, continue le Sauveur en

Ce que J.C. les Peres & S. Paul nous enseignent de la présence réelle nous l'enseignons maintenant comme eux.

Luc. 22. 19.

parlant à ses Apôtres & en leurs personnes à tous les héritiers de son Sacerdoce, il transfere donc le pouvoir qu'il a lui-même: ainsi les Apôtres changent comme lui le pain en son Corps & le vin en son Sang. Je l'ai appris, dit saint Paul, du Seigneur lui-même, & je vous l'enseigne. Nous vous parlons donc, Chrétiens, du haut de cette Chaire avec autant de confiance que l'Apôtre lui-même, & nous vous disons que c'est du Seigneur que nous avons appris que le pain que nous rompons n'est pas un pain ordinaire, que vous devez en faire un sage discernement, parce qu'il est en vérité le Corps du Seigneur, & que cette coupe que nous buvons est la coupe de son sang. Avant que de partir de ce monde, dit le Disciple bien-aimé, comme il avoit aimé les siens, il les aima jusqu'à la fin, il sentit, comme par contre-coup, tout ce qu'ils alloient souffrir de cette séparation; il les consola par la démonstration de la charité la plus tendre: jamais il ne leur dit rien de si doux; s'il leur annonce les persécutions qu'ils auront à souffrir, il leur promet en même temps la fin de tous leurs maux, la consolation de son Esprit, sa protection toujours présente.

Le grand ouvrage de la Sagesse de J.C. c'est d'avoir institué le Sacrement de son amour.

Ce n'est pas encore assez: voici le dernier effort de sa sagesse & de son amour. Son Pere l'attire, mais ses bien-aimés l'attirent aussi: sans se partager, il se multiplie, il monte au Ciel sans abandonner la terre, il retourne à son Pere sans quitter son Eglise. Enfin il se reproduit, & pendant qu'il disparoît à nos yeux, il se laisse lui-même dans nos mains. Oui, c'est lui-même, & sa parole nous tient lieu de tout, il mérite bien sans doute d'être crû; que la raison de l'homme s'abbaisse, & que son cœur seul sente & adore son Dieu. *Ceci est mon Corps*, dit-il, il ne dit pas, Ceci est l'image & la figure de mon Corps; il sça-

Luc. 22. 19.

voit ſans doute ce que valent les termes, & dans un temps où il déclaroit à ſes Diſciples ſes dernieres volontés, il ne convenoit plus de ſe ſervir d'emblêmes ni de paraboles, ni de perpétuer les figures lorſque la vérité eſt préſente. *Ceci eſt mon Corps*, dit-il.

Mauvaiſe foi de nos freres ſéparés, de détourner les paroles de J. C. à un ſens figuré.

Nos malheureux Freres égarés ont refuſé de l'entendre cette parole : ſemblables à ces Capharnaïtes pour qui cette promeſſe fut un ſujet de ſcandale, depuis leur révolte ils ne marchent plus ni avec nous, ni avec le Sauveur. La premiere héréſie attaqua la vérité de notre nature dans l'Homme-Dieu, en diſant que Jeſus-Chriſt n'avoit pris qu'un corps phantaſtique ; & la derniere attaque la vérité de notre nature dans le myſtère de l'amour de Jeſus-Chriſt ; & ce qui eſt admirable, c'eſt que d'un même coup ont été frappés le Précurſeur & ceux qui l'ont ſuivi. Ecoutez ce que dit un illuſtre Martyr qui touchoit de fort près au temps des Apôtres, & qui en parlant des premiers hérétiques, dit : Ils s'éloignent de nos aſſemblées, parce qu'ils ne veulent pas confeſſer que ce que nous appellons *Euchariſtie & actions de graces* eſt véritablement la Chair du Sauveur Jeſus, cette même chair qu'il a tirée du ſein de Marie, qui a été attachée ſur la Croix, & que le Pere par ſa Toute-puiſſance a tirée du tombeau. Voilà les propres expreſſions d'un homme qui peut avoir converſé, ſinon avec les Apôtres, du moins avec les Diſciples immédiats des Apôtres.

Ignat. Epiſ. ad Smirn.

C'eſt bien à tort que nos adverſaires nous vantent ſi fort leur Ste Cêne, s'ils ne poſ-

Quel eſt donc l'héritage que nos Freres errans prétendent avoir reçû du Sauveur ? Une image & une figure après tant de ſiécles d'images & de figures ; une image & une figure pour la vérité de cette grande promeſſe : je vous donne ma chair à manger, cette chair qui eſt la vie & le ſalut du monde ; une image & une figure au lieu de cette manne qui

n'a pû garantir nos Peres de la mort ; une image & une figure pour ce Sacrifice qui devoit remplacer tous les autres, & s'offrir depuis l'Orient jusqu'à l'Occident ; & ce qui convaincroit le Sauveur lui-même de mensonge, une image & une figure donnée sous le nom de chose & de vérité, l'image de son Corps sous le nom de son Corps, l'image de son Sang sous le nom de son Sang. Profane nouveauté, erreur sacrilége, introduite par des hommes sans autorité, sans mission, confondue par une vérité que les Apôtres ont enseignée avec une simplicité si uniforme, que leurs successeurs ont transmise d'âge en âge sans altération ; vérité que toute la terre croyoit lorsque voûs êtes sortis, Freres trop infortunés Freres, qui nous avez déchiré en vous séparant ; vérité que toute l'Eglise adoroit alors, sous laquelle le monde plioit, & que le monde n'auroit jamais reçûe, s'il n'avoit plié sous une autorité qui captive toute intelligence ; qu'il n'auroit jamais embrassé, s'il avoit été une fois imbu de votre doctrine, & qu'il l'eût regardé comme venant des Apôtres. Ah ! Revenez, rentrez dans l'unité : pourquoi errer autour de la Ville sainte comme les Israelites sans Temple, sans Autel, sans Sacrifice, & vous repaître encore d'ombres & de figures ? Venez, membres toujours chers, quoique fugitifs, entrez dans l'unité, incorporez-vous dans la vérité de la Chair & du Sang du Sauveur.

(sedent que la figure de la chose promise.)

Mais vous, Chrétiens, que vous êtes heureux ! ô Jacob, que vos tentes sont belles ! ô Chrétiens, Nation sainte, est-il un peuple comme vous qui possede son Dieu de si près, & qui le possede au milieu de lui-même ? Vous avez ici bas chacun vos demeures, & votre Dieu y a la sienne confondue avec les vôtres ; ici sous ce toit habite un homme mortel, là sous cet autre habite le Dieu de gloire.

(Bonheur que reçoivent les Chrétiens Catholiques de la présence de J. C.)

S'il avoit plû à Jesus-Christ de se renfermer dans un seul Temple, nous serions encore trop heureux : qui d'entre nous craindroit les frais & les fatigues d'un voyage pour avoir la consolation de se jetter à ses pieds? Les Juifs, autrefois dispersés dans les Provinces, ne se trouvoient malheureux que parce qu'ils étoient loin de Jerusalem, l'unique lieu de leurs solemnités ; & dès qu'ils étoient libres on les y voyoit courir de toute part. Naaman né dans l'idolâtrie, après avoir connu le Dieu d'Israël, auroit souhaité s'établir auprès de son Temple; mais la nécessité de son état le rappellant dans la Syrie, il demande du moins à Elisée qu'il lui fût permis d'emporter deux charges de cette Terre sainte, afin d'avoir dans ce moment de quoi se consoler dans un pays étranger au vrai Dieu. Alors Dieu ne se communiquoit aux hommes qu'avec réserve, parce que la terre étoit souillée; mais depuis qu'il l'a lavée de son Sang est-il un seul lieu qui n'ait pas été sanctifié par la présence de Jesus-Christ? Il n'est pas ici question d'approfondir le mystère de son amour, il est plus possible que nous ne sommes capables de le comprendre : puis donc qu'il dit lui-même dans sa derniere Cêne; *Ceci est mon Corps*, le voilà reproduit dans ses mains, il se distribue à ses Disciples, il monte au Ciel. Les Apôtres font ce qu'il a fait lui-même, ils rompent le pain en la maniere qu'il leur a prescrite : ils changent donc comme lui par le pouvoir qu'il leur a donné, ils changent le pain en son Corps. Quelle prodigieuse multiplication de Jesus-Christ! & cependant il demeure toujours lui-même, toujours unique.

Les diverses circonstances du Mystere de la présence réelle de J. C. sont autant de prodiges d'amour.

Premiere circonstance. J. C. est présent dans l'Eucharistie en tout temps.

Israël prenant autrefois possession des terres de Canaan, se distribua en plusieurs bandes; de même l'Eglise prenant possession des terres des Gentils, se distribua comme en tribus : mais c'est le

Seconde circonstance. J. C. est présent

dans l'Eucharistie en tous lieux.

seul & unique Agneau qui la réunit, qui réunit les membres & les Chefs de ces Tribus. Vous vous partagez, Peuple Chrétien, en différentes assemblées pour votre culte ; mais que trouvez-vous dans les Temples que vous appellez les vôtres ? Rien de moins, & rien au-dela de ce que vous trouvez dans celui-ci ; même Prêtre, même Victime, même Sacrifice, même Sacerdoce, Jesus-Christ est ici, & il est encore là ; allez un peu plus avant & vous le trouverez. De même sortez de vos Villes, Jesus-Christ dans ses Temples en est comme le centre & le rampart ; portez votre vûe jusqu'aux extrémités de votre horison, combien d'Autels, où votre foi vous montre sur la terre ce que saint Jean vit dans le Ciel, un Agneau comme égorgé & debout, parce qu'il vit dans son Sacrifice : *Agnum stantem tanquàm occisum* ! Dans les Campagnes comme dans les Villes, dans les lieux déserts comme dans les lieux fréquentés, sous les chaînes comme sous les lambris superbes, parmi les pauvres comme parmi les riches, vous le trouvez toujours, & toujours lui-même, c'est-à-dire, sous une forme pleine d'attraits qui gagnent les cœurs, un Dieu toujours prêt à se donner à vous en aliment & en nourriture.

Apoc. 5. 6.

Autrefois Israël en voyant la manne descendre du Ciel, s'écria avec étonnement : qu'est-ce que nous voyons ici ? *Quid est hoc ?* Mais, Chrétiens, quand vous assistez à nos saints Mystères, que vous jettez les yeux sur ce Pain adorable qui descend du Ciel à tout moment, que ne vous écriez-vous de même ? *Quid est hoc ?* A ne consulter que les sens, c'est un pain pétri par la main des hommes : mais percez le voile, quelle gloire ! quelle majesté ! c'est ainsi qu'il a plû a Dieu de se voiler. Quand il a voulu se montrer notre frere, il parut comme l'un d'entre nous ; quand il se fit notre Victime, il se

Troisiéme circonstance. J.C. présent sur nos Autels y paroît de la maniere la plus proportionnée à nos sens.

Exod. 16. 15.

montra avec nos douleurs ; quand il a voulu animer notre eſpérance, il ſe manifeſta dans ſa gloire ; & maintenant qu'il veut nous mettre en poſſeſſion de tous ſes biens, converſer avec nous comme un frere, ſans ôter le mérite à notre foi, nous retracer l'image de ſon Sacrifice ; quoiqu'immortel nous donner un avant goût de ſa gloire ; quoique nous ne puiſſions encore en jouir, nous nourrir de lui-méme ; quoique nous ne ſoyons que de foibles enfans, que fait-il ? (Pardonnez-moi l'expreſſion) il ſe déguiſe en pain, & ſous cette nouvelle forme nous poſſédons tout à la fois un Dieu Frere, un Dieu Pere, un Dieu notre eſpérance, un Dieu notre vie & notre aliment. Quel ſort plus heureux que le nôtre !

En quel ſens l'on peut dire que la préſence réelle, mais cachée de J.C. ſur nos Autels, ſurpaſſe la préſence ſenſible de ſa vie mortelle.

Nous envions quelquefois le bonheur de ceux qui ont joui de la préſence ſenſible de Jeſus-Chriſt, & nous oublions notre privilege qui étant bien conſidéré ſurpaſſe de beaucoup le leur. Alors je veux dire, lorſque Jeſus-Chriſt converſoit avec les hommes d'une maniere ſenſible, il n'étoit pas en tout lieu : les uns le perdoient pendant que les autres commençoient à en jouir Marie & Joſeph poſſedent ſeuls l'attente d'Iſraël, & cependant tout Iſraël eſt dans les gémiſſemens : Marie & Joſeph eux-mêmes ſe voyent enlever leur thréſor ſans qu'ils ayent commis aucune faute ; ils le cherchent durant trois jours au milieu des larmes & de la douleur, & ils ſeront dans la ſuite dans la triſte néceſſité de le voir diſparoître quand ſon heure ſera venue. Dans tout le cours de ſa Miſſion il ne fait que paſſer de Ville en Ville, de Bourgade en Bourgade : ſa réputation attire tous les peuples, mais tous ne ſont pas aſſez heureux pour le voir, encore moins pour le toucher ; les malades qui ne peuvent l'approcher s'efforcent d'élever leurs voix vers lui ; d'autres ſe ſont deſcendre à ſes

pieds par l'ouverture du toit, &c. Pour nous, Chrétiens, plus heureux, nous le voyons, nous le touchons, il se donne à nous dans l'Euchariſtie comme notre aliment & notre nourriture : tels sont nos glorieux avantages. Ainsi, Epouse du Seigneur, Eglise du Dieu vivant, cette parole d'un Prophéte s'est véritablement accomplie en votre faveur : Le Seigneur ne permettra pas que celui qu'il vous a donné pour Maître s'échappe & s'éloigne de vous : *Non faciet avolare à te ultrà Doctorem tuum.* Le Pere ne l'a rappellé dans sa gloire, que pour vous le rendre, & ne plus vous l'ôter; il l'a d'abord fixé dans son sein & ensuite dans le vôtre; la même main qui l'attacha autrefois sur la Croix, l'a placé sur cet Autel; & sa promesse ne lui permet plus de nous quitter, mais de se multiplier pour chaque portion de son troupeau, & même pour chaque Fidéle.

Iſ. 30. 20.

Nous avons tous un accès facile auprès de J.C. résident sur nos Autels.

A l'entrée du Palais de notre Roi, point de barrieres, point de gardes qui veillent & qui en ferment l'entrée : l'accès en est toujours libre, tous y sont admis; & vous-mêmes autrefois esclaves rébelles vous y paroissez; pécheurs, vous y parlez à votre Juge, & il vous écoute; vous lui exposez vos iniquités les plus cachées, & il est prêt de vous faire miséricorde; vous pleurez en sa présence, & il mêle vos larmes dans son Sacrifice; vous sortez du Temple, & il y demeure après vous; vous vous répandez dans le siécle au milieu des affaires, il vous suit des yeux; vous l'oubliez la nuit & le jour, & votre maison peut-être touche-t-elle à la sienne. Vous revenez ensuite, vous le trouvez toujours, toujours le thrône de sa gloire ouvert, toujours ses thrésors comme à portée de votre main, & enfin un Dieu toujours plein d'attraits.

Preuves de la seconde Partie.

Par quel déplorable renversement, & par quelle bisarre contradiction, ce que nous faisons

en ce jour consacré au Mystère adorable de nos Autels, le détruisons-nous dans tous les autres temps ? Ce que nous confessons, & ce que nous faisons gloire de confesser hautement dans cette religieuse & sainte Solemnité, ne le démentons-nous pas dans tout le cours d'une année par les plus criminelles & souvent les plus scandaleuses irrévérences ? & n'est-ce pas ici que je pourrois vous demander avec beaucoup plus de raison que les ennemis du Seigneur ne le demandoient à David ? *Ubi est Deus tuus ?* Où est votre Dieu ? Ils le demandoient à ce saint Roi pour lui insulter par de picquans & de Sanglans reproches ; & je vous le demande pour vous faire rentrer en vous-mêmes & vous corriger par une sainte & salutaire confusion. Oui, dites-le-moi, mon cher Auditeur, où est-il ce Dieu que vous faites profession d'adorer ? *Ubi est Deus tuus ?* Est-il dans ce Temple ? mais de quel air y paroissez-vous ? Quoi ! faut-il qu'un nuage mystérieux, remplissant comme autrefois la Maison du Seigneur, & au milieu des ombres mêmes faisant éclatter sa gloire, vous rende plus sensible sa divine présence & vous le fasse redouter ? Mais la foi ne suffit-elle pas & ne doit-elle pas suffire ? Sommes-nous Chrétiens ? & comme Chrétiens, mille fois plus honorés que les Juifs dans le Temple de Salomon, ne reconnoissez-vous pas dans cette sainte demeure une double présence de notre Dieu, la présence commune de son immensité, & la présence particuliere de son Corps ? Or, plus il est présent, plus il demande nos respects : mais par la plus condamnable & la plus bisarre conduite, plus il est présent, moins il est craint & respecté : *Ubi est Deus tuus ?* Est-il dans ce Sanctuaire ? Mais y venez-vous pour lui rendre vos hommages, ou pour partager avec lui les hommages qui lui sont dûs ? Vous surtout, femmes du monde, que pré-

Contradiction de la Foi des Chrétiens au sujet de la présence réelle de J. C. avec la conduite qu'ils tiennent d'ordinaire.

Ps. 41. 12.

Idem. Ibid.

Idem Ibid.

tendez-vous par ce faste & par ce luxe que vous exposez à la vûe de ce Dieu humilié ? N'est-il pas assez caché, assez oublié ? Venez-vous en effacer jusqu'au moindre souvenir, &c. *Ubi est Deus tuus?* Est-il sur cet Autel ? mais pendant qu'aux pieds de cet Autel les Anges tremblent & se couvrent respectueusement de leurs aîles, avec quel fierté l'homme mondain y paroît-il ? orgueilleux mortel qui sçavez oublier votre fierté jusqu'à ramper devant les Puissances de la terre, n'en ferez-vous gloire qu'aux pieds des Autels ? *Ubi est Deus tuus ?* Est-il dans ce Tabernacle ? le croyez-vous, Chrétiens ? Croyez-vous que ses yeux percent au travers de ces mysterieuses ténébres pour pénétrer jusques dans le secret de vos esprits & y démêler vos pensées, jusques dans le fonds de vos cœurs & y découvrir les sentimens profanes qui vous occupent ? Croyez-vous que ses oreilles soient ouvertes à ces discours dangereux, à ces conversations, &c. qu'un Ministre de l'Evangile a honte de vous reprocher dans le lieu saint ? *Le P. Pallu. Discours pour le Dim. dans l'Octave*

Idem. Ibid.

Idem. Ibid.

Combien la piété des premiers Chrétiens envers le Sacrement de nos Autels est dégenerée.

Où en serions-nous si, remontant aux premiers siécles, nous nous rappellions la ferveur des premiers Chretiens ? Avoir assisté une fois au jour de l'assemblée des Fidéles au Sacrifice des Autels, c'étoit assez pour être rempli toute la semaine de cette grande action & de ces redoutables Mystères. Tout est changé & tout a dégénéré à cet égard parmi les Chretiens de nos jours : que nous reste-t-il en effet de la piété des Fidéles envers cet auguste Sacrement ? qu'un peu de foi. Encore est-ce la Foi de l'Eucharistie ? une Foi jointe à tant d'irrévérence, à tant de profanations, à tant de scandales, est-elle une Foi ? Est-ce seulement la foi des Démons qui croyent & qui tremblent devant le Saint de Dieu, partout où il leur fait sentir sa pré-

ſence ? Eſt-ce la piété de tous les peuples, dans les lieux où ils croyent que ceux qu'ils appellent leurs Dieux ſe rendent préſens ? Une Foi qui fortifie l'incrédulité des impies, qui attire ſur nous de la part des hérétiques les reproches les plus picquans, & ſur nos Myſtères les railleries les plus ameres ? Eſt-ce la Foi de l'Euchariſtie ? Eſt-ce une Foi qui honore Dieu & qui puiſſe ſauver nos ames ? Ah ! Chrétiens, gémiſſons & pleurons aujourd'hui devant Dieu de ces outrages que Jeſus-Chriſt reçoit dans ce Sacrement par notre peu de foi, &c. *L'Auteur des Diſcours choiſis pour le Vendredi dans l'Octave.*

N'eſt-ce pas contredire ſa Foi que de confeſſer la préſence de J.C. ſur nos Autels, & de montrer ſi peu de zele pour ſe rendre dans nos Temples.

C'eſt à vous, Chrétiens, que je m'adreſſe, qu'il eſt ſi rare de voir dans nos ſaints Temples, aux pieds de Jeſus-Chriſt. Vous l'y croyez ſans doute, & vous êtes convaincus qu'il eſt réellement préſent dans l'Euchariſtie, & qu'il réſide perpétuellement ſur nos Autels ; voilà votre Foi, & ſi vous êtes Chrétiens, vous devez être diſpoſés à la défendre au prix même de votre vie. Mais, ſi cela eſt, le Temple doit donc vous paroître bien auguſte & aimable. David n'aimoit qu'un ſeul lieu dans le monde, c'étoit le Tabernacle, il ſoupiroit comme le Cerf, &c. L'Arche, ombre & figure de ce que nous poſſédons, le tranſportoit de joie, &c. Qu'auroit-il fait, s'il eût poſſédé celui que nous poſſédons ? Quels euſſent été ſes ſentimens ? Mais vous qui, plus heureux que David, croyez Jeſus-Chriſt préſent ſur l'Autel, quel eſt votre zele ? Où paroît votre empreſſement pour lui rendre vos hommages ? Vous dites-vous à vous mêmes : Je ſçai que mon Seigneur n'eſt ſi proche de moi, qu'afin que je le trouve toujours dans mes beſoins : je ſçai que c'eſt ici mon Dieu, qu'il ſe dévoilera un jour pour moi dans ſa gloire, je veux venir ſans ceſſe lui demander grace : Je ſçai que c'eſt ici mon Roi,

je veux lui faire ma cour : je ſçai que c'eſt ici mon Juge, je veux chercher à l'appaiſer. Seigneur, Dieu des vertus, que vos tabernacles ſont aimables : *Quàm dilecta tabernacula tua, Domine.* A l'aſpect de votre ſuprême Grandeur & de votre infinie Majeſté, mon ame épuiſée par ſes tendres déſirs défaillit de langueur : *Concupiſcit & deficit anima mea in atriis Domini.* A votre adorable préſence, mon ame ne ſçauroit plus modérer ſes tranſports, ni mon cœur céler l'excès de ſa joie : c'eſt par le Dieu vivant qu'il reſpire, & c'eſt pour le Dieu vivant qu'il veût reſpirer tous les jours de ſa vie : *Cor meum & caro mea exultaverunt in Deum vivum.* Mon Seigneur & mon Maître, mon Sauveur & mon Roi, mon Dieu & mon Pere, faites que je coule les plus beaux jours de ma vie dans l'enceinte de vos tabernacles : *Altaria tua, Domine, &c.* Ceux-là ſeuls ſont heureux qui habitent dans votre ſainte maiſon : *Beati qui habitant in domo tua, Domine.* Occupés à vous louer durant leur vie, ne peuvent-ils pas ſe promettre de vous benir & de vous adorer dans les ſiécles des ſiécles ? *In ſecula ſeculorum laudabunt te.* Sont-ce-là vos ſentimens Chrétiens ? Je ne vous demande pas s'ils ſont vifs, s'ils ſont ardens ; mais je demande ſi vous les avez ſeulement conçûs. *Manuſcrit anonyme & l'Auteur.*

Pſ. 83. 1. — *Idem. Ibid.* — *Idem. 2.* — *Idem. 4.* — *Idem. 5.* — *Idem. Ibid.*

Les hommages qu'on rend aux créatures de la terre devroient faire rougir les Chrétiens du peu de reſpect qu'ils rendent à Dieu.

Allez, tranſportez-vous dans le Palais des Rois, chez ces mortels heureux qui, l'autorité en main, commandent aux autres mortels ; & là conſidérez les aſſiduités, les reſpects, les hommages qu'on leur rend, & confondez-vous. Non ſans doute, je puis le dire, ce n'eſt point ici le Dieu de votre cœur, mais cet homme qu'il vous plaît d'appeller du nom de Grand, d'Artiſan de votre fortune, & dont vous vous dites lâchement la créature : voilà votre Dieu, vos reſpects, vos hommages. Tout parle pour cette confiance que vous avez

avez en lui, tout exprime les sentimens de votre cœur. Le Dieu de votre cœur, hommes profanes, c'est l'objet de votre infâme passion : jamais les entretiens ne furent trop longs, ni les visites trop fréquentes; tout parle encore en vous pour cette idole de votre criminelle brutalité : le Dieu de votre cœur, c'est le monde que Jesus-Christ a anathématisé dans ses spectacles & dans ses assemblées; c'est-là que vous coulez les momens les plus agréables. Ainsi c'est-là que vous trouvez encore le Dieu de votre cœur. *Manuscrit anonyme & moderne.*

Plainte que le Seigneur formoit par la bouche du Prophéte au sujet de la désertion de son Temple.

Jerem. 2. 31.

Ecoutez donc, Peuples, dit un Prophéte, suis-je, dit le Seigneur, devenu à l'égard d'Israël une terre déserte & pleine d'horreur : *Numquid solitudo factus sum Israëli?* Dans certains jours consacrés aux Mystères de mon amour, tout retentit de Cantiques & d'actions de graces, toute une Ville se trouble, il semble que c'est une Nation sainte; mais quand les jours sont écoulés, suis-je donc devenu dans mon Temple une terre déserte? Ne suis-je donc votre Dieu, que durant huit jours, & non dans le cours de l'année? Est-ce que je ne vous ai aimé que durant un espace si rapide; & ma grace ne se répand-t-elle pas sur vous dans tous les temps? Est-ce ainsi que vous traitez les objets de vos passions? Vous me rendez jaloux des viles créatures. Quoi! mon peuple m'oublie, tandis qu'il n'oublie pas de vaines idoles. *Le même.*

Punition à craindre pour les Chrétiens lâches & indifférens.

Que cette plainte est juste, & qu'elle tombe directement sur un peuple semblable à nous! Chrétiens indifférens, votre jugement se prépare sans doute, & déja la Reine qui vient du fond du midi, médite la sentence qu'elle doit prononcer contre vous; toute l'Egypte se prépare à opposer ses empressemens pour Joseph à vos indignes froi-

deurs pour le Sauveur du monde, tremblez, &c. *Le même.*

L'on vante par ses paroles le bonheur que l'on a de posséder J. C. & la conduite ne dénote que de l'indifférence pour J.C.

Vous êtes sensibles aux bontés de Jesus-Christ, vous le protestez tous les jours : oui, mais où sont les marques & les effets de cette sensibilité ? S'agit-il de vous composer en sa présence ? Souvent il semble que vous ne vous réunissez autour de lui que pour l'insulter ; & nous voyons tous les jours à regret, que les choses qui devroient vous élever jusqu'à lui, l'union & l'accord de ces voix qui chantent ses louanges, l'ornement & la magnificence de ses Autels, ses plus redoutables Mysteres vous deviennent un sujet de scandale & de péché. S'agit-il de contribuer de quelque chose à la décence de sa demeure ? Tandis que les Juifs portent à l'envi ce qu'ils ont de plus précieux pour l'embellissement de leur Temple, vous refusez opiniâtrement tout à la nécessité des nôtres ; & l'Arche du Dieu vivant repose sous des tentes rompues & brisées, pendant que vous habitez sous des pavillons & des lambris dorés. S'agit-il de vous rendre au Sacrifice de ce Dieu de bonté, qui voudroit que tout son peuple s'assemblât autour de lui pour recueillir avec soin ce Sang précieux qu'il répand pour le salut du monde ? Combien parmi vous dont rien ne peut ranimer l'indolence, que les ordres séveres de l'Eglise, & qui craindroient d'en trop faire, s'ils alloient quelquefois au-delà de ce que leur prescrit le devoir & la Loi ! Combien qui, allant quelquefois au-delà du devoir, cedent encore plus souvent au moindre obstacle, & sacrifient tout ce que Jesus-Christ leur préparoit de bénédictions & de graces, ou à l'intempérie de l'air, ou aux sollicitations d'un tentateur ! S'agit-il enfin, car je voudrois dire aujourd'hui tout ce qui peut vous faire confusion, s'agit-il de faire hon-

neur à ce Dieu caché en l'accompagnant dans les divers lieux où le porte son amour & sa bonté ? Un Grand du monde ne paroîtra jamais que suivi d'un pompeux cortege ; tous les habitans d'une Ville sortiront en foule pour grossir sa Cour, & le Roi du Ciel restera seul. Nous le verrons aller de maison en maison, passer dans nos rues & nos places publiques, sans que nous pensions même quelquefois à fléchir le genou pour l'adorer. *Le P. Dufay, cinquiéme jour de l'Octave.*

Combien les Chrétiens doivent être sensibles à la facilité qu'ils ont de visiter J. C. dans le Sacrement de son amour.

Que ceux donc, Seigneur, qui ne vous connoissent pas se glorifient de ce qu'ils ont une entrée libre dans la maison des Grands, qu'ils se glorifient de ce qu'ils peuvent s'ouvrir aux Grands & leur exposer, sans crainte d'être rebutés, toutes les différentes affaires dont ils peuvent être chargés ; pour moi je me glorifierai avec le Prophéte, de ce que vous daignez me cacher dans le secret de votre Tabernacle : *Quoniam abscondit me in abscondito Tabernaculi tui.* Avec lui je me glorifierai de ce que vous daignez ouvrir vos oreilles à mes paroles : *Quoniam audisti verba oris mei, in hoc cantabo & psalmum dicam.* Qu'un Grand m'écoute, qu'un Grand me reçoive, &c. que fait-il en cela qu'un homme ne doive à un autre homme ? Mais, qu'un Dieu me reçoive aux pieds de son Thrône toutes les fois que je veux m'y présenter, qu'il s'empresse de m'y attirer & de m'y retenir, &c. qu'un Dieu m'écoute aussi favorablement que j'entreprends de lui découvrir mes pensées, aussi long-temps que je puis le souhaiter, &c. c'est à quoi ne voudroit pas se condamner l'homme du monde le plus méprisable, & à quoi un Dieu pourtant se condamne pour moi : *Quoniam audisti, &c. in hoc cantabo, &c.* C'est surquoi je n'exalterai jamais assez ses miséricordes. *Le même. Sermon du sixiéme jour de l'Octave.*

Psal. 26. 7.
Idem. 6.
Idem. 6.

C'est en vain qu'on s'efforce de ramener nos freres séparés à la créance de l'Eglise sur l'Eucharistie, si les Catholiques démentent leur croyance par leurs œuvres.

En vain me suis-je efforcé de prouver la présence de Jesus-Christ dans le Sacrement de nos Autels, en vain les paroles de Jesus-Christ & les oracles de son Eglise ont mille fois épuisé toute l'attention des Ministres du vrai Dieu ; pourquoi convaincre les Incrédules, si vous détruisez vous-mêmes par vos exemples ce que l'Eglise vous enseigne & ce que vous êtes indispensablement obligés de croire ? C'est vous qui par vos irrévérences, vos immodesties, faites blasphêmer aux Infideles le saint Nom de Dieu ; c'est vous qui donnez fondement à cette demande toute simple que l'hérésie nous fait encore tous les jours : Où est votre Dieu ? Eh ! comment voulez-vous qu'ils reconnoissent Jesus-Christ sur l'Autel, si vous l'y méprisez ? Comment voulez-vous qu'ils l'y honorent, si vous l'y outragez ? Les paroles deviennent inutiles quand les actions les démentent ou les combattent ; les paroles passent & les exemples demeurent ; travaillez donc d'intelligence avec nous à la réunion de nos freres égarés ; si c'est à nous à parler, c'est à vous à agir. Et vous, Anges tutélaires de nos saints Temples ; cendres sacrées de nos Héros Chrétiens, suppléez par vos adorations & vos hommages à celles que lui refusent ou l'hérésie ou l'impiété ; arrêtez son bras vengeur déja levé sur les coupables, &c. *Manuscrit ancien anonyme.*

C'est aux pieds de J.C. résident sur nos Autels qu'on peut se promettre tout ce qu'on peut désirer du plus parfait ami.

O enfans des hommes ! jusqu'à quand aimerez-vous la vanité, jusqu'à quand vous attacherez-vous au mensonge ? Que par un pieux empressement on vous voye donc desormais environner le Thrône de cet aimable Agneau ; qu'une familiarité respectueuse vous fasse verser dans son cœur les peines dont vous êtes chargés ; ne prodiguez plus vos larmes pour le monde, c'est à ses pieds que vous devez en répandre ; il en répandroit lui-même encore s'il le pouvoit sur vous. Venez donc devant

ces ſacrés Tabernacles, & vous aurez la conſolation de l'entendre toujours répondre à vos ſoupirs; parlez-lui cœur à cœur; c'eſt un ami compatiſſant qui prévient les beſoins, & qui met tout en uſage pour s'attirer notre tendreſſe & notre confiance; c'eſt un ami déſinterreſſé qui ne fait point de diſtinction entre le berger & le Monarque, un ami ardent qui entreprend tout, qui remue tout pour vous ſervir; un ami conſolant qui nous ſert de guide en cette vie, & qui nous tend encore une main favorable au moment terrible de la mort; un ami libéral qui armé de graces & de bienfaits nous donne tout ce qu'il a, & ſe donne lui-même; c'eſt notre Roi, notre Pere, notre Protecteur, notre Epoux, notre Prêtre, notre Médecin, notre Paſteur: que toute la terre environne donc ſon Thrône, que tous les hommes rempliſſent déſormais à l'envie ſon Sanctuaire.

Venez-y, juſtes, pour augmenter votre ferveur: qu'à la préſence d'un objet capable d'embraſer les Séraphins mêmes, vous ſentiez votre cœur brûlé d'un nouveau feu, expoſez-vous aux rayons de ce Soleil de juſtice pour diſſiper vos ténebres naiſſantes; que les flammes de charité qui ſortent de ſon Thrône inondent heureuſement votre cœur & y faſſent comme un déluge de vertus, apprenez aux pieds de ce grand Maître deſcendu du Ciel les moyens de vous conſerver dans la grace & de vous préſerver de l'iniquité.

C'eſt aux pieds de J. C. que les juſtes trouvent la ferveur.

Venez enfin, ô vous, pécheurs, qui ſentez tout le poids de vos maux; le Thrône de cet innocent Agneau eſt votre ſeul aſyle. Dépoſez à ſes pieds votre infidélité, que vos paſſions deviennent ſa victime; éteignez la ſoif ardente qui vous dévore dans la fontaine d'eau vive qu'il vous offre, puiſſent vos larmes ſe mêler avec ces eaux divines pour rendre à votre ame ſa premiere innocence,

C'eſt aux pieds de J. C. que les pécheurs peuvent recouvrer leur innocence.

immolez-vous avec cette précieuse Victime, offrez-la au Pere éternel pour vous, conjurez-le avec confiance qu'elle lui soit agréable de votre part, & faites-lui ensuite un respectueux défi de vous nuire; vous verrez tout-à-coup le Tout-puissant vaincu, vous verrez tomber de ses mains redoutables les foudres de sa vengeance, & vous le forcerez, pour ainsi-dire, à vous donner des marques de sa tendresse dans le temps même où il avoit résolu de vous immoler à sa colere. *Le même. Manuscrit ancien anonyme.*

Ici l'on peut faire une peinture de ces mondains profanateurs qui assistent à nos Mysteres redoutables avec des indécences scandaleuses. L'on trouvera plusieurs peintures de cette espece, tant dans le Traité qui précéde que dans celui de la profanation des Temples, contenu dans le sixiéme Volume de la Morale.

C'est un défaut de Foi qui fait que nous ne rendons pas à J. C. présent sur nos Autels les hommages qu'il mérite.

Encore si Jesus-Christ trouvoit de la Foi sous ses yeux; mais que jusques dans sa propre maison ses enfans portent par-tout le scandale. Seigneur, Scrutateur des cœurs, vous seul percez ces sépulchres blanchis, vous voyez les abominations qu'ils renferment, les pensées basses & terrestres, &c. O mon Dieu, jusqu'à quand votre amour vous asservira-t-il à notre malice & à notre ingratitude? Vous ne le voyez point, dites-vous, ce Dieu d'amour, que les Anges voyent & n'adorent qu'en tremblant: que dites-vous ici? Vous avouez donc que si vous le voyiez de vos yeux vos respects seroient plus profonds, vos prieres plus humbles, plus ferventes, &c. Vous avouez donc que vous n'avez pas cette Foi qui tient la place des sens, que les yeux ont sur votre cœur un empire que la parole de Dieu n'y peut prétendre. O Foi! de

ceux mêmes qui croyent, combien êtes-vous indigne de Jesus-Christ ! *Le même.*

Prodiges qu'opéreroit la présence de J. C. si les Chrétiens en étoient vivement convaincus

La Foi de la présence de Jesus-Christ devroit bannir tous les péchés de la terre, répandre partout un air de grace & de piété, changer le monde en un Temple, & tous les Chrétiens en autant d'adorateurs, c'est la pensée de S. Chrysostôme. Rappellons-nous ici la conduite des Israélites, & que cet exemple nous confonde encore, quand ils habitoient dans le désert, la tente du Seigneur occupoit le centre ; toutes les autres étoient dressées à l'entour, & faisoient toutes face à ce saint Lieu ; le Seigneur vouloit tout voir parmi son peuple, & le peuple devoit avoir en tout temps les yeux sur le Seigneur : de-là, c'est-à-dire du Tabernacle, partoient tous les ordres ; la nuée s'élevoit-elle ? Israel partoit en diverses bandes ; la nuée s'arrêtoit-elle ? Tout Israel s'arrêtoit de même ; figure pour ce peuple ; vérité & instruction pour nous : elles sont trop sensibles, elles ne demandent point d'éclaircissemens. Voici le Tabernacle de Dieu, ou plutôt son vrai Tabernacle avec les hommes. Vous croyez toutes ces choses, & en tout temps vous ne marchez pas sous les yeux d'un Dieu qui est si voisin de vous ; vous croyez ces vérités, & vous négligez votre Dieu ; vous croyez que vous êtes en tout temps en sa présence, & vous ne tremblez pas au seul nom du crime & du péché. Quel prodige que Jesus-Christ dans ce Mystere, tant il nous a aimés ! Quel prodige pour nous-mêmes à l'égard de Jesus-Christ, nous l'aimons si peu ! Ne nous irritons plus contre les Hérétiques, nous fournissons à l'hérésie les armes les plus puissantes ; elle blasphême ce qu'elle ignore, & nous détruisons ce que nous connoissons ; ils disent de nous : les Chrétiens Catholiques ne croyent pas ce qu'ils se vantent de croire ; pour

Conduite des Israélites à ce sujet, bien propre à confondre la conduite des Chrétiens; ceux-là possédoient la figure, ceux-ci possedent la réalité.

nous, nous ne sçaurions nous persuader que Jesus-Christ habite parmi eux : mais ils se vantent de le croire ; eh quoi donc ! professent-ils par leurs œuvres cette Foi que leur bouche confesse ? *Le même.*

Ce qui peut faire la conclusion du Discours.

Bénie soyez-vous à jamais, Miséricorde infinie de notre Dieu, de nous avoir donné pour nous consoler dans notre exil celui qui doit faire un jour notre bonheur & notre félicité ; que l'hérésie qui veut nous ravir ce bonheur après s'en être privée elle-même soit ici confondue ; qu'elle tremble en écoutant les paroles sacrées qui la condamnent, & les oracles de l'Eglise qui la foudroyent long-temps même avant sa naissance ; qu'elle ouvre les yeux sur ses contradictions & ses inconstances, & qu'elle rougisse d'exposer son impuissance & sa honte, sa révolte & son aveuglement aux yeux de l'Univers : puissiez-vous luire aux nôtres aussi-tôt que nous le souhaitons, jour heureux, où l'Eglise notre Mere aura la consolation de voir se rejoindre au Corps de Jesus-Christ ces membres infortunés, que l'erreur & le schisme en ont violemment arrachés, où ces brebis errantes rentreront dans le sacré bercail, & où il n'y aura plus qu'une seule bergerie & qu'un seul Pasteur. Et vous, Chrétiens qui m'écoutez, dépositaires fideles de la Foi de vos Peres, qui est la seule véritable, c'est à vous à en honorer la pureté par vos exemples : tremblez devant la Majesté du Dieu qui réside dans nos sacrés Tabernacles ; que comme autant d'enfans soumis on vous voye assemblés, pénétrés de la Foi la plus vive & la plus ardente auprès du Corps de Jesus-Christ pour en tirer les grands secours qui y sont attachés ; que votre vie soit la preuve de votre créance : par-là vous ferez cesser les reproches des ennemis de notre auguste Sacrement, par-là vous ramenerez

peut-être les rebelles, vous ſoutiendrez du moins l'honneur de la Religion que vous profeſſez ; & celui qui aura dans le temps fait l'objet de votre foi & de votre culte, deviendra lui-même votre couronne & votre récompenſe dans l'éternité bienheureuſe.



PLAN ET OBJET D'UN DISCOURS Familier ſur la Fête du Saint Sacrement.

CUm dilexiſſet ſuos qui in mundo erant, in finem dilexit eos.

Jeſus-Chriſt ayant aimé les ſiens qui étoient dans le monde, il les aima juſqu'à la fin. *Joan. cap.* 13. 2.

L'amour de Jeſus-Chriſt, dit l'Apôtre S. Paul, eſt le grand Maître du Chriſtianiſme dans le Dogme, ainſi que dans la Morale ; connoître la charité de Jeſus-Chriſt, c'eſt connoître en abrégé toute la Religion. Vaines recherches, frivoles diſputes, vous ne nous apprendrez rien de plus que ce que l'amour fait dans ce Myſtere au fond du cœur de celui qui l'écoute ; prenez donc garde, concluoit le grand Apôtre, de vous laiſſer ſurprendre par de vaines ſubtilités. La charité de Jeſus-Chriſt eſt le ſeul flambeau qu'il nous faut ſuivre pour entrer dans les profondeurs des Myſteres de la Religion. Nous poſſédons vous & moi, mes chers Paroiſſiens, le Corps adorable de Jeſus-Chriſt, il nous a aimé, & il veut nous aimer juſqu'à la fin. Non, mes Freres, nous ne pouvons plus douter de l'amour de Jeſus-Chriſt à notre égard, nous en avons tant de preuves, qu'il faut ou fermer les yeux à ſes bontés, ou convenir de ſon amour ; mais quelles

ſont les dernieres marques d'un amour ſi ardent dans ſon commencement, ſi bienfaiſant dans ſes effets, ſi long dans ſa durée, & toujours incompréhenſible & divin ? Le Myſtere dont nous célébrons les merveilles & les grandeurs : *Accepit ergo Jeſus panem*, *&c.* Jeſus Chriſt prend le pain, &c. il nous laiſſe ſous les eſpeces de ce pain ſon Corps adorable & ſon Sang précieux, c'eſt par-là qu'un Dieu nous témoigne que ſon amour ne s'eſt point affoibli : mais ſi tel eſt l'amour de Jeſus-Chriſt, quel doit donc être le nôtre ? c'eſt ce que je me propoſe de vous faire voir dans ce Diſcours, où je prétens réunir deux vérités bien propres à nous inſtruire & à nous confondre en même-temps. Je ne veux point ſéparer les intérêts des Diſciples de ceux du Maître ; & ſi je prouve dans ce Diſcours que l'Euchariſtie eſt un Myſtere de gloire pour Jeſus-Chriſt, j'eſſayerai de vous convaincre auſſi que la divine Euchariſtie eſt un Myſtere d'amour pour nous ; en deux mots : dans le Sacrement de nos Autels, Jeſus-Chriſt y trouve ſa gloire, premiere Partie : les Chrétiens y éprouvent tout ſon amour, ſeconde Partie.

Matth. 26. 26.

Diviſion générale.

Soudiviſions de la premiere Partie.

C'eſt ſans doute une eſpece de paradoxe d'avancer que Jeſus-Chriſt trouve toute ſa gloire dans le Sacrement de nos Autels ; car, outre que nos ſens n'y découvrent pas ſes perfections, outre que notre raiſon ne peut pas même appercevoir ſa préſence ; d'ailleurs, notre Religion elle-même ne convient-elle pas que le Sauveur ne s'eſt plus anéanti que dans ce Myſtere de ſalut, puiſque non-content d'y cacher ſa Divinité, comme il fit en prenant notre nature, il y cache même ſon humanité pour nous y marquer ſon amour. Quoiqu'il en ſoit, je dis que le Myſtere de ce jour eſt un Myſtere de gloire pour Jeſus-Chriſt, ſuivez-moi. Il étoit de la gloire de Jeſus-Chriſt d'accom-

plir toutes les figures de la Loi, de vaincre tous les obstacles, de confondre tous les efforts de l'erreur; voilà ce qui pouvoit relever la gloire de Jesus-Christ, & voilà en effet ce qui la releve. Car, 1°. Il accomplit toutes les figures de la Loi qui l'avoient annoncé : 2°. Il surmonte tous les obstacles de la nature qui sembloient le rendre impossible : 3°. Il confond tous les efforts de l'erreur qui tâche vainement d'en triompher.

Comme par cette exposition il est facile de voir que j'ai jusqu'ici fourni je ne sçai combien de preuves sur toutes ces Soudivisions, je ne dirai que deux mots sur cette premiere Partie. La seconde étant plus interressante & plus à portée des gens de la Campagne, Messieurs les Curés y trouveront la matiere suffisante d'un Prône.

Ce qui fait la gloire de J. C. dans l'Eucharistie, c'est que tout ce qui avoit été annoncé trouve son accomplissement dans ce Mystere.

Ce fut toujours la précaution du Seigneur de ménager la créance des hommes, & de les mener par les figures à la réalité. Ce Maître divin ne fut jamais un tyran injuste, il ne nous a obligés de croire que des vérités annoncées avant que d'être accomplies. Venons aux figures, & après nous considérerons l'accomplissement. Ici se présente à notre admiration un arbre de vie placé au milieu du paradis terrestre pour nourrir les hommes innocens; tantôt un Agneau Paschal immolé dans le désert, afin que sa Chair engraissât le Peuple fidele; tantôt une Manne céleste qui renfermoit toutes les délices que les vrais Israélites pouvoient désirer; tantôt une Arche d'alliance où étoient en dépôt la puissance du Seigneur & la ressource de la Nation choisie; tantôt un Sacrifice offert par Melchisedech en présence d'Abraham; tantôt un Pain mystérieux donné par un Ange à un Prophete; tantôt cinq mille hommes rassasiés dans la

solitude par une nourriture miraculeuse ; tantôt plusieurs invités, pressés d'aller au Festin préparé par un homme magnifique ; tantôt enfin les Oracles des Prophétes, les actions des Patriarches, les promesses du Dieu puissant, c'étoient-là les lumieres que le Seigneur avoit préparées à notre Foi, le plan qu'il avoit jetté de notre Religion.

Accomplissement de toutes les figures dans le Mystere de l'Eucharistie.

Que l'erreur ferme ici sa bouche profane, que la Religion redouble son attention fidelle, pour voir accomplir dans l'Eucharistie toutes les figures de l'un & l'autre Testament. Et à quel dessein descendez-vous en effet, ô mon Dieu, dans le Sacrement adorable de nos Autels ? N'est-ce pas pour y être l'arbre de vie qui donne celle de la grace & celle de l'éternité ? N'est-ce pas pour y être l'Agneau Paschal dont le Sang nous a sauvés, dont la Chair nous sanctifie ? N'est-ce pas pour y être la Manne cachée qui, après avoir fait les délices des Anges, fait celles des hommes ? N'est-ce pas pour y être l'Arche d'alliance qui protege la Nation chérie du Seigneur ? N'est-ce pas pour y être le Sacrifice du Grand-Prêtre selon l'ordre de Melchisédech, le pain cuit sous la cendre des especes sacramentelles, le Festin sacré où tous les peuples sont conviés, la Nourriture miraculeuse de laquelle non-seulement cinq mille hommes, mais tous les hommes peuvent se rassasier : Tel est, ô mon Dieu, l'accomplissement que vous donnez à toutes les figures.

Prodiges surprenans qui s'operent dans l'Eucharistie.

C'est dans l'Eucharistie que la voix du Prêtre dispose de la volonté du Seigneur, que la substance du pain fait place à celle du Sauveur, que les accidens subsistent sans sujet, que les apparences couvrent les Mysteres, qu'un corps perd son étendue naturelle, qu'un objet montre ce qu'il n'a pas, que dans le nuage d'une Hostie se borne & se cache tout-à-la-fois le Soleil de justice, que la pré-

ſence ſe multiplie, lors même que l'individu ne ſe multiplie pas, que pluſieurs lieux poſſédent un ſeul être, que pluſieurs Fideles reçoivent un ſeul Dieu, en un mot, que toute la Nature eſt renverſée parce qu'elle eſt ſoumiſe, & qu'elle eſt ſoumiſe parce qu'elle n'a été faite que pour recevoir des loix de ſon Créateur; quel triomphe fut jamais plus beau? Quel Myſtere renferma jamais tant de grandeur, tant de gloire? Et n'avons-nous pas ſujet de nous écrier avec le Prophéte, c'eſt ici que le Seigneur a fait comme un racourci & un mémorial de toutes ſes plus grandes merveilles en donnant le pain deſcendu du Ciel à ceux qui l'aiment & le craignent: *Memoriam fecit, &c.* *Pſ. 110. 4.*

Inſenſibilité des Chrétiens d'être témoins de tant de prodiges & de n'en être pas touché.

Que dis-je, Chrétiens, que vous ne ſçachiez comme moi? Que dis-je, que vous ne voyiez & que vous ne ſoyez prêts de ſigner de votre ſang? Vous les voyez tous ces miracles; mais quels effets font-ils ſur vos cœurs? Ils ſont opérés en votre faveur; mais quels fruits en tirez-vous pour votre ſalut? Non, Chrétiens, Jeſus-Chriſt ne fait point tant de miracles uniquement pour vous inſpirer une admiration ſéche, ou pour ne vous obliger qu'à lui rendre des reſpects ſtériles. Je ſçai qu'à ces ſaints jours les grands auſſi-bien que les petits conſpirent enſemble pour lui donner des marques de leur vénération. Je ſçai que les Puiſſances de la terre, que les plus grands Monarques, comme le religieux David, ſe dépouillant devant lui de la pourpre ſe tiennent honorés de ſuivre & d'accompagner leur Dieu. Je ſçai qu'on l'a vu porté comme en triomphe par vos rues, & que le peuple en foule a fait, par ſa piété & par ſa modeſtie, un aveu public de ſa Foi; mais encore une fois, ce n'eſt pas là que doivent ſe borner les miracles de la puiſſance du Sauveur: comme ils ont été opérés, ils ſont auſſi renouvellés pour votre ſalut, & quels

effets produiront-ils dans vous ? Votre dûreté ne va-t-elle pas, si je l'ose dire, aussi loin que la puissance même du Seigneur, & l'une n'est-elle pas aussi incompréhensible que l'autre ? Les grandes choses que fait ici le Sauveur marquent sans doute qu'il a de grands desseins ; mais le peu de fruit que vous en tirez, ne marque-t-il pas aussi que vous mettez de grands obstacles à ses desseins ? Sera-ce donc en vain, Seigneur, que la force de votre bras se sera déployée ? Non, Seigneur, mon insensibilité vaincue ne sera pas un miracle moins glorieux pour vous, que tous ceux que vous me faites admirer aujourd'hui.

Quoique les miracles opérés dans l'Eucharistie nous paroissent incompréhensibles, ce n'est pas une raison pour ne les pas croire.

Ici élevez tant qu'il vous plaira votre voix, mêlez-la avec celle du Peuple incrédule, écriez-vous avec les faux Disciples du Sauveur : Comment se peuvent faire tous ces miracles : Comment le Seigneur peut-il donner sa substance pour notre nourriture dans ce Sacrement ? Ce langage aussi ancien que la Religion, ne surprend pas la Religion même. Elle sçait qu'il y a eu, dans tous les temps, des hommes audacieux, des néans rébelles qui veulent mesurer la puissance de Dieu sur la foiblesse de l'homme, qui nient ce qu'ils ne conçoivent pas, qui sont incrédules parce qu'ils aiment à vivre coupables. Je vous fais ici justice, Chrétiens, vous n'êtes pas du nombre de ces superbes criminels ; mais, s'il s'en trouve quelqu'un parmi vous d'assez injuste pour être rébelle, si quelqu'un demande comme le Capharnaïte au Sauveur, comment se peut faire ce que nous croyons ? Ecoutez, voici ma réponse, ou plûtôt celle de saint Cirille.

Réponse de S. Cyrille à l'objection qui précede, sur l'impossibi-

Vous me demandez, disoit autrefois le saint Docteur, la maniere dont tant d'obstacles sont surmontés par le Seigneur au Sacrement de nos Autels : avant toutes choses je déclare que votre doute est tout à la fois injurieux & infidéle ; mais,

s'il vous reste encore quelques étincelles de la foi la plus mince, répondez vous-mêmes, poursuivoit saint Cyrille, à mes demandes qui vont payer vos difficultés; Comment le néant s'est-il changé en un monde? Comment toutes choses ont-elles été faites de rien? Comment la baguette de Moïse s'est-elle changée en serpent? Comment la verge d'Aaron a-t-elle été couverte de fleurs, quoiqu'elle fût seche? Comment la Mer-rouge a-t-elle ouvert son sein pour faire échapper Israel à la poursuite des Egyptiens? Comment la Manne est-elle tombée du Ciel? &c. & pour chercher de nouveaux miracles, afin de donner de nouvelles convictions, comment Dieu s'est-il fait homme? comment le Sauveur a-t-il soumis si souvent l'Univers à ses Loix, &c. Ah! cessez d'être Chrétien, ou commencez d'être fidéle: ne demandez pas compte à Dieu de ce qui passe la foiblesse de l'homme; par les miracles de l'ancien Testament, apprenez à croire ceux du nouveau: & puisque le Fils de Dieu a dit lui-même si fréquemment, si clairement, qu'il est le pain descendu du Ciel, écoutez ses paroles avec soumission, au lieu de disputer ses triomphes avec injustice. Un nouveau motif doit aujourd'hui captiver votre esprit sous l'empire de votre Foi, & vous persuader que ce Sacrement est un mystère de gloire, c'est que Jesus-Christ y confond tous les efforts de l'erreur.

nourriture.

Je ne m'arrête point du tout sur ce dernier motif, il est amplement traité dans tout ce qui précede ceci. Ceux des Prédicateurs à qui le plan de cette premiere Partie plairoit, feront bien de lire attentivement le Sermon du P. Bourdaloue pour la Fête du Saint Sacrement. Tome premier des Mysteres.

Chaque Mystère de notre Rédemption, mes

Soudivi-

tions du second Point.

Point de Mystere où l'amour de J. C. soit plus sensiblement marqué que dans celui de l'Eucharistie.

chers Paroissiens, est une preuve éclattante de l'amour qu'a eu pour nous notre Rédempteur : mais on peut dire avec raison que toutes les preuves de sa charité extrême se réunissent dans le Mystere de ses Autels, où il les a recueillis, où il les renouvelle, & où il les surpasse même avec un exces miséricordieux. En effet, sans parler ici de ce qu'il a fait pour nous dans son Incarnation, dans sa Naissance, dans sa Passion, dans sa Mort, je peux dire, mes chers Freres, que c'est dans l'auguste Sacrement de nos Autels qu'il a réuni tout son amour. Ayant aimé, dit S. Jean, ses enfans, il les aima jusqu'à la fin : *Cùm dilexisset suos, &c.* Mais quelqu'évidente que soit cette marque d'amour, arrêtons-nous ici, mes chers Paroissiens, pour votre instruction, a quelque chose de plus palpable & de plus sensible : écoutez & soyez pénétrés avec moi de la plus vive reconnoissance. Se donner sans réserve, sans distinction, sans fin, c'est sans doute, vous en conviendrez avec moi, le prodige & le prodige par excellence de la libéralité. Or, Chrétiens mes Freres, c'est ce que Jesus-Christ fait aujourd'hui pour nous dans le Sacrement ce nos Autels : 1°. Il se donne tout entier, amour libéral : 2°. Il se donne sans acception, amour sans partage : 3°. Il se donnera jusqu'à la consommation des siécles, amour persévérant : que nous sommes heureux, si nous mesurons notre amour au sien ! Essayons du moins de faire avec sa grace ce que sans grace il nous seroit impossible de faire.

Joan. 13. 2.

Introduction du premier Point.

L'amour que nous portent nos plus sinceres amis est bien différent de celui que nous porte J. C.

Quelque sincere que puisse paroître, ou que soit l'attachement qu'ont pour nous ceux que nous regardons comme nos amis sur la terre, ils auront toujours plus d'attachement pour eux-mêmes que pour nous; ils seront sensibles à nos bons ou mauvais succès, ils entreront dans nos vûes & nos intérêts, je le veux : mais s'il falloit qu'ils sacrifiassent

ſent quelque choſe de leurs intérêts, j'avoue que je ſuis en doute s'ils ſeroient aſſez généreux pour ſoutenir une ſi rude épreuve ; il n'appartient qu'à un Dieu d'aimer ainſi ceux qui l'aiment, & de ſe faire lui-même la victime de ſon amour.

L'on peut dire avec vérité que c'eſt avec prodigalité que J. C. ſe donne aux Chrétiens dans l'Eucharistie.

Admirons par-tout les prodiges de l'amour de Jeſus-Chriſt : quand il n'auroit pas inſtitué le Sacrement de nos Autels, il ſeroit toujours inconteſtable qu'il s'eſt donné à nous, puiſque ſon Incarnation, ſa Vie, ſa Mort, &c. n'ont été, à le bien prendre, que des dons continuels qu'il nous a fait de lui-même ; mais on ne pourroit pas dire enfin qu'ils ſe fût donné tout entier, puiſqu'il lui eût reſté un préſent plus magnifique qui eſt celui de l'Euchariſtie. En effet, dit ſaint Bernard, peſons bien ici les paroles & plus encore les actions, il y a bien de la différence entre ſe donner pour nous, & ſe donner à nous ; ſe donner pour nous, c'eſt ſe revêtir de notre chair, s'aſſujettir à nos infirmités, s'immoler pour notre ſalut, &c. Mais ſe donner à nous, c'eſt non-ſeulement ſe joindre à notre nature, mais encore à notre perſonne ; c'eſt vivre pour nous & au-dedans de nous ; c'eſt faire en quelque ſorte une rédemption journaliere, plus étendue, plus copieuſe que celle qui ſe fit ſur le Calvaire : car, conclud ſaint Bernard, Jeſus-Chriſt dans ſa Miſſion ſur la terre, comme un Paſteur miſéricordieux, nous donna ſon ame ; mais dans ſon Sacrement, comme un Paſteur ſaintement prodigue, il nous donna ſon corps avec ſon ame. Alors il fut libéral, aujourd'hui ſur nos Autels il eſt grand & magnifique.

Qualités aimables ſous leſquelles J. C. ſe préſente à nous dans

Jeſus-Chriſt demeure donc parmi nous, mes chers Paroiſſiens. Ce Dieu libéral, ah ! s'il eût voulu ſe vanger de notre mépris & de notre indifférence, qu'il y a long-temps que nous ſerions juſtement privés de ſon aimable préſence ! Mais non,

l'Euchariſtie : le peu de cas qu'en font les Chrétiens.

mes Freres, il eſt parmi vous, ce Médecin charitable qui peut & qui veut guérir vos playes : mais profitez-vous du ſecours & des remedes qu'il vous préſente ? Il eſt parmi nous, ce Paſteur vigilant : Brebis égarée, fuirez-vous toujours ſes ſoins & ſes empreſſemens ? Il eſt parmi nous ce Juge favorable ; criminels au point que nous le ſommes, Faut-il refuſer la grace qu'il vient nous offrir ? Il eſt parmi nous ce Pere aimable ; mais combien de prodigues abuſent de ſes bontés ? il eſt enfin parmi nous, ce Dieu libéral ; hélas ! mes très-chers Freres, que pouvoit-il faire de plus pour vous & pour moi ? que pouvoit-il, dit ſaint Bernard, nous donner de meilleur que lui-même ! *Quid enim poterat dare ſeipſo meliùs vel ipſe.*

D. Bern. *Conc.* 8.

Comme J. C. ſe donne à nous tout entier, nous devons par reconnoiſſance nous dévouer entierement à lui.

Mais, mes chers Paroiſſiens, ſi Jeſus-Chriſt eſt ainſi tout à nous, ne ſommes-nous pas obligés d'être tout à lui ? Car plus nous recevons, plus nous devons rendre. Quoi ! devons-nous tous dire, mes Freres, en général, & chacun de nous en particulier, un Dieu ſe conſacre tout entier à mes uſages, il ſe fait non-ſeulement le compagnon de mon exil, mais encore le remede de mes foibleſſes, la nourriture de mon ame, mon pain & ma vie : Souffrez, Seigneur, que je cherche dans votre abondance de quoi ſuppléer à ma miſere, & que pour marque de ma reconnoiſſance je vous offre vous-même à vous-même ; pour moi, tout ce que je puis faire, c'eſt de me donner à vous auſſi ſincérement que l'exige la grandeur de vos bienfaits, mais d'avouer en même temps à vos pieds avec ſaint Bernard, que quand je me donnerois mille fois à vous, jamais je ne vous rendrois autant que je vous dois : *Et ſi millies me rependere poſſem, quid ſum ego apud Deum ?* Sentimens dont je vous ſuppoſe pénétrés, mes chers Paroiſſiens, & dont doit être pénétré comme néceſſairement tout homme

qui croit que c'eſt un Dieu qui ſe donne tout entier à lui dans le Sacrement de l'Euchariſtie.

C'eſt un Dieu qui ſe donne tout à nous ſans réſerve, amour libéral : je dis plus, amour incompréhenſible ; car enfin, pour ôter à ſon don tout ce qu'il pourroit avoir d'effrayant pour nous, il ſemble en quelque ſorte, mes chers Paroiſſiens, ſe dépouiller de ſa majeſte & de ſa grandeur. Ah ! s'écrioit Salomon, dans le deſſein d'elever un Temple au Seigneur, & qui néanmoins ſentoit ſi vivement que rien ſur la terre n'étoit aſſez digne du Seigneur : eſt-il croyable qu'un Dieu veuille demeurer avec les hommes ſur la terre ? *Ergo ne eſt credibile ut habitet Deus cum hominibus ſuper terram.* Si le Ciel, ſi les Cieux des Cieux ne peuvent pas vous contenir, vous qui par l'immenſité de votre Etre occupez tout ce qui eſt, & vous étendez au-delà de tout ce qui peut être, comment vous conviendra cette maiſon qui n'eſt qu'un point auprès du reſte du monde ? *Si cœlum & Cœli Cœlorum te non capiunt, quantò magis domus iſta quam ædificavi.* Ah ! c'eſt trop, Grand Dieu, que vous vous renfermiez dans des bornes ſi étroites, il ſuffit que de votre thrône vous daigniez écouter les prieres que votre ſerviteur viendra faire en ce ſaint lieu en votre divine préſence : *Ad hoc tantùm facta eſt ut audias preces quas fundit famulus tuus coram te.* Ah ! mes Freres, qu'auroit-il donc dit ſi ce religieux Prince eût vû, comme nous le croyons, la grandeur divine non-ſeulement renfermée dans les bornes étroites des nos tabernacles, mais encore comme détruite & anéantie ? Se peut-il faire, ô mon Dieu, que votre amour ſoit tel que vous daigniez bien vous abbaiſſer pour élever de vils & mépriſables pécheurs ? Car, mes Freres, c'eſt ici qu'éclatte de nouveau l'exceſſif amour de notre Dieu. Non content de ſe donner à tous ſans réſer-

L'on diroit que J. C. en ſe donnant à nous a comme oublié toute ſa gloire.

Paral. 6. 18.

3. *Reg.* 8. 27.

2. *Paral.* 6. 19.

ve, de la maniere, ce semble, la moins glorieuse pour lui, il se donne encore sans distinction & sans acception de personnes.

Les hommes n'aiment gueres que par intérêt & avec des restrictions; J. C. aime sans restriction.

Ah! mes chers Paroissiens, que cet autre circonstance, si nous la sentons bien, doit nous toucher vivement! d'ordinaire quand nous prétendons nous unir, ce n'est gueres à des ingrats, à des perfides, à des ennemis que nous donnons notre cœur; & si quelquefois l'ignorance produit ces sortes d'union, dès que la vérité nous détrompe, nous rougissons de nous être laissé surprendre, & bientôt une rupture d'éclat devient la suite de semblables liaisons: mais je dis plus encore. Dans la supposition que nous soyons libres de faire choix, je vous le demande, mes Freres, aimons-nous ceux que nous connoissons enclins au mal & vicieux? nous attachons-nous ceux qui payeroient de mépris notre empressement pour eux? aimons-nous ceux qui cherchent notre perte & qui machinent notre mort? nous attachons-nous à ceux qui sans cesse nous suscitent des persécutions? aimons-nous ceux qui, sous le masque d'une amitié feinte, nous ont donné mille fois des preuves de la perfidie la plus noire? Je sçai, Chrétiens, que nous le devons, & que la Religion & la grace peuvent opérer ces grands efforts; mais qu'ils sont rares, & quand nous les trouvons, qu'ils nous paroissent surprenans!

Continuation du même sujet.

Voilà cependant, Chrétiens mes Freres, ce que fait le Sauveur dans le Sacrement de nos Autels: non-seulement les hommes avoient été, avant l'Institution de ce Mystère, des indignes par leurs miseres, des ingrats par leur insensibilité, &c. mais le Sauveur voyoit clairement que les hommes criminels avant l'Institution du Sacrement de son amour, le seroient encore après le bienfait reçû; il prévoyoit qu'il se trouveroit des hom-

mes assez audacieux pour douter de sa présence, assez ingrats pour fuir sa possession, mépriser sa libéralité, trahir sa miséricorde ; il prévoyoit que nous foulerions aux pieds son Corps & son Sang adorable, que nous ferions manger aux chiens le pain des enfans, que mille & mille Judas renouvellés le livreroient à une nouvelle mort sur un nouveau Calvaire.

Suite du même sujet J.C. se donne à tous sans exception.

Sa connoissance, mes chers Paroîssiens, sur tous ces divers attentats étoit claire : mais rien de tout cela ne peut diminuer ni même affoiblir son amour ; il croiroit faire peu, s'il ne faisoit pas trop. La libéralité qu'il accorde lui paroîtroit imparfaite, si elle ne devenoit pas universelle ; il se donne aux petits comme aux grands, aux pauvres comme aux riches, à l'impie comme au juste : c'est assez que nos besoins soient infinis pour rendre ses thrésors communs. La cabane lui est aussi précieuse que le Palais ; on le porte dans les Cachots comme dans les Temples : tous les hommes ont le droit & peuvent avoir le bonheur de posséder l'Homme-Dieu. Et nous, mes chers Paroissiens, qui en nous examinant bien appercevons dans notre vie tant de miseres, dans notre ame tant d'iniquités, dans notre corps tant de corruptions, dans tout nous-mêmes tant de vices, tant de défauts, tant de corruptions, ne jouissons-nous pas de l'aimable avantage de posséder Jesus-Christ ? En vérité, mes Freres, si un tel amour ne produit pas le nôtre, que faudra-t-il donc pour nous faire aimer ?

Protestation d'un dévouement entier à J.C. résident & immolé sur nos Autels.

Voyons donc, mes Freres, ce que nous devons faire pour un Dieu qui a tant fait pour nous : nous devons, & on ne le conteste gueres, l'hommage de notre esprit à ce Dieu présent dans l'adorable Eucharistie. Mais à ce Dieu présent pour nous, nous devons l'hommage de notre cœur. Hé ! quel objet plus digne de mon amour, qu'un Dieu qui s'im-

mole pour moi, qu'un Dieu qui veut bien me servir lui-même de nourriture, qu'un Dieu toujours prêt à me recevoir, à m'écouter, à me consoler, à m'instruire ! il faudroit avoir perdu tout sentiment pour n'être pas sensible à un tel amour. Ah ! adorable Sauveur, si je ne puis faire pour vous tout ce que je voudrois, au moins dois je faire tout ce que je puis : ainsi puisque c'est sur cet Autel que cet adorable Sauveur se sacrifie pour moi, c'est là aussi que j'irai me sacrifier moi-même à lui, devenant pour lui, selon l'expression de S. Pierre, une victime spirituelle : *Spirituales hostias* ; puisque c'est là qu'il s'anéantit pour moi, c'est là aussi que j'irai m'anéantir devant lui ; puisque c'est-là qu'il s'offre sans cesse à son Pere pour moi, c'est-là aussi que j'irai faire un entier & parfait dévouement de tout moi-même : j'entrerai dans ses vûes, je seconderai ses salutaires intentions pour moi, pour mon salut, pour mon bonheur. Car si c'est une honte ici-bas de ne pas aimer nos bienfaiteurs dont les bienfaits après tout sont souvent très-médiocres & presque toujours intéressés, quelle horreur seroit-ce de ne pas donner toutes les affections de notre cœur à celui qui nous prodigue tous les thrésors de sa magnificence ?

1. Pet. 2. 5.

L'amour de J.C. éclate encore en ce que se donnant à nous pour toujours il a tout à la fois marqué sa tendresse à l'Eglise triomphante & à l'Eglise militante.

Elle va encore plus loin, mes Freres, cette magnificence. Non content de se donner sans réserve & sans distinction, le Sauveur se donne sans fin jusqu'à la consommation des siécles. Car il s'agissoit de contenter également son Eglise qui est dans le Ciel, & celle qui est sur la terre, la Triomphante & la Militante tout à la fois, & c'est l'heureux moyen que l'amour de Jesus-Christ a trouvé ; par l'Ascension il s'est donné à l'Eglise Triomphante : mais il falloit que l'Eglise Militante eût un semblable bonheur, & que Jesus-Christ non-seulement se donnât à elle, mais qu'il s'y donnât sans fin ; s'il

S. Leo de Pass. Dom.

n'avoit fait le don de ce Sacrement qu'aux ſiécles paſſés, le nôtre n'auroit pas eu de part à toute ſa miſéricorde; s'il ne faiſoit ce don qu'à nos jours ceux de l'avenir déploreroient leur ſort: tous les temps & tous les Fidéles devoient donc être ſatisfaits. Ils le ſont en effet, dit ſaint Léon, par la perpétuité de la divine Euchariſtie. C'eſt dans ce Sacrement que ſon amour remplit ſon nom, & qu'il eſt parfaitement le Sauveur de tous les hommes & de tous les ſiécles : *Implet Jeſus proprietatem nominis ſui.* C'eſt dans ce Sacrement qu'il nous accorde tout ce qu'il donne aux bienheureux, ſa préſence & ſa ſubſtance; & l'Euchariſtie fait pour la terre ce que l'Aſcenſion a fait pour le Ciel: *Et qui aſcendit in Cœlos non deſerit adoptatos.* C'eſt dans ce Sacrement qu'il remplit le Corps de ſon Egliſe comme ſon Chef immortel: *qui ſedet ad dexteram Patris ipſe totius habitator eſt corporis.* Il eſt dans ſon Royaume pour nous inviter à ſa gloire, il eſt dans ſon Myſtère pour nous marquer ſon amour: *Et ipſe deorsùm confortat ad patientiam qui ſursùm invitat ad gloriam.*

S. Leo.

Idem. Ibid.

Idem. Ibid.

Regarderons-nous, mes chers Paroiſſiens, d'un œil indifférent toutes ces marques de l'amour de Jeſus-Chriſt? Peut-être l'avons-nous fait juſqu'ici: mais commençons dès ce jour à nous y rendre heureuſement ſenſibles, ſoit que nous conſidérions ce Myſtère du côté de la gloire que le Sauveur y trouve, ſoit que nous l'enviſagions du côté de la charité qu'il y fait voir. Ces deux regards exigent de nous deux choſes: 1°. L'adoration de notre eſprit: 2°. L'affection de notre cœur, mais une adoration digne de cette gloire, mais une affection conforme à cette charité.

Récapitulation du premier & ſecond Point.

Allons donc, mes chers Freres, au Dieu plein de majeſté & de douceur; allons rendre à ce Dieu préſent pour nous les hommages de notre eſprit par la ſoumiſſion de notre foi; allons rendre à ce

Ce qui peut faire la concluſion du Diſcours.

Dieu présent pour nous les hommages de notre cœur par l'ardeur de notre amour ; allons offrir à ce Dieu présent nos adorations ; allons marquer à ce Dieu présent pour nous notre gratitude & notre reconnoissance. Si nous l'honorons, si nous l'aimons dans cet adorable Sacrement, nous mériterons l'heureux accomplissement de ses promesses, de le voir & de l'aimer éternellement dans le Ciel.

Réponses à diverses objections des Calvinistes au sujet de la Présence réelle de Jesus-Christ dans le saint Sacrement de l'Autel.

Au Dogme incontestable de la présence réelle de Jesus-Christ, qu'opposent nos Freres séparés, qu'entends-je ? N'est-ce point le scandale de la Synagogue qui se renouvelle parmi nous ? Qu'il est dur ce discours, s'écrie-t-on de toutes parts ? *Durus est hic sermo.* Qui pourroit le comprendre ? Les sens, aussi-bien que la raison le contredisent : *Quis potest audire* ? Comment donc peut-on nous donner la Chair de Jesus-Christ à manger ? *Quomodò potest hic ? &c.* Sur ce prétexte on se sépare. Ah ! Disciples ingrats, Jesus annonce le plus grand prodige de son amour, & c'est ce qui vous scadalise : *Hoc vos scandalisat.* Ce prodige d'amour est le nœud qui devroit vous unir à Dieu, nous unir nous-mêmes tous ensemble de l'union la plus intime, & il devient pour nous l'occasion du schisme le plus affreux. Ah ! Retirez-vous, Disciples indignes d'un Maître si tendre. Ce discours est trop dur : oui, reprend S. Augustin, il est trop dur pour vous, pour des cœurs durs & insensibles comme les vôtres : *Durus est hic sermo, durus sed duris.*

Joan. 6. 61. *Idem. Ibid.* *Joan. 6. 53.* *Joan. 6. 62.* *D. Aug. in hæc Verb.*

Premiere objection.

Le témoignage de tous les sens contredit ce Mystere. Si c'est le Corps de Jesus-Christ que nous touchons, que nous recevons dans l'Eucharistie, il

faut donc dire que tous nos ſens nous trompent; car tous nos ſens nous diſent que ce n'eſt que du pain.

Toutes les notions les plus communes combattent ce Myſtère. Eſt-il poſſible qu'un Corps ſoit multiplié tant de fois, un Corps vraiment corps ſans aucune propriété ſenſible de matiere.

Seconde objection.

A quoi bon nous donner ſa Chair à manger? Sans cela ne pouvoit-il pas nous nourrir & ſoutenir nos ames? ne pouvoit-il pas nous donner un autre gage de ſon amour?

Troiſiéme objection.

Ce Myſtère eſt injurieux à notre Dieu. A quel excès d'abbaiſſement ravale-t-il ſa Majeſté? Un Dieu qui devient la nourriture de l'homme; un Dieu réduit ſous de ſimples ſymboles ſujets à l'altération, au changement.

Quatriéme objection.

Vos ſens contrediſent ce Myſtère. C'eſt donc-là ce qui vous ſcandaliſe, répondoit ſaint Ambroiſe, en prévenant ou en réfutant cette premiere objection: *Hoc vos ſcandaliſat?* Où nous réduira-t-on? Que croirons-nous, ſi nos ſens deviennent les Juges de notre foi? Saint Paul n'a-t-il pas dit que l'homme animal, c'eſt-à-dire l'homme ſenſuel & terreſtre ne comprend pas les Myſtères de Dieu: *Animalis homo non percipit, &c.* Voyez cet enfant qui naît à Béthléem, vos ſens vous diſent-ils que ce ſoit le Verbe de Dieu? Suivez-le dans toutes ſes courſes de charité. Montez au Calvaire, ce Corps ſanglant, défiguré, ce Corps en Croix, vos ſens vous diſent-ils que ce puiſſe être un Dieu? Ah! cœurs inſenſibles, que l'amour d'un Dieu incarné, d'un Dieu victime n'a pas encore tout-à-fait élevé au-deſſus de leurs ſens, oui, ce diſcours eſt trop dur pour vous: *Durus eſt &c. ſed, &c.*

Réponſe à la premiere. *Joan. 6. 62.* *I.Cor. 1. 14.*

Vos notions les plus ſimples vous empêchent de vous rendre à la vérité de ce Myſtère. Vous en êtes ſcandaliſés: *Hoc vos, &c.* C'eſt encore ſaint Ambroiſe qui va répondre. Vous deman-

Réponſe à la ſeconde.

dez comment un corps peut être en tant de lieux ? comment les apparences d'une ſubſtance peuvent reſter, la ſubſtance même étant détruite ? Ah ! chers Freres, tout cela ſe fait par la force invincible de notre Dieu ; étudiez ſon amour : combien de fois n'a-t-il pas renverſé tout l'ordre de la nature pour les beſoins de l'homme ? Demandez-le à tous les élémens, demandez-le à l'Enfer, tout vous répondra dans le concert le plus harmonieux qu'aucune partie de la nature n'a jamais pû réſiſter à ſon amour. Hélas ! chers Freres, n'y aura-t-il donc que vos cœurs qui le pourront & l'oſeront : *Durus, &c. durus ſed duris.*

S. Aug.

Réponſe à la troiſiéme.

A quoi bon nous donner ſa Chair ? &c. Mais, quoi donc, chers Freres, parce que notre Dieu prend le plus aſſuré de tous les remedes qu'il pouvoit prendre, parce qu'il nous donne le plus beau gage de ſon amour qu'il pouvoit donner, cela vous ſcandaliſe, *Hoc vos. &c.* Pourquoi nous nourrir de ſa Chair, demandez-vous ? Ah ! vous êtes Chrétiens, répond ſaint Cyrille, & vous me faites ces queſtions : répondez-moi donc à votre tour, pourquoi mourir pour vous & mourir en Croix pour vous ſauver ? Falloit-il donc tant de ſupplices ? Mais l'amour de notre Dieu n'eſt ſatisfait que quand il a pour ainſi dire épuiſé ſa Toute-puiſſance & cependant ce n'eſt pas encore aſſez, enfans rébelles, pour lui ſoumettre vos cœurs : *Durus, &c.*

Réponſe à la quatriéme.

Joan. 6. 63.

La Majeſté & la Grandeur de Dieu par ce Myſtère ſont comme abſorbées : c'eſt donc-là, chers Freres, ce qui vous ſcandaliſe, *Hoc, &c.* Mais, répond ſaint Auguſtin, nous ſommes aguéris depuis long-temps contre de telles objections. Des les premiers ſiécles de l'Egliſe, Marcion l'objecta qu'il étoit indigne de Dieu d'être appellé enfant : l'Egliſe étoit à peine formée que la Croix étoit déja le ſcandale, & du Juif, & de l'Idolâtre. Si la Foi craignoit

les railleries, pourſuit ſaint Auguſtin, je ne croirois donc pas en Jeſus-Chriſt : mais, concluons avec ſaint Auguſtin, que s'il eſt quelque choſe dans notre Myſtère qui outrage notre Dieu, ah ! ſans doute je ſçais, dit-il, que quelque choſe l'outrage, c'eſt l'inſenſibilité de ceux qui refuſent de croire aux paroles de ſon amour. Ces foibles voiles dont il ſe couvre, cette obéiſſance à la voix d'un homme mortel, ſouvent d'un miſérable pécheur, cet anéantiſſement, cette patience, Que tout cela eſt grand, pourſuit toujours le ſaint Docteur, quand on le peſe dans la balance de l'amour ! *In ſtaterâ charitatis appendite.* N'ayons donc plus d'autre réponſe que ce beau mot de ſaint Jean, qu'il ſoit ſurtout gravé dans nos eſprits & dans nos cœurs : c'eſt ainſi que mon Dieu a aimé le monde : *Sic Deus dilexit mundum.* Après cela que l'on exagere autant qu'on le pourra : non, je ne trouve pas qu'on ait aſſez exagéré le concours de miracles qui s'operent dans ce Miſtère. Que l'eſprit humain s'épuiſe en ſubtilités, que la raiſon cherche tout ce qu'une vaine philoſophie a trouvé de plus ſpécieux pour le combattre : Que j'aurai de plaiſir à voir la folle ſageſſe du monde terraſſée, la raiſon même confondue, en voulant ſonder les profondeurs de l'amour de mon Jeſus !

Joan. 3. 16.

Diverſes Réflexions ſur les deſſeins & les motifs qu'a eu l'Egliſe en inſtituant des Proceſſions ſolemnelles dans l'Octave conſacrée à honorer ſpécialement Jeſus-Chriſt préſent dans le ſaint Sacrement de l'Autel.

PREMIERE REFLEXION.

Voici le grand jour que l'Egliſe a choiſi pour le triomphe de ſon divin Epoux, jour ſolemnel où il faut que le monde reconnoiſſe enfin ſon Souve-

rain : jour magnifique où la terre qui avoit été ſanctifiée par le Sang du Sauveur, infectée de nouveau par le crime eſt encore purifiée par ſa divine préſence. Car pourquoi penſez-vous que l'Egliſe ait ordonné de porter ſolemnellement le Corps adorable de Jeſus-Chriſt ? Eſt-ce pour repréſenter le triomphe que ſe fit le Fils de Dieu, lorſque dans la premiere Conſécration de l'Euchariſtie, ſelon la remarque de ſaint Auguſtin, il portoit entre ſes mains ſon propre Corps & le diſtribuoit à ſes Apôtres ? *Ferebatur in manibus ſuis*. Eſt-ce en mémoire de tant de pas qu'il a fait pour nous durant le cours de ſa vie mortelle, &c. Voici le principal deſſein de l'Egliſe dans les pompeuſes cérémonies de ce jour : elle veut par ſes Proceſſions & les honneurs publics qu'elle rend au Fils de Dieu, réparer les irrévérences du profanateur & obtenir ſa converſion. Se ſouvenant que le Sauveur étant autrefois entré dans Samarie, il y en eut beaucoup qui crurent en lui, elle eſpere que ſa préſence dans tous les lieux où il eſt porté y multipliera les adorateurs ; elle eſpere que ceux qui, comme Zachée, ſe ſentent éloignés de lui par leurs injuſtices & leurs mauvaiſes habitudes, ſçachant où il doit paſſer, y viendront former leurs mœurs ſur la ſainteté de ſa Loi ; elle eſpere que ceux qui, comme Madelaine, ſe ſont laiſſé emporter par l'amour du ſiécle, apprenant le lieu où il entre pour ſe répoſer ſe hâteront d'y venir implorer ſa miſéricorde ; elle eſpere que ceux qui, comme l'enfant prodigue, gémiſſent ſous l'honteux eſclavage de leurs paſſions, ſe rappellant avec quelle bonté il reçoit les pécheurs, viendront humblement ſolliciter ſa grace par la pénitence.

D. Aug. in Pſal. 33. enarr. 1. n°. 1°.

SECONDE REFLEXION.

Quoique Jeſus-Chriſt triomphe en tout temps

dans l'ame fidelle qui le reçoit avec une conſcience pure par la Communion, l'on peut dire que ce triomphe eſt tout intérieur, & n'a rien qui frappe les yeux, Dieu ſeul & l'ame en ſont témoins. Or, il falloit à Jeſus-Chriſt un triomphe plus éclattant, il falloit qu'une fois, au moins chaque année, il y eût un temps où il ſe produisît au grand jour & il ſe donnât en ſpectacle à tout le monde chrétien. *Oui, Seigneur, levez-vous, vous dis-je, & l'Arche que vous avez ſanctifiée*, qui eſt votre ſacré Corps, ſortez des ténébres où vous vous renfermez dans vos tabernacles, & montrez-vous. Autrefois vous traîniez après vous les quatre, les cinq mille hommes qui vous ſuivoient & vous béniſſoient : ce que vous avez fait dans les jours de votre vie mortelle & paſſible, vous convient encore plus dans cette vie bienheureuſe & immortelle dont vous jouiſſez. *Et vous, Fille de Sion, venez au-devant de l'Epoux Céleſte:* Nation chérie entre toutes les Nations, Catholiques zélés réuniſſez-vous, & de compagnie venez prendre part à cette pompeuſe & dévote Solemnité : venez voir, non plus *le Roi Salomon ceint du Diadême*, mais le Roi des Rois, mais le Dieu de l'Univers couronné de ſplendeur & de gloire. Ce que je dis, c'eſt ce que l'Egliſe ordonne, & ce qui s'exécute ſelon qu'elle l'a preſcrit. Déja de toutes parts dans chaque Temple tout ſe prépare, les Prêtres comme les Anges qui dans le Ciel aſſiſtent autour du thrône du Très-haut, approchent du Sanctuaire, prêts à exercer leurs fonctions; les rues ſont jonchées de fleurs, les maiſons parées & ornées, les Autels dreſſés ſur la route d'eſpace en eſpace pour recevoir le Seigneur, & pour lui ſervir en quelque ſorte de repos. Enfin, le ſignal eſt donné, & c'eſt alors que de ſon Temple part ce Dieu triomphant, & qu'il commence à ſe produire : il eſt au milieu de ſes Miniſtres comme Grand Prêtre

Pſ. 131. 8.

Cant. 3. 11.

Ibid. 9.

& Pontife Souverain, il eſt ſous le Dais comme le Roi du Ciel & de la Terre; on lui offre de l'encens, & il le reçoit comme Fils de Dieu & Dieu lui-même ; le bruit même des armes ſe fait entendre & l'honore comme vainqueur du monde. que de voix s'élevent pour célébrer ſon nom & l'exalter, que de Cantiques de louanges, que d'harmonieux concerts ! Que de bénédictions, que d'adorations! Tout s'humilie, tout ſe proſterne. Que ce triomphe eſt beau, qu'il eſt frappant ! de l'Orient à l'Occident, chez toutes les Nations éclairées de la Foi, où cette ſainte Solemnité n'eſt elle pas en uſage ? Où chaque année ne ſe renouvelle-t-elle pas, & depuis ſon Inſtitution où ne ſubſiſte-t-elle pas ? Soutenons-la, Chrétiens, autant que nous pouvons y concourir, & reprochons-nous notre indifférence ou notre extrême délicateſſe, quand nous négligeons d'y aſſiſter.

TROISIEME REFLEXION.

La premiere choſe que s'eſt propoſée l'Egliſe notre Mere en établiſſant la pompeuſe Solemnité de ce jour, a été de reconnoître l'excellent don que Jeſus-Chriſt nous a fait de ſon Corps & de ſon Sang précieux. En effet, que ce ſoit le don le plus excellent, on n'en peut avoir le moindre doute, puiſque c'eſt le Corps & le Sang d'un Dieu : don d'autant plus eſtimable, qu'il eſt pleinement gratuit, & que rien de notre part ne nous l'a pû mérirer. Or, une partie de la reconnoiſſance eſt de publier le bien qu'on a reçû, d'en marquer une haute idée & de l'employer à la gloire du Bienfaiteur. Voilà pourquoi l'Egliſe redevable à Jeſus-Chriſt d'un Sacrement où ſont contenues toutes les richeſſes de la grace & de la miſéricorde, & où réſide corporellement la plénitude de la Divinité même, ne veut pas que ce ſoit un thréſor caché.

Sensible à l'amour & à l'infinie libéralité du divin Epoux qui l'en a gratifiée, elle veut lui en faire honneur, & pour cela, bien loin de l'enfouir, elle le montre dans les places publiques ; & le présente à la vûe de tous les peuples, comme si elle nous adressoit ces paroles du Roi Prophete : Venez & voyez combien le Seigneur a fait pour moi de grandes choses, *Venite, videte, &c.* Ce n'est pas seulement pour moi, ajoute-t-elle qu'il les a faites, mais pour chacun de vous en particulier. D'où elle conclut encore avec David : Allons donc, réjouissons-nous donc dans le Seigneur, faisons retentir nos chants d'allégresses, humilions ? &c. *Venite, exultemus Domino, jubilemus, &c.*

Ps. 65. 5.

Ps. 94. 1.

QUATRIEME REFLEXION.

Si vous me demandez pourquoi l'Eglise a établi la coutume de porter en pompe le Corps de Jesus-Christ, je vous répondrai que c'a été pour l'engager à répandre sur ses enfans des bénédictions plus abondantes. Dans les entrées des Princes, ils dispensent plus abondamment leurs dons : il est de la Majesté & de la Grandeur Royale que les Peuples se ressentent de leur présence, & que la mémoire de ces jours solemnels se perpétue non-seulement par la pompe & la magnificence qu'ils y étalent, mais par les largesses qu'ils accordent. Je sçai que pour opérer ces merveilles, & pour exciter sa toute-puissante vertu, la présence de Jesus-Christ n'est point absolument nécessaire ; ce qu'il faisoit autrefois, il le peut encore absent comme présent ; il voyoit le fond des cœurs, il gagnoit les ames, il châtioit les démons, il rendoit la santé aux malades, la vie aux morts (*exemple du Centenier à ce sujet.*) Tout cela, Chrétiens, est incontestable : mais je vais plus loin, & je dis que la présence de Jesus-Christ, sur-tout dans une cérémonie qui se

rapporte toute à lui, l'engage ſpécialement à ſe communiquer, à ouvrir tous ſes thréſors & à les faire couler avec moins de réſerve. Car je ne doute pas que cet aimable Sauveur, paſſant aujourd'hui devant vos maiſons, ne les ait ſanctifié par ſa préſence ; je ne doute pas qu'il n'ait répandu dans toutes les places publiques des bénédictions particulieres, & qu'on n'ait pû dire de lui : *Pertranſivit benefaciendo.* Il a paſſé, il a laiſſé ſur tout ſon paſſage des effets de ſa libéralité.

Act. 10. 38.

CINQUIEME REFLEXION.

Une des raiſons principales qui a engagé l'Egliſe à inſtituer les Proceſſions du Saint Sacrement, ſi nous en croyons un ſçavant Prélat, c'a été de faire honneur à Jeſus-Chriſt, mais un honneur ſolemnel de toutes les victoires qu'il a remportées ſur l'héréſie & ſur l'infidélité dans le Sacrement de ſon Corps. Ne perdez pas, s'il vous plaît, cette remarque : nos Hérétiques nous reprochent que ces Proceſſions ſont des nouveautés qui n'ont jamais été en uſage dans les premiers ſiécles de l'Egliſe, & nous leur répondons qu'il faut bien que ce ſoient des nouveautés, puiſqu'elles ne ſont qu'un ſigne de leurs nouvelles erreurs détruites & confondues par la vérité de l'Euchariſtie. On ne portoit point autrefois de la ſorte le Corps du Fils de Dieu, parce qu'il n'y avoit point eu encore d'erreurs dont il eut triomphé : mais depuis qu'il s'eſt élevé des Héréſiarques pour le combattre, depuis qu'il y a eu des hommes conjurés contre ſa préſence réelle dans le Sacrement, & que par la force de ſa parole il les a foudroyé & terraſſé, l'Egliſe s'eſt crûe obligée de lui en ordonner un triomphe. Telle eſt l'origine de ces Proceſſions. Le magnifique appareil de cette Fête eſt un reproche ſenſible de l'obſtination de nos Freres ſéparés ; c'eſt un témoignage qui ſe préſente

Card. du Perron.

présente aux yeux, & qui des yeux se communique à l'esprit, & peut faire impression sur leurs cœurs. Car le dessein de l'Eglise n'est pas de les confondre précisément pour les confondre; mais de les engager à rentrer en eux-mêmes, à revenir des prejugés dont ils se sont laissé préoccuper : il me semble qu'elle leur dit à peu-près comme une mere toujours affectionnée & tendre, ce que saint Paul écrivoit aux Corinthiens : je ne cherche point à vous insulter, mais je vous avertis comme mes enfans bien-aimés : *Nôn ut confundam, &c.* Car vous l'êtes en vertu de votre Baptême. Si ce concours, cette foule d'adorateurs, cette pompe vous causent de la confusion, je me réjouis, non de votre confusion, mais du bon effet, &c. Tels sont, dis-je, les souhaits de l'Eglise, & plus d'une fois ses espérances là-dessus n'ont point été vaines; & à ce triomphe de Jesus-Christ dont ils ont été les témoins, à ce spectacle si religieux, des esprits indociles & rebelles ont été touchés, le charme qui les aveugloit & qui les retenoit est tombé : Foudroyez non point au-dehors ni avec éclat, comme saint Paul, mais intérieurement & dans le fond de l'ame, ils ont répondu comme lui à la voix qui les appelloit : Seigneur, que voulez-vous que je fasse, *Domine, quid me vis facere.* Je suis à vous. La victoire a été aussi complette qu'elle étoit subite, ils se sont déclarés, ils se sont joints à la multitude, &, sans différer, se sont mis à la suite de ce Dieu vainqueur.

I. Cor. 4. 14.

Act. 9. 6.

SIXIEME REFLEXION.

Un autre motif de l'Eglise (& qui doit servir beaucoup à notre instruction) dans l'établissement de ces Processions solemnelles, a été de réparer cette multitude d'outrages qu'on a fait au Sauveur du monde, & que lui font encore sans cesse les

mauvais Chrétiens dans l'Euchariſtie. Oui, mes Freres, c'eſt pour vous-mêmes que l'Egliſe a établi cette Fête en forme d'amende honorable, c'eſt pour toutes nos profanations, c'eſt pour tous nos ſacriléges, c'eſt pour toutes nos irrévérences devant les Autels de Jeſus-Chriſt & dans ſon Sanctuaire; c'eſt pour tous ces ſcandales que nous y donnons, pour toutes les Communions indignes de tant de pécheurs hypocrites, pour toutes les Meſſes célébrées par des Prêtres vicieux, pour toutes nos froideurs en approchant du Banquet ſacré, pour toutes les négligences qu'y apportent les ames juſtes. C'eſt pour les vôtres, Chrétiens, & pour les miennes, depuis tant d'années que nous fréquentons ce Myſtère d'amour; c'eſt pour vous & pour moi que ces Proceſſions ſont ordonnées, afin que l'honneur qui eſt rendu à notre Dieu, à ſa Chair adorable la dédommage en quelque ſorte de toutes les inſultes qu'elle a reçûes juſqu'à-préſent de nous, & qu'elle en reçoit tous les jours.

SEPTIEME REFLEXION.

Enfin, les vûes de l'Egliſe dans l'établiſſement de cette religieuſe Solemnité ne ſe bornent pas ſeulement à confondre l'héréſie & à convaincre les mauvais Chrétiens d'irreligion, d'impiété & de ſcandale; Mere attentive & toujours la plus tendre de toutes les meres, elle veut réveiller & affermir la foi des véritables Chrétiens, des Chrétiens fidéles; ils ſont fidéles, ils croyent: mais du reſte, comme la Charité ſe refroidit avec le temps, de même la Foi s'affoiblit & devient toute languiſſante: elle n'eſt pas tout-à-fait éteinte, elle ſubſiſte dans le fonds, mais elle n'a pas ce dégré de fermeté, de vivacité qui fait agir & qui porte à la pratique: ainſi pour m'en tenir préciſément à ce que j'ai avancé, parce que pluſieurs n'ont, à

l'égard du Sacrement de Jesus-Christ qu'une foi foible & vague ; de-là viennent tant d'irrévérences qui se commettent devant les Autels, & cette tiédeur avec laquelle on assiste au Sacrifice où l'on approche de la sainte Table : mais est-il rien de plus propre à l'exciter, à la fortifier, cette foi lente & comme assoupie, que la célébrité de ces saints jours ? Qu'est-ce que cette auguste cérémonie où se rassemble tout le Corps des Fidéles ? c'est une nouvelle Profession de Foi que fait l'Eglise, Profession authentique & publique, Profession commune & par-là même plus efficace. Cet exemple mutuel que se donnent les uns aux autres, ce consentement universel, cette unanimité forment une conviction qui dans un moment leve toutes les difficultés & résoud tous les doutes : on voit & on croit non pas contre la parole du Fils de Dieu qui nous dit, bienheureux ceux qui n'ont pas vû & qui ont crû, *Beati qui non viderunt.* Mais en ce sens, que ce qu'on voit disposé à croire d'une foi plus vive & plus ferme que jamais ce qu'on ne voit pas. Disons donc que ce n'est pas sans des desseins particuliers que l'Eglise a ordonné ces solemnelles Processions.

Joan. 20. 29.

HUITIEME REFLEXION.

Plus les vûes de l'Eglise ont été raisonnables, plus ses intentions ont été droites, sages & prudentes, plus j'ose le dire, nous devons les seconder & nous y conformer. Or, pour en venir-là, je dis que cette pompeuse solemnité, dans laquelle Jesus-Christ triomphe avec tant d'éclat doit naturellement nous inspirer trois sentimens envers Jesus-Christ : 1°. Vénération : 2°. Dévotion : 3°. Consolation. Je ne dirai que deux mots de tout ceci.

Ceux qui dans un Discours voudroient se servir de ce que j'ai dit dans ces diverses réflexions, pourront recourir, s'ils le veulent, au Traité qui comprend le respect que l'on doit dans les Temples.

1°. Vénération où est présent le Corps adorable de Jesus-Christ : il mérite toutes nos adorations & tous nos respects, puisqu'il est par-tout également Dieu A prendre donc la chose absolument & en elle-même, il n'est pas moins digne de notre culte dans un lieu, ni dans un temps que dans un autre. Mais il faut d'ailleurs convenir qu'il y a toute fois certaines conjonctures où l'on est plus vivement touché & qui tiennent dans une plus grande attention & un plus respectueux silence. Quand on est spectateur d'un appareil pompeux & magnifique, quand on voit tout un peuple humilié & prosterné, ou qu'on est témoin des mouvemens des saints empressemens d'une multitude qui ne pense qu'à témoigner son zele & à rendre ses hommages, tout cela sert à recueillir l'ame. Et en effet, c'est alors que se retracent dans l'esprit, plus fortement que jamais, ces hautes idées qu'on a conçues du Sacrement que l'Eglise honore, de la présence réelle d'un Homme-Dieu dans ce Sacrement, de toute la majesté de Dieu renfermée dans ce Sacrement, de toute la puissance de Dieu mise en œuvre dans ce Sacrement, de tous les thrésors de la grace de Dieu réunis dans ce Sacrement, de ce Sacrement incompréhensible, ineffable, l'abrégé des merveilles du Seigneur; c'est ainsi qu'on devroit assister à cette auguste Solemnité. Est-ce ainsi que l'on s'y montre ? un esprit de curiosité, un esprit d'amusement, le même esprit qui conduit au théâtre & à des spectacles profanes est souvent le modele qui conduit à cette Cérémonie : il n'est pas surprenant alors qu'on fasse de cette auguste Solemnité un

passe-temps inutile, où l'on ne cherche qu'à repaître ses yeux, qu'à voir & à être vû ; de-là même ce tumulte & cette confusion, &c. dont cette Fête est troublée, on promene de toutes parts ses regards sans les tourner peut-être une fois vers Jesus-Christ.

2°. Dévotion. De ce sentiment de respect & de vénération qu'inspire la Cérémonie de ce jour, naissent des sentimens de dévotion, sentimens prompts & subits, vifs & ardens, le cœur tout-à-coup s'émeut & s'enflamme, devient tout de feu ; car on l'a éprouvé mille fois, qu'un certain extérieur de Religion ne contribue pas peu à former ces sentimens. Je parle ici d'une dévotion sensible, je veux dire d'une dévotion qui se répand jusques sur les sens, après que les sens ont eux-mêmes servi à l'exciter. Je ne sçai quelle onction coule dans l'ame, & de l'ame rejaillit en quelque sorte jusques sur le corps, selon cette parole du Prophéte : *Cor meum & caro mea exultaverunt, &c.*

Ps. 83. 3.

3°. Consolation. De quel transport de joie Madelaine fut-elle saisie, quand elle vit son aimable Maître ressuscité ? Elle courut à lui, elle se jetta à ses pieds, & sans tarder un moment elle alla, selon l'ordre qu'elle en reçut, porter aux Apôtres une si heureuse nouvelle. Tel est le sentiment de consolation dont est pénétrée une ame qui aime Jesus-Christ, & qui le voit dans l'éclat de sa gloire & dans la splendeur ; elle le suit non point comme une esclave attachée à son char, mais comme une épouse qui par une fidélité inviolable prend part à tous les états de son époux, je veux dire, à ses humiliations & à son élévation ; à ses humiliations qu'elle a pleurées, & à son élévation dont elle ne peut assez le féliciter, ni se féliciter assez elle-même.

Conclusion-Pratique des Réflexions précédentes.

Quelle doit donc être l'occupation d'une ame chrétienne pendant les saints jours de cette Octave ? Ecoutez, Chrétiens, voici de quoi entretenir votre piété : l'occupation d'une ame chrétienne, en ce saint temps, doit être d'entrer dans les sentimens de l'Eglise, & d'honorer avec elle la Chair du Rédempteur, voilà à quoi elle doit s'employer : tels doivent être nos sentimens ; & parce que le Corps de Jesus-Christ doit être aujourd'hui porté en cérémonie & avec appareil, notre devoir est de contribuer à cet appareil & à cette Cérémonie dans toute l'étendue de notre pouvoir. Vous surtout, femmes du monde, si curieuses de mille superfluités, c'est-là que vous pouvez les sacrifier & les consacrer, les employant à enrichir les vases qui le contiennent, à embellir les tabernacles où il est renfermé, à parer les Oratoires où il doit reposer, &c. Car enfin, & c'est ici que je veux vous mettre sous les yeux vos devoirs à l'égard de Jesus-Christ enlevé de nos Temples & porté en triomphe. Que doit faire, & que fait en effet l'ame chrétienne bien pénétrée de cette religieuse Cérémonie, convaincue que c'est le Dieu qu'elle adore, le même Dieu qui réside dans le Ciel, qui veut bien parcourir nos Villes & nos Campagnes ? elle le suit dans ce triomphe, c'est-à-dire, elle l'accompagne dans ces Processions, & lui fait escorte de sa propre personne ; & c'est, Chrétiens, ce que l'Esprit de Dieu nous a merveilleusement exprimé dans l'Epouse des Cantiques. Ce passage convient admirablement bien à ce que je dis. L'Epouse dit qu'elle a cherché son bien-aimé dans le lieu ordinaire où il repose, mais qu'elle ne l'a pas trouvé : *Quæsivi quem diligit, &c.* Que là-dessus elle a pris

Cant. 6. 2.

résolution de sortir, de faire le tour de la Ville : *Surgam & circuibo Civitatem.* Elle ajoute, que les Gardes & les Officiers de la Ville l'ont rencontrée : *Invenerunt me Vigiles, &c.* Qu'elle leur a demandé s'ils n'avoient point vû son Epoux, & qu'immédiatement après elle l'a apperçû au milieu d'eux : *Paululùm cùm pertransissem ;* qu'elle a couru à lui, qu'elle ne l'a point quitté jusqu'à ce qu'elle l'eût conduit dans la maison de sa mere : *Tenui illum nec dimittam, &c.* Vous prévenez sans doute l'application : cette Epouse est l'ame fidelle, elle cherche aujourd'hui le Sauveur du monde dans le Sanctuaire de l'Eucharistie qui est comme son lit Mystérieux, elle ne l'y trouve pas ; elle le cherche, elle se fatigue, elle s'épuise pour le chercher : ses peines ne sont pas inutiles, elle le trouve environné de ses Gardes, entouré de ses Ministres qui le portent avec honneur, & de tout le Peuple qui lui fait une Cour nombreuse ; elle se jette à ses pieds, elle l'adore, elle le suit des yeux, & elle ne l'abandonne point qu'il ne soit rentré dans le Temple d'où il étoit parti, & qui est proprement la Maison de notre Mere, puisque c'est la Maison de l'Eglise : y a-t-il rien de plus juste que cette figure ?

Ibid.

Ibid.

Ibid.

Ibid.

Fin du huitiéme Tome.



TABLE DES MATIERES

Contenues dans ce huitiéme Volume.

ARTICLE PREMIER.

SUR LA RÉSURRECTION DE NOTRE SEIGNEUR J. C.

ARTICLE SECOND.

SUR LE MYSTERE DE L'ASCENSION DE N. S. J. C.



ARTICLE TROISIEME.

SUR LA DESCENTE DU SAINT-ESPRIT.

ARTICLE QUATRIEME.

SUR LE MYSTERE DE LA TRES-SAINTE TRINITÉ.

ARTICLE CINQUIEME.

SUR LE MYSTERE DE L'EUCHARISTIE,

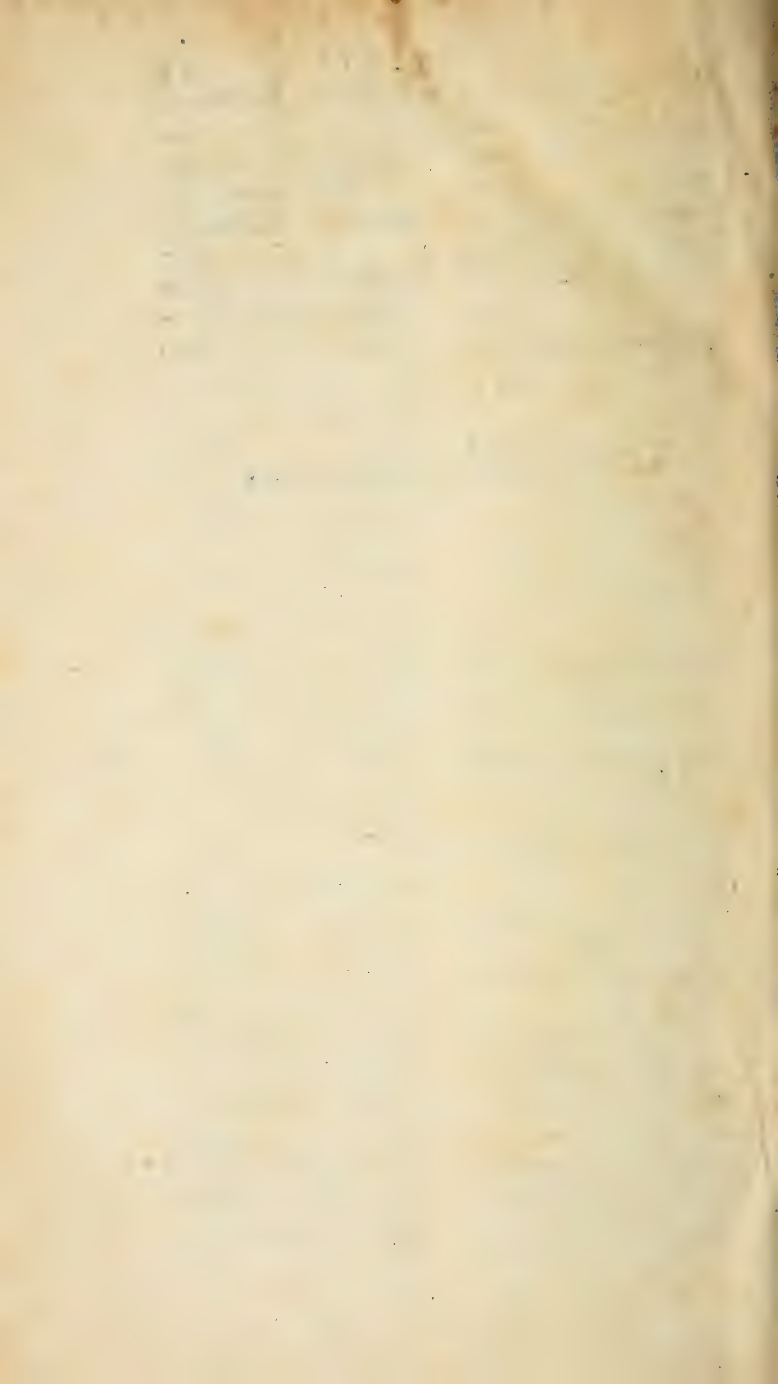
En tant que Sacrifice.

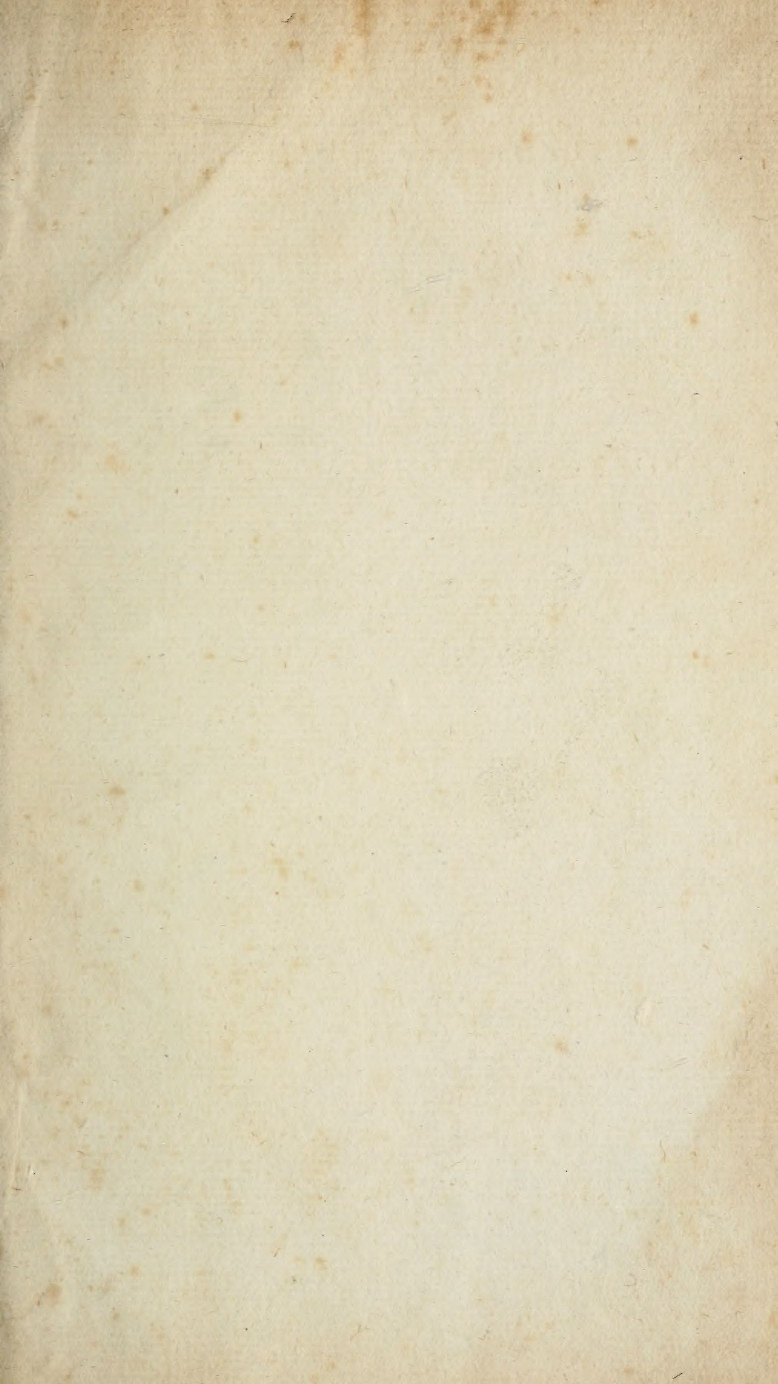
ARTICLE SIXIEME.

SUR LE MYSTERE DE L'EUCHARISTIE,

Considérée comme Sacrement.

FIN DE LA TABLE DES MATIERES.








Book.
Room.
ST. MICHAEL'S COLLEGE
LIBRARY

